



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

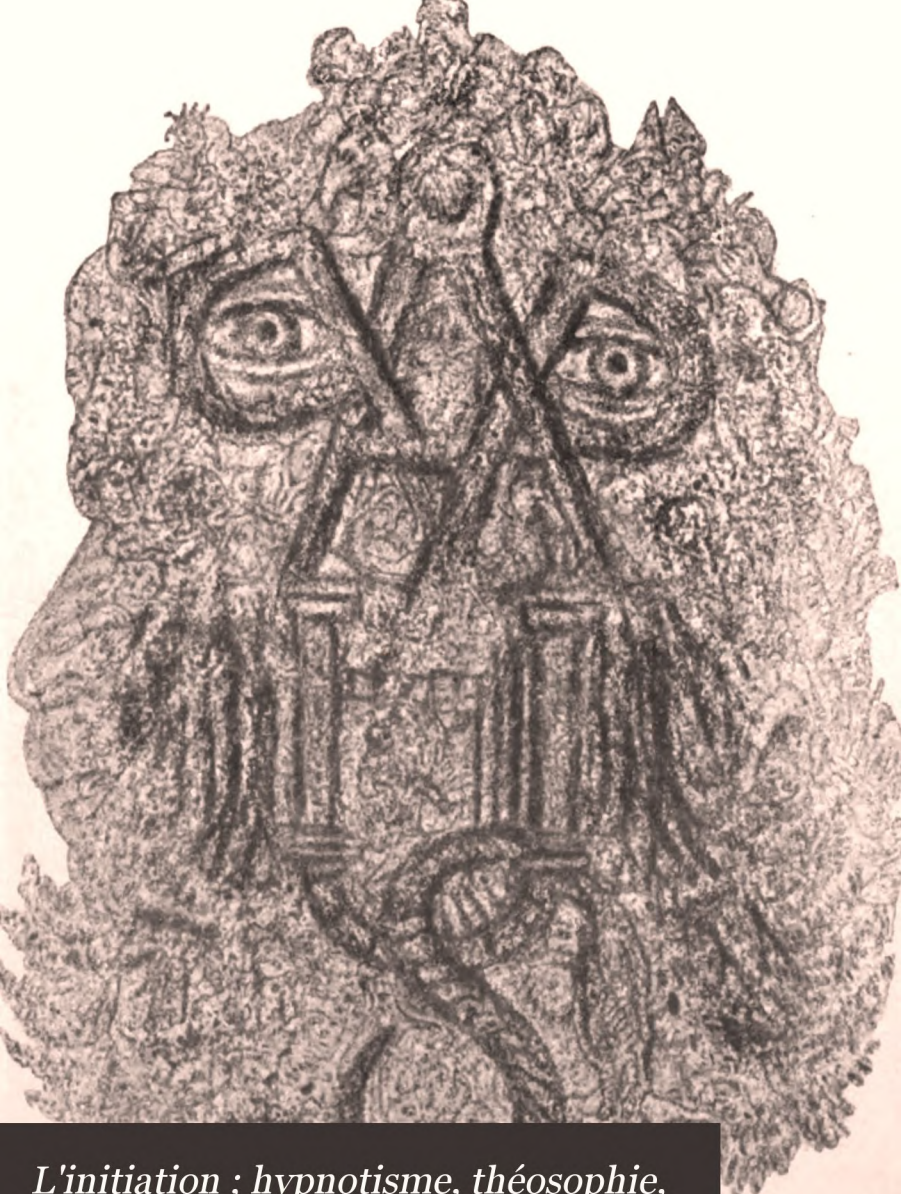
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres


En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*L'initiation ; hypnotisme, théosophie,
kabbale, science occulte, ...*

252 11. 19 (80-81)

Bought with the income of
THE
SUSAN A. E. MORSE FUND
Established by
WILLIAM INGLIS MORSE
In Memory of his Wife



Harvard College Library

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

80^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1908)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 1 à 3) G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Séance du médium Miller. Procès-verbal, (p. 4 à 20) Papus.
Le Pater (p. 21 à 22) Docteur A.-E. C.
Une séance du Congrès spiritualiste. Portrait des principaux membres du bureau *Le Monde Illustré*.
La morale du spiritualisme (p. 23 à 38) M^{me} Cornély.
Les Curiosités de l'Occulte (p. 39 à 43) C. B.
Objet apporté par les Esprits (p. 44 à 48) Cte de Tromelin.
Les Couleuvres (p. 49 à 59) de Vesmes.

PARTIE INITIATIQUE

La morale du Christ (p. 60 à 73) Sédir.

PARTIE LITTÉRAIRE

Orphée et les Orphiques (p. 74 à 81) Léon Combes.

Un secret par mois. — Le Christian Scientism. — Comment Krupp découvrit son canon. — Un Mahatma en correctionnelle. — Livres nouveaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)

20.211.19 (10-11)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT



CHER AMI,

Je suis heureux que les quelques idées soumises au sujet du magnétisme personnel vous soient parues justes. Vous me dites que vous comprenez ce que je vous dis, mais sans cesser de sentir en vous le désir de mettre en œuvre vos propres pouvoirs à l'occasion. Cela n'a rien d'étonnant, et tout ce que je demande pour le moment, c'est que vous compreniez intellectuellement mes raisons et que vous preniez la résolution vive de ne pas chercher à agir sur la volonté d'un Être humain sans son assentiment.

Passons à une autre de vos objections.

Puisque nous pouvons, me dites-vous, par des exercices appropriés augmenter la puissance de nos muscles, pourquoi enseignez-vous qu'il ne faut pas faire d'entraînements pour augmenter nos pouvoirs de clairvoyance, en un mot, par exemple, pour développer notre organisme astral ?

Je répondrai à cela que 1° nous connaissons assez bien le plan physique et les muscles de notre corps pour nous livrer à des entraînements réguliers et

dont les effets peuvent être prévus d'avance. Il n'en est pas de même pour le plan astral dont nous connaissons très peu les lois et pour notre corps fluide dont nous ignorons à peu près tout dans son existence, et une ou deux des lois qui le dirigent. Nous savons comment agir sur le double par la respiration. Mais ces lois des entraînements respiratoires sont-elles bien connues, surtout en Occident ? Où s'arrêter, quand on a commencé ? Comment notre volonté pourrait-elle agir dans un domaine où elle n'a rien à voir, jusque pendant le sommeil, pendant que notre conscience est ailleurs, la respiration se fait aussi bien et même mieux ? Et je ne vous dis pas en ce moment la plus forte des raisons pour lesquelles nous ne pouvons développer telle ou telle faculté de notre double, comme nous développons telle ou telle région musculaire de notre corps physique.

Et 2° je vous répondrai que je ne vous ai pas dit que tout entraînement était mauvais. Au contraire, je pense que nous pouvons parfaitement, que nous devons même faire des entraînements journaliers qui peuvent un jour nous donner la clef des plans invisibles, nous mettre à même de voir peu à peu se développer en nous ce qu'en débutant nous appelons « les pouvoirs ». Il s'agit simplement de savoir de quels entraînements il s'agit.

Pour peu que vous ayez une notion assez exacte du Corps astral et des plans hyperphysiques, vous avez compris que réellement nous ne pourrions, sans imprudence, essayer d'augmenter, avant le temps, la

vitalité, l'activité de ce propre corps dans son propre plan, ou par réaction dans le nôtre. Ce serait agir absolument à l'aveugle puisque nous connaissons à peine quelques particularités du plan astral et du double.

Mais, parmi ce que nous savons sûrement, il est une notion sur laquelle nous allons pouvoir baser les susdits entraînements. Je vous développerai cette idée dans ma prochaine lettre.

Bien vôtre,

G. PHANEG.

Quand la physique sera parfaite, elle ne sera plus que de la métaphysique.

∴

La matière est ce qui est inerte, mais non ce qui est pesant.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et cha:un d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Procès-Verbal

de la séance donnée le 25 Juin 1908

Par le médium **MILLER**, chez **M^{me} E. Nøggerath**,
22, rue Milton, Paris

La séance de contrôle du 25 juin 1908 avait été décidée et réglementée par les apparitions du docteur Benton et Betzy au cours de la séance intime que le médium avait donnée chez Mme Nøggerath deux jours auparavant devant quarante personnes.

Toutes les conditions spécifiées par les apparitions ont été rigoureusement observées.

La Commission de contrôle de la tente et du médium était composée de MM. Benezech, Gaston Méry, de Vesme, Charles Blech (en remplacement de M. Hugues Le Roux, absent).

La Commission de défense de la tente était composée de MM. Léon Denis, Delanne, le commandant Mantin, le commandant Darget.

Avant la séance, M. Gaston Méry explique que le contrôle a eu lieu dans la mesure la plus stricte et la plus sérieuse. « Nous avons pris le médium au bas de l'escalier, dit-il, et conduit jusqu'ici, nous l'avons déshabillé complètement, pantalon, chaussure, chaus-

settes et chemise. Après avoir été examiné, il a revêtu d'autres vêtements noirs, sans doublure ni poches que nous avons apportés et vérifiés au préalable. Nous pouvons en notre âme et conscience déclarer que nous n'avons rien surpris qui puisse donner l'éveil et qui puisse faire croire à une fraude possible. Depuis son arrivée, comme vous avez pu le constater vous-même, nous sommes restés à la porte du cabinet, empêchant toute communication, interdisant même aux personnes qui venaient serrer la main du médium de le faire.

« Je crois que toutes les précautions possibles ont été prises et je n'ai d'ailleurs rien autre chose à ajouter. Si toutefois j'avais oublié quelque point intéressant, je répondrais bien volontiers aux questions qui me seraient posées. »

Quelqu'un demande : « Avez-vous visité le cabinet ? » M. G. Méry : « Nous avons visité le cabinet, nous avons examiné — c'est ce qui a pris beaucoup de temps — la toiture, apposé des scellés contre la porte du fond dudit cabinet, nous avons soulevé le tapis, vérifié la chaise. Je ne crois pas que nous ayons oublié quelque chose. »

Le médium qui se tenait debout devant les rideaux demande que l'on baisse la lampe et que M. Benezech prononce l'allocution d'usage.

La lampe est alors baissée, mais la lumière est suffisante pour que les assistants puissent se distinguer les uns des autres.

M. Benezech prononce l'allocution.

Le médium entre dans la tente.

Une voix dans le cabinet demande que tout le monde se lève, et M. Denis est invité à faire une prière que tous les assistants répéteront.

M. Léon Denis. — « Unissons nos pensées, élevons nos cœurs, vers toi monte notre cri d'appel, notre cri de prière, ô Dieu notre Père, Source infinie, Source éternelle de Force, de Puissance, de Beauté, de Vérité et de Lumière Nous te remercions pour tes bienfaits, tu as permis que nous ayons cette preuve solennelle de l'immortalité, la preuve de la survivance, la communion des humains et des morts. Permits qu'aujourd'hui encore, nous recevions un nouveau témoignage, que nos frères de l'espace, que nos amis de l'invisible viennent à nous et qu'un lien puissant nous unissent à eux, et que dans nos âmes se grave, d'une façon ineffaçable et profonde, la certitude d'une autre vie, d'une vie plus haute, d'une vie meilleure. O vous, nos bienfaiteurs, nos amis invisibles, nos protecteurs de l'espace, venez nous apporter le secours spirituel, vos enseignements, vos indications.

« Chers amis, qui êtes venus récemment, qui avez donné tant de preuves, venez ce soir et qu'un rayon d'en haut descende vers nous, nous éclaire, nous vivifie, et nous fortifie. »

La voix de Betzy se fait entendre dans le cabinet et dit (en anglais) : Tout le monde peut s'asseoir, faites la chaîne.

I

Une première apparition se présente, la forme

s'avance en disant (en anglais) : — Bonsoir ! Effie Deane. Peut-on me voir ?

Les assistants. — Très bien.

M. Delanne dit qu'il a très bien distingué les traits de la figure, le voile blanc, et que le médium n'avait pourtant sur lui aucun fil blanc.

(D'un côté du cabinet se trouvent M. Delanne, le commandant Darget, M. De Vesme, Mme Næggerath et de l'autre M. Léon Denis, le commandant Mantin, Mme Bayer, M. Pablo.)

II

M. Léon Denis annonce que le rideau se gonfle, une grosse boule blanchâtre descend en flottant de droite à gauche, bien en avant du cabinet, en face de M. Léon Denis et du commandant Mantin ; elle descend devant ce dernier jusqu'à terre, elle augmente, mais ce n'est pourtant pas encore consistant. Tout à coup une forme se précise, et commence à remuer les bras.

M. Pablo. — Qui est là ?

L'apparition. — Mme Laffineur. Bonsoir tout le monde, bonsoir, chers amis, je suis contente de vous voir, de vous voir tous, vous Gabriel, vous commandant et vous Monsieur de Vesme, m'avez-vous reconnue ?

M. De Vesme. — Non !

L'apparition. — Vous vous rappelez de moi, M. Letort et Mme Letort ? Mme Næggerath et votre fille, vous ne m'avez pas connue ! Oh, je suis bien, bien heureuse de vous voir tous.

Elle s'effondre en disant : Bonsoir, Madame Lamoureux !

Il n'y a plus qu'une petite masse blanche à terre et l'on entend encore : Bonsoir !

III

Une autre apparition sort du cabinet. On voit distinctement un bras.

M. Pablo. — Qui êtes-vous ?

L'apparition (en anglais) : — Lily Roberts. Me voyez-vous ? Bonsoir !

Elle élève un bras qu'on distingue très bien. Elle marche de droite à gauche.

— Bonsoir !

Elle va près de M. Léon Denis, lui demande la main qu'elle pose sur sa poitrine.

M. Léon Denis. — Qu'elle est belle ! J'ai très bien senti qu'elle me prenait la main et qu'elle l'a mise sur son sein. J'ai senti la chair chaude et moite et la forme du sein. C'est merveilleux ! Merci, cher Esprit.

Elle va près du commandant Mantin, lui prend aussi la main et la met également sur sa poitrine. Le commandant dit qu'il a très bien senti les seins de l'apparition.

Elle va ensuite près de M. Delanne et en fait autant.

M. Delanne dit que c'était évidemment une jeune femme dont la main était très délicate ; il a senti le bout du sein du revers de sa main et l'attouchement a été fait avec une réserve et une dignité qu'il tient à signaler.

M. Léon Denis. — J'ai parfaitement vu son bras rond et souple.

4° Une autre forme apparaît en disant (en anglais) : Joséphine Case. Bonsoir tout le monde ! Est-ce que tout le monde peut me voir ?

Les assistants. — Oui !

Elle marche et l'on entend parfaitement bien le parquet crier sous ses pas, M. Delanne le fait remarquer.

L'apparition. — Je suis très heureuse de vous voir. Ce sera la dernière séance de contrôle. Le médium ne peut pas se faire à l'idée d'être déshabillé devant le monde. Il dit que si l'on n'a pas confiance après ce qu'il a fait aujourd'hui, il n'est pas nécessaire qu'il donne des séances. Le médium a toujours essayé de faire ce qui était bien, il le fera toujours.

La forme disparaît en soulevant le rideau.

Mme Nøggerath. — Nous avons dans le médium la plus grande confiance, mais quand nous rendrons compte à la presse, au grand public, de cette séance, c'est pour prouver, pour affirmer avec certitude que toutes les précautions ont été prises pour garantir la sincérité du médium.

On entend encore la voix dire : Très bien !

5° Bruit dans le cabinet. Une forme blanche paraît et se retire aussitôt. Elle revient à nouveau. On distingue qu'elle est très grande et ne fait aucun mouvement.

L'apparition. — Goldschmidt !

Mme Lemort. — Est-ce le frère de notre ami ?

L'apparition. — Non !

On entend les efforts que fait la forme pour prononcer un autre nom, mais elle n'y parvient pas, elle n'a pas assez de force. On demande ensuite à l'apparition s'il est parent de l'ami en question. Des coups frappés dans le cabinet répondent affirmativement.

6° Aussitôt une autre forme sort de la tombe :

L'apparition. — Monroc.

Mme Priet. — Je le dirai à votre dame.

L'apparition. — Elle n'est pas là ? Ah !... je désirerais tant la voir !

Mme Priet. — Elle m'a encore parlé de vous hier soir.

L'apparition. — Et Marcel ?

Le commandant Mantin. — Il n'est pas là. Il va très bien, je l'ai vu hier ; c'est un garçon intelligent.

7° A ce moment la forme disparaît, mais une autre revient aussitôt en disant avec volubilité :

— Pierre Priet ! Bonsoir tout le monde. Eh bien, Marie, es-tu contente ? Ça te va ?

Mme Priet. — Eh oui, mon ami !

L'apparition. — Bonsoir, madame Næggerath et votre fille aussi, monsieur Delanne et monsieur Denis, le commandant Mantin. Je suis content de vous voir ce soir et votre dame aussi.

Mme Benezech. — Je vous remercie, monsieur. Puis-je vous toucher la main.

L'apparition. — Non !

M. Pablo. — Il ne faut pas poser de questions.

L'apparition disparaît en disant encore : Bonsoir tout le monde !

On remarque que l'intervalle entre les deux forma-

tions a été très court et que la seconde n'avait pas du tout la même voix que la première. M. Delanne a très bien reconnu la voix de M. Priet.

8° Une autre forme apparaît, elle grandit.

M. Delanne. — Oh ! voilà une petite apparition.

M. Léon Denis. — Non, grande, je vois la silhouette se profiler sur le fond clair.

Betzy dit dans le cabinet (en anglais) : — Vous dites une petite, qu'appellerez-vous grande ! La prochaine fois je vous paierai une paire de lunettes !

La forme apparaît maintenant très grande et dit : — Marie Bossel, Louis.

9° Une autre forme beaucoup plus petite apparaît en même temps et dit : — Angèle Marchand ! Maman, me vois-tu ?

Mme Priet (veuve Marchand). — Oui, je te vois !

L'apparition. — Il y a un grand monsieur à côté de moi qui me donne la main. Je ne le connais pas. Ah ! il est parti maintenant ! Je suis contente de vous voir, monsieur de Vesme, monsieur Letort et madame Næggerath, monsieur Denis, monsieur Pablo. Vous me voyez tous (elle avance dans le milieu de la pièce). Voyez-vous ma main ? (elle agite sa main). Faites la chaîne, cela me donne beaucoup de force (elle s'avance alors davantage, se penche près de M. de Vesme, demande s'il voit bien sa figure et ses yeux et dit à M. Delanne qui fait remarquer que le parquet craque sous ses pas). — Je pèse 63 livres, ce soir !

Bonsoir, maman ; bonsoir tout le monde !

Elle disparaît derrière les rideaux. Mme Priet reconnaît très bien la voix de sa fille.

M. Delanne. — J'ai publié son portrait et j'affirme que je l'ai bien reconnue.

M. Pablo. — Monsieur de Vesme, vous avez vu sa figure ?

M. de Vesme. — J'ai très bien vu le nez et la partie supérieure de la figure et les yeux qui ne me paraissent pas être ceux du médium, mais le bas du visage était caché par un voile comme en portent les femmes mauresques. J'ai très bien vu sa petite main.

Commandant Darget. — Moi aussi.

10° Une autre forme paraît : — Docteur Benton.

L'apparition (en anglais) : — Je suis venu l'autre soir et vous ai promis que nous aurions une séance. Je dois dire que non seulement ici on est bien heureux, mais de l'autre côté aussi.

Je vais vous dire pourquoi : Il est très désagréable pour le médium d'être déshabillé, cela le fatigue beaucoup. Une séance de contrôle, c'est très dur pour lui. Depuis qu'il a donné la précédente séance, il ne peut plus travailler, il est fatigué, les jambes lui font mal, il est malade. Quand le médium est indépendant, il fait de belles choses, mais quand il doit travailler à côté pour gagner son pain, il ne peut pas le faire aussi bien parce qu'il doit songer à son avenir. Vous savez qu'il a tout perdu à San Francisco, mais il espère se remettre bien dans ses affaires.

Nous l'aurons ici l'été prochain et il donnera des séances avant son départ si tout va bien. Il promet qu'il y aura des séances cet été encore. Il donnera

une séance au cercle Allan Kardec, dimanche prochain, et vous pouvez inviter cent personnes si vous le voulez.

Ce soir le médium est très fatigué, il a souffert du cœur toute la journée. Cet après-midi, il a pris un petit crucifix, il l'a porté à ses lèvres et prié Jésus en disant : « Aidez-moi, donnez-moi la force d'aller à cette séance qui est destinée à répandre la bonne nouvelle ». Il a réussi, vous devez l'en féliciter et le remercier, car c'est un grand effort et un grand sacrifice qu'il a fait ; il sera certainement malade pendant deux jours après cette séance ; je crois cependant qu'il sera bien dimanche parce qu'il y a trois jours d'intervalle. On pourra inviter toutes les personnes que l'on voudra. Il faut que tous les amis du médium y viennent, tous les amis de bonne maman, tous les chefs de société.

M. Delanne demande s'il y aura une séance à la société dont il est le président, et s'il peut inviter beaucoup de personnes.

L'apparition. — Oui, combien pouvez-vous inviter de personnes ?

M. Delanne. — Cent !

L'apparition. — Et vous, commandant ?

Commandant Mantin. — Soixante !

L'apparition. — Vous pouvez en inviter davantage.

Commandant Mantin. — Alors cent !

L'apparition. — Bien ! Je tiens à vous dire aussi que le médium ne veut pas d'argent, mais il faut que l'on se cotise et qu'avant son départ on lui fasse un beau

cadeau qu'il montrera en Amérique en souvenir des séances de Paris. Il donnera une séance dimanche au cercle et à son retour une à la Société de M. Delanne et une à Mme Næggerath,

M. Delanne ayant fait observer qu'il allait partir en voyage et qu'il voudrait bien avoir sa séance dimanche, l'apparition dit : Arrangez-vous.

Le Commandant Martin. — Alors, dans ce cas, M. Delanne aura la priorité.

Mme Næggerath. — Docteur Benton, puis-je vous poser une question ?

L'apparition. — Oui, volontiers.

Mme Næggerath. — Miller viendra-t-il me voir à Munich ?

L'apparition. — Oui.

Mme Næggerath. — Je suis sollicitée de Vienne et de Berlin pour lui demander des séances ; que dois-je répondre ?

L'apparition. — Non, je ne crois pas qu'il aille à Vienne et à Berlin. Quant à Munich, il ne donnera des séances que dans votre maison, mais pas de séance de contrôle.

Mme Næggerath. — Merci, docteur Benton.

M. de Vesme demande si lui aussi il pourra avoir des séances à sa Société.

L'apparition. — Nous verrons plus tard.

Alors, c'est entendu pour dimanche, que Dieu vous bénisse tous ! Bonsoir ! Je ferai tout mon devoir envers vous tous.

Il disparaît.

11° Une nouvelle apparition : Bonne Maman !

Mme Nøggerath. — C'est toi, maman ?

L'apparition. — Oui, c'est moi. Mes chers amis, que je suis heureuse ce soir de vous voir tous. Ma fille, Marie, commandant, Gabriel, M. de Vesme, Mme Bayer, Anna, mon cher Pablo, Léon Denis.

Mme Nøggerath. — Que dois-je dire à tes petits enfants ?

L'apparition. — Je les embrasse tous. Que je suis heureuse ! quelle douceur ! quelle joie ! quel bonheur !

Elle disparaît.

On frappe dans le cabinet.

M. Léon Denis. — Vous avez entendu tout à l'heure la petite Angèle Marchand dire qu'en faisant la chaîne cela donnait beaucoup de force, faisons-la.

Betzy dit dans le cabinet (en anglais) qu'on aurait dû inviter Mme Cornely.

M. Delanne. — Nous l'inviterons dimanche.

On frappe encore dans le cabinet. C'était la manière toute particulière de Bonne Maman de s'annoncer chez ses amis.

Plusieurs assistants. — Merci, Bonne Maman, merci beaucoup et de tout cœur.

Bonne Maman revient mais ne peut se reformer. Betzy dit qu'elle est triste de ne pouvoir pas rester plus longtemps, elle aurait voulu nommer toutes les personnes qui sont ici ; elle salue Mme Lamoureux.

Mme Nøggerath. — A l'autre séance Betzy a dit une chose charmante : que l'abeille ne peut pas faire de miel sans fleurs. M. Chaigneau a fait une poésie sur ce sujet et il demande si ce n'est pas Bonne Maman qui la lui a inspirée.

Bonne Maman répond à coups précipités dans le cabinet ce qui veut dire : oui.

Betzy (en anglais) : — Il faut en envoyer une copie au médium. C'est moi qui suis la grande abeille, je suis l'abeille féminine et le docteur Benton est l'abeille masculine. J'ai beaucoup de fleurs autour de moi ce soir.

Mme Priet demande si elle peut poser une question particulière.

Betzy qui l'a comprise lui répond du cabinet : Oui, pour demain.

12° Une nouvelle apparition surgit brusquement de la tente.

— Louise Michel, bonsoir tout le monde !

Je suis heureuse de vous voir. Est-ce que vous me voyez tous ?

Mme Benezech demande à la toucher.

L'apparition. — Ma bonne dame, c'est impossible ce soir, cela ferait beaucoup de mal au médium. Il ne faut jamais poser de questions.

Vous voyez ce qu'est le spiritisme, n'est-ce pas ? C'est grandiose !

Bonsoir ! la Liberté !

Elle disparaît.

14° Une autre apparition sort de derrière les rideaux.

C'est le mari de Betzy.

L'apparition (en anglais nègre). — Je suis un homme de couleur ; je suis noir de peau, mais j'ai l'âme blanche, je suis même assez blanc en dedans. On ne me comprendra peut-être pas très bien, parce

que je parle l'anglais des nègres. Lorsque je suis venu à Paris, j'ai su parler français, mais j'ai oublié, je n'ai jamais très bien parlé, mais je savais me faire comprendre.

Mme Nøggerath. — Je vous comprends très bien, j'ai habité New-York.

L'apparition. — Je suis bien heureux de vous voir, puisque vous avez habité New-York, vous pouvez me comprendre. Je suis sûr que le Seigneur vous bénira tous, je vous reverrai sinon de ce côté, du moins de l'autre, car je sais bien que l'on vit de l'autre côté, moi ! pour sûr ! Que Dieu vous bénisse tous.

Il se retire.

Betzy dit du cabinet : Baissez un peu la lampe. On va essayer de vous montrer des lumières astrales. Chantez !

15° On entend la voix d'une petite fille, d'abord dans le cabinet puis dans la salle, qui rit, pousse des cris et essaie de chanter le refrain de la *Marseillaise*.

C'est la petite Lulu qui veut se montrer, mais elle ne peut pas se matérialiser complètement. Elle touche plusieurs personnes (Mme Nøggerath, M. de Vesme, Delanne, Commandant Darget).

Betzy demande alors de faire un peu plus de lumière pour éclairer Lulu, mais la lampe que l'on a trop baissée tout à l'heure sur l'ordre de Betzy, s'est éteinte.

M. Pablo. — Rentrez vite, Lulu, prenez garde à la lumière, on rallume.

L'apparition. — Je ne la crains pas.

Mais pendant qu'on rallume la lampe dans la

pièce voisine, un reflet de lumière blanche provenant de l'allumette et de la mèche pénètre dans la salle.

La voix de Betzy: Baissez, baissez vite... oh ! quel dommage ! Trop tard !

En même temps on voit l'apparition de Lulu rentrer dans les rideaux et le médium projeté brusquement au milieu de la pièce, se tenant les yeux et gémissant.

Le reflet de lumière blanche avait donné une trop forte secousse au médium et l'avait réveillé.

M. Pablo. — Surtout ne touchez pas au médium.

Le médium reste quelques instants chancelant et se tenant les yeux, puis il fait un grand effort pour rentrer dans la tente.

Betzy dit alors du cabinet qu'elle ne peut plus rien faire, que le médium est trop fatigué, et que la séance est terminée.

M. Delanne. — Que les contrôleurs se tiennent prêts et que personne ne bouge.

Le médium reprend peu à peu ses sens, demande plus de lumière et prie tout le monde de sortir, à l'exception de la commission de contrôle,

Après la séance M. Gaston Méry est venu dire au nom des membres de la Commission que le médium s'était déshabillé devant eux, avait été examiné médicalement, et qu'ils avaient permis que ses vêtements lui fussent remis.

Que le cabinet et les tentures avaient été soigneusement visités et que les sceaux étaient intacts.

En conséquence, ils étaient heureux de déclarer

qu'ils n'avaient rien constaté qui pût porter atteinte à la sincérité du médium.

Le présent procès-verbal a été signé par les membres de la Commission, chaque membre entendant certifier seulement l'exactitude matérielle des faits constatés, se réservant de les expliquer, chacun suivant sa propre manière de voir, ses idées et opinions personnelles.

On voit par ce compte rendu que le médium Miller n'a rien négligé pour manifester sa bonne foi absolue.

Il faut que ses facultés soient vraiment remarquables et ses guides spécialement élevés pour donner une séance dans des conditions de contrôle aussi complètes.

De plus, il faut hautement louer le courage moral du médium qui s'est soumis de bonne grâce à la visite la plus minutieuse avant et après la séance. Et cela est d'autant plus méritoire que Miller n'accepte aucune rémunération et se dévoue pour la cause du spiritualisme.

Aussi le Conseil directeur de l'École hermétique a-t-il décerné à Miller un diplôme d'honneur qui lui a été remis dans la séance donnée par lui le 12 juillet.

Cette séance du 12 juillet a été, de l'avis des habitués, une des plus belles données par Miller. Il a été produit des apports de scarabées enfermés dans une résine. Il y a eu entre autres matérialisations celle de Hugo d'Alési caractéristique par la voix déformée par la phtisie laryngée qui emporta l'éminent artiste.

Cette matérialisation s'est produite pendant que le médium était dans la salle. Betsy nous a charmés, le docteur Benton a répondu à des questions multiples, et la séance a été réellement captivante.

Tout cela soulèvera des objections absurdes de la part de ceux qui n'ont rien vu. Laissons les dire et poursuivons ces palpitantes recherches qui font de Miller le premier médium du monde, *the First in the World*.

PAPUS.

Chaque être vivant est une association d'êtres vivants, chaque partie a sa vie propre. Plus les parties diffèrent, plus il y a de division dans le travail et plus l'animal est parfait.

FABRE D'OLIVET.



Ésotérisme du " PATER "

Sens moyen

Père, Essence même des Shamaim, Substances-Forces souveraines,

Que l'Univers, ton schéma, ton nom manifesté et prononcé dans l'Indéfini de l'Espace et du Temps, soit sanctifié par son assimilation totale à ta divine substance !

Qu'il soit un avec toi, dans ta gloire, par l'établissement dans l'Humanité tri-une, de ton un et triple règne, règne du Dieu vivant !

Que ta volonté donc, expression de ton amour absolu, pénètre et évertue les profondeurs de l'Astrée comme elle dirige et soutient les sphères spirituelles et éternelles des cieux !

Qu'aujourd'hui et toujours, pendant l'éternité des âges, tu nous fasses participants de ta vie absolue, notre aliment supra-substantiel, le pain de l'immortalité !

Libère-nous des dettes que nous avons contractées envers toi, comme en nous libérant, nous libérons nos frères des dettes contractées envers nous.

Lave-nous de toute souillure ; que ta lumière vivante détruise jusqu'aux dernières traces de la ténèbre à qui nous nous sommes volontairement

soumis ; et épargne-nous ainsi les épreuves de la tentation.

Car, à toi seul appartient toute autorité, toute puissance et toute gloire, dans l'éternité des cycles.
Amen.

A.-E. C.

Le Congrès spiritualiste de juin 1908

Le succès de ces Assises solennelles du Spiritua-
lisme a dépassé les prévisions même les plus opti-
mistes de ses organisateurs. Des communications du
plus grand intérêt y ont été faites par les plus hautes
notabilités du monde occulte.

Toutes ces communications, tous les travaux effec-
tués, seront publiés in-extenso en un volume de plu-
sieurs centaines de pages et *dont le tirage sera limité
au nombre des souscripteurs.*

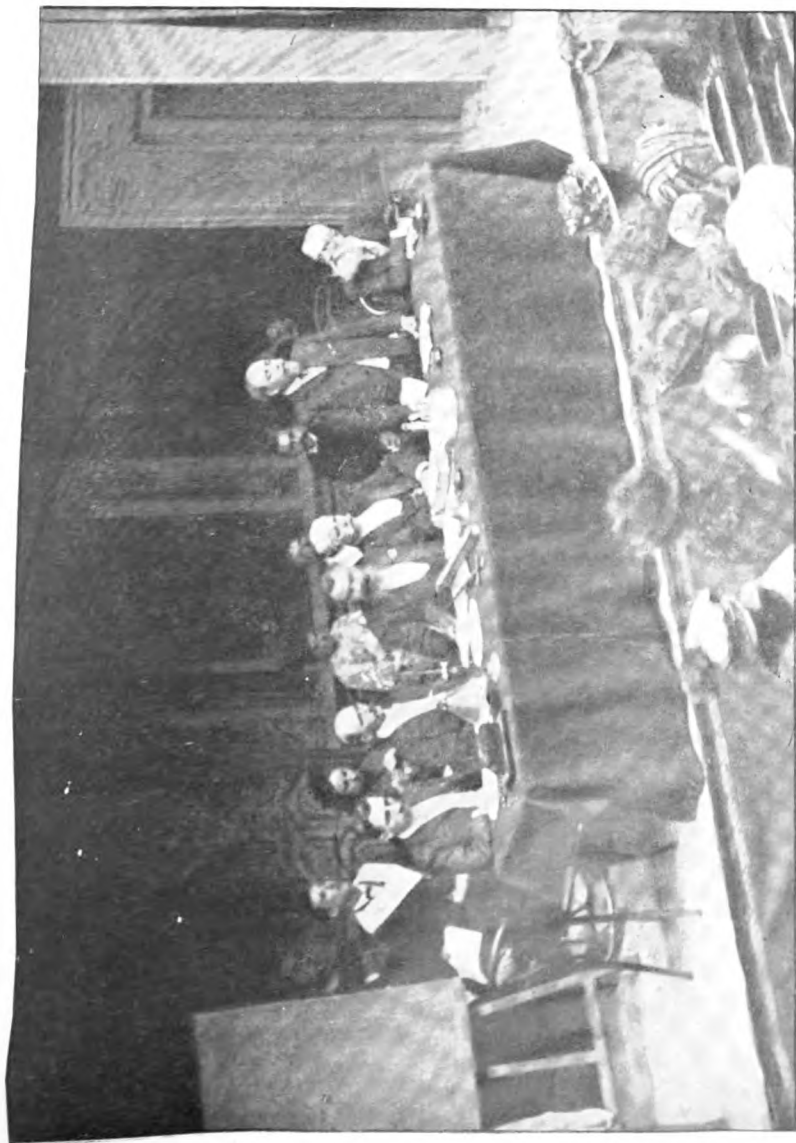
Prix du volume. 5 francs.

S'inscrire de suite : 5, rue de Savoie, Paris.

P. V.



LE SEANCE DU CONGRES SPIRITUALISTE (JUN 1908).
Les principaux membres du Bureau



Dace Bianchani 1908 Edouard Nancy 1908
Chelle du Monde Maestre.

Une communication au Congrès

MORALE DU SPIRITUALISME

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous parler brièvement, non pas du phénomène spirite, — c'est le rôle des savants et je ne suis qu'une simple femme, — mais de la morale qui découle du spiritualisme et des dangers que comportent certaines pratiques trop légèrement conduites.

Nous sommes arrivés à une époque de transition, au tournant de l'histoire des idées, pourrais-je dire, paraphrasant le mot d'un politicien célèbre. La lutte se poursuit âpre et tenace entre les vieux dogmes obscurs qui s'entêtent à ne pas mourir, et un idéal nouveau encore mal défini. Du haut en bas de l'échelle sociale, un malaise énorme grandit sans cesse. A part quelques familles ayant conservé intacts les vieilles traditions et les préjugés séculaires, se cristallisant dans un état d'âme absurde, hostile à tout progrès, se confinant en des croyances que seule rendait acceptable la mentalité humaine qui florissait durant le sombre et brumeux moyen âge, à part ces familles de plus en plus rares, les gens qui appartiennent à ce qu'on nomme le monde trouvent vieux jeu de croire à quelque chose et, pour se prouver qu'il

n'y a rien, veulent la vie, comme ils disent, courte et bonne.

La morale, les principes, l'idéal, une foi quelconque ? Plaisanteries.

Rien n'est vrai en dehors du plaisir. Donc, ils se vautrent dans le plaisir.

Si cela tourne à la débauche, si la fête devient crapuleuse, tant pis ! On en masque les côtés répugnants à l'aide d'euphémismes délicieux, toutes les excuses, semblent bonnes parce que tous les excès sont permis. Et c'est la dégénérescence, la mort lente d'une société qui fut, il n'y a pas longtemps encore, la gloire du monde civilisé. Descendant d'un échelon, voyons la bourgeoisie. Hélas, mêmes tares, mêmes lèpres, moins dissimulées sous les fanfreluches et les habits du bon faiseur. Chez le peuple ! Rien que d'y jeter les yeux, le cœur en saigne. Pauvre peuple... naïf, bon, crédule, franc, peuple d'ouvriers solides, et de femmes au grand cœur, qu'es-tu devenu ? Une agglomération d'alcooliques, d'apaches, de vauriens, de misérables, devant laquelle nous ne pouvons nous défendre d'un immense sentiment de pitié, la pitié féconde qui surmonte le dégoût.

Est-il donc vrai que nous soyons une nation finie, est-il donc vrai que la belle et douce France descende avec une rapidité vertigineuse jusqu'au fond de l'abîme ? La France promotrice de toutes les grandes et belles idées humanitaires, la France au multiple et surprenant génie dont tant de fils glorieux ont illustré le nom, la France qui fut le berceau de tous les progrès, ceux de la science, ceux des arts, ceux

de la liberté et de la divine fraternité ? Hélas encore il serait puéril de le nier, nous nous acheminons à grands pas vers la décadence finale. Et cela parce que personne ne croit plus à rien en dehors des basses jouissances matérielles.

Le ciel est vide, nous en avons éteint toutes les lumières, clame M. Viviani. S'il s'enorgueillit du résultat obtenu, c'est qu'il n'est guère difficile.

Je ne suis pas suspecte de cléricisme puisque, en commençant, j'ai professé mon horreur des dogmes qui sont l'œuvre des hommes, et n'ont pour but que d'affermir la puissance de ceux qui les enseignent, néanmoins, convenons-en, la laïcisation progressive a entraîné fatalement une sécheresse de cœur, un positivisme brutal, une ruée grandissante d'appétits grossiers vers les plaisirs grossiers.

Et ceux qui ne savent pas réfléchir par eux-mêmes, ceux dont l'esprit enfant a besoin d'un guide, ceux-là ont pensé :

Puisque Dieu n'est qu'un mythe et l'enfer un épouvantail ridicule, puisqu'il n'y a point ailleurs de récompense ni de châtement, profitons de l'heure présente, gorgeons-nous, ne supportons nulle entrave. Jusqu'à la peur du gendarme qui s'est émoussée, à preuve les très jeunes apprentis apaches qui exercent en plein jour leurs talents sur les passants inoffensifs et terrifiés. L'amour du lucre ne les pousse pas ceux-là. Non, seulement un orgueil pervers, un désir de gloriole malsaine, le besoin de devenir costaud entre les costauds...

Le respect des parents ? Quelle folie ! Est-ce que ça

existe les parents ? Un hasard qu'ils vous aient procréés et voilà tout. D'ailleurs, comment respecter ceux qui ne se respectent point eux-mêmes ? L'enfant, dès que ses oreilles se sont ouvertes, n'a entendu que grossièretés, injures échangées. Dès qu'il a pu discerner et voir, qu'a-t-il vu ? Des luttes ignobles. Un père ivrogne, une mère débauchée traînant le long des ruisseaux sa progéniture. Les soirs de paie, c'est au bar qu'il s'est assis sur les genoux de ses parents ou bien au café-concert, où se débitent, parmi des relents épais de tabac et d'alcool, les obscénités au boisseau.

Dans ces conditions, que peut être la génération nouvelle ? Rien que ce qu'elle est. Les faiseurs de morale moderne ont beau prodiguer leurs phrases les plus redondantes, elles sonnent faux comme une cloche fêlée, comme la pauvre Savoyarde à jamais aphone. Ils vous disent du haut de leur gravité solennelle : « Faites le bien, parce que c'est le bien et non pour en tirer une récompense quelconque. Soyez bons, parce qu'il faut être bon. Sacrifiez-vous pour le bonheur de ceux qui naîtront après vous. Peinez, lutez, souffrez pour le plus grand bien des races futures. Quant au vôtre... tant pis ! Vaine question sur laquelle nous ne saurions nous appesantir. L'homme est créé pour être heureux. Jusqu'à présent tout a mal marché, et le malheur règne en souverain, mais nous comptons sur vous pour améliorer les choses, nous vous demandons d'être des héros, afin que ceux qui vous succéderont soient affranchis du poids qui vous écrase »

Voilà ce qu'on dit, ce qu'on écrit, ce qu'on

enseigne dans les écoles, ce que nos pauvres petits enfants répètent avec l'inconscience ingénue de jeunes perroquets, ne comprenant encore, heureusement pour eux, ni la gravité, ni l'importance de ce qu'on leur enseigne.

C'est bien simple, nous devons être des héros, au nom de quel idéal ? Il n'existe aucun idéal ! Des héros, parce que des héros, rien de plus. Ne concevez-vous pas l'absurdité de pareilles théories ? Pour les comprendre, pour les mettre en pratique, chaque homme devrait être un miracle de renoncement et de sublimité.

Le soldat qui expire dans les plis du drapeau a un idéal : la Patrie ; le médecin qui se dévoue en temps d'épidémie, ou s'immole volontairement pour la conquête d'une découverte fertile en résultats bienfaisants, le médecin a un idéal : la science ; l'inventeur victime de ses recherches a un idéal : le progrès ; le missionnaire torturé par les barbares a un idéal : son Dieu !

Ainsi, les uns et les autres accomplissent bravement héroïquement, naturellement des merveilles, de fécondes merveilles, et cela se conçoit, et il faut admirer ces êtres sublimes. Mais nous, humains quelconques, embourbés dans l'ornière de la vie banale, nous, qu'un labeur ingrat asservit, écrase, annihile, nous, qu'aucun mirage radieux ne tente, pourquoi serions-nous des héros ? Pourquoi des immolations et des sacrifices ? Au profit de nos enfants ? Pas même, de nos arrière-petits-enfants et encore ! Décevante perspective, devant laquelle d'avance on recule découragé.

Peu nous importe ceux qui nous succéderont, si nous ne devons rien retirer de nos sacrifices, si nous nous sommes amendés sans profit personnel, si tout s'achève au tombeau, à la désagrégation finale et définitive. Autant profiter des petites lueurs de joie que nous donne la vie présente, et saisir toutes les occasions qui s'offrent. Soyons conséquents avec les doctrines matérialistes, soyons logiques.

Puisqu'il n'existe nulle sanction supérieure, puisque la justice immanente n'est qu'un mot vide de sens, soyons nos propres juges ; ne nous gêmons en aucune sorte. Les générations futures feront de même.

Qu'importe l'humanité régénérée, la race plus forte et plus vaillante ? D'ailleurs ceux qui prônent le devoir dans cette acception abstraite et stérile, ceux qui invoquent le droit au bonheur de tout être créé, ne peuvent nous le donner, ce bonheur. Affranchiront-ils l'homme de la misère, de la faim, de la soif, du froid, des intempéries ? Changeront-ils les conditions atmosphériques du globe, seront-ils vainqueurs de la maladie et de la mort ? Non, ils n'y songent même pas ; ils ne parlent que d'une amélioration incertaine... Fumée, illusion, chimère...

Le seul moyen de faire le bonheur d'une race, oh ! il serait simple, et à la fois radical. Je ne désespère pas de l'entendre vanter quelque jour. Au lieu de prêcher contre la dépopulation, qu'on exalte la stérilité, qu'on fasse insensiblement de notre planète un désert. Les derniers venus étant un tout petit nombre pourront jouir d'un absolu bien-être durant quelques années, puis, ce sera fini, l'humanité disparaîtra, et

la terre roulera dans les espaces privés d'habitants. Voilà vers quelle désolante conclusion se dirigent les matérialistes, les négateurs systématiques, les détracteurs de croyances, les barbares qui foulent aux pieds cette pauvre petite fleur d'idéal que chacun porte en soi.

Fleur de plus en plus fragile, et cependant bien vivace puisque malgré tous les assauts et toutes les luttes, elle subsiste encore dans nos âmes.

Quand l'heure est trop noire, quand le cœur ballotté, chaviré, blessé, pèse trop lourd, quand les larmes gonflent nos paupières, c'est grâce à ce coin bleu d'idéal et d'espoir que nous nous ressaisissons. Une voix mystérieuse nous parle bas et nous console, nous fait entrevoir un ailleurs de calme et de sérénité. Autour de nous, l'espace est peuplé de ruines, nos morts, nos chers morts, sont partis... nous sommes seuls; non, nous ne sommes pas seuls. Ils sont absents pour nos regards de chair, mais notre âme les perçoit, les devine, et nous savons qu'un jour nous pourrons les revoir.

Nous savons que toute victoire remportée sur nous-mêmes est une dette acquittée, un acheminement vers la libération finale. Nous savons qu'il existe une cause immuable, une Bonté souveraine, une Justice immanente, nous savons que nous avons un Père tendre, soucieux de notre bonheur, et que nous ne tendons jamais en vain les bras vers lui. De lui nous émanons, vers lui nous retournons après les avatars nécessaires. Eloignés, petits, coupables, il nous voit cependant et nous assiste... il ne nous abandonne jamais...

Est-il possible, quelque durement que l'adversité vous accable, est-il possible de désespérer quand on a de pareilles idées ? Je ne le crois pas. Certes, notre nature est faible et la vie est une vallée de larmes. N'importe, je mets au défi celui pour qui ces idées ne sont pas un vain mot d'aller jusqu'au découragement final. Il ne m'appartient pas ici de rechercher avec vous sur quelles bases solides ces vérités s'édifient. D'autres, plus compétents l'ont fait, et le feront encore. Femmes, je viens parler à votre sentiment, à votre cœur parce que le sentiment et le cœur nous sont plus familiers, parce que, quoi qu'en pensent certains, le sentiment et la raison peuvent marcher de pair. Et puis, n'est-ce pas nous qui cherchons plus obstinément les fins et les causes. Absorbés par leurs responsabilités, leurs occupations, leurs soucis, les hommes agissent ; nous, femmes, nous pensons et nous rêvons, même les plus positives. Il y a un moment où, dans l'esprit de toute femme, cette question se pose : Pourquoi suis-je créée ? D'où viens-je ? Où vais-je ?

Enfant, on s'est d'abord attaché sans réfléchir aux enseignements de la religion, mais à mesure que l'esprit s'élargit, que l'intelligence augmente, l'inquiétude aussi augmente. Comment accepter des choses qui vous paraissent la négation du bon sens ? les mystères, les dogmes invraisemblables ? Comment aimer un Dieu que l'on nous représente tyrannique, vindicatif, effroyable, un Dieu qui vous met ici-bas, faible, sans secours, sans appui, et vous châtie durant l'éternité pour une faute de quelques secondes.

Je ne veux pas faire l'apologie de la mort, mais vraiment, pour nous, qui savons qu'elle n'est qu'un passage, est-il possible qu'elle nous apparaisse comme un épouvantail et qu'on ne l'envisage qu'avec terreur ? Sereine, douce, compatissante, n'ouvre-t-elle pas la porte de l'infini ? Ne faut-il pas passer par son étreinte avant d'entrevoir les horizons merveilleux de l'au-delà ? Penser à la mort est salutaire. Les Pères de l'Église l'ont bien compris, qui ont, de tout temps, enseigné cette maxime : « Chrétien, pense à la mort ! » Devant elle, on se sent si petit, si chétif ! Les mystères qu'elle dissimule sont si troublants ! De l'autre côté qu'y a-t-il ? La justice ! Comment, dans ces conditions, la conscience ne sortirait-elle pas de sa torpeur ? Comment ne fouillerait-elle pas tous les replis de l'âme afin d'en arracher ce qui est nuisible et mauvais ? Sans confesseur, sans pénitences, sans cérémonies rituelles et sans dogmes, l'être humain ayant la foi parvient de lui-même à se corriger de ses défauts, voire de ses vices, à exalter en lui l'amour, la bonté, l'indulgence ; évidemment, cela ne va pas sans défaillances et sans lutte, mais le triomphe sur soi-même n'en est ensuite que plus grand.

Comment devient-on spiritualiste ? Il y a plusieurs moyens : l'illumination, l'expérimentation, l'étude qui mène à la foi, la conviction d'autrui qui nous entraîne, autrement dit, le prosélytisme. Tous ces moyens sont bons, et tous offrent des dangers contre lesquels je voudrais vous mettre en garde. L'expérience est, dit-on, une lanterne sourde qui n'éclaire que celui qui la porte. A priori, ce n'est que trop

exact. Cependant, il est des exceptions, et si ma pauvre expérience de femme pouvait vous être d'une utilité quelconque, j'en serais bien heureuse. Procédons par ordre. L'illumination, c'est l'éclair déchirant la nue, c'est Paul sur le chemin de Damas où Jésus l'appelle, c'est Pascal ébloui par la lumière d'en haut. Peu de personnes sont ainsi privilégiées, car l'illumination a ceci de merveilleux, qu'elle se manifeste en une seconde, éclaire jusqu'aux moindres replis de la conscience, vous envahit sans retour, ne connaît pas le douloureux apprentissage du doute et ne fait en aucun cas de retour en arrière. C'est la toi sublime qui transporte les montagnes, crée les martyrs, les apôtres et les saints. Est-il irrévérencieux de dire que cela n'est pas pour nous. Bah ! tous les chemins mènent à Rome, un peu plus tôt, un peu plus tard ! Il ne s'agit que d'avoir la confiance et la persévérance. Il ne s'agit que de rester modeste et ne pas se croire à tort et à travers destiné aux grandeurs de l'apostolat.

Malheureusement, à côté des gens raisonnables, il y a les fous ou les demi-fous, qui sont peut-être pires, car les fous on les enferme, et ils ne nuisent à personne, tandis que les demi-fous errent en liberté et propagent à tout venant leurs inepties.

Un jour, quelqu'un parle d'ésotérisme devant une créature tant soit peu exaltée, voire même légèrement hystérique. Aussitôt le cerveau travaille, et bientôt vous voyez apparaître un médium, lequel tranche avec importance du haut de ses fonctions sacerdotales. Généralement, du reste, cette sorte de folie s'ac-

compagne de dons réels, quoique intermittents et qui eussent pu rendre de réels services à la science spiritualiste, si le sujet, complaisant et de bonne foi, se fût laissé guider par des gens expérimentés et compétents. Mais allez donc prêcher le bon sens à qui plane sur les nuées, à qui vit en communion permanente avec les désincarnés les plus illustres, à qui reçut mission, par exemple, de délivrer les esprits souffrants et d'enchaîner les rebelles. C'est ainsi que l'on assiste à des scènes ridicules de pseudo-incarnation, les unes inconvenantes ou simplement grotesques, les autres émanant d'entités qui viennent, sous prétexte d'enseignement moral, vous débiter les banalités au bois-seau. Le médium, une femme généralement, serait resté normal et sain d'esprit, si, un jour, il ne s'était cru illuminé.

L'illumination, pour lui, est le déchaînement d'une sorte de démence particulière dont les conséquences les moins redoutables seront son internement dans une maison d'aliénés. Je dis, les moins redoutables, car, après l'avoir longtemps nié, je crois aujourd'hui à la force maléfique de certains êtres de l'au-delà. Ceux que la pauvre créature prend pour des esprits souffrants sont de ces êtres, appelez-les larves, élémentals, tout ce que vous voudrez. Le fait patent, c'est qu'elle leur est livrée corps et âme, qu'au lieu de les repousser, elle les appelle, subit leur influence néfaste et en mourra peut-être quelque jour, d'une mort horrible. Je suis certaine que beaucoup d'entre vous ont connu de ces cas dangereux, et je ne prêcherai pas dans le désert en vous demandant, lorsque

le hasard vous fera rencontrer de ces malheureux, de les éviter le plus possible. Leur fréquentation est nuisible à tous égards.

Nous avons à présent l'expérimentation. Là le champ est vaste, là les dangers sont également redoutables et nombreux. Mon avis, je vous le donnerai de suite et très net, mon avis est qu'il ne faut pas s'engager dans la voie de l'expérimentation personnelle, si ce n'est avec une extrême circonspection. Admettez un collégien, s'enfermant dans le laboratoire d'un Curie ou d'un Berthelot ! Ainsi agissent ceux qui, après avoir fait nombre de lectures captivantes, mais trop superficielles, se livrent à l'étude de la médiumnité. Parbleu ! je sais combien la chose a d'attraits ! combien elle passionne ! Nous vivons dans la boue, parmi les obstacles et quelqu'un nous fait entrevoir un monde merveilleux. Nos morts sont présents, ils nous entourent, nous n'avons qu'un signe à faire pour qu'ils répondent à notre appel et nous donnent généreusement des conseils sur la direction de notre vie. N'est-ce pas charmant ! Le soir, après dîner, on se met devant une table, ou l'on prend un crayon, ou bien encore l'on a un médium à transes qui s'incarne. On appelle, l'esprit demandé accourt, docile, et il dit tout ce que vous voulez qu'il dise. et cela marche admirablement, jusqu'au jour où cela ne va plus du tout. Les premiers conseils ont été excellents, les premières prédictions se sont réalisées à la lettre, on se fie aveuglément aux communications que l'on reçoit ; l'esprit-guide est tout-puissant, il dirige les moindres faits et gestes de l'assistance. Au

bout d'un temps plus ou moins long, la froide catastrophe éclate; ce sont des pertes d'argent, des dissentiments familiaux, des inimitiés graves, provoquées par des démarches inconsidérées, des ennuis sans nombre. Et le plus triste, c'est que ces accidents ne guérissent pas toujours les âmes naïves de leur absurde crédulité. On leur parle d'épreuve; elles y croient dur comme fer. Il est tellement flatteur de s'entendre répéter qu'on fut autrefois un grand personnage. Rien de tel pour vous faire oublier l'humilité et les rancœurs de sa condition actuelle. Aux yeux des incrédules, ces pauvres gens passent, non sans de bonnes raisons, pour des détraqués. Convenons qu'ils prêtent le flanc aux critiques les plus acerbes. On n'a jamais trop de prudence et de circonspection; c'est pourquoi, dussè-je aller à l'encontre de l'opinion unanime, je dirai qu'il convient de laisser les hommes de science versés dans la question et d'une expérience consommée poursuivre ces recherches de préférence. On affirmait naguère que jamais la science officielle ne consentirait à s'abaisser jusqu'à l'étude du métapsychisme. Tel n'est plus le cas. Aujourd'hui, on n'en rit plus guère, on commence même à prendre très au sérieux ces études. Mais il est évident que s'il ne se produit pas d'efforts individuels, les tâtonnements seront plus longs. Que ceux donc qui en ont le temps et le courage cherchent pour leur compte. Soit qu'ils disposent d'un médium aux facultés transcendantes, soit qu'ils se sentent poussés par une impulsion vraiment impérieuse. A ceux-là, par exemple, je ne recommanderai jamais trop de précautions. Qu'ils

s'entourent de conseils éclairés, qu'ils ne s'enthousiasment pas trop vite surtout, car huit fois sur dix, si l'on veut être véridique, on s'aperçoit après coup que l'on a été dupé ou qu'on s'est dupé soi-même. Le fait seul de se réunir pour une séance spirite crée un courant d'idées particulier, dont se ressentent invariablement les phénomènes. Sachons une bonne fois que nous manipulons, si j'ose m'exprimer ainsi, des forces totalement inconnues de nous, qu'elles peuvent être, qu'elles sont souvent perverses, malsaines, incohérentes, malicieuses, perfides et qu'il ne faut pas jouer avec elles. Ne nous livrons pas, concentrons-nous, prions et répétons-nous que nous risquons énormément en agissant à la légère. D'ailleurs, pour peu qu'on s'y exerce, et qu'on le demande, il est un moyen infiniment plus noble et plus sûr de communiquer avec l'invisible : c'est la prière, toujours exaucée. Demandez l'intuition, l'inspiration, demandez la paix et la foi, demandez avec ferveur, et vous obtiendrez cette sérénité absolue qui n'a plus besoin de phénomènes et qui repose sur d'inébranlables assises. Le phénomène est utile pour forcer une conviction, pour ouvrir les yeux de l'esprit, mais ensuite ? Ensuite, on communique plus aisément avec l'âme des disparus par la pensée que par des moyens matériels. Notre pensée, telle l'onde herzienne de Branly, traverse l'atmosphère et va trouver à coup sûr ceux qu'elle désire rencontrer dans l'infini. Ce n'est qu'une sensation fugitive, mais elle est sublime. Nos morts, ils sont si loin. Seule, la télépathie spirituelle peut les atteindre. A part d'assez rares exceptions, les esprits

que nous pleurons, ne sont pas ceux qui se manifestent à nous et empruntent leur personnalité. Ceux auxquels nous avons affaire sont des êtres désincarnés peut-être, mais des êtres qu'une passion quelconque : avarice, amour malsain, hantise du crime, retient près de nous, dans la lourde et sombre atmosphère astrale. Oh, avec quelle facilité ils se communiquent et nous dupent ! quelles comédies souvent terribles dans leurs conséquences ils savent nous jouer. Et voilà l'origine des hantises indéracinables, des obsessions, d'une infinité de maux. Sur terre, nous choisissons avec soin nos relations, comment n'agirions-nous pas de même avec l'au-delà ? Comment accepterions-nous les yeux fermés, et comme parole d'Évangile tout ce qui nous est dit par un inconnu, alors qu'au contraire nous devrions nous montrer d'une circonspection absolue.

Aimez vos morts, gardez en votre cœur leur cher souvenir, priez pour eux ; ils ressentiront les bons effets de votre pensée attendrie, ils seront soulagés, délivrés, et, en échange, ils vous aideront dans la mesure permise. Nos intuitions, nos impulsions heureuses ne sont pas autre chose le plus souvent qu'une réponse de ceux auxquels nous nous adressons. Au lieu de les attirer dans le champ de notre planète misérable, demandons pour eux la libération. Si loin qu'ils aillent, nous les retrouverons où et quand il faudra. Je crains, au point de vue strictement spiritiste de vous paraître hétérodoxe en exprimant de telles idées, plus en rapport évidemment avec les enseignements de la philosophie et de l'occultisme. Le tort de

toutes les doctrines est de vouloir être trop exclusives. Ceci est parce que je le dis, ceci n'est pas parce que ce n'est pas mon opinion, et qui pense différemment de moi a tort. Pourquoi cet arbitraire ? Pourquoi ne pas admettre qu'il y a du vrai et du bon en tout ce qui est sain et moral ? Les spirites ont pour mission, à mon sens, de vulgariser, de diffuser les connaissances que seules des sciences plus abstraites telles que la théosophie et l'occultisme peuvent enseigner à une élite, mais ne prétendons pas tout expliquer sur ce qui se passe après le passage de la vie à la mort, la mort qui fut éternellement et avec juste raison appelée le grand mystère. Nos données sont vagues, très vagues, et il faut, il est nécessaire que cela soit ainsi. Le voile de l'inconnu qui nous attend ne doit être soulevé que par l'esprit hors de la chair. Contentons-nous donc d'être assurés de trois choses : l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences, la bonté infinie de Dieu notre créateur. Nous sommes sur le plan des réalisations, des effets, comment prétendre déduire et concevoir les causes ! En ceci, nous serons tous d'accord. Au lieu de nous railler, de nous déchirer, car malheureusement l'humanité n'est guère charitable, unissons-nous tous, tous ceux dont les principes fondamentaux sont synonymes, fraternisons vraiment, aimons-nous dans le sens le plus large et le plus élevé du mot. A quelque école qu'on appartienne, pourvu que ce soit celle du devoir et de la bonté, on est, je vous l'assure, dans le vrai.

Mme CORNÉLY.

LES CURIOSITES DE L'OCCULTE

La Foi religieuse qui guérit.

« La Foi est une divination de l'intelligence et de l'amour dirigés par les indices de la nature et de la raison.

Il est donc de l'essence des choses de toi d'être inaccessibles à la science, douteuse pour la philosophie, et indéfinie pour la certitude.

La Foi est une réalisation hypothétique et une détermination conventionnelle des fins dernières de l'espérance. C'est l'adhésion au signe visible des choses qu'on ne voit pas. »

ELIPHAS LÉVI.

La Foi religieuse est seule la grande panacée universelle, aucuns maux ne résistent à cette source éternelle de vie, elle guérit aussi bien les douleurs morales que les douleurs physiques. Si les miracles s'accomplissent aussi aisément par la simple croyance aux guérisseurs ou dans leurs recettes, on comprendra qu'ils doivent éclater plus nombreux encore quand la Foi a la divinité pour objet.

De tout temps l'homme a été tenté d'appeler la puissance divine à son aide pour la guérison de ses maladies. Nos ancêtres, qui n'étaient que de grands

enfants, expliquaient à leur façon les phénomènes de la nature. Un événement heureux survenait-il, nos pères l'attribuaient au Génie ou à la Fée bienfaisante. Un malheur s'abattait-il sur leur maison, les dieux malfaisants en étaient seuls responsables.

Il est à remarquer qu'au début, la médecine fut toujours exercée par les prêtres : les Druides, les prêtres d'Esculape, les Asclépiades sont nos ancêtres directs, à nous médecins (1).

Le voisinage entre l'art de guérir et les fonctions religieuses se maintient, du reste, encore de nos jours. Le prêtre, la sœur de charité font de la médecine. Dans les villages isolés, on se croirait revenu au moyen-âge et les paroles de Michelet sont toujours d'actualité :

« La médecine ne se faisait qu'à la porte des églises, « au bénitier. Le dimanche, après l'office, il y avait « force malades qui demandaient des secours ; on « leur donnait des mots. Vous avez péché, Dieu vous « afflige, remerciez-le ; c'est autant de moins sur la « peine de l'autre monde. »

Aussi, dès la plus haute antiquité, y a-t-il eu des prières pour guérir, des talismans, des pratiques religieuses, des pèlerinages. Certaines de ces prières, de ces pratiques, certains de ces talismans se sont conservés jusqu'à nous, changeant seulement de forme mais conservant leur fond intact.

On appelait autrefois, chez les Romains, phylactères des objets ayant touché la statue d'un dieu ; ils

(1) CABANES et BARRAUD.

étaient alors fort à la mode. On les portait enroulés autour du corps, pour se préserver des maladies ou au besoin pour se guérir. Eh bien, ces phylactères sont encore utilisés par nos campagnards. A Gannay, on voit une statue de dieu d'origine païenne, aujourd'hui dédiée à saint Ploto qui est précisément une sculpture gallo-romaine authentique. Or, cette statue est encore entourée de cordons noués, de phylactères, comme elle l'était il y a plus de mille ans.

Le nom de la divinité a changé, — on la nomme aujourd'hui saint Ploto; — la pratique est toujours la même.

Les phylactères passaient pour d'excellents remèdes contre le tour de reins; nos paysans les emploient contre le même mal. Ils font bénir une corde de chanvre, se la mettent autour des reins, et la foi aidant, les voilà guéris.

Voici une gracieuse coutume employée aujourd'hui encore par les mamans, pour guérir leurs enfants de la fièvre. Elles emportent leur petit malade à l'église; là, elles le déposent à terre, puis le prenant sous les bras, elles lui font faire neuf fois le tour du maître-autel, aussitôt auprès la célébration de la messe. C'est la neuvaine ambulatoire. N'est-ce pas un souvenir des Panathénées, dont les harmonieuses théories se déroulaient jadis à Athènes autour des Propylées ?

En Bretagne, on trouve un grand nombre de coutumes druidiques conservées intactes dans certains villages.

Les habitants continuent à faire à certains moments de l'année des processions autour des anciens

menhirs ou des anciens dolmens et viennent consciencieusement y frotter l'organe qu'ils ont malade.

A Maël Pestivien, par exemple, on voit deux importants blocs de granit, où les femmes stériles viennent se frotter le ventre.

Un certain nombre de menhirs s'appelle les *menhirs de Samson*, et les malades s'y frottent soit l'épaule, comme à Landunvez (Finistère); soit les reins, comme à Ploermen ou à Trégastel.

Les fiévreux vont, pour se guérir, s'asseoir sur le rocher de Saint-Roman. On trouve un autre rocher, pour les fiévreux, dans l'île de Sein ou à Saint-Théodore.

Il existe d'autres menhirs secourables à Saint-Cado pour les sourds; à Saint-Marc et à Saint-Adrien pour la coqueluche; à Saint-Pabin pour les rhumatismes, etc.

Dans le Poitou, à Luzignan, près de Poitiers, nous connaissons un trou creusé dans les rochers, où une femme mariée n'a qu'à passer pour être enceinte dans l'année. De semblables trous existent dans un grand nombre de contrées.

Nous trouvons ces coutumes gauloises encore intactes également dans la Lozère. Près du village de Grandieu, on rencontre un énorme bloc de granit creusé d'un trou — puisard naturel ou artificiel? — dans lequel s'amassent les eaux de pluie. L'eau contenue dans ce roc passe pour guérir les croûtes — la gourme ou la rache (teigne) — que les enfants ont sur la tête, ou les maladies cutanées dont sont affectés les adultes. L'eau y est même peu propre, étant donné

qu'on y laisse souvent les calottes et les bonnets des enfants et qu'on y jette même de menus objets, ou de la monnaie en guise de remerciements ou d'*ex-voto*. De là ce dicton, populaire dans la région :

Din lou bassí de Saint-Méen
Aquel qu'a pas la rougno, li prén
 Dans le bassin de Saint-Méen (1)
 Celui qui n'a pas la gale, la prend.

Près du village des Termes, se trouve aussi un roc creux ; l'eau amassée dans le trou passe pour guérir les ophtalmies et autres maladies des yeux en général. On se lave avec l'eau, et on jette des épingles dans le trou.

Cette coutume de jeter des épingles dans une fontaine, nous l'avons retrouvée un certain nombre de fois et notamment à une fontaine située près des arènes romaines de Saintes. Les jeunes filles vont y jeter des épingles ; si deux épingles tombent en croix, la jeune fille qui les a jetées se mariera dans l'année.

Dans les gorges du Tarn existe l'ermitage de Saint-Hère, bien connu des chasseurs ; dans un petit bassin creusé dans le roc, suinte, goutte à goutte, une eau qui possède la faculté de guérir les maladies des yeux.

On se lave l'œil malade avec cette eau, et on y jette une épingle piquée dans un morceau de drap du vêtement du malade.

(1) *Méas*, du celtic montagne.

(A suivre.)

C. B

Objet apporté par les Esprits

Nous extrayons d'une lettre, que M. de Tromelin nous a adressée, le fait suivant de nature à intéresser nos lecteurs.

PAPUS.

Marseille, le 21 mai 1908.
27, ch. de la Vieille-Chapelle.

« ... Je vous donne ici les détails précis au sujet de cette bouteille de vin de Frontignan, qui me fut apportée dans ma chambre.

« Le fait s'est passé hier au soir. Un peu avant le dîner, j'eus envie de prendre un verre de frontignan et je priai Mme Meille de m'en donner une bouteille.

« Il faut que vous sachiez que j'en avais acheté une douzaine, il y a environ trois mois, et je pensais qu'il en restait, car depuis un mois je n'en avais pas bu.

« Mme Meille me répondit : « Je ne crois pas qu'il en reste encore. » Et comme je n'étais pas de son avis, je lui proposai d'aller voir dans la grande armoire où le vin est renfermé, dans mon bureau d'été. Avec ma lampe je pus constater qu'il en restait cinq bouteilles placées sous trois ou quatre autres rangées de bouteilles de vins divers non cachetés.

« Ces cinq bouteilles étaient faciles à compter, car elles étaient les seules revêtues de capsules métalliques rouges.

« Mme Meille me fit observer que ce serait un gros travail de déménager tout ce vin la nuit, pour prendre du frontignan, et qu'il valait mieux attendre à demain.

« C'est ce qui fut convenu et Mme Meille me quitta pour monter dans sa chambre, tandis que moi je profitais de la lampe que je tenais à la main pour aller allumer le lustre de la salle à manger, car on allait mettre le couvert : ce fut une affaire de trente secondes environ.

« Cela fait, en rentrant dans ma chambre, qui est à côté, je fus très étonné d'apercevoir, sur le rebord intérieur de la fenêtre à laquelle est adossée une table de travail, une bouteille de frontignan. Je pensai aussitôt que Mme Meille avait changé d'avis et qu'au risque de casser les rangées de bouteilles de vin, placées au-dessus du frontignan, elle avait arraché avec précaution l'une des cinq bouteilles, en laissant celles qui étaient au-dessus se tasser doucement pour ne pas les briser.

« Cela me parut étrange et bien rapide cependant, car Mme Meille n'aurait pu entrer dans ma chambre à mon insu, et je n'y pensai plus. Mais mon étonnement augmenta quand Mme Meille, étant venue dans ma chambre pour me prier de passer à table, me dit : « Tiens, tu t'es décidé à prendre de suite une bouteille de frontignan ? »

« Je lui répondis : « Mais ce n'est donc pas toi, qui

« as apporté cette bouteille dans ma chambre » (car je n'y comprenais plus rien) !...

« Nous discutâmes un instant et, pour en avoir le cœur net, nous décidâmes d'aller de suite compter les bouteilles qui restaient dans l'armoire au vin.

« Nous fûmes stupéfaits de constater que les cinq bouteilles étaient au complet.

« La femme de ménage et le jardinier étant partis, il n'y avait chez moi, outre Mme Meille et moi, que la bonne. Cette femme ne peut entrer en ligne de compte, car personne ne lui avait parlé et elle ne savait même pas que j'avais chez moi du frontignan.

« Étant donné les nombreuses farces que me font les Esprits, il est certain que ce sont ceux-ci qui m'ont fait cette petite mystification très anodine. Reste à savoir où était cachée *cette sixième bouteille* ? Sûrement pas dans ma chambre ; mais on peut admettre qu'elle se trouvait quelque part dans la maison et où les Esprits l'ont prise. Le fait est très clair, très précis et inexplicable par tout autre moyen. — C'est pour cela que je vous ai donné tous ces détails qui ne peuvent laisser dans mon esprit aucun doute. Mais pourquoi ne pas avoir opéré devant mes yeux ; c'eût été encore bien mieux !...

« Ce phénomène m'inspire diverses réflexions, d'autant plus qu'une autre fois j'ai eu l'apport sur une table de deux morceaux de branches de rosier, dans des conditions analogues.

« Supposez, par exemple, qu'étant occupé à écrire à votre table de travail, tout à coup il vous prenne l'idée de vous promener dans votre cabinet pour vous

reposer. Puis au moment de vous asseoir de nouveau, vous apercevez au milieu de votre table une bouteille de vin.

« Certes vous n'auriez rien vu ; mais vous seriez forcé de constater que cette bouteille n'a pu être apportée là par une main humaine.

« Tel est mon cas. Mais où cela devient absurde, c'est quand je demande après à l'auteur de cet apport, quel qu'il soit, de me remuer une allumette, et qu'il ne veut ou ne peut pas le faire !

« Ces refus me désespèrent, car ils sont incompréhensibles.

« Je n'ignore pas que le caractère des faits médianiques est la spontanéité et qu'on ne sait que rarement d'avance ce qui va se passer. J'ai pu vérifier cette manière de faire bien souvent ; mais j'avoue qu'il y a de quoi rendre perplexes les gens les mieux disposés...

« Comment, êtres capricieux, force illogique inconnue vous acceptez, vous démontrez que vous pouvez transporter plus d'un kilogramme sur ma table, et vous refusez en ce moment de mouvoir 10 grammes, cela est incompréhensible et nous paraîtra toujours absurde!...

« Admettons que cet apport soit le fait d'un être de nature éthérée, un Esprit aérien par exemple, puisque c'est le nom qu'ils se donnent.

« Ou bien cet être est bête, ou il veut m'agacer, ou bien il n'a pu réussir cette expérience que par suite de circonstances favorables inconnues.

« Mais comment admettre jamais que cet être qui

peut porter 1.000 grammes ne pourra plus, cinq minutes après, remuer un seul gramme ?

« Cela dépasse notre intellect, car je vous avoue qu'aussitôt après la connaissance de ce fait j'ai essayé en vain de faire apporter ou remuer les objets les plus légers et *même mes moteurs humains à distance...*

« Mais passons à autre chose.

« 2° Je pourrai, si cela vous intéresse, vous détailler d'autres expériences que j'ai très bien réussies, et consistant à arrêter dix à douze fois, et à des jours différents, les aboiements ou les pleurs de mon gros chien de garde.

« Ce chien était dans ma cour, et c'est d'une chambre qu'ayant donné cet ordre mentalement, toutes les fois mon chien a interrompu aussitôt et très nettement ses pleurs ou hurlements à la lune, qui me gênaient ou durait depuis un quart d'heure, une demi-heure, ou trois quarts d'heure, selon les cas.

« J'avais déjà réussi à interrompre le chant des oiseaux de nuit de la même façon, il y a plus d'une année.

« 3° Je pourrai aussi vous raconter des séances où j'ai obtenu de la musique sans la demander, car je ne m'y attendais guère.

« J'aurais encore bien d'autres phénomènes curieux à vous décrire, car ma vie est une suite de mystifications curieuses qui renversent toutes mes idées et dont je ne puis, hélas, tirer aucune déduction certaine ni sur les auteurs réels des phénomènes, ni sur les moyens employés pour les produire...

« G. DE TROMELIN. »

LES COULEUVRES

Les défis et les contre-défis au sujet des phénomènes médiumniques physiques

COMMENT ON PEUT RENDRE PRATIQUE L'ÉPREUVE DEMANDÉE
PAR M. GUSTAVE LE BON

Les prix qui viennent d'être offerts de différents côtés aux personnes qui pourraient prouver la réalité ou la fausseté des phénomènes physiques de la médiumnité, sous leur apparence peut-être un peu légère de paris, peuvent revêtir en réalité une telle importance qu'il ne faut pas les laisser tomber dans l'oubli, sans que le gant ait été relevé de part et d'autre. L'utilité pratique de ces défis dépend entièrement de la praticabilité des conditions dans lesquelles on exigera que les phénomènes se produisent; c'est donc sur ce point surtout que nous devons tourner toute notre attention. Si chacune des parties adverses apporte dans cette controverse la plus grande loyauté et le désir le plus sincère que la vérité se fasse, nous espérons qu'une discussion courtoise finira par permettre d'atteindre le résultat qu'on se propose.

Comme le disait fort bien le prince Roland Bonaparte, M. Gustave Le Bon « a posé admirablement la question ». Mais cela ne peut être dit que de la

question *dañs ses lignes générales*, car sa proposition doit être absolument révisée et amendée dans ses détails. M. Le Bon est sans doute un savant distingué, dont les théories sur la constitution de la matière sont peut-être appelées un jour à un triomphe signalé. Mais son incompétence en fait de médiumnisme saute aux yeux de toutes les personnes qui ont lu l'article par lequel il a ouvert le débat et que nous avons reproduit dans notre dernier numéro (p. 120). Cette incompétence se traduit par une grande imprécision de phrases et d'affirmations. En voici quelques exemples frappants :

« Prenons un seul de ces phénomènes, celui du soulèvement, sans contact, d'objets par le médium. Dans l'interview de M. le professeur Morselli, ce dernier assure que ces soulèvements sont l'*a b c*. Ce qui veut dire, sans doute, qu'on les reproduit très facilement. »

Or, voici quelles étaient en réalité les paroles de l'entrevue d'un collaborateur du *Matin* avec M. Morselli auxquelles M. Le Bon fait allusion :

« — Que pouvez-vous dire, par exemple, du phénomène de la lévitation des tables, qui est l'un des plus simples ?

« — Ce phénomène, comme vous savez, représente l'*a b c* du spiritisme. Là-dessus, il n'y a plus de doute possible : la table se lève toute seule, sans trucs ni tromperies, et reste suspendue jusqu'à soixante-dix-huit secondes. »

M. Le Bon ajoute tout simplement à l'affirmation de M. Morselli les deux mots : *sans contact*. On ne

conteste pas que des mouvements d'objets sans contact aient lieu par la médiumnité d'Eusapia et d'autres sujets, mais enfin M. Morselli n'avait pas parlé de cela et n'avait pas dit que les lévitations *sans contact* constituaient l'*a b c* du médiumnisme. Eusapia ne lève ses mains de la table que lorsque celle-ci est déjà suspendue en l'air. Mais surtout M. Morselli parle de la table, de cette table que M. Le Bon déclare lui-même, comme témoin oculaire, qu'elle se soulevait facilement. En effet, M. Le Bon ajoute :

« Bien que l'on déclare cette expérience l'*a b c* des phénomènes spirites, je doute très fort qu'elle se soit jamais réalisée. Je base ce doute sur ce fait qu'ayant prié Eusapia de soulever une boîte légère posée sur une table (qu'elle soulevait facilement), elle n'a pu y réussir. »

Dans son « défi », l'objet que M. Le Bon voudrait voir soulever par le médium est par lui défini ainsi : *Un objet de forme déterminée, une sphère ou un cube, par exemple, posé sur une table.*

Un objet de forme déterminée, soit; tout objet a une forme déterminée. Mais pourquoi une sphère ou un cube? Dans quel passage du professeur Morselli ou d'un autre auteur quelconque a-t-on trouvé que la lévitation d'une sphère ou d'un cube soit un phénomène constituant l'*a b c* des phénomènes spirites?

Non seulement ce phénomène est excessivement difficile à obtenir, mais on l'obtient si rarement, que M. Le Bon, le prince Roland Bonaparte, le docteur Dariex et les trois savants choisis par le premier perdraient probablement des semaines entières dans

l'attente vaine de ce phénomène. Je m'occupe de médiumnisme depuis une vingtaine d'années au moins, et jamais je n'ai rien vu de pareil. Je dirai plus : j'ai vu parfois de grosses tables de salle à manger sur lesquelles deux personnes étaient assises se soulever d'un côté dans une lumière assez vive, alors que deux seules personnes y posaient délicatement les mains dessus; on a fait faire alors un guéridon lilliputien en bois blanc large et haut de 15 centimètres environ, pesant peut-être 200 grammes; je n'ai jamais pu obtenir qu'en le plaçant sur la table, même à une lumière très faible, même dans l'obscurité (car il s'agissait de médiums non professionnels auxquels je pouvais parfaitement me fier), ce petit objet se soit soulevé sous la main du médium alors même que celui-ci le touchait.

Pourquoi cela ? Je l'ignore. J'ignore même la raison de tous les autres phénomènes médiumniques que j'ai constatés. Mais il ne s'agit aucunement de la raison; il s'agit de ceci, qu'alors que les expérimentateurs affirment avoir obtenu un phénomène de telle et telle espèce, M. Gustave Le Bon répond en les défiant d'en obtenir un autre d'une espèce différente, qu'il suppose, à cause de son impréparation à ces études, être un phénomène médiumnique courant. Pour cela, il se base peut-être sur cette théorie, que « qui peut le plus peut nécessairement le moins ». Ce qui est un blasphème scientifique, qui met M. Le Bon — comme M. Flammarion l'a si finement remarqué — dans la situation d'une personne qui, ne pouvant pas aller à la mer, s'obstinerait à ne pas croire aux

marées, en déclarant : « Il est bien plus simple de soulever l'eau du lac du bois de Boulogne que celle de l'Atlantique : montrez-moi ce soulèvement, et je croirai aux marées. »

Donc, si M. Gustave Le Bon se refuse à modifier sur ce point les conditions de son défi, celui-ci restera certainement non avenu, sans même que cet insuccès ait eu le pouvoir de rien prouver contre les phénomènes allégués par les personnes douées du pouvoir de raisonner.

Passons à la question de la lumière.

Nous aurions vraiment mauvaise grâce en recommandant ici un débat sur cette question. MM. Crookes, Richet, Flammarion et bien d'autres savants encore ont déjà présenté de longues listes de cas dans lesquels la lumière nuit à la production de tel ou tel effet, en physique, en agriculture, en physiologie, etc. Il y a quelques jours seulement, M. G. Montorgueil, de l'*Éclair*, faisait la remarque suivante que nous citons de préférence aux autres, à cause de son actualité palpitante :

Précisément, avant-hier, M. Bouquet de la Grye, l'initiateur de l'application de la télégraphie sans fil à la transmission de l'heure du méridien sur notre hémisphère, a annoncé à ses collègues de l'Académie des sciences que la Commission spéciale nommée par l'Institut a choisi, pour la transmission, minuit : « les ondes hertziennes se transmettant infiniment mieux, a-t-il dit, dans l'obscurité qu'à la lumière ». Va-t-on, pour cette préférence, soupçonner de fraude les ondes hertziennes, ou leurs manipulateurs ?

Donc, si on comprend assez bien que d'autres personnes trouvent étrange et suspecte cette condition de l'obscurité, ou de la demi-obscurité pour la production des phénomènes médiumniques de nature physique, on comprend bien peu cette objection de la part d'un savant, habitué à cette idée : qu'on ne peut pas imposer les conditions dans lesquelles tel ou tel phénomène peut se produire, ou ne peut pas se produire.

M. Le Bon écrit au sujet de la lumière :

« J'entends bien l'objection que vont faire les spirites. Les phénomènes, assurent-ils, ne peuvent se produire que dans une demi-obscurité, qui rend toute photographie impossible. Mais cette objection tombe devant une photographie, que publia récemment une revue, montrant Eusapia à la lumière du magnésium, avec une prétendue matérialisation d'une main au-dessus de sa tête. »

Certainement, on peut prendre la photographie au magnésium d'un objet pendant sa lévitation ; on l'a fait bien des fois avec la table ; il serait facile de le faire avec les mandolines, les tambourins et les autres objets que l'on dépose dans le cabinet médiumnique et qui en sortent par l'ouverture des rideaux. Seulement, aussitôt qu'ils sont frappés par l'éclair de magnésium, les objets en question tombent lourdement en bas. Donc, le phénomène, vrai ou faux, dont parle M. Le Bon, *s'est produit dans l'obscurité ou dans une demi-obscurité* ; s'il se contente d'une photographie de lévitation exécutée dans ces circonstances, il peut être certain que ses 500 francs ne resteront pas longtemps dans son portefeuille. Mais le passage de

M. Le Bon que nous avons rapporté plus haut ne s'accorde aucunement avec sa prétention que le phénomène se produise en pleine lumière. Le savant fait donc confusion.

En tout cas, la question de la lumière peut ne pas être considérée comme très grave, pourvu que M. Le Bon se contente de cette quantité de lumière qui est nécessaire à bien voir la personne d'Eusapia et surtout ses mains, ainsi que les objets environnants. Si, une fois qu'on a obtenu cette quantité de lumière, on ne s'en contente pas, cela ne peut plus être attribué à un désir d'éviter toute supercherie ou erreur; mais on sera forcé de conclure qu'on veut absolument éviter que le phénomène se produise.

Voici dans quelles conditions je suis persuadé que le phénomène du déplacement ou de la lévitation d'un objet sans contact peut se produire par la médiumnité d'Eusapia avec assez de probabilité de réussite pour que ce soit la peine de déranger les savants qui doivent y assister :

1° Dans une demi-lumière, suffisante pour bien y voir tout autour, Eusapia pourra déplacer et approcher d'elle un guéridon de bois très léger, qui se trouvera à 50 centimètres environ d'elle, hors du cabinet médiumnique, en vue des expérimentateurs, qui pourront même s'assurer que le mouvement n'a pas été produit par quelque « ficelle ». (Ce phénomène s'est produit par deux fois dès la première séance que le médium italien a donnée à l'Institut Général Psychologique, et à laquelle j'ai assisté en même temps que plusieurs savants parmi lesquels M. d'Arsonval.)

2° Lumière comme dans le cas précédent. Eusapia sera assise à sa place accoutumée devant l'ouverture centrale du rideau. Une mandoline, un tambourin, ou quelque autre objet de même nature sera placé dans le cabinet, sur une table. Par deux ouvertures latérales du rideau, deux expérimentateurs observeront ce qui se passera dans le cabinet, où la lumière sera certainement moindre qu'au dehors, mais suffisante pour pouvoir discerner les objets, surtout quand ils se dessinent contre la lumière. Dans ces conditions, on verra le tambourin, la mandoline, etc., sortir du cabinet par l'ouverture centrale, sur la tête du médium et à une hauteur de peut-être 20 ou 30 centimètres de celle-ci, pendant que les mains d'Eusapia continueront à être contrôlées et visibles. Peut-être pourrait-on aussi attacher les mains du médium à table au moyen de vis et de courts rubans. Alors on fera l'éclair du magnésium, qui permettra de photographier l'objet suspendu en l'air, adossé au rideau, les mains d'Eusapia à leur place, etc. Devant cette lumière vive, l'objet retombera presque certainement hors du cabinet.

Dans les deux cas, il est naturellement essentiel qu'il y ait dans le groupe la force psychique nécessaire. Il est peu probable qu'un pareil résultat soit atteint sans la présence de quelques dames; pour ma part, je ne connais peut-être pas de séance bien réussie avec Eusapia sans la présence de dames. Quand je parle de séance bien réussie, j'entends qu'on ait obtenu des phénomènes médiumniques bien nets en des conditions supérieures de contrôle. On pourrait peut-être

citer les expériences récentes de Naples, mais le professeur Bottazzi, dans son rapport, ne fait aucune difficulté pour reconnaître que les phénomènes prenaient une bien plus grande intensité quand Mme Bottazzi était présente. Qui ne comprend pas cela peut être un grand physicien, mais n'a jamais compris ce qu'est un phénomène *psychique*. Inutile d'ajouter que M. Le Bon et ses co-expérimentateurs pourront choisir des dames dans lesquelles ils aient pleine confiance.

3° A certains points de vue, ce dernier système est de beaucoup le meilleur. On place la table dans une espèce de caisse sans couvercle, ou on sépare simplement la table du médium, au moyen d'un parapet de la hauteur du plat de la table. Donc, tout contact du corps du médium avec le meuble devient impossible; seulement les mains en toucheront le plat, pendant quelque temps; mais quand le médium soulèvera les mains, tout contact cessera évidemment; alors la photographie pourra être prise. La lévitation de la table peut parfois être obtenue *en plein jour*; c'est ainsi qu'on a pris la photographie que nous avons publiée à la page 31 des *Annales* de l'année courante; Eusapia elle-même me l'a confirmé. **Je suis tout disposé à ajouter 500 francs aux 1.000 francs déjà offerts** (comme on verra plus loin) par d'autres personnes, au prestidigitateur ou au savant qui imitera par un truc ce phénomène dans les conditions que je viens de dire. D'ailleurs, M. d'Arsonval a déclaré avoir, à plusieurs reprises, constaté le phénomène en question (voir page 91 des *Annales* 1908), et ne pas pouvoir

s'expliquer la chose, seulement il en conclut que ce phénomène ne peut pas être affirmé non plus. Pourquoi ? c'est ce que je ne parviens pas à comprendre.

LES DOUTES DU PROFESSEUR GRASSET

Le professeur Grasset est intervenu dans le débat, par un second article publié dans le *Matin* et dans lequel il affirme que « le déplacement des objets sans contact » n'est pas scientifiquement établi, quoi qu'on en ait dit.

« Les dernières expériences de Morselli et de ses collègues — ajoute-t-il, — avec des appareils enregistreurs, ont bien démontré le fait des déplacements d'objets (qui n'était guère contesté), mais n'ont nullement établi l'absence d'intermédiaire matériel entre l'objet déplacé et les muscles du médium ; or, c'est là la démonstration à faire. On peut donc dire que personne n'a encore relevé le défi que Babinet a lancé, en 1854, quand il écrivait, dans la *Revue des Deux Mondes* : Qu'un sujet vienne annoncer à l'Académie des sciences « qu'au moyen de tant de médiums qu'il « voudra, mais *sans contact aucun et à distance*, il suspend en l'air, sans autre support que la volonté, un « corps pesant plus compact que l'air et tout à fait en « repos ; si son assertion est reconnue vraie, il sera proclamé *le premier savant du monde entier* ». C'est ce défi que Gustave Le Bon et le prince Roland Bonaparte viennent de renouveler en le modernisant. »

Alphonse Karr, dans ses *Guêpes*, s'est agréablement moqué de Babinet et de ses étranges négations. Qu'au-

rait-il dit aujourd'hui ? Comment peut-on sérieusement affirmer que les phénomènes dont parlent Babinet et Grasset n'ont pas été constatés, même par des savants ?

Voici quelques lignes détachées du compte rendu des séances qui ont eu lieu dans le laboratoire de psychiatrie à l'asile d'aliénés de Turin, sous la présidence du professeur Lombroso, l'année dernière :

« ... La mandoline ne tarde pas à être levée de là inexplicablement et portée sur la table des expériences, où, *à la vue de tout le monde, elle joue toute seule*, d'abord une corde à la fois d'un son net, produit comme par le pincement d'un ongle, ensuite avec toutes les cordes, comme si on faisait courir un doigt sur elles. L'un de nous est prié de frotter les doigts d'Eusapia comme pour tirer des sons des cordes d'une mandoline ; à chaque attouchement correspond le son d'une corde, et si le geste est mal fait, le son sort incomplet et strident. Ensuite une main qui se matérialise tout à coup saisit l'instrument par le manche et le place sur l'épaule du joueur ; et là, « sous son nez », les cordes s'agitent et raclent pendant que la main s'est de nouveau dissoute et a disparu. »

(A suivre.)

DE VESMES.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

La Morale du Christ

(Suite.)

L'une des parties les importantes de l'œuvre messianique fut donc de nous apprendre tout ce que Moïse ou les anciens initiateurs religieux ne savaient pas ou n'avaient pas reçu l'ordre de dire. Les Kabbalistes se sont bien rendu compte de ceci, puisqu'ils ont enseigné que leur prince, le roi Salomon, a transcrit dans le *Cantique des Cantiques* l'hymne que chantaient une fois par an les trente-six premiers chantres de la tribu mystique de Levi, et auxquels répondent, depuis la venue du Christ, les trente-six seconds chanteurs (Rabbi, Iss. Baër). Et nos premiers Rose-Croix, Théophile Schweighardt, Ireneus Agnostus, Robert Fludd, ont assimilé ces soixante-douze ministres aux constituants de leur ordre, à la tête duquel ils placent N. S. J.-C. (docteur Marc Haven).

Je ne veux pas, en vous citant cette particularité, vous faire croire que la Rose-Croix constitue le seul et l'universel chemin. Elle est l'effet d'un courant de

l'Esprit, lancé pour certains buts ; il se peut que, les uns ou les autres, vous soyez appelés, dans un avenir plus ou moins proche, à faire partie de ce centre, ou d'un autre analogue ; mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'ignorants et impurs comme nous sommes, nous ne serons élus par une des étincelles de la Lumière, que lorsque nous aurons à peu près accompli ce que nous enseigne l'Évangile qui, même étudié dans son horizon le plus simpliste et le plus terre-à-terre, présente d'immenses devoirs.



CARACTÈRE GÉNÉRAL DE LA LOI

Le plus infime des êtres n'est pas sans exercer, par le fait même qu'il vit, une certaine influence autour de lui ; cette influence est le véritable enseignement, c'est la parole de cet être ; l'homme, en particulier, a vicié sa puissance verbale, par l'abus qu'il en fait ou par le mauvais usage ; c'est pourquoi nos actes ont plus d'influence que nos discours.

Nous sommes donc à la fois responsables et de notre activité et de ce que nous apprenons à ceux dont nous avons la charge ; c'est pourquoi il faut observer les petits commandements et les enseigner, mais surtout travailler soi-même plutôt que de faire travailler les autres (*Matth.*, V, 20). En fait de devoirs, ceux qui nous semblent les plus importants sont ceux du prochain ; la conception humaine de la justice est le talion de Moïse, la loi de causalité des Indous : toute action détermine une réaction égale et

de sens contraire ; cependant, nous ne pouvons pas voir toutes les conséquences d'un acte : nous ne pouvons donc pas non plus en prévoir toutes les réactions. C'est pourquoi « si notre justice ne surpasse celle des scribes (des savants, des rationalistes), nous n'entrerons pas dans le royaume ».

La justice mathématique est du domaine naturel. La création est un organisme en équilibre ; en faisant le mal nous la déséquilibrons vers le Néant ; en rendant strictement aux autres l'équivalent de ce qu'ils nous donnent, nous maintenons la sphère cosmique en équilibre ; ce n'est qu'en faisant plus que notre devoir, en donnant plus que nous ne croyons avoir reçu, que nous déséquilibrons cette sphère vers le haut, c'est-à-dire vers l'Être.

Ainsi donc, pour entrer au Ciel, dans ce lieu dont tous les habitants n'ont qu'une même volonté, celle de leur Maître, et sont, par amour, les serviteurs les uns des autres, il faut s'être comporté d'une façon analogue sur la terre. Par suite, l'amour du prochain est le seul travail réel ; faire plaisir aux autres et alléger leurs souffrances ne peut se faire qu'au détriment de nos commodités personnelles ; c'est le sacrifice de l'individu à la collectivité.

L'amour du prochain, pour être complet, comporte encore deux autres travaux. D'abord éviter aux autres le contre-coup de nos erreurs passées, ensuite devenir assez bon pour prévenir le mal qu'ils peuvent se faire à eux-mêmes, en nous attaquant. Dans la pratique, tout ceci se résume en deux acquisitions : devenir charitable et humble.

Mais on n'arrive pas au sacrifice, à la patience ni à la mansuétude, sans dépenser beaucoup de soi-même, de ce soi dont les forces de notre tempérament, de notre caractère et de notre esprit constituent les assises. C'est pourquoi la porte du Ciel est si basse que ceux qui sont grands et forts selon la Nature ne peuvent y passer.

Telle est la donnée générale des préceptes évangéliques : faire que nous évoquions, par un peu d'indulgence et de douceur, tout l'Amour que le Père nous réserve dès que nous Lui aurons prouvé que nous sommes capables de le sentir. C'est ainsi que la grâce balance la justice et que la nouvelle Alliance parfait l'ancienne.



LA COLÈRE

Il ne faut pas tuer; absolument parlant, l'homme n'a le droit de détruire que ce qu'il peut remplacer; il ne devrait donc supprimer aucune existence. Pratiquement parlant, la vie d'un être est faite de la mort de beaucoup d'êtres. Notre corps ne vit que de morts : cellules grasseuses, globules sanguins, cellules nerveuses, gazeuses, liquides, minérales, animales, végétales, tous ces petits êtres soutiennent de leur vie microscopique la vie générale physique. Le devoir même du soldat est de défendre sa patrie, comme l'explique la *Bhagavat Gîta*. C'est-à-dire que nous sommes pris dans l'engrenage d'une quantité de maux nécessaires. Mais il ne faut sous aucun prétexte en augmenter le nombre. Nous avons le devoir

de nourrir notre corps, d'aller, de venir, d'accomplir des actes qui nécessitent la mort de diverses créatures : il faut assumer ces charges.

Les anciennes religions s'occupaient du sort de nos victimes ; elles faisaient quelque chose pour les animaux de boucherie, par exemple ; nous aussi, nous pouvons, quant à l'esprit de tous ces êtres par qui se sustente notre vie physique, magnétique et mentale, leur éviter un peu de souffrance et de désarroi, non pas au moyen d'une magie plus ou moins savante, mais en demandant à la plus innocente des Victimes, à l'Agneau, de diminuer et les affres de ces créatures et la dette que nous contractons à leur égard. C'est à cela que sert le *Benedicite* du catholicisme.

Avant n'importe quel acte, nous devrions demander au Ciel que le mal en soit écarté ; ou plutôt, — car il ne faut pas avoir la maladie du scrupule — il faut le faire dès le matin, pour la journée qui commence : c'est un des sens du « Que votre volonté soit faite, » et du « Délivrez-nous du mal. »

Il ne faut pas tuer physiquement, et moralement non plus : n'avoir de colère ou d'impatience, ni contre un animal, ni contre une chose. Tout a de l'intelligence ; le fouet qui cingle votre cheval apprend de votre main la brutalité ; la table que vous frappez du poing apprend ainsi le dépit ; et nous aurons à réparer le mal qui va naître de ces mauvaises leçons ; car tout ce que nous touchons s'imprègne de notre état d'âme et la rayonne.

Il est réel que la colère est punie par le jugement (*Matth.*, V, 22) : en ce sens qu'elle oblige celui qui

l'exerce à subir les conséquences de ses maladresses, sans plus de pitié qu'il n'en montre envers ceux qu'il malmène.

« Qui insulte son père sera puni par le conseil, » signifie que la parole injurieuse, recueillie par certains êtres, sous une forme particulière, nous soumet à leur examen et nous prive en conséquence de leur aide.

La géhenne du feu réservée à celui qui appelle son frère fou, indique qu'il passera à son tour par cette angoisse de l'esprit, cause déterminante de la rupture d'équilibre psychique.

Ces trois sortes d'actes viennent du principe igné ténébreux de la Colère, et le propagent (Bœhme).

Rappelons-nous que le geste, la parole, l'acte sont que l'expression de notre sentiment : c'est ce sentiment que perçoivent les invisibles, les animaux et les objets, c'est lui qu'il faut réformer, épurer, adoucir et sublimer.

*
* *

LE PARDON

Toute prière est une sortie de nous-mêmes : de notre magnétisme, de notre astral, de notre mental, de notre animique, de notre esprit, de notre volonté et de notre cœur, vers le lieu de l'unité, de l'harmonie, de la paix. Si donc nous, ou quelque partie de notre moi est en discorde, subjectivement ou objectivement, cela nous entraîne vers le pays de la discorde, et l'énergie engendrée par le feu de notre désir se communique à celui de nos centres qui est en proie

à la colère ; ceci a lieu même quand notre demande est pure.

C'est pour cela que Matthieu (V, 23, 24) recommande de se réconcilier d'abord avec son ennemi avant que d'aller au temple.

Cette règle, cette précaution est générale. Pour parler à Dieu, il faut que toute conversation avec les créatures cesse momentanément, ou, tout au moins, que nous nous efforcions d'oublier nos préoccupations et nos rancœurs.

Le premier de ces oublis s'obtient par la confiance en Dieu, et la résignation à sa volonté. Dès que, devant une difficulté quelconque, nous avons fait tout notre possible, le ciel fera le reste.

Le second de ces oublis est le pardon des offenses. Il doit être fait tout de suite, car voici comment les choses se passent.

Une injure, de même que n'importe quel acte, n'est viable que par le sentiment cardiaque qui lui a donné naissance. Ce sentiment est un acte ou une parole dans son plan, dans le cœur universel, dans cette voie centrale qui est le séjour du Verbe et de ses agents. Les êtres commis par Celui-ci à notre protection, les anges gardiens, connaissent nos actions par les sentiments cardiaques qui les déterminent. Ils voient donc l'offense, la vengeance ou le pardon. La paix ne peut par suite se conclure qu'entre quatre personnes, les deux hommes et leurs deux guides ; et comme nous changeons de guide, sans cesse, si ce pardon n'est pas donné de suite, il faudra, pour qu'il soit valable, attendre, dans l'enchevêtrement de la

vie, que le destin nous remette en présence de notre ennemi, et que nous retrouvions chacun l'ange que nous avons lors de l'insulte.

Ainsi, vous le voyez, dès que quelque chose que ce soit se présente à faire, cela constitue pour nous notre devoir impérieux. Il ne faut remettre que le moins possible; car rien n'est seul, non seulement les hommes, mais aussi les choses, mais encore les événements : tout est entouré, accompagné, aidé : il faut profiter des secours que la Nature nous offre, apprendre à ne jamais refuser un effort, devenir capable de se dompter instantanément.

Le texte sacré ne spécifie pas si c'est nous, ou nos adversaires qui ont tort (*Matth.*, V, 25 ; *Luc*, X, 58, 59) ; en effet, il faut pardonner même si nous sommes dans notre droit ; en d'autres termes, le pardon nous met sur le chemin de l'humilité ; il doit être l'école de la crucifixion du moi.

Il faut apprendre cette leçon pendant qu'on est dans la vie, « en chemin » ; car, au bout, il y a un Juge. Aucune contrariété ne survient que nous l'ayons appelée, il y a peut-être une heure, peut-être un siècle ; elle est toujours l'obstacle juste à l'épanouissement d'une des fleurs de notre égoïsme. Par suite, il faut éviter contestations et procès, discussions acrimonieuses pour la défense de nos goûts, de nos opinions, personnalités dans la critique. De même qu'un procès gagné avec la justice terrestre se traduit presque toujours par une perte, rien ne prouve que le Juge invisible devant qui nous portons nos disputes, ne donnera pas raison à notre adversaire,

Ce Juge est juste ; les pénalités qu'il édicte sont équitables ; nous ne sommes donc jamais en prison plus longtemps que nous ne l'avons mérité. Toutes nos faiblesses physiques, nos incapacités intellectuelles, nos langueurs morales, nos impuissances de tout ordre, sont des suites de l'emprisonnement ; et nous ne sommes enchaînés que parce que nous sommes trop égoïstes pour faire bon usage de notre liberté.

L'homme, en effet, doit être libre ; seulement, il faut qu'il mérite ce pouvoir, que cette graine ait le temps de se développer, qu'il prouve sa sagesse : l'obéissance que le Ciel nous demande n'est pas autre chose que la culture de cette magnifique faculté.

C'est ainsi que la liberté acquise est la seule vraie (Zhora) ; c'est ainsi que « nous ne sortirons pas de la prison » du monde des incarnations, du relatif, pour entrer dans le royaume du Ciel, dans l'Esprit, dans l'Absolu, « avant d'avoir payé jusqu'à la dernière obole ».

Si nous n'agissons pas selon la nouvelle loi d'amour, — en pardonnant, en offrant de nous-mêmes aux autres, même quand ils sont un peu tyranniques, — nous retombons sous le joug inflexible de l'ancienne loi du Talion.

*
*

LE MARIAGE

Après avoir fixé la règle de nos rapports sociaux, l'Évangile indique celle des bases de la famille. (*Matth.*, V, 27, 32 ; *Luc* XVI, 18).

La fidélité corporelle était exigée déjà par les anciennes religions. Ce n'est qu'en apparence que l'homme ou la femme semblent se choisir pour époux ; en réalité, dans l'immense majorité des cas, ce choix est nécessité par les guides des incarnations. Tel couple de parents appelle tels enfants ; et de même telle âme ne peut prendre un corps que dans une famille déterminée. Mais les lois qui gouvernent cette distribution nous demeurent intentionnellement inconnues ; il ne faut même pas essayer de les découvrir ; ce serait pour notre petit cerveau une charge trop lourde.

En dehors de l'utilité physique que les ethnographes ont pu voir dans la polygamie, elle est, pour certaines races, un emploi d'une vitalité vigoureuse, un régulateur à certains accidents dans les échanges ontologiques.

D'autre part, au point de vue moral, quand la femme a douloureusement appris à perdre un peu d'égoïsme sentimental, elle se voit récompensée en devenant l'unique objet de l'amour de son mari. La monogamie est un acheminement vers l'amour fraternel et pur.

Si donc, vu des cimes de l'Esprit, le mariage actuel est une école très élémentaire, vu d'ici-bas, il constitue un travail digne de tous nos soins. Les époux s'appartiennent l'un l'autre absolument, dans leurs corps, dans leurs cœurs, dans leurs pensées. Le moindre désir vers une autre femme ou un autre homme est un vol ; plus encore, le célibataire qui cherche à conquérir une femme, même libre contre

son gré, porte atteinte au libre arbitre de celle-ci, et contracte une dette.

Nous devrions avoir une plus haute idée de la valeur de nos promesses ; notre parole nous lie dans l'Invisible ; mais elle devrait nous lier d'une façon aussi définitive dans le visible. Nous avons d'ailleurs le droit, en nous engageant, de subordonner l'accomplissement de notre contrat à la volonté de Dieu.

Nous sommes un tout homogène : nos corps réagissent les uns sur l'autre ; l'acte influe sur le mental, et le mental sur le corps ; c'est pourquoi il faut bien agir et bien penser. Tous les psychologues ont signalé ce pouvoir de l'imagination ; tous les Yogis, Ignace de Loyola, Bœhme, Scupoli, donnent une grande importance au contrôle des émotions, des désirs, des idées. Car le plus subtil est plus puissant que le plus dense ; par suite, si l'on parvient à devenir maître de ses désirs, on deviendra plus vite maître de ses actes.

Il faut ici vous signaler un piège, dans ce travail d'auto-contrôle. Si, suivant l'Évangile, vous vous attachez à la purification du cœur, il serait illogique de la tenter par la méthode externe de l'orientalisme : entraînements respiratoires, concentration des idées, contemplations magnéto-telluriques. Ces pratiques sont, en tous cas, artificielles, et elles deviennent nocives employées simultanément avec les règles évangéliques, comme nous l'avons déjà expliqué.

Il n'y a pas d'autre procédé pour devenir maître de soi que la lutte contre ses penchants personnels. Il ne faut se rien passer ; les petits oublis fraient le chemin aux grandes fautes. Une parole inutile est un peu de

force qu'on ne retrouve plus au moment de l'effort. Quelques minutes de paresse forment en nous un petit vide qui aspirera tous les souvenirs flottants et qui nous distraira au moment de la concentration attentive. Telles sont les trois recettes les plus normales que je sache pour se conquérir soi-même.

Il faut d'abord connaître son devoir ; puis le discerner d'un coup d'œil simple et sincère, en toute circonstance ; puis l'accomplir, quelque pénible ou même quelque insignifiant qu'il paraisse. (*Matth.*, V, 29, 30.)

La tentation n'est pas un processus métaphysique ; c'est un phénomène biologique. Ce n'est pas seulement notre esprit en lui-même qui est tenté ; c'est notre esprit dans tout son rayonnement, c'est l'esprit de notre main, de notre bouche, de notre oreille, de notre œil ; quand donc l'un de nos organes fait le mal, c'est que sa vie, son esprit est allé dans le pays du mal ; un tel voyage rapporte toujours un germe morbide ; puisque nos cellules circulent dans tout notre corps, ce germe peut infecter tels autres esprits organiques. Un acte mauvais produit donc la maladie physique ; et quand les cellules du membre qui a fait le mal sont arrivées à l'état de cellules nerveuses, qui est leur perfection, elles sont maîtresses de toutes les autres sortes de cellules, et il devient alors impossible à l'homme de ne pas succomber à la tentation.

Dans ce cas, en effet, et bien que nous ne soyons pas les maîtres de notre corps, bien que nous n'ayons pas le droit de le faire souffrir ni de le mutiler, un mal partiel est encore préférable à cette catastrophe

qu'est sa vie infernale. L'enfer est partout; ses douleurs purificatrices nous atteignent où que nous soyons; nous ne pouvons échapper au paiement de nos dettes. Si donc on exerce sur soi-même l'impitoyable discipline dont parle l'Évangile, dans le but égoïste de se sauver, on change une douleur contre une autre; mais si on fait cela par un repentir profond d'avoir désobéi, le Père annulera les suites fâcheuses de la mutilation volontaire et nous accueillera auprès de Lui.

Quelque déconcertantes que ces idées puissent paraître à notre pusillanimité actuelle, ne les rejetez pas à priori. Vous comprendrez peu à peu qu'elles ressortissent de la loi de l'Amour, qui règne au-dessus de toute raison, de toute règle et de toute justice relatives, et qu'elles sont une des formes de cette « violence » à qui J.-C. promet le royaume des Cieux.

••

LA PAROLE DE L'HOMME

Le foyer central de la Vie qui est en nous se communique à notre personne entière. Depuis les plans les plus denses de notre corps physique jusqu'à ces organes radieux par lesquels nous nous élevons jusqu'aux sphères de l'idée pure, jusqu'aux soleils invisibles qui sont les paradis de la Nature, tout en nous est animé par cette lumière divine.

Mais, ne considérons que la partie de nous-même dont nous avons conscience. Nous sommes le champ de bataille de deux volontés contraires : celle de la

Lumière et celle des Ténèbres. Celle-ci paraît plus forte que celle-là; c'est cependant grâce à la première que la seconde peut vivre; ainsi le corps physique porte les marques de ce combat intérieur; il est opprimé par l'influence morbide de la volonté ténébreuse, à laquelle il ne résiste que par la force de la volonté lumineuse.

Tous les actes physiques sont les suites des péripéties de cette lutte et leurs conséquences se perpétuent, en bien ou en mal, selon que l'étincelle interne qui les a projetés venait de la lumière ou de l'ombre.

Or, parmi ces actes, celui qui est le caractère distinctif du genre humain sur cette terre, c'est la parole. Elle est le geste propre du centre cérébral; elle est le véhicule du mode de la vie universelle spécialisé dans l'être humain. Elle est la matérialisation de nos forces les plus caractéristiques, les plus profondes, les plus vives; elle vient du centre et atteint nos interlocuteurs dans leur centre; elle synthétise les efforts de l'attitude, du geste, de la mimique et du cri.

(*A suivre.*)

SÉDIR.





PARTIE LITTÉRAIRE

Orphée et les Orphiques

Notre collaborateur, M. Combes Léon, écrivant actuellement un drame en vers en cinq actes, ou plus exactement une théophanie : *Orphée ou le Thérapeute par la Lumière Divine*, a bien voulu nous communiquer quelques notes recueillies par lui et qui lui ont servi à mettre le Grand Initiateur de la Grèce à la scène.

NOTE DE LA RÉDACTION.

Écrire une vie complète d'Orphée qui devrait forcément comprendre une analyse de son œuvre sur les trois plans ; rappeler les droits nombreux que cet adepte a à notre admiration, exigerait non seulement un temps assez long, mais encore prendrait dans cette revue une place considérable. Nous nous contenterons donc de donner quelques notes sur ce remarquable mystagogue, un des plus grands initiés des temps antiques, et de traduire quelques parties de son œuvre poétique peu connue des modernes.

Nous renvoyons les lecteurs qui désireraient connaître Orphée sous le triple aspect que nous venons d'indiquer à l'admirable travail de M. Édouard Schuré, *les Grands Initiés* que *l'Initiation* a jadis présenté à ses fidèles. M. Schuré a dressé d'une plume magistrale, en quelques pages d'une haute valeur littéraire, la poétique et surhumaine figure de l'époux d'Eurydice, et c'est à son œuvre, nous le reconnaissons, que nous avons emprunté les traits essentiels de l'Orphée de notre théophanie (1) en la dramatisant. Orphée est-il un personnage purement mythique ou a-t-il réellement existé ? Nous penchons pour cette dernière proposition, mais les opinions à ce sujet ont été et sont encore très partagées.

Les uns n'en ont fait aucune mention comme Homère et Hésiode, d'autres ont nié entièrement son existence comme Aristote et Cicéron. Ce dernier, dans son traité *De Natura deorum*, déclare qu'« Aristote affirme qu'Orphée n'a jamais existé et les vers qu'on a publiés sous son nom sont, à ce qu'on prétend, d'un nommé Cercops, disciple de Pythagore ».

(1) M. Combes nous informe (pour nous donner une idée de son œuvre) que la fameuse descente d'Orphée aux Enfers a été traduite par lui par « l'évocation de l'âme d'Eurydice dans la crypte du temple d'Apollon, sous terre, « inferis », à l'aide d'un médium, la pythie du temple qui matérialise le fantôme, la coque astrale d'Eurydice, M. Combes fait animer — sans le dire explicitement afin de ménager la légende — par l'extériorisation inconsciente de l'Ego d'Orphée, de son moi supérieur ».

Cette œuvre est donc essentiellement initiatique.

N. D. L. R.

Or, le passage d'Aristote (1) dont parle Cicéron a été perdu. Le grand orateur romain s'exprime ainsi : *Orpheam docet Aristoteles numquam fuisse...*, ce qui peut parfaitement se traduire par : « Aristote enseigne qu'Orphée n'a jamais été un poète ». Ces six mots ont suffi pour amener une controverse littéraire qui depuis l'antiquité dure encore et qui ne finira pas de longtemps.

Nous passerons donc sous silence, et à ce sujet, l'opinion de Vossius dans son *De Artis poeticæ natura*, qui marche à la remorque de Cicéron, et à sa suite celle de Mosheim, *Note in Cudworth. Syst. Intell.* ; d'Huet le savant évêque d'Avranches, dans *Demonstrat. Evangelic.*, propos. 4, cap. 8 ; de l'Abbé Olivet, etc.

Cependant le grand Hérodote — dont on ne saurait contester la valeur historique malgré les naïves fables qu'il nous rapporte parfois au sujet des cultes antiques — Hérodote, s'il faut en croire Olympiodore dans son *Photium Cod.* 30, écrit une vie d'Orphée qui malheureusement n'existait déjà plus dès la fin du siècle d'Alexandre. Ajoutons que le même Hérodote dans le *livre II, Euterpe*, de son œuvre complète parle

(1) Notons que nulle autre part dans les ouvrages du célèbre précepteur d'Alexandre il n'est fait allusion à la citation dont parle Cicéron. Cicéron lui-même ne la donne pas en son nom et la place dans la bouche d'un certain pontife : Caius Aurelius Cotta qui se joue à tout instant des hommes et des choses, blasphème les dieux dont il est le ministre et attaque « la Providence » de Zénon et « le fantôme divinisé des intermondes » d'Épicure.

Note de l'auteur.

d'Orphée d'après son antique renommée et le met en parallèle avec Pythagore.

Pindare qui appartient à l'école orphique appelle Orphée (*les Pythiques*, 4) si justement célèbre, dit-il, « l'enfant d'Apollon, le père de la Lyre et du Chant ». Il faut croire que, si du temps de Pindare, Orphée — toute filiation divine mise à part — n'eût pas été un personnage, dont l'existence fut, pour ainsi dire, consacrée, ce poète n'aurait jamais eu la pensée de le créer de toutes pièces et Onomacrite qui vivait peu de temps avant Pindare à l'époque des Pisistratides et du Perse Xerxès et qui, pour certains, passe pour auteur des « Hymnes d'Orphée » n'aurait jamais donné ses hymnes sous ce nom s'il n'eût été déjà célèbre dans toute la Hellade.

Il était, en effet, célèbre, ce nom, car tous les écrivains, poètes et prosateurs anciens, en ont parlé. Voyons les poètes d'abord :

Euripide, dans sa tragédie de *Rhésos*, vers 940, introduit la Muse Terpsichore, mère de Rhésos, chez des Thraces qui, au milieu des plaintes touchantes qu'elle exhale sur la mort de son fils tué par Ulysse et Diomède, au siège de Troie, s'adresse en ces termes à Athéné unique auteur des maux qui font couler ses larmes, car Ulysse et Diomède n'ont fait qu'exécuter les ordres de la « Déesse Tritogène, aux yeux glauques » : « Ta ville, dit-elle à Minerve, est sous la protection des Muses, nous habitons les lieux que tu chéris, Orphée que les liens du sang unissaient à Rhésos y enseigna les ineffables mystères et tu as causé sa mort et tu en triomphes. Le corps sanglant

de mon fils que je porte entre mes bras, voilà ma récompense ! »

Le même poète dans son *Alkestis* fait dire à un chœur (v. 968) : « Vainement on chercherait dans les écrits de Thrace dictés par le touchant Orphée, un préservatif qui put garantir les mortels du coup du destin. »

Dans *Hippolotos* du même auteur, le poète tragique place dans la bouche du roi Thésée, au milieu des imprécations contre son fils qu'il croit coupable d'un amour incestueux avec Phèdre : « Le voilà donc cet homme en commerce avec les immortels ! Qu'il cesse de m'en imposer ; je ne crois pas à un commerce qui rabaisserait la majesté des êtres que toute la terre révère. Maintenant que tu es pris dans les pièges du crime, soumis à Orphée ton maître, joue l'inspiré, affecte de ne point te nourrir de ce qui a vie et repais-toi de la fumée d'un frivole savoir. »

Si l'on combine les chroniques des marbres de Paros avec le texte d'Apollodore on trouve qu'Orphée et Thésée devaient être contemporains. Ainsi le témoignage d'Euripide, historien aussi scrupuleux dans ses pièces qu'Homère dans son épopée, est infiniment précieux comme preuve de l'existence authentique d'Orphée.

Nous pourrions en appeler encore au témoignage d'une quantité d'autres écrivains : Plutarque, Platon, Pausanias, les poètes latins, etc., mais les quelques citations que nous venons de présenter suffisent amplement pour prouver qu'Orphée ne fut pas un personnage mythique, créé de toutes pièces par l'imagi-

nation de ses confrères, les poètes, heureux de magnifier leur art dans « l'Art divin » d'Orphée.

Orphée naquit en Thrace, c'est ce que nous apprend le poème des *Argonautes* qu'on lui attribue, mais qui, à notre avis — comme à celui de bien d'autres critiques — n'est pas exclusivement d'Orphée.

Nul doute, toutefois, qu'Orphée n'ait composé un poème sur le Periple des Argonautes, — les magnifiques passages que renferment l'*Argonautique* à son début et que nous étudierons, le prouvent, — mais de même que toute l'Iliade et l'Odyssée ne sont pas exclusivement d'Homère, mais de rhapsodes qui ont interpolé des passages entiers de leur composition dans les poèmes de la guerre de Troie et des vicissitudes d'Ulysse, de même l'*Argonautique* a été remaniée et augmentée par des rhapsodes qui n'ont pas vu le sens caché qu'Orphée avait donné au poème primitif de la conquête de la Toison d'Or, analogue, par son sens initiatique, à la conquête du Saint-Graal et à un grand nombre de légendes sur la recherche et la découverte de la Pierre Philosophale quel que soit l'un des trois plans sur lequel on la cherche. Voyons cette épopée occulte.*

Après une invocation inspirée à diverses divinités, après avoir cité quelques détails au sujet de son initiation, sur laquelle nous reviendrons, Orphée fait connaître quels motifs déterminèrent Jason à conquérir la Toison d'Or et comment ce prince vint le trouver (*Argonautica*, V. 70). « Donc Jason réunit les rois les plus intrépides et vint en Thrace, fertile en

chevaux. Là, il me trouva préparant ma cithare aux accents mélodieux au moment où j'allais faire retentir des chants d'une harmonie aussi douce que le miel et qui charment les fauves, les reptiles et les oiseaux. Et après qu'il fut entré dans l'ancre que je m'étais choisi pour demeure, il me parla d'une aimable voix sortant de sa poitrine robuste : « Orphée, fils « chéri de Kalliope et d'Oïagros, roi magnanime qui « règne en Bistonie sur les Kikones, riches en trou- « peaux, je te salue, puisque pour la première fois j'ar- « rive aux portes Aimoniennes (de l'Hémon), près des « ondes du Strymon, non loin des hautes vallées de « Rhodope. »

Donc, nous voyons par ces vers qu'Orphée habitait là partie de la Thrace méridionale que l'on appelait la Bistonie et qu'il était le fils du roi Oïagros dont l'épouse portait le nom de Kalliope, ce qui n'implique pas que sa mère dut être, comme l'ont cru, d'après cela, certains auteurs ignares, fille de la muse Kalliope (1), chère à l'Éloquence et à la Poésie héroïque. Pindare, en faisant d'Orphée le fils d'Apollon, n'a fait qu'employer une expression allégorique employée par tous les poètes, même modernes.

A quelle époque vivait Orphée ? •

Orphée, suivant un manuscrit grec antique (*Marmor Taurin*, t. 1, p. 107) interprété par Constantin Lascaris, naquit soixante-dix-sept ans avant le com-

(1) Donner pour mère, à Orphée le théosophe, Kalliope, muse de l'Éloquence et de la Poésie héroïque, c'est donner à Démosthène, par exemple, pour mère : Uranie, muse de l'Astronomie.

mencement de la guerre de Troie : Égée régnait alors à Athènes et Laomédon sur la Troade. C'était à l'époque de la fin des douze travaux de l'Hercule thébain et quinze ans avant la naissance de Thésée. Suivant les tables d'approximation de la chronologie la plus rationnelle qui place l'expédition des Argonautes vers l'an 302 des marbres de Paros, c'est-à-dire 1278 avant notre ère, Orphée dut naître, il y a environ trois mille deux cents ans. Orphée passa sa jeunesse en Thrace.

Qu'était le pays à cette époque ?

(A suivre.)

LÉON COMBES.

LES CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

DU DOCTEUR PAPUS

sont une Revue très synthétique et des plus complètes des sciences occultes de nos jours.

Le fascicule 1 fr. 50

Les neuf fascicules. 10 fr. »

S'adresser à M. PAUL VEUX, secrétaire, 5, rue de Savoie, Paris.



UN SECRET PAR MOIS

Secret contre les punaises.

Brûler dans la chambre, après avoir bien fermé toutes les ouvertures, des sangsues séchées mêlées de scolopendre et feuilles de lierre, ou bien simplement, en voyage, mettez sous le lit une cuvette pleine d'eau froide. Les punaises ne vous toucheront pas.

DÉMOCRITE.

LE CHRISTIAN SCIENTISM

Notre siècle aura vu les femmes dans toutes les fonctions. L'avocate et la doctoresse sont déjà des vieilleries. La « cochère », la « femme-sandwich », qui leur ont succédé, n'étonnent plus personne. A peine s'il se trouve encore quelque retardataire pour leur jeter au passage le conseil d'aller raccommoder leurs bas. — A quoi d'ailleurs elles auraient le droit de répondre qu'avant de les raccommoder il faut pouvoir en acheter.

Mais connaissait-on la femme ministre du culte et fondatrice de religion ? C'est à l'Amérique, il va sans dire, que nous la devons, en la personne de la très Révérende Mrs Marx Eddy Baker, « discoverer » et prophétesse de « la Science chrétienne » (Christian Scientism). Cette révérende dame a été, en outre, ordonnée par un décret du College « theological, metaphysical et psychical » de Boston, réuni, pour ce, en Assemblée solennelle, « pastor emeritus » du culte scientiste — ce qui, à vrai dire, n'est que de justice et ne saurait surprendre, puisque ce culte, c'est elle qui l'a inventé.

C'est tout de même une créature extraordinaire que

cette Mary Baker. Ses nombreux biographes, en particulier l'Honorable Robinson, major des Scientistes et apôtre zélé de ce Messie féminin, ont déclaré que Mary Baker « avait atteint les sommets de la lumière ». Selon l'Honorable Robinson, on ne peut la comparer « qu'à Moïse, Jeanne Darc et Mme Récamier tout ensemble » et la prophétesse elle-même n'a pas caché que sa venue était annoncée par les paroles : « Je m'en vais, mais je vous enverrai un nouveau conforter. » Ce conforter n'était autre qu'elle Mrs Eddy Baker. Selon cette dame, les temps sont proches où l'on dira : « Vingt ans après Mrs Eddy », comme on dit : Vingt ans après Jésus-Christ.

Ce qu'il y a d'intéressant, et de vraiment neuf dans cette religion fondée par une femme, c'est qu'elle est en même temps une science — une science qui enseigne le moyen de se bien porter, et l'horreur des médecins. La Faculté voilà l'ennemie. C'est au médecin que l'on dit : *Vade retro*. Le premier acte d'adhésion exigé de ses fidèles par Mrs Baker est : « Je renonce à la médecine, à ses pompes et à ses œuvres. » Et c'est ainsi que Molière fit du scientisme sans le savoir.

La crainte du médecin est en effet assez sage. Mais comment, sur cette base, Mrs Eddy en est-elle venue à construire un système religieux ? Elle-même nous l'a raconté dans un de ses ouvrages : *Science and Health with Key to the Scriptures* (Science et Santé par la clef des Écritures).

« A l'âge de vingt-huit ans, nous dit-elle avec une charmante simplicité, j'ai découvert la science du Christ, et la solution du stupéfiant problème de la vie... En allant à l'aventure le long des bois et des champs, et en cueillant des fleurs, Dieu m'a gracieusement révélé, et à titre absolument gratuit, le principe de l'Étroet de la Santé ! »

La Révérende insiste, dans tous ses écrits, sur ce point que la prime fut gratuite. La question, on le sent, à ses yeux a son importance. Ajoutons d'ailleurs qu'il s'en faut, et de beaucoup, que Mrs Eddy, par la suite, ait suivi cet exemple d'en Haut, et offert la même gratuité à ses disciples.

A partir de cette heure, la prophétesse s'aperçut que ce qu'on appelle maladie et mort n'est qu'une erreur,

une illusion imposée à notre crédulité et soigneusement entretenue par Docteurs et Apothicaires, sans oublier les pompes funèbres. Ce n'était, comme elle le dit elle-même, « qu'une épouvantable habitude de l'esprit », quelque chose comme un tic que se seraient légué les générations. Mrs Eddy connut, toujours à titre gracieux « que le mal n'a pas de réalité » et découvrit « l'adaptation de cette grande vérité au traitement de toutes les maladies ».

« Mettre les gens en garde contre la mort, nous dit-elle, est une faute grossière, qui ne tend qu'à effrayer les ignorants. » Ah ! si seulement on l'avait su plus tôt !

Rien n'existe, hors le « mental ». Que faut-il pour supprimer le mal ? Tout simplement ne plus y croire. Les choses que l'on ignore sont-elles ? Point, puisque vous ne vous en occupez pas, observe excellemment Mrs Eddy sous la dictée de l'Esprit. — Cessez donc de vous figurer que vous avez un corps. Renoncez à cette habitude fâcheuse, et pourtant si répandue, de croire que ce corps peut souffrir et même mourir. Et du coup, souffrance et mort, chassées du « mental » disparaîtront de l'Univers,

Pendant vingt-cinq ans, Mrs Eddy a parcouru l'Amérique pour y semer la bonne nouvelle. Le Scientisme a dû livrer, et devra livrer encore, nous apprend-elle, de rudes combats. Pourquoi ? « Parce que le monde a pris l'habitude d'être malade et qu'il va se trouver tout désorienté quand il ne le sera plus. » On n'eût point cru que ce fût une habitude à laquelle il tenait tant. — Elle appuie sa doctrine sur les quatre axiomes suivants, qu'elle veut bien qualifier de *mathématiques* :

- Dieu est dans tout.
- Dieu est bon, Dieu est esprit.
- Dieu, l'Esprit, étant tout, rien n'est matière.
- La vie, Dieu et le bien, nient la mort, le péché et le mal. La maladie, le péché et la mort nient la vie, Dieu et le bien.

Ces propositions, encore que mathématiques, ne paraîtront peut-être point de nature à soulever les masses. Il n'en est pas moins vrai qu'elles ont suscité le plus v enthousiasme, et gagné à la prophétesse, non des mil-

liers, mais des *millions* d'adeptes. Il convient de dire qu'elle y joint la promesse formelle, et d'un intérêt plus pratique. que tout réussira à ses disciples, et qu'il suffira de marcher à sa suite pour gagner beaucoup d'argent. Ceci, au premier abord, peut sembler en contradiction avec la doctrine de l'Esprit pur. Mais une religion n'en est pas à quelques contradictions près... Que dire alors quand c'est une religion fondée par une femme !

La prophétesse a d'ailleurs paré à toute critique et coupé le pied aux objections, en plaçant en tête de son ouvrage le plus important — je veux dire le plus volumineux — la déclaration suivante :

« Le génie de la femme tremble, recule, et se dérobe, s'il lui faut controverser avec des esclaves, ou des imbéciles .»

Qui donc, après cela, se hasarderait à entrer en discussion avec Mrs Eddy ? — combien fine, et combien restée femme, quoique « pastor emeritus ».

Les Scientistes ont envahi l'Europe. En Allemagne ils sont devenus si nombreux que l'Empereur est ému et songe à les expulser. A Paris, leur culte se tient le dimanche, matin et soir, au « Washington Palace ». Curieuse de savoir à quel degré d'édification pouvait atteindre un service religieux, imaginé et célébré par des femmes, je m'y suis rendue dimanche dernier. — Salle comble. A peine pouvait-on se placer. D'abord on distribua des brochures, avec gravures explicatives : un enfant épanoui et rebondi, au milieu des lions et des tigres, et en exergue : « *They do not hurt.* » — « Il n'y a rien de bon ni de mauvais, c'est la pensée qui le fait ainsi. » — « Le mal n'a pas de réalité. Il n'est ni personne, ni endroit, ni chose. » — Et celle-ci, qui fait rêver : « Où est la vérité ? Là où est la santé... »

Sur l'estrade une dame se leva. Son nom et sa qualité de « Doctor » étaient inscrits sur une pancarte qui désignait les « ladies Speakers ». D'abord le présence d'un Docteur, même en jupons, en pareille assemblée, me surprit. Mais tout s'expliqua. C'était un docteur en Théologie — gradué et ordonné, toujours par ce collège de Boston qui me parait bien ne reculer devant rien en

fait de mystification. — Cette dame, qui combinait, grâce à un corsage de soie et à des besicles, l'aspect féminin et ecclésiastique, prit la parole, me dit-on, en qualité de Ministre du culte. Elle nous déclara, entre autres choses obscures, sanctifiantes, et hygiéniques, que la mission du Christ fut de réconcilier l'homme avec Dieu. — Mais qu'il appartenait à Mrs. Eddy de réconcilier Dieu avec l'homme. Tout le monde parut goûter fort cette subtilité, où se trouvait en outre, paraît-il, une vertu curative singulière. Puis on récita le Pater selon le sens spirituel, c'est-à-dire revu, corrigé — augmenté, hélas ! — par Mrs Eddy.

Notre père (mère et Dieu tout à la fois), Sanctifié ton nom (qui est adorable), Viens ton royaume (qui est en nous), soit faite ta volonté (incapables nous sommes de la comprendre). Donnez-nous le pain quotidien (nourris nos affections affamées). Oublie nos dettes (nous oublions nos débiteurs). Et que l'amour ne nous induise pas en tentation (mais nous délivre du péché et de la mort).

Aux profanes, il ne paraîtra pas que l'Oraison dominicale ait beaucoup gagné à ces fioritures. Mais on en prendra occasion pour admirer, une fois de plus, ce peuple américain, et cette mentalité protestante, inaccessibles au ridicule, à qui semble tout naturel que ce soit une dame trois fois mariée, deux fois divorcée — car la Révérende est tout cela — que Dieu le père ait suscitée après vingt siècles d'attente, pour corriger l'œuvre de son fils.

On entonna ensuite le cantique dont voici la traduction :

Je, je, je, je. soi-même, je,
 Le dedans et le dehors;
 Et comment et le pourquoi,
 Le quand et le où, le bas et le haut,
 Tout est en je, je, je, je...

Le service du matin est religieux. Celui du soir est en outre sanitaire. Les « Ladies Cureers » — Dames guérisseuses — trônent à leur tour sur l'estrade. Ce sont elles qui, par persuasion et judicieuse application des paroles de l'Écriture selon les cas, vous enlèvent toutes les maladies — non à titre gracieux toutefois. La méin-

dre consultation vaut de l'or, à tous les points de vue et surtout à celles qui les donnent. — The Lady Cureer présidente développa l'ordinaire thème scientiste : ce n'est pas le mal qui tue, c'est le médecin. — Médecine, clinique thérapeutique, autant de billevesées, Jésus-Christ dérivait-il les maladies ? Nullement. Il les guérissait — ce qui est en effet beaucoup mieux. Au surplus, quand le Sauveur est mort, est-ce un docteur qu'il envoya chercher pour le ressusciter ? Là-dessus, il ne lui suffit pas de remonter au déluge, car elle nous entretient de l'imperturbable santé des Préhistoriques. Depuis l'Arche de Noé, les docteurs pullulent. Y a-t-il moins de malades ? au contraire. D'ailleurs que font les chirurgiens ? ils coupent le membre. Un boucher en ferait autant. Quant aux aliénistes, chacun sait qu'ils sont les vrais fous.

Tout n'était point absurde dans ce discours. La fin en rachetait le commencement. Mais l'assistance n'eut pas le loisir de le méditer. Les guéris venaient s'exhiber sur l'estrade. Chaque dame Cureer présentait ses sujets. C'est ainsi qu'un jeune homme, timide et les yeux baissés, comme tout bon Américain quand il y a des dames, vint donner d'une voix basse et émue des explications sur son « cas » auxquelles on comprit peu de chose, si ce n'est qu'il avait recouvré la santé, grâce à cette habitude, due au Scientisme, de se retirer dans le « Closet » au moins une heure par jour. Ce « closet », que l'on se rassure, était celui de l'Esprit, et ceci signifiait qu'il était rentré en lui-même. D'autres défilèrent ensuite et proclamèrent leurs cures miraculeuses, avec un air de sincérité et de foi, il faut le reconnaître, absolument stupéfiant.

L'occasion étant bonne pour m'instruire jusqu'au bout, je me laissai remettre aux mains d'une Lady Cureer, et lui confiai que je croyais justement souffrir d'une fluxion. Elle me cita la parole : « Celui qui dira à cette montagne : marche, et viens dans la mer — et n'aura nul doute en son cœur, mais croit que les choses qu'il dit arriveront, il aura ce qu'il aura dit. » Et encore : « Quelles que soient les choses que vous désirez, croyez que vous les recevrez, — et vous les aurez reçues. »

Ayant avoué qu'en dépit de ce spécifique je persistais à nourrir l'illusion d'un violent mal de dents, elle devint sévère : « Votre âme a-t-elle des dents ? Alors comment pouvez-vous dire que vous avez mal aux dents ? Certainement vous n'y avez pas mal dans le « mental ». D'ailleurs consentez-vous à avoir une fluxion. Non sans doute. Donc vous n'en avez pas. »

Et comme elle me tendait une bourse, avant de faire le tour de l'assistance, soudain je me sentis initiée à la science chrétienne. En cinq minutes, il m'apparut que je venais d'en saisir le fin du fin, autant qu'une élève de troisième année au *Psychical College* de Boston. Et je ne mis rien dans la bourse, mais lui dis avec componction :

— Croyez que vous venez de recevoir 30 centimes. Ce sera exactement comme si vous les aviez reçus.

Il y aura toujours de ces âmes endurcies à qui manque la foi qui amène les montagnes dans la mer, et l'argent dans la poche des thaumaturges.

Il est aisé de se moquer. Toutefois, si l'on y réfléchit, on restera confondu devant l'extraordinaire puissance d'une femme qui a créé des fanatiques, qui par ses seuls moyens d'action a fondé un collège où affluent les étudiants par milliers — des journaux, des revues — un livre qui, en 1900, en était déjà à son trois cent soixante-deuxième mille d'exemplaires.

Et qu'on n'aille pas se figurer une de ces sectes excentriques et éphémères, comme il en naît et meurt par douzaines en Amérique. Au près de Mrs Eddy, le pape n'est qu'un pauvre sire. En quelques années plus de *neuf cents* églises de son culte ont surgi dans les principales villes des deux mondes. A la première modeste chapelle a succédé une basilique plus vaste que Saint-Pierre de-Latran et d'une richesse qui défie toute description. Pour la construction de ce temple fabuleux, les dons affluaient à tel point qu'il a fallu insérer un avis dans les journaux pour les faire cesser. Une seule partie de ce monument inouï, réservé à Mrs Eddy — la *mother's room* — a coûté plus de 500.000 dollars. Dernièrement encore, la prophétesse a donné 130.000 dollars pour la construction d'une église dans le voisinage de

son habitation. Du jour où elle a fixé ses pénates dans la petite cité de Concordia, la population est devenue d'un million d'habitants. On a composé un hymne en son honneur, où il est dit « qu'elle a vaincu l'ignorance « superstitieuse, elle a éveillé le monde de l'épouvantable cauchemar de la matière... Et son auréole de gloire s'élargira et deviendra plus sacrée avec les temps ».

Richement vêtue, littéralement cuirassée de bijoux, elle vit dans une demeure splendide que ses admirateurs s'ingénient sans cesse à embellir, trop heureux, pour seule récompense, d'entrevoir un instant l'idole quand elle passe dans sa voiture, au trot de ses chevaux de race, — don, comme le reste, d'un fanatique.

Illuminée, folle, ou mystificatrice, Mrs Mary Eddy Baker n'en reste pas moins une des figures les plus étranges de ce temps. Elle donne, comme on dit, une fière idée du pouvoir de la femme, — du moins en Amérique.

CHARLOTTE CHABRIER-RIEDER.

Comment Krupp découvrit son canon

Feu Krupp voyageait un jour avec l'impératrice Victoria, mère de Guillaume II, et plusieurs autres dames, dans le wagon impérial. Ces dames se mirent à parler d'occultisme et de la vie cachée de l'âme pendant le sommeil.

« Je suis sûre, Monsieur Krupp, dit l'impératrice, qu'en homme pratique vous devez sourire en vous-même de ces idées, et peut-être, désireriez-vous contredire ces dames ? Je vous prie, n'hésitez pas à le faire ; je serais enchantée de vous entendre discuter ce problème. »

Krupp répondit : « Je crains bien que ma réponse soit un désappointement pour Votre Majesté, car mon père était un fervent croyant en l'occultisme. Souvent il a raconté aux siens et à ses amis qu'il découvrit la formule définitive de notre fameux canon pendant son sommeil

en chemin de fer. Il s'était profondément endormi après avoir en vain essayé de résoudre le problème. Son crayon et son carnet de notes étaient à côté de lui sur la banquette. Lorsqu'il se réveilla quelques heures après, voilà qu'il trouva la page du carnet ouvert remplie de formules et la clef ultime du problème s'y trouvait indiquée. Son cerveau enfiévré avait fait tout ce travail pendant son sommeil, et la main avait écrit le tout avec une exactitude telle qu'il en a été toujours étonné. »

(*La Lumière*, mai 1907, d'après *Light*, 2 février.)

UN MAHATMA EN CORRECTIONNELLE

On a continué d'examiner ce matin, à Marylebone, le cas d'une personne qui se donne le nom de Mahatma Eginya Guru. L'accusé, qui est un Oriental d'imposante apparence, se donne lui-même comme le Saint Homme de l'Orient. Il est accusé par une jeune fille française, nommée Suzanne Alavène, qui s'était rendue chez le Mahatma attirée par une annonce, de l'avoir embrassée et de l'avoir serrée contre lui. Elle réussit à quitter la maison.

L'accusé porte une robe bleue flottante, des souliers et un turban jaune. La discussion s'engage surtout sur le point de savoir si l'accusé est coutumier du fait ou s'il s'agit d'un acte isolé. On en a constaté un seul autre.

— Est-ce un véritable Indien ? demande-t-on.

— Absolument, répond-on. C'est probablement le plus réel Mahatma qu'il nous a été donné de voir en Angleterre. C'est un Brahmine de première classe.

— Que fait-il ici ?

— Il enseigne la philosophie védantique à Londres, Birmingham et Liverpool.

On fait ensuite observer que la jeune fille étant Française n'a peut-être pas tout à fait saisi le sens des paroles qui lui étaient adressées par le Mahatma, ni la portée exacte de son acte.

L'affaire est renvoyée à huitaine.

LIVRES NOUVEAUX

Tout le monde sait le grand succès qu'a obtenu le Congrès spiritualiste de juin 1908 — et le bon travail qu'on y a fait et les belles et très intéressantes choses qui s'y sont dites pour le plus grand bien de la cause psychique.

Tous ces travaux, toutes ces communications seront publiées en un beau volume de plusieurs centaines de pages, lequel contiendra, en outre, le portrait des principaux occultistes qui ont pris une part active au Congrès spiritualiste.

Le prix de ce *Compte Rendu Général* est de 5 francs. S'inscrire dès maintenant 5, rue de Savoie, Paris — sans envoyer les fonds.

*
* *

Souvent on nous a demandé les ouvrages à consulter pour une bonne étude progressive et rationnelle de l'Occultisme. Nous nous empressons de déferer à ce désir, et nos Lecteurs trouveront dans la liste suivante toute satisfaction possible et désirable en vue de la bonne compréhension des Sciences Occultes.

Comment est constitué l'être humain	0 fr. 25
La Science des Mages (Papus)	1 fr. 50
Le Voile d'Isis	3 »
Lettres Magiques (Sédir)	1 fr. 50
Trad. cabalistique (Saint-Yves)	1 »
Revue l'Initiation	12 »
Traité élémentaire Science Occulte	6 »
Mission des Juifs (Saint-Yves)	20 »
Plantes Magiques (Sédir)	2 »
Eléments d'Hébreu (Sédir).	1 »
Traité de Magie Pratique (Papus)	12 »
Miroirs Magiques (Sédir)	1 fr. 50
Dogme et Hamed (Eliphas)	18 »

Amphithéâtre édit. M. Haven (Kunrath)	10	»
Formulaire de Magie (Piabie)	3	»
Seuil du Mystère (Guaita)	6	»
Magie et Hypnose	8	»
Magie (Etudes Martinistes) (Bourgeat)	2	»
Claude de Saint-Martin (Papus)	4	»
Martines de Pasquably	4	»
Marinesisme et Maçonnerie	1	»

Claude de Saint-Martin.

Tableau Naturel	6	»
L'Homme de Désir	6	»
Ecce Homo	1 fr. 50	
Galab Bœhm (Sédin)	1	»
Tempéraments et Culture Psychique	1	»
Eglise Intérieure (Lapoukhine)	4	»
Choix de Pensées (Gichtel)	1 fr. 50	
Tout Universel (Jacob)	3	»
Abonnement Revue <i>Hiram</i>	3	»
La Cabbale (Papus)	8	»
Clef des Grands Mystères (El. Levi)	12	»
Clef de la Magie Noire (Guaita)	16 fr. à 30	»
Vers Dorés Pythagore (Fab. d'Olivet)	7 fr. à 10	»
Langue Hébraïque	25	»
Premiers éléments Langue Sanscrite (Papus)	1	»
Fakirisme Indou (Sédin)	1 fr. 50	
Le Bouddhisme (Lafont)	4	»

D. Fac. Psychiques.

Vos Forces (Mullard), 2 vol.	6	»
Magnét. Pers (Durville)	10	»
Teosophia Practica (Gichtel)	7	»
Psychométrie (Phaneg)		

••

Nous mentionnerons à l'attention particulière de nos chers abonnés un tout, tout petit opuscule intitulé : *Spiritisme*, qui est un vrai catéchisme sur la science spirite par demandes et par réponses Ce n'est pas long, mais c'est précis et même très clair : c'est l'important.

L'auteur?... L'esprit de B. L. et de H. D. par l'intermédiaire de A. Trinchant, un excellent médium certainement, si on en juge par la charmante œuvrette que nous venons de lire avec plaisir.

Editeur : Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Prix : 10 centimes.

Tout nous fait espérer et même désirer, que l'auteur ne s'en tiendra pas là. — P. V.



Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.

H. DURVILLE, directeur, 23, rue Saint-Merri, Paris 4^e.
Prêt de volumes.

La *Bibliothèque du Magnétisme* est composée de 10.000 volumes traitant des questions si vastes d'occultisme, de magnétisme et de spiritisme. Elle possède tous les ouvrages rares, les écrits recherchés d'Agrippa, Court de Gébelin, les grimoires en édition originale, puis les écrits plus récents de Louis Lucas, Eliphas Lévi, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Sédir, au grand complet. Elle envoie en France et à l'étranger à des conditions extraordinaires de bon marché.

Fonctionnement.

Tous les ouvrages catalogués sont expédiés franco contre un nantissement représentant la valeur des ouvrages prêtés. Au reçu de ce nantissement et du montant de l'abonnement, un premier envoi est fait par la voie la plus économique. Les ouvrages étant lus, le lecteur les renvoie et en demande d'autres qui sont expédiés de suite. A la fin de l'abonnement, le nantissement, déduction faite des frais de transport, est renvoyé au lecteur. Si celui-ci tient à garder un ouvrage, il lui est compté au prix indiqué sur l'ex-libris en tête de l'ouvrage.

L'abonné peut prendre plusieurs ouvrages en même temps, si le dépôt d'argent est suffisant.

Les ouvrages sont mis gracieusement à la disposition des membres de la *Société magnétique de France*.

Abonnement. — Un an, 25 francs ; 6 mois, 13 francs ; 3 mois, 7 francs ; 1 mois, 2 fr. 50 ; sans abonnement par jour, 10 centimes.



École pratique de Massage et Magnétisme.

Les examens de l'École pratique de Massage et de Magnétisme ont eu lieu publiquement, samedi 4 et dimanche 5 juillet au siège de l'École, 23, rue Saint-Merri, devant une affluence d'amateurs.

Les élèves qui se présentaient à l'examen, après avoir suivi une année de cours, étaient questionnés sur les matières suivantes : Anatomie (docteur Ridet) ; Physiologie (docteur Encausse) ; Physique du magnétisme (H. Durville) ; Histoire et Philosophie du magnétisme (Fabius de Champville) ; Théorie et procédés du magnétisme (H. Durville) ; Pathologie et Thérapeutique (H. Durville) ; Massage hygiénique (Haudricourt) ; Massage médical (docteur Ridet).

Sur 24 élèves qui se présentaient, 15 furent reçus. Ce sont dans l'ordre de mérite : M. Pinet, 1^{er} prix, 80 points et demi (maximum 90). Mme Mac Kenty, 2^e prix, 74 et demi ; M. Lefranc, 3^e prix, 63 et demi ; Mlle Oster, 64 points. Suivent : MM. Rollin, Dubois, Marchessou, Mlle Feiche, M. Collin, Mme Aumasson, MM. Freyman, Mortegoute, Mme Clouet, M. Labrousse. M. Gros, qui passait un examen complémentaire, a obtenu le diplôme de masseur praticien.

La Commission d'examen formée des professeurs M. Fabius de Champville, Durville, docteur Encausse, docteur Ridet, Haudricourt, d'accord avec la Commission de contrôle, les docteurs Pau de Saint-Martin et Paul de Réglé, ont décerné à M. Pinet la médaille d'argent et à Mme Mac Kenty la médaille de bronze, M. Fabius de Champville, professeur d'histoire et de philosophie du magnétisme, a remis à Mlle Oster une médaille de bronze pour ses bonnes réponses.

Prix du docteur Sarvillé.

« Conformément aux dispositions testamentaires de M. le docteur Sarvillé, décédé à Toulouse, le 26 janvier 1903, un concours est ouvert entre tous les élèves inscrits à l'Ecole depuis sa fondation, pour récompenser le praticien — Médecin, Magnétiseur ou Masseur — qui a obtenu le plus grand nombre de guérisons au moyen du Magnétisme et du Massage, à l'exclusion des moyens de la médecine. »

Le corps des professeurs de l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme a décerné, cette année, le prix et la médaille d'argent à M. Albert d'Anvers, magnétiseur et écrivain magnétiste.



H. DURVILLE. — Pour combattre les maladies par l'Application de l'Aimant, 72 pages, 14^e édition, 12 portraits et 15 figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques : anémie, constipation, crampes, crises de nerfs, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysies, rhumatisme, sciatique, vomissements, etc., sont parfois rapidement guéries par l'*Application des Aimants*.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres traitements, c'est que l'on peut, avec le même aimant selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer, et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé.

Cette nouvelle édition de l'*Application de l'Aimant*, très artistement éditée, avec portraits et figures, est un

ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'aux points de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte; une étude plus remarquable encore sur la physiologie, où la polarité du corps humain est démontrée, une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade de savoir ce qu'il faut faire et de se traiter sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans sa *Physique magnétique*.

Partout dans la nature aussi bien que dans les sociétés humaines, le spontané meut l'inerte et cherche à le façonner à son idéal.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.*

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de Papus.*

A 80 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHRÉNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEMOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.*

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures. — Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mor Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

Dr H. BOENS. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine,* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue.* Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.*

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens.*

TRAITÉ SUR L'OBSSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LEON DEMIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CARAGNET, COLAVIDA, C. FLANMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSEUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO. LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET le marquis de PUYSEUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits* et *Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:		
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0
10	—	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur. Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.
Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.
Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des massouers et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 61 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



80^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1908)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 97 à 99). **G. Phaneg.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Les Couleuvres (p. 100 à 114). **de Vesmes.**

Les Curiosités de l'Occulte (p. 115 à 135). **C. B.**

Le Christianisme ésotérique (p. 136 à 146). **Albert Jounet.**

Origines de la Franc-Maçonnerie (p. 147 à 161). **Téder.**

PARTIE INITIATIQUE

La morale du Christ (p. 162 à 169). **Sédir.**

Orphée et les Orphiques (p. 170 à 179). **Léon Combes.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Le Sabbat (p. 180). **Léon Combes.**

Le lever du Soleil (p. 181). **Léon Combes**

Un secret par mois. — A nos lecteurs. — Livres nouveaux. —
Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Digitized by Google

Le Numéro : UN FRANC. — Un an de la Revue

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

MON CHER AMI,

Dans ma dernière lettre, je vous disais qu'il était une notion sur laquelle je pourrais me baser, pour vous expliquer de quels entraînements je voulais parler, au sujet du développement de l'intuition, de la clairvoyance ou d'autres facultés.

Cette notion est la suivante : l'homme est une machine fort compliquée mais qui physiquement peut être divisée en trois régions, le ventre, la poitrine, la tête. Or ni la tête, ni le ventre ne contiennent des organes en relation avec la Nature vivante, avec *la Vie* dans la Nature. Seule la poitrine contient toute une série d'organes qui baignent dans la Vie universelle. Ces organes qui ont reçu le nom général de « centre cardiaque » sont en réalité les Seuls par lequel nous pouvons recevoir des enseignements vivants. Ils peuvent acquérir des connaissances, qui parfois ne parviennent pas jusqu'au cerveau — et *leur portée* est immensément plus grande que celle des organes intellectuels. — C'est en eux que se prépare la demeure intérieure où le Ciel fait descendre

ce don merveilleux : la Foi. La Foi qui n'est rien autre chose que l'*Intelligence du Cœur*, la perception par ces organes élevés de ce que notre cerveau ne peut encore concevoir.

Cette région est le Centre de tout l'organisme fluïdique, c'est elle qui en constitue la base, le soutien. Ils réagissent étroitement l'un sur l'autre et la perfection du corps astral, sa vitalité, sa puissance dépendront de la perfection de l'état dans lequel se trouvera le centre cardiaque. Par conséquent, il s'agit, pour comprendre en quoi vont consister les entraînements dont il s'agit, de savoir comment l'Être humain peut agir sur son centre animique, par tout ce qui développe en lui le cœur par les bons sentiments, la bienveillance, la bonté, la serviabilité, et enfin l'oubli de soi, le sacrifice.

Chaque fois que vous aurez eu pitié d'une infortune matérielle, morale ou spirituelle, chaque fois que vous aurez abandonné un travail intéressant pour rendre un service qui vous coûte, chaque fois que vous aurez fait un effort pour un autre, que vous aurez donné un peu de vos connaissances, de votre temps ou de votre argent, vous aurez augmenté la vitalité du centre cardiaque et immédiatement celle du corps astral. La vitalité du double étant augmentée, il s'éveillera davantage, les fluides qui le composent se purifieront, son pouvoir d'harmonisation s'augmentera en proportion, et pour peu que votre cerveau ait perdu de son activité fébrile à mesure que votre cœur en gagnait, les facultés de vision à distance, d'intuition, commenceront à naître en

vous, ou plutôt le germe de ces facultés commencera de vivre.

Vous voyez donc maintenant en quoi consisteront les entraînements que je vous recommande. Ce ne sera pas en posture plus ou moins facile, en respiration plus ou moins fréquente, en appels à des Êtres invisibles qui ne répondent pas ou qui ne répondent que pour nuire. Mais ces entraînements seront ceux de la vie journalière elle-même ; vous n'aurez pas besoin de les faire naître à heures fixes, ils viendront d'eux-mêmes. Ce sera la petite contrariété inévitable supportée en souriant ; ce sera l'attente sans fin, les mille difficultés de tous genres qu'opposent les objets matériels mêmes ; ce sera le livre quitté, pour aller voir une personne indifférente mais vers laquelle vos guides vous envoient peut-être. Ce sera le plaisir, laissé pour un service à rendre. Ce sera enfin l'ennui de laisser partout les autres prendre la meilleure place, l'ennui de se taire dans un milieu hostile, l'effort fait pour ne pas parler d'un absent. Croyez-vous, cher ami, que tout cela n'est pas bien autrement difficile que des entraînements de méditation ou de respiration ? C'est tellement simple que vous n'y aviez pas songé, c'est pour cela que j'attire votre attention là-dessus, et si vous voulez essayer vous aurez vite la preuve du résultat réellement merveilleux que produisent les entraînements qui consistent simplement à remplir de son mieux tous les petits devoirs de la vie.

A bientôt. Votre ami,

G. PHANEG.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LES COULEUVRES

Passons aux expériences auxquelles ont assisté le docteur Pio Foà, professeur d'anatomie, secrétaire général de l'Académie des sciences de Turin, et les docteurs Hertitzka, Charles Foà et Agazzotti, assistants du professeur Mosso.

« ... Tous ceux qui se trouvent à la gauche du médium peuvent observer à *une très bonne lumière rouge* les différents mouvements de la table. Celle-ci s'incline et passe derrière le rideau, suivie par l'un de nous (docteur Ch. Foà), qui la voit renversée et couchée pendant qu'un pied du meuble se détache avec violence, comme sous l'action d'une force qui le presserait ; *la table sort à ce moment avec violence du cabinet, et continue à se casser sous les yeux de tous*; d'abord ses différentes connexions sont arrachées, enfin les planches elles-mêmes volent en éclat. Deux pieds qui se trouvent réunis par une mince liste de bois planent sur nous et se posent sur la table médianimique. »

Passons aux superbes expériences de l'été dernier, au Laboratoire de Physiologie de l'Université de Naples, auxquelles n'assistaient que des professeurs de cet Athénée :

« Le nombre des lévitations de la table fut très grand. Plusieurs d'entre elles ne durèrent que quelques secondes, d'autres beaucoup plus ; l'une d'elles dura le temps nécessaire pour que M. Galeotti comptât jusqu'à 50 avec un rythme égal à celui d'un métronome qui battrait les demi-secondes, et la table s'éleva à 40 centimètres environ du parquet, de sorte que nous eûmes tout le temps et le moyen de constater que *le meuble était tout à fait isolé et qu'il planait en l'air quand, non seulement toutes nos mains, mais aussi celles d'Eusapia en étaient détachées...*

Mme Paladino dit vouloir se lever de sa chaise, et se leva en effet, tandis que nous restions tous assis. Alors la table, comme attirée par son corps, mais sans qu'elle fût touchée par ses mains, s'éleva aussi d'abord de son côté ; puis des autres côtés, et *resta ainsi longtemps en l'air, pendant que nous la contemplions émerveillés* ; puis elle retomba, avec un grand bruit, lorsque Mme Paladino se rassit...

On sait que dans les expériences dont nous nous occupons, le professeur Bottazzi s'était arrangé pour enregistrer par des appareils scientifiques très ingénieux la plupart des phénomènes. Le professeur Grasset dit que « ces appareils ont bien démontré le fait des déplacements d'objets, qui n'étaient guère contestés [*donc, on nous épargne l'hypothèse de l'hallucination collective !!*], mais qu'ils n'ont nullement

établi l'absence d'intermédiaires matériels entre l'objet déplacé et les muscles du médium ».

Prenons un exemple tiré du compte rendu de ces séances. Eusapia doit frapper sur une touche électrique placée à l'intérieur du cabinet, alors qu'elle se trouve contrôlée au milieu des expérimentateurs.

« Tout le monde suspend sa respiration et regarde du côté du médium ; un silence profond règne tout autour ; Eusapia elle-même est immobile, comme pour écouter les battements ; au delà du rideau, dans l'intérieur du cabinet sombre, on entend ces coups sur la touche électrique, nets, forts, parfaitement synchrones avec d'autres battements sur la table qui est devant nous, ou sur le tambour qui est à terre ; *et tout cela sans que les bras et les mains du médium, sur lesquels sont fixés les regards de sept personnes attentives, se déplacent pour pénétrer dans le cabinet.* »

Sans doute, les appareils enregistreurs n'établissaient pas l'absence d'intermédiaire matériel entre l'objet déplacé et les muscles du médium, mais le sens de la vue l'établissait ; l'hallucination collective, qui n'existait pas pour la constatation des déplacements d'objets, — au dire de M. Grasset, — existait-elle donc pour la constatation de « l'intermédiaire matériel » ? Quand M. d'Arsonval voyait toucher les gaines dans lesquelles avaient été enfermés les pieds de la table, se trouvait-il dans une situation différente de celle d'un chimiste qui constate, par la vue, la couleur d'un de ses produits, ou qui constate par le toucher la solidité ou liquidité de l'autre ?

La vérité est que, si on ne croit pas, ce n'est pas

parce que les preuves manquent, alors que nous voyons la science médicale, ou pour mieux dire l'art médical, accepter chaque jour avec la plus grande facilité un tas de « vérités » qui, dix ans après, sont devenues des « erreurs » : on ne croit pas parce qu'on n'a pas encore l'habitude de croire à ces choses, parce qu'on ne peut pas les expliquer, et qu'elles n'entrent pas dans le cadre des idées reçues.

Dans un article qu'a publié *le Matin* du 13 mai, Camille Flammarion nous encourage en remarquant que les savants n'ont pas témoigné plus d'empressement quand il s'est agi d'accepter la plupart des autres grandes découvertes, et qu'il a fallu une vingtaine de siècles pour que l'on acceptât le système de Copernic, qui était déjà enseigné par Aristarque, de Samos, en l'an 280 avant J.-C. — ce qui faisait beaucoup rire Ptolémée 400 ans après. Nous faudra-t-il donc attendre encore vingt siècles pour que ces messieurs soient convaincus par les preuves que nous leur offrons ? Espérons que non. Ce n'est pas que nous croyions que les corps savants et le public se laisseront convaincre par la voix de M. Gustave Le Bon, dont les preuves — s'il obtient ce qu'il demande — ne seront pas de beaucoup supérieures à celles qui ont été obtenues jusqu'ici par d'autres savants illustres. Si les savants, aujourd'hui, n'ont aucune peine à admettre l'authenticité du somnambulisme provoqué, ce n'est pas parce qu'on leur donne des preuves meilleures que celles qu'on leur en donnait dans la première moitié du siècle dernier ; c'est qu'ils pensent pouvoir croire à ce que tout le monde croit. C'est là

un chapitre très intéressant que M. Gustave Le Bon pourrait ajouter à son ouvrage sur *la Psychologie des foules*. On ne croit pas par suggestion collective. Vous verrez qu'un de ces beaux matins, tout le monde se réveillera croyant, sans que l'on puisse dire pourquoi, ou, pour mieux dire, sans que l'on puisse dire pourquoi on ne croyait pas auparavant.

LES DÉFIS DE MM. C. FLAMMARION, A. JOUNET, G. MONTORGUEIL, DURVILLE, ETC.

Dans l'article dont nous avons parlé plus haut, M. C. Flammarion offre à son tour un prix de 500 francs à celui qui pourra découvrir un truc quelconque dans les photographies de phénomènes médiumniques qu'il a publiées dans son ouvrage, *les Forces naturelles inconnues*.

De son côté, M. Albert Jounet, le poète ésotérique, le directeur de *la Résurrection*, a publié (*Matin* du 6 mai) :

« Je m'engage à remettre à M. le docteur Gustave Le Bon cinq cents francs de contributions aux frais de ses admirables expériences sur la radio-activité universelle, à condition qu'il prouve que les mouvements, sans contact et en pleine lumière, de l'aiguille du sthénomètre Joire, obtenus, à travers une cloche de verre, sous l'influence d'une main humaine, s'expliquent uniquement par l'hallucination de l'assistance ou par la fraude. »

Ce défi n'est pas très bien présenté : pour ce qui se rapporte au sthénomètre, personne ne parle d'hallu-

mination ou de fraude : on peut seulement parler d'erreur produite par les actions thermiques ou autres qui peuvent être faussement interprétées comme le résultat d'une force nerveuse fluidique. M. Jounet parle aussi d'objets chauds qui ont *attiré* l'aiguille du sthénomètre et d'objets froids qui l'ont *repoussée*; on ne comprend pas comment ce fait vient à l'appui de sa thèse.

Enfin, M. Montorgueil, rédacteur de *l'Éclair*, a publié dans ce journal (29 avril) un article fort sensé dans lequel il dit :

« A mon tour, je fais une proposition. Je n'isole pas qu'un phénomène, je les prends tous : table soulevée, déplacement d'objet sans contact, attouchement sans rapport possible, ou tout autre fait, en dehors des matérialisations lumineuses qui peuvent être suspectes et le sont généralement. Pour la production de l'un quelconque de ces phénomènes, qui furent accompagnés de procès-verbaux et constatés à la manière ordinaire, et qu'un prestidigitateur répétera, en public, devant une assemblée, *j'offre aussi cinq cents francs.*

« Nous sommes des centaines, des milliers qui avons vu. On nous a dit : suggestion, prestidigitation, vous avez été trompés. Si nous avons été trompés, c'est qu'il y a eu truc. A l'imitation du docteur Gustave Le Bon, *j'offre cinq cents francs* au prestidigitateur qui se présentera à *l'Éclair*, et nous trompera à l'aide de mêmes trucs. »

Ce défi est tout aussi utile que celui lancé par le docteur Gustave Le Bon, mais il a le défaut de ne pas

être assez précis. L'exactitude est la condition *sine qua non* de la réussite de ces joutes scientifiques.

En tout cas, M. Durville, secrétaire général de la Société magnétique de France, a ajouté 500 francs à ceux de M. Montorgueil ; M. Charles Gravier, directeur du *Moniteur de la photographie*, y a, à son tour, ajouté 100 francs.

Les prestidigitateurs parisiens se sont réunis dans la salle du théâtre Robert-Houdin et ont décidé de ne pas accepter ce défi.

Mais nous nous occuperons dans un prochain numéro de cette curieuse question des prestidigitateurs.

C. DE VESME.

Les quelques pages qui précèdent étaient écrites depuis plusieurs jours déjà, quand nous fûmes stupéfaits en lisant dans le *Matin* du 29 mai l'article suivant :

« Les lecteurs du *Matin* savent qu'avec le concours du prince Rolland Bonaparte, membre de l'Académie des sciences, et du docteur Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*, j'avais fondé un prix de 2.000 francs destiné à récompenser le médium capable de soulever en plein jour, sans y toucher, un objet posé sur une table. L'article où était faite cette proposition ayant eu un retentissement considérable en France et à l'étranger, il n'est pas supportable qu'un seul spirite l'ait ignoré.

J'ai reçu d'ailleurs un millier de lettres contenant les

plus merveilleuses histoires, mais cinq candidats seulement se sont offerts à réaliser l'expérience. Deux se sont présentés au rendez-vous donné. Après avoir discuté sur les conditions exposées dans le *Matin* et les avoir acceptées, ils ont promis de revenir. Aucun n'a reparu. Il est donc bien évident que l'expérience leur semblait irréalisable.

Ce n'est pas certainement parce que la lumière paralyserait ces phénomènes, comme on l'a prétendu. Un des plus éminents spiritistes actuels, M. le docteur Maxwell, affirme, dans son livre sur les *Phénomènes psychiques*, que les déplacements d'objets sans contact peuvent s'opérer en plein jour. Ils ont d'ailleurs été photographiés plusieurs fois à la lumière du magnésium. Malheureusement, aucune de ces photographies n'a convaincu personne. Bien au contraire.

Les spiritistes se consolent de cet échec manifeste en assurant que les phénomènes de lévitation ont été observés bien des fois. L'un d'eux assurait ici-même qu'il y a quarante ans on a vu des esprits soulever une table chargée de 75 kilogrammes de pierres. Cette opération indique évidemment une grande vigueur chez les esprits, et cela console un peu de la pauvreté lamentable de leurs révélations. Il reste à se demander cependant pourquoi les médiums capables de soulever 75 kilogrammes il y a quarante ans ne peuvent plus soulever quelques grammes aujourd'hui ? Gagner 2.000 francs en deux minutes et fixer un point important de la science était cependant assez tentant.

Le seul argument que puissent invoquer encore

les spirites est que des savants éminents croient avoir observé le phénomène de la lévitation et beaucoup d'autres bien plus merveilleux encore. Ils ajoutent qu'on n'a pas le droit de rien déclarer d'avance impossible.

Je concède volontiers ce dernier point. Il est possible que Minerve soit sortie toute armée du cerveau de Jupiter, et que la lampe merveilleuse d'Aladin ait existé ; on admettra cependant, je pense, que ces phénomènes sont peu probables et qu'avant de les admettre il faut exiger des preuves sérieuses.

Donc, quand un savant comme Lombroso assure avoir vu matérialiser devant lui l'ombre de sa mère et causé avec elle, lorsqu'un physiologiste célèbre affirme avoir vu un guerrier casqué sortir du nombril d'une jeune fille et se promener dans une salle, lorsqu'un magistrat éminent prétend avoir vu se matérialiser devant lui une dame « d'une merveilleuse beauté », qui lui a déclaré être simplement une fée, lorsque, dis-je, tous ces phénomènes et bien d'autres nous sont annoncés, nous avons le droit de rester entièrement sceptique, quelle que soit l'autorité du savant qui nous les propose. Ce droit est même un devoir, car tous ces miracles sont beaucoup plus merveilleux que ceux dont a vécu le moyen âge. Dès qu'on abandonne la méthode scientifique, on retombe dans la basse sorcellerie. Il est un peu honteux d'y revenir maintenant. Nous ne pourrions nous résigner à y retourner qu'avec des preuves bien autrement sérieuses que celles dont se contentent les adeptes modernes de la magie.

Mais diront les spirites, puisque vous ne voulez pas admettre l'autorité des savants qui ont constaté les phénomènes de lévitation, comment pouvez-vous prétendre qu'on aurait cru davantage à vos expériences ?

On y aurait cru pour cette simple raison que je me serais placé dans des conditions de certitude expérimentale très négligées jusqu'ici. Si un médium avait voulu réaliser l'expérience de la lévitation, elle aurait été faite dans un laboratoire de la Sorbonne, en présence de trois membres de l'Académie des sciences qui m'avaient promis leur concours, en présence enfin de deux prestidigitateurs et d'un photographe maniant un appareil cinématographique destiné à enregistrer toutes les phases du phénomène.

Une telle expérience eût entraîné nécessairement toutes les convictions, alors que les quinze séances consacrées à l'étude d'Eusapia par l'Institut psychologique n'ont produit aucun résultat définitif, ainsi qu'il résulte des déclarations consignées déjà dans ce journal par le président de cette Société M. d'Arsonval.

« Voilà donc, écrit M. de Vesme, après avoir lu ces déclarations, où en sont les recherches de l'Institut psychologique... C'est le néant, ou à peu près. »

Il en eût été autrement peut-être, si, au lieu d'étudier sans grande méthode des phénomènes très divers, on eût concentré tous les efforts sur l'observation d'un seul phénomène, bien défini, bien circonscrit.

C'est justement ce que je voulais essayer de faire,

et cela sans aucun parti pris, car j'admets bien volontiers que le corps humain peut rayonner une énergie particulière capable d'agir sur les corps à distance, comme le gymnote agit par ses décharges électriques sur les animaux placés dans son voisinage.

On remarquera que j'avais mis comme condition de mon expérience que des prestidigitateurs y assisteraient. Je crois que c'est cette condition qui a le plus gêné les spirites. M. d'Arsonval avait déjà signalé l'utilité de leur présence.

« Nous avons voulu, écrit-il, faire assister à nos expériences des prestidigitateurs célèbres, mais nous nous sommes adressés en vain à plusieurs d'entre eux. Ils n'ont point voulu répondre à notre invitation. »

En vérité l'Institut psychologique n'a pas eu de chance, car c'est très spontanément que plusieurs prestidigitateurs m'ont offert d'assister aux expériences. Pour préciser, je citerai parmi eux M. A. Meynier, président de l'Association syndicale des prestidigitateurs, et M. Vaillant, secrétaire général de la même société. Ces deux artistes ont même eu l'obligeance d'exécuter devant moi, en plein jour, des expériences bien autrement surprenantes que celles réalisées par les médiums, et qui m'ont démontré avec quelle facilité on pouvait illusionner des spectateurs même très attentifs.

Je crois bien d'ailleurs qu'au fond l'Institut psychologique ne tenait guère à l'assistance des prestidigitateurs. J'appuie cette assertion sur le passage suivant d'une lettre que je reçois à l'instant de M. le pro-

fesseur Alfred Binet, directeur du laboratoire de psychologie à la Sorbonne :

« J'ai proposé de faire contrôler les expériences par deux ou trois prestidigitateurs très habiles qui se mettaient à ma disposition. On devait me convoquer aux séances d'Eusapia ; on ne l'a pas fait, et je pense que c'est dû à ce qu'on savait de mes intentions d'amener des prestidigitateurs. »

Les convaincus et les demi-convaincus redoutent toujours de voir ébranler leur foi.

En résumé, personne ne s'étant présenté, après plus d'un mois d'attente, pour gagner le prix de 2.000 francs et le temps dont je dispose étant très limité, je suis obligé de déclarer que le concours est clos. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que des prix analogues sont proposés sans résultat. Il y a quelques années, M. Pouchet, professeur au Muséum, offrit un prix de 7.000 francs au médium qui lirait trois mots placés par lui dans une enveloppe cachetée. Aucun concurrent ne s'est jamais présenté. Dès qu'on essaie de toucher au merveilleux, il s'évanouit. »

L'enquête sur le spiritisme ouverte par le *Matin* n'a pas été cependant sans résultat. Elle a montré le développement d'une religion nouvelle à laquelle se rallient quelques éminents savants qui ne peuvent vivre sans croyances. Les dieux meurent quelquefois, mais notre mentalité religieuse paraît indestructible.

GUSTAVE LE BON.

Au premier abord, quand on a fini de lire cet article étonnant et imprévu, on est tenté de croire que

M. Le Bon s'est ménagé une prudente retraite. Mais ce serait bien peu connaître certains états d'esprits peu accessibles au « doute scientifique » que d'accepter une pareille hypothèse. Non, il ne s'agit que du résultat de la complète, évidente incompetence de M. Le Bon au sujet de cette matière. S'il s'était adressé à l'un quelconque des savants qui s'occupent de ces questions à Paris, il aurait appris qu'on ne connaît pas en ce moment à Paris un médium pouvant faire ce que fait Eusapia.

En tout cas, sans s'adresser à une personne compétente, M. Le Bon, s'il avait voulu réfléchir un instant, serait parvenu à faire ce raisonnement assez simple : « Voyons ! si on avait à Paris des médiums capables de produire les phénomènes qu'on attribue à Mme Paladino, ferait-on venir à grands frais, de l'autre bout de l'Italie, cette bonne femme-là ? »

Tout le défi roulait sur Eusapia, et il est au moins singulier que M. Le Bon n'ait imaginé son pari qu'au moment précis où le médium napolitain, après quatre mois de séjour à Paris, avait quitté la ville, et qu'il n'ait pas cru devoir attendre son retour annoncé pour octobre prochain.

Un seul mot, pour le moment, sur ce que M. Le Bon dit au sujet des prestidigitateurs : c'est que, bien loin de vouloir les écarter des séances d'Eusapia, nous aurions été heureux de les y faire assister ; nous les y convierons, quand Eusapia reviendra à Paris.

Nous ne répondrons pas à l'article de M. Le Bon, parce que la plupart de ce que l'on pourrait dire a

déjà été écrit plus haut. Nous nous bornerons à lui demander ceci : Supposons que la propriété de l'aimant soit inconnue encore. Un voyageur la découvre, la constate, et, en rentrant chez lui, proclame sa découverte. Mais voilà : il n'y a pas le plus petit bout de fer dans le pays, d'où impossibilité d'une démonstration expérimentale immédiate. Incrédulité d'un savant, qui remarque finement :

— Vous dites que l'aimant attire le fer, qui est si lourd ; je ne demande pas tant ; voilà un morceau d'aluminium : c'est un métal infiniment plus léger ; attirez-le avec votre aimant, et vous aurez deux mille francs.

Embarras du voyageur, qui reste un peu penaud : « Ce n'est pas la même chose, dit-il. J'affirme que je puis attirer le fer qui est lourd ; je ne dis pas que je puis attirer l'aluminium, qui est léger. Au moins donnez-moi le temps de faire venir du fer ; je connais quelqu'un du côté de Naples qui en possède. »

Sur quoi, triomphe de l'aimable et accort savant, qu'il s'exclame :

— Le pari est clos ; la somme est restée dans mon gousset ! Et voilà : tant qu'il s'agit de raconter qu'ils ont vu ceci et qu'on leur a dit cela, ces gens-là n'en finissent pas ; quand on les met au pied du mur, leur demandant une preuve scientifique de leurs affirmations, plus un ne bouge ! »

Que penser d'un raisonnement semblable, et de qui le fait ?

On me prévient, au dernier moment, qu'on me fera connaître « les véritables raisons très légitimes

qui ont fait clore l'offre ». Attendons. Mais alors, il fallait déclarer qu'on retirait le défi ; il ne fallait pas crier victoire. à la « banqueroute du merveilleux », etc., en brochant sur un fait inexact une série de commentaires malveillants pour les partisans des phénomènes médianimiques, parmi lesquels des savants hautement respectables dont on ne craint pas de décrier légèrement les observations.

C. V.



Les Curiosités de l'Occulte

(Suite.)

Incantations et prières. — Victor Loret, ancien membre de l'École française du Caire, nous a jadis fait connaître un traité de médecine égyptien, datant de l'époque des Ramsès. Dans l'introduction, l'auteur, se présentant lui-même au public, annonce qu'il possède des incantations, composées par Osiris en personne. Ces incantations sont, dit-il, en langage sibyllin, « bonnes pour les remèdes, et les remèdes sont bons pour les incantations ».

Ce qui se passe dans l'Égypte moderne ne diffère pas sensiblement de ce qui se passait au temps des Ramsès : il n'est pas rare de se trouver, dans les rues du Caire, en présence d'un personnage assis sur le pas de sa porte et diluant gravement, dans une tasse d'eau, une sentence arabe et magique écrite sur parchemin. Bientôt l'encre s'efface ; la phrase fondue s'étale et flotte en nuée noirâtre, la vertu de l'incantation s'est mélangée à l'eau ; il ne reste plus qu'à agiter et à vider d'un trait toute la tasse, pour se débarrasser des plus violentes migraines.

Les incantations ont joué de tout temps un grand rôle dans la médecine égyptienne ; c'est pourquoi,

tout en administrant aux malades des remèdes, les sorciers, de ce pays (car tout médecin était presque toujours, en ces temps héroïques, doublé d'un magicien), les sorciers, disons-nous, rassuraient le patient, en prononçant des paroles plus ou moins bizarres, destinées à éloigner l'esprit, cause provocatrice du mal.

Parmi les incantations, deux servaient à toutes fins, étant indistinctement recommandées pour toutes espèces de maladies; elles ont été publiées dans la préface du Papyrus Ébers, auquel nous renvoyons les curieux de ces sortes de grimoires.

Mais outre ces deux formules, par trop générales, il en était d'autres plus spéciales, que l'on ne devait prononcer que dans des cas déterminés: celle qui servait pour l'expulsion des tæniâs n'était pas celle destinée à guérir les taies de l'œil. Il en était qui donnaient plus de force aux remèdes, d'autres qui en atténuaient l'effet. Il y avait des incantations pour prévenir les larcins, d'autres pour disposer aux jouets d'amour. Les paroles à prononcer étaient terribles, et la mise en scène ne l'était pas moins: lampes de cuivre, lézards coupés en morceaux, huile de rosée, garçons encore vierges, tout cela jouait un rôle important dans les opérations magiques.

Après les Pharaons, les incantations ne disparurent pas de l'Égypte: le rôle du médecin égyptien consista longtemps, presque exclusivement, en formules incantatoires, destinées à évincer l'esprit malfaisant, installé dans le corps du malade. C'était aussi pour faire sortir du malade l'esprit qui le tourmentait que

l'on pratiquait une petite ouverture au crâne des hommes de l'époque néolithique.

Cet usage, que l'on rencontre dans les sépultures préhistoriques de la France, du Danemark, de la Bohême, de l'Italie, du Portugal, du nord de l'Afrique et des Amériques, est en connexion intime avec l'habitude de ménager une issue dans les tombes égyptiennes, pour permettre à l'âme de sortir et de rentrer auprès du corps. La médication par les prières ou les incantations, car c'est tout un, suivant l'époque ou la latitude, se retrouve à Rome, comme en Grèce.

Caton lui-même, dont on a vanté la sagesse, conseillait le singulier remède que voici : « Cueillez, disait-il, un roseau vert, de quatre ou cinq pieds de long; fendez-le par le milieu, et que deux hommes le tiennent sur votre cuisse luxée; vous-même commencez à chanter : *Daries dardaries, astaries, disunaptiter*, et continuez ainsi jusqu'à ce que les morceaux de la baguette fendue se soient rejoints. Agitez un fer au-dessus.

« Quand les deux parties se seront réunies et se toucheront, saisissez-les, coupez-les en tous sens, et faites-en une ligature sur le membre démis ou fracturé. Il se guérira. Tous les jours, cependant, répétez la même invocation, ou la suivante : *Huat, hanat, huat, ista pista sista, domiabo dunnanstra*; ou bien encore : *huat, hant, hant, ista, sis, tar, sis, ardan-nabon, dunannstra*. »

Dans les nombreux opuscules de piété réédités, au commencement du seizième siècle, par Guillaume Merlin, on rencontre quelques-unes de ces formules,

rimées à l'époque de Charles VII, et que son fils, le terrible Louis XI, dut porter dans son bonnet de feutre, à côté de ses petites idoles de plomb. Citons en partie l'oraison de Sainte Syre, qui avait la spécialité de guérir la gravelle et le mal de reins. Le poète de couvent qui a rimé cette pieuse requête commence par saluer « la glorieuse dame et pucelle », par une dizaine de vers, puis il formule ainsi son invocation :

Dévotement, je te requier
 Qu'il te plaise de nettoyer
 Mon corps de toute maladie.

 Par tes vertus et saintctez
 Des reins pierres grosses et dures
 Sont boutez hors et dégettez,
 De toutes pôvres créatures ;
 Et gravelles pareillement
 Doulce dame tu fais yssir
 De maintes gens incontinent...

Incantation populaire pour les Dartres.— On prend une épingle neuve qui n'ait jamais servi ; avec la pointe, on trace le contour de la plaque dartreuse ou eczémateuse, en disant :

« Dartre ou dartrine, engendrée de neuf sortes de racines, tu disparaîtras aussi vite que la rosée devant le soleil au mois de mai, de neuf à huit, de huit à sept, de sept à six, de six à cinq, de cinq à quatre, de quatre à trois, de trois à deux, de deux à un, de un à zéro. »

On jette l'épingle, par-dessus son épaule gauche, et

on recommence pendant neuf jours, au bout desquels la dartre est guérie.

Voici quelques formules analogues employées contre les maladies par les Roumains de Hongrie :

« Abcès, ne t'abcède pas, n'en viens pas à ta maturité, rentre. Si tu es venu d'une pierre, rentre dans une pierre; si tu es sorti du feu, rentre dans le feu; si tu es venu d'un hêtre, retourne dans un hêtre; si tu es venu d'un chêne, rentre dans un chêne; crève, sèche et ne t'enfle pas. »

« Mal de tête va te jeter à la rivière; sors de la terre pour aller dans le ruisseau et fuis avec l'aide de Dieu. »

« Hydropisie, noie-toi ! fuis ! ne t'arrête pas avant d'arriver dans les champs du dixième village. Que le soleil te sèche, cache-toi sous terre. Fuis à jamais ! »

Pour le *zona*, en Bretagne, on passe plusieurs fois la main sur la poitrine, à l'endroit malade, dans le sens où tourne le soleil et l'on dit :

Telou-Seved, tec'h, tec'h.
 Noked ama, ma da lec'h.
 Nag ama, nag e neb-lec'h
 Etre nao mor a nao mene
 Eno ma da vele.

« Zona, retire-toi ! ce n'est pas ici ta place, ni ici, ni ailleurs. Entre neuf mers et neuf montagnes, là est ton gîte. »

Pour les *maladies de bouche et de gorge*, aller le matin, avant le lever du soleil, sur le bord d'une rivière où croissent des joncs; en prendre trois qu'on

arrache sans les casser ; en passer la racine trois fois sur le mal et suspendre les joncs au-dessus de l'âtre, en les attachant à la crémaillère avec un fil écriu, puis les laisser brûler. Quand les joncs seront consumés, le mal sera guéri ; mais pendant l'opération, il faut prononcer la formule suivante :

« Mal de bouche, mal de gorge, quinancie forcée, tu guériras aussi vite, aussi promptement que la rosée fond au soleil levant dans le jour le plus chaud du mois d'août. »

Sous le nom de *chancre*, on désigne, dans le peuple, certaines lésions de la bouche ou de la langue, principalement les aphtes et le muguet. Pour s'en débarrasser en deux heures il suffit de dire :

« Chancre rouge, chancre blanc, chancre triomphant, sors de la bouche de cet enfant. »

Ou bien encore :

« Chancre rouge, chancre blanc, chancre noir, neuf sortes de chancres, je te conjure, tu perdras ta rougeur, ta blancheur, ta noirceur, tu quitteras M... (nommer le malade) et tu t'en iras au Jardin des Olives. »

On souffle trois fois sur la plaie, et on recommence trois fois.

Pour les *entorses* on dit : « Entorse, entorse, entorse, si tu es dans le sang, saute dans la moelle ; si tu es dans la moelle, saute dans l'os ; si tu es dans l'os, saute dans la chair ; si tu es dans la chair, saute dans la peau ; si tu es dans la peau, saute dans le poil ; si tu es dans poil, saute dehors. »

Contre les dartres, qu'on appelle aussi *varpelons*

(du nom d'une chenille à laquelle les paysans attribuent les dartres), il existe un grand nombre de prières.

On prend le chiffon qui sert à nettoyer le four des boulangers, on frictionne vigoureusement la dartre avec ce chiffon, en disant :

« Varpelon, varpelon, tu perdras ta rougeur, ta largeur, ta creuseur, ton inflammation, *in nomine Patris.* »

Puis on souffle dessus trois fois.

Ou bien on fait avec le pouce trois fois le tour du mal en disant :

Guèdre chevaline
 Tu perdras ta rapine
 Que le bon saint Hubert
 Mette le pouce *In nomine Patris.*

De guèdre, on a fait *guardre* et *diarde*. De là une nouvelle formule et une autre prière :

« Bonjour diarde, tu as dis diarde que tu avais plus de diardes, des petites diardes de racines, de petites racines, de filets, de petits filets, que le bon Dieu avait d'amis. Tu as menti, diarde, tes diardes, tes petites diardes, tes racines, tes petites racines, tes filets, tes petits filets disparaîtront et les amis du bon Dieu augmenteront. »

On fait alors trois fois le signe de la croix sur la dartre et on dit :

« Diarde rouge, diarde verte, diarde blanche, diarde chancreuse, diarde farineuse, je panse au nom du bon Dieu, de la bonne Sainte Vierge, et de tous

les maux et racine que le bon Dieu et la bonne Sainte Vierge, ils ont unis, ils les guériront.

Pour la *teigne*. — « Saint Pierre sur le pont de Dieu s'assit. Notre Dame de Caby y vint qui lui dit : « Pierre, que fais-tu là ? », « Dame, c'est pour le mal « de mon chef que je suis ici. » — « Saint Pierre, tu « te lèveras, à Saint-Agit tu t'en iras, tu prendras le « saint onguent des plaies de Notre-Seigneur et tu « t'en graisseras en disant trois fois Jésus Marie. »

Il faut en même temps faire trois signes de croix sur la tête malade.

Contre les entorses. — « Le bon Dieu, la sainte Vierge, la bienheureuse sainte Anne, Sainte Mère, bonnes Saintes je vous prie de grâce de sortir du Jardin des Olives pour rhabiller X... du crochet de l'estomac, de toutes les côtes et cotillons, de tous les nerfs, de toutes les veines, de toutes les bronches, de toutes les veines du cœur et du corps, des blessures, refoulures, demanchures, du flux de sang et de tout ce qui en dépend. C'est grand péché, mais les médecins n'y font guère, et la santé de mon corps est le salut de mon âme. »

On souffle en même temps sur la partie malade, et on fait trois fois le signe de la croix avec le pouce.

Ou bien, on dit trois fois la prière suivante :

« Entorses, détorses, veines, nerfs, sautés et tres-sautés. Je prie Dieu et la bonne Dame de Mars de vous remettre dans l'endroit où vous étiez. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. »

Vous pourrez également faire trois signes de croix sur l'entorse, en disant :

« La bienheureuse sainte Anne qui enfanta la Vierge Marie, la Vierge Marie qui enfanta Jésus-Christ, Dieu te bénisse et te guérisses, pauvre créature X... de blessures, rompures, entraves et toutes sortes d'infirmités, en l'honneur de Dieu et de la Sainte-Vierge, comme Saint Côme et Saint Damien ont guéri les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Faites, en plus, réciter au malade le matin à jeun, trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur des angoisses de Jésus-Christ sur le Calvaire.

Pour la *veine sautée*, qui est soit une entorse, soit une foulure, voici les prières conseillées : « Veine sautée, veine foulée, veine démise, que Dieu te remette à ta place d'où tu es sortie, au nom du Père †, du Fils †, et du Saint-Esprit †. Ainsi soit-il †††.

A chaque croix, il faut faire des croix sur la malade, avec le pouce trempé dans l'eau bénite.

Autre formule : on fait sur la partie malade des signes de croix avec pouce, sec ou trempé, dans l'eau bénite, en disant :

« Saute petite, saute grosse, si tu es dans ma peau, saute dans mes os; si tu es dans mes os, saute dans ma peau : saute petite, saute grosse : par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, par la Sainte-Trinité. Ainsi soit-il. »

Passons aux *hémorragies et coupures*; elles sont des plus faciles à guérir, il suffit de dire :

« *Anna peperet Mariam, Elisabeth peperet Joanem Mariam autem Christum in nomine Jesu naset sanguis ab hoc famulo vel ab hac famula.* »

Voici une seconde manière : toucher la partie malade en disant :

« De la terre *ejus exivit sanguis* ».

Et prenant de l'huile, dire trois fois dessus :
« *Natus est Christus † mortuus est Christus et resurrexit † Christus.* »

Prendre ensuite l'huile dans sa bouche, et la souffler dans la plaie ou sur le sang.

Troisième manière : répéter trois fois, en ajoutant chaque fois : au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« Trois Notre-Dame vont se promener. La première dit : X... perd tout son sang; la seconde dit : nous l'arrêterons; la troisième dit : il est arrêté. »

Quatrième manière :

« Dieu est né dans la nuit de Noël à minuit, Dieu est mort, Dieu est ressuscité, Dieu a commandé que le sang s'arrête, que la plaie se ferme, que la douleur se passe, que cela n'entre ni en matière, ni en serum, ni en chair pourrie, comme ont fait les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Natus est Christus, mortuus est et resurrexit.* »

On répète trois fois les mots latins, et, à chaque fois, l'on souffle en forme de croix sur la plaie, en prononçant le nom du malade et en disant : « Dieu t'a guéri, ainsi soit-il. »

Cinquième manière : on prend un petit morceau de bois et, le trempant dans le sang, on écrit le nom de la personne qu'on veut guérir, puis l'on dit :

« Sang, sang, sang, je t'arrête au nom du Père, du fils et de la bonne Sainte Vierge. Sang, sang, sang,

je te conjure, tu resteras aussi tranquille dans les veines de X... que Notre-Seigneur Jésus-Christ est resté tranquille dans sa fièvre. »

Contre les rages de dents, dites trois fois : « Sainte Apolline qui êtes assise sur la pierre, sainte Apolline, que faites-vous ? Je suis ici pour le mal de dents. Si c'est un nerf, ça s'ôtera, si c'est une goutte, ça s'en ira. »

Contre les maux de gorge : « Maux de cou, grippe, group (croup?), scorbut, chancre, je te coupe, et je surcoupe, je te conjure, je t'excommunie au nom du bon Dieu et de la sainte Vierge, tu sècheras, tu fondras dans la bouche de X... aussi vite que la rosée a fondu devant le soleil levant à la grand Saint-Jean. »

Ou bien on arrache trois joncs en vue de la guérison, en disant une prière. On plie un des joncs en trois et on fait, avec le jonc ainsi plié, des signes de croix sur la bouche en disant :

« De la part de la bienheureuse Sainte Anne et du bienheureux Saint Simon, muguet, va-t'en. » Puis on récite vingt *Pater* et vingt *Ave*. Le lendemain ou le surlendemain, on répète la même prière avec le deuxième ou le troisième jonc.

Ou bien, faire trois fois le signe de la croix avec le pouce sur la bouche en disant chaque fois : « Chancre et scorbut, je te touche, le bon Dieu te guérisse et la Vierge Marie. »

Ou bien encore :

« Trois petits enfants s'en vont à Rome. En chemin ils rencontrent la Sainte Vierge qui leur dit : « Où allez-vous, mes petits enfants ? — Nous allons

« à Rome pour nous faire guérir du chancre et de l'escorbut. »

On récite trois *Pater* et trois *Ave* et l'on est guéri.

Autre formule :

« Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur X... Répéter trois fois, et ajouter, après avoir soufflé trois fois sur la langue :

« Chancre rouge, chancre blanc, chancre noir, chancre morveux, chancre fileux, chancre bouton-neux, chancre baveux, par-dessus tous les chancres donnés ou non donnés, je te conjure de la part du grand Dieu vivant de mourir en trois jours, ou de te blesser à ce que personne l'ait plus. »

Pour les *coliques*, on met sur le nombril le grand doigt de la main droite et l'on dit :

« Marie qui êtes Marie ou colique, passion qui êtes entre mon foie et mon cœur, entre ma rate et mon poumon, arrêtez. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

On récite trois *Pater* et trois *Ave*, puis on prononce le nom du malade en disant :

« Dieu t'a guéri. *Amen.* »

Il y a un autre moyen :

On prend trois boulettes de pain et on dit :

« Pain de Dieu, je te bénis au nom de Jésus-Christ; colique, je te conjure au nom de Jésus-Christ : que la colique se passe aussi promptement que la Sainte Vierge aime l'enfant Jésus. »

Récitez trois fois cette prière, en faisant avaler à chaque fois une boulette de pain.

A propos de coliques, j'ai été moi-même témoin du

fait suivant : avec plusieurs personnes, je visitais une église du Blanc (Indre). Nous vîmes arriver deux femmes, une vieille et une jeune ; la jeune portait un pauvre enfant à l'air chétif et souffreteux. Elles s'adressèrent à une des personnes qui étaient avec moi et demandèrent l'*autel pour les coliques*, racontant que le pauvre petit, depuis quinze jours qu'il était né, n'avait cessé d'avoir des coliques et qu'on venait là pour le guérir. Les deux femmes se mirent en prières. La jeune mère fit têter l'enfant puis le démaillota. Les deux femmes gravirent les marches de l'autel, et frottèrent sur l'autel le ventre de l'enfant ; mais je ne sais pas si elles dirent une prière spéciale.

Contre les *maladies des yeux*, maladies qui se résument à deux : la *maille* et le *bourgeon* (les taies et la cataracte), voici un certain nombre de formules :

« Le bon Dieu et le bon saint Jean s'en vont tous deux en voyage. Sur leur chemin ils ont rencontré le bienheureux saint Abraham assis sur un banc. — Saint Abraham, levez-vous, suivez-nous. — Mon Seigneur je ne puis, je ne vois. »

Répéter ça trois fois. A chaque fois que l'opérateur prononce ces paroles, il trace un cercle autour de l'œil avec son doigt. Quand il a fait par trois fois ce mouvement, il souffle trois autres fois, alternativement dans l'œil malade et dans le feu de la cheminée, en disant :

« S'il y a maille ou onglin, ou cottin, ou cottaille, qu'il brûle, qu'il fonde ou qu'il saute à terre, dans l'intention du bon Dieu et de la bonne Sainte Vierge, sainte Claire, de sainte Epine, de sainte Reine, de

saint Ferréol et de tous les bons saints et saintes du paradis. »

Réciter alors cinq *Pater* et cinq *Ave*. Pendant ce temps le malade chante :

I vin d'lon (Lyon)
 Chercher guairafon
 D'lai maille et du borgeon
 Si cô la maille
 Que Dieu m'aipaille
 Si cô l'borgeon
 Que Dieu m'donne guairafon.

Si ce traitement ne vous réussit pas, en voici un autre :

Trois vierges dames s'en vont
 Au delà des monts
 Chercher guérison
 La lumière et le bourgeon.
 Dans leur chemin font rencontre
 De l'enfant Jésus qui leur dit :
 Mes trois vierges dames où allez-vous ?
 Seigneur, nous allons au-delà des monts
 Chercher guérison,
 De la lumière et du bourgeon.
 L'enfant Jésus leur répond :
 Retournez dans vos maisons.
 Vous y trouverez guérison,
 De la lumière et du bourgeon.

Répétez cette prière trois jours de suite et vous serez guéri.

Autre formule :

« Le Bienheureux saint Jean passant par ici, trois vierges dans son chemin, il leur dit :

— Que faites-vous ici ? — Nous guérissons la maille. — Guérissez, vierges, guérissez les yeux de X... »

Faisant le signe de la croix et soufflant dans l'œil, on dit :

« Maille feu, grief ou quoi que ce soit, ongle, graine ou araignée. Dieu te commande de n'avoir plus de puissance sur cet œil, que les Juifs le jour de Pâques sur le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Puis on fait le signe de la croix, en soufflant dans les yeux de la personne et en disant :

« Dieu t'a guéri. »

Sans oublier la neuvaine à l'intention de la bienheureuse Claire.

Orgelet. — Pendant trois jours de suite, dire trois fois le matin :

Bonjour, Orgelet.

Va-t'en comme tu es venu.

Et trois fois le soir en se couchant.

Bonne nuit, Orgelet.

Va-t'en comme tu es venu.

En disant ces formules, il faut faire sur l'orgelet humecté de salive un signe de croix, soit avec un anneau de mariage, soit avec l'ourlet de sa chemise tourné à l'envers.

Citons encore un certain nombre de prières pour des affections diverses.

Pour guérir *la rage*, chez les hommes et les animaux, il faut d'abord prendre trois œufs dont on en-

lève le blanc, de l'huile de noix et un poëlon qu'on fait rougir. On bat ensemble les jaunes d'œufs et l'huile, et on jette le tout dans un poëlon rouge. On tourne cette omelette d'un nouveau genre et on la laisse. On prend de la racine de galles récoltée le jeudi saint, et à midi sonnante, et on en râpe avec une lime à bois deux pleins dés qu'on mélange à l'omelette ci-dessus. On met ensuite une boule de pain dans le milieu de la main droite, on le bénit de la main gauche, et disant : « Pain, je te bénis ». Puis mettant un doigt de la main gauche près du pouce droit, on dit :

« Dieu te guérit aussi promptement que la Sainte Vierge aimait le petit enfant Jésus. »

On fait ensuite le signe de la croix avec le même doigt.

S'il s'agit d'un homme, il mange les œufs mis dans l'huile. Si ce sont des animaux, on frotte la plaie avec, avant de les faire manger.

Pour *le point de côté*, mettre sur l'endroit douloureux deux brins de rameaux en croix et dire :

« Point sur point, que Dieu te guérisse comme saint Côme et saint Damien ont guéri Notre-Seigneur au jardin des Oliviers. »

Pour se débarrasser du *fil* (lumbago, sciatique, etc.), on doit répéter neuf fois, et plusieurs jours de suite :

« Fil, je te dis bonjour ; tu as autant de racines que le Bon Dieu a d'amis, mais les amis de Dieu profiteront et tes racines périront, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Pour les *morsures de serpents*, le guérisseur récite :

« Saint Hubert et saint Simon s'en vont à la chasse, par les rues et par les champs. Saint Hubert dit à saint Simon : Nous avons bien chassé pendant trois jours et trois nuits sans rien tuer ; nous n'avons trouvé qu'une couleuvre et qu'un verpis qui a mordu nos chiens et nos lévriers et ils sont restés sur place. Jésus-Christ dit à saint Simon et à saint Hubert : Allez-vous-en, vous pétrirez des feuilles de ronces traînantes, et des feuilles de rendlit (?) avec de la graisse de porcelain (?) vous en frotterez les plaies du haut en bas en descendant, et le venin sortira. Vos chiens et vos lévriers en reviendront et la couleuvre et le verpis en périront. »

Puis on souffle trois fois sur la morsure, en disant : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

On rencontrait, il n'y a pas un quart de siècle dans la plupart des foires et assemblées du centre de la France, des charlatans que l'on appelait *Saint Hubert* ou *marchands de saint Hubert*, qui promenaient dans une petite boîte l'image du saint, à laquelle ils faisaient toucher des bagues, des chapelets bénits, qui acquéraient à ce contact des vertus préservatrices. Lorsque vous étiez muni d'un pareil talisman, et que vous saviez par cœur la fameuse oraison de saint Hubert qui commence par ces mots :

Grand saint Hubert qu'êtes glorieux
 Du fils de Guieu (Dieu) qu'êtes amoureux :
 Que Dieu vous garde en ce moment
 Et de l'aspic et d'la serpent ;
 Du ch'ti chin et du loup manfait, etc., etc.

Vous étiez sûr de voir s'envoler votre mal.

Enfin pour se préserver de toutes les maladies possibles on récite les prières suivantes :

« De grand matin je me lève, et je vais laver mes pieds dans le jardin des Olives, et courant dans un ruisseau je rencontre la Sainte Vierge et saint Joseph. Sainte Vierge, je vous prie... guérissez le mal que j'ai aussi vite, aussi promptement que la Sainte Vierge allaite son enfant Jésus. »

Cette prière doit se dire dans son jardin, en se lavant les pieds et les mains, pendant trois matins de suite, et trois fois chaque matin. Pour terminer cette monographie nous donnons les cas suivants qui auraient-dû passer en tête de cet article.

Nous lisons dans la *Revue des Revues* 1896 de Jean Finot le cas suivant :

Tout récemment, un professeur de droit de l'Université de Moscou, M. Dorobietz, atteint de la *sycosis* (darte pustuleuse développée dans la barbe et compliquée de la présence du *trichophyton*), s'en est allé consulter toutes les célébrités de l'Europe. M. le docteur C. Mostowicz, de Tiflis, dans une lettre des plus curieuses assure que les spécialistes, comme le docteur Schwimmer de Budapest, Lassar de Berlin, et Caposi de Vienne, se montrèrent impuissants devant la maladie du savant russe. Ce retour à Moscou, M. Dorobietz s'adresse, sur les conseils de sa blanchisseuse, à une sainte femme du peuple qui « guérit par les prières ». Rendez-vous fut pris dans une église et durant trois séances, à mesure que la femme fait ses prières, la *sycosis* s'en va et disparaît pour de bon. Le cas du professeur Dorobietz fut étudié par la so-

ciété neuropathologique de Moscou qui conclut à l'auto-suggestion du malade !!

Le docteur Hikmet a vu, de son côté en Perse et en Kurdistan, la diminution du foie et de la rate survenir, après cinq ou six séances de la cérémonie suivante : avec un sabre courbe, on frappe, perpendiculairement et sans le blesser, le ventre du patient *en récitant certains versets du Coran*. Sous l'influence de la peur, de la foi et de la suggestion de l'entourage, il se produit une vaso-constriction, et, par suite une diminution de la rate hypertrophiée!!!

« J'ai joui, dit un médecin militaire, du spectacle très rare d'une amputation. Le patient fut couché, le bassin sur le bord d'un trou creusé en terre, dans lequel le toubib se plaça. Plusieurs couteaux chauffaient sur des charbons ardents. Deux de ces instruments suffirent pour pratiquer la section des chairs jusqu'à l'os, section que le chirurgien arabe pratiqua de but en blanc, sans s'inquiéter de la rétractilité des chairs et de la conicité du moignon qui en est la conséquence. La lame d'un troisième couteau fut promenée à plat sur la surface musculaire du moignon pour en arrêter l'hémorragie. On plaça un billot sous l'os que le toubib coupa d'un coup de hache et qu'il égalisa ensuite tant bien que mal avec son couteau. Le moignon fut enfin placé dans un épais cataplasme de bouse de vache, de crottins de cheval et de terre glaise. Le malade guérit. »

Le docteur Gomma rapporte qu'il a lui-même passé, certain jour, une heure à décaper le visage d'une petite fillette indigène tombée la face dans le

feu et que l'on avait masquée avec « un ignoble mélange, où la fiente du chameau s'associait à de l'urine, à des olives triturées, à de la terre et je ne sais plus trop quoi encore. »

Voilà donc à quelle primitive thérapeutique avaient recours fatalement et ont encore souvent recours volontairement les malades indigènes. Pointes de jeu, henné, mélange plus ou moins savant d'herbes, de miel, d'huile, de goudron, constituent les moyens les moins inoffensifs, ordinairement associés aux pèlerinages auprès de tel ou tel marabout vénéré, « aux sachets contenant de saintes paroles ou de puissantes reliques, aux boissons dans lesquelles on a fait dissoudre, pour les mieux assimiler, les versets du Koran écrits à l'encre au fond d'une assiette au préalable pieusement placée près du malade (1). »

Que de fois, écrit le docteur Poskin, n'avons nous pas vu de petits enfants atteints de convulsions, dont les parents se contentaient, pour tout traitement, de lire, en tenant la main sur la tête de l'enfant, le premier chapitre de l'évangile de saint Jean. Ce remède, ajoute le docteur Poskin, est à peu près aussi efficace que celui qui consiste à faire porter sur la poitrine une prière écrite, dont le texte se transmet fidèlement de génération en génération, dans le but d'obtenir une délivrance heureuse aux femmes en couches.

Le docteur Poskin a eu sous les yeux un livre très répandu dans les campagnes, intitulé : *Le Trépassement de la vierge Marie, contenant ses litanies et*

(1) M. ABADIE, *l'Assistance médicale en Algérie*.

plusieurs autres oraisons en son honneur. Il est écrit en vieux français du dix-huitième siècle; c'est la reproduction textuelle d'un vieil opuscule portant le même titre, imprimé en 1696, et transmis de mains en mains jusqu'à nos jours. *Il a servi à procurer d'heureuses délivrances à nos aïeules,* et il sert de nos jours au même usage (1).

C. B.

(1) Cabanes et Barrand.



Le Christianisme ésotérique

COMMUNICATION AU CONGRÈS SPIRITUALISTE
(Juin 1908.)

MESDAMES, MESSIEURS,

La lettre tue. Mais, heureusement, la lettre meurt.

L'esprit ne meurt point. Il ne faut donc pas s'effrayer des crises morales et religieuses de notre temps. C'est l'agonie de la lettre. Il faut s'attacher à l'impérissable esprit.

Nul ne pourra s'y attacher mieux que vous, spiritualistes libres et sincères, car ce qui vous intéresse dans la religion, c'est son esprit. C'est l'âme, l'immortalité et Dieu. Les questions de culte, de hiérarchie et de politique absorbent trop certaines Églises. Cela devient le principal. Quant au Créateur infini, généreux, immensément sauveur, à l'âme immortelle, à ses relations psychiques avec son Père céleste et les autres âmes, enveloppées ou dégagées de la chair, cela devient l'accessoire.

C'est demeuré le principal pour vous, et pour le Christ.

Imaginez que des chrétiens primitifs ressuscités pénètrent dans l'un de vos groupes d'étude. Ils n'y

seraient pas dépaysés. Le souci de l'Au-Delà, l'union psychique avec Dieu et les chères âmes disparues, les phénomènes de prémonition et d'inspiration, de voyance, passionnaient, autant que vos groupes, les assemblées des premiers chrétiens. Et les *charismes* d'alors impliquaient ce que nous appelons aujourd'hui le psychisme.

Mais imaginez ces chrétiens primitifs ressuscités pénétrant dans telle réunion sacrée où un maître décide l'avenir de l'Église. Ils y seraient fort dépaysés. Le souci de l'En-Deçà leur y paraîtrait l'emporter sur le souci de l'Au-Delà et le goût de conserver le pouvoir en ce monde sur le goût d'explorer l'autre monde. Ils verraient que la question vitale, c'est désormais la question de hiérarchie, de commandement.

Et, si vous ne réglez, vous vous plaignez toujours.

Les chrétiens antiques s'ébahiraient du Jésus nouveau, le Jésus caporaliste.

Mais le Christ véritable a dit : « Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ».

Et il serait légitime d'en conclure : Celui qui voudra sauver son autorité la perdra.

Car, dans l'ordre divin, ce qu'on veut garder pour soi-même, à tout prix, on le perd, et l'on sauve ce qu'on abandonne à Dieu.

* *

Préservez-vous d'imiter ces esclaves des choses du dehors, ces hallucinés du visible. Ne cherchons pas comme eux, le Christianisme dans l'extérieur le

plus épais, dans la politique et l'oppression. Ne le cherchons même pas d'abord dans son histoire et les faits externes de l'Évangile. Mais cherchons d'abord le Christianisme dans l'intérieur, et découvrons-le au fond de notre âme. Par la foi, l'expérience intime, la mystique et la raison, par le concours lucide et ardent de toutes nos facultés, acceptons et arrivons à vivre et à prouver, en nous, les vérités religieuses primordiales, le Dieu infini, la vertu, l'immortalité, l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu. La foi nous fait accepter ces vérités. L'expérience intime et la mystique nous les font sentir et vivre. Enfin la raison nous les prouve, car notre raison démontre que l'Infini est sans limites dans la durée comme dans l'espace, qu'il ne manque pas des facultés, intelligence, amour et volonté qu'il nous donne et que le néant l'atteste impossible. Or l'Infini possédant volonté, intelligence, amour, c'est Dieu même, la vertu n'est que la subordination du moi à l'Infini, l'immortalité résulte de l'impossibilité du néant. Et l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu n'est que la déduction logique de cette immortalité et d'un Dieu sans limites dans sa miséricorde comme dans son existence.

Alors, appuyé sur ces vérités, ayant senti et prouvé le Divin et l'humain, nous pouvons méditer par la raison, accepter par la foi l'union suprême de ces deux termes, le plus haut idéal concevable : l'Homme-Dieu.

Et tous les autres mystères du Christianisme, nous les ramenons à l'état d'expressions, de dépendances

de cette vérité générale : la divinisation humaine.

Ici nous aurions le droit de faire halte, car nous avons déjà conquis l'essentiel du Christianisme ésotérique. Dieu et l'homme spirituel pour bases et l'Homme-Dieu pour but, voilà cet essentiel. Quoi de plus simple ? Et, en même temps, quoi de plus sublime, de plus insondable ? Il ne faut pas se figurer que les vérités réellement ésotériques sont très nombreuses, très enchevêtrées. Au contraire, ce qu'il y a de plus profond, c'est ce qu'il y a de plus simple. Mais l'éternité ne suffira pas à épuiser les magnificences, les découvertes, les béatitudes que cette simplicité renferme. Comme équation, comme formule, rien de moins compliqué que les trois termes : Divin, humain et leur synthèse. Et les innombrables abîmes de l'omniscience tiendraient dans ce cadre.

..

En discernant au fond de nous le Christianisme ésotérique essentiel, nous acquérons l'intuition qui nous permet de le saisir dans les textes de la Tradition. Suivre la méthode opposée, apporter un texte à ceux qui n'ont pas ranimé en eux-mêmes l'intuition à la fois mystique et rationnelle, c'est incohérent. C'est exiger la fonction sans le concours de l'organe. Ouvrez l'Évangile devant un homme qui dort. Il ne lira pas. Il faut le réveiller. Or, tels que la nature nous a faits, nos aptitudes religieuses sont assoupies. Il faut les réveiller au contact de la lumière intérieure. Et, quand elles ont lu, en nous, le Christianisme vivant, alors elles peuvent le relire, à travers

nos yeux de chair, dans le Christianisme textuel, traditionnel.

Et le Christ idéal, évoqué d'abord dans notre esprit, nous le retrouvons dans le Christ historique.

Cette méthode qui commence par Dieu et l'âme et non par l'extérieur, pas même par la vie terrestre de Jésus, la Tradition l'autorise. Ce n'est point une fantaisie moderne. C'est la méthode de l'Évangile selon saint Jean. Car saint Jean commence par « la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », la révélation de Dieu à l'âme et il ne traite qu'ensuite du Verbe fait chair, du Christ de l'histoire. C'est la méthode logique et définitive. Saint Jean, écrit après les Synoptiques, doit leur être regardé comme supérieur. Là aussi il faut dire : « Les derniers seront les premiers ».

J'aurais pu, en aide à l'intuition mystique et rationnelle proprement dite, invoquer les phénomènes du psychisme moderne. Je rappelais, au début de cette brève conférence, que les chrétiens de l'ère apostolique les avaient pratiqués. Mais vous les connaissez trop pour que j'y insiste. L'Ésotérisme religieux, d'ailleurs, s'occupe surtout du rapport de ces phénomènes avec l'intuition et laisse à la science la critique de leurs aspects matériels.

*
*
*

L'Homme-Dieu ne signifie pas l'homme substitué à Dieu.

Le Christianisme du dehors, exotérique, si, dans sa doctrine officielle, il n'a jamais voulu ou jamais

osé une pareille substitution, l'a rendue possible dans les tendances inconscientes de bien des fidèles, par la manière obscure dont il s'est exprimé et par l'orientation qu'il a laissé prendre au culte.

La doctrine théorique défend, saint Thomas d'Aquin le précise, de dire que Jésus, en tant qu'homme, est Dieu.

Néanmoins, la plupart de ceux qui n'adoptent pas le Christianisme ou qui l'ont quitté, gardent l'impression que l'homme Jésus est Dieu dans le Christianisme.

Et ce n'est pas tout à fait leur faute. On aurait dû nettier, par des divulgations populaires et claires, qu'en l'être complexe Homme-Dieu, c'était Dieu seul qui était Dieu, ainsi qu'en nous c'est l'âme qui est âme.

Et l'on aurait dû réserver très nettement, très évidemment à Dieu la même place souveraine et sans égale dans la prédication et le culte que dans la doctrine.

Il ne faut jamais perdre de vue les vérités premières qui dominent les autres et que nulle spéculation théologique ultérieure n'a le droit de changer. Ce qu'il y a d'abord de certain, dans le mystère de la Trinité, c'est que Dieu est unique ; dans le mystère de l'Incarnation, c'est que Dieu seul est Dieu ; dans le mystère de la Rédemption, c'est que Dieu nous sauve. Et aucun développement, aucune subtilité n'ont licence d'affaiblir ces certitudes. Les Églises chrétiennes oublient trop souvent l'esprit, sinon la lettre officielle de ces grands axiomes. Tout va, chez les protestants, au Christ, auteur de la justification ; chez

les catholiques, au Christ mystique, à l'Eucharistie, à la Vierge et aux Saints. On dépouille l'Éternel de ses prérogatives. Inconsciemment, les Églises tendent à faire de Dieu le roi Lear de la religion.

Nous, chrétiens ésotériques, nous maintenons rigoureusement, au contraire, les axiomes qui obligent les mystères du Christianisme au respect absolu de l'Éternel et de la raison. Et ce respect, cette authentique et lucide orthodoxie facilitent notre accord avec les spiritualistes et théistes libres que choquent, à juste titre, les hérésies, les idolâtries d'allure et d'accent des orthodoxies prétendues.

Et nous n'avons rien de sectaire. Nous nous allions sur les vérités qu'elles reconnaissent comme nous, n'en reconnaîtraient-elles qu'une seule, avec toutes les Églises, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les doctrines. Et nous n'exigeons point qu'elles nous rendent la pareille. L'Humanité Une ne se réaliserait jamais si l'on attendait, pour s'allier, la réciproque. Il sied d'avoir la magnanimité de recueillir partout ce que l'on rencontre de vrai et de bien et d'en faire la synthèse malgré les désaveux, peut-être les haines de certains de ceux chez qui l'on rencontre ce bien et ce vrai.

Il ne faut excommunier que l'excommunication.

Ne perdons pas cependant la franchise énergique de proposer à nos frères qui les repoussent ou les négligent les vérités autres que celles qu'ils admettent comme nous. Tolérance et apostolat coexistent : l'on tend une main à tout le monde, et, de l'autre main, on lève tout le drapeau !

C'est ainsi que, d'accord avec les spirites non chrétiens et les théistes sur les vérités religieuses antérieures à l'Homme-Dieu, nous leur proposons ce mystère qu'ils ne confessent pas encore. De plus, maintenant, nous les invitons à dépasser et nous dépassons la sommaire notion de l'Homme-Dieu que je vous ai précédemment éclaircie. Nous les invitons à nous suivre dans l'étude approfondie des mystères du Christianisme.

Examinons la Trinité. Dieu est unique absolument. Le Christ le déclare. Il reprend à son compte, en l'Évangile selon saint Marc, la parole de l'Ancien Testament : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu. » Mais, dans cette unité absolue, peut-il subsister des éléments irréductibles. Il en subsiste dans nos sensations. Nous avons deux ternaires de sens : un ternaire comprenant la vue, l'ouïe et l'odorat, et un autre comprenant le goût, le toucher actif (sens de la dureté, de la mollesse), et le toucher passif (sens du froid, de la chaleur). Pour abréger, ne considérons que le premier ternaire. Vue, odorat, ouïe appartiennent à l'unité du même sujet, qui est nous. Pourtant, le parfum, le son, la couleur, s'avèrent, comme sensations, mutuellement irréductibles. Dans les phénomènes de synesthésie, une sensation en provoque une différente ; par exemple, dans l'audition colorée, un son provoque une couleur, mais son et couleur n'en restent pas moins irréductibles mutuellement. Et le parfum aussi est à jamais quelque chose d'original et d'irréductible ! Alors pourquoi nier qu'en l'unité de Dieu, comme

en la nôtre, il subsiste des éléments très distincts ?

Et si on contemple l'Humanité et la nature, la distinction la plus puissante, la plus générale qu'on y observe, c'est la polarité, la sexualité, avec leurs trois termes, équilibre, expansion virile, attraction féminine. Elle se retrouve dans l'esprit sous forme de trois pouvoirs intellectuels et moraux : l'équilibré, l'expansif et l'attractif. C'est un ternaire spirituel analogue qui, en Dieu, constitue la Trinité. Il ne faut pas méconnaître, sans pourtant confondre la chair et l'esprit, le caractère moralement viril de l'expansion divine et le caractère moralement féminin de la divine attraction. La Trinité ainsi comprise s'harmonise, en effet, avec la chaîne immense de toutes les polarités créées. Elle repose sur des vérités naturelles évidentes et sans nombre, qui la confirment. L'électricité, l'aimant, les couleurs complémentaires, les acides et les bases de la chimie, les hémisphères de la terre, les soleils et les planètes, les étoiles conjuguées, les polarités des plantes, des animaux, du corps et de l'âme humains, tout témoigne en faveur de la Trinité ésotérique et profonde. La Trinité exotérique ou l'élément féminin se dénonce à peine, indiqué dans le symbole de la Colombe est loin d'offrir autant de certitude et de sérieux.

On se demande pourquoi l'expansion virile s'est manifestée de préférence dans le monde, pourquoi le Verbe descendit en Jésus plutôt que l'éternelle Colombe dans une femme. Peut-être que, si la Divinité avait paru avec une âme et une forme de femme en ce monde, elle l'aurait trop sauvé. La Divinité-

Femme se serait attachée à son œuvre avec plus de détail et de ténacité. Et, surtout, elle n'aurait pas laissé les domestiques, les prêtres devenir maîtres et refaire, pour la plier à leur commodité, l'œuvre de la Maîtresse. Le monde ne méritait pas, sans doute, un salut aussi achevé.

Peut-être encore, vu la tonalité attractive du Féminin divin, est-ce en mode attractif, en mode de surassomption, au cœur du Paradis, que s'accomplira, un jour, l'Incorporation de la Femme-type dans la Divinité, alors que c'est en mode expansif et du Ciel vers la Terre, que s'est accomplie l'Incarnation de la Divinité dans l'Homme-type.

Du reste, le prodige qui s'est effectué avec une intensité suprême dans le Christ et qui s'effectuera peut-être, un jour, avec une intensité complémentaire dans la Vierge, est opérable avec une intensité moindre, dans chaque homme, chaque femme.

Un des motifs qui font rejeter le Christianisme par beaucoup de penseurs modernes, c'est que le Christianisme exotérique enseigne ses mystères comme des caprices, des exceptions, tandis que pour la science et la philosophie modernes, tout est loi.

Mais le Christianisme ésotérique comprend différemment les mystères. S'il admet des intensités particulières de l'action d'une loi (et la science ne les repousse pas à priori), il ne les sépare pas, cependant, de la loi générale. Aujourd'hui, le grand public est mûr pour cette manière de penser secrète de l'élite ancienne. Il veut, après le Christianisme d'exception, le Christianisme-loi. Or, la doctrine chrétienne éso-

térique révèle une présence de Dieu en chaque homme, chaque femme, et la possibilité, pour quelques-uns dès ici-bas, pour tous au moins dans la vie future, d'une sorte d'Incarnation personnelle. Cette présence, cette possibilité sont la loi générale dont la viedu Christ constitue l'intensité suprêmement divine.

Saint Paul avoue une sorte d'Incarnation dès ici-bas en lui quand il déclare : « Je complète, par mes souffrances, la passion de Jésus », et : « Ce n'est pas moi-même qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Cet état sublime, que des héros comme saint Paul atteignent en ce monde, tous peuvent l'atteindre graduellement dans l'Au-Delà. Donc, à l'avenir d'immortalité des théistes, des spirites et des occultistes non chrétiens, le Christianisme ésotérique ajoute un avenir de divinisation universelle.

Et, voilà bien des siècles, l'orthodoxe saint Grégoire de Nysse proclamait, sans être entendu, cette universalité : « Nous ne doutons pas, disait-il, que tous seront un seul corps du Christ et que l'image de Dieu resplendira en tous également. »

C'est la formule du progrès absolu, l'égalité, la fraternité et la liberté en Dieu et à un degré que la Révolution n'osa pressentir.

C'est l'espoir inouï de la ferveur et de la grandeur humaines. Et, comme Dieu nous aime, c'est aussi l'espoir de Dieu !

ALBERT JOUNET.



Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

L'IRRÉULARITÉ DU GRAND-ORIENT DE FRANCE

CHERS FRÈRES, CHERS SŒURS, MESDAMES, MESSIEURS,

Ce soir encore, j'ai, selon mon habitude, déposé au vestiaire la toge de l'orateur.

Ce n'est donc pas un beau discours à jolies périodes que vous allez entendre ; ce sont des faits, de simples petits faits, mais très éloquents par eux-mêmes, que je vais exposer devant vous, en faisant appel à des documents historiques peu connus et qui seront publiés à tour de rôle et en entier dans la Revue *Hiram*.

De ces documents et de ces faits découlent des conséquences logiques contre lesquelles nous ne pouvons rien, ni les uns, ni les autres.

L'Histoire, pour être impartiale et pour rester un enseignement digne de ce nom, doit tout dire. Je dis tout, parce que je fais de l'Histoire.

Il en est peut-être qui, parmi vous, ne sachant rien de la science occulte, n'ayant jamais vu l'envers des choses et se faisant, par conséquent, beaucoup d'illu-

sions, seront fâchés de faire connaissance avec la réalité. Mais que ceux-là se consolent : le F. : Lamar-tine disait que les révolutions se font avec les partis exaltés et sont consolidés par les partis modérés, qu'il faut quelquefois conspirer avec le peuple comme le paratonnerre conspire avec la foudre, — et le F. : Caussidière, un pur celui-là, puisqu'il fut socialiste, révolutionnaire et même préfet de police en 1848, reconnaissait que, dans la société, l'ordre ne pouvait être établi qu'au moyen d'un désordre organisé — *ordo ab chao*.

Il en est d'autres qui, hors de cette enceinte, en apprenant à leur tour ce que je vais vous dire, non pas sous le sceau du secret, mais ouvertement, seront tout à fait scandalisés et ne me pardonneront pas d'avoir soulevé devant vous un coin du voile. A ceux-là, je répons à l'avance que si le droit de l'homme libre est de parler librement, le devoir de l'homme qui a des yeux et qui aime son semblable est de venir en aide à ceux de ses frères qui, trompés par des apparences ou des fables, pourraient s'égarer et tomber dans des pièges.

Au demeurant, ma devise est celle-ci : « Fais ce que dois, advienne que pourra. »

De divers points de notre territoire, un bruit qu'on fait circuler sournoisement m'a été rapporté : il paraîtrait que la Maçonnerie mixte, la Grande-Loge Swedenborgienne de France, le Rite National Espagnol, le Souverain Grand Conseil Général ibérique, le Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie, les divers Rites qui sont représentés dans notre Convent, et une

foule d'autres Rites dont le nombre va jusqu'à l'infini, ne sont pas des Maçonneries régulières.

Ce bruit a dû et doit porter assez loin, car il a été laissé par les Pontifes très graves, du haut d'un Temple fameux qu'ils doivent à la munificence inoubliable de son Altesse Monseigneur le F.°. prince Murat, l'une des gloires malheureuses de la Presse judiciaire et l'un des anciens et plus illustres Grands Maîtres du Grand-Orient de France.

Il a même gagné le monde profane, ce bruit, grâce à des organes pseudo-maçonniques vendus dans les gares et traînant sur des tables d'estaminets. Le F.°. Quartier-la-Tente lui-même le colporte, ainsi que j'en ai eu la preuve dans une lettre qu'il a écrite au nom du Bureau international maçonnique de Neuchâtel ; toutefois, cet illustre fabuliste a bien soin de cacher à ses correspondants que la *Grande Loge Suisse Alpina*, dont il a été le Grand Maître et qui est née seulement en 1844 du bon plaisir de quelques Loges, n'est reconnue ni en Angleterre, ni en Allemagne, ni en Amérique.

Quelque grotesque que soit la mauvaise plaisanterie qui circule à notre endroit, il est temps de la faire cesser ; il est temps, dis-je, puisqu'elle a été rendue publique, qu'un maçon, dans ce pays où l'on a tant berné les ouvriers de l'Art Royal, élève enfin la voix, et, publiquement, l'Histoire en mains, remette toutes choses à leur place, en montrant, par la même occasion, que les savants de la rue Cadet, dont la fraternité ne s'étend pas au delà de leur petite chapelle matérialiste, ne crient à l'irrégularité

chez les autres qu'afin de mieux masquer la leur.

Dans une Lecture précédente, publiée par *Hiram*, j'ai prouvé que la Franc-Maçonnerie nous est venue des Esséniens et qu'elle fut introduite en Europe par des moines envoyés partout, comme Missionnaires et comme Maçons, par les évêques de Rome.

Dans une autre Lecture, publiée par *l'Initiation*, j'ai fait voir, au moyen de documents authentiques, que, depuis son introduction en Europe par des moines jusqu'à l'avènement de Jacques I^{er} d'Angleterre, la Maçonnerie britannique a été purement catholique-romaine, et que ses Grands Maîtres, dont j'ai fourni la liste officielle, ne furent jamais pris autre part que parmi la Cour, la Noblesse ou la Prélature.

Je m'étais arrêté là et je me proposais d'examiner en troisième lieu la nature, l'attitude et l'objet de la Maçonnerie durant le règne des Stuarts, depuis Jacques I^{er} jusqu'à la chute de Jacques II, en 1688-90, époque à laquelle la Maçonnerie ancienne anglo-écossaise fut réellement introduite en France.

Cependant, réflexion faite, je laisse ceci de côté pour aujourd'hui; mais je me hâte de déclarer tout net, que, malgré la naissance de la Maçonnerie spéciale de Guillaume d'Orange en 1694, l'ancienne Maçonnerie britannique conserva ses anciens statuts sous les rois protestants et resta catholique-romaine, comme en font foi des documents maçonniques précieux que je me propose de publier et qui ont échappé à la folie destructive des innovateurs de la Maçonnerie moderne de 1717.

Entendons-nous bien d'abord. La France et l'Angleterre sortaient de se faire la guerre. Le 4 janvier 1717, un traité fut passé entre ces puissances : on expulserait de France le Prétendant, fils de Jacques II, ainsi que ses partisans — ils furent tous expulsés⁽¹⁾ ; la succession à la couronne d'Angleterre serait reconnue par la France dans la lignée protestante usurpatrice — cela fut fait. Par-dessus le marché, le duc Philippe d'Orléans, Régent du Royaume, à qui Georges I^{er} promettait d'empêcher les Bourbons d'Espagne de régner en France si Louis XV enfant venait à mourir, s'engagea à faire démolir le port de guerre de Dunkerque.

Eh bien, un mois après ce traité, si l'on s'en rapporte aux auteurs maçonniques les mieux accrédités, quatre Loges de Londres, se détachant de l'ancienne Maçonnerie anglaise, fondaient ce qu'on a appelé la Grande Loge d'Angleterre.

Or, les membres de ces Loges devaient être forcément des Maçons, et ces Maçons, lors de leur initiation, avaient dû se conformer aux anciens statuts, et jurer fidélité à *Dieu*, au *Roi* et à la *Sainte Église*. Par conséquent, en violant les anciens Statuts, ils devinrent rebelles et parjures, et, en fondant leur Grande Loge, ils constituèrent parfaitement, aux yeux de l'ancienne Maçonnerie, un corps irrégulier au premier chef.

Je ne m'inquiète pas de leurs raisons justes ou injustes ; je ne m'occupe pas du droit que tout homme, même souverain protestant, peut avoir de fonder une Maçonnerie à sa dévotion, qui sera régulière à son

point de vue et irrégulière au point de vue des autres; je laisse également de côté les actes de réconciliation survenus entre les divers corps maçonniques anglais en 1813; je ne m'intéresse qu'au fait brutal de février 1717, arrivé juste après le traité anglo-français du 4 janvier précédent.

A ce fait, j'ajoute celui-ci: En 1720, on brûla tous les documents maçonniques qu'on put retenir et dont la lecture eût pu éclairer les hommes qui allaient entrer dans la nouvelle Maçonnerie. Puis, en 1723, époque où ses Constitutions furent publiées, la Grande Loge de Londres commença seulement à tenir registre de ses délibérations, sans dire comment ni pourquoi elle était née.

Si nous examinons les Constitutions de 1723, nous voyons qu'elles contiennent une histoire de la Maçonnerie, l'énumération des Anciens Devoirs, les Règlements Généraux, etc., de la « Très ancienne et très honorable Fraternité », le tout censément « tiré de ses Archives générales et de ses fidèles traditions de plusieurs siècles »...

Qui est l'auteur de ce travail? Un clergyman presbytérien, le docteur G. Anderson. Or, Gould, l'historien de la Grande Loge d'Angleterre, nous déclare, dans son *History of Freemasonry*, qu'Anderson ne fut fait maçon qu'en 1721, c'est-à-dire qu'après l'autodafé auquel, en 1720, on avait soumis les documents maçonniques les plus précieux.

Eh bien, je pose comme un fait certain — car je suis en mesure de prouver ce que j'avance — qu'une foule de choses sont dénaturées ou radicalement

fausses dans le travail d'Anderson, travail d'ailleurs traité de « rhapsodie » et de « jonglerie » par le célèbre Lessing. Il va de soi, cependant, que cette belle œuvre fut adoptée par les amis de son auteur, c'est-à-dire par les gens constituant la Grande Loge, et, ainsi, ce qui était écrit resta comme un article de foi devant lequel les nouveaux venus, dans la suite, durent s'incliner, sans chercher à remonter aux sources où Anderson disait avoir puisé.

Où sont les Archives dont Anderson a parlé ? Nulle part, et il ne connut même pas celles qui, en 1720, furent, de l'aveu des calendriers officiels, brûlées par quelques frères scrupuleux. Quant aux Registres de la Grande Loge d'Angleterre, ils ne commencent qu'en 1723.

Entre 1717 et 1723, il y a six ans d'histoire comportant l'origine réelle de la Maçonnerie moderne anglaise. Or, dans les Constitutions de 1723, cette histoire est passée sous silence. Ce n'est que dans la deuxième édition, publiée en 1738, qu'Anderson comble la lacune. Et alors il raconte qu'après la rébellion de 1716 (je dis, moi, trente jours après le traité du 4 janvier 1717), quatre Loges de Londres, dont il ne donne ni les noms ni les numéros, mais qu'il désigne par les enseignes des tavernes où quelques vieux frères se réunissaient, tinrent un meeting à l'auberge du Pommier, se constituèrent en Grande Loge, résolurent d'avoir une Assemblée et une fête annuelles, et enfin décidèrent de choisir un Grand Maître parmi eux, jusqu'à ce qu'ils eussent l'honneur d'avoir un frère noble à leur tête.

La date de ce meeting n'est pas donnée. Mais l'Assemblée et la fête en question eurent lieu en 1717, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, au cabaret l'Oie et le Gril, où Anthony Sayer, gentilhomme, fut élu Grand Maître des Maçons, tandis que le charpentier Jacob Lamball et le capitaine Joseph Elliott furent élus Grands Surveillants... Et ainsi, au moyen de ces hommes de paille, fut fondée la Grande Loge dite d'Angleterre au service de Georges I^{er}.

L'histoire de 1717 à 1723, racontée en 1738 par Anderson, paraît si ridicule au F. . Gould lui-même — et vous savez que le F. . Gould est l'historien autorisé de la Grande Loge d'Angleterre — qu'il ne peut se défendre d'écrire : ... « En ce qui regarde l'histoire « des six premières années du *nouveau Régime*, nous « dépendons uniquement du récit fait par Anderson « dans ses Constitutions de 1738 ». Et encore : « L'histoire de la Grande Loge, de 1717 à 1723, « comme elle est narrée par Anderson, est, pour ne « rien dire de plus, très insuffisamment attestée ». En outre, dans une note de bas de page, il montre que l'information fournie par Anderson sur l'origine de la Grande Loge, dérive d'ouï-dire, attendu qu'il ne fut affilié à la maçonnerie qu'après l'élection, en 1721, du duc de Montagu comme Grand-Maître, c'est-à-dire quatre ans après la fondation de la Grande Loge et un an et demi après que des Frères scrupuleux eurent mis le feu aux Archives.

Vous verrez encore plus clair dans tout cela, si j'ajoute que l'affaire maçonnique de 1717 avait été conduite par le F. . des Aguliers, prêtre anglican,

docteur en Divinité, et homme-lige du roi Georges I^{er} d'Angleterre.

A présent, puisqu'une Maçonnerie anglaise existait longtemps avant 1717, où sont les documents par lesquels les quatre petites Loges londoniennes, qui ont censément fondé la Grande Loge dite d'Angleterre, ont pu se croire autorisées à faire ce qu'elles ont fait ? Nulle part.

Si ces Loges existaient vraiment, où sont les pouvoirs qu'elles ont dû conférer aux quelques personnes qui ont agi en leur nom ? — Nulle part.

Que sont devenues ces quatre Loges après la formation de la Grande Loge ? — On n'en sait rien, et l'on ne fait qu'ajouter un mensonge à tous les autres, quand, sans preuve aucune, on nous raconte que l'une d'elles devint la Loge l'Antiquité.

Où est la preuve que la Grande Loge a été réellement l'œuvre de ces fameuses quatre Loges demeurées inconnues ? — Nulle part.

Où est le procès-verbal de l'organisation de la Grande Loge d'Angleterre ? — Nulle part.

Où sont, dans les Registres commencés en 1723 et qui existent encore, les informations relatives à l'origine de la Grande Loge ? — Nulle part.

Tout est dans les nuages, et je m'étonne que, dans un pays où l'on a tant épluché la Bible afin d'en découvrir le sens, l'idée ne soit pas encore venue à personne d'éplucher les racontars d'Anderson afin d'en découvrir l'imposture relativement à l'origine véritable de la Grande Loge d'Angleterre.

Les quatre vieilles Loges londoniennes dont il

parle et qui se détachèrent de l'ancienne Maçonnerie pour fonder ce que Gould appelle un « Régime nouveau », sont seulement *nominum umbra* ; elles ont toute l'apparence de cette ombre humaine, illustrée par Scarron, qui, avec l'ombre d'une brosse, brossait l'ombre d'un carrosse. On ne sait ce que sont ces Loges demeurées anonymes ; on ne sait rien de leur vie antérieure, rien de leur vie postérieure, et leur histoire entière, commencée dans les ténèbres, finie dans les ténèbres, et contenue dans quatre lignes ténébreuses écrites par un clergyman imparfaitement instruit, apparaît, après le Traité anglo-français du 4 janvier 1717, comme une jolie mystification, comme une colossale fumisterie, comme un mythe.

Eh bien, je prétends qu'une Grande Loge née dans ce brouillard — qu'elle soit d'Angleterre ou d'ailleurs — incapable de fournir son acte de naissance, incapable de prouver d'où l'on dit qu'elle sort, est un corps bâtard, irrégulier. — d'autant plus que le F. : Gould, son historien le plus distingué, appelle la Maçonnerie de cette Grande Loge un « Régime nouveau ».

Si, contrairement à la saine logique, ce « régime nouveau », non autorisé par le « Régime ancien », pouvait être considéré comme régulier, il s'ensuivrait forcément que tout le monde, parmi les maçons, aurait le droit, en se parjurant et en suivant l'exemple donné, de fonder un « Régime nouveau » qui serait régulier aussi.

Je ne crains donc pas de répéter que la Grande Loge d'Angleterre, irrégulièrement constituée, n'ayant

aucuns papiers à fournir pour établir la légitimité de sa naissance, a dû forcément et à bon droit être considérée comme un corps irrégulier par la Maçonnerie du Régime ancien, avec laquelle tout s'est régularisé cependant — ne l'oublions pas — lors du traité échangé en 1813 entre les diverses grandes puissances maçonniques de la Grande-Bretagne.

Quoi qu'il en soit, de par ses Constitutions de 1723, dans lesquelles le F. : Findel a bien vu qu'on n'avait fait qu'élaguer le romanisme des Constitutions anciennes, la Maçonnerie du Régime nouveau devint, sinon le lien unissant dans l'invisible tous les cultes du monde — comme cela existait dans l'antiquité et comme cela existe à présent — tout au moins le lien ésotérique rattachant entre eux les divers cultes chrétiens.

Il est hors de doute aussi que la Cour de France, soit sous la Régence, soit sous Louis XV, fut parfaitement décidée, à l'heure où naissait et se propageait la Maçonnerie du nouveau Régime anglais, à respecter le traité du 4 janvier 1717, et qu'à partir de ce moment, les Stuarts, qu'on expulsa de France, n'y furent plus considérés par le monde officiel que comme d'excellents moyens de chantage ou d'intimidation, dont on pourrait user, suivant les circonstances, vis-à-vis de la cour britannique.

Puisque je parle à présent de la France, voici le moment de nous occuper de la Maçonnerie française.

Savez-vous, mes F. : et mes S. :., d'où elle tire son origine ? En connaissez-vous la nature et le but ? Le Grand-Orient, qui affecte d'adorer la lumière et

la vérité, a-t-il résolu pour vous ce problème resté insoluble pour la plupart de ses membres ? Ses Œdipes vous ont-ils révélé cette énigme du sphinx ?

Poser de telles questions, c'est embarrasser bien du monde.

Nos professeurs officiels de Maçonnerie se contentent de nous dire que, le 13 octobre 1721, une Loge fut fondée à Dunkerque par les soins de la Grande Loge d'Angleterre. Eh bien, contre cette assertion que tous nos historiens maçonniques ont répétée en se copiant les uns les autres, je m'inscris en faux ; et je défie qui que ce soit de montrer la charte constitutive de cette Loge, qu'on a prétendu avoir été constituée par Ramsay. D'abord, en octobre 1721, les constitutions anglaises d'Anderson n'existaient pas ; ensuite, Ramsay n'a jamais en un seul mandat de la Grande Loge de Londres l'ayant autorisé à fonder en France des Loges relevant du Régime nouveau anglais.

Apprenez donc, mes F. : et mes S. :., qu'une Maçonnerie française exista bien avant 1721. Sans remonter à l'introduction de la Maçonnerie chrétienne par des moines, dans notre pays comme dans les autres contrées européennes, je vous dirai qu'au quatorzième siècle, il y avait chez nous des Loges, dont on retrouve les vestiges, quand on se donne la peine de vouloir les glaner. Il existe, à la date de 1467, ainsi qu'on peut le voir dans les *Lois anciennes* d'Isambert, une ordonnance de Louis XI par laquelle il accorde aux maçons le droit de posséder une bannière rouge avec une croix blanche au milieu, et on lit dans cette ordonnance la recommandation

qui suit : « Vous jurez à Dieu, aux saints Évangiles
 « de Dieu, et sur la damnation de vos âmes, que
 « vous serez bons et loyaux au Roi et vous le servirez
 « envers tous et contre tous ». Vous pensez bien que
 ce n'était pas pour gâcher du mortier et aligner des
 pierres qu'un serment de ce genre était indispensa-
 ble ; et si vous voulez vous reporter à l'*Histoire de
 France* d'Henri Martin, vous comprendrez sans dif-
 ficulté ce que ce grand écrivain a voulu dire par ces
 mots : « La Franc-maçonnerie a construit l'Église
 exclusive du moyen âge. » Reportez-vous aussi aux
 Ordonnances de 1539 et 1546 qui interdirent les As-
 semblées maçonniques : vous serez bien forcés de re-
 connaître qu'il y avait en ce temps-là des Maçons — et
 rien ne prouve que ces maçons, à qui l'on interdisait
 la pratique de leurs mystères, n'ont pas pris exemple
 sur les premiers chrétiens, se réunissant dans les
 catacombes et désobéissant ainsi aux Édits des Em-
 pereurs romains. En 1645, il y avait une Maçon-
 nerie dans Paris, et l'on sait qu'après 1651, quand il
 n'était que prince exilé sur le continent, Charles II
 se fit initier Maçon, tout en se faisant baptiser catho-
 lique-romain. En 1688-90, la suite de Jacques II
 fugitif fondait une Loge à Saint-Germain-en-Laye,
 dans le collège de Clermont, où le souverain déchu
 s'était réfugié, et, à partir de ce moment, la Maçon-
 nerie ancienne anglo-écossaise put s'étendre en
 France, d'une manière que le F. : Robison explique
 assez bien. A cet égard, l'opinion de Henri Martin est
 d'une grande valeur : « Ce furent, dit-il, dans son
 « *Histoire de France*, les adhérents vaincus du

« catholicisme ultramontain et de la monarchie absolue qui propagèrent la Maçonnerie en France ». Et cette Maçonnerie avait des statuts, puisque Bonani les revisa en 1705, à l'effet de la rattacher à l'ancien ordre des Templiers. En 1715, la Cour de France était pleine de Maçons et les degrés qu'ils y pratiquaient sont connus.

Rien de tout cela n'est ignoré des hommes qui ont passé leur vie à étudier autre part que dans les Archives du Grand-Orient, Archives qui, d'ailleurs, ne comptent pas, tant elles sont pauvres en documents ; ou si elles comptent, ce n'est guère que pour permettre de constater, comme l'a dit l'*Acacia* de décembre 1900, qu'elles sont pleines de faux.

Mais il paraît que ceux qui, en France, ont commencé à faire de l'Histoire maçonnique, ont eu besoin de ne faire naître la Maçonnerie française qu'en 1721.

Les mêmes auteurs officiels placent en 1725 la fondation à Paris d'une Loge Saint-Thomas par le lord Ch. Radcliffe de Derwentwater, actant au nom de la Grande Loge de Londres, et ils s'appuient, pour étayer leurs dires, sur de vieilles étampes qu'ils seraient bien en peine de montrer ou sur de prétendus anciens livres qu'ils ne désignent pas. Eh bien, je m'inscris en faux contre cette assertion nouvelle, et je dis que, lorsqu'on veut tromper une postérité, non seulement de profanes, mais encore de Maçons, on la trompe aussi bien au moyen d'estampes que de livres antidatés, de fausses donations de Constantin ou même de Fausses Décrétales. Je défie qui que ce

soit de montrer un seul document prouvant la fondation de Loges au Rite moderne anglais par le lord Derwentwater. Jamais, entendez-vous bien, jamais la Grande Loge d'Angleterre n'a délivré une seule charte, un seul pouvoir, au lord Derwentwater : les Registres de cette Puissance maçonnique en font foi — et ce que j'avance ici, le F.°. Gould, l'historien de la Grande Loge d'Angleterre, l'a tenu sincèrement pour certain, après examen complet de ces Registres.

Au demeurant, Derwentwater, catholique-romain et partisan des Stuarts, avait été arrêté, peu de temps après son frère aîné, à la fin de la « rébellion » de 1715, à laquelle ils avaient pris une part active. Les deux frères avaient été condamnés à mort ; puis le premier avait été décapité dans la cour de Londres le 24 février 1716, et le second, Charles — celui qui nous occupe — s'était enfui de la prison de New-Gate le 16 décembre 1716, c'est-à-dire deux mois avant la fondation de la Maçonnerie moderne inféodée à la dynastie protestante ennemie des Stuarts.

Si donc Ch. de Derwentwater avait fondé une Loge à Paris en 1725, elle n'aurait pu être, évidemment, qu'une Loge se rattachant à la Maçonnerie ancienne des Stuarts, et non à la Maçonnerie moderne de leurs adversaires.

(A suivre.)

TÉDER.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction, et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

La Morale du Christ

(Suite.)

Il suit de là que parler est un acte grave, saturé de forces vivantes, dont notre étourderie et notre méchanceté peuvent seuls affaiblir le rayonnement. C'est pourquoi une parole inutile même est comptée comme la dilapidation d'une substance précieuse ; c'est pourquoi nos promesses sont enregistrées par nos anges gardiens ; c'est pourquoi le Christ, connaissant notre imprévoyance, nous dit de ne pas faire de serment, c'est-à-dire de ne pas nous enchaîner par des liens indissolubles : ne changeons-nous pas d'avis maintes fois par jour ? Ne brûlons-nous pas sans cesse ce que nous avons adoré ?

Si une simple promesse nous crée une obligation inéluctable, combien plus un serment ne le fait-il pas, qui est une alliance de notre cœur avec l'esprit vivant d'une créature quelconque ; c'est un pacte. Jurer par le Ciel, ou par la terre, ou sur notre tête, c'est s'engager pour aussi longtemps que le Ciel ou la terre dureront ; c'est mettre une main téméraire sur

leur vie ou sur la nôtre ; rien ne nous appartient, pas même notre propre corps ; nous ne pouvons donc disposer des êtres, ni de nous-mêmes, d'autorité. C'est pourquoi il est prudent de ne dire que oui ou non ; les grandes phrases viennent d'un sentiment exagéré de notre vouloir, de nos opinions, de notre constance, c'est-à-dire de l'orgueil, ou du malin.

Si on avait la précaution de demander en tous cas la permission de Dieu, on enregistrerait bien moins de mécomptes ; le Ciel est à côté de nous ; il nous voit ; il nous entend ; jamais il ne s'importunera de nos demandes.



LES ATTAQUES

Il faut semer la douceur par l'exemple, car la méchanceté s'exaspère par la méchanceté (Boëhme).

La loi hébraïque du talion est l'équivalent de la loi hindoue du karma ; il convient de dire que dans les deux pays le pardon a été presque aussi souvent recommandé que la vengeance.

Rappelons-nous ici que la création est un système de forces en équilibre ; si la moindre des composantes exerce une action plus grande qu'elle ne le devrait, il faut une réaction immédiate pour ne pas déplacer le centre de gravité. Dans l'antiquité, quelques hommes ont eu l'intuition de la grâce, de ce souffle véritablement surnaturel, qui comble les vides, réalise l'impossible, accomplit l'inespérable, et fait jaillir du néant la vie qu'il a tuée.

Mais c'est le Christ qui a réalisé cette intuition,

qui lui a donné une âme, un esprit vivant et un corps de matière. C'est dans Son sillage que marchent ses disciples, c'est par Sa force qu'ils peuvent s'élever de temps en temps au-dessus des instincts personnels, au-dessus même de la justice mathématique, jusqu'au plan du pardon.

A bien compter, chaque homme reste débiteur envers le milieu où il vit : il en reçoit plus qu'il ne lui transmet, à tous points de vue. D'autre part, rien ne vient à nous, objets, personnes, événements, qui ne soit attiré par un rapport de cause à effet ; ce qui nous arrive est toujours la meilleure occasion de travail en l'état actuel de nos capacités. Si on ne répond pas aux demandes explicites de nos frères, ni aux demandes muettes des choses, on fait de l'égoïsme. Si on y répond juste, on obéit à la loi de justice naturelle. Pour imiter la conduite du Père, il faut donc aller plus loin que le devoir logique.

Or, aucune insulte, aucune spoliation, aucune exigence ne viennent à nous, si nous ne les avons au préalable appelées par quelque dol de même ordre. Accepter les coups, acquiescer aux décisions de la justice humaine, donner ce qu'on nous réclame, c'est simplement réparer une faute antérieure. Mais le Ciel nous demande en outre de saisir de telles occasions pour incarner sur cette terre un souffle de Sa toute-puissante douceur. (*Matth.*, V, 38-41 ; *Luc*, VI, 29.)

Celui qui tend la joue gauche après avoir été frappé sur la droite pour éprouver l'empire qu'il a acquis sur lui-même, ne fait que de l'orgueil spirituel : en tout,

il faut épurer l'intention. Celui qui ne supporte l'insulte que parce qu'il croit ainsi effacer un péché ancien, l'efface, en effet ; mais celui qui supporte cela par amour, amène, en outre, la descente d'un peu de Ciel dans l'Enfer.

Le sentiment intime nous guide, d'ailleurs ; si l'on pardonne facilement, c'est que notre ennemi nous a fait moins de mal que nous ne le méritions. En tous cas, lorsqu'on attaque notre corps, comme il ne nous appartient pas, il faut le défendre, sans blesser notre adversaire ; lorsqu'on attaque notre moi, il n'y a qu'à subir avec résignation comme si de rien n'était. Quant au duel, il n'est légitime que pour défendre un principe.

* *

L'AMOUR DES ENNEMIS

« Il faut vivre comme si on aimait toujours ; notre devoir le plus immédiat est de soulager autour de nous les souffrances immédiates. » (Maeterlinck, *Trésor des humbles*.) Ne craignez pas de donner : votre argent, votre maison, vos habits, votre affection, votre travail, votre intelligence, votre temps. Les sacrifices inutiles sont tout de même utiles. Donnez à tous ; donnez plutôt aux amis qu'à votre famille ; donnez plutôt aux indifférents qu'aux amis ; donnez surtout à ceux qui vous sont antipathiques plutôt qu'aux indifférents.

Si le chemin où on veut vous emmener n'est pas le vôtre, prenez-le tout de même (*Matth.*, V, 41) : tous les chemins mènent à Rome ; c'est-à-dire tous les

moyens sont bons au soldat du Ciel ; ne craignez pas les mauvais lieux, ni les mauvaises fréquentations, si quelqu'un vous demande d'y aller.

Nous sommes tous capables des mêmes bassesses ; n'allons pas chez les mauvais avec la fierté de notre vertu du moment ; il faut parler à chacun son langage.

Cherchez ce que vous aimeriez qu'on vous dise ou qu'on vous fasse, si vous étiez le vicieux avec lequel vous êtes. Soyez bien sûrs que, quelque effort que vous donniez pour guérir les maladies morales et physiques, le Ciel a fait dix millefois plus pour vous-même ; (*Matth.*, V, 43 à 47 ; *Luc*, VI, 31-33.)

Il est tout naturel d'aimer qui nous fait plaisir ; mais il est surnaturel d'aimer qui nous fait du mal ; c'est là le véritable amour ; « il est dans les afflictions, dans les privations, il prouve le Ciel » (Zhora). Lui seul nous permet de vaincre l'antipathie, de résoudre les scissions de toute nature (*id.*). Notre devoir est de propager la paix qui n'est que l'harmonie des relations réciproques de toutes choses ; c'est ainsi que le Phil... Inc... dit que « la fin de l'œuvre est un concert universel ». Le Ciel n'est pas une abstraction métaphysique ; il est une réalité pratique, il est partout où nous l'appelons, dans les moindres événements, dans les plus petites paroles.

Mais, cette évocation-là est à la fois beaucoup plus compliquée que n'importe quelle magie. Elle n'exige aucun rite, mais elle implique la perfection morale ; le seul entraînement qui la rende possible est le détachement progressif des plaisirs personnels ; dans la

mesure où les créé, le naturel, le temporel perdent pour nous leurs attraits, descendent l'incrélé, le surnaturel et l'éternel.

Le Père, ou plutôt le Fils, est toujours là, attentif à chacun de nos efforts, prêt à nous soutenir, à nous infuser sa propre vie, dès que nous le demandons. Souvenons-nous de cette ubiquité, comportons-nous sous son regard, comme nous croyons qu'IL ferait Lui-même ; un jour, certainement, sur cette terre, ou n'importe autre part, Sa présence, d'invisible deviendra visible ; et ces réunions, de moins en moins lointaines, seront, à la fin du Temps, une union perpétuelle dans les splendeurs de quelqu'un des appartements du Père.

L'Amour et la Sagesse, que les synthèses partielles de la Kabbale et de Swedenborg présentent comme le double aspect de la vie divine, peuvent ainsi revêtir, par nos soins, des formes personnelles ou sociales dans l'art, dans la famille, dans l'individu. C'est, comme le dit excellemment Maeterlinck, de la sorte, « qu'en aimant, nous deviendrons sages, et que, si nous devenons sages, nous aimerons ».

D'ailleurs, l'ennemi, le médisant, le persécuteur, le vindicatif, à tout prendre, ils nous rendent service ; car ils sont clairvoyants, ils nous voient mieux que nous-mêmes ; c'est grâce à eux que nous pouvons nous apercevoir de nos défauts. Et l'amour, les bénédictions et les prières qu'il faudrait que nous leur envoyions en échange, produisent pour eux et pour nous les effets les plus merveilleux. (*Matth.*, V, 43, 44 ; *Luc*, VI, 27, 28, 34, 35.)



LE PARFAIT

Plus haut est le modèle, plus belle est la statue. Notre idéal doit être absolu ; il ne doit pas y avoir un mieux, un meilleur, une possibilité que nous entrevoyons, sans que nous nous considérions comme obligés d'y atteindre. Mais il faut, pour cela, unir et polariser sans cesse des extrêmes ; il faut, dans notre cœur, apparier l'exaltation enthousiaste et l'humilité infime ; l'énergie d'action et l'indifférence à la réussite ; l'amour vrai pour tout et pour tous, avec la fixité volitive.

Il faut déplacer notre centre de gravité spirituel ; il faut trouver un point d'appui, hors du monde, qui nous permettra de soulever le monde. Ce point, c'est la notion du Père, ou plus simplement, la confiance en Dieu. C'est la méthode de notre identification progressive avec la plus haute idée vivante que nous puissions avoir de Lui, avec Son Fils.

Renversons toutes les barrières qui sont en nous, dans notre intelligence, comme dans notre caractère ; ne croyez point, cependant, qu'à cause de cela, vous ne souffrirez pas ; bien au contraire, cela nous fera pâtir de toutes sortes de manières, dans le corps, dans la famille, dans la fortune, dans les amis, dans l'intellect ; mais que le cœur reste ferme, ainsi, nous nous perfectionnerons.

Être parfait (*Matth.*, V, 45-48), c'est être un dans l'intention et universel dans l'action ; c'est-à-dire c'est faire n'importe quoi dans le but d'accomplir la

volonté de Dieu, et en voyant le Père sous les voiles des événements, des accidents et des êtres.

C'est encore tout ramener, toute pensée, tout sentiment et tout acte, à un seul but : servir Dieu ; par un seul moyen : l'abnégation de soi-même.

C'est enfin être un dans son but, dans son motif d'agir et dans son moyen d'action, être universel dans ses actes, dans ses sentiments, dans ses conceptions mentales.

En un mot, tout ceci se résume dans la maxime suivante, que, pour avancer vraiment, il faut forcer notre nature à réaliser un peu d'impossible, à faire un peu plus qu'elle ne peut : alors, le divin descendra pour nous faire remonter avec lui.

Dans l'art, dans la science, dans l'action sociale et familiale, croyez que tout l'impossible d'aujourd'hui est le possible de demain. Le plan que l'Évangile appelle le royaume de Dieu est le trésor inimaginable de tout ce qui dépasse nos capacités, nos aspirations et nos concepts actuels ; pour pouvoir y puiser, il faut simplement ne pas vivre en égoïste, et pour pouvoir répandre autour de nous les étincelles de ce feu vivant, il faut rester, dans l'action, humble, anonyme et discret.

C'est ce que nous essaierons d'expliquer la prochaine fois.

SÉDIR.



Orphée et les Orphiques

(Suite.)

La Thrace, disons-le au début, pour fixer l'esprit de nos lecteurs sur la position géographique de cette contrée, était comprise entre le Pont-Euxin (Sud-Est), la Propontide, l'Hellespont et le nord de la mer Égée. Aujourd'hui, c'est le pays situé au sud de la Roumélie Orientale, limité au nord par Andrinople, à l'est par Salonique, à l'ouest par Constantinople, au sud par la mer Égée et la mer de Marmara. La Thrace s'étendait jusqu'aux rives de l'Ister : Danube. Pausanias (liv. I, chap. IX) nous apprend que la Thrace était un des pays les plus peuplés de l'Univers et Hérodote (liv. V, *Terpsichore*, § III) affirme la même opinion. Mais cette nation était très divisée, et chacun des peuples qui l'occupait avait un nom différent suivant les cantons où il était établi. Tous les Thraces, néanmoins, avaient à peu près les mêmes usages.

La Bistonie, où naquit Orphée, était à 400 stades grecs ou 45 milles romains environ de la rive droite de l'Hèbre, aujourd'hui la Maritza, entre la rivière Nestos et le Lyssos.

Hérodote (liv. IV, § VI) nous apprend qu'à son époque, les Thraces s'adonnaient surtout à l'oisiveté, qu'ils dédaignaient le travail de la terre, se contentant du produit des troupeaux (Thrace fertile en troupeaux et en chevaux, dit Orphée dans son *Argonauticè*) et n'aimant que la guerre et que le pillage.

Il les dit grossiers et très malheureux (liv. IV, § XIV).

Pausanias écrit (liv. IX, ch. XXX) qu'ils se livraient aux excès du vin et à tous les désordres qui en résultent et qu'ils n'allaient au combat qu'après s'être enflammés par la liqueur de Bakkos Agrotophore ou Bakkos Isodétés. Du reste, la réputation des vins de Thrace était très répandue en Grèce et l'hellénisme. « Boire à la Thrace » signifiait vider d'un seul coup et à plusieurs reprises plusieurs coupes de vin, comme le faisaient les Thraces. Enfin, Virgile appelle la Thrace *Mavortia Tellus*, à cause du caractère belliqueux et féroce de ses habitants.

Il est probable que si à l'époque d'Hérodote (484-406 av. J.-C.) les Thraces étaient réputés comme étant farouches et peu civilisés, les contemporains d'Orphée (huit cents ans avant) devaient l'être bien autrement; ils devaient, suivant l'expression de M. Falconnet dans ses *Petits Poèmes grecs*, « sortir à peine du chaos de la Barbarie (1) ».

Nous voyons, en outre, Orphée dans son *Argonauticè*, nous déclarer qu'il habitait avec Oiagros, son

(1) Aristote (lib. VIII) nous déclare qu'il y avait encore des peuplades anthropophages à son époque, près le Pont-Euxin (384-322 av. J.-C.).

père, roi des Kikones, petite région de la Bistonie, un antre (ανθρον), une grotte, une caverne, domicile peu confortable, on en conviendra, pour un roi.

Il est à croire que la Providence — ou le Karma d'Orphée — en le faisant naître au milieu d'une nation aussi farouche, en lui montrant chaque jour les excès de ses compatriotes, voulut éveiller en ce jeune homme l'horreur des crimes et des débauches, et le diriger ainsi vers une morale élevée, une conception de la vie plus noble, que seule l'Initiation pouvait alors donner, avec le secret désir de faire pénétrer un jour cette morale et cette vie civilisatrices non seulement en Thrace, mais encore dans la Grèce entière, qui n'était guère plus civilisée à cette époque, nous apprend Hérodote, que la patrie d'Orphée. On ne sait rien sur la jeunesse d'Orphée ni sur son union avec Eurydice, dont le nom signifie « la magnanime » εὐρύς, large, vaste ; Δίκη, justice, équité. Et à ce sujet, disons qu'Orphée ne dut pas être le nom patronymique du poète Orphée. Ορφευς n'est, à notre avis, qu'un nom d'emprunt, le nom initiatique du jeune prince thrace. C'est également l'opinion d'Édouard Schuré. Voici ce que dit, à ce sujet, l'auteur des *Grands Initiés : Vie d'Orphée* :

« Ayant traversé leurs mystères (des prêtres de Memphis), il était revenu au bout de vingt ans sous un nom d'initiation qu'il avait conquis par ses épreuves et reçu de ses maîtres comme un signe de sa mission. Il s'appelait maintenant Orphée ou Arpha, ce qui veut dire : Celui qui guérit par la Lumière. »

Arpha est un mot phénicien, composé du radical ar (אֵר), qui a formé le mot aor (en hébreu : אֵרָד), et du radical rph (רָפָה), qui a formé le mot : rpha (en hébreu : רָפָא).

Analysons ses deux radicaux : aor et rph. Traduit au moyen des clefs kaballistiques : aor se décompose en : א (aleph). L'élément principe dans sa toute-puissance et mù par sa propre énergie ; ה (hé — avec le point voyelle : o) se manifestant spirituellement ; ר (resch) par une activité qui lui est propre. Traduction libre : L'esprit divin, la lumière divine.

Rph : ר (resch), l'activité (mouvement) propre à l'objet qui la fait naître ; פ (phé) manifestée par la parole et tout ce qui y a rapport. La racine רָפָה indique tout espèce de médiation, de réparation, de guérison, de rédemption. C'est l'idée d'un mouvement régénérateur. Le mot רָפָה, en hébreu, indique l'action de guérir d'abord, puis le remède, celui qui le donne : le médecin et l'acte qui en résulte : la santé. Arpha ou Orphée veut donc dire : Celui qui guérit, qui donne la santé ou qui rachète (rédempteur) aor, par l'esprit divin.

Voyons comment le fils d'Oïagros avait acquis ce nom initiatique :

Diodore de Sicile (liv. V, chap. XLIX) nous apprend que le jeune prince thrace fut initié aux mystères de Samothrace et d'Égypte. L'île de Samothrace (1) étant séparée à peine par 150 stades olympiques, soit envi-

(1) Aujourd'hui Samandraki : Diodore de Sicile (liv. III, chap. XL) nous dit que le mot Samothrace, traduit dans sa langue, signifie : Ile sacrée.

ron 25 kilomètres, du cap Serrhion de Thrace, à la base duquel, dans un golfe profond de 100 stades, débouchait l'Hèbre, il est fort probable qu'Orphée commença son initiation en la Samothrace, tout proche de sa patrie, avant d'aller se faire initier en Égypte, trajet qui était considérablement long à cette époque. A notre avis, le fils d'Oiagros, en sa qualité de fils de roi d'un pays voisin, fut admis tout jeune aux mystères de Samothrace, et c'est après avoir pénétré ces mystères qu'il éprouva le désir de se faire initier à des mystères plus profonds encore, de remonter à la source même des théogonies anciennes.

Voici ce que Diodore nous rapporte à ce sujet :

« De Jason et de Déméter naquit, suivant les mythologues, Ploutos, allégorie qui, lorsqu'on veut la réduire à une simple vérité, signifie que Déméter, par suite de sa liaison avec Jason, lui avait fait présent aux noces d'harmonie (Ἀρμονίας) des richesses que produit la culture du blé; mais cette explication et tout ce qui s'accomplit en secret dans la célébration des mystères des Dieux (μυστηρια) de Samothrace ne se découvre qu'aux initiés (μυθηεῖσι). Du reste, on vante beaucoup les effets de l'apparition de ces dieux et les secours inattendus que les initiés en reçoivent dans les dangers, par la raison que ceux qui participent à ces mystères deviennent plus religieux, plus justes et en tout meilleurs; aussi voyons-nous les plus illustres des anciens héros et des demi-dieux jaloux de s'y faire recevoir et Jason, les Dioskouros (Castor et Pollux), Heraklès et Orpheus, qui y furent initiés, réussir dans toutes leurs expéditions à l'aide

de la protection de ces dieux, qui les avaient favorisés de leur présence. »

Plus loin (même livre, ch. LXIV), Diodore nous déclare :

« D'un autre côté, plusieurs écrivains, et parmi eux se trouvent Ephore, prétendent que les Dactyles Idéens qui sont nés dans l'Ida phrygien ne sont passés en Europe qu'avec Mygdon. Adonnés à la magie, ils s'occupaient beaucoup des enchantements (επωδας), des rites sacrés (τελητας) et des mystères (μυστηρια), et lorsqu'ils vinrent dans la Samothrace, ils excitèrent, par leurs prestiges, l'admiration des habitants. C'est à cette époque qu'Orphée, déjà distingué par ses grands talents dans la poésie (ποιησιν) et la mélodie (μελωδιαν) devint leur disciple et introduisit le premier chez les Grecs les cérémonies religieuses (τελητας) et les mystères ».

Appolonius de Rhodes, dans son poème sur les Argonautes (I. v. 915) dit « qu'en sortant de l'île de Lemnos (200 stades olympiques au sud de la Samothrace), les Argonautes abordèrent, par les conseils d'Orphée, dans l'île d'Electre, fille d'Atlas (1), pour se faire initier dans ses mystères sacrés et parcourir ensuite les mers avec moins de danger ». Il s'agit évidemment ici de certaines cérémonies initiatiques, car la véritable initiation, l'initiation totale, demandait plusieurs années, comme nous le verrons par la suite.

(1) Samothrace (voir Hérodote, liv. II, ch. LI).

LES MYSTÈRES DE SAMOTHRACE

Orphée fut donc, c'est probable, initié d'abord, aux mystères de Samothrace. Voyons quels étaient ces mystères. Hérodote (liv. II, ch. LI), écrit :

« Les Pelasges demeuraient dans le même canton que les Athéniens qui, dans ce temps-là, étaient au nombre des Grecs, et c'est pour cela qu'ils commencèrent à être réputés grecs eux-mêmes. Quiconque est initié dans les mystères des Cabires, que célèbrent les Samothraces, comprend ce que je dis. »

On célébrait donc les mystères cabiriques dans l'île Samothrace. Qu'était-ce que ces Cabires ?

LES DIEUX CABIRES

S'il est, dans les mythologies antiques, un culte mystérieux et redoutable en raison même de sa mystériorité, c'est bien celui des Cabires.

Leur origine est assez obscure. La tradition des Cabires paraît, pour certains, se rattacher à la vie sauvage des premiers Grecs et à leur civilisation (Scholl. Apoll., *Argon.*, Lib. I, v. 917). D'autres auteurs déclarent qu'avant que les progrès des lumières eussent pénétré dans la Grèce, les Cabires, les Dactyles et les Curètes avaient fait connaître les premiers arts, dans quelques parties du continent et des îles, et notamment en Samothrace. Nous verrons tout à l'heure d'où vinrent ces dieux. C'étaient des dieux, en effet, et de Grands Dieux : *Erant Cabiri Samo*

thracii sive dii magni, écrit Jérôme Alexander. Or, le terme de Grands Dieux n'était appliqué qu'aux divinités de premier ordre.

Le Principe universel actif et créateur (la Nature Naturante) et le Principe universel passif et fécondé (la Nature Naturée) de la Création ou, exotériquement, les deux parties les plus apparentes de l'Univers qui servaient de voile à ces principes : le ciel et la terre avaient reçu le nom de Cabires ou grands dieux (μεγαλοι θεοι).

C'étaient Osiris-Serapis et Isis et Harpocrate (Harpocrate, Nature Équilibrante, le Fils) en Égypte ; Thot et Astarté chez les Phéniciens ; Saturne et Ops chez les Latins. Voici le texte même de Varron, le plus savant de tous les érudits romains :

(*De lingua latina*, liv. IV, p. 17) : « Les Principaux Dieux sont le Ciel et la Terre. Ce sont les mêmes Dieux qu'en Égypte on dénomme Serapis, Isis et Harpocrate, qui sont Thot et Astarté chez les Phéniciens, comme les mêmes sont dans le Latium Saturne et Ops (la Terre). En effet, la Terre et le Ciel, comme les enseignements (initia) sacrés des Samothraces l'apprennent sont les grands dieux. »

Les deux divinités de Samothrace étaient donc mâle et femelle et une troisième dut sa naissance aux premières, c'est pourquoi Tertullien (*De Spectaculo*, lib. VIII), dit à ce sujet : « Trois autels furent élevés aux trois grandes, toutes-puissances et redoutables divinités, les mêmes que celles que les « Samothraces révèrent ». Toutefois, par la suite, les habitants de Samothrace, après avoir admis les traditions et les

cérémonies égyptiennes tout en conservant le nom général de Cabires à leurs dieux, donnèrent à chacune d'elles les noms de celles des mystères de la Grèce fondée par Orphée.

Le Principe mâle devint Bakkos ou Aidoneus (Bakkos Ktonios, Bacchus souterrain, infernal) ; le principe femelle devint Déméter ou Persephone ; le principe équilibrant Hermes ou Iakkos. » (Schol. Apollonius de Rhode, *Argonautes*, lib. I, v. 917). Quand nous parlerons des mystères d'Eleusis, nous expliquerons pourquoi le principe femelle, l'Isis égyptienne, fut appelée indifféremment Déméter ou Persephone : Cérés ou Proserpine.

Le scholiaste Apollonius de Rhodes nous donne, d'après Mnaséas, les quatre noms de ces divinités : Nom générique *Axières*, 1° Cabire *Axiokersos* ; 2° *Axiokerses* (1) ; 3° *Axiéros*. Diodore de Sicile (liv. V, chap. XLVIII) nous apprend en effet que les habitants de Samothrace, comme autochtones, ont un « ancien idiome qui leur est propre et dont beaucoup de mots se sont conservés jusqu'à nos jours (époque de Diodore) pour les cérémonies sacrées (*θειαστικ*) qui se pratiquent dans l'île ». Cet idiome était le phénicien, et effet le mot Kabir, malgré ce qu'a pu en dire Freret et Jablonski, signifie en cette langue le grand, le puissant, le fort, le valide (Voir Castel, *Lexicon*, heptag, p. 1672). Nous retrouvons ce mot avec le même sens, en hébreu (liv. de Job, cap. VIII,

(1) Plutarque, *De Profectu in Virt. sent.* p. 85, B, nous apprend que ceux qui avaient appris le nom des Cabires s'en servaient comme d'une amulette.

v. 2). D'après Bochart (*Chanaan*, liv. I, cap. XII), le mot *axières* signifiait en phénicien : la terre est ma possession. Or, on sait par Jamblique (liv. II, ch. VII, § 11-12) que les Phéniciens avaient autrefois habité l'Égypte et que, l'ayant abandonnée avant le temps de Moïse, ils allèrent s'établir dans la Syrie et la partie de pays qui prit d'eux le nom de Phénicie. Ce fut principalement à Beryte, ville située entre Biblos au nord et Sidon au midi, que le culte des dieux Cabires fut institué. Plus tard, ce culte passa à Carthage qui, on le sait, fut une colonie phénicienne et fut également transporté à Samothrace par les Phéniciens, qui le transmirent ensuite aux Pelasges, premiers habitants de la Grèce.

Le culte cabirique est donc bien phénicien et égyptien et c'est, nous le supposons, ce qui décida Orphée après avoir été initié tout jeune (1) aux mystères cabiriques de Samothrace, à remonter jusqu'à la source de ces mystères, à l'Initiation égyptienne.

(A suivre.)

COMBES LÉON.

ORPHÉE ET LES ORPHIQUES.

Erratum du précédent article, page 76, ligne 3. Il faut lire : *Orpheam p̄etam docet Aristoles numquam fuisse*. Le mot *p̄etam*, qui est la clef de voûte du célèbre passage de Cicéron, avait été oublié sur le texte imprimé, qui devenait ainsi un non-sens.

(1) Voir l'article suivant.



PARTIE LITTÉRAIRE

Visions d'Antan

LE SABBAT

Aux fourches patibulaires de la Justice de Castelnaud (1).

Macabres, sous les feux de la lune livide,
Les squelettes pendus, en des chocs assourdis,
Se balancent, hagards et la prunelle vide,
Sur les sorciers dansant leurs pas d'enfer maudits.
Les hurlements affreux des mégères sordides,
Formant un cercle autour d'un brouet refroidi,
Se confondent aux cris des cornilles stupides
Heurtant les noirs gibets de leur vol alourdi.
Puis, hideux, le sabbat confine à la démence,

(1) Les gibets de la justice de Montpellier, dite Justice de Castelnaud parce qu'ils étaient proches du village de Castelnaud, 4 kilomètres de Montpellier, remplacèrent au quinzième siècle les gibets du quartier de Villeneuve (voir 7^e sonnet: *Primes à l'Enclos des Templiers du Gd-St-Jean*). Ces gibets de la Justice de Castelnaud s'élevaient sur la place actuelle du cimetière Saint-Lazare, 2 kilomètres environ de Montpellier.

Blasphèmes et chansons, stupre et assassinats :
Tous les vices sans nom et tous les attentats !

Maintenant sous les cieux qui, dans la nuit immense,
Pâlissent de terreur, l'aube morose luit
Dispersant les damnés dans l'horreur de la nuit.

COMBES LÉON.

(*Les Magies terrestres.*)

(*Orbes et Gemmes.*)

*
* *

Le lever du Soleil

Au castel de Lattes.

Là-bas, à l'horizon étincelant des flots,
La mer vaste frémit sous le ciel qui rougeoie,
Un hallali joyeux succède à ses sanglots;
Aux tristesses des nuits une aurore de joie.

Et soudain, disque ardent, gigantesque brûlot
Projeté du brasier qui vers l'azur s'éploie,
Le soleil, salué par le dur matelot,
Epend son manteau d'or sur la mer qui flamboie.

Lors, les rouges flamands clament au bord des eaux,
Le camargue hennit cependant qu'aux naseaux
Le moustique acharné l'aiguillonne sans trêve.

Et sur Lattes dressant son donjon justicier,
Le castel suzerain aux verrières d'acier
Fulgure sous les feux de l'astre qui se lève.

COMBES LÉON.

(*Visions d'antan « en Languedoc ».*)



UN SECRET PAR MOIS

Onguent pour ôter le poil d'une partie du corps et empêcher qu'il repousse.

Œufs de fourmis pilés avec du suc de ciguë, sang de chauve-souris et de tortue.

Cuire une grenouille verdâtre dans de l'eau et oindre la partie dont on veut ôter les poils.

Les larmes de lierre et de vigne font le même effet.

PORTA.

PRIME A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs que le service du *Journal du Magnétisme*, organe paraissant tous les 3 mois avec 144 pages de texte, est fait gracieusement à tous les abonnés de l'*Initiation* qui le demandent, à la condition de s'abonner directement à la Librairie du Magnétisme (Librairie Initiatique), 23, rue Saint-Merri. Le *Journal du Magnétisme* est le plus important de tous les journaux spiritualistes. Il donne le compte rendu détaillé de tous les ouvrages nouveaux et publie à la fin de chaque numéro le catalogue complet de la Librairie du Magnétisme, révisé tous les trois mois.

∴

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.

Bibliothèque roulante. — Prêt de volume à domicile, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Bibliothèque du Magnétisme* et des Sciences occultes possède la presque totalité des ouvrages concernant les

Sciences occultes, l'Alchimie, la Kabbale, toutes les Sciences divinatoires, le Spiritisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, etc. Les œuvres rares d'Agrippa, de Porta, de Court, de Gêbelin, les Grimoires ou éditions originales, puis les écrits plus modernes de Papus, de Guaita, Saint-Yves d'Alveydre, Christian, etc., y sont au complet.

Tous ces volumes, et la collection de tous les journaux spiritualistes en langue française, sont prêtés et expédiés en France et même à l'étranger à des conditions très avantageuses. Le catalogue est envoyé contre 20 centimes.

LIVRES NOUVEAUX

H. DURVILLE. — *Pour combattre la peur, la crainte, l'anxiété, la timidité; développer la volonté et guérir ou soulager certaines maladies, par la Respiration profonde, avec 7 fig., 1 franc.*

Cet opuscule est tiré du *Magnétisme personnel* : c'est le chapitre VII qui traite de la *Respiration profonde*. Il méritait d'être tiré à part, car il sera très utile à beaucoup de ceux qui n'étudieront pas l'ouvrage entier. En effet, beaucoup de personnes en présence d'un danger éprouvent une émotion plus ou moins grande, et parfois sont saisies de *Peur*. Il en résulte des troubles du côté du système nerveux, de la circulation et de la respiration qui sont parfois fort graves.

La respiration profonde, pratiquée selon les règles voulues, fait cesser très rapidement ces troubles en décongestionnant les plexus de l'abdomen. En dehors de la peur et des états qui s'y rattachent, elle aide puissamment au développement de la volonté, elle permet d'éviter les maladies du cœur et des poumons, de guérir ou tout au moins de soulager presque toutes ces maladies lorsqu'on les a laissées se développer.

CAHAGNET. — *Pour combattre les Maladies par les Simples.* — Étude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus usuelles, par une *somnambule*. Avec des Notions de thérapeutique et des indications sur les préparations médicinales, 2^e édition, avec Notes biographiques et Portrait de l'auteur.

Petit ouvrage de médecine usuelle divisé en deux parties : 1^o Description des propriétés médicinales des plantes rangées par ordre alphabétique ; 2^o Notions élémentaires sur les principales maladies et les moyens de les traiter par les plantes et par les procédés élémentaires du magnétisme. Il se termine par des indications précieuses que tout le monde doit connaître pour faire les diverses préparations médicinales, telles que bains, lavements, injections, cataplasmes, compresses, etc. ; sur la distillation, les macérations, infusions, décoctions, la manière de faire des pomades, huiles et vins médicamenteux, ainsi que la pratique des frictions, du massage et du magnétisme élémentaires.

C'est un précieux ouvrage de vulgarisation qui rendra de très grands services, surtout dans les campagnes, à tous ceux qui ne connaissent que ces notions les plus élémentaires de l'art de guérir.

Nous apprenons avec plaisir que le nouvel ouvrage de M. H. Durville sur le *Fantôme des Vivants* est à l'impression.

Il éclairera d'un jour tout nouveau les manifestations spirites.

Le Modernisme et l'Infaillibilité, par ALBERT JOUNET. — Librairie Critique. Émile Nourry, éditeur, 14, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris.

∴

Sociologie et Fouriérisme, par JOLLIVET-CASTELOT. Dargon, éditeur, 96, rue Blanche, Paris.

∴

Compte rendu général du Congrès de juin 1908. — Prix : 5 francs. S'inscrire, 5, rue de Savoie.

BIBLIOGRAPHIE

P. SAINTYVES — **Les Vierges-Mères et les Naissances miraculeuses**, in-18. E. Nourry.

De tout temps on a cru — et même encore aujourd'hui dans nos pays civilisés — que, dans la procréation, le concours de l'homme n'était pas absolument indispensable, que la femme pouvait être fécondée par d'autres moyens que celui normal. On a cru et on croit que des pierres, des plantes, des eaux, les rayons solaires, les agents atmosphériques comme la pluie, le vent, le tonnerre, l'éclair, ont des vertus fécondantes ; que la manducation des parties génitales des animaux et le commerce de la femme avec certains de ceux-ci, donnent des produits. Les êtres ainsi créés seraient des monstres, des génies, des héros ou des dieux.

L'agent procréateur est même quelquefois un dieu, qui prend la forme d'un animal, comme dans la légende d'Europe et de Jupiter-taureau, ou dans celle de Lédà et de Jupiter-cygne. Zeus revêt la forme d'un serpent pour s'unir à sa mère Rhéa et celle d'une colombe pour séduire la vierge Phtia (1).

(1) Cette dernière légende rappelle la chrétienne, où l'on voit, — sous une forme identique, — le Saint-Esprit descendre sur la Vierge-Marie « pour la couvrir de son ombre ».

Il est à remarquer qu'aucun des fondateurs des grandes religions ou de dynasties divines, comme le Bouddha, le Christ, Lao-tseu, Fou-Hi, ne naît par la voie ordinaire. Des philosophes même, comme Pythagore et Platon, jouissent également de la faveur de naître miraculeusement : on les disait tous deux fils d'Apollon.

L'œuvre de M. Saintyves est riche en faits. Les occultistes verront s'y confirmer la croyance quasi générale à la théorie des signatures, aux songes annonciateurs et à l'influence des étoiles.

Au dernier chapitre, l'auteur envisage le thème de la naissance du Christ. Il en montre la double origine solaire et anthropomorphique. Les traditions mystiques et religieuses qui avaient cours dans les mondes grec et juif — en grande partie déjà hellénisé — et parmi les peuples de l'Égypte et de l'Asie antérieure, fournissent tous les éléments de la légende chrétienne. Elle n'offrirait rien de réellement nouveau. Au fond, cela importe peu. Comme le dit M. Saintyves, « la moralité n'est pas indissolublement liée à cette légende merveilleuse ». « Même découronné de sa divinité, du moins au sens scolastique du vieil enseignement chrétien », le Christ reste à « sa véritable place à la tête de notre humanité parmi les maîtres de la sagesse ».



RÉMY DE GOURMONT. — **Promenades philosophiques** (2^e série). *Mercur de France*.

M. Rémy de Gourmont n'ignore rien de son temps. Il est également au courant des dernières théories scientifiques et des plus récentes productions philosophiques et littéraires. C'est un explorateur du domaine intellectuel, comme d'autres le sont du domaine physique. Curieux de tout, il s'intéresse à tout. C'est un remueur d'idées. Le titre même du périodique qu'il dirige — *La Revue des Idées* — caractérise on ne peut mieux la tendance dominante de son esprit. Ses articles et ses livres constituent, en effet, une véritable revue des idées qui surgissent tour à tour au premier plan de l'actualité.

Cette revue n'est point une simple revue, analytique, dépourvue de commentaires, mais une revue critique, illustrée abondamment de vues nouvelles et d'aperçus originaux. Son dernier livre en est la preuve éloquente et continue.

Je ne suivrai pas, bien entendu, M. R. de Gourmont dans toutes ses *Promenades philosophiques*. Je n'aurais pas assez d'un numéro entier de *l'Initiation* pour noter toutes mes impressions. Je me contenterai seulement de dire quelques mots sur et à propos d'une loi de constance intellectuelle, qui forme le principal sujet de son livre, et dont l'idée première lui a été suggérée par « la loi de constance thermique », trouvée et formulée par M. René Quinton.

« Les possibilités de l'intelligence humaine, écrit M. Rémy de Gourmont, sont toujours à un niveau constant. Quand la civilisation égyptienne dépasse les forces de l'intelligence égyptienne, l'intelligence grecque vient, qui produit l'effort nécessaire ; quand c'est la civilisation grecque qui déborde l'intelligence grecque, voici surgir l'intelligence romaine ; quand c'est la civilisation romaine qui échappe à ses créateurs, voici l'intelligence celto-germanique. Les mêmes mouvements ont eu lieu, les mêmes substitutions, aux temps primitifs, aux temps préhistoriques, et, certainement aux temps géologiques » (p. 21-22).

Plus loin, pour prévenir les objections et préciser son idée, il ajoute :

« L'idée de constance intellectuelle ne doit pas se comprendre au sens de continuité intellectuelle ; la ligne de la civilisation est une ligne ondulée dont les sommets sont sensiblement égaux, de même que les profondeurs » (p. 71).

Cette loi est vraie, sans doute, si on ne l'étend pas au delà des temps historiques ou mieux d'une période géologique.

Il est certain, en effet, que le génie d'un fondateur de religion, comme Zoroastre, Lao-tseu ou le Bouddha, d'un législateur comme Moïse ou Manou, et d'un philosophe comme Kapila, Kanada ou Patandjali, Pythagore, Platon ou Aristote, n'a jamais été dépassé ni même peut-être

égalé. Il semble même que nos grands hommes modernes sont petits — ils le paraissent du moins — à côté des hommes illustres de Plutarque.

Ce qui distingue nos temps actuels des temps anciens — et c'est là peut-être notre seule supériorité — c'est que le niveau intellectuel moyen est sans doute plus élevé qu'il ne l'a jamais été. Certes, l'instruction ne crée pas l'intelligence, mais elle l'accroît, en la développant.

La caractéristique de notre civilisation est de tendre à l'universalité et aussi à l'uniformité.

Au delà de la période géologique actuelle, la loi de constance intellectuelle ne me paraît plus applicable. Il est à remarquer, en effet, qu'après chaque cataclysme, des formes végétales et animales nouvelles apparaissent, tandis que des formes anciennes disparaissent, soit brusquement, soit lentement. Il doit se passer quelque chose d'analogue pour l'homme.

Il est possible et il est même probable que chaque nouvelle période géologique est marquée par l'apparition d'une nouvelle race humaine, manifestant des qualités ou des facultés nouvelles. Il se peut également qu'il y ait disparition ou seulement régression de facultés anciennes. Quoi qu'il en soit, on peut constater, à n'importe quel moment de l'histoire, qu'il n'y a pas égalité (ou mieux : équivalence) intellectuelle entre les diverses races humaines, sauf peut-être actuellement entre la race blanche et la race jaune. Mais sont-ce bien-là des races distinctes ou seulement des sous-races ?

Les hommes qui ont développé en eux toutes les facultés intellectuelles, et, en général, toutes les possibilités d'être que comporte une période géologique donnée, ne doivent plus se réincarner sur la terre, — à moins que ce ne soit par dévouement, — avant que ne commence une nouvelle période. Peut-être même ne se réincarnent-ils jamais plus sur notre globe et continuent-ils leur évolution, soit sur une autre planète, soit dans les espaces interplanétaires, soit même simplement dans la sphère d'attraction de la terre ?

Je me hâte de dire que ceci n'est pas dans le livre de M. R. de Gourmont.

J'ai voulu simplement montrer que la loi de constance

intellectuelle, telle qu'elle est formulée par cet auteur et avec la restriction que j'ai dite, n'est pas en désaccord avec les enseignements de l'occultisme.

J'ajouterai encore quelques mots pour caractériser, plus complètement que je ne l'ai fait plus haut, le talent de cet écrivain.

M. de Gourmont est un esprit généralisateur. Il voit les questions de haut et il les traite avec une aisance parfaite et le détachement philosophique qui convient. Il écrit une langue très juste et très claire. C'est un des esprits les plus curieux et un des meilleurs critiques de notre temps. Il me rappelle, par certains côtés, quelques écrivains du dix-huitième siècle, notamment Voltaire.

..

NOVALIS. — **Henri d'Ofterdingen**, traduit et annoté par Georges Polti et Paul Morisse, préface de Henri Albert. *Mercure de France*.

Novalis, de son vrai nom Frédéric de Hardenberg, mourut très jeune, à vingt-neuf ans à peine. Ses biographes le dépeignent comme un jeune homme très beau : « Il était, dit Tieck, grand, élancé, de nobles proportions... Ses yeux étaient clairs et brillants, et la nuance de son visage, surtout celle de son front spirituel, presque transparente. »

M. Henri Albert, qui a écrit, pour la traduction de MM. Paul Morisse et Georges Polti, une érudite et élégante préface, remarque fort justement que « de ce qu'il est mort jeune et qu'il était très beau, un charme poétique s'est répandu sur sa personne : celui qu'on appelait « la plus aimable apparition du romantisme » devint un être légendaire, plein de douceur et de tendresse ». Il produit, en effet, cette étrange impression. La lecture de son *Henri d'Ofterdingen*, bien loin de la détruire, ne fait que l'aviver. Les personnages de ce roman semblent des êtres semi-matériels, vivant entre ciel et terre. Tout y est fluide, d'une légèreté aérienne. La seconde partie, qui n'a jamais été terminée, donne surtout cette sensation d'irréalité, de quasi immatérialité. C'est de la poésie mystique, où tout est

« transformé en merveilleux », ainsi que s'exprime son ami Tieck, qui, avec F. Schlegel, édita ses œuvres.

Novalis avait lu le théosophe allemand Jacob Boehme, Zuizendorf, Jacobi, et était en relation avec les Schelling et Tieck déjà nommé. Ces fréquentations diverses devaient naturellement incliner son esprit vers le sentimentalisme romantique et le mysticisme.

Les occultistes liront avec intérêt le conte allégorique qui termine la première partie du roman, les fragments qui comportent la deuxième partie inachevée et la note de Tieck, où celui-ci esquisse le plan et le contenu de cette dernière, d'après les papiers laissés par Novalis et les entretiens qu'ils avaient eus ensemble.

La traduction de MM. Polti et Morisse est écrite dans une langue claire et précise. On doit les remercier de nous avoir donné la meilleure peut-être des œuvres du célèbre romantique et mystique allemand.

..

Les Amours et autres poésies d'Estienne Jodelle, sieur du Lymodin, publiées par Ad. van Bever. E. Sausot et C^o.

Les poètes doivent à M. Adolphe van Bever une reconnaissance infinie. Non content de publier (en collaboration avec M. Paul Léautaud), en l'honneur et pour le plus grand bien et l'heureuse renommée des *Poètes d'aujourd'hui*, une anthologie souvent réimprimée, il a, avec une ardeur rare et on ne peut plus méritoire, tenté de faire revivre nombre de petits poètes que la postérité a oubliés. Heureusement que, de temps à autre, il se rencontre des esprits comme M. Adolphe van Bever qui s'impose la noble tâche « de réparer les injustices des siècles passés ». Dans les *Poètes satiriques des seizième et dix-septième siècles* et les *Conteurs libertins du dix-huitième siècle*, on relève des noms de poètes comme Claude d'Esternod, Auvray, Motin, Berthelot, N. Sigogne, Claude Le Petit, Roy, Vasselier, Andréa de Nerciat, d'Aquin de Château-lyon, Nogaret, Augustin de Piis, etc., etc. On ne saurait tous les citer.

M. Ad. van Bever a publié encore *les Gaillardises du sieur*

de Mont-Gaillard et violé... la discrétion de Conrart, dont jadis Boileau tenait « le silence prudent », en tirant de ses manuscrits le *Livre des Rondeaux galants et satiriques du dix-huitième siècle*. Il a — ce qui est bien mieux — réimprimé le *Livre des Follastries de Pierre de Ronsard*, et donné une édition des *Œuvres poétiques choisies de Théodore Agrippa d'Aubigné*. Aujourd'hui, c'est les *Amours et autres poésies* d'Estienne Jodelle qu'il nous baille.

Il prépare actuellement une édition des *Œuvres poétiques* de Rémy Belleau et de Joachim du Bellay. Il est probable qu'il rendra le même service aux autres poètes de la Pléiade. Il se propose, en outre, de nous donner, sous le titre de *la Satire de mœurs et les Poètes satiriques du seizième et du dix-septième siècle*, des textes accompagnés de notices biographiques et historiques, de Vauquelin de la Fresnay, Guillaume du Sable, Courval, J. du Lores, Jean de La Taille, Maynard, Passerat et de bien d'autres poètes dont j'ai déjà cité, en partie, les noms. Si j'ajoute qu'il va publier incessamment une anthologie des poètes provinciaux patoisants et autres, et les *Vies des poètes français* de Guillaume Colletet, où sont restituées deux cent douze vies de poètes des treizième et dix-septième siècles, d'après un manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, n'aurais-je pas raison de souhaiter que les poètes présents et futurs lui tressent des couronnes et lui élèvent une statue. Et ce ne sera que justice. Et lorsqu'il mourra, les poètes des siècles révolus ne feront que leur devoir en plaçant sa cause (il en a besoin), auprès du Père éternel, à moins que celui-ci ne les ait exclus de son Royaume céleste, comme Platon de sa République, auquel cas il n'aurait qu'à rebrousser chemin et aller droit en enfer, où ils doivent être tous et où il ne saurait être mieux que là, en cette bonne et si brillante compagnie.

Je n'ai pas besoin de dire que l'ouvrage qui motive cette présente notice a été consciencieusement fait. M. van Bever collationne et revoit avec beaucoup de soin les textes. Les notes biographiques, historiques, philologiques et bibliographiques dont il les accompagne, sont rédigées avec précision et se réfèrent toujours aux meilleures sources. Les *Amours et autres poésies* de Jodelle, dont on a vanté « les

mérites de son vers rude, mais puissant et si français », ont été publiées sur les éditions originales et augmentées de pièces rares ou inédites, avec une notice de Guillaume Colletet.

J. BRIEU.

∴

Sociologie et Fouriérisme, par F. JOLLIVET-CASTELOT ; un vol. in-18 jésus. Paris, 1908. H. Daragon, libraire-éditeur, 96-98, rue Blanche. Prix : 3 fr. 50.

Les théories remarquables de Fourier sont peu connues du public et ses ouvrages compacts, d'une lecture difficile, ne sont guère abordables. Pourtant le système sociologique qu'ils exposent mérite d'être étudié sérieusement, car il est le précurseur de tous les autres.

Aussi M. Jollivet-Castelot a-t-il pensé effectuer un travail utile en résumant, en commentant et en adaptant aux vues de notre époque le socialisme fouriériste qui repose essentiellement sur le principe de l'Association et de l'Attraction.

On trouvera dans ce petit volume, aussi clair que substantiel, l'analyse complète des géniales idées de Fourier et l'on verra quelles applications progressives il est possible d'en faire à la Société moderne dont l'évolution rapide vers un Socialisme rationnel n'est plus discutable.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.*

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique.*

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.*

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de Papus.*

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHRÉNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.*

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre. Petit Traité d'Hygiène.*

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue.* Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.*

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

JUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens.*

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CARAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAVE JACOB, LAFONTAINE, LUY, PAPUS, DE PUISÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIFFA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO. LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPIUS, PARACELSE, PÉTETIN, DU POTET le marquis de PUYSGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,		50 0/0 de remise:	
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0
10	—	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPIUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL

Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris. »

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

80^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 12 (Septembre 1908)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite et fin) (p. 193 à 196). G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Le Médium Miller (avec gravures) (p. 197 à 209). Papus.

Phénomènes observés dans le dédoublement du corps humain (p. 210 à 222) H. Durville.

Bibliothèque des Délégués et des Loges (p. 223 à 224).

Origines de la Franc-Maçonnerie (p. 225 à 253). Téder.

Lettres à Papus (p. 254 à 258) C^{ie} de Tromelin.

PARTIE INITIATIQUE

Orphée et les Orphiques (p. 259 à 269). Léon Combes.

Maçonnerie égyptienne (p. 270 à 274). Cagliostro.

PARTIE LITTÉRAIRE

Le Chant du verbe humain. (p. 275). Léon Combes.

Un secret par mois. — École hermétique 1908-1909. — Conférences ésotériques et spiritualistes de 1908-1909. — Les Policemen et la maison hantée. — Nouvelles. — Livres nouveaux. — Revue des livres.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite et fin)

CHER AMI,

Votre dernière lettre contient une bonne nouvelle ; vous me dites que les tentatives faites par vous pour venir habiter Paris vont enfin aboutir. Vous vous réjouissez de pouvoir assister aux Cours de l'École hermétique d'une façon suivie et de recevoir l'enseignement oral de l'Occulte sans lequel vous pourriez étudier sans résultats appréciables pendant des années les plus gros traités, les plus mystérieux manuscrits. Notre Correspondance va donc en rester là et je vous écris ce soir ma dernière lettre.

Nous n'avons approfondi ensemble aucun sujet. Il y en a même tels que le Tarot ou la Kabbale que nous n'avons même pas abordés. Mais vous avez tout le temps de vous y mettre et votre cerveau réclamera

une nourriture intellectuelle pendant de longues années encore. Si vous adoptez sincèrement les bases que je vous ai données, je puis vous promettre que vos connaissances mentales seront illuminées par la lumière de votre cœur et qu'en un mot, vous aurez en vous une force vivifiante qui saura transformer en acquisition durable, en germes vivants les rares vérités dont le reflet tronqué est renfermé dans les livres.

Je vous en ai assez dit pour qu'*intellectuellement* vous ayez compris les Principes sur lesquels se guident nos maîtres. A mesure que vous les mettrez en pratique, ils deviendront de plus en plus nets en vous-même et vous les comprendrez de plus en plus profondément.

Certes, la voie dont je vous ai éclairé les commencements, de même qu'on l'avait fait pour moi, n'est pas aisée. Elle est même *dure* et on y trouve peu de *récréation*, d'encouragement. L'expérimentation personnelle et volontaire manque complètement et souvent, pendant bien des jours, on croit se trouver dans un désert *aride*. On s'imagine qu'on s'est trompé, on cherche autour de soi, et l'on voit des hommes, qui semblent arrivés avec moins de peine à des résultats bien supérieurs *en apparence*, on est tenté de les suivre. Mais il ne faut pas désespérer car alors le secours vient, la lumière qu'on croyait disparue pour toujours luit de nouveau, et réconforté, l'on continue

sa route. Oui, selon l'expression d'un maître, il y a des moments où l'on n'aurait même pas la force de soulever la paupière, si un ange du ciel ne descendait vers vous ! Mais cet ange vient et on a tout oublié. Puis, peu à peu, on sort du Royaume du doute, on pénètre dans celui de la certitude, on est fixé. On comprend le vide de bien des spéculations, le faux éclat de bien des lumières, l'inutilité de tout ce qui est compliqué, la grandeur de ce qui est simple ; un regard, un sourire de cette femme du peuple qui passe là-bas, entourée de ses enfants, humble entre les humbles, mais âme divine, cœur plein du Ciel même, vous fait tressaillir d'allégresse, vous remet sur le chemin de la prière, vous donne une force immense alors qu'au trefois, vous seriez passé sans la voir ! Aucune expérimentation, aucune vision ne vaut celle-là, vous le verrez un jour par vous-même.

Alors, à ce moment, cher ami, fixé pour jamais dans votre foi, guidé pas à pas par le Ciel, fortifié par la prière ardente et constante, certain que vous n'êtes rien et que le Ciel est tout, sûr aussi que votre Maître veut vous employer au service des souffrants, vous irez par la vie souriant malgré les épreuves, fort malgré vos faiblesses, remplissant de votre mieux votre mission de Paix et de Consolation, et prenant pour guide cette parole de Jésus de Nazareth : quiconque croit en moi fera aussi les œuvres que je fais.

Venez donc grossir de votre bonne volonté, notre

petit troupeau ; le Grand Fermier a toujours besoin de serviteurs ; venez, nous vous attendons et nous vous disons :

A bientôt.

PHANEG.

Quand je vois sur la couverture d'un livre les titres de l'auteur rangés en pyramides remplir une demi-page, je suis parfaitement renseigné sur la sottise de cet homme.

SANDERR.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Médium Miller

On sait l'importance que présentent les faits psychiques pour l'établissement ou la justification des théories des diverses écoles spiritualistes, d'une part, et pour la conviction des hommes de bonne foi et encore incrédules, d'autre part.

A ce propos, la campagne du médium Miller à Paris, aura une importance toute spéciale et nous tenons dès maintenant à signaler à nos lecteurs certaines observations personnelles que nous jugeons d'un grand intérêt.

La première objection qu'il faut éliminer dans ce genre de recherches, c'est celle de la fraude. Parmi les reporters sans instruction scientifique et les divers « Moï Malin » qui encombrant les salons, il se trouve toujours quelques beaux esprits qui n'ont jamais rien vu mais qui affirment froidement que tous les autres se sont laissé tromper, mais qu'on ne pourrait mettre en défaut leur propre sagacité. Ces objections sont énervantes et le puffisme qui les

accompagne leur assure une certaine popularité mondaine. Mais il faut, en définitive, juger à sa juste valeur et les producteurs de telles négations et leurs propagateurs, et le mieux est d'attendre avec patience le jugement des expérimentateurs sérieux.

Toutefois, une séance de contrôle comme celle qui a été spontanément donnée par Miller, est de la plus grande importance pour déblayer le chemin des objections et pour préparer des études ultérieures plus sérieuses.

On se souvient que le médium a été complètement déshabillé et visité, que ses habits ont été remplacés par des vêtements préparés par les contrôleurs et ne renfermant rien de blanc. Dans ces conditions, et après que le médium avait été soigneusement éloigné de tout contact avec un assistant quelconque, la séance s'est poursuivie normalement et il y a eu plus de dix matérialisations enveloppées de vêtements blancs.

Cette séance mémorable permettra d'écarter l'objection de fraude et nous allons pouvoir décrire les faits qui nous semblent les plus intéressants à étudier.

Dans trois séances ultérieures avec Miller, le 13 juillet, le 27 et le 30 août, nous avons pu examiner en détail les faits suivants :

- 1° Apparition de formes parlant purement une langue non connue ou peu connue du médium ;
- 2° Formation des matérialisations en dehors du cabinet ;
- 3° Apparition hors du cabinet et en même temps,

du médium endormi et d'une forme matérialisée tenant le médium par la main et parlant.

Nous laisserons de côté tous les autres faits, pour ne nous occuper aujourd'hui que de ces trois genres.

.
1^{er} cas :

Le médium ne connaît que quelques mots usuels de la langue allemande. Or, trois matérialisations ont parlé très purement l'allemand le plus choisi avec une richesse remarquable d'expressions et cela, pendant plus de trois minutes, montre en main.

A la séance du 30 août j'ai pu converser en espagnol avec une forme matérialisée et Miller ignore tout à fait cette langue. Il faut ajouter que cette matérialisation a eu lieu pendant que le médium était hors du cabinet, au milieu des assistants.

Dans la séance donnée chez la baronne D., les matérialisations ont parlé un patois allemand tout à fait inconnu du médium.

.
2^e cas :

Dans beaucoup de séances, on voit les matérialisations se former en dehors du cabinet et sous les yeux des assistants, très loin du médium.

Il y a deux ans, une matérialisation est venue se dissoudre sur mes genoux, n'ayant pas la force d'aller plus loin.

A la séance du 27 août, la forme d'Angèle Marchand s'est formée à côté de moi sur le côté gauche, exactement contre mon genou gauche. Cela a com-

mencé par une boule lumineuse à mes pieds, puis la boule en tournoyant a gagné la hauteur de mon genou gauche. A ce moment une petite main très menue a pris mon genou comme point d'appui. Je n'ai soufflé mot pour ne pas troubler le phénomène. Toutes les demi-secondes environ cette petite main s'appuyait plus fortement sur mon genou et, en même temps, la forme grandissait de 20 centimètres environ. Ce contact a duré jusqu'à la matérialisation complète de la forme qui parlait pendant sa formation.

Dans la même séance, une voix venue du cabinet de formation a demandé à un jeune assistant de quitter sa chaise.

Le docteur Benton s'est matérialisé complètement, puis s'est dématérialisé entièrement sur cette chaise et en dehors du cabinet. Il a parlé tout le temps pendant cette double expérience.

A la séance du 30 août, on a fait quitter leur place aux deux assistants qui étaient à la droite du cabinet. Ces chaises étaient éloignées de un mètre du rideau.

Or le docteur Benton, après l'avoir annoncé, ce qui a redoublé la vigilance des assistants, s'est matérialisé entre les deux chaises quittées par les deux assistants et a fortement poussé une de ces deux chaises.

Il s'est dématérialisé de même.

On trouvera dans les procès-verbaux une foule de faits de ce genre et nous décrivons seulement ceux qui nous ont personnellement intéressés.

.

3° cas :

On se souvient de l'intérêt provoqué par l'expérience de Crookes photographiant en même temps le médium et une matérialisation. On se souvient aussi des objections si drôles proposées par un médecin inconnu des centres d'expérimentation psychiques à propos des photographies du docteur Richet et de Gabriel Delanne, à Alger.

Or, l'idéal de tout expérimentateur sérieux est d'obtenir la présence simultanée du médium et de la matérialisation. Or, nous avons obtenu deux faits tout à fait positifs de ce genre.

Le 27 août, sans que personne l'ait demandé, Angèle Marchand est apparue dans la salle donnant sa main droite au médium, ce dernier était complètement endormi et muet. Angèle Marchand parlait.

Sur ma demande à Betsy, la même expérience a été renouvelée le 30 août. Elle a, de plus, duré plus longtemps que la première fois. Angèle Marchand est sortie du cabinet étant très visible et parlant abondamment, remuant son corps, sa tête et ses bras. Elle avait une sorte de bandeau lumineux qui éclairait bien son visage et son corps. Elle tenait, par sa main droite, la main gauche de Miller et celui-ci, qui était endormi et chancelait un peu, a posé sa main droite bien ouverte sur la tête d'un assistant et il s'est ainsi tenu debout pendant qu'Angèle Marchand continuait à parler. L'objection de ventriloquie ou de toute participation de Miller à une fraude disparaît dans cette expérience. Mais étudions en détail ces objections.

DES OBJECTIONS.

Dans les études de faits psychiques on insiste en général sur la psychologie du médium, et on laisse de côté la psychologie des assistants. Celle-ci joue cependant un rôle considérable dans la description des faits et dans les observations ultérieures.

Il faut en effet classer les assistants, surtout ceux des séances de Miller, en deux catégories : les nouveaux venus plus ou moins sceptiques et peu ou pas habitués à ces phénomènes d'une part, et les expérimentateurs habitués aux études, d'autre part. Les premiers qui n'ont suivi qu'une ou deux séances souvent dans de mauvaises conditions d'observation veulent tout de suite expliquer tous les phénomènes produits, et comme ils veulent se distinguer du premier coup, c'est à la fraude plus ou moins consciente qu'ils s'adressent pour l'explication de ces faits.

Or, l'étude de Miller va nous permettre de poser les bases de l'étude générale des médiums et l'examen des objections de fraude et des attaques des adversaires vont éclairer plusieurs points qui se retrouvent chez tous les médiums.

Il faut poser tout d'abord cette règle primordiale qu'une seule séance ou que deux séances d'études hâtives ne suffisent jamais pour porter un jugement aussi sérieux que celui de fraude permanente.

En deuxième lieu, les objections concernant la fraude doivent être appuyées par des expériences reproduisant plus ou moins bien les diverses fraudes.

En troisième lieu, quand il s'agit d'un médium de

la conscience et de la valeur de Miller, on doit faire entrer en ligne de compte, pour l'examen définitif, toutes les expériences faites.

Ainsi un observateur superficiel viendra dire : Toutes ces expériences de matérialisations se font au moyen de mousseline et de fils de fer constituant des poupées. La ventriloquie fait le reste.

Prenons cette objection à cœur et étudions-la dans toutes ses caractéristiques.

Pour construire ses poupées, il faut que le médium en ait les éléments sur lui ou que ces éléments lui soient fournis au moment voulu par un compère.

Or, Miller dans la vie habituelle ne s'embarrasse jamais de vêtements ou de poches nombreux. Il ne porte pas de gilet. Dans les séances où j'ai pu l'étudier, il avait une chemise de couleur et non empesée. Il faudrait donc supposer que les mètres de mousseline nécessaires pour construire les poupées sont enroulés autour de son corps. Mais alors il lui faut se déshabiller et se rhabiller pendant la séance, et comment expliquer cette fin de séance où Betsy disparaît dans le cabinet un quart de seconde à peine avant la sortie de Miller ?

A cela on répond : Ce doit être un prestidigitateur plus fort que tous ceux connus. Ce n'est pas une réponse.

De plus, ceux qui ont vu, il y a deux ans, la séance chez Gaston Méry, ceux qui ont vu cette année la séance de contrôle, sont obligés de reconnaître que sans compère et sans rien de blanc sur lui, le médium Miller a produit plus de dix formes blanches maté-

rialisées dont quelques-unes à deux ou trois exemplaires en même temps. Et cela en suppose des fils de fer, des lampes électriques de poche et des mètres de mousseline!

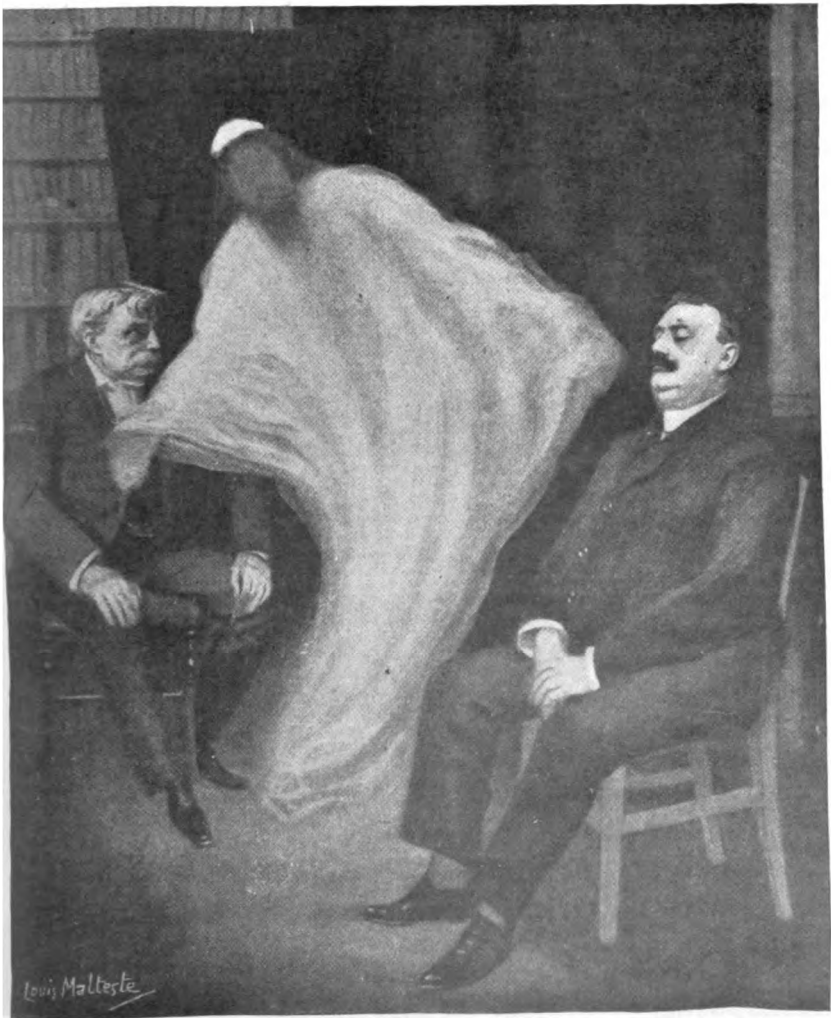
A ce propos, disons tout de suite que les apparitions sont revêtues d'une substance qui donne au contact une impression rugueuse comme celle que donnerait la mousseline des robes de communiantes pauvres et non la douceur et la finesse de ces mousselines de soie chinoises qui se tassent sous un très petit volume.

Donc les deux séances de contrôle ont démontré que Miller peut produire des matérialisations dans des conditions très dures, après avoir changé tous ses vêtements contre ceux fournis par la commission et sans compérage possible.

Ceci est tellement net à nos yeux que nous serions heureux de voir un des maîtres de la prestidigitation essayer une séance en remplissant exactement le programme suivi par Miller.

Si j'insiste sur ces observations, c'est qu'elles sont faites à chaque exposé d'expériences de ce genre et qu'à l'heure actuelle encore beaucoup d'ignorants mondains sont persuadés que Bien Boa, d'Alger, était formé par un cocher malin revêtu d'oripeaux et entrant dans le cabinet par une trappe. Et tout cela parce qu'un reporter à court de copie a imaginé cette bourde et qu'un médecin, qui n'a jamais vu un seul fait psychique sérieux, a colporté ce mensonge.

Au lieu d'accabler d'injures ces explications, j'ai suivi la méthode réellement scientifique. J'ai réuni le



MILLER

UNE SÉANCE DE MILLER

(Cliché du *Monde Illustré*).

matériel nécessaire à la fraude. Il fallait un demi-mètre cube d'objets. Quand j'ai demandé aux railleurs de faire disparaître ces objets dans la poche de leur pantalon et de refaire la séance... les rieurs ont changé de côté.

C'est parce que des objections du même ordre ont été faites il y a deux ans à Miller, c'est parce qu'elles seront renouvelées et amplifiées peut-être bientôt, que je tiens à laisser le moins d'obscurité possible sur cette question capitale pour l'étude des faits psychiques.

Si les poupées fabriquées avec art et dissoutes de même expliquent certaines matérialisations dans l'esprit des incrédules, il leur est cependant impossible d'expliquer deux ordres de faits : 1° Les matérialisations produites quand le médium est hors du cabinet ; 2° les matérialisations se formant et s'évanouissant entièrement hors du cabinet.

On a bien dit jadis que le médium avait des fils de fer pour projeter les formes à distance en se servant d'une de ses mains. Mais comme les dites mains ont été surveillées pendant une foule de séances, on sait maintenant que cette objection ne tient aucun compte de la réalité des faits.

De plus, les apparitions produites pendant que Miller est hors du cabinet sont plus floues et moins consistantes que celles produites quand il est en transe. Et cependant la lumière reste identique dans les deux cas. Il faudrait donc admettre que le médium possède deux genres de mousseline : un genre pour apparitions du premier groupe, et un genre pour apparitions du second groupe. Mais alors c'est bientôt une

voiture qu'il faudrait pour véhiculer tous ces accessoires!

Mais laissons la partie belle aux sceptiques, ignorons les séances de contrôle, ignorons les preuves d'identité données par des noms tout à fait inconnus du médium, et supposant l'impossible, étudions le cas où le médium et une matérialisation sortent en même temps du cabinet. C'est le phénomène si intéressant à mon point de vue produit par Angèle Marchand trois fois de suite, à trois séances, une fois à chaque séance.

Voici le détail de ce phénomène :

Le médium est entrancé dans le cabinet.

La matérialisation d'Angèle Marchand se montre à la gauche du cabinet, elle parle et elle pose la main sur la tête d'une personne de l'assistance, Mme de Val. Cette personne décrit à haute voix ses impressions et dit qu'elle sent la petite main chaude de la matérialisation. (Notez bien ce point.)

Alors Angèle Marchand annonce qu'elle va se montrer en même temps que le médium endormi. Elle rentre dans le cabinet une demi-seconde et ressort aussitôt tenant la main gauche du médium dans sa main droite à elle et continuant à parler pendant que le médium endormi et muet est nettement vu par tous les assistants.

Puis tout rentre dans le cabinet et la matérialisation ressort seule et continue à parler. Devant un fait aussi troublant, il n'y avait pour les sceptiques qu'une explication : le médium tient une poupée de la main gauche et il joue au guignol devant l'assem-

blée. A part la difficulté du montage de la poupée en restant lui-même habillé, cette objection ne peut se soutenir à cause d'un fait bien net, c'est la chaleur de la main de l'apparition. Déjà dans une séance précédente, Angèle Marchand s'était formée entièrement en dehors du cabinet et en plaçant sa main sur mon genou gauche, et j'ai pu suivre le phénomène dans tous ses détails avec la plus grande précision.

Or, il n'y avait pas de poupée dans ce fait et ce n'était pas la main du médium qui s'appuyait sur mon genou.

Eh bien! cette forme produite en dehors du cabinet est allée chercher le médium et nous l'a présenté en même temps qu'elle-même...

.....

Maintenant que je pense avoir réfuté les objections, rendons justice aux contradicteurs. Ceux qui élèvent des doutes et qui analysent les faits produits devant eux ne sont pas des ignorants ni des naïfs : ce sont des hommes de grande valeur, très sincères et qui, plus tard, seront aussi convaincus que Crookes, que Lombroso et que ses collègues d'Italie. Leurs observations sont donc des plus sérieuses et j'ai cherché la cause de ces objections.

Cette cause provient uniquement de l'état physique du médium.

Si le médium est « frais et dispos » les effluves astrales sortant de lui sont nettes et bien consistantes.

Si le médium ne se sent pas en sûreté, si des fluides contraires circulent, s'il est seulement fatigué par un trop grand nombre de séances que sa bonté l'em-

pêche de refuser, alors les matérialisations disposent de moins de matière constitutive, elles sont floues, mal formées, semblent des loques mal tenues, ne montrent que peu ou pas leur visage et les observateurs disent, avec raison, que cela ne répond pas à leur attente, quand ils ne voient qu'un petit nombre de séances.

Mais souvenons-nous que tous les expérimentateurs ont passé par là. On se fait des objections dont on s'amuse beaucoup plus tard, mais le cerveau humain est ainsi fait. Il ne veut pas avoir la sensation de perdre le contact rationnel des choses et il préfère voir dans un brave homme honnête et simple, un ventriloque comme il n'y en aurait pas deux au monde, un intellectuel et un psychologue d'une force inouïe pour lire dans le cerveau des assistants les noms des disparus, enfin un prestidigitateur auprès duquel Robert Houdin aurait été un enfant...

Il est bien plus simple en somme de voir la vérité. Miller travaille pour la cause, en dehors de toute préoccupation matérielle. Il donne gratuitement son temps et un peu de sa vie à tous, il se fatigue surhumainement pour la propagande d'idées qui lui sont chères. C'est un honnête garçon, un des meilleurs, sinon le meilleur de tous les médiums parus à Paris jusqu'à ce jour.

Plus tard, il faudra surveiller non pas le médium mais d'autres assistants que ceux qui ont suivi les séances jusqu'à ce jour.

Nos amis spirites connaissent le coup des apports de fausses barbes et de mousseline faits par un envoyé

des congrégations lorsqu'un médium devient trop dangereux. C'est de ce côté qu'il faudra veiller, car les invisibles qui assistent Miller se chargeront de veiller sur ses propres séances.

PAPUS.

L'expérience ne prouve aucun savoir. Un fait d'expérience n'est pas une connaissance.

L'expérience sert à vérifier ce que l'on a deviné ; elle supprime des recherches inutiles et fait gagner du temps, mais toute véritable connaissance acquise à l'aide de l'expérience peut être obtenue sans celle-ci.

FABRE D'OLIVET.



Phénomènes observés
dans le dédoublement du corps humain

Par H. DURVILLE.

La méthode expérimentale employée pour les recherches psychiques n'a pas donné tous les résultats que les chercheurs attendaient ; dans tous les cas, depuis cinquante ans, ces résultats sont à peu près stationnaires.

Cela tient évidemment à ce que les expérimentateurs emploient toujours des médiums qu'ils ne peuvent pas diriger.

Presque tous les phénomènes qu'ils obtiennent sont vrais, indiscutables même, si on les considère exclusivement au point de vue phénoménal ; mais sont-ils tous dus à l'action d'entités de l'au-delà ? Certainement non ; car il est évident pour tout observateur attentif qu'un très grand nombre sont purement et simplement dus au dédoublement conscient ou inconscient du médium.

Ces derniers phénomènes sont alors l'effet de la force psychique de l'individu vivant.

Cette force peut être étudiée méthodiquement, en employant non pas des médiums que l'on ne peut pas diriger, mais des sujets sensitifs soumis à l'action du magnétisme.

On sait maintenant qu'au delà des états classiques du sommeil magnétique, le sujet s'extériorise et se dédouble. C'est ce que le colonel de Rochas a démontré il y a une quinzaine d'années.

Reprenant les expériences de dédoublement au point où le colonel de Rochas et moi-même les avons laissées à cette époque, j'ai constaté que le *double*, le *corps astral*, le *fantôme* du sujet emporte avec lui toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales du sujet dédoublé.

C'est le fantôme qui perçoit les odeurs et les saveurs, quand les sens physiques du sujet ne perçoivent absolument rien. C'est le fantôme qui voit, qui entend, qui éprouve les impressions de contact, lorsque le physique du sujet ne voit rien, n'entend rien et ne perçoit aucune impression tactile.

Le fantôme revêt une forme visible — celle du sujet — parfaitement visible pour les personnes sensitives, imparfaitement visible pour les demi-sensitifs.

Tous les assistants qui ne le voient pas, peuvent avoir conscience de sa présence par des impressions particulières.

Il agit physiquement sur la matière dite inanimée, et l'un des phénomènes les plus remarquables visible

pour tous, c'est *l'illumination* des écrans phosphorescents qui servent à constater la présence des rayons N.

Il peut produire des bruits divers, et plus particulièrement des coups frappés. Il est pondérable, c'est-à-dire que, dans une certaine mesure, on peut le peser ; dans tous les cas, il exerce une *action pesante* sur la balance ; il peut même, sans aucun contact, déplacer des objets.

Voyons d'abord la *Pondérabilité du fantôme* :

Pour me rendre compte du phénomène, j'ai, sur une table de salon placée dans mon cabinet de travail, disposé une grosse balance. Les plateaux de cette balance étant équilibrés, on est instantanément averti de la moindre pression exercée sur l'un d'eux, par une sonnerie électrique dont le circuit se ferme sur un plateau dès qu'il monte ou descend de 3 millimètres environ. En disant « la moindre pression », je dois ajouter que la balance n'est pas un instrument de précision : l'équilibre étant établi, je règle le circuit de la pile de telle façon qu'il faut un poids de deux grammes déposé sur l'un des plateaux pour le fermer et mettre la sonnerie en activité.

Le premier résultat que j'ai obtenu, le fut avec le fantôme de Léontine, en présence de M. Dubois, le 5 mars 1908, à 5 heures et demie du soir. Nous sommes dans l'obscurité ; M. Dubois est muni d'une lampe électrique qui lui permet de nous éclairer instantanément.

Je place le sujet à 1 m. 50 d'un angle de la table, confortablement assis dans un fauteuil. M. Dubois

se place à environ 1 mètre de la table, du côté opposé au sujet et au fantôme et je me place moi-même entre le sujet et M. Dubois, de telle façon qu'en étendant le bras droit je puisse toucher le bord de la table.

Je dédouble le sujet, et prie le fantôme d'aller vers la table et d'y manifester sa présence en frappant des coups.

Au bout de 2 à 3 minutes, nous entendons des petits bruits dans la table, comme si une personne frappait dessus avec les ongles, les doigts étant à demi fermés. Ces coups n'obéissent pas à notre volonté ; ils sont faibles, mais très distincts.

Je veux que le fantôme frappe plus fort pour être plus facilement entendu. Il frappe encore, mais à peine aussi fort que précédemment. Je le prie de se reposer et au bout de quelques instants, je lui ordonne de frapper sur la table, assez fort pour que l'on puisse entendre à une plus grande distance. Des coups sont immédiatement frappés comme la première fois.

M. Dubois propose que nous mettions tous les trois les mains sur la table. Pour lui donner satisfaction, j'approche de la table le fauteuil du sujet, de telle façon qu'en avançant le haut du corps, celui-ci puisse mettre ses mains sur l'angle de la table. Je me place à sa droite pour pouvoir facilement mettre ma main gauche sur son dos et ma droite sur ses mains, tout en restant en contact avec la table. M. Dubois se place à ma droite, et met ses deux mains sur la table vers l'angle opposé à celui que le sujet occupe.

Nous redemandons des coups frappés sur la table. Nous les obtenons bientôt à volonté, et assez fort

pour qu'on puisse les entendre à une distance de 6 à 8 mètres.

Je prie alors le fantôme de monter sur la table. Nous entendons de suite dans celle-ci des craquements singuliers, comme si une personne *lourde* et peu agile faisait des efforts considérables pour y parvenir. Des vibrations particulières se font sentir dans la masse de la table qui semble être tirillée de tous côtés. Un peu de calme se produit, et le sujet nous dit que le fantôme est debout sur la table. Je prie celui-ci de monter sur la balance et d'y *peser de tout son poids*. M. Dubois et moi nous sentons des courants de fraîcheur s'établir du fantôme à nous-mêmes; et au bout de 15 à 20 secondes, la balance semble s'agiter dans tous les sens et un cliquetis des différentes pièces se fait entendre, comme si elle était agitée horizontalement; puis, le silence se fait, et au bout de quelques secondes, la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume immédiatement la lampe électrique et nous voyons les plateaux osciller légèrement pour reprendre leur équilibre; les deux mains du sujet sont toujours placées sous ma main droite.

Satisfait de ce résultat, je réveille le sujet, qui se trouve dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

Le 11 mars suivant, à 9 heures, en présence de Mlle Thérèse et de MM. Dubois et Haudricourt, je cherche à obtenir le même phénomène avec le fantôme de Mme Lambert. Nous sommes dans l'obscurité, et nous voulons que l'action se produise à dis-

tance ; nous nous plaçons pour cela comme à la dernière séance.

Je dédouble Mme Lambert, et, sans me le dire, M. Dubois dédouble Thérèse ; mais je ne peux rien obtenir du fantôme de mon sujet, car il est attiré vers celui de l'autre sujet. Je prie M. Dubois de faire cesser le dédoublement de Thérèse et de la ramener en état de somnambulisme. Il le fait ; et à partir de ce moment, le fantôme de Mme Lambert, qui n'est plus aussi dérangé, m'obéit. Je l'envoie à la table, en le priant de monter dessus. Des craquements et des bruits divers se font entendre dans la table, comme à la dernière séance. Ces bruits ne persistent pas, et le sujet déclare que le fantôme n'est pas assez fort pour monter sur la table.

J'avance alors le fauteuil du sujet, pour qu'il puisse mettre ses mains sur le bord de la table, je me place près de lui et procède comme à la dernière séance ; M. Haudricourt, placé à ma droite, met une main sur la table et M. Dubois reste au loin avec son sujet qu'il surveille. Je condense le fantôme à nouveau pour lui donner le plus de force possible, et je le prie de monter sur la table, puis sur l'un des plateaux de la balance. Au bout de 15 à 20 secondes, de nombreux craquements se font entendre dans la table et le sujet nous dit que le fantôme y est monté. Je le prie de monter sur la balance. De nouveaux bruits se font entendre dans la table et ensuite dans la balance, comme à la dernière séance. Les deux sujets disent voir le fantôme debout sur l'un des plateaux de la balance, et s'étonnent que la sonnerie

n'entre pas en activité. A ce moment, nous voyons tous plusieurs petites étincelles jaillir au point où le circuit de la pile se ferme, ce qui nous indique que l'équilibre des plateaux est dérangé. En allumant la lampe électrique, nous les voyons osciller pour reprendre leur équilibre. En voyant les étincelles, nous entendons les vibrations du marteau de la sonnerie, mais comme il est mal réglé, et que la pile n'est pas assez forte, son déplacement n'est pas assez grand pour qu'il frappe contre les parois de la cloche.

Nous ne pouvons recommencer l'expérience, car il est bientôt l'heure où doit se produire un phénomène attendu.

Une observation importante se place ici : Le sujet avait été fatigué par l'attraction involontaire exercée sur lui par le fantôme de Thérèse. Le dédoublement de celle-ci ayant cessé, l'attraction avait diminué, sans cesser complètement. Les deux sujets voyaient parfaitement, disaient-ils, que le fantôme qui opérait sur la table était distrait, et que son attention était dirigée vers Thérèse.

Troisième expérience, le 17 mars suivant, à 9 heures du soir. Témoins : Mlle Fernande Durville, M. Du Bois, M. et Mme Delattre ; le sujet est Mme Lambert. La sonnerie est très bien réglée. Nous sommes dans l'*obscurité*, et nous allons agir en touchant la table, comme à la fin des séances précédentes.

Le sujet étant dédoublé, je prie le fantôme de vouloir bien frapper deux coups sur la table, et de monter ensuite sur la balance. A peine avais-je formulé ce désir que nous entendons tous deux coups légers,

mais bien distincts, comme s'ils étaient frappés avec le bout des doigts presque allongés ; et immédiate- après la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume la lampe électrique et nous voyons les plateaux osciller pour reprendre leur équilibre.

Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de vouloir bien ensuite peser sur la balance pour sonner, cesser l'effort et peser une seconde fois. Au bout de 10 à 12 secondes, la sonnerie entre en activité, cesse et sonne de nouveau, comme je l'avais demandé. Le sujet étant essoufflé, comme s'il avait fait lui-même un effort considérable, je prie le fantôme de se reposer. Après avoir magnétisé le sujet pendant 4 à 5 minutes pour recondenser le fantôme, je prie celui-ci de monter sur l'un des plateaux de la balance, et là, de s'agiter, de *peser de tout son poids*, à trois reprises différentes. A peine avais-je formulé ce désir, que la sonnerie entre en activité, s'arrête pour sonner une seconde fois, puis une troisième. M. Dubois allume de suite la lampe électrique, et à chaque fois que la sonnerie est en activité, nous voyons le déplacement des plateaux de la balance qui tendent à reprendre leur équilibre.

Une observation importante se place ici. — Le circuit de la pile se ferme sur l'un des plateaux de la balance par une feuille d'étain fixée en son milieu à un pied vertical, et les extrémités sont recourbées en forme de fer à cheval, l'une au-dessus du plateau, l'autre au-dessous. Comme je l'ai fait observer avant la séance, il faut un poids de 2 grammes déposé sur l'un des plateaux pour fermer le circuit de la pile. Si

on se sert d'un poids plus lourd, la feuille d'étain, qui est très flexible, s'éloigne sous l'action de la pesée et ne revient pas complètement à sa place ; il faut alors un poids plus lourd pour fermer à nouveau le circuit. Or, nous avons constaté, après la séance, que le déplacement de l'extrémité de la feuille d'étain sur laquelle le circuit s'est fermé était tel qu'il fallait maintenant un poids de 10 grammes pour le fermer. Comme la feuille d'étain, malgré sa grande flexibilité, présente encore de l'élasticité qui la fait agir un peu comme un ressort, j'estime qu'il a fallu un poids de 25 à 30 grammes, qui représenterait le poids du fantôme, pour obtenir ce déplacement.

Quatrième expérience. — Seul avec Mme Lambert, j'essaie d'obtenir le même phénomène, le sujet et moi-même étant placés à environ 1 mètre de la table. — Je n'obtiens rien. J'approche alors le fauteuil du sujet pour que moi, placé devant elle, je puisse la toucher et toucher la table. — J'entends des craquements dans celle-ci et quelques cliquetis des différentes pièces de la balance mais la sonnerie n'entre pas en activité. Le sujet dit que le fantôme n'a pas assez de force. Je magnétise pour le condenser et redemande la pesée sur la balance qui ne se produit encore pas. J'approche alors le fauteuil du sujet, de telle façon que celui-ci puisse mettre ses mains sur la table. Je me place près de lui vers sa droite, pour pouvoir, en le touchant de ma main gauche dans la région dorsale, placer ma main droite en contact avec la table et avec les deux siennes. Je prie le fantôme de monter sur la balance. Il semble que des efforts formidables sont faits sur la

table qui craque de toutes parts, et aussi sur la balance, dont toutes les pièces semblent frapper les unes contre les autres. Malgré ces efforts très évidents, ce n'est qu'au bout d'un temps que j'évalue à 8 ou 10 minutes que ces bruits cessent et que la sonnerie entre en activité. Elle sonne à trois reprises différentes séparées par des intervalles de 10 à 15 secondes. Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de sonner encore deux fois. Il sonne deux fois. Je le prie de sonner encore deux fois. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie retentit longuement une fois, puis une seconde et une troisième fois. Cette troisième action se prolonge bien après l'instant où j'ai prié le fantôme de cesser toute action.

Le sujet est agité, tirillé, secoué, et dans un état d'extrême fatigue. Le fantôme revient près de lui. Je calme le sujet et le réveille très lentement. Il est dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

Déplacements d'objets. — Les déplacements de la table sous les mains du médium et de plusieurs assistants à une séance d'expérience, sont fréquents ; mais on peut toujours invoquer l'action des mouvements inconscients des uns et des autres. Il n'en est pas ainsi lorsque le phénomène se produit sans autre contact que celui du fantôme. Je ne dirai rien des déplacements de la table obtenus sous nos mains, ne tenant compte ici que des déplacements sans contact.

A une séance avec Léontine, après des craquements et bruits divers, une porte entr'ouverte de la partie inférieure de ma bibliothèque a été poussée de 7 à 8 centimètres. Le sujet était à 1 m. 80 de cette porte, et le

témoin qui en était le plus près en était à 1 mètre environ.

Double déplacement d'une table. — Pour bien comprendre le phénomène, il est nécessaire que j'entre dans quelques détails.

Je cherchais d'abord à obtenir avec Mme Lambert le déplacement de la table sans contact, et la séance devait se terminer ensuite par la visite du fantôme d'un autre sujet tranquillement endormi dans son lit. Trois témoins sont présents : Mme Prothais, MM. Haudricourt et Dubois. Nous sommes éclairés à la lumière rouge des photographes.

Nous attendons la visite du fantôme de Thérèse, qui doit venir à 10 heures.

Les témoins sont prévenus de cette visite, mais Mme Lambert l'ignore complètement.

Je place le sujet comme d'habitude au fond de mon cabinet et dispose à sa gauche un fauteuil pour son fantôme. Une petite table en bois blanc est placée de telle façon que le sujet et les témoins ne puissent pas la toucher sans se déplacer. L'emplacement de deux des pieds est marqué à la craie sur le parquet.

Je dédouble le sujet et prie le fantôme de s'approcher de la table, d'y frapper des coups ou de la déplacer.

Le fantôme ne se condense que très lentement. Vers 9 heures trois quarts, le sujet s'inquiète de voir vers la fenêtre une colonne flottante légèrement lumineuse. Je la rassure, et prie le fantôme de faire tout son possible pour nous donner quelques phénomènes à la table. Le sujet est nerveux et son inquiétude grandit.

Malgré cela, nous entendons plusieurs fois des petits coups frappés dans la table.

A 10 h. 5, le sujet se jette en arrière et pousse un cri d'épouvante, en déclarant qu'un fantôme vient de venir, qu'il est vers la fenêtre, près de mon bureau.

Je cherche à la rassurer en lui disant que ce fantôme est attendu et qu'il n'a aucune mauvaise intention à son égard. Mais, comme aux deux apparitions précédentes, saisie de frayeur, elle est agitée par de violents mouvements nerveux. A un moment donné, elle se lève brusquement et veut se précipiter en avant, en s'écriant que son fantôme est violemment attiré vers l'autre. Je la retiens en m'arcbutant contre elle. Au moment où cette attraction se produit, on entend la table glisser sur le parquet. L'attraction cesse au bout de quelques instants et le sujet tombe lourdement sur le fauteuil, les jambes croisées l'une sur l'autre et très fortement contracturées. A ce moment, on entend encore la table glisser sur le parquet.

Je cherche à faire cesser la contracture des jambes, et n'y parviens qu'à grand'peine. Je calme le sujet le plus possible et le dispose au réveil. Nous regardons l'emplacement de la table : *un bout s'est éloigné de 1 centimètre de la place occupée par le fantôme avant l'apparition ; l'autre bout s'est, au contraire, approché de 3 centimètres et demi.*

Je réveille le sujet, qui est très fatigué, pour le rendormir ensuite. Réendormi, je le prie de nous dire quel est le fantôme qui vient de venir. — « C'est Thérèse, me répond-elle nerveusement ; mais, ne m'en parlez pas, ça me fait peur. »

Je lui demande ensuite comment il se fait que c'est au moment où elle a été le plus agitée que la table s'est déplacée. Elle me répond que son fantôme se trouvait devant la table, et que c'est en étant brusquement attirée vers l'autre fantôme, qu'il a poussé devant lui un bout de la table en faisant des efforts pour passer à travers ; et que c'est en revenant non moins brusquement à sa place, qu'il a poussé l'autre bout en repassant à travers.

Dernière observation. — Je suis seul avec Mme Lambert. Nous sommes faiblement éclairés à la lumière bleue. Le sujet et la table sont disposés comme pour la séance précédente. Je dédouble le sujet et envoie le fantôme à la table, en le priant de faire tous ses efforts pour la tirer vers nous.

Au bout de 8 à 10 minutes, des bruits légers, comme des froissements, se font entendre dans la table placée à plus de 1 mètre de nous, et le sujet me dit que les deux mains du fantôme sont placées sous la table, qu'il la tire et qu'elle se déplace : « Ça glisse comme sur un velours », ajoute-elle.

A ce moment, les mains du sujet, que je tenais dans les miennes, se crispent et ont l'air de faire des efforts considérables.

Les crispations cessent, et la figure du sujet se couvre de sueur, comme à la suite d'un violent effort. Je regarde l'emplacement des pieds de la table, et constate que celui qui se trouvait le plus rapproché de nous s'en est approché de 3 centimètres et demi ; l'autre a seulement avancé d'un demi-centimètre.

H. DURVILLE.

BIBLIOTHÈQUE DES DÉLÉGUÉS ET DES LOGES

Comment est constitué l'être humain	0 fr. 25
La Science des Mages (PAPUS)	1 50
Un abonnement au <i>Voile d'Isis</i>	3 »
Lettres Magiques (SÉDIR).	1 50
Trad. cabalistique (SAINT-YVES)	1 »
Un abonnement à <i>l'Initiation</i>	12 »
Traité élémentaire Science Occulte	6 »
Mission des Juifs (SAINT-YVES).	20 »
Plantes Magiques (SÉDIR).	2 »
Éléments d'hébreu (SÉDIR)	1 »
Traité de Magie Pratique (PAPUS).	12 »
Miroirs Magiques (SÉDIR).	1 50
Dogme et Rituel (ELIPHAS)	18 »
Amphithéâtre édit. M. Haven (KUNRATH)	10 »
Formulaire de Magie (PIOBB).	3 »
Seuil du Mystère (GUAITA)	6 »
Magie et Hypnose (PAPUS)	8 »
Magie (Études Martinistes) (BOURGEAT)	2 »
Claude de Saint-Martin (PAPUS)	4 »
Martines de Pasquably	2 »
Maritèsisme et Maçonnerie	1 »
Tableau Naturel (CLAUDE DE SAINT-MARTIN).	6 »
L'Homme de Désir.	6 »
Ecce Homo	1 50
JACOB BŒHM (SÉDIR)	1 »
Tempéraments et Culture Psychique.	1 »
Église Intérieure (LAPOUKHINE)	4 »
Choix de Pensées (GICHTEL)	1 50

Tout Universel (JACOB)	3	»
Abonnement Revue <i>Hiram</i>	3	»
La Cabbale (PAPUS).	8	»
Clef des Grands Mystères (EL LEVI)	12	»
Clef de la Magie Noire (GUAITA)	16 fr. à 30	»
Vers Dorés Pythagore (FAB. D'OLIVET)	7 fr. à 10	»
Langue Hébraïque.	25	»
Premiers éléments Langue Sanscrite (PAPUS)	1	»
Fakirisme Indou (SÉDIR)	1	50
Le Bouddhisme (LAFONT).	4	»
INITIATION (Sédir)		
D. Fac. Psychiques.		
Vos Forces (MULFORD), 2 vol.	6	»
Magnét. Pers. (DURVILLE).	10	»
Teosophia Practica (GICHTEL)	7	»
Psychométrie (PHANEG)		



Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

L'IRRÉGULARITÉ DU GRAND-ORIENT DE FRANCE

(Conférence du F. : Teder, 33^e, donnée le 24 mai en la Loge mixte « Le Droit Humain n° 1 », et, le 9 juin 1908, dans une Ten. : blanche du Convent maçonnique spiritualiste de Paris.)

(Suite.)

Mais il faut croire que la politique de certains Machiavels a dû avoir besoin, à un moment donné, de transformer Derwentwater en fondateur à Paris d'une Loge moderne anglaise, en délégué de la Grande Loge d'Angleterre où il ne comptait que des ennemis, et enfin en premier Grand Maître de la Maçonnerie anglo-française. Ces mensonges historiques sont autant d'articles de foi qui sont encore imposés aujourd'hui aux Maçons par les professeurs d'histoire du Grand-Orient ; car, si celui-ci autorise ses membres à douter de la parole de l'Évangile, il ne permet pas qu'on doute de la parole des savants qu'il emploie. Ces savants sont des papes infaillibles ayant le droit d'enchaîner la pensée des gêneurs et d'exploiter, à la manière du P. Loriguet, la crédulité des naïfs.

La vérité, mes F. . . et mes S. . ., la vérité est celle-ci : La première Loge française au Rite moderne anglais a été fondée à Paris, le 3 avril 1732, par le duc de Richmond et d'Aubigny, dans l'Hôtel de Bussy, rue de Bussy, où résidait sa grand'mère, Louise Penhoët, dite duchesse de Portsmouth, ancienne femme de police au service de Louis XIV, ancienne maîtresse de Charles II, et qui s'était vendue, en 1717, au duc Philippe d'Orléans, Régent de France.

On n'avait jamais dit cela : je l'ai insinué dans *l'Initiation* et je le déclare bien haut aujourd'hui, prenant mon autorité, au sujet de la constitution de cette Loge, dans les Registres mêmes de la Grande Loge d'Angleterre — de cette Grande Loge dont le duc de Richmond, vous m'entendez bien, avait été le Grand-Maître en 1724.

La Loge Saint-Thomas n° 90, dont la fondation a été attribuée faussement à Derwentwater, ne fut jamais autre chose que la Loge de Bussy n° 90. Détail typique : son Vénérable, en 1761, était un certain Chaillou de Jonville, lequel signa la fameuse patente du célèbre Morin, si connu par les équipées qui ont abouti à la Maçonnerie de Charleston et à la fausse Charte de Frédéric II.

J'ajoute ceci : le 12 août 1735, le duc de Richmond fonda dans son propre château, à Aubigny, petit village qui fait aujourd'hui partie de l'arrondissement de Saint-Pol, dans le Pas-de-Calais, une Loge qui porta le n° 133, et, en 1737, étant obligé de retourner en Angleterre dans l'intérêt de sa politique, il initia aux trois degrés un arrière-petit-fils de la

Montespan, appelé duc d'Antin ; celui-ci, quinze jours après, fut bombardé Grand Maître de la Maçonnerie française.

Ouvrez l'Annuaire du Grand-Orient de 1908 : vous y verrez encore le duc d'Antin porté comme 3^e Grand Maître en France.

Arrêtons-nous un moment ici et recourons aux lumières d'un auteur maçonnique très distingué, mais qui, malheureusement, n'a pas toujours vérifié l'exactitude des matériaux qu'il a eus sous les yeux. Il s'agit du F. Rebold et de son *Histoire des Trois Grandes Loges* :

« Lord Derwentwater, dit-il, qui avait, en 1725, reçu de la Grande Loge de Londres de pleins pouvoirs pour constituer des Loges en France, fut, en 1735, investi par la même Grande Loge des fonctions de Grand Maître provincial ; et lorsqu'il quitta la France pour retourner en Angleterre, où quelques temps après il périt victime de son attachement aux Stuarts, il transféra les pleins pouvoirs qu'il possédait à son ami lord Harnouester, qu'il chargea de le représenter pendant son absence en qualité de Grand Maître provincial. »

D'autres auteurs, avant et après Rebold, disent de leur côté :

« En 1736, quatre Loges existaient à Paris ; le 24 décembre, ces quatre Loges se réunirent et élirent pour leur Grand Maître mylord comte d'Harnouester, qui succéda ainsi au lord Derwentwater, que les frères avaient choisi à l'époque de l'introduction de la Franche-Maçonnerie à Paris. Le chevalier écossais

Ramsay remplissait les fonctions d'orateur dans cette Assemblée d'élection. »

J'ai honte de le dire, mes FF. et mes SS., tout cela est de la fabrication pure, tout cela est du mensonge, rien que du mensonge. Je vous répète que jamais le lord Derwentwater, dont la tête était mise à prix par le Gouvernement anglais depuis le 16 décembre 1716, n'a reçu un seul pouvoir de la Grande Loge de Londres au service de ce Gouvernement. Jamais — et les Registres de la Grande Loge de Londres le prouvent sans réplique possible — jamais Derwentwater n'a été investi par elle des fonctions de Grand Maître provincial en France, où, d'ailleurs, il n'existait pas encore de Grande Loge provinciale anglo-française. Et ce n'est ni en 1735, ni en 1736, ni en 1737 que Derwentwater quitta la France pour retourner en Angleterre : ce fut à la fin de 1745, sept mois après la bataille de Fontenoi, à laquelle il avait pris part contre les Anglais.

Soyons plus précis.

Il quitta la France sur le bateau *l'Espérance*, se rendant au secours du prince Charles-Edouard Stuart, alors en Ecosse. Ce bateau fut pris le 21 novembre 1745 par le *Sherness*, sloop de guerre anglais. Les prisonniers, ont écrit nos historiens, étaient des officiers français. Or, j'ai eu sous les yeux la liste officielle de ces prisonniers. La voici : Robert Cameron, capitaine au régiment de Rooth ; Thomas Nairn, fils du lord Nairn et lieutenant en premier au régiment Royal Ecosais ; Samuel Cameron, lieutenant en second au même régiment ; Alexandre Mac-Donald, capitaine

au même régiment; Charles Radcliffe, comte de Derwentwater, capitaine au régiment de Dillon; Radcliffe fils, 20 ans, capitaine au même régiment; Clément Mac-Dermot, écuyer attaché au service du lord Derwentwater, etc., et des troupes sous les ordres de ces officiers, dont les noms indiquent assez l'origine.

Les pièces du procès du lord Derwentwater existent encore à Londres, où je les ai consultées, et où elles sont très fidèlement rapportées dans les *Howell's State Trials*. Ce lord reconnut avoir été condamné à mort pour trahison en 1716, et il avoua avoir été souvent à Rome, à la Cour du Prétendant Jacques III, lequel était pensionné par la France, la Papauté et l'Espagne.

Ce fut la sentence de 1716 qui fut appliquée.

Devant la hache de la dynastie protestante anglaise, le lord Derwentwater fit le signe de la croix, et, racontant des témoins oculaires, il étala bien en vue un collier et un large ruban noir dont il était décoré.

Quant à son fils, Jacques Barthélemy, il parvint non sans peine à s'échapper et il revint en France, à Vincennes, où la famille de son père tenait résidence; plus tard, on l'a vu général français. Il s'appelait alors le comte de Newbourg et il mourut en 1788.

Je répète donc que le lord Derwentwater, ne s'étant rendu en Angleterre qu'en novembre 1745, et non en 1735 ou 1736, il n'a pas pu passer, ni n'aurait eu aucune raison de passer à un successeur, à cette dernière date, des pouvoirs que lui, Derwentwater, n'avait d'ailleurs aucunement reçus de la Grande

Loge de Londres gouvernée par la dynastie protestante anglaise.

Mais de quel successeur s'agit-il ? Il s'agit, dit-on, d'un lord Harnouester, au sujet duquel le F. . Rebold, qui a cru bonnement tous les auteurs maçonniques qu'il n'a fait que recopier, rapporte ce qui suit :

« En 1737, lord Harnouester, le second Grand Maître provincial de France, voulant retourner en Angleterre, demanda avant son départ, à être remplacé, et manifesta le désir de l'être par un Français. Le duc d'Antin, Maçon zélé, lui succéda au mois de juin 1738 »...

Je dois vous dire ici, mes FF. . et mes SS. ., que, dans la Grande-Bretagne comme en France, il existe depuis des temps anciens des *Annuaire*s de la Noblesse. Un lord, dans la Grande-Bretagne, est un personnage qu'on ne saurait cacher comme on cache une aiguille dans une botte de foin. Son nom, ses titres et sa biographie sont portés dans un Livre qu'on appelle *Peerage* — ou livre de la Pairie.

Eh bien, j'ai tourné et retourné, en les épluchant ligne par ligne, mot par mot, tous les *Peerages* anglais, écossais et irlandais, ainsi que les *Listes* des lords créés en France par les divers prétendants, et nulle part je n'ai pu rencontrer ni le titre ni le nom d'un lord Harnouester quelconque, soit parmi les titres éteints, soit parmi les titres dormants, soit parmi les titres vivants. Le nom même d'Harnouester est inconnu dans la *Géographie* des plus petits hameaux et dans les dictionnaires biographiques des plus modestes artisans des trois royaumes.

Pour être mieux assuré de ce fait indéniable, je me suis adressé aux journaux anglais qui, comme le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Daily News*, etc., ont des bureaux d'informations au service du public et les meilleurs moyens de contrôle: de toutes parts, la réponse qui m'est parvenue a été la même : Harnouester, lord Harnouester, *inconnu*.

J'en ai donc conclu et je conclus encore que le lord Harnouester, porté comme 2^e Grand Maître dans les Calendriers et Annuaires du Grand-Orient, n'a jamais existé, et j'ajoute que, si l'on a jugé indispensable de faire naître quand même un homme qui n'a jamais vu le jour, c'est qu'on voulait tromper les Maçons, car, en somme, ce sont bien des Maçons, n'est-ce pas, que l'on a toujours été censé instruire dans les Loges du Grand-Orient ?

Mais quel est donc le Maçon qui, écrivant sur la Maçonnerie en France, a donné l'essor aux impostures que je relève ? Quel est donc le Maçon qui, le premier, a imaginé cette fable abracadabrante des quatre fameuses Loges parisiennes se réunissant, en 1736, pour élire le Grand Maître Harnouester, sous l'œil paternel du chevalier écossais de Ramsay ?

Je suis désolé d'être contraint de répondre à ces questions, mais l'amour du vrai m'impose le devoir de ne rien vous dissimuler.

C'est l'astronome Jérôme Lalande, mes FF. et mes SS., qui est l'auteur de cette fable rééditée comme histoire authentique par tous les historiens maçonniques français ; c'est Jérôme Lalande qui, en 1773, a découvert tout cela et l'a enregistré dans

l'Encyclopédie d'Yverdon, juste au moment où Clément XIV abolissait l'Ordre des Jésuites et où naissait le Grand-Orient de France, juste au moment où ce Pape célèbre, traitant Charles-Edouard Stuart d'aventurier, refusait de le voir, et, par contre, recevait à Rome le F.°. duc de Cumberland, auquel l'Histoire profane anglaise donnait déjà le surnom de « boucher des Catholiques d'Ecosse ».

Quel crédit peut-on accorder à Lalande? Il figure en bonne place dans le *Dictionnaire des Athées* de Sylvain Maréchal, il écrivit des articles de journaux en faveur de l'Athéisme, et c'est lui qui, plus tard, lors du couronnement de Napoléon Bonaparte, fit, à la tête de l'Institut, un discours au Pape Pie VII, sur les avantages et le bonheur qu'avait produits la religion chrétienne dans le monde.

Qu'on cache, au milieu d'autres choses, l'origine de la Maçonnerie française à des Profanes, soit! Mais qu'on la cache aux Maçons, cela ne saurait être permis qu'à la condition de prouver que ces hommes, à qui l'on promet la lumière, qui veulent savoir d'où ils viennent et où ils vont, ne sont bons qu'à être entourés de ténèbres, et qu'à servir d'instruments inconscients et aveugles à une puissance occulte qu'ils doivent ignorer.

Comme cette condition n'a jamais été remplie, comme les Maçons, quels qu'ils soient, ont tous un droit égal à la vérité, je répète donc bien haut que la première Loge française au *Rite anglais* de 1717 n'a été constituée que le 3 avril 1732, rue de Bussy, dans l'hôtel de la duchesse de Portsmouth; que cette Loge

fondée par le duc de Richmond, porte le n° 90 sur les Registres de la Grande Loge d'Angleterre; et que les journaux anglais, en 1734 et 1735, ont fait connaître plusieurs de ses membres, parmi lesquels je puis vous citer Montesquieu, mais parmi lesquels aussi on n'a jamais vu ni un Derwentwater, ni un Harnouester...

Je répète également que le même duc de Richmond, ancien Grand Maître anglais, fonda, le 12 août 1735, une autre Loge dans son château d'Aubigny, et que là, en 1737, à la veille de quitter la France, il conféra en bloc les trois grades symboliques au duc d'Antin qui; comme je le disais tout à l'heure, devint Grand Maître quinze jours après, et dont le F.°. Bésuchet, officier du Grand Orient, ignorait prudemment la biographie en 1829.

En faisant naître la Maçonnerie anglo-française en 1725 sous le maillet de Derwentwater et les auspices de la Grande Loge de Londres, le F.°. Lalande, membre du Grand-Orient de France en 1773, époque où il écrivit ses fables maçonniques, a simplement affublé celui-ci d'un faux nez.

J'en sais bien la raison; mais je la garde, en vous disant qu'un peu de méditation suffira pour vous la faire découvrir, surtout si vous prenez attention au traité d'union de 1799.

Il résulte de tout ce que viens de dire que l'origine de la Maçonnerie française n'étant pas connue des classiques du Grand-Orient, celui-ci ne peut, sans se faire moquer de lui, parler de *régularité* ou d'*ir-régularité* en matière maçonnique.

Car enfin, si nous ajoutions foi à la fable du Grand Orient de 1773, où sont les documents par lesquels, en 1736, les quatre Loges parisiennes qui, selon Lalande, auraient formé une Grande Loge à Paris, ont pu se croire autorisées à faire ce qu'on prétend qu'elles firent ? — Nulle part.

Si ces Loges existaient vraiment, où sont les pouvoirs qu'elles ont dû conférer aux quelques personnes qui ont agi en leur nom ? — Nulle part.

Que sont devenues ces quatre Loges après la formation de la Grande Loge ? — On n'en sait rien. La seule chose certaine, c'est que la Loge Saint-Thomas ne fut pas une autre Loge que celle qui, sous le n^o 90, fut fondée par le duc de Richmond, et qu'elle existait encore en 1761.

Où est la preuve que la Grande Loge anglo-française de Paris a été réellement l'œuvre de ces quatre Loges demeurées inconnues, à l'exception de celle du duc de Richmond ? — Nulle part.

Où est le procès-verbal d'organisation de la Grande Loge en 1736 ? — Nulle part.

Où sont, dans les Archives maçonniques de France et de Navarre, les pièces authentiques relatives à l'origine de la Maçonnerie moderne française ? — Nulle part.

Ici encore, tout est nébuleux, peut-être parce que Lalande était un astronome.

C'est la reprise pure et simple de la mystification des quatre Loges londoniennes réunies en février 1717, après le traité de la Triple Alliance, pour former une Grande Loge d'Angleterre et nommer un Grand Maître.

Mais, en France, le Lalande de 1773 surenchérit : il prétend que le lord Derwentwater, l'ennemi de cette Grande Loge, a reçu d'elle le pouvoir de fonder en 1725 à Paris une Loge qui n'y a été établie qu'en 1732 par le duc de Richmond, seul vrai délégué du régime *nouveau* anglais de 1717 ; il donne à Derwentwater la qualification de Grand Maître, alors qu'en 1736 il n'y avait pas de Grande Loge française au Rite *moderne* anglais ; et il affirme sans rire qu'en 1736 un lord Harnouester qui n'a jamais existé a succédé à ce Derwentwater !

En vérité, je me demande où le Grand-Orient, si à cheval aujourd'hui sur les principes, peut trouver quelque chose de régulier dans toutes ces impostures grossières, à moins qu'il n'existe pour lui un Dogme spécial établissant la régularité de la Maçonnerie moderne française sur le même pied que la régularité papale, grâce à des Lettres Patentes venues du Très-Haut, auquel le Grand-Orient ne croit pas.

Si l'on exige d'un homme un acte de l'état civil pour prouver la régularité de sa naissance, si l'on exige d'un Maçon un diplôme pour prouver la régularité de son initiation, il me semble que tous les Maçons ont individuellement le droit d'exiger les actes de naissance, non pas seulement du Grand-Orient, mais encore de toute la Maçonnerie *moderne* anglaise, française ou autre. Si, pour nous répondre, on se contente de remplacer ces actes, qui n'existent pas, qui n'ont jamais existé, par des sottises, des fables, des mensonges, dans le genre de ceux dont je viens de vous présenter quelques échantillons, je dis

qu'on se moque simplement des Maçons et qu'à la place de la lumière qu'on leur annonce, c'est le chaos le plus ténébreux qu'on leur fournit.

Avant 1717, une Maçonnerie *ancienne*, ainsi que je l'ai dit, a sûrement existé en France, et elle a dû s'accommoder avec la Maçonnerie *ancienne* anglo-écossaise, introduite chez nous par les Stuarts et leurs partisans en 1688-90. A cette Maçonnerie-là ont dû appartenir tous les Irlandais, Ecossais ou Anglais illustres qui, défenseurs ardents de l'ancienne dynastie, ont trouvé la mort en 1708, 1715 et 1745-46, soit sur les champs de bataille de la Grande-Bretagne, soit sous la hache des rois protestants, protecteurs de la Maçonnerie nouvelle; ou qui, exilés, sont allés peupler l'Amérique.

Il est donc évident que si la Maçonnerie *ancienne* anglaise a pu, à bon droit, considérer comme *irrégulier* le Régime *moderne* anglais de 1717, nous pouvons dire que les Loges fondées en France par le duc de Richmond, *régulières* aux yeux de la Grande Loge *irrégulière* de Londres, ont été absolument *irrégulières* au point de vue de l'ancienne Maçonnerie franco-écossaise.

C'est bien pour cela que le F.°. Lalande, officier du Grand-Orient, a voulu laisser croire que la Maçonnerie *moderne* française procédait des Ecossais de la suite du Prétendant Jacques III, et a caché tout à la fois la fondation de la première Loge *moderne* anglo-française par le duc de Richmond, et l'initiation, dans la Loge *moderne* anglo-française d'Aubigny, du duc d'Antin, élu Grand Maître en 1737.



Si nous nous arrêtons maintenant à la naissance du Grand-Orient, nous voyons bien pis : nous nous trouvons en présence d'un enfant bâtard, issu de parents eux-mêmes bâtards. Je sais bien que rien ne réussit comme le succès et que le succès, comme dit Guignol, est un excellent dégraissage ; mais les grands succès, en dépit de leur dégraissage, sont insuffisants pour effacer l'irrégularité d'une naissance. Guillaume le Conquérant a pu être roi, il n'en est pas moins resté un bâtard et un usurpateur — tout comme Napoléon III, auquel le Grand-Orient doit tant.

Expliquons-nous.

Il y a tout lieu de croire qu'un centre invisible a existé vers lequel convergeaient les Loges pratiquant le Régime *ancien* franco-écossais ; autrement, on ne pourrait s'expliquer cette continuelle propagation des Rites écossais constatée en France durant la période qui précéda l'expédition de Charles Edouard Stuart en Angleterre. Il est certain aussi que les Maîtres écossais étaient reçus dans les Loges du Régime *nouveau* anglo-français introduit par le duc de Richmond. Toujours est-il qu'avec le duc d'Antin, initié par Richmond au Régime *nouveau* anglais, naît une Grande Loge affectant l'indépendance vis-à-vis de la Grande Loge de Londres et consistant seulement en Vénérables parisiens, ceux de province n'y étant pas représentés.

Ici, je ferai observer que les réunions des Maçons du Régime *nouveau* anglo-français furent toujours tolérées par la police parisienne, tandis que je pourrais prouver qu'en 1737 le ministre Fleury, sachant ce que les Stuarts préparaient, mais voulant respecter le traité de 1717, déclarait, au nom de Louis XV, que les assemblées des Maçons *franco-écossais* lui déplaisaient. En fait, en 1744-45, à l'heure où le Régime *nouveau* anglais fondait à la Cour la Loge de la Chambre du Roi, à l'heure même où le gouvernement français faisait semblant d'entrer dans les vues du Prétendant Jacques III, ce sont bien les Maçons *franco-écossais* qui furent tracassés par la police de Paris — ce qui explique assez bien cette phrase contenue dans une lettre que Charles-Edouard écrivait à son père, le 4 août 1745 : « La Cour de France doit nécessairement à présent ôter son masque ou se couvrir d'une honte éternelle. »

Le 9 décembre 1743, le duc d'Antin meurt ; le 11 du même mois, la Grande Loge, composée des Vénérables de 16 Loges parisiennes, procède à l'élection de son successeur et choisit pour Grand Maître perpétuel le comte de Clermont, lequel se trouvait à l'armée, et qui, par conséquent, ne fut pas là pour donner son avis sur les *Ordonnances générales* décidées le même jour par la Grande Loge, se constituant d'elle-même en Grande Loge provinciale *anglaise* de France, afin de plaire sans doute à la Grande Loge de Londres.

Il faut croire que, pendant que les Stuarts se croyaient soutenus par le gouvernement français

dans leurs projets de descente en Angleterre, le roi Louis XV ne perdait pas de vue les stipulations du traité du 4 janvier 1717 avec la dynastie protestante anglaise, car les 19 premiers articles des *Ordonnances générales* de la Grande Loge *anglaise* de France ne sont qu'un pastiche des Constitutions anglaises d'Anderson de 1723-1738 ; le vingtième et dernier article est ainsi conçu :

« Ayant appris depuis peu que quelques Frères se présentent sous le titre de Maîtres écossais, et revendiquent, dans certaines Loges, des droits et des privilèges dont il n'existe aucune trace dans les Archives et usages de toutes les Loges établies sur la surface du globe, la Grande Loge décide que, afin de maintenir l'union et l'harmonie qui doivent régner entre tous ces Maîtres écossais, à moins qu'ils ne soient officiers de la Grande Loge ou de toute autre Loge particulière, doivent être considérés par les Frères à l'égal des autres Apprentis ou Compagnons, dont ils devront porter le costume sans aucun signe de distinction. »

Les 16 Vénérables composant la Grande Loge *anglaise* de France font vraiment sourire, quand ils osent parler, en 1743, des Archives et usages de toutes les Loges établies sur la surface du globe. Mais ce qu'ils disent relativement aux Maîtres écossais indique clairement que j'avais raison d'assurer, tout à l'heure, que les Maçons du Régime *ancien* écossais avaient accès dans les Loges du régime nouveau anglo-français.

Ce qui a son importance, c'est que la formation de la Grande Loge *anglaise* de France et la teneur même

de ses *Ordonnances générales* nous révèlent le secret de l'attitude louche manifestée par Louis XV durant toute la campagne de Charles Stuart en Angleterre.

La lumière se fait plus vive encore, quand, le 20 octobre 1745, on voit se fonder une Loge au Rite *moderne* anglais dans la propre maison du Roi, tandis que, le 24 du même mois, le marquis d'Argenson, au nom de Louis XV, passe à Fontainebleau un traité hypocrite avec O'Brien, agent de Charles-Edouard Stuart — traité à la suite duquel Charles Derwentwater, qui avait combattu dans les rangs français à Fontenoi, partit pour aller se faire décapiter à Londres, sans que la Grande Loge *anglaise* de France ait été appelée à se réunir pour lui dire adieu au moment de son départ ou pour faire entendre une batterie de deuil quand la nouvelle de sa mort fut connue.

La vérité éclate tout à fait en avril 1748, quand, renouvelant la convention du 4 avril 1717, Louis XV signe le traité d'Aix-la-Chapelle avec Georges II, traité dont une clause spéciale reconnaît l'ordre de la succession réglé en faveur de la maison de Hanovre dans le Royaume-Uni et stipule que Charles-Edouard Stuart, qui vient de rentrer de son expédition manquée, sera immédiatement expulsé de France. Le 28 février 1749, Charles Stuart fut également expulsé d'Avignon par le cardinal Aquaviva, sur un ordre venu du Vatican — ce qui montre bien que le poète, Voltaire je crois, a eu raison de dire que ce malheureux prince avait été

Trahi tout à la fois par la France et par Rome.

Revenons à la Grande Loge *anglaise* de France.

Jamais le comte de Clermont, que les mémoires du temps nous montrent toujours guerroyant à l'étranger, ne s'occupa de la Grande Maîtrise qu'on lui avait conférée.

On lui donna plusieurs substituts ; parmi eux, il en est un, nommé Lacorne, qui, s'apercevant du pouvoir que les éléments du Régime *ancien* franco-écossais exerçaient dans la Grande Loge et partout en France, s'ingénia à tout brouiller.

Suivant le F. : Bésuchet, officier du Grand-Orient de France, ce Lacorne avait été le complaisant agent des affaires secrètes du comte de Clermont ; le F. : Clavel l'appelle : le pourvoyeur de ses amours clandestines.

Naturellement, la Grande Loge, connaissant cet apôtre et aussi ses attaches, refuse de le reconnaître pour substitut. Alors Lacorne, raconte le F. : Bésuchet, « brave tous les murmures, se met à la tête de
« l'administration, peuple la Grande Loge de ses
« créatures et devient, avec leur appui, l'indigne et
« puissant chef de l'association. Tous les hommes
« de mœurs honnêtes, de bonne compagnie, don-
« nent leur démission ou cessent de prendre part aux
« travaux. »

Observez bien que c'est un Officier du Grand-Orient de France qui s'exprime ainsi en 1829.

Cependant, à la longue, la Grande Loge se ressaisit. En 1755, elle abandonne le titre de Grande Loge *anglaise* de France, pour porter celui de Grande Loge de France et, le 4 juillet, elle proclame de nou-

veaux Statuts, composés de 44 articles, dans lesquels on voit bien que ce n'est plus le système de la Maçonnerie *moderne* anglaise de 1717 qui prévaut, et qu'un grand pas a été fait par la Maçonnerie *ancienne* franco-écossaise. L'article 11, par exemple, est très clair ; et l'article 42 porte ce qui suit : « Les
« Maîtres écossais dirigeront les travaux ; eux seuls
« peuvent censurer les fautes ; ils ont toujours la
« liberté de prendre la parole, d'être armés et cou-
« verts, et, s'ils tombent dans l'erreur, ils ne peuvent
« être mis en accusation que par des Maîtres écossais. »

Quant à Lacorne, irrité d'être mis à l'index, il réunit quelques Maîtres de Loges qui font trafic des initiations et qu'il recrute dans les cabarets ; puis il se met à former avec eux une sorte de seconde Grande Loge. Le désordre est tel que, sur des représentations sérieuses à lui adressées, le Grand Maître se décide enfin, en 1762, à révoquer Lacorne et à nommer à sa place le F. Chaillou de Jonville en qualité de substitut général.

Ce choix étant généralement approuvé — car Chaillou de Jonville savait ménager la chèvre et le chou — une réconciliation a lieu, le 24 juin 1762, entre la Grande Loge et la bande de Lacorne. Mais, en 1765, cette bande, n'ayant pu obtenir à l'élection aucun poste dans la Grande Loge, se met, à l'instigation de Lacorne, à lancer des libelles contre celle-ci. Si bien que la Grande Loge, pour en finir une bonne fois, se décide, les 11 juillet et 21 décembre, à rayer de ses Tableaux une douzaine de Lacornards, et, les 5 avril et 14 mai 1766, à les bannir des travaux

de la Grande Loge et de l'Association maçonnique, en les déclarant déchus de tous leurs droits ; leurs noms sont envoyés, en même temps que le jugement, à toutes les Loges du Royaume.

Les frères bannis, eux, continuent leur rébellion, vont faire du tapage à la Grande Loge, s'y battent comme des crocheteurs, et font tant et si bien que le lieutenant de police ordonne à la Grande Loge, en février 1767, de cesser ses assemblées.

Ce bon M. de Sartines, en voilà un qui connaissait les désirs de la Cour et de Lacorne !

Aussitôt la bande des Lacornards se réunit en Grande Loge, se fait fabriquer de beaux en-têtes de lettres et des cachets imposants, et se met en rapports avec la Grande Loge de Londres, où l'on ignore ce qui se passe exactement. La Grande Loge Lacorne remettra à flot le Rite *moderne* anglais de 1717.

La Grande Loge de Londres est flattée, elle envoie un exemplaire de ses *Constitutions* à cette pseudo-Grande Loge et charge une députation de la visiter.

Peu de temps après, le 16 juin 1771, le Grand Maître comte de Clermont, qui ne s'occupait plus de rien, meurt. Les frères du système Lacorne, eux, ne font qu'un saut jusque chez le duc de Luxembourg, où ils se présentent mensongèrement comme formant le noyau de la Grande Loge de France, et ils sollicitent l'appui de ce grand seigneur à l'effet d'obtenir du duc de Chartres, arrière-petit-fils du signataire du traité anglo-français du 4 janvier 1717, son agrément pour la Grande Maîtrise de l'Ordre en France.

Bref, le duc de Chartres, futur Philippe-Égalité, devint Grand Maître, quoi qu'il connût bien l'illégalité de son élection ; il signa son acceptation le 5 avril 1772 — tandis que Clément XIV s'apprêtait à traiter Charles-Edouard Stuart d'aventurier et à recevoir princièrement le vainqueur de Culloden. Le 24 décembre suivant, favorisés par des personnages éminents dans l'État, les Lacornards décrétaient que la Grande Loge de France était dissoute, qu'elle était remplacée par une Grande Loge nationale, à laquelle on donnerait, après l'installation du Grand Maître, le nom du Grand-Orient de France.

Telle est l'histoire abrégée, mais véridique, de la fabrication du Grand-Orient de France par des Maçons factieux et rebelles.

Naturellement, la Grande Loge de France protesta, et, le 30 août 1773, elle menaça de publier une Histoire de la Franc-Maçonnerie, qui n'a jamais vu le jour, mais dont voici le titre éloquent : « *Résultats des plus minutieuses Recherches qui ne contribueront pas peu à détruire le schisme que l'on tente d'introduire, et qui, pour tous les Francs-Maçons sincères, réduiront à néant cette erreur que c'est par les Anglais que la Franc-Maçonnerie nous est arrivée.* »

Comprenez-vous maintenant pourquoi le F. Lalande, officier de ce fameux Grand-Orient de France, fut chargé de mettre tout de suite la main à la plume et d'écrire ses fables sur la Franc-Maçonnerie ?

C'est que, devant la menace de la Grande Loge, il fallait donner le change à la masse moutonnaire des

maçons. On leur apprit donc, en équivoquant, que la Maçonnerie *moderne* française avait pour ancêtre la Maçonnerie *ancienne* franco-écossaise ; on inventa la Grande-Maîtrise provinciale de Derwentwater et d'Harnouester ; on dissimula le duc de Richmond, délégué anglais en France et initiateur du duc d'Antin ; et, ainsi, on crut avoir établi pour jamais que le Grand-Orient de France n'était que la continuation de la Grande Loge de France.

Bref, on mentit et l'on accumula tant d'impostures, qu'au deuxième Convent de Paris, en 1787, les députés durent se séparer sans avoir pu résoudre le problème de l'origine, de la nature et du but de la Franc-Maçonnerie.

Évidemment, ces curieux n'avaient pas vu les documents que j'ai eus sous les yeux et ils croyaient Lalande incapable d'avoir conté des balivernes.

Si le vulgaire a pu se laisser prendre à toutes les roueries des Lacornards, l'Œil qui voit tout et qui se trouve représenté dans nos Loges au milieu du triangle symbolique ne s'est pas laissé tromper. Les affaires d'Amérique et la Révolution en sont des preuves évidentes. L'Angleterre perdit le plus beau de ses fleurons ; les Bourbons, fidèles aux traités des 4 janvier 1717 et avril 1748, succombèrent ; Philippe-Égalité, le Grand Maître du Grand-Orient de France, et une foule de maçons qui ne savaient à quoi servent les épreuves dans l'échelle des grades, qui n'avaient pas vu la contradiction existant entre certains serments, périrent sur les échafauds qu'ils avaient eux-mêmes dressés, sur la proposition du F. Guillot.

Mais laissons cela et revenons à la régularité maçonnique.

J'ai montré qu'une Maçonnerie *ancienne* ayant existé en France aussi bien qu'en Angleterre, la Maçonnerie *moderne* anglaise et la Maçonnerie *moderne* française n'avaient que les fables d'Anderson ou de Lalande à fournir en guise d'actes de naissance; tandis que j'ai fourni, moi, en m'appuyant sur des documents authentiques et sur des faits historiques contre lesquels de simples dénégations ne peuvent rien, la preuve absolue de l'irrégularité incontestable des deux Maçonneries *modernes*.

Cependant, en matière d'irrégularité, le Grand-Orient de 1773 a le pas sur la Grande Loge de Londres de 1717, car le Grand-Orient est l'ouvrage, non pas seulement de Maçons parjures, mais encore de Maçons chassés de la Maçonnerie par la Grande Loge de France, qui ne cessa pas et n'a pas cessé, quoi qu'on dise, de vivre jusqu'à ce jour.

Sur ce point, permettez-moi de vous donner d'autres opinions que la mienne.

Par exemple, Bésuchet, officier du Grand-Orient de France, a écrit :

« La Grande Loge déclara le Grand-Orient schismatique et usurpateur; elle décréta aussi contre ses huit Commissaires qu'elle déclara infidèles... Les orientalistes sont de meilleure foi que ne le supposent leurs antagonistes; ils avouent que la primitive origine du Grand-Orient pèche par la régularité. Sans doute aucun, il doit son origine à une révolution, ou, si l'on veut, à un coup d'État dont les

exemples, nombreux dans l'Ordre civil, pourraient au besoin justifier celui-ci... Le triomphe du Grand-Orient ne pouvait complètement effacer ce qu'il y avait d'illégal dans les formes ; nous avouons de bonne foi que le plus grand succès ne peut justifier la violation des principes »...

Et moi j'ajoute, en me servant d'une phrase du F. : Condorcet, dont la mémoire est très honorée au Grand-Orient de France, que la prescription n'existe pas, n'a jamais existé, ne saurait exister en faveur de l'usurpation.

Voici une autre opinion ; elle est d'autant plus précieuse, que le Grand Maître adjoint du Grand-Orient de France a autorisé le F. : Rebold à l'exprimer en 1864 :

« Le Grand-Orient, dit cet auteur, fut en effet à cette époque, c'est-à-dire de 1772 à 1799, d'après la règle qu'il avait établie lui-même depuis qu'il était devenu fort et puissant, l'autorité la plus irrégulière, la plus illégale, la plus schismatique et la plus révolutionnaire qui existât alors sur le globe, non seulement parce qu'il avait été fondé par un petit nombre de frères insurgés, mal famés, chassés ignominieusement du sein de la Grande Loge, par elle déclarés indignes et parjures, déchus de tous leurs droits maçonniques et signalés comme tels à toutes les Loges de France et de l'étranger, mais aussi parce qu'il ne possédait aucun titre, aucune constitution qui pût le légitimer. »

Et notez bien que le F. : Thévenot, secrétaire général du Grand-Orient de France, a dit de Rebold,

dans *Une Leçon d'Histoire*, qu'il était un des auteurs dans lesquels il faut apprendre l'Histoire. Bien entendu, je suis de l'avis du F. : Thévenot, mais à la condition qu'on élague des travaux de Rebold toutes les erreurs qui proviennent des mensonges de Lalande.

A présent, il faut observer une chose : l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ont toujours constitué les deux bases essentielles de la Franc-Maçonnerie, et ici je me place en dehors de toutes les confessions.

Or, des traités sont survenus en Angleterre en 1813 et en France à partir de 1799, qui ont rapproché la Maçonnerie *ancienne* et la *moderne*, sans toutefois établir une fusion, et l'on a pu dire avec raison qu'à partir d'un certain moment, la Maçonnerie, qui est Une, était la chaîne spirituelle et invisible reliant entre eux tous les cultes de l'Univers — et même tous les partis politiques.

La Constitution du Grand-Orient de France du 10 août 1849 portait à son article premier ce qui suit :

« La Franc-Maçonnerie, institution philanthropique, philosophique et progressive, a pour base l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ; elle a pour objet l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et la pratique de toutes les vertus. Sa devise a été de tout temps : Liberté, Égalité, Fraternité. »

Jusqu'en 1877, la Maçonnerie de la rue Cadet est restée soumise à cette Loi fondamentale universelle-

ment reconnue et à laquelle, au moment de leur initiation, les candidats étaient tenus de prêter les serments de fidélité exigés par les Rituels.

Soudainement, quelques innovateurs, entraînant beaucoup d'aveugles à leur suite, et formant masse avec eux dans le Grand-Orient, ont, à la grande indignation de notre F. : le docteur Rosier, retranché de la Constitution le Grand Architecte de l'Univers, sans s'apercevoir qu'ils trahissaient ainsi leurs obligations les plus sacrées — à moins, bien entendu, qu'ils n'aient, lors de leurs serments de la première heure, usé de la restriction mentale si chère aux disciples de Loyola.

Parjure et rebelle, le Grand-Orient, né dans le parjure et la rébellion, s'est donc tout à fait séparé, en 1877, du Corps Maçonnique universel — ce qui a fait dire avec raison au F. : Gould, dans son *History of Freemasonry* : « La Maçonnerie française n'existe plus; ce qui en reste est faux, irrégulier et illégitime. »

Certes, le Grand-Orient, dans son arsenal de mensonge et d'imposture, a cru trouver au moins une excuse à son acte : il n'a voulu et ne veut, dit-il, imposer au Maçon que l'obligation d'obéir à la loi morale.

Soit ! Mais sur quel droit se base-t-il pour imposer quoi que ce soit, quand il n'a pas obéi lui-même à la Loi fondamentale maçonnique à laquelle ses initiés, jusqu'en 1877, avaient souscrit par serment ? Imposer des obligations lorsqu'on se moque de celles qu'on avait juré de remplir, c'est trop escompter la

naïveté des gens. Tous les initiés du Grand-Orient sont en droit de lui dire à chaque instant qu'ils considèrent leurs obligations comme il a considéré les siennes : c'est-à-dire comme une simple farce.

La loi morale, dit-il encore, est gravée dans la conscience.

Bien, mais l'anarchiste vous dira que, lui aussi, a une conscience, et que sa loi morale lui commande de désobéir à toute loi civile qu'il trouve injuste et qui est imposée au commun des citoyens français.

En se mettant hors les lois de son pays, cet anarchiste, que vous traitez en pestiféré, ne fait cependant que vous imiter, messieurs du Grand-Orient, qui vous dites Maçons, et qui vous êtes mis hors la Loi maçonnique fondamentale universellement imposée au commun des Maçons.

Je ne m'inquiète pas de savoir si l'homme doit posséder, en matière religieuse, plus de droit au libre examen qu'il n'en possède en matière civile. Je constate simplement qu'en matière civile, vous dites à l'individu, en brandissant le Code : « C'est la Loi, elle est commune pour tous, vous n'avez pas à la discuter, vous n'avez qu'à vous y soumettre. »

Eh bien, je réponds que, logiquement, il doit en être de même en matière maçonnique : La Loi fondamentale de notre institution universelle est faite pour l'universalité des Frères, nous n'avons pas à la discuter du moment que nous l'avons acceptée en devenant Maçons, et vous, Grand-Orient de France, qui n'êtes qu'une partie d'un tout, qui ne comptez pas plus en face de la Maçonnerie universelle que ne

compte un homme en face de la France, vous avez, je le répète, en ne vous soumettant pas à cette Loi commune acceptée auparavant par vous, fait œuvre de parjure, de sectaire et de factieux.

Le plus grave est ceci :

De par ses Statuts et ses plus anciennes traditions, la Maçonnerie Universelle, d'essence spiritualiste, s'impose, par esprit de tolérance, le devoir d'écarter de son sein les discussions politiques et religieuses, et de s'opposer à la suprématie d'aucun culte sur les autres, parce qu'elle voit l'Unité cachée derrière la Diversité, et parce qu'elle est une association philanthropique et philosophique de personnes appartenant à tous les partis politiques, à toutes les religions, à toutes les races, dont elle est le trait d'union.

Or, le Grand-Orient de France ne cesse de crier que la Papauté, visant à l'hégémonie terrestre, est l'adversaire déclarée, non seulement de cette Maçonnerie Universelle, mais encore de tous les souverains ou chefs d'États qui la protègent ou sont protégés par elle dans l'intérêt général des gouvernés ; et il se trouve que le même Grand-Orient de France, dont les Loges ne sont plus guère que des clubs politiques et des cuisines électorales, et dont les méfaits particuliers sont faussement attribués dans le monde profane à l'Ordre tout entier, a précisément, sous couvert d'athéisme, et vis-à-vis de la Maçonnerie Universelle, la même attitude que celle qu'il reproche à la Papauté, dont, en définitive, il semble faire le jeu.

En ce moment, la Maçonnerie spéciale du Grand-

Orient se trouve donc au même point qu'à l'heure où l'on s'apprêtait chez nous, à la fin du dix-huitième siècle, à faire la guerre à l'Europe coalisée, et à susciter ensuite le Cromwell nécessaire au rétablissement de l'ordre.

Je finis. J'ai prouvé, et je répète avec le F. : Gould que la Maçonnerie du Grand-Orient n'a rien de maçonnique, et que ce qui en existe est faux, irrégulier et illégitime.

Par contre, le Grand-Orient nous traite, nous, d'irréguliers, lui dont les membres ne sont pas reçus dans la plupart des Loges étrangères.

Nous sommes comme cela, d'après une statistique récente de l'Ill. : F. : Villarino, plus de 20 millions d'irréguliers disposant de 131.486 Loges, et, chose troublante, nous sommes soumis à la Loi fondamentale de l'Ordre Universel — ce qui va nous permettre, puisqu'il le faut, de nous unir plus étroitement encore que nous ne le sommes déjà et d'établir une alliance solide, durable, dont Paris sera le point central.

Nous aussi, et bien mieux que le F. : Quartier-la-Tente, nous allons avoir notre Bureau international de Relations maçonniques.

Nous réussirons, malgré les efforts contraires du Grand-Orient, dans notre œuvre de progrès, d'apaisement et de salut et toutes les puissances maçonniques étrangères, dont beaucoup sont venues à nous dans ces derniers temps, dont beaucoup sont représentées ici ce soir, nous soutiendront, parce que nous voulons, avec l'anéantissement de tout sectarisme, la

véritable fraternité universelle enseignée par le Christ, et non plus cette fausse fraternité de carrefour ou d'inquisition, que le F. : Chamfort a si bien caractérisée dans ces mots : « Sois mon frère ou je te tue ! »

TEDER.

ERRATA

Quelques fautes d'impression se sont glissées dans le dernier numéro.

Page 149, ligne 4, lire *lancé* au lieu de *laissé*.

Page 150, ligne 23, lire *pour autrefois* et non *pour aujourd'hui*.

Page 152, ligne 9, lire *réunir* au lieu de *retenir*.

» ligne 26, lire *Freemasonry* au lieu de *Preemasonry*.

Page 160, ligne 29, lire *qu'au moyen* au lieu de *que*.

Ces corrections ne sont pas faites pour les lecteurs habituels de *l'Initiation*, mais pour ceux qui aiment à jouer avec les *coquilles*.



LETTRE A PAPUS

Marseille, le 28 juin 1908.
27, ch. de la Vieille-Chapelle.

A Monsieur Papus.

MON CHER DOCTEUR,

« Je suis très heureux que cette année votre Congrès de l'occultisme ait si bien réussi et je regrette de n'avoir pu m'y rendre.

« 1° Le capitaine Quenaidit m'y avait engagé de votre part, surtout pour présenter mes nouvelles et importantes découvertes sur la *démonstration définitive* de la réalité du fluide humain.

« 2° Notez bien, mon cher docteur, que j'avais pris soin de vous informer *l'un des premiers* de ces inventions, et que, par une lettre particulière, je vous avais dessiné trois ou quatre de mes appareils, pour que vous puissiez *entamer* l'étude de ces nouveaux instruments.

« 3° Ils sont, il est vrai, au nombre *d'une centaine* (tant appareils que dispositifs absolument nouveaux), mais comme vous n'aviez pas répondu à cette lettre,

j'ai supposé que vous n'aviez pas le temps de vous livrer à aucune recherche de ce genre, ni de rien expérimenter.

« C'est donc par simple discrétion que je n'ai pas voulu insister davantage sur un sujet dont vous devez apprécier l'énorme importance, j'en suis certain, malgré votre silence.

« 4° Cependant quand M. Jounet a pris la parole à propos du sthénomètre du docteur Joire, vous aviez déjà assez de renseignements sur mes découvertes pour en parler, si vous l'aviez jugé utile, d'autant plus que vous devez être au courant des débuts du *Mémoire TRÈS RÉSUMÉ* (de 40 pages), que je publie depuis trois mois dans la *Revue Delarue*.

« 5° Laissez-moi vous rappeler, à ce sujet, que depuis cinq ou six mois je vous avais proposé de le faire insérer dans *l'Initiation*. Mais vous ne m'aviez accordé que le droit d'une planche de 6 centimètres sur 12 centimètres et 8 pages, ce qui était tout à fait insuffisant.

« En effet, mon mémoire *très résumé* a été écrit en 40 pages de ce format et une grande planche tenant toute une page de la *Revue Delarue* (il m'aurait fallu deux planches pour bien faire).

« 6° Mais fidèle à ma promesse, je vous promets de vous adresser, quand vous le désirerez, les dessins d'appareils que je n'ai pu décrire dans la *Revue Delarue*, ainsi que d'autres expériences bien curieuses encore inédites.

« Ce qui me gêne, ce sont toujours les planches, et j'ai dû refuser à Daragon (*Revue Bosc*), de publier

mon mémoire à cause de ces fameuses planches sur lesquelles nous n'étions pas d'accord.

« 7° En revanche, les *Annales des sciences psychiques* n'ont rien limité, et Ch. Richet a demandé au docteur Breton un article, avec *planches à son gré*, sur mes appareils, attendu que ce médecin de Nice a expérimenté mes instruments pendant trois mois sous ma direction et en a été fort satisfait.

« C'est un immense progrès, un pas énorme de franchi auprès des limites Borduc, Joire et autres. D'ailleurs, si le docteur Joire a tiré un beau parti de son sthénomètre, il faut bien l'avouer pour être sincère, il ne l'a pas en rien inventé. Les premiers auteurs, qui l'aient publié, sont : MM. Lucas et Fortin, et Borduc et Joire, n'ont fait que les applications et les études de ces pailles suspendues sur cloche, qu'elles soient montées sur pivot ou suspendues à un fil.

« 8° Au Congrès de Liege, mes découvertes ont eu un réel succès. L'officier du génie de Backère a en effet présenté un court résumé des expériences auxquelles toutes les sections spirites d'Anvers se sont livrées sur mes^s appareils les plus simples. Ce n'est encore rien, car ils n'en sont qu'à l'*a b c* de mes découvertes et il leur faut le temps d'aller plus loin.

« J'ai absolument confiance *dans le temps* pour faire ressortir la réalité de l'ensemble de mes découvertes et sir W. Crookes, avec l'aide d'un de ses amis, que ces questions intéressent, est actuellement en train de répéter quelques-unes de mes expériences fondamentales. J'espère que nous serons d'accord surtout pour les expériences avec les *aimants* qui ne

peuvent laisser aucun doute dans l'esprit sur la réalité de mes découvertes.

« Sir W. Crookes m'a écrit une aimable lettre à ce sujet, et j'augure bien de ces essais, malgré qu'il ait le caractère fort sceptique. Il me dit entre autres choses, *qu'à son avis, jusqu'ici* personne n'avait pu encore démontrer la réalité des radiations fluidiques humaines. Serais-je plus heureux cette fois ?...

« Mais ce qui m'étonne profondément, c'est de constater l'indifférence de la Société Magnétique de France avec son directeur Durville.

« 9° En effet, dans tous leurs ouvrages, ils offrent des prix, pour celui qui découvrira le meilleur appareil pour mettre en évidence le fluide humain ; ils parlent à chaque page de leurs traités de fluide humain et de leurs recherches à ce sujet. On pourrait donc croire que recevant de moi les croquis d'appareils nouveaux, lisant mon mémoire de la *Revue Delarue*, la *Vie Nouvelle* et le *Messenger*, etc., etc. on pourrait donc croire que la Société Magnétique allait sauter sur ces appareils et se hâter de vérifier mes assertions !

« Eh bien, non ! M. Durville s'est mis tout à fait gracieusement à ma disposition pour publier sur ce sujet *tout ce que je voudrais, avec toutes les planches que je pourrais désirer.*

« C'est parfait et j'en remercie M. Durville de tout mon cœur. Mais notez que personne, à son Institut Magnétique, n'a encore essayé de répéter aucune de mes expériences, avec des appareils si simples qu'un enfant de sept ans pourrait réaliser très facilement.

« Voilà une caractéristique étonnante de cette mentalité antipratique, quand on les met au pied du mur. Heureusement que ça marche à Anvers et ailleurs, car nul n'est prophète en son pays.

« Cependant, j'aurais été très heureux, non pas pour moi, qui me moque totalement de toute espèce de réclame, *mais pour la science en général*, de voir les élèves de la Société Magnétique de France être à la tête de ces découvertes, qui peuvent faire exécuter un pas prodigieux à la science magnétique en l'asseyant sur des bases solides expérimentales !

« Cordialement à vous.

« Comte DE TROMELIN. »

Cette vérité ne flattera pas les gens passionnés pour ou contre, je le sens bien ; mais ce n'est pas ma faute si la vérité flatte si rarement les passions.

FABRE D'OLIVET (*Introduction.*)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Orphée et les Orphiques

(Suite.)

L'ORIGINE DES CABIRES ET L'INITIATION EN SAMOTHRACE

Il y avait, assurent les auteurs grecs, une très grande affinité entre les mystères d'Eleusis, ceux des Cabires de Samothrace et les mystères d'Isis, en Égypte (1). Cela se conçoit, si l'on réfléchit qu'Orphée qui fonda, d'après l'opinion du plus grand nombre des auteurs (2), les mystères d'Eleusis, les avait apportés lui-même de Samothrace et d'Égypte. Du reste, on a des preuves manuscrites de cette affinité. Le jugement sévère prononcé contre Diagoras nous en fournit une excellente :

Suivant Lysias (*De Impietate*, lib. II, § 51) le peuple

(1) Voyez Diodore de Sicile, liv. 1, § XCVI.

(2) Certains auteurs prétendent que ce fut le Thrace Eumolpe qui fut le fondateur des mystères d'Eleusis, se basant sur ce que les prêtres d'Eleusis prenaient le nom d'Eumolpides.

d'Athènes mit sa tête à prix, parce qu'il avait révélé les mystères des Cabires. Et non seulement la croyance et les rites étaient les mêmes, mais les mêmes idées y étaient attachées.

A Samothrace, comme à Eleusis, les initiés passaient pour plus religieux, plus justes, plus parfaits que les autres Grecs. Ils n'avaient rien à craindre dans les dangers. Les dieux, eux-mêmes, veillaient à leur conservation et après leur mort ils jouissaient d'une félicité sans bornes. Les purifications y étaient en usage ainsi qu'à Eleusis. Le Koës (κοῆς) ou le prêtre cabire (chargé des expiations) qui recevait de l'initié l'aveu de ses fautes ou de ses crimes, le purifiait comme à Eleusis, hors certains cas. Enfin les enfants étaient reçus comme initiés, usage qui fut adopté dans les mystères d'Eleusis. Ce fut donc vraisemblablement tout jeune qu'Orphée fut initié en Samothrace, comme le furent du reste plus tard Philippe et Olympias qui s'y rencontrèrent enfants, dans le sanctuaire initiatique des Cabires. Une partie de la doctrine des mystères de Samothrace, comme celle des mystères d'Eleusis, était relative à la vie sauvage des premiers Hellènes et à leur civilisation et on y enseignait les mêmes dogmes théologiques et cosmogoniques. La plupart de ces cérémonies religieuses se faisaient la nuit dans l'autre de Zérinthe et le secret le plus inviolable en dérobaient la connaissance aux profanes.

Strabon (livre IV, p. 198) nous dit lui-même, après avoir raconté quelques histoires d'Artemidore : « Il y a plus de probabilités dans ce qu'il raconte de Demeter et de Persephone que dans une ville voisine de

Bretagne⁽¹⁾ où se célèbrent les mystères de ces déesses de la même manière dont ils sont célébrés en Samothrace. »

Nous avons déjà dit, d'après un passage de Diodore de Sicile, que les prêtres Idéens des Dieux Dactyles, prêtres du mont Ida en Troade, s'établirent en Samothrace à la même époque où Orphée y fut initié et que suivant Ephore, Orphée fut instruit par eux dans la magie. Laissons maintenant de côté l'initiation cabirique qui était identique à l'initiation égyptienne et éléusinienne sur lesquelles nous nous étendrons et disons quelques mots des Dactyles. Et d'abord, il n'y a entre les Cabires, Dactyles, Corybantes, Curètes et Telchines, qu'une différence de nom provenant des localités. Les Cabires, nous l'avons vu, appartenaient à la Phénicie, à la Samothrace et à l'Hellade ; les Dactyles à la Troade ; les Curètes à l'île de Crète et les Telchines à l'île de Rhodes. Les Dieux Dactyles étaient au nombre de trois, comme les Cabires. C'était toujours le principe actif créateur ; *Damon*, analogue à Osiris-Serapis, Bakkos-Dionysos etc. ; le principe passif : *Damaœnea* « la puissante » identique à Isis, Demeter-Persephone ; et le principe équilibrant : *Kelmis* (l'enfant, le Verbe) semblable à Horus et Iakkos. Les prêtres des Dactyles qui, d'après Ephore, avaient instruit Orphée

(1) C'était une île et non une ville :

L'île de Sein, dans la Manche, où se trouvait un collège de druidesses. Nous parlerons un jour des initiations celtiques. Ces « déesses », cette déesse plutôt, était Koridwin, analogue à Demeter-Persephone. Ajoutons qu'Artémidore avait raison.

dans l'art de la magie passent, chez Diodore de Sicile, pour avoir découvert l'usage du fer et de l'airain. Ils donnèrent les premiers aux Grecs la science et l'art de la métallurgie. Ils importèrent également en Grèce la médecine qui, jointe à certaines formules magiques, opérait avec l'application des remèdes naturels. Ils furent donc d'excellents magnétiseurs.

Orphée, nous l'avons dit, avait été, suivant Ephore, profondément initié par eux dans les arts magiques : la théurgie, théurgie qui causa aux Grecs la plus grande surprise lorsqu'ils virent l'effet de ses enchantements et la manière dont ces prêtres s'en servaient dans les Initiations et les mystères (Diodore de Sicile, liv. V). Suivant Plutarque, les Dactyles de l'Ida apprirent également aux Grecs l'usage des instruments de musique qu'il désigne sous le mot de *ηουμματα*, il faut entendre par là, non seulement les instruments par percussion comme les cymbales, le sistre, etc, mais encore les instruments comme la lyre et la cithare. Peut-être Orphée fut-il initié par eux dans l'art de la poésie et de la mélodie et son génie lui fit trouver ensuite des chants et des poèmes qui firent l'admiration de toute la Grèce. « Les Dactyles Idéens avaient une telle réputation, — nous apprend Plutarque (*De Profect. Virt. Sent.*) — qu'on appelle Dactyles Idœi certaines pierres auxquelles on attribuait une vertu souveraine, que l'on portait aux doigts et dont on faisait des talismans. » « La Dactylomancie était une espèce de divination qui se faisait par le moyen d'un anneau que l'on fixait et ceux qui savaient le nom des Dactyles s'en servaient comme

talismans contre les frayeurs en les nommant les uns après les autres. »

Pharécyde dit que les Dactyles étaient des enchanteurs, *fascinatores*. On dirait aujourd'hui hypnotiseurs, magnétiseurs.

Orphée fut donc initié aux mystères des Cabires, (théogonie phénicienne et égyptienne) et aux mystères théurgiques des Dactyles dans l'île Samothrace. Là, ses initiateurs durent lui dire qu'ils tenaient leur science et leurs pouvoirs des prêtres égyptiens et c'est ce qui décida sans doute Orphée à remonter jusqu'à leurs sources initiatiques, à se rendre en Égypte.

INITIATION ÉGYPTIENNE

C'est vraisemblablement à Memphis que le futur Orphée fut admis à l'Adeptat. Il le dit, du reste, lui-même dans son « Argonautica » (v. 43). « J'ai fréquenté les pompes sacrées des Égyptiens, j'ai vu Memphis la divine et les terres sacrées d'Apis. »

Suivons donc Orphée auprès des prêtres du magnifique temple de Phta qui était réservé à cette unique divinité et qui fut détruit de fond en comble par Cambyse, nous raconte Strabon (liv. X). Phta était adoré exclusivement à Memphis — comme Apollon à Delphes, et Aphrodite dans l'île de Cypris. Hérodote (livre II) appelle Phta : Héphaïstos-Vulcain et il nous dit qu'il était le père des Cabires (liv. III, § 57). Mais il ne faut pas confondre entièrement, comme le fit Hérodote, Phta avec Héphaïstos. Pour Hérodote et

les Grecs, Héphaïstos fut le feu artificiel, domestique, tandis que Phta, en Égypte, était le feu occulte, répandu dans toute la nature, le feu intelligible. l'aor du Sépher Bereshit. Phta, nous le verrons plus loin, est devenu le Phanès Bakkos d'Orphée (Diodore de Sicile, liv. I § XI; Macrobe : *Saturnales* liv. I, § XVIII) et c'est du mot Phta nous apprennent Eusèbe (*Evan.* III § I), Cicéron (*de Natura deorum* ; 3. 22.); Jamblique (*De Myster. Egypt.*, 1, 8, 8), que les Grecs ont fait leur Héphaïstos. Ephaïste, en copte, signifie « qui fait, qui dirige, qui ordonne ». Ordinator et Constitutor rerum, disent Jablonski et Lacroze.

Phta était nommé sur l'obélisque d'Hiéropolis : Le Père des Dieux, et c'est à ce même Phta que s'adressait la fameuse inscription du temple de Saïs où une Vierge, la vierge zodiacale (comme dans la religion chrétienne) était figurée et semblait dire elle-même par cette inscription placée à ses pieds : « Le fruit que j'ai produit est le soleil » : Le feu enfin sous ses triples formes (aor, aour et ar) spirituel, astral et terrestre. Enfin, Phta était, suivant l'expression de Sanchoniaton (*Apud Eub. Præp. Ev. lib. C II*), « le Dieu juste qui fait briller la lumière au sein des ténèbres ». Phta était donc pour les Initiés Égyptiens, le Dieu débrouilleur du Chaos, cause intelligente de l'Univers, esprit infini, générateur et conservateur de toute chose. On l'invoquait aussi sous les noms (et suivant le caractère qu'on voulait magnifier ou désigner en lui) Ammon, Kneph et Osiris.

Phta, Dieu Suprême, prit également le nom de Thot, Thot-Hermès. (Diogène Laert. In Principio.

Hist. Philosoph. ; Euséb. In Chron. ; Scaliger p. 7) quand les prêtres égyptiens le considéraient sous le rapport de ses manifestations intellectuelles dans l'homme : le Verbe humain.

Phta s'appelait Ammon quand le Principe d'Action Universelle manifestait sa force inconnue : la Vie ; on l'appelait Kneph comme principe pénétrant, vivifiant le monde et maintenant la vie et l'activité dans les êtres créés : conservateur de la vie ; Osiris en tant que principe bienfaisant (Providence) et source du plaisir par lequel tous les êtres se perpétuent. Telles étaient les différentes manifestations de la Lumière Incrée chez les Égyptiens dans le premier cycle de leur religion, époque d'Orphée. Phta répondait au Parabrahm hindou et à l'Aïnsoph des Kabbalistes. Plus tard le nom d'Osiris, à cause justement de son principe bienfaisant prédomina sur les autres et il réunit en lui toutes les idées qui appartenaient à Phta et à sa trinité : Ammon, Kneph, Osiris. Il devint le Grand Dieu Égyptien, le Principe actif et mâle, tandis qu'Isis, son épouse, fut le principe passif ou femelle universel.

Revenons à Orphée. L'Initié aux mystères de Samothrace fut admis sans difficulté aux mystères de Phta et reçut dans l'immense temple de Memphis, aux propylées plus vastes, encore, l'initiation suprême. Combien dura cette initiation ?

Les opinions des auteurs diffèrent à ce sujet, les uns parlent de cinq, d'autres de dix, quelques-uns même de quinze et vingt ans.

Si nous nous basons sur l'Initiation Pythagoricienne

qui dut être calquée sur l'Initiation Egyptienne, elle a dû durer quinze ans. Le Novice (παρακειός) ou écoutant (ακουσικός) restait trois ans en cet état. La Maçonnerie Pythagoricienne donnait au premier grade le nom de Mouréhimite. Parole sacrée: HORUS. Le deuxième degré: myste qui comprenait la purification (Καθαρσις) exigeait cinq ans de silence. Parole sacrée: ISIS. Les troisième et quatrième grade exigeait sept ans d'épreuve. L'Initié atteignait alors 3° la Perfection (τελειοτης) et 4° l'épiphanie, l'époptée (εποπτειος) ou l'autopsie. Parole sacrée: OSIRIS. Si nous nous fions à la Maçonnerie dite Primitive introduite en Allemagne en 1770 et à Berlin 1771, qui était copiée sur les Mystères d'Egypte il y avait 7 grades. *Petits mystères*: 1° grade Pastophore, un an au maximum; 2° Néocore, même durée; 3° Melanophore, dix-huit mois; 4° Cistophore (temps indéterminé). *Grands mystères*: 5° grade: Balahate; 6° grade: astronome; 7° et dernier grade: epopte. La Maçonnerie égyptienne de Cagliostro comprenait, elle, trois grades: Apprenti: âge: trois ans. Compagnon: âge: 5 ans. Maître: âge: 7 ans.

Orphée resta donc, c'est probable, de quinze à vingt ans en Egypte où les prêtres l'initièrent au mystère de Phta-Osiris, d'Isis et de leur fils Horus.

Isis ¹, disons-le rapidement ici, était, exotériquement, l'épouse d'Osiris; esotériquement elle symbolisait le principe passif qui embrasse toutes les géné-

1. Nous reviendrons sur cette divinité qui fut appelée Demeter: Cérès dans les mystères d'Eleusis.

rations et la Nature entière. Elle était la partie passive — du Principe d'action universelle + Phta Osiris. Elle représentait dans la Création la substance femelle (en qualité d'épouse d'Osiris) qui reçoit tous les germes productifs. Elle était le récipient universel, la nourrice de tous les êtres. Comme Osiris, elle portait plusieurs noms. Les Egyptiens l'appelaient Muth : mère ; Arthyr, identique à l'Aphrodite des Grecs, Arthyr... id est *plena Ori*, c'est-à-dire la mère de toutes les manifestations et productions symbolisées par Horus. On l'appelait encore Mathyr ou Méthyr, nous dit Plutarque, mot qui était composé des deux mots : *plein* et *cause*, c'est-à-dire que la Matière du Monde, la substance passive universelle est pleine du premier principe auquel elle est unie. De même que les Egyptiens symbolisaient Osiris, au ciel, par le soleil visible reflet du Soleil Invisible, de même ils symbolisèrent Isis par la Lune et ils lui donnèrent sous ce symbole, trois noms. Ils l'appelaient Bubastis et la symbolisaient en une vierge quand Isis-Lune sortait des rayons du Soleil et qu'elle paraissait nouvelle, à la Néoménie. Ce fut l'Artémis grecque. Dans la plénitude de sa lumière, ils l'appelaient Buto et la symbolisaient en une mère. Ce fut la Demeter grecque et dans ses deux phrases de croissance elle était considérée, sur le sol des Pharaons et en Hellade, comme divinité bienfaisante ; mais lorsque Isis-Lune était à son déclin et qu'elle traversait les signes inférieurs *inferis* — du ciel sous notre hémisphère, les Egyptiens l'appelaient Tithrambo et ils la considéraient comme divinité infernale, vengeresse des crimes.

Les Grecs en ont fait leur Hécate — Brimo, Demeter Ktonienne, Némésis ou Persephone. Nous reviendrons sur tous ces noms à propos des mystères d'Eleusis. Passons maintenant au fils d'Osiris et d'Isis : Horus.

Horus était l'emblème du produit de l'action combinée du Principe actif: Phta Osiris, et passif: Isis. Il était la troisième personne de la Trinité égyptienne, le Verbe et, comme Jésus (1) dans la théologie chrétienne (copie évidente de la théologie égyptienne), identique à tous les mythes solaires de l'Antiquité, Horus ne formait qu'un avec son père et sa mère, Phta-Osiris étant en même temps Isis et Horus. Nous retrouverons Horus dans les mystères d'Eleusis sous le nom de Bakkos Zagreus et d'Iakkos Bakkos qui n'avaient rien de commun avec le Bakkos thébain, Dieu des Vendanges, fils mythologique de Sémélé et de Zeus. Il suffit, pour se rendre compte de cela, de lire le chapitre 31 (v. 30 et sq). des *Dionysiaques* de Nonnus et le premier acte des *Grenouilles* d'Aristophane. Mais n'anticipons pas et revenons à Orphée. Nous passerons sous silence les divers stades de son initiation qui nous entraîneraient trop loin et dont on peut lire d'excellents résumés dans les *Grands Initiés* d'E. Schuré; *Le Rameau d'or Eleusis* du F. J. E Marconis, dans *le Voyage de Kosly* d'Eckharthausen qu'a publié dernièrement l'Ini-

1 Citons Khrisan et Mithra encore qui durent être des adeptes, des Messies, Verbes humains comme le Christ mais autour desquels plus tard on établit la légende solaire identique chez tous les peuples.

tiation et dans la plupart des auteurs occultes anciens : Jamblique, Porphyre, Apulée, Plutarque, etc., et nous reviendrons avec Orphée en Grèce après que le titre d'épopte lui eut été conféré par le Grand Hiérophante de Memphis.

COMBES LÉON.

(*A suivre.*)

..

Erratum du dernier article (p. 173, ligne 2 et 8).

Dans le mot Aor אור = aleph. Vau. resch (et non arz ארז aleph-resch-zaïn comme il a été écrit), au sujet du nom d'Orphée expliqué Kaballistiquement on a mis un hé ה pour un Vau ו avec le point voyelle ם qui lui donne le son de ô.

hé : ה est le signe de vie absolue — Vau ו (ô) est le signe de lumière, d'éclat, de spécialité.

Aôr. donc : aleph, Vau (ô), resch. signifie
 א Le Principe divin, élément principe dans sa toute puissance, ו lumineuse, spirituelle, ו mû par une activité qui lui est propre.

Si peu conscient que soit un Être, il a la tendance à agir sur ce qui est plus inerte que lui pour le conformer à soi-même.



Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

OBSERVATIONS

Le Vénérable agissant aura le plus grand soin d'étendre ses commandements, de les rendre clairs et précis, de faire faire toutes les distinctions qu'il jugera convenables, enfin d'y mettre tout le temps nécessaire soit pour se faire rendre le compte le plus exact et le plus détaillé, soit pour qu'aucune réponse ne puisse être interprétée d'une manière équivoque, lui donnant à ce sujet le pouvoir le plus entier d'agir, commander et augmenter tout ce qui concerne cette consécration.

Il serait très à propos que pendant les trois jours... de travaux, on chantera des hymnes à la gloire de l'Eternel et qu'on fit de la musique au moins une demi-heure chaque jour.

SITUATION ET POSITION DES ASSISTANTS.

Dans les invocations et prières à l'Eternel tous les assistants sans exception seront sans souliers et prosternés le visage contre terre ; le Vénérable agissant seul gardera ses babouches.

Dans les invocations et prières au Grand Cophte, tous les assistants sans exception seront à genoux à la réserve du Vénérable qui restera debout ; les deux commissaires ôteront leur soulier droit.

Dans les invocations et prières à M. Eu, et El... tous les assistants seront à genoux excepté les deux commissaires qui resteront debout mais sans soulier droit.

Dans les invocations des sept anges et des douze vieillards, les assistants seront debout ou à genoux à la volonté du Vénérable opérant ou du premier commissaire.

Toutes les opérations et travaux seront divisés en trois jours ; l'adoration des compagnons commencera le premier jour et subsistera constamment et sans discontinuer, ni nuit ni jour jusqu'à la clôture du troisième jour. Chaque jour, à l'ouverture de la loge, le Vénérable commencera par invoquer l'assistance et le secours de l'Eternel et en la fermant il le remerciera.

Le Vénérable permettra à la Colombe de s'asseoir ou de se tenir debout selon ses forces mais à l'apparition du Grand Cophte, il la fera mettre à genoux et lorsqu'à la fin de la consécration le Vénérable suppliera l'Eternel d'accorder le signe désiré il lui ordonnera auparavant non-seulement de se mettre à genoux mais encore de quitter ses souliers.

DISCOURS DE PH^e R. PREMIER COMMISSAIRE ET GRAND
INSPECTEUR PRONONCÉ DANS LA LOGE MÈRE A LA CÉRÉ-
MONIE DE LA CONSÉCRATION LE MARDI 25 JUILLET 1786.

Mes frères. C'est avec le cœur navré et rempli d'amertume, que nous sommes chargés le frère de V... et moi, de vous faire les adieux du Grand Cophte, notre fondateur ; il a quitté pour toujours la France et habite dans ce moment un nouveau royaume ; vos regrets et votre douleur sur ce malheureux événement doivent être d'autant plus vifs que les ayant prévus il les a partagés et que jusqu'au dernier instant où il a séjourné dans votre patrie, il ne s'est occupé principalement que de ses enfants de Lyon et de leur bonheur. Vous n'avez pas ignoré combien de fois il a formé le projet de venir lui-même consacrer et inaugurer votre Temple, cette nouvelle Jérusalem si chère à son cœur et à laquelle est destinée pour l'avenir une gloire si étendue et si brillante. Les décrets de la Providence y ont constamment mis obstacle. Des hommes incrédules et sans foi pourraient en murmurer, mais des êtres privilégiés tels que nous doivent savoir que notre faiblesse nous empêche de concevoir, ni de pénétrer les secrets de l'Être suprême ; nous devons nous résigner et nous soumettre. Abraham consentit jadis à lui faire le sacrifice de son fils ; c'est à nous aujourd'hui à lui faire celui de notre père. Ne jugeons ni ne nous tourmentons point sur des effets futurs d'une cause qui nous est inconnue, et disons comme Job, Dieu nous l'avait donné et il nous l'a ôté. Que l'exemple de ces deux élus favoris de l'Éternel nous servent de modèle et de

consolation, car s'ils ont été heureux pendant leur vie, ils le sont encore bien davantage aujourd'hui et si votre confiance dans l'Éternel égale celle que j'ai et que je désire de vous inspirer, vous en serez dignement récompensés.

Jusqu'à présent, aveuglés et indécis vous n'avez pu tout au plus que former des conjectures : mais la réalité va remplacer le doute ; vous allez devenir hommes et vous connaîtrez une partie des faveurs infinies et surnaturelles dont l'Être suprême a comblé ceux qu'il a adoptés et qu'il chérit ; armez-vous de force, de vigueur et de sagesse.

La Force prouve le pouvoir du vrai maçon Egyptien qui ayant élevé dans son cœur un sanctuaire digne de l'Éternel a acquis le courage nécessaire pour soutenir et défendre avec fermeté les préceptes et les lois prescrites par le Grand Fondateur.

La Vigueur, pour entreprendre avec courage une route nouvelle et inconnue au reste des mortels pour pouvoir braver toute espèce de dangers, enfin, pour supporter avec patience le bonheur ou malheur qui résulte des différents événements de la vie.

La Sagesse, pour parvenir à acquérir les connaissances de la haute, sublime, et véritable philosophie hermétique afin de mériter un jour de pouvoir opérer le mariage du soleil et de la lune, félicité complète, la plus grande récompense accordée par Dieu à l'homme, vraie perfection physique et morale qui le rend son Elu et possesseur de la matière première et Universelle.

Aimez, et adorez l'Éternel de tout votre cœur,

empêchez le mal, et n'en faites jamais, chérissez et servez votre prochain en lui faisant tout le bien dont vous êtes capable, consultez votre conscience dans toutes vos actions, mais fuyez et chassez tous les scrupules car le scrupule fait le crime, le crime fait le péché, et le péché produit la malédiction de Dieu.

L'inauguration céleste qui commencera ce soir à sept heures, exigeant qu'on dévoile aux compagnons et aux apprentis une partie des mystères réservés aux Maîtres, nous avons l'ordre du Grand Cophte avant que de commencer aucune cérémonie d'obliger ces deux classes inférieures de prêter le serment le plus solennel pour s'assurer de leur silence et du secret le plus inviolable. Je vous ordonne donc au nom de l'Eternel en sa présence et selon les intentions du Grand Cophte que vous me prêtiez le serment requis en élevant la main droite sans remuer de votre place. Ce serment vous engage sous les peines les plus sévères à ne jamais révéler à aucun profane ce que vous verrez, entendrez, ou ferez dans le Grand Temple pendant la consécration.

CAGLIOSTRO.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

LE CHANT DU VERBE HUMAIN

Dans la vie aveugle et sans frein,
A travers les mondes sans nombre,
Je passe, en chantant un refrain,
Ombre vaine de la grande Ombre !

Je passe, maudit ou béni,
Du foyer céleste étincelle !
Je viens du fond de l'Infini
Et l'Infini d'En-Haut m'appelle.

Je passe, ouvrant à tous mes mains,
Vibrant aux plus sublimes causes,
Et j'évoque de nos demain
Les splendides apothéoses.

Oublieux de tout mon passé,
Et sans m'arrêter sur ma route,
Je vais d'un pas jamais lassé,
Frémissant d'espoir ou de doute.

Près de moi des errants aussi
Marchent sur le chemin des âmes :
Larves bannissant tout souci,
Spectres pleurant comme des femmes ;

Beaucoup piétinent sur leurs pas,
Ou s'en vont tâtonnant dans l'ombre,
Certains rampent jusqu'au trépas
En blasphémant dans la nuit sombre,

Ils ricanent en me voyant
Passer sans détourner la tête,
Fidèle en ma foi de voyant
Que n'émeut aucune tempête !

J'ai franchi bien des océans,
Et j'ai touché nombre de havres,
A travers l'horreur des néants
J'ai passé, laissant mes cadavres !

Maintenant, conscient du but
Vers lequel s'achemine l'homme,
Je marche payant mon tribut
Aux vertus dont je suis la somme !

Je marche, maudit ou béni,
Du foyer divin étincelle !
Je viens du fond de l'Infini,
Et l'Infini d'En-Haut m'appelle !

(Orbes et Gemmes.)

LÉON COMBES.



UN SECRET PAR MOIS

Pour empêcher les piqûres des abelles en recueillant le miel.

Prenez de la farine de fèves, versez dessus du suc de mauve sauvage et de l'huile, et ayant réduit le mélange à l'épaisseur du miel, oignez-en la face et les parties du corps découvertes. Prenez-en aussi à la bouche. Allumez de la fiente de bœuf séchée dans un petit pot ; approchez-le de l'entrée de la ruche et laissez entrer la fumée pendant une demi-heure. Otez ensuite le pot que vous laisserez fumer dehors, et faites votre récolte.

PAXAM.

Ecole hermétique 1908-1909.

L'Ecole hermétique, 13, rue Séguier, Paris, ouvrira ses cours, *le jeudi 1^{er} octobre*, à 8 heures et demie du soir, sous la présidence du docteur Papus, assisté de tous les professeurs et Chargés de cours de l'Ecole.

Comme les années précédentes, les cours auront lieu les lundi, mardi et jeudi, à 8 heures et demie du soir.

Les Dames y sont admises. Aucun âge ni examen ne sont requis pour l'admission à l'Ecole.

Un certificat d'inscription est délivré à tous les élèves et un diplôme est attribué à tous ceux qui ont obtenu *la note Bien* dans un examen oral passé devant une commission spéciale à la fin de l'année scolaire.

Les cotisations sont : deux francs pour droits d'inscription et deux francs de cotisation par mois, payables mensuellement ou en une seule fois, *ad libitum*.

Les versements se feront *de préférence le deuxième*

jeudi de chaque mois et seront constatés régulièrement sur les cartes d'inscription.

Les élèves assisteront de plein droit aux conférences esotériques.

LA DIRECTION.

Conférences Esotériques et Spiritualistes de 1908-1909

Tout le monde connaît l'immense et très légitime succès des Conférences Esotériques du docteur Papus, au palais des Sociétés Savantes, pendant cette première période de 1908.

Ce succès s'est même affirmé d'une façon merveilleuse sur la Publication de ces conférences, et nous pouvons le dire avec quelque fierté, c'est de tous les points du Globe, que nous sont venus et nous viennent encore de nombreux abonnés.

Aussi, encouragé par ces précieux et magnifiques résultats, notre cher et savant Conférencier vient de décider, pour cette année 1909, une nouvelle série de conférences et d'élaborer un programme aussi intéressant, aussi éclectique que celui de l'année dernière.

Nous maintenons à dix francs, le prix de l'abonnement.

Près des quatre cinquièmes des Abonnés de la Série précédente ayant renouvelé déjà leur souscription, il ne nous reste encore que quelques places disponibles ; aussi, serait-il nécessaire, si vous voulez arriver à temps encore, d'envoyer au plus vite votre adhésion.

Faut-il ajouter que ces nouvelles réunions seront très fermées et que nul n'y sera admis sans carte d'abonnement ?

Ces nouvelles Conférences Esotériques seront, à l'instar des précédentes, sténographiées et éditées chacune en un fascicule de luxe dont l'ensemble constituera un très beau volume.

	Le Fascicule	2 francs
France :	La Série entière	10 francs
Etranger :	—	12 francs

CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES ET SPIRITUALISTES 279

Par faveur spéciale, les abonnés aux conférences orales ne paieront *que six francs la série de 1909 et huit francs la série de 1908, au lieu de dix et douze francs*. Les cours de l'École Hermétique, 13, rue Séguier, reprendront le jeudi 1^{er} octobre, à 8 heures et demie du soir, sous la présidence effective du docteur Papus, assisté de tous les professeurs de l'École.

Les CONFÉRENCES SPIRITUALISTES, Grande Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, commenceront le JEUDI 22 OCTOBRE, à 8 heures et demie du soir, et se continueront ainsi tous les quatrièmes jeudis, jusqu'en juin 1909.

Nous rappellerons, en outre, que le Compte Rendu Général du Congrès 1908 paraîtra vers la mi-octobre et que le prix de ce beau et très intéressant volume est de cinq francs. On peut souscrire 4, rue Furstenberg, Paris, à « l'Édition ».

PAUL VEUX.

Pour tout ce qui concerne les Conférences et l'École Hermétique, s'adresser à M. Paul Veux, secrétaire général, 5, rue de Savoie, Paris.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ESOTÉRIQUES

— SÉRIE 1909 —

Étude spéciale du plan invisible.

Jeudi 12 novembre.

Les étapes de l'Esprit.

Rappel de la Constitution de l'homme. Une existence ne suffit pas au salut spirituel. Karma et Réincarnation. Le Léthé et l'Incarnation. Acquit d'une existence. Les plans d'évolution dans l'Invisible. Les Religions et l'Invisible.

Jeudi 10 décembre.

La Naissance, le Monde et l'Esprit.

Les Esprits et le Zodiaque. Notions d'Astronomie utiles pour comprendre les Mystères de la Naissance. La Physiologie

de l'Embryon. Enseignements de l'Antique Astrologie. L'Horo-
scope. Les Invisibles et les neuf Mois Lunaires. Pleurs des
Ancêtres astraux. Joie des Parents terrestres. La Roue Egyp-
tienne des Transmutations.

Jèudi 14 janvier.

L'Amour et la Vie.

Les Trois Forces en action sur l'Esprit Incarné. Le Destin
(Astral) la Providence (Divin), la Volonté (Humain). Paroles
Evangéliques à ce sujet. Nahash et Shanah. L'Aveuglement
de l'Amour. La Vie et sa raison d'être. Le corps de demain
et les corps actuels. Nos actions et leur action dans l'Invi-
sible. Clichés Astraux et Providence.

Jèudi 11 février.

La Mort et ses Mystères.

Etude Physiologique. Evolution des divers Principes. La
Résurrection du Corps Physique et les cellules guides. Evo-
lution astrale et Transformisme. La Sortie de l'Esprit. Le Voile
tombe et les plans sont séparés. Le Sommeil des Organes de
communication. Désespoir des Parents terrestres. Joie des
Parents Astraux. Retour vers la Terre. Nos Morts sont plus
vivants que jamais.

Jèudi 11 mars.

L'Esprit et le Réveil astral.

Les trois jours de promenade. Les Ancêtres et les Guides.
Sensation de la Barque ou du Train. Nous suivons notre
convoi. Le sommeil arrive. La Création des nouveaux organes
de perception dans l'Invisible. Le Réveil, le Christ et les
Révélateurs dans le Plan Céleste. Le Rappel des existences.
Nous fabriquons le futur corps Physique. Notre Calvaire et
notre acceptation. Le Léthé et la Nouvelle Incarnation. Nais-
sance.

Jèudi 13 mai.

L'appel de la Terre vers les Disparus.

La Médiumnité, ses Origines, ses Transformations, ses
divers aspects, ses résultats. Les Rêves et la Médiumnité
Personnelle. Les Médiums et les divers genres de communi-
cation. La Prière et l'Appel de l'Invisible.

De très belles projections rehausseront l'éclat et l'intérêt de
ces Conférences ésotériques.

CHER DOCTEUR PAPUS,

Voici un fait à recueillir dans *le Journal* du 8 courant 6^e page :

Les policemen et la maison hantée.

Londres — 7 septembre — (par fil spécial). — La police de Hull s'applique à éclaircir le mystère d'une maison hantée habitée par M. et Mme Gilson. Vendredi dernier, on enterrait le frère de Mme Gilson, et, depuis, les phénomènes les plus étranges se produisaient dans la maison : les brosses et les peignes dansaient une sarabande dans la chambre à coucher ; de petits cailloux traversaient les portes fermées. Epouvantée, Mme Gilson appela au secours par la fenêtre.

Un policeman arriva en hâte et entra d'abord dans la cuisine ; il vit avec stupeur la boîte à cirage, que nulle main visible ne lança, passer au-dessus de sa tête. Pénétrant dans la salle à manger déserte, il vit les tasses et les verres sauter de la table par terre, non sans dommage du reste.

Alors, il alla chercher du renfort. Celui qui, le premier, se présenta fut le policeman O'Kelly, champion de lutte des poids lourds, aux Jeux olympiques ; mais tout était rentré dans le calme et O'Kelly ne put verbaliser que sur les dégâts, dont on essaie maintenant de deviner les causes.

NOUVELLES

L'Argus de la presse, qu'un violent incendie avait détruit, il y a plus de six mois, est complètement réorganisé et réinstallé au Faubourg-Montmartre.

L'Argus des revues, publication spéciale, n'a jamais interrompu sa parution ; quant à *L'Argus de l'Officiel* et aux *Archives de la presse*, l'un et l'autre fonctionnent comme par le passé.

Nous conseillons à nos lecteurs qui veulent une Revue bien faite de lire le *Mercure de France* qui, sans bluff et sans réclame bruyante, est la seule Revue donnant le résumé impartial de tout ce qui s'est publié dans la quinzaine, non seulement en France, mais encore à l'Étranger. Il est juste que les modestes soient soutenus et récompensés.

LIVRES NOUVEAUX

Le chemin. — La vérité. — Catéchisme philosophique de la religion universelle. Première et deuxième initiations, par Ch. FAUVETY et P. VERDAD-LESSARD. Lessard, éditeur, 15, rue Rubens, 15, Nantes.

••

JEAN FILIATRE. **Hypnotisme et magnétisme. Somnambulisme. Suggestion et télépathie influence personnelle.** Partie théorique, pratique (suite), Historique. Occultisme expérimental. 2^e partie. Prix : 5 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Cours de Filiatre « résume, dit l'auteur, les connaissances humaines sur les possibilités, les usages et la pratique de l'hypnotisme moderne, du magnétisme, de la suggestion et de la télépathie ». C'est un recueil où sont réunis les meilleures pages des Maîtres en magnétisme et hypnotisme, important travail à recommander à celui qui aborde l'étude de ces phénomènes troublants afin de se convaincre de leur réalité.

Dans la première partie, parue il y a une année, l'auteur confondait sous une même dénomination Magnétisme et Hypnotisme, états pourtant si différents. « C'est, disait-il, sous le nom général d'Hypnotisme, que sont étudiés aujourd'hui les phénomènes du magnétisme, de la suggestion, du somnambulisme et de la télépathie. » Et ainsi l'auteur entretenait les idées émises par les maisons par trop américaines.

Dans cette nouvelle partie, les phénomènes sont différenciés. « Ce qu'il importe, écrit-il, c'est de reconnaître

sans parti pris, que deux facteurs différents, la suggestion et les radiations humaines sont susceptibles de concourir à leur production. » Il existe deux ordres de phénomènes bien différents : 1° les états hypnotiques provoqués par la suggestion, 2° les états magnétiques produits en dehors de tout acte suggestif, avec la seule force qui s'échappe du corps humain. Les lois qui régissent les manifestations du magnétisme ont été étudiées d'abord par de Reichembach, un savant physicien autrichien, mais surtout par Durville qui les a exposées dans sa remarquable *Physique magnétique*. En telle position, tel effet connu d'avance se produit, le même chez tous les sujets, tandis qu'une application inverse détruira ce premier phénomène.

Nous recommandons le Cours de Filiatre à ceux qui veulent aborder de suite la pratique magnétique et hypnotique, tant au point de vue expérimental que thérapeutique, certains qu'ils y trouveront de précieux enseignements.

REVUE DES LIVRES

H. DURVILLE. **Pour combattre la surdité, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée et l'Otalgie**, avec 5 figures. 2° édition : Prix, 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris V°.

M. Durville nous offre, dans ce nouvel opuscule de la collection si appréciée des *Pour combattre...*, une étude véritablement approfondie sur la surdité et les différents maux qui affectent les oreilles.

Après avoir donné des considérations générales sur la structure de l'oreille, l'auteur aborde chaque cas séparément, nous en esquissant les symptômes, puis arrive au traitement.

La base de ce traitement est le magnétisme, qui, employé avec méthode, lorsque les organes essentiels ne sont pas lésés, redonne à l'organisme la force qui lui manque pour expulser ce qui gêne à son fonctionnement normal.

Nous recommandons cet opuscule à ceux qui souffrent, certains qu'ils y puiseront de précieux renseignements.

DOCTEUR DE FARÉMONT. **Pour corriger l'enfant de ses défauts et le rendre meilleur**, avec 2 figures, 2^e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mères, c'est à vous que s'adresse ce livre.

La plus grande peine d'une mère c'est de voir devenir son enfant méchant, car dans la méchanceté il y a presque tous les défauts, le mauvais cœur, l'égoïsme, l'entêtement, la colère, la rancune, la jalousie. Mais comment mettre de la bonté dans le cœur d'un enfant...

L'auteur a étudié la phrénologie, mais surtout approfondi la théorie remarquable des centres nerveux de M. Durville : Chaque fonction organique a, localisé en un point de la substance corticale du cerveau, un centre qui l'anime plus ou moins complètement. L'organe et le centre sont en communication directe l'un avec l'autre, et toute modification fonctionnelle de l'un est appréciable sur l'autre. La masse cérébrale exécute constamment un mouvement vibratoire particulier, et le centre de l'organe affecté vibre plus ou moins, selon que les fonctions de l'organe qui l'anime sont plus ou moins augmentées ou diminuées.

Le docteur de Farémont développe le centre nerveux par une vibration mécanique très douce et s'aide du fluide magnétique dans lequel il introduit sa pensée, sa volonté, son amour pour l'enfant. Tout cela s'introduit doucement dans le cerveau ou dans le cœur de l'enfant et la transformation a lieu.

∴

DOCTEUR MANIN. — **Comment on se défend de l'Albuminurie**, 2^e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

« La question de l'albuminurie, dit l'auteur, n'est pas l'une des plus claires de la médecine moderne. Cependant en serrant de près la clinique, il est possible d'offrir au praticien et au malade intelligent une sorte de précis pratique, d'une utilité certaine. C'est ce que j'ai essayé de réaliser, en ces quelques pages de synthèse, qui montreront le rôle étendu joué par l'hygiène et par la thérapie-

tique, pour la cure d'un mal faussement envisagé comme au-dessus des ressources de l'art médical. » (Avant-propos.)

∴

DOCTEUR BONNAYMÉ. — La Force psychique, le Fluide magnétique et les instruments qui servent à les mesurer. Cartonné, avec plus de 50 gravures et préface par H. Durville. Prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le livre, qui apparaît à l'heure où l'existence de la Force psychique est tant discutée dans les milieux officiels, nous offre des documents d'une valeur considérable. C'est un travail fort complet, illustré de plus de 50 gravures, auquel M. Durville a contribué dans une large mesure en fournissant les documents rarissimes que recèle sa Bibliothèque du Magnétisme.

Il nous faudrait une place dont nous sommes loin de disposer pour analyser à fond ce travail, nous nous contenterons seulement d'entraîner le lecteur au cours de notre feuilletage rapide. Il jugera ainsi de la valeur du travail que nous lui soumettons.

Voici la pensée de l'auteur : « Je désire avant tout exposer des phénomènes en somme peu connus et passer en revue les appareils au moyen desquels on peut les étudier. Les inventeurs sont partis de principes fort différents les uns des autres et ne se sont pas trop préoccupés de ce qui avait été fait avant eux pour résoudre la même question. Le moment est venu, je crois, d'entreprendre un travail d'ensemble sur ce sujet, attendu que le nombre de ces appareils commence à être assez grand. J'ai cherché ainsi à fournir une très modeste contribution à une œuvre entreprise par des savants consciencieux et dont beaucoup sont illustres. Ils ont déjà apporté les matériaux pour la construction d'un édifice dont la base pourra devenir solide, parce que les faits sont des choses qui demeurent. »

Au chapitre 1. *La Force Psychique*, — nous trouvons exposées des considérations sur la force qui s'échappe du corps humain. Y a-t-il une ou plusieurs forces psychiques ?

L'état actuel de nos connaissances, dit l'auteur, ne nous permet pas de résoudre cette question. Toutefois, étant donné la variété de ces manifestations, on peut supposer que ces forces forment un faisceau dans lequel entrent des éléments de nature semblable, mais qui diffèrent un peu entre eux par quelques-unes de leurs propriétés. Ce n'est pas la force vitale, qui n'est, en aucune façon sous la dépendance de notre volonté.

Pouvons-nous entrevoir quels sont ces agents ? Crookes avait été conduit par ses expériences à indiquer un « quatrième état de la matière », auquel il faisait jouer un certain rôle dans les phénomènes psychiques. Les théories du docteur Le Bon et des découvertes, telles que celle des rayons X et du radium, semblent confirmer ces vues.

Après avoir rappelé les travaux remarquables de Zöllner, Crookes, Carl du Prel, de Rochas, Lombroso, Richet et tant d'autres savants qui n'ont pas craint d'exposer ce qu'ils avaient vu au cours de séances spirites, l'auteur aborde chaque appareil, nous en livre le détail.

Le chapitre 2 est consacré au *Dyanomoscope* du *Docteur Collongues*, appareil qui sert à percevoir le murmure qui s'échappe des doigts ; puis le chapitre 3 nous expose un autre appareil du même auteur, le *Bioscope*, destiné à indiquer le côté faible du corps et à apprécier exactement le degré de santé par l'intermédiaire de la transpiration. Cet instrument a pu aussi être employé dans quelques cas pour révéler une force magnétique vitale.

Dans le chapitre 4, nous avons connaissance des recherches de *Lafontaine* et de *Boirac*, du *Magnétomètre de l'Abbé Fortin*. Ce sont les premiers appareils qui mesurent directement la force psychique ou celle du magnétisme animal ou vital. Le magnétiseur *Lafontaine* pour appuyer ses théories sur le fluide vital, donna un moyen très simple de construire un petit appareil à peu de frais. Sous l'influence des mains, l'aiguille tourne à droite ou à gauche suivant la volonté de l'opérateur. L'appareil de *Boirac* est également très simple, et tout lecteur s'empressera de le construire puisqu'il suffit d'une paille, d'un fil de cocon, d'une cloche en verre. Ces deux derniers appareils cherchent à mettre en évidence cette force

par des déplacements d'objets sans contact, au moyen d'une aiguille très mobile. Le Magnétomètre de Fortin, ce célèbre physicien inventeur du baromètre qui porte son nom, est un appareil électrique avec lequel on constate des effets anormaux dus à une influence psychique.

Nous arrivons au chapitre 5, spécial au *Galvanomètre de M. de Puyfontaine*.

S'appuyant sur des expériences qu'il avait faites à la Salpêtrière en 1879 et qui lui paraissaient indiquer l'analogie du fluide magnétique vital avec l'électricité, M. de Puyfontaine fit d'abord construire un *Galvanomètre* astatique à fil d'argent de 30.000 mètres, au lieu d'employer le cuivre, métal moins conducteur, comme dans le galvanomètre ordinaire, dont le fil n'a que 30 à 40 mètres de longueur. Trouvant encore son appareil insuffisant, de Puyfontaine en fit faire un autre à 80 kilomètres de fil.

Le galvanomètre de M. de Puyfontaine nous fournit les renseignements les plus sérieux. C'est un appareil vraiment capable de constater et de mesurer le fluide du magnétisme vital. Son seul inconvénient est de coûter très cher.

Ensuite, au chapitre 6, nous abordons les appareils que *Crookes* construisit lorsqu'il étudia les différentes manifestations produites par Home. Entre autres faits, *Crookes* a trouvé que la pesanteur peut subir une diminution ou une augmentation, sous l'influence de la Force psychique en dehors des lois physiques connues.

Le Docteur Bonnaymé examine encore plusieurs appareils : le *Biomètre de Baraduc*, le même appareil construit par l'abbé Fortin, puis l'appareil de *Thorel*, le *sténomètre de Joire*, les Moteurs humains du *comte de Tromelin* si simples qu'un enfant les construirait sans peine.

Nous arrivons au terme de notre course menée trop rapidement. Tout lecteur pourra construire à peu de frais quelques appareils, tels ceux de Lafontaine, Boirac, Thorel, de Tromelin. Il convaincra ainsi facilement ceux qui nient encore l'existence d'une force s'échappant de l'organisme humain.

ERRATA

Le lecteur est prié de lire :

- P. 186, ligne 1 : *de grandes*, au lieu de : *des grandes*.
 P. 190, 4 : *Zinzendorf*, — : *Zuizendorf*.
 — 10 : *composent* — : *comportent*.
 — 19 : *Sansot* — : *Sausot*.
 — 28 : *s'imposent* — : *s'impose*.
 P. 191, 2 : *louait* — : *tenait*.
 — 15 : *des textes, accompagnés*, au lieu de : *des textes accompagnés*
 — 17 : *Lorens*, au lieu de : *Lores*
 — 23 : *du treizième au dix-septième siècle*, au lieu de : *des treizième et dix-septième siècle*.
 — 34 : *si bonne*, au lieu de : *cette bonne*

J. B.

Les choses sont inertes et spontanées à différents degrés. Cette dualité s'étend à tout l'Univers. Considérées comme inertes, les choses sont régies par des lois, considérées comme spontanées, elles sont indépendantes des Lois.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique*.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques*, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndical de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

Dr H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

— I. *La Liberté de tuer ; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'alcoolisme*.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?* Solution rationnelle du Problème de l'Existence. Ce que nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons!...

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGÉ, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUY, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÈBEAULT, LUY, MÉSNER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET le marquis de PUYSEIGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100 — — —	40 0/0 —
50 — — —	33 0/0 —
25 — — —	25 0/0 —
10 — — —	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 55 Figures dans le texte. 3 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues. 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^o, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 7 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les trois mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.

Ab. : France, 3 fr. 50 par an ; étranger, 3 francs ; le numéro, 0 fr. 50, A la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe. Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



81^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNEE

SOMMAIRE DU N^o 1 (Octobre 1908)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Initiation et sociologie (p. 1 à 3) Dace.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

L'Ex-Libris du Mage Papus (p. 4 à 8). Tidianeux.

L'Initiation Hébraïque et les Sciences Occultes
(p. 9 à 19) J. Heibling.

Le Médium Eglinton (p. 20 à 34). L. Chevreuil.

Lettres alchimiques (p. 35 à 38). Quintor.

Le Dr Lebon, ses trois lettres et réfutations
(p. 39 à 48) Darget.

Le Congrès Spiritualiste (p. 49 à 52). X.

PARTIE INITIATIQUE

Les Rites Maçonniques (p. 53 à 62). Dr Papus.

La Prière (p. 63 à 79) Sédir.

PARTIE LITTÉRAIRE

Un secret par mois. — Ordre martiniste. — La photographie transcendante de Piet Botha. — Rêve révélateur. — Photographies spirites. — Douleur dans un bras amputé. — Vue d'un Esprit quittant le Corps. — Novembre Occultiste. — Société Magnétique de France. — École pratique de Magnétisme et de Massage. — Primes à nos Lecteurs. — Livres Nouveaux. — Conférences Ésotériques.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'Initiation paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

INITIATION ET SOCIOLOGIE

Lorsqu'on a pu feuilleter, ne fût-ce qu'un instant, le livre de l'au-delà, c'est avec un mouvement de répulsion qu'on se détourne de la terre. Tous ceux qui s'occupent d'occulte sentent en eux la nostalgie des choses inconnues, et les contingences du monde leur apparaissent bagages inutiles. Toutes les énergies que d'autres utilisent aux chemins de « l'arrivisme » sont reportées par eux vers des sentiers fleuris d'idéal et de mystère. Savoir l connaître !... Soulever un coin du voile isiaque et laisser errer leurs yeux parmi des songes peuplés d'étoiles et constellés d'irréel, c'est là le but suprême de la vie, leur semble-t-il.

Laissons s'épanouir ces enthousiasmes au front des très jeunes. Je crois que c'est une bonne et saine leçon pour l'esprit d'épeler un instant au livre secret de la nature. Mais, quand les yeux se sont rafraîchis des brûlures terrestres à contempler des aubes d'idéal, il est bon de les ramener sur la terre, et d'apprendre que le but de la vie n'est pas la rêverie inactive, mais l'action avant tout.

C'est en mystique que j'écris, et autant que je le puis dans toute la simplicité de mon cœur. Je voudrais ne pas trop déformer le peu de lumière que j'ai pu recevoir, et dire ce que j'ai pu comprendre.

Et tout d'abord, la sensation qui s'impose à celui qui contemple sans parti pris les choses de l'occulte, c'est qu'une vie formidable est éparse alentour; une vie sans cesse en travail, sans cesse en fermentation. Les quatre éléments, pris dans tous leurs sens, sous tous leurs aspects et dans tous leurs plans sont des milieux vivants, et d'autant plus vivants que les plans deviennent plus subtiles et

plus près de l'énergie primordiale. La seconde sensation, c'est la désagrégation de tout ce qui s'arrête ou qui se dévoie dans l'ensemble fantastique de ces tourbillons vivants. Tout ce qui vit a sa place et sa mission, et toute mission a son importance. Malheur à celui qui déserte le poste qui lui est assigné pour se saisir d'un autre. Il va trouver la place occupée, car la vie ne laisse rien au hasard, et quand il comprendra et voudra revenir en arrière, il sera trop tard, d'autres auront fait sa besogne, et ce sera pour lui, pendant un temps indéterminé, la dérive et la peine.

C'est pourquoi, après l'heure de trêve et de repos qui est accordée à quelques-uns d'entre nous pour connaître un instant les choses de l'au-delà, nous devons redescendre sur la terre, refermer sur nous le manteau de l'initié, et œuvrer fermement où il a plu à la sagesse de nous placer.

Mais s'il nous a été donné d'apprendre, que ce ne soit pas vainement. Cellule active de la société, on ne nous a pas fait entrevoir les arcanes de l'humanité future et sidérale pour que nous nous désintéressions de l'humanité actuelle et terrestre. L'une des données les plus incontestables et les plus importantes de la mystique expérimentale est la révélation du but utilitaire que poursuit l'invisible toutes les fois qu'il nous dévoile quoi que ce soit. Nous recevons la lumière, non pour récompenser notre vertu qui est nulle, mais pour porter le flambeau au milieu de ceux qui sont encore dans les ténèbres. C'est pourquoi toute connaissance comporte un devoir social, et le premier de ces devoirs, c'est de ne pas nous désintéresser de cette société dont nous faisons partie.

Eh ! oui, j'entends bien, elle est mauvaise, cette société, elle est mal faite, mal gouvernée. Il n'est autour de nous que des ambitions forcenées, des élans d'égoïsme, des brutalités de struggle for life. Soit, telle est en effet la triste donnée du problème. Mais n'oublie pas, Initié, toi qui parles ainsi, que rien ne sera changé malgré les révolutions qui viendront et les réactions qui les suivront, tant que les hommes ne se seront pas transformés. Et toi, qui viens de recevoir d'en haut le rayon qui fait vivante ta parole, tu ne dois ni maudire ni te détourner, mais rêveur pensif et doux incliné sur tes frères de souffrance, tu dois lente-

ment déchirer le voile de leurs illusions et leur faire entrevoir l'aube de la cité future, possible et prochaine, quand l'aube de l'amour et du sacrifice aura point sur leur cœur. Mais alors et seulement...

Tu dois leur dire à ces hommes qui vont vers leur destin, un bandeau sur les yeux, que les lois nouvelles et les gouvernements nouveaux ne leur donneront ni plus de bonheur, ni plus de peine, tant qu'eux-mêmes n'auront pas créé en eux un état réceptif de paix et de bonheur. Car c'est nous qui sommes les ouvriers de nos joies et de nos douleurs. Notre tenue intérieure transforme, colore, accentue ou estompe l'événement extérieur. Et plongés en apparence dans le monde des réalités, nous vivons tous dans le monde de notre rêve.

Apprends-leur donc à rêver beau et à agir leur rêve, sans attendre des autres qu'ils agissent suivant ce rêve. Apprends-leur, à ces pauvres hommes qu'emporte le courant des fatalités, que le bonheur est en eux-mêmes et dans leur propre action — et non dans l'étrangère et extérieure action des autres, qui ne saurait les atteindre — et tu auras rempli ta mission d'Initié et tu auras fait ton devoir d'homme.

ED. DACE.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'EX-LIBRIS BE PAPUS

PAR LE COMTE DE TROMELIN

(Nouvelle création de l' « Art Occulte »

Souvent revenir sur les bonnes choses est nécessaire; comme un clou qu'on enfonce, il faut peu à peu les faire pénétrer dans le cerveau. Aussi de temps en temps un petit article sur l'Art occulte du comte de Tromelin, le célèbre médium dessinateur, vient-il demander l'hospitalité aux colonnes de *l'Initiation*. — Cet art tient, en effet, du caméléon; tous les mois il ne change pas de couleurs, mais se présente avec des formes ou plutôt des combinaisons tout à fait nouvelles et surtout inattendues.

En consultant une collection de dessins médianimiques provenant de médiums divers et en lisant ce que leurs auteurs ou ceux qui les ont étudiés ont pu écrire, on en conclut que « l'inspiré » travaille malgré lui, ne sait généralement pas ce qu'il dessine, fixe souvent un rêve à peine entrevu dans un demi-sommeil et, ne peut pas appliquer ses facultés sur un

sujet, un dessin que d'avance il se proposerait de créer.

Chaque médium artiste a bien son genre qui lui est propre, son mode d'exécution spécial ; celui qui fait des portraits ne fera que des figures ; celui qui s'adonne aux fleurs, restera dans les combinaisons florales.

Ici, nous nous trouvons en présence d'un *fait nouveau*. Le comte de Tromelin avait résolu de produire un dessin devant servir d'ex-libris ; cette idée bien arrêtée, pendant un certain temps, a hanté son cerveau et brusquement, un soir, en quelques coups de crayons l'esquisse, l'ossature du groupe a jailli, puis arrêt, impossible de faire sortir un détail, il lui a fallu attendre une quinzaine et brusquement, un soir ; « l'esprit » qui le guide, ou semble le guider, si vous voulez, comme un bon maître d'écriture, s'est emparé de sa main et en trois heures de temps a dirigé le crayon pour faire sortir cette œuvre de toute beauté qui est bien ordonnée, lorsqu'on l'examine attentivement, car l'harmonie fait place au désordre entrevu en un premier et rapide coup d'œil.

Souvenez-vous que le comte a la vue très basse, il voit à peine, et cependant quelle richesse de détails presque microscopiques ; malheureusement, les procédés de reproduction, en réduisant, ne donnent que d'une façon très imparfaite la richesse surprenante du dessin original.

L'Esprit ou l'Inconscient qui a combiné ces gracieux enlacements des cinq lettres de PAPUS n'a pas manqué d'ingéniosité. Le tout forme une tête de

mage barbu et chevelu. Cette vision première se désagrège et des têtes secondaires ou des groupes paraissent.

L'A c'est le compas, les P l'équerre, l'U les colonnes du temple, l'S le serpent, l'A et les P forment le sceau de Salomon. Nous avons l'œil du Grand Architecte. Tout cela est très maçonnique et martiniste.

Au centre est le temple initiatique, des dents caractérisent le sphinx qui dévorera l'imprudent ou le traître. Je m'empresse d'ajouter qu'il en était ainsi dans l'antiquité, mais en nos temps plus doux, on ne dévore plus, on se sert de l'organe caché derrière les dents, de cette langue si bien indiquée dans le serpent de Sagesse pendu à la base de la composition. La langue personnifie le langage, le bon enseignement, mais raille aussi à plaisir, cingle de ses sarcasmes les intolérants, les faux savants, les faux frères.

Dans le haut, nous voyons des médecins modernes imposant les mains (magnétisme). Puis des démons et démons masqués (larves, envoûtement), des mages et médecins antiques coiffés de bonnets pointus (art occulte traditionnel). Des femmes plongent les mains dans l'urne fatidique (tarot des bohémiens).

A l'entrée du temple, on remarque un groupe de vieillards mettant leur doigt sur leur bouche, signe de mystère et discrétion (la Parole voilée), le masque.

Il faudrait des pages pour décrire tout ce qu'on peut y découvrir, c'est une vraie cristallisation d'un scintillement des dessins magiques engendrés par un miroir à fond noir.

Si on retourne le dessin, la barbe du mage se transforme en de délicats arbrisseaux à branches retombantes.

Au point de vue artistique et symbolique, c'est une œuvre parfaite.

Le maître Papus en ornera-t-il ses livres de sa riche bibliothèque ?

En cas d'affirmative, lorsque son âme désincarnée sera revenue se purifier sur terre et que maintes fois le vent des enchères aura dispersé et redispersé entre les mains des amateurs bibliophiles les volumes qui auront été ses compagnons d'études comme médecin, occultiste, martiniste, que penseront de lui les érudits des temps à venir en voyant cet étrange grimoire collé à l'intérieur de la couverture ?

Ils ne manqueront pas de le comparer à l'impénétrable Kunrath dont les compositions mystiques lassent la sagesse des érudits.

Et peut-être n'auront-ils pas tort. Tous les deux furent des esprits lucides. Ils ne se moquèrent pas de leurs contemporains, mais les forcèrent à réfléchir et à ne pas accepter le dogme, quel qu'il soit, avec la foi du charbonnier. Les vérités sont des pierres précieuses entourées d'une repoussante gangue. Il faut savoir casser la dure coque pour trouver l'amande. Le symbolisme compliqué n'est donc qu'un simple épouvantail.

L'ex-libris de Papus résume quelques vérités, bases de tout ; il faut savoir les découvrir, mais par contre, pour la foule, pour M. Tout-le-Monde il est l'image, la représentation de la variété à l'infini, de Maya-

protée. La Vérité, c'est l'Unité; le Mensonge, c'est le Nombre qui varie sans cesse, qui à peine saisi peut se transformer.

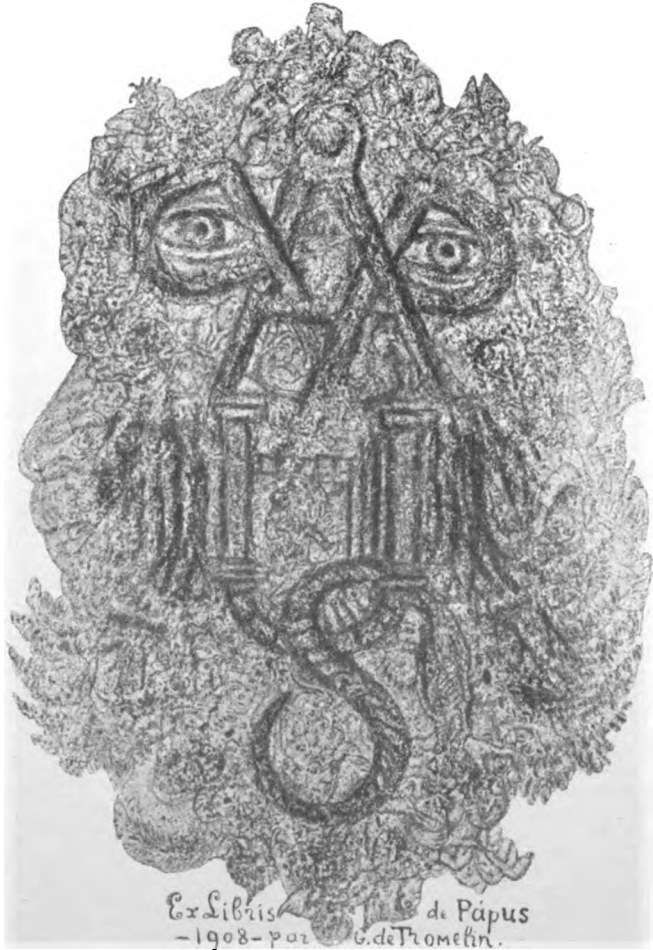
Pour en revenir à l'auteur de cette pièce capitale, je terminerai en répétant que sa *production voulue* est un *fait, un cas nouveau*, donc une conquête nouvelle pour le psychisme — pour employer le langage des savants qui côtoient l'occultisme.

De plus, j'ajouterais qu'il a eu le grand mérite, le talent étrange de réaliser le tour de force en ignorant que Papus était martiniste, avait publié le Tarot, guérissait au moyen du magnétisme, etc.

Personnellement, je ne suis pas enclin à croire aux Esprits directeurs, dessinateurs, mais il faut cependant admettre, dans ce cas, que les moyens d'investigation, de pénétration, de vision sont étendus, amplifiés chez les médiums, surtout lorsqu'ils sont doublés d'un érudit, d'un savant, d'un physicien comme l'est le comte de Tromelin.

TIDIANEUQ.





Ex Libris *[illegible]* de Papis
-1908- par *[illegible]* G. de Tromelin.

L'Initiation hébraïque et les Sciences occultes

Congrès spiritualiste (lundi de la Pentecôte 1908).

MESDAMES, MESSIEURS.

Dans une réunion spiritualiste ma place est un peu osée.

Vingt ans de pratique des sciences positives m'ayant fait oublier fort vite tous les enseignements de ma prime jeunesse, je n'ai qu'un seul titre pour prendre la parole parmi vous : celui qui pousse ma conscience à vous apporter une pierre, que j'ai pu extraire, et qui servira, peut-être, à l'édification de votremoment.

Des circonstances, qu'il serait trop long d'énumérer, m'ont amené, il y a six ans, à me préoccuper d'une question :

La haute antiquité avait-elle des sciences ?

Ce fut mon point de départ et, si vous le voulez bien, partons de là.

* *

La haute antiquité avait-elle des sciences ?

Quels mystères pratiquait-on dans ces temples

célèbres dont les ruines grandioses ne sont plus aujourd'hui que de muets témoins ?

Platon, le philosophe, est allé recevoir l'initiation ; initiation à quoi ?

Pourquoi ces époques reculées avaient-elles des écritures cryptographiques, dites hiéroglyphiques, ou hiératiques, des écritures sacrées, créées pour le seul usage des initiés du temple ?

La tradition, dans l'Inde, forme aujourd'hui encore des fakirs capables de produire les phénomènes les plus étranges, soit en réalité, soit en illusion. Quand on les interroge sur leur savoir ou leurs méthodes on se heurte à un mutisme que tout l'or de la terre ne saurait ébranler. Pourquoi ?

Plus près de nous des savants, et non des moindres, Charles Richet, D'Arsonval, Baraduc, le colonel de Rochas, Lombroso, Crookes (de l'Académie Royale des Sciences de Londres) etc..., étudient et observent des phénomènes troublants : des apparitions de forme humaine qui parlent, que l'on photographie, dont on moule les mains dans des vases de paraffine ; des objets qui se transportent sans intervention apparente, etc.

Seraient-ils sur la piste des fameuses sciences occultes, tant recherchées ?

Quoi qu'il en soit, toute une série d'études, d'observations, de dépositions, émanant d'hommes dont ni la parole ni l'esprit scientifique ne sauraient être mis en doute, ont amplement démontré jusqu'ici qu'il y avait quelque chose au fond des multiples affirmations avancées dans ce domaine.

Il reste à établir les causes et conditions de ces phénomènes puis à discerner ce qui est jeu d'illusions d'avec ce qui est réalité. C'est l'objet des investigations actuelles de la science.

Nous allons apporter à cette enquête des éléments nouveaux.

*
**

Que diriez-vous si vous appreniez que l'ensemble de ces phénomènes a fait, il y a des milliers d'années, l'objet d'une science positive parfaitement connue et pratiquée par certaines castes de l'antiquité ? Si vous appreniez qu'il existe toute une série de traités spéciaux et secrets, qui décrivent le détail de toutes les opérations et manipulations nécessaires en vue de l'obtention de tel ou tel résultat ?

Ces traités ont plus ou moins passé par les mains de chacun ; mais les circonstances, autant que les vicissitudes des siècles, leur ont donné une forme qui les rend actuellement méconnaissables : ce sont la plupart des livres qui constituent la *Bible hébraïque*.

Feuilletez une Bible. Ce qui frappe, à première vue dans l'examen de certains textes, c'est d'abord une concision qui va parfois jusqu'à l'obscurité ; c'est ensuite une prolixité qui frise l'encombrement dans les énumérations de noms propres dénués d'histoire ; c'est enfin, ce détail, que beaucoup de personnages ont reçu leur nom du fait d'un épisode tiré de leur naissance.

Ces noms propres ont un sens ; c'est lui qu'il s'agissait de dégager avec précision.

Aussi la Bible hébraïque n'a-t-elle pu être comprise jusqu'à ce jour ; pas plus que ne pourrait l'être un traité d'électricité dans lequel personne ne saurait ce que sont et quels rôles jouent en réalité les Volts, Ampères, Watts, Dynamos, Shunts, Rhéostats, etc., présentés comme des personnages.

De tout temps, et jusqu'à la fin du moyen âge, on a cherché dans ces textes autre chose que le sens vulgaire qui leur a été donné par les premiers traducteurs. L'ensemble des essais tentés dans cette voie, émaillé de quelques pâles exactitudes, et mêlé surtout d'innombrables élucubrations sorties d'imaginings exaltés, est aujourd'hui connu sous le nom de Cabale. Ces tentatives sont restées vaines ; elles tendent simplement à prouver ce fait : la croyance jadis universelle à un autre sens de ces textes.

C'est cet autre sens que nous avons eu la bonne fortune de découvrir et que nous allons vous signaler.



L'examen de la langue hébraïque mène à des observations bizarres :

1° Tout mot hébreu dérive du verbe et tout verbe hébreu s'écrit invariablement avec *trois signes* prononcés comme des consonnes.

Pourquoi toujours *trois*, si cette langue, comme toutes les langues connues, est née du caprice des circonstances ?

Pourquoi toujours *trois signes* si ce n'était un fait *voulu*, parce que cette langue est une notation artifi-

cielle, créée de toutes pièces au moyen d'éléments déterminés et d'après des règles invariables ?

2° Tout verbe hébreu peut être modulé suivant sept conjugaisons principales : trois actives, trois passives et une réfléchie.

Ces sept conjugaisons, chose singulière, peuvent permettre à un même verbe de prendre jusqu'à sept sens différents.

Exemples. — Le verbe qui signifie : *créer*, à la première conjugaison, devient : *couper*, *abattre*, dans la troisième et : *engraisser*, dans la cinquième !

Le verbe : *veiller à une porte*, dans la première conjugaison devient : *être fait en forme d'amande* dans la quatrième !

Le verbe qui produit le mot : *sainteté*, produit de même le mot : *prostitué* !

Le reste à l'avenant.

Si chaque signe figurait un objet ou un rôle, un petit chiffre, écrit sous chaque signe, suffirait pour indiquer l'ordre à suivre dans l'interprétation et l'on obtiendrait évidemment des *sens résultants* très différents. Or, justement dans la notation hébraïque les signes ne représentent que des consonnes et les voyelles *s'écrivent en dessous*. Affectez à ces voyelles une valeur numérique et tout le système fonctionnera dans un ordre parfait.

Est-ce l'effet d'une simple coïncidence ?

Près de six ans de pénibles observations m'ont permis de restaurer tous les éléments du système et comme le fait a une importance capitale, nous allons traiter un exemple.

Voici trois objets, figurés par les lettres BDC, si l'on veut.

VILEBREQUIN. — TONNEAU. — LIQUIDE.

1° *Verbe actif.* — Quand le vilebrequin agit sur le tonneau, que fait-il au point de vue du liquide ?

Ouvrir, mettre en perce.

2° *Passif du précédent.* — Que subit le vilebrequin dans l'action ?

Etre animé d'un mouvement de rotation.

3° *Verbe actif.* — Quand le tonneau agit sur le liquide, qu'en fait-il au point de vue du vilebrequin ?

Inonder, mouiller, arroser.

4° *Passif du précédent.* — Que subit le tonneau dans l'action ?

Se vider.

5° *Verbe actif.* — Quand le liquide (enfermé) agit sur le vilebrequin qu'en fait-il au point de vue du tonneau ?

(Son libérateur.) Se faire libérer, se faire ouvrir.

6° *Passif du précédent :* Que subit le liquide dans l'action ?

Être écoulé, être répandu, être soutiré.

7° *Verbe réfléchi du premier :* Que fait le vilebrequin sur lui-même quand il agit sur le tonneau ?

S'enfoncer, plonger.

Et voilà sept sens différents obtenus avec trois signes !

Des voyelles écrites au-dessous suffisent pour indiquer l'ordre de lecture.

Je fis ma première découverte intéressante le jour

où, après dix-huit mois d'efforts, je trouvai dans le Pentateuque lui-même la description détaillée de tout le Système Cryptographique qui a permis de l'écrire. Une centaine de personnifications, utilisées avec des rôles très divers, ont été créées dans ce but. Inutile d'ajouter que depuis Adam jusqu'au dernier personnage cité aucun n'a jamais eu d'existence réelle.

Aujourd'hui toute difficulté a disparu ; le dernier bastion a été enlevé... et ils étaient nombreux et solides.

*
*

Quand on a traduit les noms propres d'hommes, de lieux, ou de pierres, voire même d'animaux, que deviennent alors ces textes ?

C'est ici que l'intérêt commence ! Les limites d'une simple conférence ne me permettent, hélas ! qu'un simple résumé.

Le Pentateuque, en raison même de son extrême concision, est le plus ancien de ces écrits ; on y a fait depuis des adjonctions pour accentuer son apparence de livre religieux. Il remonte à une époque où l'homme ne savait écrire que sur des plaques tendres d'argile et contient presque toute la science antique. Les plus grands phénomènes possibles y sont décrits en moins de cinquante ou soixante de nos lignes.

Plus tard l'homme réussit à utiliser le papyrus et put être plus proluxe. C'est alors que certains savants rédigèrent des traités spéciaux pour développer en détail des questions exposées avec une brièveté plutôt désespérante dans le Pentateuque.

Voici d'abord un type de traduction.

Genèse, chapitre II. — Un fleuve sortait d'Eden

pour arroser le jardin et de là se divisait en quatre fleuves.

Verset 11. — Le nom du premier est *Pischon* ; il entoure tout le pays de *Havilah* où l'on trouve l'or.

Verset 12. — Et l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi la *Bedolah* et la pierre de *Schoham*.

Ces deux versets deviennent :

Verset 11. — Le nom du premier est *Inondation* ; il embrasse tout pays d'*Ensablement* où l'on trouve l'or.

Verset 12. — Et l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi le *Conglomérat* et la *pierre à feu*.

Ces deux versets nous prouvent :

1° Que les anciens tiraient l'or du lavage des sables ou alluvions.

2° Qu'ils avaient reconnu l'origine neptunienne de ces sables ainsi que celle des roches calcaires du *Trias*, du *Jurassique* et du *Crétacé* qui sont en majeures parties de véritables agglomérés de petits coquillages marins. Le jurassique fournit le silex qui pendant des siècles a procuré à nos pères l'unique moyen de produire le feu.

Dans le même ordre d'idées le verset 2 du chapitre 1^{er} de la Genèse nous dit : « Les *ténèbres* régnaient sur l'abîme ». Le mot hébreux traduit par *ténèbres* signifie en réalité « *extinction après incandescence* » ; ce qui nous prouve encore que les anciens avaient reconnu l'origine primitivement ignée du globe terrestre.

Jusqu'au chapitre X inclus de la Genèse il n'est question que de la science occulte et de la mise en jeu de l'énergie vitale latente dans tout être animal. Cet

enseignement est à vérifier avant toute publication

Le chapitre XI, histoire de la Tour de Babel, commence l'exposé du mécanisme de la langue, que l'on vient de créer *pour assurer aux Initiés le secret de leur science merveilleuse.*

Les auteurs du système, qui ignoraient encore tout le luxe de nos grammaires, n'ont créé que deux sortes de mots : les mots d'*action* (verbes) et les mots *collaborateurs*, c'est-à-dire tous les non-verbes.

Le verbe est nommé *Abram*, l'*action*.

Le mot non-verbe est nommé *Saraï*, le *Collaborateur*.

Le chapitre XIV nous fait assister à une guerre actuellement incompréhensible entre quatre rois contre cinq.

C'est la lutte engagée entre les quatre voyelles longues à é ô où contre les cinq brèves à è ì ò où.

Abram l'action ou Verbe intervient dans la lutte avec trois cent dix-huit serviteurs nés dans sa maison :

Ce sont, pas une de plus, pas une de moins, les trois cent dix-huit formes *verbales* qui constituent les différentes conjugaisons hébraïques.

Le chapitre XV est un hors-d'œuvre intercalé ici à propos de *l'action*. Il résume en quelques lignes tout ce qui a trait au maniement de la force vitale où doit intervenir la mort de l'animal.

Les études de détail relatives à ce chapitre sont reprises en maint endroit dans les quatre autres livres du Pentateuque, et surtout dans l'Exode.

Quantité d'écrits spéciaux ont été rédigés dans la

suite sur le même sujet, notamment les livres de Samuël, Daniël, Ezéchiël.

Le livre de Daniel insiste tout particulièrement sur *Daniel, le choix de la force* ; et voyez avec quelle ingéniosité l'auteur trouve le moyen de multiplier les noms propres. Il présente six jeunes gens au roi, qui donne à chacun un autre nom.

Qu'enseignent tous ces textes ?

Nous avons depuis peu la télégraphie sans fil et déjà on nous annonce la téléphonie sans fil, — donc sans intermédiaire visible. Les inventeurs enfin travaillent à un appareil qui permettrait au téléphoniste de voir la personne qui lui parle. On essaie dans ce but d'utiliser les propriétés du Sélénium.

Les anciens qui ignoraient le Sélénium au même titre que l'électricité, les ondes lumineuses et les ondes sonores, décrivent des méthodes qui permettraient aux savants de parler et de voir directement à n'importe quelle distance. La force qu'ils utilisaient était toujours la même ; au lieu de manier l'électricité ils maniaient directement la vie. La même énergie leur permettait de guérir ; ils savaient aussi facilement remplir de vie et, par suite, de santé, que nos électriciens savent recharger un accumulateur d'électricité. Les aveugles pouvaient recouvrer la vue et les paralytiques l'usage de leurs membres.

Tous les moyens mis en jeu sont minutieusement décrits.

Jamais les anciens n'utilisent le médium humain.

Dans l'initiation hébraïque on employait exclusivement des animaux ; les espèces ovine et bovine

pour les grandes opérations ; la colombe et la tourterelle pour les travaux courants. Ajoutons que les initiés de l'Inde se servaient également du cheval.

Dans les grandes opérations l'animal est mis à mort ; de là l'origine des sacrifices d'animaux dans l'antiquité, sacrifices dont le peuple n'a jamais connu que les apparences.



Avec les enseignements très précis de ces textes, il devient dès aujourd'hui possible de reproduire, en toute connaissance de cause, tous les phénomènes qui pendant des siècles ont ébloui l'imagination de nos pères, tous les phénomènes du fakirisme de l'Inde, la plupart des guérisons subites affirmées au cours des âges, toutes les actions à distance entre êtres vivants, et — qui sait, — de mettre sans doute à la disposition de l'humanité actuelle un véritable trésor de connaissances nouvelles, utiles tant au point de vue médical qu'au point de vue philosophique et social.

Que faut-il maintenant pour réaliser ces données, vérifier et trier ce qui peut être utile à l'humanité ?

Il faut au moins une réduction des moyens dont disposaient les anciens : un laboratoire pour remplacer le temple et du bétail.

L'œuvre, pour être entreprise, n'attend plus que l'intervention de ceux de nos contemporains qu'elle peut tenter.

JOSEPH HEIBLING,
chimiste ingénieur.

LE MEDIUM EGLINTON

De tous les médiums remarquables Eglinton est, peut-être, celui qui est le moins connu en France. On se souvient de lui par quelques citations d'Aksakof et c'est à peine si l'on évoque son nom au souvenir de la belle gravure de J. J. Tissot ; car beaucoup de personnes supposent encore gratuitement que l'apparition de Tissot pourrait être une œuvre d'imagination, alors qu'il existe, du graveur lui-même, un rapport concluant, duquel il résulte que cette apparition authentique présenta effectivement ce caractère d'admirable beauté et perfection qu'il a su reproduire dans son œuvre.

Eglinton n'était pas d'une famille obscure ; son père était d'ancienne famille écossaise, apparentée à la noblesse, et plusieurs des membres du côté maternel occupèrent des charges officielles.

Aucun indice de médiumnité ne parut dans sa jeunesse ; il reçut une éducation purement commerciale, ses idées s'étaient portées vers les conceptions matérialistes, et il croyait fermement au néant après la mort.

Le revirement se produisit, pour lui, après la perte de sa mère, qui survint en 1873. Notre médium avait alors dix-sept ans ; ce fut pour lui une perte irréparable, il ressentit un vide qu'il n'avait jamais soupçonné.

Le résultat fut de tourner sa pensée vers la recherche de la vérité, sans la découvrir d'ailleurs, car il était encore nettement hostile aux faits qui allaient le subjuguer.

L'année suivante, il assistait avec son père à une conférence contradictoire sur le Spiritualisme. Elle n'eut sur lui aucun effet, mais il n'en fut pas de même sur l'esprit du père qui résolut de se rendre compte par lui-même, et entreprit une série d'expériences personnelles dans le cercle familial.

Cela parut si ridicule à notre jeune homme que, non seulement il refusa de prendre place à la table des séances, mais encore il ne put s'abstenir de plaisanteries de mauvais goût. Il s'amusa à confectionner des écriteaux qu'il accrochait aux portes : — Les fous sont enfermés là. — Ils vont s'échapper ! — Très dangereux ! — etc... Le père, usant de son autorité, enjoignit à son fils ou de quitter la maison, pendant les séances, ou de se joindre au cercle de la famille ; ce fut à cette seconde alternative qu'il se résigna.

Le phénomène n'attendait que cette participation pour se montrer. — « Aussitôt que je fus en séance, raconte Eglinton, une étrange et mystérieuse sensation que je ne pouvais repousser s'empara de moi. Je me plaçai à la table bien décidé à arrêter le mouvement dès qu'il se produirait ; cela arriva bientôt, mais je constatai mon impuissance. La table commençait à donner des signes de vie et à prouver sa force, se soulevant du plancher et se tenant fermement en l'air jusqu'à nous forcer à nous mettre debout pour pouvoir l'atteindre, et cela en pleine lumière.

« Après cela, la table nous répondit avec intelligence et nous donna de nombreuses communications. .

« Le jour suivant nous nous retrouvâmes impatients d'obtenir de nouvelles communications : l'assistance était plus nombreuse encore, car le bruit s'était répandu, chez les voisins, que nous avions vu des revenants et que nous avions causé avec eux. Après la prière habituelle, il me sembla que je n'étais plus de ce monde : une extase profonde s'empara de moi, et je tombai tout de suite en transe. Mes amis, tout à fait novices en la matière, s'efforçaient de me faire revenir à moi, mais n'y réussissaient point. Au bout d'une demi-heure, je repris connaissance, tourmenté du désir impérieux de retomber dans le même état. Nous reçûmes des communications qui nous donnaient la preuve certaine, selon moi, que l'esprit de ma mère était vraiment revenu parmi nous. Même en admettant l'hypothèse que nos amis et nous ayons cherché à nous tromper mutuellement, comme on le suppose trop souvent, le contenu du message suffisait à nous donner la preuve d'un pouvoir anormal, seul capable de nous révéler ce qui n'était connu que de la décédée ou de nous-mêmes. Les diverses théories des élémentals, du corps astral, des coques... etc., n'étaient pas encore inventées pour nous confondre ; et je regardai, comme prouvé, le fait que ceux qui étaient passés de l'autre côté pouvaient communiquer avec nous. Alors seulement je sentis tout le vide de ma vie passée, et je savourai le plaisir ineffable d'apprendre, sans l'ombre d'un doute, que ceux qui avaient quitté la terre pouvaient y revenir et nous

donner une preuve de l'immortalité de l'âme. Dans la paix du cercle familial, où n'étaient reçus que quelques amis comme témoins de ces manifestations, notre joie se manifestait librement de cette communion avec nos disparus, et j'ai passé ainsi de longues heures bien douces. »

Les séances continuèrent de la sorte pendant plusieurs mois ; puis, comme il arrive toujours, des entités se présentèrent pour guider les manifestations. Le premier guide qui se présenta fut Joey Sandy ; il devint l'un des principaux conseillers, et des milliers de personnes lui ont voué une pieuse reconnaissance, pour les preuves inestimables qu'elles reçurent de ce bon guide.

Un autre guide : Ernest se présenta huit mois après. Celui-ci commença à diriger la médiumnité d'Eglinton dans le sens des matérialisations et, ici, se place un exemple que je livre à la méditation de tant de spirites qui s'entêtent dans cette idée fixe qu'il faut absolument chercher les phénomènes dans l'obscurité.

Eglinton considéra toujours l'obscurité comme une condition fâcheuse qu'il fallait écarter, il y réussit. Il obtint des matérialisations à la clarté de la pleine lune, et il demeura conscient. C'est ainsi qu'il put voir sa mère pleinement matérialisée, radieuse et merveilleusement belle. Or il advint que quelques amis lui persuadèrent qu'il obtiendrait encore plus dans l'obscurité ; il eut le malheur de céder, et aussitôt les manifestations semblèrent avoir abandonné notre médium, qui n'obtint plus que quelques-unes

de ces manifestations physiques dont les séances obscures semblent avoir le monopole, et qui sont presque inutiles, puisqu'elles seront toujours contestées.

William Eglinton résista longtemps à ceux qui le sollicitaient de se produire au dehors. Déjà, le temps qu'il consacrait à ses amis faisait grand tort à ses affaires, et cela dérangeait ses projets d'existence. Enfin il fit une maladie grave à la suite de laquelle il renonça à ses affaires pour se consacrer tout entier à l'exercice de sa prodigieuse médiumnité. Ce fut vers la fin de 1875 que commença cette carrière professionnelle.

Depuis mars 1876 jusqu'à mars 1883, Eglinton n'a jamais donné une séance à son propre domicile. Il faut vraiment que ceux qui attribuent tout à la machination frauduleuse aient un esprit bien borné pour croire qu'on puisse ainsi jouer une comédie qui exigerait de nombreux accessoires et la complicité de quantité de personnes, cela en dehors de chez soi, et avec succès, pendant de longues années. Le contrôle le plus ordinaire a toujours su découvrir, dès le début, les accessoires des faux médiums, assez simples pour se compromettre ainsi. Mais cette catégorie de contradicteurs est tout à fait incapable d'apprécier la valeur du contrôle. Dans les séances de Blackburn, Eglinton était attaché sur sa chaise, avec un ruban passé autour du cou, après que ses bras avaient été ramenés en arrière, et les manches de son habit étaient cousues l'une contre l'autre. Ce contrôle fut répété souvent.

C'est dans ces conditions qu'on obtint les phéno-

mènes habituels de mouvement sans contact, de boîtes à musique, jeux d'instruments, tintements de sonnette et apparitions de mains matérialisées.

On obtint aussi de l'écriture directe en vue de tous les assistants. Miss Glynn écrit dans *The Medium* : — Nous exigeâmes le même contrôle; c'est-à-dire que les mains d'Eglinton étant fermement contrôlées, le gaz ne fut baissé qu'à un point qui nous permettait de nous voir encore distinctement les uns les autres. Nous étions assis depuis une dizaine de minutes, lorsque le crayon parut se soulever et commença à écrire, pendant cinq minutes environ. Le papier fut ensuite remis dans ma main et en l'examinant je trouvai six strophes de vers sur mon départ (j'étais sur le point de quitter la maison). Cette poésie fut écrite, comme je l'ai dit, au crayon, sous nos yeux, et l'écriture était si fine qu'il fallait une excellente vue pour pouvoir la lire. Au bas étaient ces mots de Joey, dont l'écriture était reconnaissable : *Sur le départ de Nellie*. — Et dans un coin, il y avait un portrait de Joey, au crayon.

Le même témoin raconte les matérialisations qu'il vit dans sa maison : *The Medium* du 25 août 1876 :

« J'avais suivi deux ou trois séances chez des amis, et je fus grandement impressionnée par ces phénomènes. Toutefois je ne me sentis pas complètement satisfaite avant d'avoir eu une séance dans notre propre maison. Nous n'étions que mon père, mon frère, un ami et moi ; nous nous assîmes autour d'une petite table en faisant la chaîne, le gaz fut baissé ; presque aussitôt nous entendîmes de grands coups frappés par

toute la chambre en réponse aux questions que nous posions. Pendant ce temps, Eglinton tombait en transe. Nous n'étions pas assis depuis plus de cinq minutes que nous entendîmes la propre voix de Joey. Cependant cette manifestation, pour moi, est demeurée douteuse, il me faudrait observer encore avant de croire, non que je doute de la voix elle-même, mais je ne peux pas dire si elle parlait par l'organe d'Eglinton ou d'une autre manière. Après cette voix, nous fûmes surpris et grandement stupéfaits de voir une forme fantômale entre M. Eglinton et moi. Mon père jugea, aux apparences et d'après les traits, que c'était sa mère décédée ; il demanda si c'était bien elle, on répondit immédiatement par trois coups dans le plancher. Tandis qu'elle était devant nous, parfaitement visible, une forme plus petite apparut entre l'apparition et moi ; par les questions que je lui posai et que je vérifiai plus tard, je reconnus que c'était un frère que j'avais perdu douze ou treize années auparavant. Voir ces deux apparitions pendant qu'Eglinton à côté de moi était tenu des deux mains cela me donnait la plus évidente certitude, car les conditions dans lesquelles se trouvait Eglinton excluaient absolument toute idée de fraude ou d'escamotage. Voir et reconnaître deux de mes plus proches parents que je ne pensais jamais revoir en cette vie, cela devait me frapper ; et j'affirme bien sincèrement que mon scepticisme disparut tout à fait sur ce point. Les formes s'évanouirent devant nous et tout rentra dans le calme pour quelques minutes. Nous fûmes tirés de notre recueillement par la voix mâle et noble du guide

Ernest. Il souleva le porte-voix, puis parla dedans d'une manière impressionnante, s'adressant successivement à chacun de nous, il nous tenait d'excellents discours et donnait d'admirables conseils concernant, dans cette vie, notre conduite à venir. »

A Merthyr Tydvil, en octobre, se tinrent plusieurs séances, au domicile même des enquêteurs, parmi lesquels J. T. Docton ; voici un extrait de son rapport : — « L'apparition suivante fut celle d'une dame qui s'annonça comme étant la mère du médium. A voix basse, mais d'un accent expressif, elle remercia ma femme des soins et de la bienveillance qu'elle avait eues pour son fils. Elle nous fit ses adieux en disant : — Dieu vous bénisse — puis elle rentra dans le cabinet. Ce fut en cette occasion que nous ressentîmes toute la beauté de la communication spirite, car nous entendîmes les prières solennelles de cette mère appelant les bénédictions du ciel et implorant une bonne direction pour son fils, alors en état de transe.

« La forme qui apparut ensuite était un homme de cinq pieds dix pouces au moins, et d'une constitution robuste. D'un pas alerte mais pesant, si pesant *que le plancher en tremblait* (1) il s'avança vers nous. — Hé quoi ! le capitaine Harding ! nous le reconnaissons bien ! — Telle fut l'exclamation générale et spontanée des assistants. Le fantôme acquiesça par trois grands coups frappés sur la table avec ses doigts. Il donna

(1) Je ferai observer que dans la séance de contrôle de Miller, l'apparition d'Angèle Marchand, et une autre aussi, faisaient craquer également le parquet en marchant.

Voilà des hallucinations bien pesantes ! (G. DELANNE).

une forte poignée de main à l'un des assistants, puis il nous quitta. Cette manifestation fut vraiment des plus remarquables, car elle fut magnifiquement formée, forte, de haute taille, et son aspect était majestueux, tous ses traits étaient visibles et bien vivants, ce qui fait qu'il fut reconnu instantanément et, comme preuve, elle est tout à fait satisfaisante, car les suppositions tant rebattues des sceptiques, qui prétendent que tout cela n'est qu'un déguisement du médium, ne valent plus rien dans un cas tel que celui-ci. M. Eglinton, ayant à peine cinq pieds six pouces, il lui aurait été bien difficile d'augmenter sa taille d'au moins trois pouces et, l'eût-il pu, qu'il lui aurait fallu emprunter un masque et se faire une tête avant qu'il n'ait pu être reconnu dans la lumière suffisante, à l'instant même qu'il sortait du cabinet déguisé en capitaine Harding, un homme que moi et les assistants avons connu depuis nombre d'années. »

Notre médium continua à donner pendant quelque temps des séances publiques, mais de plus beaux phénomènes se produisirent dans l'intimité. On oublie trop souvent de nos jours, qu'en vertu d'une loi, encore mal connue, tous les organismes, c'est-à-dire tous les fluides nerveux, sont reliés secrètement dans l'invisible. Lorsqu'on se figure que les faits, obtenus dans l'harmonie d'un groupe solidaire, vont conserver au dehors cette cohésion qui nous permettrait de le répéter devant les nouveaux venus, c'est une erreur grave. Les fluides nerveux, qui sont des agents de production du phénomène, forment, lorsqu'ils ne

sont pas entraînés, des organes incohérents, disparates, indociles. L'âme du savant exerce le plus souvent une force d'inhibition : celui-ci pourrait obtenir le même phénomène, mais nous ne pouvons pas, comme il l'exige, lui jeter le fait dans les jambes.

Pour le moment il faut nous borner à lui faire constater les prodiges de l'animisme pur. Ceux-là seuls qui sont doués d'une inlassable persévérance obtiendront ce qu'on peut obtenir d'un médium qui disperse sa force à tous les vents.

Il y avait une année environ qu'Eglinton donnait des séances publiques lorsqu'il tomba gravement malade. Le docteur Nichols l'avait invité à passer, chez lui, un été à la campagne, notre médium s'y rendit. C'est en raison de sa faiblesse, et après quelques mois de repos, que les séances données chez lui furent strictement réservées à ce cercle de famille, dans lequel régnait la plus grande harmonie.

Ce que vit le docteur Nichols, en quelques circonstances, fut vraiment admirable. Là il vit la petite Daisy, une petite fille indienne, produire des draperies blanches qui se formaient autour d'elle à profusion ; ces draperies étaient rudes au toucher, bien que paraissant de mousseline transparente (1). Lorsque Daisy disparut, nous dit encore Nichols, on nous pria d'éteindre la lumière. Nous obéîmes et bientôt

(1) Je puis ajouter mon témoignage à celui du docteur Nichols. Dans plusieurs des séances avec Miller, et spécialement dans la séance de contrôle chez Mme T. Noeggrath, j'ai senti et palpé des draperies blanches dont l'apparition était vêtue, et elles m'ont produit l'impression d'un tulle rêche, comme si le tissu était presque ligneux. (GABRIEL DELANNE.)

la tête d'un homme se montra comme si elle était éclairée par une lampe tenue sous son menton. Nous ne vîmes rien de sa forme; sa tête avait une longue barbe grise, elle vint tout contre mon visage, ses yeux noirs fixaient mes yeux avec persistance. Troublé et effrayé par une si étrange vision, je priai la personne de se retirer: la tête vint alors trouver une dame à l'autre bout de la pièce et mit un baiser sur son front. Elle dit que c'était une manifestation de son mari décédé depuis quatre ans.

Après cela on nous autorisa à rallumer la bougie, celle-ci éclairait très bien la pièce et la tête apparut de nouveau, paraissant tout à fait formée. L'homme était correctement habillé d'un habit et d'un pantalon, sans draperies; s'avançant vers la table du milieu, il la poussa en avant, comme pour montrer qu'il avait bien la force de le faire, et il laissa ses mains sur la table. Sa femme était assise d'un côté de la chambre et moi à l'autre bout. Il revint à moi, ses yeux fixés dans mes yeux, le visage si près du mien que son regard semblait vouloir me percer. Je le priai de s'en aller. Il retourna devant sa femme et l'embrassa de nouveau. Au bout de quelques minutes il se dirigea vers le cabinet, écarta les rideaux, entra, et nous ne vîmes plus rien.

Un jour, raconte Nichols, le docteur Fergusson annonça, par la table, qu'il se matérialiserait; il vint en effet et comme ce dernier, mort depuis six ans, avait connu une fille de Nichols, morte également, il demanda: — Fergusson, Willie est-elle ici? — (notre fille s'appelait Wilhelmine, mais nous l'appe-

lions toujours Willie). Il se leva, vint en face du cabinet, frappa trois coups et disparut. Notre fille s'avança, venant de la place même où il était disparu. C'était une mince fillette habillée tout en blanc ; sa chevelure dorée flottait sur ses épaules. Elle traversa la chambre, vint tout près de moi et s'agenouilla devant moi ; elle prit ma main et l'embrassa, on entendit le bruit du baiser. Elle demeura agenouillée un peu de temps puis, se levant, elle retourna dans le cabinet et disparut.

Une bien jolie séance d'apports est racontée dans le *Spiritualist* du 26 octobre 1877. On avait causé, depuis longtemps déjà, de la possibilité de matérialiser de l'or ou des diamants. L'année précédente, Joey avait assuré que cela serait possible en certaines circonstances, et il avait promis d'essayer.

A une séance du 14 octobre, Joey dit : — Maintenant je m'en vais tenir ma promesse. Il joua de la musique et causa avec nous près d'une heure ; alors Ernest nous salua et demanda au médium de rester encore. Nous nous assîmes avec lui en dehors des rideaux, à la lumière de la lampe. Eglinton semblait à moitié entrancé. Cependant il parlait de temps à autre. Il s'assit près des rideaux noirs suspendus devant le divan sur lequel il repose, et qui forment le seul cabinet dont nous nous soyons toujours servis. Une grande forme féminine, vêtue de blanc, écarta les rideaux ; elle ne parut pas faire attention au médium, mais celui-ci était attiré vers elle, comme vers un magnétiseur. Tous deux se tenaient devant nous, en pleine lumière ; tout à coup Eglinton tomba sur

le divan et elle demeura seule. Bientôt elle se retirait et les rideaux se refermaient. Alors s'avança subitement l'esprit manchot « Abd-ù-lah ». On nous conseilla plus de lumière et nous levâmes le gaz suffisamment. L'esprit vint très près de nous, nous invitant à admirer ses bijoux qui étaient d'une richesse étonnante. Dans mon empressement à voir et à les examiner de près, je heurtai la forme et lui demandai pardon, comme je l'eusse fait auprès d'un gentleman. Deux fois je le heurtai ainsi. Il autorisa chacun de nous à admirer ses bijoux, celui-ci en forme de croissant, celui-là en étoile. Il portait des diamants, des émeraudes et des rubis. Après lui apparut Joey dans un joli costume qu'on ne lui avait encore jamais vu. Il avait une sorte de capuchon sur la tête. Il s'assit à la table, demanda du papier et un livre, qui lui furent apportés.

Pendant quelque temps il agita les mains comme s'il ramassait quelque chose dans l'air, comme il l'avait fait quand il fabriquait de la mousseline. Au bout de quelques minutes, il laissa tomber sur la table une bague massive ornée d'un diamant et il dit : — Vous pouvez tous examiner l'anneau, mais faites vite, le temps de compter jusqu'à douze. Miss M. le tint sous la lumière du gaz. C'était un lourd anneau d'or avec un diamant ressemblant à celui d'un de mes amis, qui l'avait payé 25.000 francs. Joey dit qu'il valait 900 guinées. Il cueillit encore dans l'air deux diamants de la plus belle eau, gros comme la moitié d'un gros pois. Il les mit entre nos mains, sur un papier, et nous les examinâmes comme les

autres. Il remit l'anneau et les diamants devant lui, sur la table ; bientôt apparut, auprès d'eux, une magnifique grappe de rubis. Celui du centre avait un demi-pouce de diamètre. Nous les avons tenus en main comme les autres. Après cela ce fut une croix longue de quatre pouces et sertie de vingt diamants magnifiques. Nous avons pris cette croix dans nos mains et nous l'avons examinée à loisir. Remettant toutes ces richesses dans le papier et les faisant tinter, Joey nous dit : — J'aurais pu laisser, à Willie, l'anneau comme souvenir, mais cela pourrait le rendre intéressé.

Il estima que le tout avait une valeur marchande de 25.800 livres sterling et fit cette remarque qu'il pourrait faire du médium l'homme le plus riche du monde, mais que loin d'être un bien, c'était ce qu'il y aurait de pire pour lui. Il rassembla tous ses bijoux devant lui et il parut les dissoudre, comme des grêlons qui fondraient à la chaleur, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien.

Tout cela se passait à Malverne, dans la famille du docteur Nichols, qui termine ainsi son récit :

— Le trait caractéristique de cette séance fut qu'à la fin, Joey poussa Willie en avant, et qu'ils se montrèrent tous les deux côte à côte, Willie profondément entrancé. Et Joey dit : — Vous me voyez maintenant en même temps que Willie — Nous répondîmes tous que nous les voyions bien tous les deux.

Beaucoup de personnes croient que le médium personifie les esprits avec de la mousseline sortie des fabriques de Manchester et apportée aux séances, par un pouvoir occulte ou autre. Quelques-uns pensent

que la mousseline est fabriquée par les esprits, mais qu'il n'y a pas la moindre matérialisation de formes. Eh bien, par quatre fois, j'ai vu une forme, drapée de blanc, debout à côté du médium Eglinton. J'ai vu Joey fabriquer des mètres de mousseline ; je l'ai vu debout à côté du médium ; je l'ai entendu parler dans une chambre brillamment éclairée, tandis qu'Eglinton était au milieu de nous, et plus entrancé que les assistants. J'ai vu des mains et des bras, des visages isolés ; et j'ai vu des formes entières apparaître et s'évanouir. J'ai vu apparaître un homme de haute taille, puis s'effondrer et disparaître au bout de plusieurs minutes, en bonne lumière : quand il n'avait plus que quelques pouces de haut, il semblait se dissoudre. J'ai vu une forme complète s'évanouir, et sa draperie demeurer pendante, comme si elle avait été soutenue par une main invisible. J'ai vu une forme diminuer à vue d'œil, jusqu'à ce qu'on ne la vît plus, et laisser ses vêtements étalés sur le plancher ; ils disparaissaient ensuite. J'ai vu tout cela, et bien d'autres choses encore ; mais, en dehors du but, qui est d'amener les gens à croire à l'immortalité ces phénomènes physiques sont, pour moi, aussi peu de chose que le temps comparé à l'éternité, si je les mets en regard des preuves spirituelles qui nous ont été données par le monde invisible, et qui impliquent l'éternelle destinée de l'âme humaine.

Ces récits sont glanés, et en partie traduits de l'ouvrage de John S. Farmer, *Twixt two Worlds*.

L. CHEVREUIL.

(Extrait de la *Revue Scientifique et Morale du spiritisme*).

Lettres alchimiques

Dans un article de Quintor sur l'Alchimie — (*Initiation*, juin 1908) — l'auteur donne un procédé alchimique ou soi-disant tel pour obtenir de l'or au moyen de la décomposition par la lumière d'une solution d'argent dans l'acide nitrique. On obtient un précipité noir (argent métallique) qui *contient de l'or*. D'où vient cet or ?

Si l'argent est chimiquement pur, il n'y a pas doute, il y a *transmutation*, mais tel n'est sans doute pas le cas.

L'auteur de l'expérience, M. Tiffereau est muet sur le degré d'affinage de l'argent employé et ne nous dit pas s'il avait avant de commencer l'expérience vérifié sa pureté au point de vue chimique.

Or l'argent est toujours aurifère. La quantité d'or qu'il contient varie suivant l'origine, mais elle est toujours sensible. Certains échantillons contiennent même 5 pour mille d'or.

De là il n'y a rien d'étonnant à ce que dans le précipité qu'il a obtenu M. Tiffereau ait trouvé de l'or.

Il y a plusieurs années la monnaie de France avait chargé un industriel de l'affinage de lingots d'argent provenant de la fonte de pièces de 5 francs à l'effigie de Louis-Philippe. Sous Louis-Philippe les procédés

d'affinage étaient encore assez imparfaits. L'industriel en question se chargea de l'opération gratuitement ; il fut largement rémunéré par l'or retiré des lingots.

A moins d'explications plus précises, il est probable que l'or obtenu par M. Tiffereau n'a pas une origine *alchimique*, mais se trouvait déjà dans l'argent avant l'influence.

L. SADOCEL.

Wœrth-sur-Sauer (Basse-Alsace) 2 août 1908.

« CHER MAITRE,

« Je reçois la lettre que vous m'envoyez en communication ; et, désireux d'y répondre, je prie l'*Initiation* de me prêter une de ses pages.

« Les objections de M. S... touchant l'expérience de Tiffereau, que je citai dans ma communication du dernier congrès, se résument en ceci :

« La solution nitrique d'argent laisse déposer de l'argent métallique et ce dépôt contient de l'or, mais cet or existait dans l'argent employé.

— « Que de l'argent dissout dans l'acide nitrique se précipite spontanément à l'état métallique au sein du dissolvant c'est peu probable, si mes souvenirs classiques sont fidèles et si l'acide est en quantité suffisante ; ce n'est pas, toutefois impossible car tous les métaux (et je dis tous) présentent le phénomène d'allotropie, dû à leur constitution intime de métal, phénomène que Louis Lucas a si bien mis en valeur dans son analogie du monocorde.

« Mais, puisqu'ici, Tiffereau est directement visé par mon aimable contradicteur, je laisse à Tiffereau le droit de répondre et ne demande plus qu'un mot : Tiffereau était un chimiste ne l'oublions pas, et les alchimistes, étaient plus chimistes que nous n'avons l'habitude de nous le figurer ; ils faisaient moins de bruit, voilà tout !

« Ouvrons l'ouvrage intitulé : *l'Or et la Transmutation des métaux* (Chacornac édit.) Sixième mémoire présenté à l'Académie des Sciences, le 25 décembre 1854.

« L'expérience suivante doit servir de base à la réalité de la découverte de la production artificielle de l'or. Faisons dissoudre dans l'acide nitrique pur une pièce nouvelle de cinq francs. Quoique cette pièce soit censée ne pas contenir d'or, elle en contient toujours des traces ; vous en trouverez plus qu'elle n'en contenait réellement. C'est que l'or produit dans cette réaction s'ajoute à l'or existant précédemment dans la pièce ; dans cette opération, l'or se dépose en petits flocons bruns rougeâtres qui nagent dans la liqueur ; étendez celle-ci d'eau distillée puis filtrez cette même dissolution plusieurs fois de suite, afin d'en tirer tout l'or, précipitez-en l'argent par du cuivre pur, réduit de son chlorure par l'hydrogène ou par le sel marin purifié ; dans ce cas, lavez le chlorure à l'eau pure, puis à l'eau de chlore ; réduisez ensuite le chlorure par la craie et le charbon, ou bien encore par le gaz hydrogène ; fondez cet argent et convertissez-le en grenaille ; en le dissolvant dans l'acide nitrique pur vous aurez un dépôt d'or, quelque

soit le moyen que vous avez employé. Filtrez de nouveau cette dissolution après l'avoir étendue d'eau distillée, vous en séparez l'or produit : continuez cette opération comme il a été dit plus haut, vous aurez encore de l'or ; répétez-la, même plusieurs fois de suite, vous aurez encore de l'or en quantités d'autant plus appréciables que vous opérez sur de plus grandes quantités de matière ».

« Je crois que cette expérience suffira pour ébranler un peu les doutes émis par mon aimable adversaire, que je remercie vivement d'avoir bien voulu répondre à l'appel fait à ce dernier congrès ; et, si cette question peut intéresser quelques lecteurs de *l'Initiation*, je me ferai un devoir de résumer les expériences de Tiffereau et des alchimistes modernes et de les commenter selon mes faibles moyens.

« Si je ne me suis pas étendu sur ce point, lors de ma communication, c'est que le temps était précieux pour tous et que je craignais alors de fatiguer un trop bienveillant auditoire en traitant longuement un aussi aride sujet.

« Je vous joins, cher Maître, la lettre de M. S... et vous prie d'agréer les respectueuses sympathies de votre élève dévoué.

« QUINTOR. »



Le D^r Lebon, ses trois lettres et réfutations

Conférence donnée au Congrès spirite de Liège
le 7 juin 1908, par le commandant Darget, de Tours.

Depuis quelque temps, beaucoup de grands journaux quotidiens français écrivent des articles sur le Spiritisme, pour ou contre; et il n'y a qu'à s'en réjouir. Le pour et le contre font marcher cette haute science.

Si le Pape n'avait pas été contre le mouvement de la Terre, en défendant à Galilée de la faire tourner, elle serait restée bien plus longtemps encore sans faire sa révolution sur son axe en vingt-quatre heures.

Un savant français, M. Gustave Lebon, s'était illustré, bien à tort, en faisant paraître un livre: *l'Evolution de la Matière*, que j'ai lu dès son apparition, ayant pour épigraphe: « Rien ne se crée, Tout se perd ».

Le « Tout se perd » était réellement de trop, il semble n'avoir mis ces trois derniers mots que pour ne pas dire ce qu'on avait dit jusqu'à maintenant: Rien ne se perd.

Il est, en effet, évident que Rien ne peut se perdre

et qu'il n'y a que des transformations. Rien de ce qui existe ne peut entrer dans le néant ; car le néant ne peut exister.

Son livre est un ramassis de phénomènes physiques connus, que, comme physicien, il a renouvelés par des expériences plus ou moins approfondies, livre où Tout se perd à la fin, selon sa formule, et s'évanouit en queue de poisson. Il n'y a pas de conclusion. Et voici comment lui-même vient de se perdre, en ne se souvenant pas de ce qu'il avait précédemment dit sur les phénomènes spirites qu'il avait observés.

Dans une première lettre au journal le *Matin*, il écrit (*Matin* du 12 mars 1908) :

« En ce qui concerne la lévitation de la table, placée devant le médium et le mouvement des objets éloignés, il est vraiment bien difficile d'expliquer comment ces phénomènes se produisent.

« La plus surprenant, peut-être, et que j'ai observé dans chacune des séances, c'est le gonflement du rideau placé dans le voisinage d'Eusapia.

« Il résiste quand on le repousse, comme si quelqu'un était derrière lui.

« On peut constater cependant qu'il n'y a personne, et que les mains d'Eusapia paraissent réellement tenues. »

A quelques lignes de là, voulant donner un coup de patte à M. Charles Richet, il dit :

« Un savant professeur de physiologie a publié l'image photographiée, à la lumière du magnésium, d'un Fantôme barbu ; mais cette photographie n'a

entraîné aucune conviction ; car la fraude du médium a paru évidente. »

Or, tout le monde sait, excepté les malveillants, et M. G. Lebon en est un en ce moment, que le phénomène montré par plusieurs photographies du docteur est vrai ; et qu'on s'est servi de quelques fraudes, faites antérieurement par un des médiums, pour établir que tout était faux ! Le livre du docteur Maxwell, actuellement avocat général à Paris, élucide cette question et établit la réalité des apparitions qu'il a photographiées, en présence de notre grand écrivain spirite Delanne et du général Noël. Il faut être de mauvaise foi pour écrire une pareille allégation.

Plus loin il s'en prend aux rayons N du professeur de Nancy, M. Blondlot, et il écrit :

« *La Revue scientifique* ouvrit une grande enquête à la suite de laquelle les physiciens durent reconnaître qu'ils avaient été victimes d'une *illusion collective*, créée par la suggestion, et qu'ils ne pouvaient plus voir les rayons perçus si facilement quand ils étaient sous l'influence de cette suggestion. »

Or, chacun sait que le fluide magnétique ne se manifeste pas à volonté et il a suffi de 2 ou 3 expériences manquées par M. Blondlot devant des savants officiels pour que ceux-ci déclarassent que le phénomène n'existait pas.

Dans une deuxième lettre au *Matin*, M. Lebon écrit :

« Bien que le professeur Morselli déclare que le soulèvement d'une table, sans contact, soit l'a b c des phénomènes spirites, je doute fort qu'elle serait

jamais réalisée... j'offre 500 francs à celui qui me montrera le phénomène en plein jour. »

Le docteur Papus lui répond avec raison :

« La proposition de M. Lebon équivaut à donner 500 francs au photographe qui impressionnera une plaque après l'avoir tout d'abord exposée au grand jour. »

Or, chacun sait qu'une plaque photographique est détruite si elle voit le plein jour.

M. Bouquet de la Grye, académicien, a fait une communication à l'Académie des Sciences pour démontrer, après de nombreuses expériences, que les ondes de la télégraphie sans fil étaient beaucoup plus puissantes la nuit que le jour et que l'heure la plus favorable était minuit.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le fluide vital, puisque on a observé que l'obscurité lui était favorable.

Ce qu'on peut reprocher à M. Lebon, dit le docteur Papus, c'est d'avoir parlé sans connaître sérieusement le sujet qu'il traitait; j'ajoute qu'il a agi comme le sauvage du centre de l'Afrique, qui ne veut pas croire que l'eau puisse devenir aussi dure que la pierre, parce qu'il n'a jamais vu se former de la glace dans son pays, d'une température constamment chaude.

L'astronome C. Flammarion, lui aussi, répond dans *le Matin* à M. Lebon :

« On peut voir dans mon ouvrage *Forces naturelles inconnues* des photographies directes et sans retouches, à propos desquelles je suis parfaitement

dispos à donner, moi aussi, un prix de 500 francs à celui qui pourra y découvrir un truc quelconque. »

Plus loin il dit :

« On voit des rotations s'opérer sans contact, de la farine ayant été répandue par un soufflet et aucun doigt ne l'ayant effleurée. »

Plus loin encore :

« Au cours de ces expériences, nous voyons un piano pesant 300 kilogrammes résonner et se soulever, tandis qu'il n'y avait auprès de lui qu'un enfant de onze ans, médium sans le savoir. »

Un autre écrivain, M. Teder, critique en termes ironiques la deuxième lettre de M. Lebon, dans une lettre adressée au *Matin* :

« On voit de suite, en présence de ce défi jeté aux médiums, que votre correspondant doit être un homme de science, qui ne saurait se contenter, pour être convaincu, de la lecture des livres sérieux, ni des affirmations réitérées des savants dont on connaît universellement la bonne foi, les expériences multiples et l'opinion sur la matière...

« A mon tour je veux voir sans me donner la peine de voyager.

« En conséquence, j'offre 500 francs de récompense à quiconque voudra bien me faire voir Pékin autrement que sur des photographies qui ne me prouveraient rien. En un mot, il faut qu'on m'amène Pékin dans mon cabinet. »

M. Teder ajoute :

« Je crois savoir que, dans plusieurs séances qui eurent lieu chez M. C. Flammarion, M. G. Lebon

avait conclu à la réalité des phénomènes psychiques, parmi lesquels il y avait des lévitations de table, et qu'il a signé un procès-verbal, affirmant qu'il n'avait découvert aucune fraude. Il aurait dû informer de cette particularité les lecteurs du *Matin*. »

Preons maintenant le journal *l'Éclair* et lisons ce qu'a écrit, contre M. Lebon, un journaliste très connu, en même temps qu'expérimentateur spirite, M. Montorgueil :

« Nous sommes des centaines qui avons vu des phénomènes de lévitation de tables, sans contact. On vient nous dire qu'il y a suggestion, prestidigitation, un truc. A l'invitation de M. Lebon, *j'offre 500 francs* au prestidigitateur qui se présentera à *l'Éclair* et qui nous trompera avec les mêmes trucs en produisant les mêmes phénomènes. »

Le Matin a enregistré encore un autre défi de 500 francs contre M. Lebon.

C'est M. Jounet qui écrit :

« *J'offre 500 francs* à M. Lebon s'il prouve que les mouvements sans contact, en pleine lumière, de l'aiguille du sténomètre-Joire, sous l'influence d'une main humaine, s'expliquent par l'hallucination ou par la fraude ».

Pour terminer les mouvements des objets sans contact, je n'ai plus qu'à dire un mot du moteur à fluide du comte de Tromelin, d'après un article de M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, président du Congrès de Liège.

Cet article m'a intéressé d'autant plus que j'avais fait cette expérience, il y a quelques années, avec

une paille suspendue par un fil de soie non tordu dans une carafe.

Les appareils de M. le comte de Tromelin sont très variés.

D'après M. le chevalier de Saint-Marcq, *le Messager* de Liège avait fait, il y a six mois, avec un de ces appareils, quelques expériences qui avaient imparfaitement réussi. Il envoya alors le dossier de l'affaire à M. de Saint-Marcq.

Ce dernier réussit à provoquer les mouvements sans contact, puisqu'il écrit :

« Mes premières constatations suffisent pour prouver que l'appareil inventé par M. le comte de Tromelin est effectivement susceptible d'être actionné à distance par l'organisme humain ; il mérite d'être étudié d'une façon approfondie.

« Nous comptons, dorénavant, le mettre en usage d'une manière constante aux réunions de la première classe du bureau permanent.

« Nous recommandons également à tous nos adhérents de confectionner un appareil de ce genre.

« Nous concentrerons volontiers les conclusions dont on voudra bien nous faire part. »

En résumé, M. Lebon a parlé d'un phénomène en altérant la vérité.

Il a lancé un défi à la manière d'un lutteur forain, proposant 500 francs à la foule pour savoir qui le tombera.

Comme dit M. Delanne, il a accepté sans broncher dans sa lettre au *Matin*, une histoire de fakir hallucinant des centaines de personnes pour leur

faire voir des choses qui n'existent pas, histoire qui a un vague parfum de table d'hôte, et il ne souffle pas mot des expériences scientifiques, réellement authentiques dûment constatées par des procès-verbaux.

Vu la notoriété de M. Lebon, le *Matin* a inséré ses lettres en tête du journal.

Que les Spiritistes se félicitent.

Le faux pas de cet homme a été la cause d'une nouvelle poussée favorable à la grande cause que tous nous défendons.

J'avais écrit ce qui précède lorsque le journal *le Matin* est venu m'apprendre que M. Lebon avait retiré son prix.

En réalité il s'est aperçu que beaucoup d'autres proposaient un défi de 500 francs contre le sien et que sa réputation de bonne foi était déjà ébréchée. Il a cru faire le silence dans une affaire qu'il avait mal emmanchée ; et il a craint les éclaboussures consécutives à une polémique qu'il commençait à redouter. Je crois, qu'en ce moment, il est comme le corbeau de la fable jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Dans sa dernière lettre au *Matin*, du 29 mai, M. Lebon déclare le concours clos ; que « rien ne va plus », comme on dit à Monaco, au jeu de la roulette ou des petits chevaux, puisque aucun médium n'a pu encore exécuter le phénomène en sa présence, quoiqu'il y ait plus d'un mois que son enjeu soit engagé.

Il dit que les Spiritistes ont eu peur de la condition

qu'il avait mise de faire assister un prestidigitateur à la séance.

Comme dit Gaston Méry dans son *Écho du Merveilleux* du 1^{er} juin : « L'argument du prestidigitateur est puéril et celui de la pleine lumière n'est pas moins enfantin. C'est comme si on soutenait qu'il n'y a pas d'étoiles dans le firmament parce qu'on ne les aperçoit pas en plein jour. »

Au sujet du prestidigitateur, voici la dernière phrase d'une lettre de Robert Houdin lui-même, écrite à M. de Mirville, qui l'avait fait assister à deux séances de spiritisme :

« Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais à une seconde séance de spiritisme. Celle à laquelle j'assistais hier a été plus merveilleuse que la première. Je suis donc revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent jamais produire des effets aussi merveilleux.

Signé : ROBERT HOUDIN »

(Extrait de Eugène Nus : *Choses de l'autre Monde.*)

Nous pourrions citer beaucoup d'autres prestidigitateurs affirmant la réalité des phénomènes spirites.

En réalité, M. Lebon doit reconnaître qu'il s'est enferré ; et sa reculade peut avoir été provoquée soit par les défis qui lui ont été portés en réponse au sien, soit par les expériences du docteur Joire ou du comte de Tromelin, expériences où l'on voit des objets

légers se mouvoir sous l'influence du fluide vital humain. Il est évident que le déplacement des objets, selon leur poids est simplement une affaire de degré dans la force agissante, et que si une paille remue sans contact, une force plus grande fera remuer une poutre.

A la place de M. Lebon, j'aurais continué mon enjeu pour ne pas laisser supposer que c'était la crainte de perdre les 500 francs qui le faisait agir.

Sa façon de procéder tient du joueur craintif, peu sûr de lui-même, manquant d'estomac, pour terminer sur un terme vulgaire, mais qui convient à la conduite tenue par M. Lebon.

Commandant DARGET.



Congrès Spiritualiste

On parle beaucoup en ce moment de lévitation, or peu de gens savent ce que c'est que cette force, si elle existe, si elle est réelle. — Tout dernièrement un Docteur, un savant contemporain a, dans un grand journal quotidien, proposé un prix, pour la personne qui, dans certaines conditions, pourrait exécuter devant une commission un exemple de lévitation. Or, fait curieux, bizarre, il s'est trouvé qu'au moment où la question allait être publiquement résolue, le bon docteur a annoncé, qu'un mois s'étant écoulé et personne n'ayant répondu à son appel, le concours était clôturé...

Nous n'insisterons pas sur cette façon d'opérer, mais nous ne pouvons que la trouver étrange ; c'était du bluff pour attirer l'attention et rien de plus, de la réclame !...

Pour nous, comme pour ceux qui ont étudié la question, la lévitation est une chose réelle, palpable, évidente, nous en avons eu un grand nombre de témoignages.

Ainsi dès 1873 ou 1874, nous avons vu chez nous Mme H. P. Blavatsky attirer à elle, à la distance de 3 mètres environ, un volume. — Quant à des lévitations de tables et d'objets divers : éventails, boîtes à

musique, mandolines et autres objets, nous ne saurions énumérer les cas, tant ils se sont offerts nombreux à nos yeux.

Le fait est certain, bien établi, pour tous les gens de bonne foi, qui l'ont expérimenté ; il ne s'agit plus que de l'expliquer ; c'est ce que nous allons faire.

Chacun sait que si l'on frotte un bâton de résine, un bâton de cire à cacheter, ce bâton électrise et soulève un morceau de papier, une plume et autres objets légers, des balles de moëlle de sureau, par exemple. Eh bien ! l'homme possède en lui une force inconnue extrêmement puissante. On la désigne sous des noms divers, parce qu'on ignore la provenance de la dite force ; c'est l'influx nerveux, l'influx vital, le fluide neurique, magnétique etc.

Or, pourquoi ce fluide n'aurait-il pas une grande, très grande puissance, puisque nous savons que dans la nature plus une force est subtile, diluée, spirituelle, si j'ose dire, plus elle a de puissance. L'eau est certes une force, mais la vapeur d'eau, l'eau réduite en vapeur plutôt, a une bien plus grande force d'expansion et produit des résultats autrement puissants.

L'aïther (1) que nous ne voyons pas ou à peine, est certainement une force et de quelle puissance ? Nous n'en savons rien, on commence à peine à l'étudier.

Eh bien ! je ne crains pas de dire, au risque d'être traité de fou une fois de plus (nous y sommes

(1) Nous orthographions ainsi ce mot pour le distinguer de l'éther sulfurique, suivant la tradition des maîtres, notamment Paracelse, et de divers occultistes modernes. Du reste l'étymologie du mot est grecque et s'écrit αι'θηρ.

habitué depuis près de quarante ans), qu'une des grandes forces encore inconnues, c'est la volonté (*applaudissements*). C'est la volonté qui se transforme en foi, or la foi soulève les montagnes. Ceci est encore aujourd'hui une métaphore, mais un jour viendra où ce sera une réalité tangible; car la volonté, c'est de l'influx humain condensé, c'est-à-dire de la force vitale, ce qui permet de dire que dès que des hommes réunis ont par la seule dépense de leur influx le pouvoir de déplacer un poids léger, l'on peut se demander, sans être fou pour cela, si une très grande quantité de personnes réunies ne peuvent pas développer une puissance considérable, pouvant dès lors soulever des masses et des poids considérables aussi.

Ce qui précède me permet de vous dire que je suis persuadé que ce n'est qu'au moyen de la lévitation, que les Egyptiens pouvaient mettre en place les énormes linteaux de pierre que nous trouvons encore dans leurs monuments. C'est par le même moyen qu'ils ont également élevé les énormes assises de leurs pyramides.

Comme architecte-ingénieur, nous avons étudié le problème et nous n'avons pu trouver aucun moyen permettant d'exécuter les véritables tours de force qu'ont exécutés les Egyptiens dans la construction de leurs monuments.

Un membre du Congrès me parle de plans inclinés, de câbles et de crics, je répondrai tout à l'heure à ces objections. — Je reprends donc la suite de l'exposition de mon idée et je dis que, dès que l'influx

d'un homme, d'un seul homme doué de certaines facultés peut soulever un volume, une plume seulement, quelle ne sera pas la force de cent mille ouvriers, dirigés par les prêtres dans le secret des sanctuaires de l'Égypte, surtout si nous considérons la terre comme une immense pile électrique qui, à l'aide de nombreuses personnes douées de facultés spéciales constituent ensemble un électro-aimant capable de soulever des poids considérables.

(A suivre.)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Les Rites Maçonniques

Les Maçons peuvent se diviser en deux catégories : le Maçon qui cherche à s'instruire et à comprendre et le Maçon indifférent.

Ce dernier a vu dans la Franc-Maçonnerie un moyen d'arriver ou d'être assisté. Pour lui c'est une société comme une autre, plus commode, voilà tout.

Le Maçon qui cherche, au contraire, se rend vite compte qu'il existe des enseignements qui nécessitent *une cause*. Il réfléchit à tout ce qui frappe ses regards dans les loges, aux paroles qu'il entend, au rituel qu'on exécute devant lui et il découvre alors qu'il doit exister une Science de la Maçonnerie comme il existe une science mathématique qui utilise l'algèbre.

Quelles sont donc les données de la Science Maçonnique ?

Si l'on se cantonne dans le domaine de l'histoire, on se rend compte que les premiers centres d'études maçonniques élevées ont été créés en France par des Alchimistes, des Mystiques, des adeptes des Sciences Occultes : Illuminés d'Avignon, Rose-Croix, Théo-

sophes Chrétiens et Martinezistes. Ceux-là ont adapté à la Maçonnerie la Science Secrète dont ils détenaient la tradition.

Les Eléments de cette Science se retrouvent :

Dans les Symboles, Chiffres et Nombres symboliques, Ternaire, Quaternaire, Septenaire, etc.

Dans les Figures: Triangles, Étoile Flamboyante (Pentagramme), Sceau de Salomon (Hexagramme), Tableau des Loges.

Dans les Légendes : Légende d'Hiram, Légende de Salomon, Onri, Histoire de I. B. Molay.

Dans les Outils : Maillet, Niveau, Règle, Équerre, Compas, Pierre cubique, Épées, Poignards, etc.

Dans les Paroles : Mots de Passe Hébraïques et Latins et Paroles dans la Langue Profane de l'Initié.

Dans les Signes : Signes et Attouchements de chaque grade.

Dans les Décors et Bijoux : Dans les Bannières.

Dans la Langue écrite avec des caractères secrets suivant les grades.

Tout cet ensemble suppose et nécessite une Science Particulière dont l'étude doit constituer l'initiation aux vrais mystères de la véritable Maçonnerie.

Il faut cependant se souvenir que la Maçonnerie s'est trouvée mêlée à une foule d'événements politiques. Comprenant l'utilité possible de cette admirable association, certains hommes d'État ou même de simples ambitieux ont voulu utiliser cet Ordre en vue d'un but tout à fait étranger aux applications sociales de la Science Maçonnique. De là l'abandon des études symboliques et la transformation de la

Franc-Maçonnerie en une société d'action politique, avec enseignement philosophique à tendances matérialistes. Les Loges qui suivent cette voie ont tendance forcée à abandonner des études symboliques qui n'ont plus aucune utilité pour leurs membres et à méconnaître les hauts grades où ces études doivent être poursuivies.

D'autre part, et ceci est surtout visible à l'étranger, les Maçons rattachés aux anciennes formules n'ont pas abandonné les recherches spéciales concernant la Science Maçonnique pure.

C'est de ces diverses tendances que sont dérivés les systèmes maçonniques différents pour le genre d'instruction, pour le travail et même pour le rituel d'initiation.

En Style Maçonnique ces systèmes sont appelés Rites et ces Rites peuvent se diviser en trois genres principaux dont les autres sont dérivés par fusion ou adaptation.

1° Les Rites d'études philosophiques élémentaires d'action politique immédiate. On méprise ou on ne comprend pas tout ce qui sort de cette action et on abandonne toute étude de Science Maçonnique pure. Les grades sont réduits en nombre, les épreuves physiques et autres abandonnées et le rituel des hauts grades ignoré. La tendance de ces rites est la transformation de la Maçonnerie en société profane.

Le Grand Orient de France ou Rite Français Moderne, quelques Grands Orient de l'Étranger se rattachent à ce système.

2°... A côté de ces Rites transformateurs du symbo-

lisme traditionnel il en existe d'autres où la hiérarchie et les hauts grades sont scrupuleusement conservés. La succession des grades représente en effet l'histoire des traditions secrètes dans la société profane depuis Salomon jusqu'aux Alchimistes en passant par les Croisés, les Templiers et tous les persécutés de l'Éggrégore Papal. De plus, la hiérarchie de l'Enseignement en Maçonnerie Bleue, Maçonnerie Rouge, Maçonnerie Noire et Maçonnerie Blanche directrice permet un développement rationnel de la Science Maçonnique étudiée successivement dans les Loges, dans les Chapitres, les Aréopages et régularisée dans son enseignement par la Direction Générale ou Suprême Conseil.

Ces Rites appartiennent au système Écossais, qui n'a d'Écossais que le nom, mais qui est connu universellement sous cette appellation.

Nous citerons parmi les Rites rattachés à ce système Écossais :

Le Rite Écossais ancien et accepté de Morin réformé par Pike.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Cerneau.

Le Rite Primitif et Originel de la Franc-Maçonnerie.

Le Rite National Espagnol, Rite Ancien et Primitif, etc. Le Rite Universel Mixte.

Le mot ancien ou primitif indique généralement le rattachement au système Écossais, alors que le mot moderne indique le rattachement au système précédent.

3°... Certains Maçons rattachés à des sociétés de Rose Croix ou s'adonnant d'une manière spéciale à

l'étude de la Science Maçonnique, ont voulu approfondir cette Science en y adaptant des grades kabbalistiques et mystiques.

Ce genre de Maçonnerie a toujours été réservé à une élite et souvent ne comprend que des hauts grades laissant aux autres rites le soin de préparer les initiés futurs.

Le plus connu de ces Rites est le Rite de Misraïm, puis le Rite Memphis, fondés tous deux en vue d'un but spécial. Ils ont souvent formé des Puissances unies sous le nom de Memphis-Misraïm. Ce rite est à 90 grades ou 96 grades.

Généralement les membres des Suprêmes Conseils à l'étranger sont initiés aux trois Rites et sont pourvus des grades 33°, 90°, 96°.

Le Rite Swedenborgien et les Ordres d'Illuminés Chrétiens se rattachent à ces Rites spéciaux.

Qu'on note ici que nous faisons seulement œuvre d'historien. Nous montrons l'existence et la situation de chaque genre de Rites, sans vouloir rien juger. Le chercheur impartial doit d'abord constater sans aucun parti pris, laissant à chaque lecteur intelligent le soin de conclure en toute indépendance.

Beaucoup de Maçons français ignorent ces données fondamentales de toute organisation Maçonnique. On fait de plus beaucoup d'efforts pour leur cacher des choses aussi simples. Enfin chaque Rite a la singulière prétention d'être seul régulier. De là des querelles et des excommunications sans fin. Nous allons maintenant pouvoir en parler aussi clairement que possible.....

Il est évident que chaque puissance Maçonnique constituée et possédant quelques Loges ou Chapitres verra toujours d'un très mauvais œil la naissance ou l'arrivée dans son lieu d'action d'une puissance nouvelle ou venant d'ailleurs. Oubliant brusquement tous les enseignements de fraternité, de tolérance et de vérité enseignés dans les discours officiels, on va se conduire avec la nouvelle création exactement comme une Église se conduit avec une nouvelle Église. Appel à l'irrégularité, excommunication majeure ou mineure, défense aux Frères de fréquenter les nouveaux venus, enfin tout ce qu'on reproche aux sectaires religieux.

Cependant l'étude impartiale de l'histoire nous montre qu'un Rite correspond toujours à une nécessité politique ou philosophique. C'est ainsi que si la France était en ce moment abandonnée à ses directions Maçonniques, elle serait vite rayée du nombre des contrées pouvant être considérées comme faisant des travaux Maçonniques sérieux.

Que vaut donc l'excommunication d'un Rite à l'égard d'un autre ?

Exactement ce que vaut l'excommunication d'une Église à l'égard d'une autre.

Les Réformés sont irréguliers pour les catholiques, qui eux-mêmes ainsi que les Réformés sont irréguliers pour les orthodoxes et tous s'accablent de documents historiques pour affirmer leur seule régularité.

Or, il est triste de voir des hommes à la raison éclairée, qui devraient ne plus se laisser influencer par les préjugés, se laisser aller à leurs passions aveu-

glantes et se conduire comme des sectaires cléricaux.

Et ce qu'il y a de comique dans cette aventure, c'est que ceux qui parlent d'irrégularité sont obligés de jeter un voile discret sur leurs propres origines, car l'histoire n'a pas les complaisances des fabricants de Rituels et elle remet cruellement à leur véritable place les excommunicateurs d'aujourd'hui qui furent souvent, sinon toujours, les irréguliers d'hier.

Ainsi le Grand Orient de France détient le record de l'irrégularité. Il a été formé par Lacorne et une série de FF. expulsés de la Maçonnerie, pour raisons graves. Il a été constitué en violation de tous les statuts généraux de la Maçonnerie et de tous les serments antérieurs et solennels des FF. constituants. Or, comme les demi-mondaines devenues femmes honnêtes par un mariage sur le tard, il n'y a pas de Puissance maçonnique plus disposée à parler de l'irrégularité des autres que le Grand Orient de France et ses dérivés comme la Loge suisse Alpina.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Morin réformé par Pike est également irrégulier dans ses origines ainsi que l'ont démontré les FF. appartenant au Rite Écossais ancien et accepté de Cerneau. Le Rite de Morin n'a pas de charte régulière à son origine et le prétendu document de Frédéric II est, de l'avis de Albert Pike lui-même, une douce plaisanterie pour ne pas dire un faux.

De même la Grande Loge d'Angleterre, la Puissance la plus difficile en matière d'origine maçonnique, n'a jamais pu produire ses patentes de constitution qui n'existent pas.

Eh bien ! cela n'empêche aucunement chacune des Puissances que nous venons d'énumérer de posséder dans leur sein des hommes de très grande valeur au point de vue de la Science maçonnique. Si nous présentons ces déductions historiques sur la régularité, déductions éclairées par les savantes études de notre F. Teder, ce n'est pas pour mépriser des FF. de bonne foi et très instruits. C'est pour montrer que les francs-maçons doivent leur origine à des initiés qui ont trouvé bon de rester des supérieurs inconnus et qui ont constitué des rites sans donner de chartes, pour conserver leur plan.

Il faut être de notre époque où un homme se fait lui-même quelqu'un sans avoir besoin d'ancêtres (*Self Made Man*), il faut avoir le courage de reconnaître les hommes de valeur dans la Maçonnerie universelle sans vouloir discuter la valeur historique de chaque rite du moment qu'il initie les FF. dans les règles habituelles et qu'il possède un certain nombre de loges.

Il existe, d'après les recherches de l'illustre F. Villarino del Villar, deux cent mille maçons rattachés aux Puissances maçonniques qui se disent régulières et deux millions de FF. rattachés aux autres Puissances.

Il nous semble nécessaire de dresser en toute impartialité un tableau de toutes ces Puissances maçonniques sans nous mêler de juger les unes ou les autres. Ensuite il sera possible de chercher un moyen d'union qui respecte l'autonomie de chaque rite. Il en est ainsi des États-Unis d'Amérique où la constitution de

chaque État est respectée, ce qui n'empêche pas la puissance effective de la Fédération. Il en est ainsi en Suisse. Il doit en être de même dans la franc-maçonnerie où chaque rite est un État autonome aussi petit soit-il. Les États-Unis d'Europe doivent être précédés de la Constitution de la Fédération maçonnique universelle.

Or une Fédération ne peut s'établir que sur le respect d'autrui.

La franc-maçonnerie a toujours été la grande initiatrice des réformes politiques et sociales. Elle a détruit pour ses membres les frontières et les préjugés de races et de couleurs, elle a présidé à la destruction des parchemins individuels et des statuts corporatifs qui écrasaient l'intelligence du pauvre, elle a soutenu une lutte séculaire contre l'obscurantisme sous toutes ses formes.

Le moment est venu pour elle de sortir de la période des querelles mesquines et des rivalités individuelles. La Fédération des rites précédera la Fédération des Puissances de l'Europe et nous respecterons tous les rites qu'ils soient avec nous ou contre nous. L'œuvre à laquelle nous appelons aujourd'hui nos FF. demande bien trop de temps et d'efforts collectifs pour que les individus comptent pour elle.

Nous aurons tous disparu du plan physique depuis longtemps sans doute, lorsque les FF. qui viendront cueilleront sur nos tombeaux la branche d'acacia et la présenteront à la première assemblée fédérale des Puissances maçonniques, en disant : Debout et à l'ordre, mes FF., voilà le plan d'Hiram qui s'accomplit. Les

ouvriers sont classés selon leur genre de travail et ils vont réaliser une partie du Grand œuvre de l'humanité terrestre.

S. Beatenberg, 26 juillet 1908.

DOCTEUR PAPUS, 33°, 96°, 90°.



LA PRIÈRE

(*Matth.*, VI, 1 à 13. — *Luc*, XI, 1 à 4).

L'ACTION IMPERSONNELLE.

Toute cette immense nature, depuis l'infusoire jusqu'aux peuples d'étoiles, est soutenue par la main du Père qui est le Fils. Cet incessant, cet ineffable sacrifice se célèbre partout sans autre publicité que la joie des créatures qui savent en bénéficier totalement. Comme Lao-Tse, à la suite de ses ancêtres, l'a dit, il y a vingt-cinq siècles, l'activité du Ciel est occulte ; ses effets seuls, sont visibles. Et c'est cet anonymat qui est le signe de sa perfection.

De même, le disciple doit-il agir « comme s'il n'agissait pas » ; pour les spectateurs, il vit, mange, achète, vend, travaille, pense et aime comme tout le monde ; mais lui, il sait bien ou plutôt il s'efforce de faire que ces choses n'aient pas d'intérêt personnel ; connaître la volonté de son Ami et l'accomplir, tel est tout son souci. Le résultat égoïste de son travail ne l'inquiète pas ; il fuit la réputation, les honneurs, la fortune ; le mal, il s'essaie à l'éviter ; le bien, il est convaincu que c'est le Maître qui l'accomplit par son intermédiaire.

Et plus tard, après des années de siècles, quand de soldat, il est devenu chef, la gloire et le mépris, l'in-

telligence et l'ignorance, les succès et les revers lui sont indifférents : il les accueille tous, comme des hôtes de passage, avec la même cordialité. Il imite ainsi la perfection du Père.

C'est pour en arriver là, c'est pour que tout le monde puisse pressentir cette marche ascendante, que l'Évangile ordonne de tenir secrètes l'aumône et la prière.

La graine porte son fruit là où elle a été semée. Si vous ensemencez, même de bonnes graines, un mauvais terrain, il altérera la qualité des fruits. Si vous faites le bien donc, avec un désir personnel, quelque petit qu'il soit, les fruits de votre acte seront souillés d'avarice ou de sensualité, ou de gloriole.

Il y a plus encore, mais nous étudierons cela une autre fois.

Je vous le répète, l'idéal en l'honneur de qui on offre le meilleur sacrifice : nos actes, c'est lui qui nous récompense. Si vous vous arrangez pour que les gens connaissent votre bienfaisance, leur estime sera tout votre paiement ; vous n'en aurez pas du Ciel, puisque ce n'est pas à Lui que vous aurez dédié votre altruisme, mais au dieu de la Gloire mondaine.

Le mal et le bien sont des opposés.

Le premier est une sorte de parasite ; il a eu lui-même le besoin de croître ; or, il ne peut le satisfaire qu'en vampirisant les puissances vives qui sont à sa portée ; et, parmi ces puissances, l'esprit de l'homme tient le premier rang.

C'est pourquoi nous léguons le mal que nous avons

commis à nos enfants, et nous le retrouvons à notre retour sur cette terre ; la lutte, si toutefois nous avons le courage de l'entreprendre, est alors bien plus dure.

Le bien au contraire tire pas sa subsistance du monde ; il est la vie, il se nourrit de lui-même, et se développe en se propageant, à la condition toutefois que cette propagation soit un sacrifice ; il est une lumière qui s'exalte dans les ténèbres ; et plus la nuit est obscure, plus nombreuses sont les étincelles et plus ardentes. Si donc nous sommes des ouvriers intelligents du bien, semons-le sans que nos frères le sachent ; n'en parlons pas, pour que d'autres êtres ne le sachent pas non plus. Comme il nous est impossible de nous comporter de la sorte, sans être vraiment humbles et impersonnels, le Ciel nous récompensera, — bien qu'il ne nous doive rien — en greffant sur notre cœur la petite fleur de lumière dont nous avons été le jardinier.

Mais là ne se borne pas la pratique de la discrétion. Ne considérez pas cette qualité comme une vertu, mais comme un procédé, comme un instrument de travail. Vous en saisirez mieux les avantages.

De combien de querelles, de coups, de peines, une médisance ne peut-elle pas être la source, en dehors du manque d'élévation morale qu'elle indique ? La critique appelle la critique, un raconter en suscite un autre, la hâblerie provoque le mensonge, et ainsi de suite.

Mais admettons qu'on ne dise pas de méchancetés ;

nous racontons ce que nous venons de voir faire à notre prochain ; pourquoi ? Il ne nous l'a pas demandé ; nous allons peut-être éveiller une envie, une malveillance, un jugement ? Rappelons-nous, à tout instant, qu'avant de prétendre faire du bien aux autres, il faut savoir ne pas leur faire de mal. Nous avons le devoir rigoureux de ne faire souffrir personne.

Si nos commensaux et nos amis ne sont pour nous que des occasions de mal, privons-nous-en, cherchons-en d'autres avec qui nous puissions faire et dire quelque chose d'utile.

En résumé, il faut savoir être assez discret pour oublier à volonté ce que nous venons d'apprendre sur le compte d'autrui. Ne pas bavarder est simple ; mais il faut aussi nous tenir suffisamment pour qu'on ne puisse deviner ce que nous savons, et enfin, que nos renseignements n'influent pas sur le jugement intérieur qui se formule, comme malgré nous, à propos d'autrui.



LA PRIÈRE

L'action anonyme, et nommément l'aumône secrète, qui est l'action par excellence, sont le seul véritable entraînement pour apprendre à prier.

Personne ne sait ce qu'est la prière, personne ne sait prier ; je ne dois donc pas, moi moins que tout autre, avoir la prétention de vous l'apprendre. Ce que j'ai à vous en dire ne comporte que des généralités aussi simples et aussi pratiques que possible.

D'abord tout le monde ne peut pas prier ; c'est une chose impossible pour certains ; la raison extérieure de ceci, c'est l'éducation, l'opinion ou les soucis temporels. La raison intérieure, c'est que l'organe invisible de la prière n'est qu'en germe chez ces personnes. Nos facultés physiques, en effet, s'exercent au moyen d'organes physiques ; nos facultés psychiques ne peuvent agir aussi qu'au moyen d'organes psychiques, qui, pour n'être pas tangibles n'en possèdent pas moins, dans leur plan, une forme et une substance. Ces puissances internes se répercutent, se signent par la forme du corps, des membres, du visage et du crâne. Mais, de même qu'un effort, continuellement répété, développe le muscle qui l'effectue, de même, un acte intellectuel ou moral fait grandir l'organe invisible qui en fut comme le rudiment.

Moins donc on prie, moins on peut prier ; plus on recule l'effort, plus il devient pénible. Si vous êtes sages, vous commencerez tout de suite, sans vous laisser décourager par l'insuccès, on peut demander de l'aide au Ciel, en toute circonstance, si minime qu'elle paraisse ; nous ne Lui sommes jamais importuns ; et le mieux est toujours possible, même pour les actes quotidiens.

La prière est la faim de l'âme, dit Bœhm. Mais pour avoir faim, il faut avoir dépensé ses forces ! Le travail, comme je vous le disais tout à l'heure, est donc le préparateur de la prière ; il est même, avec le bon exemple, la seule prière possible et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. Car, ne vous le dissimulez pas, ce qu'on appelle les mystiques,

immergés dans la vie contemplative, ne sont pas des exemples à suivre ; ils sont des exceptions. Le Christ ne parle nulle part d'oraison de quiétude, d'extase, de mariage spirituel : tout cela ce sont des enjolivements humains, dirai-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre ; s'il lui reste du temps, après l'avoir rempli, il peut pêcher à la ligne ou faire de la contemplation, selon son goût.

La prière vraie est un travail bien plus compliqué que le travail matériel : elle exige des connaissances et des facultés que peu de gens possèdent ; il faut donc s'y exercer aussitôt que possible.

Prenez donc garde qui vous priez (Saint Martin : *Ecce homo*), si c'est le Père vivant, ou si c'est un archange de l'intelligence, un trône de la beauté, peut-être un dieu de l'égoïsme spirituel. Comprenez que l'Absolu ne descendra en vous que si le relatif en est sorti. Laissez donc les intermédiaires ; quels qu'ils soient, ce ne sont jamais que des créatures, qui peuvent prêter mais non pas donner. Et puis que savons-nous des génies, des anges et des saints ? Quelle certitude avons-nous qu'ils soient bien réellement dans la vraie Lumière ? Si l'on s'adresse au Ciel, ses enfants nous aideront sans qu'il y ait besoin de les connaître ni de les appeler.

∴

COMMENT PRIER

Tout endroit est bon pour prier ; Dieu est partout ; il vaut mieux s'enfermer chez soi, parce qu'on

n'est pas vu, et que l'attention est moins distraite, mais ne cherchez pas, comme les magistes et les disciples des différentes religions, à consacrer un lieu spécial pour parler à Dieu : c'est de l'extérieur ; l'Absolu est au-dessus, en dehors de toutes les roues astrales, inaccessible pour les cérémonies, libre de toutes conditions d'espace et de temps.

Par contre, si ces rites sont inutiles, il n'en est pas de même de la vie dont ces rites cherchent à surprendre l'essence. Si vous voulez que votre chambre soit pure, faites-en le temple du vrai culte, je veux dire exercez-y le bien, l'indulgence ; ne vous y mettez pas en colère ; n'en laissez pas les murs entendre des paroles inutiles ou malines ; il y a partout des yeux et des oreilles qui nous observent et nous écoutent ; donnez le bon exemple, même aux êtres que l'on croit inanimés.

Psychiquement, il faut donc aussi s'enfermer en soi et faire le silence intérieur.

Le Phil..Inc. dit : Employez la prière verbale quand le cœur est plein de Dieu, et la prière muette et concentrée quand le cœur est vide. Non, priez à haute voix, tant que d'autres ne peuvent vous entendre. Dieu est toujours en nous, même quand nous ne Le sentons pas, surtout quand nous sommes dans la sécheresse. Comprenez-le bien, nous ne devons pas prier pour obtenir des consolations sensibles, ni des impressions psychiques plus ou moins agréables ; quand, en prière, vous ressentez de telles choses, je vous dirais presque de ne pas y faire attention, parce que s'en occuper distrait et amène à chercher des dou-

ceurs spirituelles : Si le ciel nous les donne, acceptons-les avec reconnaissance, mais ne courez pas après, d'autant plus qu'il est facile de se suggestionner et de provoquer de *proprio-motu* telle ou telle manifestation physique que nous désirons.

De plus, en demandant tout haut, la demande est mieux vivante, parce que nous donnons un corps à notre désir, un corps, non plus artificiel, comme avec les parfums, les gestes, les shémams, les yantras, les mantrams et les psalmodies, mais un corps normal et rationnel. Nous faisons ainsi collaborer à un peu de bien l'air inhalé, la langue, les poumons, les centres du langage ; nous donnons un exemple salutaire aux esprits des choses qui nous entourent et une nourriture à nos témoins invisibles. Pour les hommes, l'univers est divisé en sphères, en plans, en hiérarchies ; pour le Ciel, ces cases existent aussi, mais il les synthétise sans cesse dans l'Unité de Sa Vie. Soyons uns comme cela : que pour un acte, notre être entier, avec ses innombrables organes, y coopère, et que l'intention pure amène tous ces courants, ces muscles, ces magnétismes, ces tensions mentales, ces feux cardiaques, ces esprits microscopiques, ces fluides et ces souffles à l'harmonie centrale dont ils proviennent.

Le beau langage est inutile, écrivait Rodolphe Saltzmann en 1797 ; et après lui Moëterlinck a comme répété : La parole étouffe souvent la peine. Il y a de par le monde beaucoup plus de païens qu'on ne le croit (*Matth.* VI, 7) : je ne veux pas dire que le brahmanisme, ou l'islamisme et le catholicisme

fassent mal en ordonnant des milliers d'invocations à leurs fidèles ; mais ils ne les mènent pas vers le Centre. Il y a en l'homme deux parties : le cœur spirituel où brille la Lumière divine et le reste, où brillent des lumières naturelles ; quoi que fasse ce reste, si le cœur n'y coopère pas, ces énergies extérieures n'atteignent pas Dieu ; et si le cœur agit, il n'est pas besoin du reste. Quand donc un dévot récite pendant une heure, il est presque impossible qu'il pense tout le temps à ce qu'il dit ; ses paroles vont dans le plan invisible des sons, et y évertuent certaines ondes qui sont capables de produire des effets sur la matière psychique ou même physique ; mais le Ciel n'a pas été atteint. Et si le dévot est un prodige de volonté, et qu'il a pensé pendant toute l'heure, sans défaillance, à ce qu'il demandait, il a perdu cinquante-cinq minutes à refaire ce qu'il lui aurait suffi de cinq minutes pour mener à bien.

Ce que je vous dis de la répétition vocale s'applique exactement à tous les rites : depuis le décor du temple jusqu'aux gestes, jusqu'aux déterminations astrologiques de temps et de lieu, qu'on observe encore aujourd'hui dans l'Inde et en Chine ; vous avez assez étudié les sciences occultes pour comprendre ces remarques.



COMMENT SE FAIRE ENTENDRE DU CIEL

Je vais encore résumer des choses que je vous ai déjà dites : les vérités essentielles sont peu nombreuses ; c'est pourquoi, en revenant sans cesse de l'ap-

plication au principe, on comprend mieux ce dernier.

Le Père sait ce dont nous avons besoin sans que nous le lui demandions (*Matth.*, VI, 8) non seulement parce qu'Il est omniscient mais aussi parce que Lui seul est bon. Et cependant il faut prier, nous le devons, même si nous étions certains de faire quelque chose d'inutile, parce que c'est un acte, parce que ce faisant, nous obéissons au vœu de la Nature et nous le couronnons.

Tout prie : la pierre qui mûrit dans les ténèbres de la mine, la plante qui cherche le soleil, l'animal qui en salue le lever et le coucher ; tout acte est une demande ; un résultat ne s'obtient pas à cause de notre volonté, mais parce qu'en travaillant à sa réalisation, nos cellules désirent et espèrent le succès. Seul, le cœur de l'homme, trop souvent, se croit maître du monde, et rejette toute idée de secours. Et comme notre esprit est la fleur suprême de la Nature entière, nous sommes obligés de parfaire le grand-œuvre de l'évolution et d'en relier l'effort au trône du Père.

Mais, encore une fois, comprenez que nous sommes aujourd'hui bien loin de cette prière vivante, apannage de ceux qui ont la conscience de l'Esprit, et à la voix desquels obéissent la maladie, les événements et les créatures. C'est pourquoi, tels que nous sommes, ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de prier par l'exemple.

Ceci posé, occupons-nous des conditions indispensables pour que la prière soit entendue de Dieu. Dieu est partout cependant, et de tous les êtres c'est Lui

qui nous est le plus proche, parce qu'Il est au centre de nous-mêmes; or, nous pouvons être, et nous sommes trop souvent loin de Lui, car notre cœur est double; dans bien des cas notre voix n'arrive pas jusqu'à Lui parce que nous ne parlons pas le langage du Ciel. Il faut donc d'abord vivre selon la Loi avant que de vouloir prier.

Ensuite il faut être humble. Dieu n'écoute pas les forts, les orgueilleux, les savants. Car, à vrai dire, personne ne peut se croire fort ou intelligent, s'il a jamais jeté un coup d'œil sur l'énormité des puissances qui nous écrasent et l'immensité des inconnus qui nous entourent.

Cela c'est le degré rationnel de l'humilité, c'est le plus simple. Il faut aussi ne pas se croire plus malin que ses camarades; c'est déjà plus difficile, cela nécessite une certaine connaissance de soi-même et pas mal d'expérience, car ceux-là seuls sont indulgents qui ont souffert.

Rares sont ceux qui arrivent à cette troisième espèce d'humilité, par laquelle on s'estime le dernier des hommes, le moins bon, le moins intelligent, le moins digne d'intérêt, — par laquelle on entre aperçoit que « nous n'avons rien, que nous ne l'ayons reçu », comme le dit l'Apôtre. D'ailleurs, l'humilité est un abîme sans fond; on peut toujours descendre sans crainte de se perdre; c'est la plus sûre des retraites, et rien ne nous devrait coûter pour la conquérir parce que la porte n'en est jamais à la même place; il faut recommencer le combat sans cesse pour la passer.

La troisième condition nécessaire pour que la demande soit entendue, c'est d'être sur le chemin de la paix, car le Ciel est le monde de la paix. Pour cela, il faut pardonner à tous ceux qui nous ont fait du mal, non seulement aux hommes, mais à toute créature, aux événements, aux invisibles, aux idées, aux sentiments, aux choses; nous ne pouvons arriver à cette mansuétude que si nous avons confiance que le Père ne donne pas d'épreuve imméritée; quand nous voulons Lui parler, oublions un instant nos ennemis; nous pourrons ensuite les regarder avec plus de calme et mieux les surmonter.

En quatrième lieu, il faut s'adresser au Ciel avec des sentiments de reconnaissance et pour les bonheurs et pour les malheurs; si les uns sont des moments de repos, les autres sont les moyens de notre avancement.

Cinquièmement, il faut être attentif à ce que l'on dit; il faut l'être parfaitement, non seulement d'intelligence, mais de cœur et de corps: cette condition est difficile à réaliser; nous sommes essentiellement distraits, parce que nous perdons beaucoup de temps et que nous disons beaucoup de paroles inutiles; Vous vous souvenez que nous avons déjà traité ceci. L'attention sert donc d'abord, pour que la demande porte, et ensuite pour que les témoins invisibles soient édifiés; s'ils nous voient occupés d'autre chose que de ce que nous demandons, ils ne peuvent pas nous prendre au sérieux, ils s'en vont, et nous devenons responsables du scandale et des erreurs qui s'ensuivent.

Tout en étant persévérant dans nos demandes, n'oubliez pas de dire : Que la volonté de Dieu soit faite; un désir trop enthousiaste d'être exaucé pourrait introduire dans la prière un ferment de volonté propre.

Cet ensemble de conditions doit finir par vous paraître passablement compliqué; il n'en est rien cependant; tout se tient, tout est un, partout; attendez-vous à une seule règle, et ne la quittez qu'après vous en être rendus maîtres dans toutes ses applications; vous aurez ainsi, du même coup, réalisé une bonne partie des autres. Et puis, surtout, ne croyez pas devoir à vous-mêmes les résultats acquis; dans nos efforts vers le mieux, c'est du Ciel que viennent la force, la réussite et les fruits; nous, quelque grande que soit notre énergie personnelle, ne fournissons rien que notre adhésion au secours divin. Je ne puis vous donner de preuves de ceci; mais l'observation vous en fournira certainement à chacun.



LA TENUE INTÉRIEURE

Dieu est simple; Il est avec les simples; Il les écoute plus volontiers. Il se penche vers les humbles, vers les petits, vers les pauvres : c'est cette attitude que les mystiques décrivent en termes plus relevés lorsqu'ils affirment que l'Absolu, l'Incréé sont en nous dans la mesure où nous sortons du relatif et des créatures.

Par suite, on n'a qu'à s'adresser au Père, comme lorsque nous étions petits, nous demandions à nos

parents ce qui nous faisait envie ; la forme de la demande importe peu ; nous sommes si jeunes encore que la plus sublime esthétique est gauche et malhabile au regard de l'éternelle Beauté.

Les légendes qui montrent les anges recueillant les prières des saints pour les porter, de hiérarchie en hiérarchie, jusqu'au trône de Dieu, sont vraies. Ce ne sont pas toujours des anges, au sens théologique du mot, qui remplissent cette fonction, mais dans l'univers, chaque chose retourne à sa mère ; les lumières vont à la Lumière ; les ténèbres vont au néant. Et les uns et les autres montent ou descendent suivant leur densité. La demande s'élève ainsi aussi haut que la pureté du demandeur donne de force à ses ailes. Les prières des hommes n'arrivent donc pas toutes aux pieds du Père ; mais quand la sphère où elles touchent est trop ardente pour elles, il se peut, en effet, que des êtres de compassion les hébergent, les font leurs, et les présentent à Dieu, comme pour leur propre compte. C'est ainsi que nous sommes plus souvent exaucés qu'il ne devrait.

Ces êtres intermédiaires, dont il est inutile de chercher le nom ou l'essence, n'entendent que ce qui porte le sceau de l'unité ; et, vous les priez eux, qu'ils comprendraient moins bien vos désirs que si vous vous adressez directement à Dieu.

Nous ne pouvons penser sans que quelque chose de notre esprit (magnétisme, astral, mental, etc.), ne sorte vers l'objet de notre pensée ; dans cette recherche se font des rencontres imprévues ; et c'est ainsi qu'en travaillant une question, nous pouvons en résoudre

incidemment une autre. Or, la prière vraie est une sortie de tout l'être qui s'obtient par un calme parfait et une attention profonde; il est donc tout naturel que nous ressentions pendant ce temps des sensations spéciales, cardiaques, spirituelles et même physiques. C'est là un écueil; car notre nature nous portera vers celles de ces touches qui nous seront agréables, nous les fera considérer, peut-être à tort, comme le signe de la faveur divine, et nous en arriverons vite à oublier l'objet de la prière qui est Dieu, pour tendre, par notre propre volonté, vers un accident phénoménique. De là on retombe dans les illusions, dans ce que les hermétistes appellent l'astral.

Tandis que vous priez, ne vous arrêtez pas à noter, à goûter, à analyser les sensations spéciales que vous pourrez percevoir; ne quittez pas le but des yeux; si ce sont des êtres mixtes ou mauvais qui vous envoient ces manifestations subjectives ou objectives, vous gagnez à ne pas vous y laisser prendre; si ce sont des êtres de Lumière, ils ne peuvent se formaliser de ce que vous ne vous en tenez qu'à Dieu seul.

Nous sommes terriblement loin de l'Absolu; avant d'y arriver que de déserts, de précipices, de tempêtes! Ne vous inquiétez donc pas des distractions, des sécheresses, des tentations que vous subirez en priant: ce sont les incidents du voyage. Tenez ferme du fond du cœur; c'est dans ce centre le plus intime de vous-même que, si votre voix est entendue, la réponse se fera connaître; vous n'en saisirez que très rarement les mots; mais vous en goûterez toujours l'exquise fraîcheur, le charme, l'action vivifiante et

régénératrice. Ne cherchons rien d'autre ; remercions quand cette faveur nous est accordée ; remercions encore quand elle nous est refusée, parce que c'est ainsi que notre foi grandira.

Je ne vous dis pas de mépriser toutes manifestations de l'Invisible, d'où qu'elles viennent, je vous dis de ne pas les rechercher, de ne pas vous y attacher. Notez-les comme le savant note les réactions de ses produits chimiques ; il y a en tout du vrai et de l'enseignement pour nous. Visions, voix, souffles, déplacements d'objets, tremblements, ce sont bien des plans qui se déplacent, qui viennent à nous, ou c'est peut-être nous qui allons chez eux. Ne bâtissez pas de système. Si vous agissez selon la Loi, le Ciel fera tout le nécessaire pour que vous connaissiez le vrai, même si vos devoirs et vos charges ne vous laissent pas le temps d'étudier.

La prière est un acte immense ; c'est le plus surhumain des efforts. Derrière chacun de nous se pressent des peuples qui attendent avec angoisse que nous leur ouvrons les portes du temple où ils pourront prier ; il en est qui meurent de ce désir ; nous sommes responsables de ces souffrances que nous ne soupçonnons pas cependant ; vous en êtes encore bien plus responsables dès ce moment. Et quand nous nous rendons inconsciemment aux vœux de ces êtres, notre voix est, pour eux, une harmonie, une lumière et une rosée.

Permettez-moi de vous le dire, je vous apprends ces choses, ou plutôt je vous en fais ressouvenir ; mais vous n'aviez pas besoin de les savoir ; main-

tenant, vous aurez en même temps moins de mérite à faire votre devoir, puisque la science aura crû en vous au détriment de la foi, — et plus de responsabilité, si vous ne le faites pas, puisque vous en connaissez à peu près l'une des raisons. Croyez-le bien, pour faire la volonté du Ciel, pour y retourner, l'homme n'a pas besoin de la compréhension ; l'intelligence est un encouragement que Dieu lui donne, mais non pas un instrument de travail indispensable. Il suffit d'avoir confiance en notre Jésus-Christ. Les efforts méditatifs et volontaires servent mal à porter nos demandes aux pieds de Dieu : les actes bons et la purification du cœur sont les vrais véhicules.

SÉDIR.



UN SECRET PAR MOIS

Pour connaître quels sont les animaux qui vivront ou mourront.

Remarquez que tous les animaux qui naissent quand la lune n'éclaire plus, c'est-à-dire trois ou quatre jours avant ou après son renouvellement meurent dans l'année. Ceux qui naissent hors de ce temps sont bons à élever.

ORDRE MARTINISTE

Nous avons le plaisir d'annoncer que la loge Hermanubis ouvrira ses travaux le deuxième samedi de novembre.

Elle tiendra ses réunions les deuxièmes et les quatrièmes samedis de chaque mois.

Par autorisation spéciale du Sup. .°. Cons. .°, tous les quatrièmes samedis, chaque Mart. .°. aura le droit d'amener un malade à la séance spéciale qui sera tenue pour eux.

La photographie Transcendantale de Piet Botha

(*Psych. Studien*, décembre 1907.)

Dans une lettre adressée le 16 octobre 1908 à M. de Fremery par M. W. Stead, le directeur de la *Review of Reviews*, on lit : « Je fis un jour une visite à M. Bournell. Il me raconta avoir eu l'apparition d'un Boer qui l'effraya beaucoup et qu'il pria de s'éloigner. Néanmoins, il revit encore une fois ce Boer. Je conseillai alors à M. Bournell d'en prendre la photographie s'il se présentait de nouveau, ce qui fut fait. Je ne vis rien ; mais lorsque la photographie fut développée, on put voir une forme enveloppée d'une draperie blanche, debout derrière la table à laquelle je

m'étais assis. Comme ce pouvait être aussi bien un paysan russe qu'un Boer, je n'attachai aucune valeur au fait; cependant, M. Bournnell dit qu'il avait entendu prononcer le nom de Piet Botha à côté de la forme. Je lui dis de demander au général Botha s'il connaissait quelqu'un du nom de Piet Botha. Lorsque le général Botha vint en Angleterre, je communiquai la photographie à M. Fisscher et lui demandai s'il connaissait ce personnage. Le lendemain, M. Wessel vint me voir et me demanda comment j'avais pu obtenir cette photographie de Piet Botha; il affirma que c'était bien le portrait de ce dernier qui n'était autre que son beau-frère, puisque Piet Botha n'avait jamais été en Angleterre, et qu'il ne comprenait rien à cette affaire, mais qu'il se sentait attiré par une sympathie toute particulière vers cette photographie. Piet Botha avait été le premier officier boer tombé au siège de Kimberley, et la ressemblance avec lui était frappante. Plus tard, je montrai la photographie à M. Poultney, membre du Conseil supérieur de Bloemfontein, qui déclara qu'il n'avait aucun doute sur l'identité du personnage dont la ressemblance était parfaite.

Jamais aucun portrait de Piet Botha n'avait été exécuté ni aucun publié dans les journaux illustrés. Toute fraude de la part de M. Bournnell est exclue, de même qu'une transmission de pensée ou d'image de la part de M. Stead. C'est donc à une projection personnelle du défunt qu'on eut affaire.

RÊVE RÉVÉLATEUR

Concernant la substitution d'imitations aux joyaux
et diamants royaux de la Russie.

(*Progr. Thinker*, 16 nov. 1907.)

Il ne s'agit de rien moins que du remplacement au musée de l'Hermitage, de bijoux authentiques par des imitations. Un abonné du *Rousskoe Znamya* a écrit à ce journal que trois nuits de suite, il a été visité, en rêve, par le fantôme du premier gardien de ces trésors. Ceux-ci comprenaient une collection de médailles d'or que plu-

sieurs empereurs de Russie avaient fait frapper en souvenir de grands événements historiques, ainsi qu'un grand nombre d'antiques pièces d'or découvertes dans des fouilles dans le sud de la Russie. Le fantôme se plaignait que ces pièces et médailles avaient été remplacées par des répliques en cuivre et qu'un grand nombre de diamants de la couronne, conservés jadis au musée et estimés environ 50 millions de francs, avaient été remplacés par des imitations en verre.

La publication de ce rêve fut immédiatement suivie de démentis semi-officiels, mais on admet aujourd'hui que ces substitutions ont été faites de crainte de disparition des bijoux pendant les troubles révolutionnaires, et que les originaux ont été mis en lieu sûr. Le fantôme a en outre signalé la disparition d'une canne à tête ornée de bijoux qui appartenait à Pierre le Grand.

Toute cette histoire a grandement excité l'attention des classes populaires superstitieuses de Saint-Petersbourg.

Photographies Spirites

Le numéro du 13 juin 1908 de *Light* contient une planche hors texte reproduisant plusieurs photographies transcendantes.

Les premières sont transmises par l'archidiacre Colley, bien connu de nos lecteurs. Elles ont été prises par lui-même, avec son appareil et ses plaques. L'une reproduit les traits de sa mère, décédée en 1858, à l'âge de 43 ans. Aucune photographie n'en avait été prise de son vivant, mais M. Colley affirme l'avoir parfaitement reconnue et il ajoute que 18 personnes ont attesté par écrit qu'elles la reconnaissaient également.

La seconde photographie reproduit les traits de son père, mort le 13 juin 1891, à l'âge de 81 ans. Elle est accompagnée d'une photographie prise dans sa vie terrestre.

Ces deux figures se retrouvèrent sur un cliché pris pendant la même séance, avec cette circonstance très importante, qu'elles ont changé de place par rapport à lui, qu'elles encadrent dans l'un comme dans l'autre.

M. Vango a envoyé une troisième photographie qui présente les particularités suivantes :

Un Monsieur C... prit dans le jardin de M. Vango la photographie d'un groupe composé de Mme et Mlle Morse, de M. et Mme Vango. En avant de ce groupe M. Vango avait fait placé son chien, sans penser à obtenir un phénomène psychique. Cependant, lorsque M. C... développa la plaque, il fut fort surpris de trouver à la place de la tête du chien le portrait d'un vieillard que l'on appelait le *Comédien ambulante* et que M. Vango dit être un des contrôles de M. Morse.

DOULEUR DANS UN BRAS AMPUTÉ

Nous avons tous entendu parler de ces amputés qui se plaignent de douleurs ressenties dans le membre absent. Voici un fait plus étonnant et dont nous ne connaissons pas l'analogue (1). Il est transmis par Mme Florence Montagne au *Light*, qui le reproduit dans son numéro du 20 juin.

Un jeune fils de fermier, habitant la province de Québec, au Canada, dut subir l'amputation d'un bras au-dessus du coude. Le membre amputé fut enterré dans un champ à environ deux milles de la ferme. Quelques semaines plus tard, le blessé, qui avait été rendu à la santé, fut pris de douleurs intenses qui devinrent bientôt intolérables, à la place du membre absent, ne laissant de trêve ni jour ni nuit au patient. Celui-ci affirmait que son bras amputé avait été mal placé et qu'il fallait le redresser. Quoique incrédules, les parents se résignèrent, pour lui donner satisfaction à déterrer le membre. Ils constatèrent qu'il avait été placé dans une boîte trop courte, de telle sorte que le coude restait en dehors. Il fut alors mis dans une boîte convenable et les douleurs du patient cessèrent aussitôt.

(1) Papus, dans son *Traité de Magie*, cite quelques exemples de cas à peu près semblables.

Vue d'un Esprit quittant le Corps

Mme Annie Laravay, de Détroit, Michigan, écrit à *The Progressive Thinker* qu'il lui est arrivé maintes fois de voir un esprit abandonnant le corps d'un mourant. Voici le premier cas dont elle fut témoin en 1881.

Une dame Osennett qu'elle avait initiée au spiritisme et qui était sans doute aussi médium, lui fit dire un jour qu'elle allait mourir et qu'elle tenait à la voir auparavant. Mme Laravay se rendit à ce désir et se trouva au lit de l'agonisante, en même temps qu'une dame Wilson, bonne clairvoyante. A cinq heures, la mourante déclara qu'elle voyait autour d'elle les parents qui l'avaient précédée dans l'au-delà. Puis elle demanda qu'on retirât ses couvertures et, comme les extrémités se refroidissaient, Mme Laravay et Mme Wilson virent toutes les deux une sorte de vapeur blanchâtre s'élever de tout le corps, sans forme d'abord, puis se condenser vers la tête et enfin s'élever de là en une colonne droite vers le plafond, où elle disparut.

Docteur DUSART.

NOVEMBRE OCCULTISTE

1. *Dimanche*. — Haute Magie, docteur ROZIER, 12, rue de Buci. — à 4 heures.
2. *Lundi*. — Astrologie — DACE — École Hermétique, 13, rue Séguier.
3. *Mardi*. — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique,
4. *Mercredi*. — Alchimie — QUINTOR — École Hermétique.
5. *Jeudi*. — Tarot divinatoire — PAPUS — École Hermétique.
6. *Vendredi*.
7. *Samedi*.
8. *Dimanche*. — Haute Magie, docteur ROZIER.
9. *Lundi*. — Cours de Science hermétique : Le Mystère hermétique. — Les Philosophes alchimistes. —

- L'ancienne expérimentation de la Nature et Reprise de cette expérimentation. — École Hermétique — TÊDER.
10. *Mardi*. — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique.
11. *Mercredi*.
12. *Jeudi*. — *Conférences Esotériques*. — *Palais des Sociétés savantes*, 28, rue Serpente, à 8 heures et demie du soir. On n'est admis à ces réunions qu'avec *carte d'abonnement du prix de 10 francs*.

PROGRAMME

Les étapes de l'Esprit.

- Rappel de la Constitution de l'homme. Une existence ne suffit pas au salut spirituel. Karma et Réincarnation. Le Léthé et l'Incarnation. Acquit d'une existence. Les plans d'évolution dans l'Invisible. Les Religions et l'Invisible. — PÂPUS.
13. *Vendredi*.
14. *Samedi*. — Loge Martiniste Hermanubis, 13, rue Séguier.
Nota. — Chaque martiniste pourra amener un malade à cette Loge.
15. *Dimanche*. — Haute Magie, — docteur ROZIER.
16. *Lundi*. — Astrologie — DACE — École Hermétique.
17. *Mardi*. — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique.
18. *Mercredi*. — Conférence sur l'Alchimie. — QUINTOR — École Hermétique.
19. *Jeudi*. — La Médecine hermétique. — docteur PÂPUS — École Hermétique.
20. *Vendredi*.
21. *Samedi*.
22. *Dimanche*. — Interprétation de l'Évangile — docteur ROZIER — rue de Bucy, 12.
23. *Lundi*.
24. *Mardi*. — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique.
25. *Mercredi*. — *Loge Humanidad*, Rite Espagnole, rue Séguier — TÊDER.
26. *Jeudi*. — **Conférence spiritaliste**, grande salle du Palais des Sociétés savantes, 8, rue Danton, 8 heures et demie du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées 1 franc.

27. *Vendredi.*

28. *Samedi.* -- Loge Martiniste Hermanubis, 13, rue Séguier — PHANEG.

29. *Dimanche.* — Haute Magie, docteur ROZIER.

30. *Lundi. Inauguration* de la Loge Martiniste Melchissédéc — VICTOR BLANCHARD. —

NOTA. — Tous les Cours Loges de l'École Hermétique ont lieu à 8 heures et demie du soir et les cours du docteur ROZIER, 12, rue de Buci, à 4 heures après-midi.

Le Secrétaire,
Paul VEUX.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887

Association fraternelle pour favoriser le développement de
L'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

ainsi que la vulgarisation du MAGNÉTISME et son
Application à l'Art de guérir.

23, rue Saint-Merri, Paris, 4^e.

La **Société magnétique de France** constitue l'un des centres les plus importants de la *Science libre*, cette SCIENCE D'AVANT-GARDE qui, beaucoup plus que la *Science officielle*, fait constamment avancer les bornes du Progrès sur la route de l'Inconnu.

Elle s'impose à l'attention des malades qui désirent la santé et des chercheurs qui étudient des moyens de guérison plus sûrs et moins dangereux que ceux de la médecine classique.

Elle rend des services aussi incontestables qu'incontestés par l'importance de l'Enseignement que donne l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, qui, depuis le 26 mars 1895, est placée sous la protection de la loi sur la Liberté de l'Enseignement supérieur.

Par l'importance de la méthode expérimentale qu'elle emploie, la Société devient le rendez-vous de tous ceux

qui, n'étant pas aveuglés par la routine et les préjugés, cherchent à élever le niveau intellectuel et moral de leurs contemporains.

Les découvertes faites depuis une vingtaine d'années dans le domaine de la science magnétique, telles que la démonstration de la polarité, l'extériorisation de la sensibilité, la photographie des effluves qui rayonnent autour de nous, sont presque toutes dues à la *Société* ou à ses membres étudiant isolément. En ce moment, elle étudie le redoublement du corps humain, qui éclairera d'un jour tout nouveau les mystères de la Vie.

La *Société magnétique de France* est en pleine activité. Elle compte actuellement plus de 650 membres, parmi lesquels il y a une centaine de Professeurs, d'Avocats, d'Ingénieurs, d'Officiers, d'Écrivains, de Médecins et de Savants distingués. Elle possède un matériel d'études considérable, et ses finances s'accroissent très rapidement. Son capital s'élève à environ 10.000 francs.

La *Société magnétique de France* ne peut s'arrêter là ; elle doit au contraire faire tous ses efforts, d'abord pour augmenter le nombre de ses membres et avoir un Correspondant sérieux dans les principales villes de France et de l'Étranger ; ensuite pour pouvoir donner un plus grand développement à son enseignement et à ses moyens de propagande et de vulgarisation.

L'Union fait la force. — Seuls et abandonnés à eux-mêmes, les hommes ne peuvent pas lutter contre l'envie et l'injustice des autres ; suffisamment groupés, ils deviennent une puissance à laquelle rien ne peut résister. La *Société* est organisée pour cela. Elle forme une vaste *Association fraternelle*, ayant partout de puissantes relations, et dans la plus large mesure possible, elle accorde Appui, Aide et Protection à ses membres qui en ont besoin.

C'est pour étendre et fortifier encore davantage cette confraternité que le Bureau directeur de la *Société* sollicite votre adhésion. *Droit d'admission* : 5 francs. — Cotisation annuelle : 12 francs.

AVANTAGES RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Les sociétaires ont l'entrée à toutes les *réunions* et *séances d'études*.

Les sociétaires reçoivent régulièrement, sans aucune augmentation, le *Journal du Magnétisme*, du Massage et de la Psychologie, qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre, sous la direction de M. H. Durville. Le *Journal du Magnétisme* publie dans chacun de ses numéros, sous la signature de M. Durville, une étude très détaillée sur un groupe de maladies avec le traitement magnétique à opposer. Il publie également des articles de fonds sur tout ce qui concerne le Magnétisme, l'Occultisme, le Spiritisme, des Echos de partout, des Notes sur l'Hygiène, les comptes-rendus des séances de la Société Magnétique de France, une rubrique relatant les faits psychiques dans le monde entier, une revue détaillée de tous les livres nouveaux. Le catalogue complet de la *Librairie du Magnétisme* est publié tous les mois. Le *Journal du Magnétisme* forme à la fin de l'année un volume de 792 pages, recueil d'une très grande valeur par les documents qu'il contient.

Les sociétaires ont à leur disposition tous les ouvrages et revues composant la *Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences Occultes*, propriété de M. Durville. Cette bibliothèque est composée de 10.000 volumes et Journaux traitant des questions si vastes de Magnétisme, Occultisme, Spiritisme, Théosophie et de toutes les branches s'y rattachant. Tous ces ouvrages, prêtés gratuitement, sont mis à la disposition des Sociétaires de Paris et des environs, qui peuvent les emporter. Ils sont envoyés par poste ou en colis postaux aux correspondants de province et même de l'étranger. Le catalogue de tous les livres est envoyé contre 20 centimes.

Une *salle de lecture*, spécialement organisée, est mise à la disposition des sociétaires. Ils peuvent consulter les livres sur place, de 8 heures à 6 heures du soir.

Les sociétaires bénéficient à la *Librairie du Magnétisme* 23, rue Saint-Merri, d'une réduction de 10 p. 100 à la condition que les ouvrages soient pris à la librairie même. Lorsqu'ils sont expédiés, franco de port, cette remise est réduite à 5 p. 100. La Librairie du Magnétisme, qui va devenir le centre le plus important pour l'édition des ouvrages spiritualistes, procure, en dehors de son fonds, tous les ouvrages sur la question, sans aucune majoration et en fait l'envoi franco. Elle possède un très grand nombre

d'ouvrages rares et les cède au meilleur compte. Elle édite les Journaux les plus importants du mouvement spiritua-
liste : l'*Initiation*, dirigée avec une si grande compétence
par Papus depuis octobre 1888, et le *Journal du Magné-
tisme*, fondé en 1845 par le baron du Potet.

Les *Sociétés* et *Groupements* peuvent profiter des Collec-
tions, Appareils de projections avec séries de vues spé-
ciales. Un conférencier, muni de tous les appareils néces-
saires à sa démonstration, peut être mis à la disposition
d'un groupement.

Bureau pour l'année 1908.

SIR W. CROOKES, 1^{er} *Président d'honneur*.

Docteur ENCAUSSE (Papus), 2^e *Président d'honneur*.

— MOUTIN, *Vice-Président d'honneur*.

— DESJARDIN DE RÉGLA, *id.*

G. FABIUS DE CHAMPVILLE, *Président*.

Docteur RIDET, *Vice-Président*.

HÉNAULT, *id.*

H. DURVILLE, *Secrétaire général*.

HAUDRICOURT, *Secrétaire*.

Henri DURVILLE fils, *Secrétaire adjoint*.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

La direction de l'*Ecole pratique de massage et de
magnétisme* (seule officielle) nous informe que les cours
de l'année scolaire 1908-1909 seront réouverts pour la
seizième fois le mercredi 4 novembre, à 8 heures et demie
du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-
Merri.

Le but de l'*Ecole* est : 1^o de former des praticiens ha-
biles, instruits et dignes en tous points de la confiance
des malades et des médecins; 2^o de mettre la pratique du
massage et du magnétisme à la portée des gens du monde,
pour que, dans un très grand nombre de cas, l'*Homme
puisse être le médecin de sa Femme, celle-ci le médecin
de son Mari et de ses Enfants*.

Les cours auront lieu dans l'ordre suivant :

Lundi. — *Physiologie*, par le docteur ENCAUSSE.

Mercredi. — *Histoire et philosophie du magnétisme*, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Vendredi. — *Anatomie*, par le docteur RIDET.

Samedi. — *Physique magnétique*. Démonstrations avec sujets, par H. DURVILLE.

Jeudi et dimanche matin. — *Cours cliniques*, par H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE et PAU DE SAINT-MARTIN. Chefs de clinique : MM. BONNET, HAUDRICOURT et TISSERAND.

PRIME A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs que *le Journal du magnétisme*, qui devient mensuel, est donné à titre de prime absolument gratuite, à tous les abonnés de *l'Initiation* à la condition qu'ils s'abonnent directement à l'administration de *l'Initiation*, 23, rue Saint-Merri, sans passer par un intermédiaire. *Le Journal du magnétisme* forme, à la fin de l'année, un volume de 792 pages, superbement illustré et tiré sur beau papier, recueil d'une très grande valeur par les documents qu'il contient.

Ainsi, nos lecteurs de France, pour 10 francs par an et ceux de l'étranger, pour 12 francs recevront régulièrement *l'Initiation* et *le Journal du magnétisme*, revues les plus importantes du Mouvement spiritualiste.

*
*

Pour combattre la surdité, les bourdonnements, l'otite, l'otorrhée, l'otalgie, avec 5 figures, par H. DURVILLE, 2^e édition. In-18 de 36 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné une description sommaire, mais néanmoins suffisante de la constitution anatomique de l'oreille, l'auteur aborde chaque trouble et, en précisant les causes, les symptômes, la marche du mal, il en indique un traitement efficace, qui consiste d'abord en soins hygié-

niques, puis surtout en applications magnétiques. Il n'est pas besoin pour cela de connaître à fond le magnétisme, les procédés sont exposés clairement et les figures spéciales, mettent les enseignements à la portée de tous.

Tous ceux qui souffrent de ces affections, si rebelles aux traitements ordinaires, trouveront dans cet opuscule un remède à leur mal, si toutefois les organes essentiels de l'audition ne sont pas trop lésés.

Comment on se défend contre la neurasthénie. Lutte contre le surmenage mental, par le docteur FOVEAU DE COURMELLES. In-18 de 48 pages, 2^e édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *neurasthénie* est à la mode. On la considère généralement comme une maladie qui ne met pas la vie en danger, mais qui n'en est pas moins fort difficile à guérir par les moyens ordinaires de la médecine.

Dans cet ouvrage de vulgarisation, l'auteur donne une description de la neurasthénie vraie et des fausses neurasthénies; puis il étudie l'étiologie et la prophylaxie, et indique ensuite les divers traitements à suivre : isolement, bains de soleil, hydrothérapie, massage, électrothérapie, médicaments divers qui ont donné de bons résultats, magnétisme et même hypnotisme et suggestion.

Comment on défend sa vessie, par le docteur BARATIER. In-18 de 84 pages, 2^e édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du magnétisme*.

Après avoir donné des notions d'anatomie et de physiologie nécessaires pour faire comprendre le rôle que la *vessie* et ses dépendances jouent dans l'organisme, l'auteur parle des urines, des troubles de la miction, des blessures que la vessie peut recevoir, des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, et ensuite il décrit les maladies : cystite, prostatite, tumeurs, etc., qui peuvent l'affecter. Il termine son intéressant ouvrage en indiquant le traitement qui convient à chaque cas, et enfin les soins hygiéniques que l'on devrait toujours employer pour éviter ces maladies.

Comment on se défend de l'albuminurie, par le docteur E. MONIN. In-18 de 36 pages, 2^e édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du magnétisme*.

« En serrant de près la clinique, dit l'auteur, dans son Avant-Propos, il est possible d'offrir au praticien et au malade intelligent une sorte de précis pratique d'une utilité certaine. » Le docteur Monin, spécialiste pour les troubles de la nutrition, a pleinement réalisé son désir et il montre en ces quelques pages de synthèse, qui valent mieux que les gros écrits, le rôle très étendu joué par l'hygiène et la thérapeutique pour la cure de l'*albuminurie* mal faussement envisagé comme au-dessus des ressources de l'art médical. Les albuminuriques qui n'ont pas encore pu trouver d'amélioration à leur état par les drogues employées le plus souvent, tireront certainement de précieux avantages des indications données dans ce petit ouvrage.

*.

Comment on se défend du rhumatisme. Lutte contre les douleurs et l'arthritisme, par le docteur LABONNE. In-18 de 36 pages, avec 8 figures, 2^e édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du magnétisme*.

Le *Rhumatisme* et l'*Arthritisme* sont par excellence des maladies de notre époque, qui doivent leur développement à une hygiène mal comprise.

Le docteur Labonne indique les causes de ces affections, leurs parentés morbides, l'influence du régime sur leur genèse, leurs principales formes, leur évolution, leurs complications et surtout les meilleurs moyens classiques à employer pour obtenir la guérison.

LIVRES NOUVEAUX

Le Clergé catholique et le Spiritisme, par I. L. P. BONSENS. Chacornac, éd., Prix : 1 fr. 50.

*.

Le Chemin et la Vérité, Catéchisme philosophique de la Religion universelle, par FAUVETY et P. VERARD. Librairie Lessard, Nantes.

A travers le monde. Investigation dans l'occultisme, Nelly REICHEL. Frédéric Gittler, éditeur, Paris.

Petit Manuel pratique d'Astrologie, par A. de THYANE. Daragon, éditeur, Paris.

L. A. VAUGHT. — **Lecture pratique du caractère.** Un volume cartonné à l'anglaise, 249 pages, avec un très grand nombre de gravures. Prix : 6 francs. Institut de culture humaine à Bruxelles. Dépôt général à la Librairie de Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris. Bon ouvrage très pratique.

Il est certain qu'on peut juger, par l'examen des formes, par le jeu des traits, du caractère, des aptitudes, des dispositions morales d'une personne. Tous ont ressenti auprès de quelqu'une une impression toute intuitive, soit de sympathie, soit d'antipathie. Ledos, l'auteur du *Traité de physionomie humaine* et des *Types physionomiques associés*, qui pendant des années s'est livré à une observation constante de la nature humaine, a établi une science sur des bases rigoureuses qui permet de découvrir les dispositions d'une personne par le simple examen de ses formes, de ses traits et gestes. Vaught, dans sa *Lecture pratique du caractère*, a repris les travaux de Ledos sur la Phrénologie et la Physiognomonie et les vulgarise au moyen de 200 gravures-tableaux qui ont pour le débutant l'avantage d'un enseignement rapide. Ce travail complète la brochure de C..., *Pour devenir physionomiste* que la Librairie du Magnétisme édita l'an dernier et qui a été si bien accueillie.

La *Lecture pratique du caractère* est un ouvrage de vulgarisation des plus recommandables. Nous regrettons seulement le peu de soins apportés à la confection des illustrations un peu trop fantaisistes.

MOUVEMENT PSYCHIQUE

France.

PARIS. — Un mouvement en faveur des sciences psychiques se dessine dans la Grande presse :

— Un journal hebdomadaire, spécial au merveilleux, a très grand tirage, paraîtra fin novembre. Organe à 10 centimes, publiera en ses 16 pages, des articles scientifiques, voire même des romans, sur le Magnétisme, le Spiritisme et les Sciences occultes. Quelques collaborations de maîtres en chaque branche nous sont connues. Laissons à nos amis quelques surprises.

— Un grand quotidien verra le jour sous peu. Il publiera des articles en faveur des phénomènes psychiques.

— *La Nouvelle Presse*, quotidien, entreprend une campagne en faveur du Spiritualisme.

— La Société Magnétique de France a fondé des prix en espèces destinés à encourager les Recherches basées sur le dédoublement du corps humain. Elle encouragera les chercheurs et prendra les méthodes nouvelles sous son patronage. Toutes les demandes et documents doivent être adressés au secrétariat général : 23, rue Saint-Merri.

Étranger.

BELGIQUE. — A la suite de la séance donnée par le Médium Miller à Bruxelles les grands quotidiens : *le Petit Bleu* et *le Soir* de Bruxelles, *le Matin*, d'Anvers, *la Meuse* de Liège ont publié des articles en faveur du spiritisme.

— *L'Ère nouvelle*, organe des Fédérations spirites du Hainaut et du Brabant, vient de publier son premier numéro.

— Dans la province de Liège et d'Anvers plusieurs sociétés spirites viennent de se constituer dans le but de photographier les Entités de l'au-delà.

— M. Stas a proposé au Congrès spirite de Liège, 7 et 8 juin, la formation d'une Fédération internationale avec l'esperanto comme langue.

MEXIQUE. — Antonio Salazar à Oaxaca vient de publier le premier numéro de *A Través de lo Desconocido* ou les Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée, sous le patronage de la Société Magnétique de France. Revue mensuelle de vulgarisation du Magnétisme et des Sciences occultes.

HENRI DURVILLE fils,

Erratum de l'article *Le Christianisme ésotérique*. (*Initiation* d'août 1908), p. 138 lire : « le néant s'atteste impossible », et p. 144 : « La Trinité ainsi comprise s'harmonise avec ».

Le Christ de l'Évangile et la Doctrine secrète, par A. LEFÈVRE, professeur de l'Université. Prix : 1 fr. 50.
Petite brochure claire, courte et substantielle, en deux parties.

La première répond, par les textes mêmes, à la question si souvent posée : Quelle était la vraie nature du Christ ? — La deuxième éclaire un fait d'histoire religieuse, en montrant les pratiques nettement spiritiques des premiers Chrétiens.

Des notes intéressantes et des aperçus nouveaux, audacieux parfois, mais solidement documentés, donnent une valeur sérieuse à cette œuvre d'initiation qui concilie la foi et la raison.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

- 1° Un abonnement à la *Revue du Spiritualisme Moderne*. Directeur Baudelot, 36, rue du Bac. Prix : 5 francs.
- 2° *Conférences sur l'Évangile* (Sédir), 3 francs.
- 3° *Initiation* (Sédir), 2 francs.
- 4° *Psychométrie* (Phaneg), 1 fr. 50.
- 5° *Tarot divinatoire* (Papus), 6 francs.
- 6° *Conférences Ésotériques* du docteur Papus. Série 1908. Prix : 10 francs. A la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris IV^e.

CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

Par le Docteur PAPUS

Palais des Sociétés Savantes, salle D, 28, r. Serpente, Paris

ÉTUDE SPÉCIALE DU PLAN INVISIBLE

Judi 12 novembre 1908, à 8 h. 1/2 du soir

Les Étapes de l'Esprit. — Rappel de la Constitution de l'Homme. — Une existence ne suffit pas au Salut spi-

pirituel. — Karma et Réincarnation. — Acquit d'une existence. — Les Plans d'évolution dans l'Invisible. — Les Religions et l'Invisible.

De Belles Projections rehausseront l'éclat et l'intérêt de ces Conférences

NOTA. — Sont admis à ces Conférences : Les Elèves de l'Ecole Hermétique sur présentation de leur carte à jour, et les personnes pourvues d'une *Carte d'abonnement annuel* dont le **prix est de 10 francs**.

Chacune de ces Conférences sera publiée en un beau fascicule illustré des sujets projetés aux conférences, le Fascicule : 2 francs. — La Série entière : 10 francs.



La Série entière des *Conférences Esotériques de 1908*. Un superbe volume contenant : 1° un *portrait inédit* de PAPUS, médaille d'or au Salon ; 2° un *autographe* de l'auteur ; 3° son *Ex-libris*, dessin médianimique du comte de Tromelin.

Cet ouvrage, dont il ne reste plus que quelques exemplaires, ne sera pas réimprimé. Adresser les demandes immédiatement à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris. — Prix du volume : 10 francs.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 92 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

DOCTEUR TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application familiale, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DRBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., etc. figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Morceaux.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

DR H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRE CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Contes du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

EYLUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

- I. *La Liberté de tuer ; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'alcoolisme*.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITE SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHEQUE DU MAGNETISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante) l'près domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LEON DENIS. — *Pourquoi la vie ? Solution rationnelle du Problème de l'Existence* Ce que nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons!...

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAVE ACOB, LAFONTAINE, LUY, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CABAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUY, MÉSME, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initialique*, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100 — — —	40 0/0 —
50 — — —	33 0/0 —
25 — — —	25 0/0 —
10 — — —	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée. Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette *Bibliothèque* se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^e, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 7 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initialique*.

La Revue graphologique paraît tous les trois mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.

Ab. : France, 3 fr. 50 par an ; étranger, 3 francs ; le numéro, 0 fr. 50, A la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe. *Somnambule lucide*. 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

81^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNEE

SOMMAIRE DU N^o 2 (Novembre 1908)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Cours d'astrologie (p. 97 à 101) E. Dace.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Le Tarot divinatoire (p. 101 à 105) Papus.

La Confession d'Irma Plavatsky (p. 106 à 117)

L'Opothérapie et la Médecine des signatures (p. 118 à 130) C. B.

Le Congrès Spiritualiste (p. 140 à 147) Bosc.

Dieu est visible à tout homme (p. 148 à 160) F Schumi.

De l'influence astrale (p. 161 à 164) Jean Mavéric.

Conférences spiritualistes et ésotériques (p. 165 à 166) Paul Veux.

PARTIE INITIATIQUE

Orphée et les Orphiques (p. 167 à 177) Combes Léon.

PARTIE LITTÉRAIRE

Un secret par mois. — Curieux cas de télépathie. — Mouvement psychique. — Décembre occultiste. — Ecole pratique de magnétisme. — Société magnétique de France. — Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes. — Librairie du Magnétisme. — Livres nouveaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

COURS D'ASTROLOGIE

L'*astrologie* est littéralement l'étude des astres. C'était dans le passé une science très vaste et très profonde qui s'est scindée en deux groupes d'études distincts : l'*astronomie* et l'*astromancie*.

L'*astronomie* étudie les astres au point de vue physique, chimique et cosmographique. Elle les mesure et elle les pèse ; elle les analyse et elle en dresse la topographie ; ce sont pour elle de lointaines sphères tous les jours moins mystérieuses, et plus accessibles.

L'*astromancie* est aussi précise. Elle étudie les astres au point de vue kabalistique, alchimique et psycho-physiologique. Alors que la précédente science regarde le ciel dans son être intrinsèque, celle-ci le regarde dans ses rapports avec la terre et avec l'homme.

L'*astronomie* calcule dans l'infini les réactions des systèmes de forces que sont les astres et l'*astromancie* calcule ces mêmes réactions appliquées aux êtres terrestres. Dans l'infini, ces réactions déterminent les orbites des astres — sur la terre, elles déterminent d'autres orbites moins connues : celles de la vie des miné-

raux, des végétaux, des animaux et des hommes. Des deux côtés les effets sont analogues et ont à leur base cette assise immuable, les mathématiques.

Il va de soi qu'ici nous ne saurions nous occuper que d'astromancie.

*
* *

Beaucoup de faits prouvent que l'action des astres n'est pas négligeable sur la terre — et l'espace restreint dont je dispose m'oblige à n'en donner qu'un rapide exposé.

Je veux seulement rappeler l'action décidément reconnue qu'exerce le soleil par ses taches sur la température terrestre, sur les courants telluriques, sur les orages électriques, sismiques et grisouteux — et conséquemment sur l'état psychique et physiologique des nerveux.

Pour la lune, il faut mentionner le phénomène si connu des marées, et l'influence évidente — pourvu qu'on veuille l'observer — qu'elle exerce sur la germination, la croissance et la gestation.

On peut faire des remarques analogues pour tous les autres astres.

Il apparaît donc comme certain que les astres ont une influence nette sur beaucoup de phénomènes terrestres ; reste à définir et à délimiter cette action.

*
* *

Si l'on veut considérer ce qu'enseigne à ce sujet la tradition, on s'aperçoit vite que l'astromancie était

une des sciences les plus précises de l'ancienne Egypte. Malheureusement, ce qui nous en est parvenu est bien démembré, et beaucoup de choses sont à refaire. Aussi j'ai moins la prétention de donner ici à l'étudiant un ensemble de certitudes qu'une méthode de travail qui lui permette d'arriver à de bons résultats.

La perfection à laquelle on arrivait dans les temples égyptiens tenait à deux raisons: tout d'abord à la perfection des méthodes employées — méthodes qui ne nous sont pas intégralement parvenues — secondement à la puissance de la loi de fatalité qui pesait alors sur le monde — loi qui a été brisée il y a deux mille ans par la venue de **הוֹשֵׁעַ** sur la terre.

*
* *

Aujourd'hui voici sur quelles bases nous pouvons rétablir l'étude de l'astrologie. Les astres sont assimilables à des centres magnétiques dont le champ d'action retentit jusqu'à l'infini. La terre se trouve être l'un des points où se rencontrent sous certains angles les lignes de force de ces champs magnétiques ; et par suite du mouvement propre de la terre et des astres, ces angles varient à chaque instant, et avec eux leurs résultantes. Mais ce qui vient d'être dit pour toute la terre peut être dit de chacun des points de sa surface. C'est la clef de toute l'astrologie généthliaque, qui calcule au moment de la naissance les forces qui agissent au lieu de cette naissance et, d'après elles, celles qui agiront dans la vie du sujet.

Je ne me range pas complètement à cette façon de voir, car elle néglige un facteur important. Au lieu de

naissance du sujet vient mourir la vague lointaine des influences astrales, le fait semble incontestable. Mais le sujet lui-même est un centre énergétique qui réagit contre cette vague et qui dérive dans son flot, non suivant la poussée qu'il en reçoit, mais suivant la résultante des forces qu'il reçoit et des forces qu'il donne.

Mathématiquement, elle peut donc être la valeur astrale et kabalistique de l'homme. Cette valeur est chiffrée par son nom.

*
**

Les noms cachent de profonds mystères qu'il ne m'appartient pas de dévoiler ici. Qu'il me suffise de dire qu'en les transformant kabalistiquement à l'aide de l'alphabet ci-dessous, on obtient les plus curieuses indications :

	Numéros	Nombres	Lettres		Numéros	Nombres	Lettres
Z	1	1	a	י	12	30	l
N	2	2	b	כ	13	40	m
N	3	3	g	ל	14	50	n
T	4	4	d	ד	15	60	s
T	5	5	e	ו	16	70	o
E	6	6	u, v	ז	17	80	p, ph, f
E	7	7	z	ח	18	90	tz
E	8	8	h	ט	19	100	k, q
R	9	9	th	ק	20	200	r
E	10	10	i, j	ר	21	300	sch, x
A	11	20	c	ש	22	400	t

soit par exemple le nom ZOË qui équivaut à 7 + 16

$+ 5 = 28 = 10 = 1$ nous donne comme sens secret celui des arcanes $\aleph = 1 = \aleph$ et peut se traduire par : l'Energie considérable manifestée par le sujet a sa source dans l'infini et produit un effort constant et équilibré.



Un soleil, un astre quelconque se manifeste par une série de nombres : nombres calorifiques, lumineux, chimiques, de déplacement, de masse, etc.; tous au point de vue kabalistique sont fonction d'un seul : son nombre secret de vie. Ces différents nombres manifestent un phénomène extérieur, la gravitation de l'astre. Cette gravitation extérieure, fonction des nombres extérieurs plus haut cités, est l'image de la gravitation secrète du *nombre de vie* de l'astre.

De même que ces mondes macrocosmiques, l'homme, ce monde microcosmique, a ses nombres calorifiques, électriques, etc., fonctions du nombre secret de sa vie exprimé par les arcanes de son nom — et ce nombre a sa gravitation.

Or dresser un thème astrologique suivant notre méthode — l'onomancie — c'est dresser le schéma de la résultante de cette double gravitation secrète pour un individu donné à un moment donné.

C'est à ce résultat que tendra ce travail.

E. DACE.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Tarot divinatoire

Les chercheurs contemporains s'occupant d'occultisme affectent un certain mépris pour les arts divinatoires.

Cependant l'étude des tempéraments ouvre la voie à de bien précises découvertes médicales, la chiromancie donne des aperçus remarquables sur la physiologie du nerf grand sympathique qui préside à la construction des traits gravés dans la peau ; mais il n'est pas de source de recherches plus féconde que l'étude des Tarots.

Tarot, Thorat Rota, Athor, cet ensemble de lames et de nombres est sans doute un des plus purs chefs-d'œuvre de l'Initiation antique et son étude a tenté bien des chercheurs.

Nous avons eu la chance, il y a plus de vingt ans, de retrouver la clef générale de construction du Tarot telle qu'elle était indiquée par Guillaume Postel et Eliphas Lévi, qui n'en avaient pas donné la construction. Cette construction, nous l'avons déterminée et de telle façon qu'elle répond, d'une part, intégrale-

ment au dessin de Postel, et qu'elle s'applique ensuite aux Arcanes Mineurs.

Et c'est ici qu'il faut faire une remarque capitale. La plupart des écrivains occultistes modernes qui se sont occupés du Tarot, manifestent un amour intensif pour l'étude des Arcanes Majeurs et un mépris non moins intensif pour les recherches concernant les Arcanes Mineurs, d'où sont issus nos jeux de cartes.

Il y a même une foule de faux systèmes d'explication du Tarot basés sur les seuls 22 Arcanes Majeurs sans tenir compte des 56 Arcanes Mineurs. C'est simplement enfantin. Le Tarot est un Tout merveilleux et le système qui s'applique au Corps, doit s'appliquer à la Tête et réciproquement.

Rappelons-nous donc que les Arcanes Mineurs sont de la plus haute importance dans l'*Etude du Tarot* comme les Maisons sont capables dans l'étude de l'Astrologie.

Tout système physique de consultation de l'Invisible dans l'Antiquité se composait en effet de deux parties : une partie fixe, généralement numérale ou hiéroglyphique (souvent les deux) et une partie mobile souvent hiéroglyphique et numérale.

En Astrologie la partie fixe est indiquée par le Zodiaque et les Maisons, et la partie mobile, par les Planètes et leurs aspects. Des Nombres étaient attachés à chaque section, et leurs combinaisons par addition ou soustraction selon les aspects donnaient la base de cette Onomancie Astrologique, aujourd'hui presque entièrement perdue.

Le vulgaire jeu de l'oie est une adaptation du Tarot dans laquelle la partie fixe est formée de nombres et d'hieroglyphes sur lesquels viennent rouler les nombres mobiles produits par les dés.

Dans le Tarot la partie fixe est indiquée par les quatre séries de chacune 14 Arcanes Mineurs (quatre figures, Roi, Dame, Cavalier, Valet, qui sont la représentation des Majeurs dans les Mineurs) et dix nombres allant de l'As au dix pour chaque couleur.

Le Tarot est susceptible d'une foule d'applications, et il permet de résoudre comme l'Ars Magna de Raymond Lulle, qui en est une adaptation, les plus grands problèmes de la philosophie. Mais ce n'est pas là le côté qui intéresse les femmes curieuses. Le Tarot permet de déterminer certaines lois du hasard qui le rendent applicable à la divination. On peut « tirer les cartes » avec le Tarot !

Etudier le tirage des cartes pour un écrivain prétendu sérieux ! Quelle horreur. Aucune étude n'est une horreur, et nous avons appris bien des choses curieuses en étudiant le Tarot divinatoire. De plus, nous avons aussi fait quelques découvertes qui vont permettre beaucoup de précision dans le maniement du Tarot. C'est ainsi que parcourant la carrière illustrée par Etteila, chercheur méconnu, et par Mlle Lenormand, voyante de génie, nous avons pu déterminer le Temps attribué par l'antique Égypte à chaque lame, ce qui permettra dorénavant à la bonne tireuse de cartes de dire à quelle heure de quel jour il y a possibilité que le bel homme brun rencontre à la nuit, sans un retard, la jolie veuve blonde, et je vous

assure qu'il n'était pas facile de trouver de la précision dans ce labyrinthe de l'imprécis. Et c'est justement là le rôle des Arcanes Majeurs dans le Tarot. Aux données générales des Arcanes Majeurs, les Arcanes Mineurs viennent apporter la fixité et la notion du temps. C'était là leur rôle dans l'enseignement antique de l'Astrologie, c'est là leur rôle dans le Tarot divinatoire. On peut encore ajouter plus de sens précis par l'emploi d'une table numérale astrologique dont nous parlerons ultérieurement.

PAPUS.



La Confession d'Irma Plavatsky

Il est curieux de voir l'influence que prend peu à peu l'occultisme dans le Roman populaire contemporain.

Pour en donner une idée à nos lecteurs nous extrayons, des livraisons de Nick Carter, les quelques pages suivantes qui montrent les idées de l'auteur touchant les pouvoirs magiques d'Irma Plavatsky.

N. D. L. D.

— Maintenant, dit le beau démon en se retournant vers Nick Carter et Mc Clusky, lorsque la porte se fut refermée sur les deux messagers; maintenant, gentlemen, vous allez savoir qui je suis!

— Avant tout, dites-moi si vous êtes Irma Plavatsky, oui ou non? demanda le détective avec angoisse. Dites-moi comment, par quel sortilège vous êtes parvenue à atteindre une ressemblance si parfaite avec la fiancée que j'ai tant pleurée?

— Ah! ah! ricana la jeune femme, je savais bien que le cœur vous faisait mal encore, aimable et sensible détective!... Eh bien! arrangez-vous de ma réponse comme vous l'entendrez: par ma forme corporelle je suis Irma Plavatsky, et cependant je ne la suis pas!...

— Mais Irma est morte! cria Nick Carter. Je lui ai fermé les yeux moi-même...

— Oui, oui... pauvre homme! Et vous l'avez inhumée dans un caveau du Père-Lachaise, à Paris? Je sais tout cela.

— Alors, vous savez aussi, sans doute, ce qu'est devenue ma fiancée?... Puisqu'elle n'est plus dans le caveau, vous devez savoir...

— Mais certainement, je sais! La forme terrestre d'Irma Plavatsky est devant vous, mais ce corps charnel est habité par l'âme de Dazaar, tandis que l'âme d'Irma, cette âme que vous aimiez tant, a été enterrée avec le corps de Dazaar, tel qu'il était au moment où la forme de votre fiancée devint la demeure de son âme!

Nick resta un moment suffoqué.

— C'est de la folie pure! gémit-il enfin, en se prenant la tête à deux mains, tandis que Mc Clusky, ému, se rapprochait de lui, comme pour le protéger et le consoler.

— De la folie? répéta Irma avec colère et mépris. Homme borné et stupide! Vous êtes comme les aveugles qui nient la lumière parce qu'ils ne la voient pas! Que savez-vous donc, Nick Carter, de l'Éternité et de ses secrets? Laissez-moi vous dire, moi qui ai vécu tant de milliers d'années...

— Encore une de vos vantardises! interrompit le détective en haussant les épaules.

— Mon cher, répliqua nettement Irma Plavatsky, si vous voulez apprendre quelque chose sur mon compte, je vous conseille de ne plus m'interrompre!... Au bout du compte, il m'importe peu que vous me croyiez ou que vous ne me croyiez pas. Mais écoutez:

« Je suis Dazaar !

« A l'origine, je n'avais pas cette forme enchantresse qui charme même les détectives, continua le beau démon avec un sourire cruel. J'ai vécu pendant des siècles sous une enveloppe masculine, jusqu'à ce qu'enfin je me fusse décidé à devenir femme. Peut-être est-ce une faute, comme je vous le disais en arrivant ici. Nous verrons bien. Toujours est-il que le Grand Prêtre du Temple de la Sagesse au Tibet, le Maître à qui tout sur terre est assujetti et vis-à-vis duquel le dalaïlama lui-même n'est qu'un enfant vagissant, me blâma de cette résolution. Il me prévint qu'en prenant le corps de la femme, j'acquerrais également la ruse, l'astuce et la faiblesse de cœur qui distinguent ce sexe; et que tout cela, surtout la faiblesse de cœur, causerait ma ruine un jour...

— En vérité, c'est trop fort !... cria Mc Clusky en se levant violemment. Nous prenez-vous pour des enfants ?...

— Silence ! commanda Irma, qui lança au chef de la Sûreté un regard fulgurant et le fit rasseoir d'un geste impératif.

Nick Carter, muet, dévorait des yeux ce beau démon qui possédait les traits, les expressions et jusqu'au son de voix de la femme autrefois tant aimée et si amèrement regrettée encore !

— Dans la lointaine région du Tibet, poursuivit Irma après un moment de silence, sur le sommet d'une montagne dont le pied d'un étranger n'a jamais foulé le sol sacré, se trouve un temple merveilleux. Plusieurs sages l'habitent. Leur nombre est limité, et

il diminue à mesure que les milliers et les milliers d'années tombent dans la nuit éternelle.

« Ils étaient cinquante, ces mages, ces sages, ces Maîtres de la Vie, lorsque le grand déluge envahit la terre, détruisant la presque totalité des êtres sur la surface du globe. Les eaux mugissantes montaient toujours plus haut, et les mages les regardaient noyer sous leur flot vengeur tout ce qui vivait, respirait, pensait ou agissait dans le monde. Enfin les dernières ondulations des vagues s'arrêtèrent devant le Temple de la Sagesse, et, tandis que l'humanité recommençait lentement, les mages continuèrent à vivre. Rien n'avait troublé leur méditation.

« Mais pour eux aussi arrive un terme fatal ; malgré toute leur sagesse, malgré leur science profonde de la Magie, malgré les forces de la Nature qu'ils ont forcées à l'obéissance, ils ne peuvent prolonger leur existence au delà de certaines bornes... En un mot, ils sont mortels comme les hommes, quoiqu'ils vivent plus longtemps. Actuellement, il n'existe plus que sept de ces mages, et je suis l'un d'eux.

En d'autres circonstances, Nick Carter eût ri de ce récit fantastique et l'eût traité de conte de fée. Mais une étrange émotion le poignait.

— Vous n'allez pas nous faire croire que vous viviez déjà au temps du déluge ? dit-il avec ironie.

— Croyez ce que vous voudrez, ou ne croyez rien ! répondit Irma en haussant les épaules.

— Et malgré cet âge de plusieurs milliers d'années, il vous est possible de prendre l'apparence d'une jeune fille ? continua le détective.

— Ne souriez pas, Nick Carter ; ce que je vous dis est vrai. Je suis un des sept mages du Temple de la Sagesse, j'ai plusieurs milliers d'années d'existence, et je puis prendre toutes les formes qu'il me plaît, même celle d'une jeune et belle fille aimée d'un détective... Écoutez bien ! Lorsqu'un des mages se sent vieillir, — et cela arrive une fois tous les siècles, — il choisit un jeune garçon de dix ans, beau et sain. Il amène cet enfant au temple, il le plonge dans un sommeil léthargique, dans l'état profond de l'hypnose, qui durera dix ans et ne sera interrompu, ou plutôt varié, que par la nécessité de prendre de la nourriture.

« Pendant ces dix années, le mage ne vit que pour ce jeune garçon, il ne s'occupe que de lui. Non seulement il lui transmet toute sa science et tout son pouvoir, mais encore il fait passer en lui, par des phénomènes d'extériorisation qu'il serait trop long de vous expliquer, son âme tout entière, sa personnalité intime.

« Le prêtre abandonne complètement son moi, il transporte toute son énergie potentielle dans le corps du jeune garçon ; lui-même n'est plus qu'un vieillard décrépît, infirme et presque gâteux, car, au cours des dix années de l'épreuve, l'âme inculte et atrophiée de l'enfant s'est réfugiée dans le corps du mage.

Nick Carter écoutait, haletant, presque convaincu...

— Et lorsque les dix années sont écoulées, qu'arrive-t-il ? demanda-t-il anxieusement.

— Le jeune dormeur, pendant ce temps, est devenu un homme beau et robuste... Un jour, le miracle se

produit : le vieillard décrépît s'éteint doucement, et le jeune homme se lève et vit. Mais en réalité, ce n'est plus le petit garçon amené dans le Temple de la Sagesse, c'est le mage, revêtu de toute science et de tout pouvoir, le mage sous une forme rajeunie, et qui fait un nouveau bail avec l'existence.

Le pauvre Mc Clusky, qui n'était pourtant pas un imbécile, semblait sur le point de devenir idiot en entendant les paroles extraordinaires de la jeune femme ; son visage hébété, ses yeux grands ouverts, ses lèvres tremblantes eussent prêté à rire à un spectateur indifférent. Mais Nick Carter était devenu pensif ; sans ajouter absolument foi aux déclarations d'Irma, il se souvenait de ce que Ten Itchi lui avait dit un jour touchant la science des prêtres du Thibet, et pensait, comme Hamlet, « qu'il y a plus de choses au ciel et sur la terre que n'en peut contenir notre philosophie ».

— Et ma fiancée ? demanda-t-il enfin d'une voix sourde.

— Votre fiancée ? Je l'ai détruite de la même manière, et je me suis approprié son corps charmant... Vous souvenez-vous du médecin qui l'a soignée pendant sa dernière maladie ?

— Oui, dit Nick. Je n'oublierai jamais le dévouement et la sollicitude du vénérable docteur Picquart pour ma chère Irma.

— Vous ne lui devez aucune reconnaissance, s'écria le démon avec un rire ironique. Ce bon vieux docteur Picquart, c'était moi, mon cher Carter !

— Vous ! fit Nick Carter en tressaillant comme s'il

eût marché sur un serpent. Vous, vous !... répéta-t-il en fixant Irma de ses yeux égarés. N'abusez pas de ma crédulité !

— C'était moi-même ! reprit tranquillement Irma. Écoutez comment les choses se sont passées ! J'étais à la recherche d'un sujet féminin convenable, que je voulais aussi beau que robuste et bien portant. J'avais parcouru le monde entier, sans rien trouver capable de me satisfaire, lorsqu'enfin je rencontrai Irma Plavatsky...

— Démon ! gémit le détective. Vous... auriez...

Nick Carter avait perdu tout son calme. Il tremblait de tous ses membres, et sous ses paupières perlaient des larmes terribles, de ces larmes d'homme, si rares et si amères, qui viennent du cœur en y laissant d'indélébiles blessures... Il s'approcha de la créature diabolique qui se dressait devant lui de toute sa hauteur, en le menaçant de son regard flamboyant.

— Voudriez-vous par hasard porter la main sur moi ? demanda-t-elle d'un ton moqueur. Sur moi qui suis, au moins par la forme charnelle, la véritable Irma Plavatsky, cette douce fiancée dont vous avez si souvent pressé les mains avec ivresse ?...

Le détective se saisit le front.

— Oh ! dit-il, si cela pouvait être vrai ?... Si ce monstre ne mentait pas !... si elle était véritablement Irma, mon Irma, mais avec l'âme d'un démon !... Qui me dira... Mais non ! Irma est morte, bien morte... j'en suis sûr... le médecin qui l'a examinée et qui a remarqué des signes de décomposition sur le cadavre, a donné le permis d'inhumer.

La jeune femme éclata de rire.

— Tout cela était fictif, mon cher Carter, fictif, comprenez-vous? N'était-ce pas moi, le bon vieux docteur Picquart? N'est-ce pas moi qui ai donné le permis d'inhumé?... Quant aux signes de décomposition, sachez, ignorant détective, que pour l'initié c'est une bagatelle de les simuler en mettant le corps humain en état de léthargie pour un temps plus ou moins long, suivant la vertu de la drogue qu'on emploie à cet effet!... Cet état peut durer des jours, des semaines, des mois, voire des années, selon le cas... Nous pouvons provoquer cette mort apparente par les moyens les plus divers, et les médecins les plus savants ne se douteront pas de la fraude; ils délivreront dix fois sur dix le permis d'inhumé... Par exemple, pour la personne intéressée, qui se réveille ensuite dans le caveau, c'est plutôt désagréable, j'en conviens!

— Monstre!... monstre! bégayait le détective, qui se sentait devenir fou.

— Une fois que mon choix fut fixé sur Irma, continua la prisonnière avec son éternel sourire, ce fut une bagatelle pour moi de la faire mourir lentement, — aux yeux des hommes, s'entend; car les poudres que je lui fis prendre n'eurent pour effet que de suspendre ses fonctions vitales, et lorsque enfin votre fiancée fut inhumée, elle était aussi peu morte que vous ou moi.

Nick Carter poussa un gémissement profond et douloureux, un vrai gémissement d'agonie.

— Mon Dieu! fit-il, faites que je ne perde pas la

raison!... Ce n'était donc pas un arrêt du destin, cette mort qui m'a brisé le cœur!... Sans cet être infernal, je pourrais être parmi les heureux de la terre... O mon Dieu! à penser cela, à oser le supposer seulement, je sens que je deviens fou!...

Il fit un geste brusque vers Irma, qui poussa un petit cri joyeux. Sans aucun doute, le détective aurait essayé d'étrangler la démoniaque créature, si Mc Clusky, sortant de son engourdissement, ne s'était précipité sur son ami, qu'il força à se rasseoir et qu'il maintint d'une main ferme jusqu'à ce qu'il eût reconquis un peu d'empire sur lui-même.

— Ah! ah! le coup a porté, fit la sinistre prisonnière en riant de son rire argentin. N'est-ce pas, gentlemen, que voilà une aventure étrange, si étrange même, si incroyable, qu'à la raconter on se ferait prendre pour un visionnaire?... Et pourtant elle est vraie de tous points, littéralement vraie!

— Ainsi, dit le détective d'une voix étouffée, vous avez détruit l'âme d'Irma pour faire de son corps l'enveloppe de votre âme immonde?

— Oh! je ne voudrais rien vous dire de désagréable, mon cher Carter... mais il ne devait pas y avoir beaucoup d'âme chez votre bien-aimée, car ce qui, d'habitude, ne me prend pas moins de dix ans — j'ai déjà dépouillé de leurs âmes les corps de plusieurs centaines de jeunes garçons, — n'a duré qu'une année avec elle. Et puis, pour continuer mon histoire, le vieux docteur Picquart est mort quelques temps après Irma, — vous vous en souvenez, Nick Carter? C'est alors que Dazaar apparut à Londres

sous le nom de princesse Plavatsky et tourna la tête à tous les membres de la noblesse et de la « gentry ».

— Vous vous êtes vantée jadis, fit observer l'inspecteur Mc Clusky, de poursuivre de votre haine la famille Croydon depuis trois générations?...

— C'est exact. Depuis que le grand-père de celui-ci — et elle montra le cadavre sur le fauteuil — m'a insultée un jour à Londres, il y a de cela plus de quatre-vingts ans. Je me montrais alors sous les traits d'un Hindou. Lord Croydon m'arracha mon turban et me cracha à la figure. Je le lui ai fait payer cher ! A présent, la famille entière est éteinte!...

Et le ricanement cruel d'Irma fit passer un frisson dans les veines des deux hommes.

— Comment ? s'écria Mc Clusky, indigné. Vous pouvez rire en présence de cet homme que vous prétendez avoir aimé ?

— Pour lui, c'est autre chose, reprit Irma. Je l'ai vraiment aimé autant qu'une femme peut aimer. Il ne faut pas oublier que, si je suis resté Dazaar, néanmoins toutes les particularités, toutes les facultés de sentir propres à la femme, dont autrefois je ne me faisais qu'une idée vague, sont entrées dans mon âme au moment de ma métamorphose...

— Pas un mot de plus ! interrompit violemment le détective, qui essayait de réagir contre son émotion. S'il était possible que l'âme d'un démon habitât le corps d'Irma...

— Ce n'est pas impossible, reprit la prisonnière, et je vais essayer de vous l'expliquer. Ne dites-vous pas, vous autres hommes, que la femme est une

énigme, qu'elle ne se connaît pas elle-même, qu'elle est ange ou démon, qu'il n'y a pas de milieu chez elle, et qu'elle est extrême en tout?... Vos philosophes, qui sont de vrais marchands de paroles, d'ailleurs, ont écrit des volumes là-dessus. Eh bien! chez Irma peut-être, l'ange et le démon vivaient côte à côte, mais le premier tenait le second en échec. Lorsque mon âme est entrée en elle, l'ange aura pris le séjour en dégoût, tandis que le démon ne se sentait que plus à l'aise... En tout cas, je puis vous assurer que je n'ai jamais pris tant de plaisir à faire souffrir les autres, à me réjouir des plaintes de mes victimes, que depuis que je suis femme. Je livre ce fait à vos méditations.

— Et pourquoi avez-vous pris le corps d'une femme?

— Parce que la femme représente le degré le plus élevé sur cette terre entre ce que les hommes appellent la perfection, — c'est-à-dire l'élément éternel, — et l'élément temporel... Chez nous, on a coutume de dire que celui-là seul peut acquérir la jeunesse éternelle, la vie sans fin, qui aura su devenir vraiment femme, absorber en lui toutes les qualités féminines; bref, pour traduire cela en langue vulgaire, qui aura résolu le problème de l'Éternel féminin.

« J'ai donc voulu être femme. Mais pour moi, il n'y a plus de retour : si mon corps vieillit et se décrépète avant que j'aie pénétré ce dernier mystère, trouvé le mot de cette énigme suprême, il me faudra mourir, retourner au néant... C'est ainsi que peu à peu a diminué le nombre des mages du Temple de la Sagesse.

« C'est pourquoi les grands prêtres me prévinrent, lorsque je tentai cette dangereuse épreuve. Je me moquai de leurs avis ; je le ferais encore aujourd'hui, car ma force commençait à décliner, et si je n'avais pas changé de sexe, je ne pouvais plus entrer que dans le corps de deux ou trois jeunes garçons.

Elle se tut et se laissa lourdement tomber dans un fauteuil. Les deux détectives demeuraient muets, contemplant cette créature énigmatique et charmante, se demandant si ce qu'elle leur avait raconté était la vérité, ou si elle s'était moquée d'eux...



L'Opothérapie et la Médecine des Signatures

En 1888, Brown-Séguard découvrait la médication organique, qui était employée depuis la plus haute antiquité. Loin de nous la pensée de vouloir diminuer le mérite de Brown-Séguard; seulement, il nous sera bien permis de dire que ce que l'autorité scientifique de Brown-Séguard devait prouver, l'observation des anciens et du peuple l'avait trouvé, sans en avoir l'idée nette, et l'avait appliqué par empirisme.

Chaque jour, du reste, la science fait amende honorable à l'ignorance. Elle ne raille plus la « médecine analogique », depuis qu'elle l'a remise à la mode sous le nom d'*opothérapie*; elle ne dédaigne plus les sucs animaux depuis que, sous le patronage de l'illustre physiologiste, ils ont fait fortune, au point de donner l'illusion que le secret de Jouvence était retrouvé.

On a, depuis longtemps, fait la remarque que des remèdes prétendus populaires se retrouvent dans les ouvrages de médecine grecs, latins ou arabes; quand nos savants du vingtième siècle en parlent avec mépris, ils ne se doutent pas qu'ils narguent la science elle-même dans ses plus autorisés représentants.

Combien seraient-ils plus modestes s'ils pouvaient soupçonner par avance ce que les générations à venir penseront de leurs conceptions les plus laborieusement édifiées.

La médecine des commères dérive, nous ne saurions trop le répéter, de cette science primitive de nos ancêtres professionnels, et si elle a parfois du bon, c'est qu'elle se ressent de ses origines. Pourrait-on dire en quoi l'*organothérapie* actuelle diffère de la *médecine des signatures*, qui eut au moyen-âge une vogue si persistante ?

Voyons, au point de vue historique, ce que nous dit le très érudit docteur Cabanès, à qui nous empruntons une partie de cet article.

Les chroniques homériques nous apprennent que Chiron le Centaure, précepteur d'Achille, fortifiait son élève en le nourrissant de moelle de lion : n'est-ce pas le plus lointain essai de médication organique ?

En tout cas, il précède de bon nombre de siècles la pratique de MM. Combe, Barrs, Alexiew, de Theodosicus, qui donnent, depuis quelques années seulement, de la moelle osseuse aux enfants rachitiques de leur service : il convient d'ajouter qu'ils utilisent la moelle de bœuf et non celle, beaucoup plus difficile à se procurer, du lion. Les poils, les griffes, la peau et les os du lion étaient également très recherchés pour la confection d'amulettes bonnes pour donner du courage aux poltrons.

Les anciens Grecs, au dire de Pline, faisaient grand usage des médicaments tirés de l'homme et des ani-

maux, d'après cette idée que chaque viscère sain devait posséder en lui une propriété spéciale qui le rendait propre à rétablir la santé des organes malades correspondants. Aussi le naturaliste écrit-il : « Plus d'un Hellène jadis était capable de caractériser le goût de chaque membre, de chaque viscère, et même des rognures de l'ongle ».

Ces peuples sauvages et barbares mangeaient certains organes des animaux tués à la chasse ou des ennemis vaincus afin de s'approprier les qualités dominantes dont ces organes étaient censément le siège.

Les médecins grecs qui vinrent à Rome ne tardèrent pas à mettre la médication organique en faveur. On vit les Romains recueillir le sang des gladiateurs, trouver bon de boire le sang humain, et de le sucer chaud et vivant, la bouche attachée à l'ouverture de la veine pour en tirer jusqu'à l'âme.

Dioscoride (premier siècle après J.-C.) cite la médication orchitique avec les mêmes propriétés que Brown-Séguard. Les cervelles de lièvre contre les maladies nerveuses, le foie de loup desséché contre les affections hépatiques, le poumon de renard contre les maladies de poumon. « Demîri, médecin arabe, ordonne également le poumon de renard écrasé, puis absorbé en potion contre les coups d'air et l'asthme », le gésier de poule ou l'estomac de lièvre ou de cheval, contre les gastrites; les rognons de lièvre, contre la gravelle. Dioscoride ne va pas jusqu'à la médication rénale utilisée contre l'urémie par le professeur Dieulafoy; puis contre les néphrites par MM. Teissier et Arnozan; mais, pressentant la découverte que l'urée

est un excellent diurétique, il recommande de boire de l'urine d'homme ou de chèvre, dans l'hydropisie. On pourrait trouver également dans Virgile les premières étapes de la médication par le liquide prostatique : le poète des *Géorgiques* parle en effet d'un liquide visqueux qu'émet le cheval, après avoir sailli la jument, lequel est susceptible de servir comme aphrodisiaque. Les toréadors et les chasseurs pour se donner résistance et sang-froid recherchaient les testicules des taureaux ou des sangliers.

Le prétexte des récentes émeutes soulevées contre des couvents ou des orphelinats chrétiens, écrit M. le docteur Blanes, de Shangaï, était de s'assurer que les enfants indigènes morts dans ces orphelinats n'avaient pas eu diverses parties de leurs corps (œil, cœur, testicule) enlevées, afin d'en faire de la médecine dont les missionnaires seraient soupçonnés de se servir pour conserver leur vigueur et leur santé. Rien n'est nouveau sous le soleil et l'action tonique que M. Brown-Séguard attribue aux sucs des différents organes est formellement admise en Chine depuis plus de dix siècles. Le traité de matière médicale chinoise, le *Pent's ao*, ne renferme pas moins de trente-sept remèdes fournis par le corps humain. D'après le même auteur, en Chine et au Japon, la superstition des vertus de la chair fraîche humaine est actuellement encore assez grande pour amener tantôt des crimes, tantôt des actes de dévouement, dans le but de procurer comme remède suprême un organe — d'ordinaire le foie — récemment extrait du corps humain (*Semaine médicale*, 1893).

Les Chinois administrent le foie du chien enragé pour guérir la rage. En Sibérie sévit la peste des marmottes, contagieuse pour l'homme, qu'elle tue comme la peste bubonique. On la traite par l'ingestion des capsules surrénales de l'animal sain. Voilà de l'opothérapie populaire que nous trouverions aisément d'accord avec des notions récentes. La consommation des viscères d'animaux, nous dit de Cérenville, dans un but curatif par exemple, celle des poumons au cas de phtisie, du placenta contre les tranchées, était un pur empirisme sans doute, mais qu'il serait illogique de repousser de parti pris, car il est possible qu'il trouve justification avant qu'il soit longtemps. Quand la chatte qui a mis bas croque avec avidité sa provision d'arrière-faix, elle obéit à un instinct qui a très probablement sa raison d'être physiologique. Pline, dans son *Traité d'Histoire naturelle*, parle de la médication organique comme couramment employée par le peuple de son temps. Ce sont, comme aphrodisiaques, les testicules de lièvre, d'âne, de cerf, de cheval, d'hyène ; ce sont la cervelle d'homme et la moelle épinière d'hyène dans les maladies nerveuses ; la cervelle de chameau ou d'âne dans l'épilepsie. Ce sont, comme aphrodisiaque féminin et contre la stérilité, les ovaires d'hyène femelle. Constantin Paul employait la cervelle de mouton ; Pline recommandait le cerveau humain, réduit en bouillie et pris avec du vinaigre, contre l'épilepsie. Contre l'épilepsie on usait encore, à la dose d'une demi-once par jour, des testicules de porc broyés dans du lait.

Galien, et après lui Oribase et Rufus, d'Ephèse,

parlent peu de la médication organique ; il est vrai que leurs œuvres ne nous sont pas parvenues complètes : on y trouve cependant les médications hépatique, splénique et orchitique. Mais en revanche, Marcellus Empiricus (quatrième siècle) fait une large part aux médications organiques, surtout dans les affections de la poitrine.

Le papyrus médical retrouvé par Ebers en 1872, qui serait, d'après cet égyptologue, le fameux livre dont parle Clément d'Alexandrie sous le nom de *Traité sur les remèdes*, 1553 à 1550 avant J.-C., contient de nombreuses formules opothérapiques que nous retrouvons en usage encore de nos jours telle que celle-ci : pour guérir la migraine, faire chauffer dans l'huile des têtes d'écrevisses avec des crânes de sibures ; pour guérir l'amblyopie, c'est-à-dire d'une vue faible, on écrase deux yeux de porc, et dans le liquide qui en sort, on délaie du miel, du collyre, etc., que l'on plaçait dans l'oreille du patient.

Pendant la longue période qui constitue le moyen-âge, nous trouvons d'abord l'école arabe, avec Mésué l'Ancien. Celui-ci reprend sous toutes ses formes la médication orchitique ; mais il mélange les organes avec un tas de substances pour former des loochs très compliqués.

C'est, d'ailleurs, avec le même luxe d'assaisonnement qu'il emploie la médication cérébrale (surtout des cervelles d'oiseaux), le foie de loup, la rate de bœuf, les rognons de porc ou de cerf ; ou les vessies de cerf, le poumon de renard et de hérisson. Citons, enfin, les caillots de sang desséchés et conservés dans

le sel et donnés par fragments aux anémiques; ce qui revient au même que de formuler une préparation d'hémoglobine.

Rhazes et Albucasis, au dixième siècle, Avicenne au onzième reprirent et développèrent la thérapeutique de Mésué.

L'école de Salerne, avec Nicolas Le Myrepse (1230), ordonne le sang desséché et la médication orchitique.

Avec l'école de Paris, se présente Albert le Grand, qui, dans *les admirables secrets de la médecine avec les vertus et les propriétés des plantes, des animaux et des végétaux*, préconise et explique très nettement la médication brown-séquardienne. Pour lui, « tout être communique à toutes les choses auxquelles on le joint ses propriétés et ses vertus naturelles... »

Ainsi, « quand on veut donner de l'amour, on cherche l'animal qui est le plus chaud à l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement, parce que, pour lors, il a le plus de force au combat amoureux. Ensuite, on prend de cet animal la partie la plus propre à l'amour, comme par exemple les testicules et la matrice et on les donne à celui ou celle qu'on veut mettre en amour: à l'homme les testicules, à la femme la matrice.

Si donc un homme est peu puissant, il faut lui faire manger des testicules de porc séchés et réduits en poudre, puis dans du vin; il se trouvera dès lors capable et propre à la génération. Pour faire concevoir la femme, il faut lui faire prendre de la matrice de lièvre séchée et pulvérisée dans du vin ou des tes-

ticules de lièvre ». Etendant la méthode, il écrit ensuite : « On doit se servir de cette sorte, généralement de toutes les propriétés que l'on voit dans chacun des êtres naturels, car ayant reçu cette vertu de la nature elle-même toute la propriété se communique autant qu'elle le peut ».

Le cerveau de chameau est bon pour les épileptiques ; le cerveau de lion, pour la folie ; celui de lièvre contre le tremblement ; la moelle épinière, contre la mélancolie ; le cœur de cerf est donné contre les maladies de cœur ; les reins du hérisson, contre l'anurie ; les foies de loup, de brebis, d'âne, etc., dans les affections du foie ; le poumon du loup, contre les affections pulmonaires. Nous retrouvons les mêmes formules dans Guy de Chauliac, chirurgien du pape, docteur en médecine de la déjà célèbre Faculté de Montpellier. Nous sautons d'un bond à la Renaissance : malgré des tendances novatrices très accusées, Paracelse conserve encore des médications organiques l'usage du sang et de la rate de bœuf. D'autres médecins professent les mêmes idées, notamment Jean Fernel (1550) ; Pierre Franco de Tarrier (1561) ; Jérôme Cardan (1566) ; Liébault (1573) ; Guillaume Rondelet (1575) ; Matthiolo (1580) ; Laurent Joubert (1581) et Bauderon (1588).

Le dix-septième siècle est l'âge d'or de l'ancienne organothérapie. A aucune époque de son histoire, elle n'est plus employée et plus vantée par les régents des facultés et les livres officiels ; de même, dans les humbles officines, où le peuple se procure ses médicaments et se soigne d'après les traditions du vulgaire.

Jamais on ne verra une si riche collection de préparations empruntées méthodiquement, à de si nombreux tissus, pour leurs vertus spécifiques, et appliqués à tant d'affections, par généralisation systématique, au point que l'ensemble forme une thérapeutique à peu près complète.

Les plus remarquables médecins de cette époque sont, sans contredit, Duchesne, sieur de Moranie, de Lysérable et de la Violette, conseiller et médecin du roi.

Dans sa *Pharmacopée des dogmatiques réformée* (1624), nous trouvons toutes les médications organiques employées sous le nom d'antidote et qu'il définit ainsi : « Liquides fortifiants conduisant à la guérison », il donne une suite complète d'antidotes pectoraux aux poumons de renard, d'antidotes hépatiques au foie de veau, un antidote splénique à la rate de bœuf, un antidote ovarien à la matrice de loup et aux testicules de castor ; un antidote stomacal au gésier de poule ; un antidote cérébral au crâne humain et à la cervelle d'âne, etc. Inutile d'ajouter que tous les auteurs de cette époque parlent comme Duchesne. Un seul, un auteur anglais, Primerose, s'élève contre les préjugés trop répandus de son temps, qu'en mangeant certains organes, on fortifiait ceux correspondant chez l'homme.

Au dix-huitième siècle commence le déclin de l'organothérapie. Nous la trouvons cependant très recommandée dans les *Secrets et Remèdes éprouvés dont les préparations ont été faites au Louvre sous l'ordre du roy*, par M. l'abbé Rousseau, ci-devant

capucin et médecin de Sa Majesté. C'est ainsi que « la cervelle humaine est le spécifique assuré de l'apoplexie et de l'épilepsie... Le foie de lièvre qui soulage les hépatiques, le foie de loup que remédie aux vices de ce viscère, savoir à l'hydropisie, à l'atrophie et à la toux. La vessie de brebis convient aux pissements involontaires, etc. »

Nicolas Lemery, tout en préconisant lui aussi la médication organique commence à faire un choix, et n'accepte pas, comme vérité assurée, toutes les assertions des anciens. Il recommande, toutefois, la cervelle d'homme, le cœur de cerf, le poumon de renard, le placenta de brebis, etc. Mais si la médecine scientifique avait oublié l'opothérapie, le peuple lui était resté fidèle ; et de notre temps, comme à la plus belle époque de la Renaissance, les bonnes femmes recommandent dans toutes nos campagnes, les bouillons de mou de veau, de tripes de volailles, les morceaux de poumons ou les testicules d'animaux.

D'après le professeur Ferré (de Bordeaux), il a été, pendant un moment, très difficile de se procurer des testicules de taureaux aux abattoirs de cette ville, tant ils étaient recherchés par des Espagnols trimardeurs appelés gitanès, qui les mangent presque crus, pour se donner de la vigueur et comme excitant vénérien. M. le médecin principal Antony, professeur au Val-de-Grâce, affirme qu'en Alsace, c'est une coutume très usitée de faire consommer des poumons de renard ou de jeune chien contre la tuberculose et les affections graves de la poitrine.

Qui ne sait qu'à Paris les bouchers et les tripiers

des Halles ont l'habitude de manger, le matin, des cœurs de mouton frais et à peine jetés sur le grill ; ils prétendent trouver, dans cette très lointaine et traditionnelle coutume, la force et les allures vigoureuses dont ils ont besoin dans leur métier.

Il est très fréquent de voir des personnes se rendre aux abattoirs pour plonger un verre dans la gorge du bœuf qu'on abat, et boire tout chaud encore le sang de l'animal.

Est-il si rare de voir d'autres personnes prendre des bains de sang ? Combien de jeunes filles n'ont point hésité à se plonger dans le sang avec l'espoir de faire cesser leur chlorose ou leur anémie ?

Combien en est-il qui, à l'exemple de ceux dont nous venons de parler, font de l'opothérapie sans le savoir ? Ainsi voit-on les propriétés antitoxiques du foie mise en œuvre par la médecine populaire, dans le traitement des blessures souvent si graves dues aux arêtes de la vive.

M. de Parville a signalé le fait dans sa revue des sciences du *Journal des Débats*, d'après une lettre que lui a écrite M. Huelle, professeur à Amiens.

Il paraît que, dans plusieurs départements, on traite avec succès ces plaies extrêmement dangereuses au moyen du foie même extrait de la vive.

« Je croyais, écrit M. Huelle, ce procédé simplement indiqué par la tradition orale ; or, je le trouve spécifié dans un livre de cuisine : *la Cuisine des cuisiniers* (1893).

On lit, à la page 325, à l'article *Vive* :

« Ce poisson est armé à chaque oreille et sur ledos

d'arêtes piquantes et très dangereuses, auxquelles on ne saurait assez faire attention. S'il arrivait que l'on fût piqué, il faudrait faire saigner longtemps la plaie et la frotter du foie de la vive; ou piler un oignon avec du sel et le délayer avec l'esprit du vin pour mettre sur la plaie jusqu'à ce qu'elle soit guérie. »

A rapprocher du traitement des morsures de vipères par le fiel de la vésicule biliaire et du traitement préventif de la rage par l'ingestion du foie cru ou saignant de l'animal enragé.

De son côté, le docteur E. Legrain (de Bougie) a recueilli un certain nombre de faits, chez les indigènes algériens, qui témoignent que les empiriques grossiers avaient recours, bien avant Brown-Séguard, à l'ingestion d'organes frais dans le traitement des maladies. En 1893, étant médecin de l'ambulance d'El-Oued (Sahara constantinois), le docteur Legrain eut l'occasion, pour différentes affections, de préparer du liquide testiculaire injectable, selon la méthode Brown-Séguard. Il alla lui-même sur le marché prendre, avec les précautions voulues, les testicules de béliers destinés à la préparation du liquide. Le boucher qui les lui fournissait, vieux nègre saharien, qui, bien certainement, ne lisait pas les comptes rendus de la Société de biologie, lui dit : « Oh ! je sais pourquoi tu viens prendre le rognon blanc des béliers. Il y a un proverbe saharien qui dit : Celui qui mange le rognon blanc est en érection toute la nuit ». Et cette pratique existe, en effet, dans certaines tribus sahariennes.

Dans d'autres tribus habitant les régions monta-

gneuses de la Kabylie existe une croyance plus bizarre : un enfant idiot, arriéré, peut guérir, si on lui fait manger la cervelle extraite d'un cadavre humain. La pratique existe et serait même assez fréquente ; la meilleure preuve consiste dans ce fait que le tribunal de Bougie a eu récemment l'occasion de rendre un jugement, dans un cas où la violation d'une sépulture, l'ouverture de la boîte crânienne à coups de hache et l'ablation du cerveau n'avaient pas d'autre mobile.

Une coutume peu répandue, il est vrai, mais qu'on peut retrouver dans quelques tribus sahariennes, consiste, lorsqu'on est piqué à la main ou au pied par un scorpion, ou mordu par une vipère à cornes, à inciser largement à ce niveau et à appliquer sur la plaie un morceau de foie frais. Dans certains cas, on ouvre le ventre d'un mouton et on plonge la partie blessée dans le foie largement incisé.

Or, les recherches récentes de plusieurs savants français, les expériences de Fraser en Angleterre, montrent qu'en somme cette pratique un peu grossière est absolument rationnelle et il n'y a pas à s'étonner des guérisons obtenues dans les cas où cette pratique a pu être employée.

Chirkh Daoud écrit : « La peau de mouton est bonne contre les poisons : si un homme est blessé par une arme empoisonnée, il faut l'envelopper de suite dans la peau fraîche et encore chaude d'un mouton. »

Il y a bien longtemps déjà que le docteur Bertherand avait fait la remarque que les Arabes ont eu l'idée, en désespoir de cause, sans doute, d'accorder

la préférence à des matières, à des corps dont la composition paraissait semblable à celle des organes malades : c'est une sorte d'homœopathie instinctive dont ils offrent d'assez nombreuses applications. Ainsi, la rate du hérisson guérit les affections chroniques de la rate ; la tête de corbeau fait repousser les cheveux noirs ; le foie d'un animal appelé Saffata (?) dissipe le point de côté qui suit d'ordinaire une course violente, etc. Les Arabes faisaient, tout simplement, de l'opothérapie, sans s'en douter.

Dans une note sur la droguerie marocaine que M. Raynaud a publiée dernièrement dans le *Bulletin médical de l'Algérie*, nous trouvons une série de produits organiques, aussi bizarres qu'inattendus, qui sont couramment vendus dans les boutiques des droguistes indigènes. On peut en juger par l'énumération suivante : Calcul jaune de foie de bœuf, os de baleine, contre la fièvre ; trachée de chameau, attachée au cou des enfants atteints de maux de gorge ; peau de porc-épic, en amulette contre les gerçures du sein chez les nourrices ; peau de lézard du Sahara en infusion contre la fièvre ; peau d'hyène et viande sèche d'hyène, en fumigation contre l'hydropisie ; foie de chien contre le carreau des enfants, etc.

Le docteur Bouffard, médecin de deuxième classe des colonies, a donné, d'autre part, dans les *Annales d'hygiène et de médecine coloniale*, de curieux détails sur l'organothérapie en Chine.

Le suc du poumon de porc macéré serait très efficace dans les affections pulmonaires.

Dans la dysenterie, dans la diarrhée chronique

dans toutes les maladies où le tube intestinal est en cause, le médecin indigène prescrit à son malade l'ingestion d'intestins de porc. L'ingestion de cervelle est ordonnée toutes les fois qu'un malade souffre de la tête et que la douleur semble bien venir de l'intérieur de la boîte crânienne.

Le sperme serait un puissant tonique, qui entre comme principe actif dans la composition de pilules très employées dans la chlorose, l'anémie, la convalescence des maladies graves. « Nous avons constaté, écrit notre confrère à la suite d'une petite enquête, que certains pharmaciens louaient des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qu'ils payaient très cher et qui devaient leur fournir le produit de leur sécrétion testiculaire. Ce sperme est desséché, mis sous forme de pilules et vendu au public. »

Chez la femme chinoise dont l'accouchement est normal et à terme, le placenta est considéré comme le médicament le plus précieux pour le traitement de la chlorose : il est prescrit en ingestion, à l'état frais ; ou bien desséché et mis en pilules.

Enfin, devant Brown-Séguard, la médecine mongole a essayé de rendre la vigueur aux vieillards en leur faisant ingérer des testicules de mouton.

Le sang a de tout temps joué un grand rôle dans la médecine opothérapique ; citons quelques anecdotes à ce sujet :

« Un écolier se prit de parole et eut une grande querelle avec un de ses camarades qui, pour se venger de lui, médita sa perte.

« Il le pria un jour qu'ils bussent ensemble, afin

d'oublier de part et d'autre ce qui s'était passé entre eux. Tout en buvant, il lui glissa dans son verre deux onces de sang, qu'il avait conservé d'une saignée faite la veille à un homme *roux*. Le trop confiant ami avala ce verre, comme il avait fait de bien d'autres, mais il lui en coûta plus cher. Trois jours après cette perfidie, son esprit s'aliéna, il tomba en démence et rien ne put lui rendre la raison. »

Comment le malheureux se serait-il défié, alors que boire le sang d'autrui, de même que mêler le sang de deux amis, équivalait à une promesse d'assistance mutuelle, à l'incarnation de deux existences en une seule ; à une solidarité, à un lien que la mort seule pouvait briser ?

À toutes les époques, les liens du sang n'ont-ils pas été considérés comme les liens les plus indissolubles et les plus inviolables, si bien que les plus cruels serments de vengeance comme les plus douces promesses d'amitié ou d'amour ont eu souvent le sang pour signe de leur objet ?

Quand Catilina veut s'assurer la fidélité de ses conjurés, il leur fait passer à la ronde une coupe de vin mélangé à du sang humain.

Les peuples les plus divers ont du reste observé pareille coutume.

Tacite a parlé de certains princes d'Asie qui se juraient alliance sur le sang les uns des autres, et même en le buvant : *Sanguis gustatus in fœderibus*. Lucien en dit autant des peuples de Scythie ; Hérodote, des Lydiens et des Mèdes ; Platon des insulaires de l'Atlantide ; Valère-Maxime, des Arméniens. Le

serment des Scythes, que nous a conservé Lucien, mérite d'être tiré de l'oubli.

« Lorsque nous voulons, dit l'un d'eux, nous jurer une amitié mutuelle, nous nous piquons le bout du doigt et nous en recevons le sang dans une coupe ; chacun y trempe la pointe de son épée, et la portant à sa bouche, suce cette liqueur précieuse. C'est parmi nous la plus grande marque qu'on puisse donner d'un attachement inviolable, et le témoignage le plus infaillible de l'intention où l'on est de répandre, l'un pour l'autre, jusqu'à la dernière goutte de son sang. »

Dans l'esprit de ces hommes, le sang représentait une force, un pouvoir surnaturel, presque divin : après Dieu, on ne pouvait invoquer un témoignage plus sacré.

Que l'on mêlât le sang de deux amis et qu'on le bût ensuite comme le pratiquaient les Scythes ; que l'on bût le sang d'un animal dans des vases d'araque, comme au Tonkin ; ou son propre sang, comme en Pologne, pour jurer fidélité au roi élu ; qu'on sacrifîât une victime à l'imitation des fils de Brutus, dans leur serment en faveur des Tarquins ; qu'on plongeât les mains dans le sang, comme aux îles Hébrides : qu'on se fit saigner ensemble, comme Duguesclin et Olivier de Clisson, lorsqu'ils conclurent le traité de Pontorson, le sang, dans ses manifestations variées, revêtait un caractère symbolique d'engagement réciproque, de foi solennellement jurée, de pacte, que désormais nulle puissance humaine ne pouvait briser,

Les lampes sympathiques dont parle Johnston, naturaliste polonais du dix-septième siècle, tiraient encore du sang leur vertu prophétique; fabriquées avec le sang de l'homme; elles servaient comme thermomètre à sa vie, marquaient la tristesse ou la gaieté, la santé ou la maladie, même la vie ou la mort du sujet, par la pâleur, la vive clarté ou l'extinction de leur flamme! Quel admirable moyen pour communiquer avec les amis absents, et quel dommage que le secret de la confection de ces lampes se soit éteint avec leur lumière!

On a dit que Lucain avait succombé pour avoir avalé le sang que lui avait donné à boire sa femme; que Thémistocle s'était donné la mort en prenant du sang de taureau; mais nous savons aussi que les prêtres d'Égine pouvaient, sans en être incommodés, boire de ce même sang. Cette boisson les disposant à prophétiser, ils ne manquaient jamais d'en absorber quelques verres, avant de descendre dans la grotte où l'esprit prophétique les attendait.

Si les Romains accourent auprès du gladiateur expirant, pour boire son sang tout fumant, ce n'est pas par férocité, mais bien parce que le sang des gladiateurs est considéré comme le spécifique de l'épilepsie.

Si le roi Louis XI consent à prendre du sang d'un enfant, c'est qu'on lui a persuadé que c'est le meilleur moyen de rajeunir un sang de vieillard décrépi.

Les chrétiens ont été accusés d'immoler des enfants pour les dévorer ou en boire le sang dans leurs festins appelés *agapes*. C'était la croyance des païens.

Minutius Félix, cet avocat romain qui, après s'être fait chrétien, écrivit le célèbre dialogue intitulé *Octavius*, raconte lui-même à quelles préventions il était livré avant d'embrasser le christianisme : « Nous étions, dit-il, persuadés que les chrétiens adoraient des monstres, qu'ils dévoraient des enfants, et s'abandonnaient dans leurs repas à la plus crapuleuse débauche.

« Nous ne réfléchissions pas qu'on n'avait pas même cherché à vérifier de pareilles accusations, bien loin de les avoir prouvées. »

Le sang des animaux et des hommes n'a pu baigner que les autels des prêtres du paganisme ; ce sont les Carthaginois qui immolent leurs enfants à Saturne ; ce sont les Druides qui égorgent le centième de leurs prisonniers ; c'est Iphigénie que l'on conduit au supplice en victime expiatoire ; c'est Achille qui sacrifie douze Troyens aux mânes de son ami Patrocle ; c'est enfin l'oblation dite du *taurobole*, cérémonie imposante, qui s'accomplissait avec une grande pompe, et qui mettait en émoi les populations terrifiées.

Enfin les bains de sang qui ont été conseillés contre l'*éléphantiasis* (Pline) l'ont été pareillement pour restaurer les forces des vieillards épuisés par la débauche.

Au printemps de 1750 le bruit courut que des enfants avaient été enlevés par des agents de police, pour être saignés aux quatre membres et fournir aux bains de sang que réclamait la maladie d'un prince *ladre*.

La bile, l'urine sont aussi beaucoup employées en opothérapie.

Dans beaucoup de nos campagnes, la *bile* n'est-elle, pas, comme au temps de Tobie, considérée comme un remède souverain dans les maladies des yeux ? Présentée sous forme d'extrait et introduite dans le conduit auditif, elle était, pensait-on jadis, un spécifique infailible contre la surdité.

Il n'y a pas si longtemps que le roi de Cochinchine recevait du Cambodge un tribut consistant en fiel humain ; on égorgeait de nombreuses victimes pour se procurer le précieux remède, en ayant la précaution de ne jamais prendre la bile d'un Chinois, qui aurait, paraît-il, fait fermenter toute la provision.

Cet usage est aujourd'hui tombé en désuétude, mais la bureaucratie ne perdant jamais ses droits, en quelque pays du monde qu'elle opère ses méfaits, si on ne récolte plus de fiel humain, la charge de *collec-teur de fiel* existe toujours, et c'est une sinécure recherchée.

L'urine a été conseillée comme médicament, tantôt à l'extérieur en compresses ou en lotions, tantôt... en boisson !

On a fait avec l'urine un *esprit igné*, un *sel volatil*, un *magistère*, jadis en usage contre les maladies les plus dissemblables : l'hypochondrie, la manie, l'épilepsie, la fièvre intermittente, l'atrophie, la gravelle, le scorbut.

Ce magistère entrain dans un grand nombre de médicaments composés.

Le plus répandu des remèdes de ce genre, surtout

au dix-septième siècle, était l'esprit ou essence d'urine. Mélangé avec du baume tranquille, il constituait le meilleur des liniments contre les douleurs rhumatismales ou autres.

Qu'était-ce donc que cet esprit d'urine ? Était-ce le même produit que le *baume d'urine* dont M. Vieillard a exhumé la recette que voici :

BAUME D'URINE. — *Qu'on peut, à juste titre, appeler Catholicon, à cause des merveilleuses vertus dont il est doué.*

— Prenez l'urine d'un jeune homme bien portant âgé de 12 ans environ et, si c'est possible, qui ait bu du vin pendant quelques mois. L'urine d'un homme adulte, de même que celle d'une vierge conviennent moins pour plusieurs raisons. Faites putréfier cette urine sur du fumier ou sur le bain-marie pendant une année philosophique, puis distillez-la dans l'athanor à petit feu sur des cendres ou du sable (ce qui est très important) dans un vase de verre (tout autre matière étant impropre à cet usage), recouvert d'un alambic de verre, joint lui-même à un récipient de verre, le tout recouvert d'un sceau d'Hermès. On remplacera le phlegme sur les fèces et l'on recommencera ainsi la distillation quatre fois de suite.

Le produit de la dernière opération sera recueilli dans un vase de verre bien fermé et non dans un vase d'autre matière, car, à cause de son extrême volatilité, cette eau s'échappe des vases de terre et de bois.

Sa couleur doit être blanche et son odeur légèrement fétide. C'est pourquoi, pour lui donner une sa-

veur plus agréable et une odeur plus suave, on lui ajoute, avant d'en faire usage, de la cannelle et du sucre. Quant au résidu qui reste dans l'alambic, il sera très noir ; si on le sublime en augmentant le feu, il s'en sépare un alcali blanc comme la neige et tellement fort qu'il peut dissoudre le soleil (l'or) et la lune (argent).

Des expériences physiologiques récentes, écrit M. P. Carles, ont établi que l'urée pure, prise en dissolution dans l'eau, a une action fortement diurétique, et des expériences chimiques faites parallèlement ont démontré que cette même urée favorise notablement la dissolution de l'acide urique dans l'eau en formant un urate d'urée fort soluble. Un vieil arthritique prétendait que sur l'avis d'un médocastre, assurément observateur perspicace, il s'était absolument guéri en absorbant tous les matins l'urine qu'il avait excrétée pendant la nuit.

(*A suivre.*)

C. B.



Congrès Spiritualiste

(Suite)

Un des membres du Congrès vient de dire que les Égyptiens utilisaient des plans inclinés, des crics et des câbles ; je ne l'ignore certes pas ; mais je n'admets ces procédés et ces outils que pour des travaux secondaires, de moindre importance, mais non pour soulever des blocs de pierres qui pesaient des centaines de tonnes et je ne crains pas de déclarer qu'aucun câble, qu'aucune grue ou cric, qu'aucun plan incliné n'auraient supporté la traction, la pression ou le poids des énormes monolithes égyptiens, qui frappent de stupeur tous ceux qui les voient ; aussi nous nous plaisons à le répéter, nous ne pouvons nous imaginer aucun câble en chanvre, aucun cric, aucun outil, aucun bois pouvant résister au travail, à l'effort que demandaient des matériaux d'un poids énorme, colossal. — Ils employaient aussi en Egypte, comme mode élévatoire, l'eau et aussi le sable ; ce dernier mode que peu de vous connaissent peut-être et qui est encore employé de nos jours en Egypte pour élever les énormes sarcophages de granit et de porphyre qu'on extrait des tombeaux souterrains et des hypogées.

Voici comment on opère : dans l'enceinte fermée

dans laquelle se trouvent le sarcophage qu'il s'agit de sortir, on coule du sable, tandis que des hommes soulèvent à l'aide de leviers le dit sarcophage en opérant des pesées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, de sorte que le sable s'infiltrant sous le bloc qu'il s'agit de soulever, l'élève petit à petit et finit par l'amener au jour et à le déposer sur le sol extérieur où alors, à l'aide de rouleaux de bois de gaïac ou de fer et de plateaux en bois, on dirige le monument au lieu d'embarquement.



Voici une partie très résumée de ce que M. E. Bosc a dit sur l'Aura humaine.

MESDAMES et MESSIEURS,

Quelques membres du Congrès m'ont témoigné le désir de dire ce que je savais sur l'*aura humaine* ; je me rends volontiers à ce désir, mais certes ce serait trop long de rappeler ici, tout ce que je sais sur le sujet, je n'en donnerai qu'un résumé plus ou moins rapide suivant que l'orateur qui devait prendre la parole arrivera plus tôt ou plus tard.

Je vous dirai donc que dans la nature, tout dégage des effluves (une aura) et que ce sont ces effluves qui servent à distinguer les divers corps ; ainsi le plomb, l'étain, le cuivre, l'argent et l'or émettent chacun une aura caractérisée par une odeur *sui generis*, qui fait que, sans le secours des yeux, rien que par l'odorat, nous distinguons parfaitement le cuivre du plomb, de l'or et de l'argent. Hé bien ! l'homme aussi a son

aura, non seulement avec une odeur *sui generis*, caractéristique, mais encore avec sa couleur, laquelle permet de déterminer la mentalité et la moralité de la personne ; aussi dans l'au-delà, dans le plan astral, chacun a sa couleur caractéristique, distinctive, qui démontre bien l'homme réel et non ce qu'il veut paraître !

Dans le monde astral, le malhonnête homme se voit et se montre tel qu'il est, ce qui permet à chacun des habitants de ce plan, de ne se mêler qu'avec ceux de leur bord, ceux de leur espèce, car dans l'astral, les individus se groupent par affinité sympathique ; il en sera un jour ainsi sur notre terre, mais il y en a pour fort longtemps.

Dans le plan astral, pas n'est besoin de juges et de tribunal, chacun porte en lui, autour de lui, ses qualités et ses défauts spécifiés par son aura et, de cette façon, il est classé dans telle ou telle autre catégorie, non seulement suivant la densité de son aura, mais encore suivant la couleur de celle-ci.

Voici un aperçu de la gamme des couleurs qui du reste est variable suivant l'état d'esprit, suivant la mentalité de son possesseur :

Les natures inférieures ont une aura d'un ton foncé, qui va du noirâtre (suie) au rouge brique et au gris plus ou moins clair, suivant l'état d'avancement de la personne ; puis en s'élevant dans l'échelle, nous voyons un ton violet pâle analogue à l'étincelle électrique, enfin les meilleures natures ont leur aura d'un ton bleu de ciel ou vert pâle (vert pers) lequel est parsemé, comme d'une poussière d'or, chez les

personnes très évoluées, les natures bonnes, douces, aimantes et altruistes.

Un jour dans un salon chez une excellente Voyante, se trouvaient une Anglaise et une Américaine et la maîtresse de la maison dit tout-à-coup en désignant la dame anglaise : vous avez l'aura bleu de ciel, la plus belle aura ; quant à votre amie (désignant l'Américaine), elle a une aura rouge couleur de cuivre très foncé et j'entends, autour de votre amie, ce qu'on dénommé dans la technique des électriciens, la friture électrique, en outre, je vois comme de la tournure de fer (petits copeaux) dans cette aura foncée ; ce doit être une personne très violente, très emportée ; ce qui était parfaitement exact.

Je viens de dire que, suivant l'état de notre esprit, de notre âme, l'aura pouvait varier de ton, d'intensité, de couleur même. Ainsi à un moment donné, une personne peut avoir une aura couleur de brique, radiolé de traits de Jupiter en marron foncé ou même noir ; puis l'apaisement survenant, les traits de Jupiter s'effacent, la couleur s'éclaircit au fur et à mesure que l'individu se calme et s'apaise.

Aujourd'hui, depuis quelques années, sept à huit ans à peine, on commence à étudier les auras et les effluves de l'homme, mais il y a plus de 25 ans déjà que nous avons étudié l'aura, nous avons même à cette époque fait une conférence dans un milieu réfractaire s'il en fût, car il s'y trouvait grand nombre de médecins, c'était à l'Institut psychologique et après notre conférence comme nous demandions si quelqu'un avait des objections à présenter, le Prési-

dent nous dit : « Que voulez-vous qu'on vous objecte, vous êtes si affirmatif, que c'est déconcertant, vous auriez pu demander un certain crédit, vous excuser de la hardiesse de votre *Hypothèse* (1) que vous donnez comme une chose certaine. On ne peut rien vous objecter. »

Alors une personne fort compétente se leva et me tendit la main, je puis nommer cette aimable personne puisqu'elle est là devant moi, aussi je vais en abuser, sans cela je n'aurais pas fait mention de ceci : cette personne, mon ami le général Amade, me dit : « Mon cher ami, je connaissais le courage militaire, mais je vous félicite de votre courage civil que je viens d'apprécier hautement. »

Depuis, j'ai publié chez Chacornac une partie de cette conférence dans un opuscule intitulé : *L'Homme invisible dans l'homme visible*.

Notre Secrétaire général arrivant, je m'arrête pour lui laisser la parole en vous remerciant, Mesdames et Messieurs, de l'attention que vous avez bien voulu me prêter, pendant l'intermède que je devais combler.

M. Bosc a également parlé à une autre séance sur l'Incinération, question qui a fait verser des torrents d'encre. Voici très résumée une partie de ce qu'a dit notre éminent collègue :

La question de l'incinération des cadavres a été vivement discutée de tous temps.

(1) Le mot hypothèse est joli ; aujourd'hui presque tout le monde sait qu'il existe une aura, qu'il ne faut pas confondre avec l'aura hystérique.

Doit-on incinérer les morts ? Ou doit-on les enfouir dans la terre, les inhumer dans un tombeau.

Au point de vue de l'hygiène et de la salubrité, la question n'est pas douteuse, l'incinération est très préférable ; à ce point de vue, elle nous a même toujours paru indiscutable ; et nous nous sommes toujours montré partisan convaincu de l'incinération ; nous avons défendu, par la plume et par la parole, ce genre de destruction du cadavre ; c'est même pour cela qu'aujourd'hui, sur de nouvelles données purement psychiques, nous venons exposer les motifs qui ont totalement changé notre manière de voir ; en effet, soit par voie directe, soit par voie occulte, il nous a été démontré que l'incinération serait fâcheuse pour des causes diverses que nous allons vous exposer. Et tout d'abord examinons ce qui se passe à la mort.

Un individu meurt, il se dégage très rapidement de son corps, c'est-à-dire, qu'il sépare quelquefois tout à coup son double-aithérique de son corps, s'il est initié ; s'il a durant sa vie dégagé la nuit dans le sommeil son corps astral d'une manière consciente.

D'autres fois, cette extériorisation, ce dégagement, suivant l'état d'évolution de l'individu, peut durer plusieurs heures ou même plusieurs jours, 3 à 4 jours, ce n'est qu'alors que survient la seconde mort, bien connue en Kabbale.

Dans cette dernière occurrence, l'homme pourrait, au dire de certains psychistes, souffrir pendant ce laps de temps c'est-à-dire trois à quatre jours, On voit donc la souffrance épouvantable que pourrait endurer l'incinéré, c'est là une des raisons qui devrait

faire rejeter l'incinération. Un second motif, pour ceux qui croient à la communication des vivants et des morts, c'est que une fois le cadavre brûlé, cette communication deviendrait très, très difficile, sinon impossible, car le désincarné ne pourrait plus puiser dans ses restes (*reliquiæ*), les éléments minéraux, qui l'aident au plus haut point à se manifester.

Certains psychologues prétendent même que les rois d'Égypte, les Pharaons, ne se faisaient embaumer que pour conserver le plus longtemps possible leur dépouille, afin de pouvoir communiquer avec leurs parents, leurs successeurs et leurs amis.

Voilà donc les principaux motifs qui selon nous, devraient faire proscrire l'incinération des morts, dont, nous le répétons, nous nous étions montrés partisans jusqu'ici, motifs qui ont aujourd'hui totalement modifié notre manière de voir.

Nous citerons à l'appui de notre dire deux faits, qui auprès des occultistes, doivent avoir une certaine importance.

Il paraît que Mme H. P. Blavatsky, la fondatrice de la Société Théosophique, qui avait, sa vie durant, toujours manifesté le désir d'être incinérée, aurait une fois morte manifesté son intention, à la Duchesse de Pomar, de ne pas être incinérée.

Celle-ci aurait télégraphié cette volonté ; malheureusement le télégramme arriva trop tard, le feu avait accompli son œuvre !...

Une autre Initiée aurait également exprimé dans son testament la volonté d'être incinérée ; or une heure après sa mort, elle demanda, par l'intermédiaire d'un

médium, de ne pas être incinérée, ce qui fut exécuté.

En ce qui concerne la volonté de H. P. Blavatsky, le fait ne nous est parvenu que par renseignements, tandis que pour le second fait, c'est à nous-même directement, sous nos yeux, que la communication médianimique a été donnée par une amie de la défunte et cela d'une façon telle, que nous n'avons pu la mettre en doute, la personne était du reste d'une parfaite honorabilité. Ainsi donc, vous pouvez tirer de la communication que je viens de faire, les conséquences qu'elle comporte. Ayant défendu pendant de longues années l'incinération, j'ai cru devoir exposer ici publiquement les motifs sérieux qui m'ont fait changer d'opinion, changement motivé par suite de l'étude de cette grande question, au point de vue psychique.

Bos-c.



Dieu est visible à tout homme

1908, 16 mai, Berlin. — Notre Père Jésus nous donne une grande explication tirée des mystères de la Divinité et indiquant comment celle-ci vit dans la Nature et dans la sphère de la vie humaine.

Les hommes d'aujourd'hui veulent qu'on leur prouve tout visiblement ou expérimentalement avant de croire que cela existe, et il en est de même aussi en ce qui concerne la croyance qu'il y a un Dieu.

2. — Par contre, la Théosophie chrétienne enseigne, d'après les révélations que moi, Jésus, j'ai faites à mes enfants, que la *création du monde entier* me représente Moi, Dieu, dans ma totalité et dans mes œuvres pensées et manifestées en partie spirituellement et en partie matériellement. Tout ce que la Création place devant vos yeux, ce sont, passées dans l'existence matérielle, des pensées de mon amour divin, de ma sagesse et de ma force. Partout vous ne voyez rien autre que des *émanations pour ainsi dire incarnées* (matérialisées, si vous voulez) du *Monde des Idées de l'Infini*, dont vos yeux se repaissent et votre cœur se réjouit.

3. — Dieu est tout ce que renferme (ce qu'englobe) le monde infini. Rien ne lui est impossible, d'où la

variété infinie des formes et des couleurs dans la nature. C'est *Ma force de volonté, nommée le Saint-Esprit*, qui conditionne tout ce que vous voyez, entendez, sentez ou pensez et façonnez spirituellement en vous.

4. — Le deuxième témoignage : *La Foi* de tous les peuples reconnaît depuis les temps primitifs qu'il y a un Dieu. La vie des peuples de la terre gravite autour de Dieu et des Dieux, parce que la foi est incorporée dans le cœur et l'esprit de l'homme par l'esprit de Dieu, qui habite dans le cœur de chaque homme. Car là où Dieu habite en toute vie et force, il veut aussi être reconnu, connu et aimé et adoré par ses enfants.

5. — C'est pourquoi un homme digne de ce nom ne peut vivre sans Dieu, parce que sa conscience lui rappelle toujours de nouveau qu'il y a un Dieu et Père au Ciel. Oui, c'est la conscience qui avertit l'homme qu'il n'est pas sans Dieu ou abandonné. L'homme pourra peut-être oublier Dieu aux jours de superflu, mais aux jours de besoin, de misère, de souffrances et de douleurs, s'éveillera en lui l'ardent désir d'implorer un Dieu qui peut le délivrer de la désolation.

6. — Oui, c'est dans le cœur qu'il habite, celui que même l'athée appelle dans la plus grande détresse, car cette détresse lui enseigne : Il y a un Dieu et le monde n'existe pas sans Dieu, même si l'humanité, aux jours d'abondance, a totalement oublié l'existence de ce Dieu. Je (Dieu) visite chaque homme en temps opportun, afin qu'il doive avouer ouvertement qu'il y a un Dieu, car il me porte dans le

cœur, c'est pourquoi je veux aussi qu'il ne m'oublie pas éternellement.

7. — Le troisième témoignage de ma présence est dans la *Bible*. Elle est ma parole vivante, elle témoigne en ma faveur par toutes ses pages, elle prouve par les prophéties qui se sont réalisées, que Dieu les a données, vu qu'elles se sont accomplies à la lettre, car toute la Bible n'a pour objet de son contenu que moi, Dieu.

8. — Maintenant, je vous donne à connaître ce qu'est vraiment Dieu, parce que je suis votre Père spirituel et que vous êtes mes enfants. Et c'est ainsi que nous arrivons au développement de la recherche et du dévoilement des mystères en Dieu.

9. — Moi, Jéhova, je dis un jour à Moïse : Tu ne peux voir mon visage, car l'homme ne peut me voir et vivre (Moïse, II, 33, 20).

10. — C'est pourquoi Moïse dit au peuple d'Israël : Jéhova, ton Dieu est un feu dévorant (Moïse, V, 4, 24).

11. — L'évangéliste Jean vous révèle ce qu'est ce feu dévorant, en disant : Dieu est l'Amour (Jean, I, 4, 8, 16).

12. — L'amour est donc ce feu dévorant en Dieu dont il sera question plus loin dans les résultats des recherches que je veux développer.

13. — La précédente déclaration de Moïse se rapporte à l'homme vivant dans la chair matérielle et à moi, Dieu, dans l'état absolu, comme feu spirituel de l'Amour ou Magnétisme.

14. — Si l'homme veut voir Dieu, il doit d'abord

s'élever à un tel niveau par son amour pour Dieu et les hommes, dans les sept vertus de Jésus comme fils de l'homme, qu'il devienne par ses vertus blanc comme la neige ; après avoir atteint à ce degré, il doit développer intimement l'amour de Dieu jusqu'à ce qu'il soit un avec Dieu dans les vues (manières de voir) de son amour, et sitôt qu'il a atteint le plus haut point dans cet amour universel, il Me voit, Moi, Dieu, le Père Jésus dans ma lumière incomparable, mais en ce moment aussi, sa chair terrestre est dévorée, promptement comme par la foudre, par le feu de l'amour divin et l'homme est promu au rang d'archange comme grand esprit dans la Nouvelle Jérusalem.

15. — Ce rang supérieur, chaque esprit du ciel doit d'abord le mériter par l'amour cultivé au degré indiqué plus haut ; car il y a une très grande différence de béatitude entre cette période où les esprits se développent encore, avancent et progressent, et cette perfection d'ennoblissement qui les élève jusqu'au rang d'archange.

16. — Moi, Dieu, je suis réellement Dieu et en vérité tout feu, du plus petit à ce feu monstrueux de grandeur et de force, qui caractérise les volcans dans leur puissance dévorante.

17. — Je suis le même feu dans l'action spirituelle, dans ce bienfaisant feu d'amour, qui est capable de transporter l'âme dans la plus haute extase ou ravissement. Mais à la longue lorsqu'elle est plongée dans cette extase, l'âme ne pourrait demeurer dans la chair, car par là sa chair se spiritualiserait, comme

ce fut le cas pour Énoch, Élie et Marie. Et ce feu en Dieu, l'évangéliste Jean (I, 4, 8, 1) le nomme *l'Amour* et cet amour en Dieu, c'est justement le Père en Jésus (Jean, I, 18 ; 14, 9, 10).

18. — Il ressort de ce qui précède qu'aucun homme ne peut voir Dieu dans sa qualité primordiale de sainteté, le voir ainsi et vivre, car un feu de volcan dévore l'homme en deux secondes, et un peu d'amour hautement spirituel de Dieu, le dévorerait en un instant, ainsi que vous le savez par la migration de Marie en esprit et aussi par l'histoire de ma résurrection, où la transformation du corps de chair en un corps spirituel ne prit que le temps d'un éclair (*Déclarations*, n° 80, p. 59. — SCHUMI, *Histoire des souffrances de Jésus*, chap. CXXXV, 4).

19. — Jean (I, 18) écrit : « Personne n'a jamais vu Dieu : le fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a annoncé (1). »

20. — Vu que Dieu est un feu dévorant et que moi, Jésus, je suis dans le sein ou au centre de ce feu dévorant, il est clair, que je dois être la lumière du Monde (Jean, 8, 12) (2). Étant donné que je suis né du feu, comme lumière, il va de soi que je suis aussi né dans le Feu et que par là je suis le Fils, parce que je suis né du Feu. Il ressort de là, que Moi, le Fils né de l'amour de Dieu, je ne suis rien autre que *la Lumière* rayonnant du feu divin primordial (fondamental). *Mais cette lumière est L'ÂME DE DIEU.* (Lisez à ce sujet la démonstration dans le livre du Christ et la Bible, pp. 126-140.)

21. — Mais cette lumière comme Âme de Dieu,

c'est la sagesse divine que l'apôtre Paul a nommée « Christ » (Corinthiens, I, 1, 24) (3). Comme l'intelligence de Dieu est l'infinie sagesse du père, moi, la Parole de Dieu, je suis justement cette sagesse, que Paul a nommé Christ et que Jean désigna comme (I, 1, 14) la Parole de Dieu devenue chair, comme fils unique du Père plein de grâce et de vérité (4) ; car la Parole de Dieu, Jésus-Christ, est la même sagesse par laquelle Dieu créa le monde (verset 8). [Jean 1, 10 (5) ; Pierre aux Hébreux, 1, 2, Paul aux Colossiens, 1, 16 (6)].

22. — Il ne se produit pas de rayonnement sans leur de feu et pas de lumière sans feu et c'est ainsi que naît la lumière du jour, dans laquelle vous vivez, elle est issue du reflet de la lumière produite par le feu du soleil et cela parce que ce reflet naît de la lumière du feu du soleil ; il cesse avec le coucher du soleil, c'est pourquoi le jour comme rayonnement est un fils de la lumière du feu du soleil, parce qu'il renaît quotidiennement de la lumière du feu du soleil. Sitôt que le soleil descend, le jour disparaît aussi, parce qu'il n'est rien d'autre qu'une réflexion qui émane de la lumière du feu du soleil. La réflexion extérieure, nommée jour, n'est donc que le reflet de la lumière du feu du soleil, mais non pas la lumière du soleil elle-même, car cette dernière est née dans le feu du soleil, tandis que le reflet est la lumière extérieure issue de la lumière intérieure.

23. — Considérez maintenant *l'Amour et la grâce de Dieu*, qui ruissellent continuellement sur la terre comme bénédiction de Dieu, sortant du soleil maté-

riel et provenant à travers celui-ci du soleil spirituel ou Dieu, sous forme des qualités fondamentales de Dieu : le magnétisme et l'électricité ; ceci peut être vu par tout le monde les jours d'été, parce que la lumière du feu du soleil n'est rien autre que le feu matériel brûlant du feu spirituel du magnétisme et de l'électricité en Dieu, et par là même *une partie de la Divinité*, agissant visible pour tous sous forme de feu matériel et spirituel.

24. — S'il ne le voit pas sous la figure d'un homme, *chaque homme voit cependant Dieu dans ses qualités spirituelles, savoir, magnétisme et électricité* et dans leurs effets comme bénédiction terrestre ; il les voit comme force guérissante dans la guérison des malades par le magnétisme ; comme le feu de l'épanouissement de l'amour dans la création ; comme le feu matériel du soleil et dans chaque feu du monde ; il le voit encore sous forme de lumière électrique et de force électrique ; comme miracles dans la nature représentant les créations de la sagesse du Père ; et dans les innombrables formes, dans les formations des couleurs et dans un monde des idées de formations sans fin de l'Infini dans l'Univers.

25. — Comme tout feu témoigne dans une mesure plus ou moins grande de la présence de Dieu, remarquez la Trinité de Dieu en lui : le feu ou la flamme est le Père comme générateur ou engendreur de la lumière ; la lumière est alors le fils dans le sein du feu, parce que contenu dans le feu, il rayonne ce feu vers l'extérieur, mais la flamme du feu et sa lumière sont les générateurs de la chaleur et de son dévelop-

pement de force et ainsi *la chaleur est dans sa force le saint-Esprit comme effet extérieur du Père et du Fils desquels il émane.*

26. — Pourquoi maintenant a-t-on nommé la force de chaleur le Saint-Esprit ? Elle est nommée ainsi parce qu'elle découle de la sainteté du feu inapprochable ou inaccessible, car qui donc peut, sous forme d'homme terrestre, s'approcher du feu dans son sanctuaire intérieur, sans être brûlé ?

27. — Cette chaleur comme Saint-Esprit est l'amour ou magnétisme et la sagesse ou électricité en Dieu, c'est pourquoi la chaleur est la force qui vivifie tout, parce qu'elle émane comme magnétisme spirituel et électricité des deux mêmes, mais sous la forme matérielle inflammable du feu.

28. — *Dieu* est donc *Amour* et *Sagesse*, ce qui spirituellement équivaut à *Père* et *Fils*, mais scientifiquement se nomme *magnétisme* et *électricité*. C'est pourquoi l'Amour est le Créateur ou Père en Dieu ; mais le Fils comme électricité est la Sagesse ou l'Intelligence omnisciente et la puissance de Dieu le Père, c'est pourquoi Paul dit (Corinthiens, I, 1, 24) : « Nous prêchons aux Juifs et aux Grecs *Christ*, la force divine et la sagesse (1). »

29. — Du Père et du Fils découle la force et la grâce divine effective, qui par les motifs indiqués plus haut est nommée le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'équivalent de ce que l'Amour et la Sagesse en

(1) Le texte français donne : « Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. »

Dieu ont conclu, cela est transmué en action par la volonté et l'effort des deux sous le nom de *Saint-Esprit*.

30. — Tout comme chez les hommes : l'homme reçoit l'amour, pour édifier quelque chose, il se consulte avec son intelligence sur les moyens et les voies et alors il met cela en œuvre et en action par sa force propulsive. La force propulsive omnisciente de Dieu est l'électricité réunie à l'amour comme magnétisme, qui tous deux vivent en chaque homme comme facteurs actifs. Car vous ne devez pas oublier que vous, hommes, êtes des enfants de Dieu, de sorte que vous avez en vous en petite quantité tout ce que Dieu votre Père a dans des proportions gigantesques et incommensurables, car il est lui-même l'Infini du Monde.

31. — D'où vous voyez que Dieu est représenté de façon visible spirituellement et matériellement dans le monde, et que Dieu est un être de trinité : *Père* d'après son amour englobant tout, — *Fils*, d'après sa sagesse infinie, — et *Saint-Esprit* d'après sa toute-puissance créatrice et sa grâce.

32. — *Ce Dieu Trinité est*, d'après Jean (I, 14), devenu homme en Christ, a vécu parmi les hommes de ce temps-là, les a enseignés et est finalement mort sur la croix pour le péché du monde (que des hommes ont un jour commis de concert dans l'esprit d'Adam) pour toute la race humaine descendant de l'esprit d'Adam, et il vous a une fois pour toutes rachetés de ce péché originel.

33. — Moi, Jésus-Christ, j'étais et je suis donc d'après Mon Esprit le Dieu de l'Univers Jéhova

Sabaot de l'Ancien Testament, le créateur des mondes, des esprits, des hommes et des anges sous la figure incarnée du donneur de lois du Sinaï et du Sauveur de Golgotha.

34. — Le grand mystère de Dieu gît donc dans le magnétisme et l'électricité et dans les effets triples des deux : Amour, Sagesse et Toute-Puissance.

35. — L'amour du Père se manifeste à vous par les bienfaits du soleil quotidien de la Nature qui donne à tous la vie et l'amour de la vie, semblable à un feu qui fait bouillir et bouillonner l'eau naguère tranquille, qui s'élève alors bercée de hauts sentiments sous forme d'air solide, s'étend, s'ennoblit, s'affine en brume et joyeusement monte dans les airs où, sous forme spirituelle ou nuages, elle plane dans l'élévation du bien-être de la liberté conquise.

36. — Vous pouvez aussi approximativement vous faire une idée de mon amour de Père par les plus brûlants sentiments d'amour des deux êtres d'un cœur, comme il est décrit page 31 dans la brochure : *la Haute Religion spirituelle de la Bible*.

37. — L'élévation de la sagesse du Fils, vous pouvez la comparer à la force d'incandescence de l'électricité d'une grande lampe, ainsi qu'à la force de lumière du soleil du jour, force de lumière dans laquelle personne ne peut regarder sans se blesser les yeux. Cette sagesse imagina toutes les merveilles de la nature, que personne ne peut imiter sous la même forme vivante et la même qualité.

La Sagesse imagina la structure intérieure de

l'homme, matériellement comme une merveille de la création — mais merveille surtout spirituellement et dont aucun homme jusqu'ici n'a pu sonder tous les mystères, *parce que la Divinité habite dans le Moi intérieur de celui-ci et y agit et de là aussi régit le monde.*

39. — C'est cette Sagesse qui a pesé et fixé les rapports d'après lesquels les mondes colossaux de la création gravitent dans l'éther sans subir ni trouble ni changement.

40. — Et c'est cette Sagesse qui inventa les magnificences du ciel, qu'aucun œil de *chair* n'a jamais vues dans leur élévation, leur magnificence et leur sainteté.

41. — La *Toute-Puissance de Dieu* ne peut être vue que dans les effets de la force de l'électricité parce qu'elle consiste justement en cette électricité, car l'électricité est Dieu dans sa *Toute-Puissance* et sa *Sagesse*.

42. — Comparez la force d'un carreau de foudre tombant ! L'homme est-il en état de la supporter ? En aucun cas. (*Comparaison sur les ouragans comme guerre des esprits dans les nuages*, livraison 16.)

43. — Lorsqu'il se produit un tremblement de terre, il se produit par l'électricité. Réfléchissez maintenant aux effets d'un grand tremblement de terre, où la terre oscille, où les maisons se précipitent et où tout apparaît hors de ses gonds, jusqu'à ce que le tremblement de terre ait cessé.

Et la rapidité de la propagation de ce tremblement de terre, 13 kilomètres par seconde, tout cela est

quelque chose de si formidable dans son développement de forces que l'effroi et le désespoir s'emparent des hommes.

44. — Mais que celui qui veut se figurer exactement la Toute-Puissance de Dieu, réfléchisse que par elle les grands mondes de la Création planent librement dans l'espace et que, comme l'aiguille sur le cadran de l'horloge, ils accomplissent exactement leurs évolutions dans l'orbite indiquée. Et celui qui aura compris cela, celui-là aura aussi compris en petit ce que Moi, Dieu, je suis. — Amen.

NOTES DU TRADUCTEUR

Voici textuellement les versets indiqués, tels qu'on les trouve dans la version française. Nous les reproduisons afin d'éclaircir le sujet, les citations tirées du texte allemand et dont nous donnons la traduction littérale différant beaucoup de l'interprétation allemande.

(1) Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître (Jean 1-18).

(2) Jésus parla encore au peuple et dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean, 8-12).

(3) Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu (Paul aux Corinthiens I, 1-24).

(4) Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et, nous avons vu

sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils unique du Père (Jean, I, 1-14).

(5) Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle ; mais le monde ne l'a pas connue (Jean, I, 10).

(6) Car c'est par lui qu'ont été créées toutes les choses qui *sont* dans les cieux et sur la terre, les visibles, et les invisibles soit les trônes ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances ; tout a été créé par lui et pour lui (Paul aux Colossiens, I, 16).

F. SCHUMI.

(Traduit de l'allemand par Jane Mollay.)



DE L'INFLUENCE ASTRALE

Si la sincérité atténuée relativement les effets d'une opinion hardiment émise, elle ne saurait garantir son auteur de certaines critiques plus ou moins courtoises. Je tiens donc avant tout à assumer la responsabilité de ma proposition; c'est assez dire que je ne me déroberai à aucune discussion me paraissant fondée.

Mais avant d'entamer un sujet aussi scabreux, je tiens à rappeler que les racines de l'astrologie rationnelle sont enfouies dans les profondeurs mystérieuses d'une antiquité, dont la sublime conception nous est presque impossible; que les hommes puissants qui en possédaient la clé secrète, avaient la vision directe et immédiate de ses centres de potentialité, et que la pratique parfaite de cette science comportait une perception supérieure des causes premières, que, seule une haute évolution morale confère à l'initié.

Avec de tels moyens, on pouvait se passer de procédés vulgaires d'investigation et des calculs mesquins et ardues que comporte l'astrologie moderne.

Ce que Ptolémée de Peluse nous a transmis n'est déjà plus qu'un reflet partiel et terni de la science antique. Dès lors, que penser des astrologues du moyen-

âge et de ceux qui, venus plus tard, sentant incomplète et imparfaite la science transmise, tentèrent de la régénérer par des additions personnelles, dues à un besoin inné de méthode et de classification ? De ceux, enfin, sur qui s'appuient les traditionnalistes actuels, et qui ne s'entendirent ni sur la nature particulière des influences astrales, ni sur la méthode de domification, ni sur la détermination des significateurs de vitalité, etc. ?

On voit combien est grande la dégénérescence, et combien difficile la régénérescence !

Dans de telles conditions, force nous est de nous contenter du thème de nativité pure et simple, qui ne détermine l'influence astrale qu'à partir du moment de la naissance.

Il est cependant incontestable que la nature physique et morale léguée au nouveau-né est le résultat final de causes antérieures lointaines, auxquelles ont présidé les influences qui ont agi sur toute la lignée ancestrale, et celles surtout du moment de la conception et de la gestation. Malheureusement l'influx astral du thème de nativité ne révèle pas le mystère de ces causes pré-natales et il ne sollicite le né vers lui que dans des proportions relatives à la réceptivité initiale de celui-ci. Pour ces raisons, et à l'appui de preuves sérieuses, je prétends que le thème de nativité ne peut déterminer ni la constitution physique initiale, ni le plan moral originel de l'être naissant.

Pour estimer approximativement ces deux points de départ, il faudrait étudier les thèmes respectifs des parents et des ancêtres de l'enfant. Ceci obligerait à

un travail long et difficile, d'ailleurs impossible à entreprendre, pour de multiples raisons.

Il est donc vraisemblable que plusieurs individus puissent naître au même lieu, dans le même temps, sous des influences planétaires sollicitant l'essor intellectuel; celui d'entre eux, conçu sur le plan supérieur, en recevra le génie; tandis que celui conçu sur le plan inférieur n'en tirera que des facultés assimilatrices ou intuitives.

De même, deux êtres nés en même temps et au même lieu sous des significateurs de puissante vitalité, ne profiteront de ce bénéfique influx que relativement à leur constitution initiale individuelle. Cela explique les apparentes contradictions qui se produisent entre les prédictions et leur réalisation.

Néanmoins, ceci n'infirme nullement la valeur active des influences enregistrées à la naissance, et il arrive fréquemment que ces dernières contrarient puissamment les tendances initiales. Chacun d'entre nous a pu observer que des individus vigoureusement constitués ne résistaient pas à une première maladie, tandis que d'autres, de constitution débile, défiaient les atteintes les plus pernicieuses, et mouraient fort âgés. Cela tient à ce que les premiers étaient nés sous de mauvaises influences vitales, et les seconds sous des influx puissamment vivifiants.

Un astrologue moderne, M. Selva, sans doute frappé de ces contradictions, a établi une statistique dont le résultat semble porter atteinte à une partie de **la tradition**, touchant les significateurs vitaux. Ses conclusions me paraissent appuyer mon hypothèse,

et je prétends que si M. Selva eût opéré seulement sur des sujets de constitution originelle débile, mais morts âgés, ses résultats eussent été différents. De même les intéressants travaux de M. Flambart sur les significateurs intellectuels n'ont prouvé qu'une chose : c'est que les sujets étudiés par lui appartiennent tous au plan moral supérieur ; mais j'affirme que d'autres sujets ont pu naître sous les mêmes influences et n'en tirer qu'un profit analogue, mais inférieur, étant donné la qualité élémentaire de leur plan moral initial.

Ma conclusion est que pour tirer de solides prédictions d'un thème de nativité, il faut connaître le plan moral et la constitution physique, originels du né, autrement, on ne peut que signaler les influences par lesquelles le sujet sera sollicité durant sa vie, sans pouvoir préjuger de leur valeur effective.

Veut-on me démontrer le contraire ? J'en serai ravi pour ma science préférée.

JEAN MAVÉRIC.



Conférences Spiritualistes et Esotériques

Nous avons le plaisir de signaler à nos Lecteurs le beau succès des Conférences Spiritualistes, grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Notre cher Directeur et Conférencier s'est montré aussi disert et aussi intéressant que d'habitude. Et, c'est devant un auditoire de plus de 500 personnes qu'il a développé d'une façon si lumineuse, si claire en même temps que très éloquente, le délicat sujet de la médiumnité contemporaine et des médiums à matérialisation.

Le docteur Papus a apporté au cours de son sujet une foule d'arguments irréfutables, — irréfutables; je le répète, dussé-je encourir les foudres de messieurs les sceptiques quand même sur l'authenticité vraie des belles séances de matérialisation du médium Miller. Par la séance de contrôle, aussi rigoureuse qu'il fut possible, le conférencier nous démontre par des expériences contraires, l'impossibilité de tout subterfuge, de tout trucage. Et pourtant des apparitions sont survenues. Je ne m'appesantirai pas autrement sur la très haute importance de ces faits pour notre chère cause spiritualiste; à nos chers lecteurs de conclure.

De cette belle conférence, nous pouvons déduire que la matérialisation des esprits est indiscutable. C'est là un point extrêmement important pour la cause spiritualiste.

Disons aussi que la première *Conférence Esotérique* a eu lieu le jeudi 12 novembre, comme elle était annoncée.

La très intéressante thèse que le docteur Papus devait y traiter avait attiré une nombreuse et très sélecte assistance, sélecte incontestablement, car s'il nous était permis de citer quelques noms, nous citerions les plus beaux noms de l'Armorial français :

« La princesse de... ; Mme la marquise de A... ; Mme la comtesse de B... ; Mme la vicomtesse d'A... ; Mme la générale de... ; Mme de L..., etc., etc... »

Le si sympathique orateur s'est montré plein de verve et documenté de merveilleuse façon sur les Étapes évolutrices de l'Esprit, qui était le sujet de la Conférence.

Il serait bien difficile de parler avec plus d'esprit et d'humour de nos chers invisibles et ce fut un vrai régal à tous les points de vue. Tout le monde voudra savourer dans la lecture cette belle première Conférence Esotérique.

Ci-devant le programme de celle du 10 décembre où notre cher directeur nous promet encore de si agréables choses.

PAUL VEUX.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Orphée et les Orphiques

(Suite.)

L'ORIGINE DES MYSTÈRES ORGIAQUES DE BACCHUS.

Orphée fut-il réellement le fondateur des mystères d'Eleusis ou bien est-ce au thrace Eumolpe que les anciens Hellènes les doivent ?... Les avis sont partagés. La plupart des écrivains grecs : Euripide (passage de *Rhésos*, déjà cité), Pausanias (liv. IX, § 30) Démosthène, Pindare, Plutarque, Theodoret, Pomponius Mela nous déclarent, comme Aristophane (*Ranæ*, v. 1032), qu' « Orphée enseigne les initiations ». Clément d'Alexandrie [(*Strom.*, p. 673-674) affirme que les symboles et les expressions énigmatiques qui sont inséparables des mystères étaient conservés dans les poésies d'Orphée lesquelles étaient employées dans les cérémonies religieuses. On en donnait l'explication aux seuls initiés. Firmicus (*Astrolog.*, Lib. VII)

nous apprend qu'Orphée passait pour l'auteur du redoutable serment qu'on exigeait des initiés pour s'assurer qu'ils garderaient le secret qui leur était imposé. La Grèce, d'autre part, était inondée d'une foule de rituels pour les Initiations qui lui étaient attribués et Platon dans sa *République* (liv. VII), dit, en effet, qu'on lui devait le rituel des initiations.

Quoi qu'il en soit, Orphée semble avoir été le premier qui ait réduit en système la doctrine égyptienne qu'avaient apportée avant lui dans la Grèce, Danaüs, Cécrops et Kadmos et qui s'y était avilie.

Voyons d'où vint cet avilissement ?

Les fondateurs égyptiens de la civilisation grecque que nous venons de nommer, en abordant en Hellade, y trouvèrent déjà un culte. Les habitants autochtones de la Grèce adoraient un dieu mâle, maître et père du monde : Zeus (*Ζεὺς Πάτερ*, Zeus qui a la même racine que *θεός* : Dieu) et une divinité femelle ; Démeter (ou Témeter, Mère divine, contraction de *Θεα μητηρ*).

Les colonisateurs égyptiens, en arrivant en Grèce, abandonnèrent le nom de leurs divinités : Osiris et Isis et leur donnèrent celui des divinités locales : Zeus et Démeter, mais en les revêtant de tous les attributs d'Osiris et d'Isis et en leur appliquant leur mythologie en partie, fait qui s'est reproduit, du reste, chez nous, en Gaule, quand les prêtres catholiques y introduisirent le Christianisme. Ils prirent la plupart des noms des divinités et fêtes celtiques — pour ne pas attaquer de front le culte de nos ancêtres — et les introduisirent dans leur calendrier, en catholicisant leurs

légendes qu'ils transformèrent en miracles. Tel fut, du moins l'ordre que le pape Grégoire dit le Grand donna à ses missionnaires. C'est ainsi que la fête d'Hoël-Héol, dieu solaire celtique, devint notre Noël, le 25 décembre, à l'époque du solstice d'hiver où le Soleil Hoël paraît renaître ou remonter au-dessus de notre hémisphère. La légende des Menhirs de Karnac passa dans le catholicisme sous le nom de légende de saint Cornelly, etc...

De l'union de Zeus-Osiris et Déméter-Isis naquit, nous dit Cicéron (*De Natura Deorum*, liv. II, chap. IV) Bakkos, mais Diodore de Sicile est plus explicite. Il nous apprend (liv. I, § 13), qu'une fille du colonisateur égyptien Kadmos, fondateur de la Thèbes (1) grecque, fille dont le nom était Sémélé, avait été séduite avant son départ d'Égypte et qu'elle mit au monde en arrivant en Grèce un fils, au bout de sept mois. Cet enfant mourut bientôt. Kadmos le fit embaumer et dorer à la manière de sa patrie et publia que Zeus était rené dans cet enfant. Les Grecs autochtones, très crédules et très fiers de l'honneur que leur avait fait la divinité, acceptèrent la fable de Kadmos et firent un Dieu, du fils de Sémélé, sous le nom de Bakkos. Quelle est l'étymologie de ce nom ? Les Auteurs en donnent diverses explications. Servius (*Ad Virginem*, Eglog. VI, 15) prétend que Bakkos fut ainsi nommé du mot Bacchatio : folie. Diodore de Sicile fait venir ce nom des Bacchantes qui accompagnaient le Dieu des Vendanges. Eus-

(1) En souvenir de la Thèbes aux sept portes d'Égypte.

tache le tire du verbe βακχεῖν : hurler, crier d'une façon extrême. D'autres font dériver le nom de Bakkos d'une espèce de couronne qui était appelée Bakke. C'est, croyons-nous, transformer les effets en cause, que vouloir faire dériver le nom de Bakkos des objets ou des rites de son culte. Pour nous, le mot Bakkos vient du mot Bakkea : βακχεα qui désigne une grappe de raisin. Et en effet, on donna, à notre avis, le nom de Bakkos au fils de Sémélé... (et de Zeus) en mémoire de la culture et de la récolte de la grappe de raisin ; culture qui pénétra en Grèce à l'époque justement où Kadmos vint s'établir en Hellade. Ne voyons-nous pas encore dans certains pays, et même en France jusqu'à la Révolution, des pères donner, à la naissance de leurs enfants, des prénoms ayant trait à quelque événement important arrivé à ce moment. Le Bakkos thébain fut donc le Dieu de Bacchea, de « la grappe », des vendanges et il n'eut rien de commun avec le Bakkos-Dionysos Eleusinien d'Orphée. Zeus, Démeter et Bakkos furent donc les primitives divinités de la Grèce, mais d'autres divinités égyptiennes apportées, par la suite de l'Égypte, vinrent compléter cette théogonie : Phtah qui devint Hephaïstos, Isis-Athyr qui fut appelée Aphrodite, etc... et, en effet, nous voyons que, plus tard, l'oracle de Dodone, primitif sanctuaire de Zeus autochtone, fut consulté pour savoir si on devait admettre dans le Panthéon grec le grand nombre de dieux égyptiens apportés par les colons.

La Théophanie de Bakkos (né comme Khrisna, Mithra et plus tard Jésus d'une vierge) inventée par

Kadmos pour couvrir la faiblesse de Sémélé reçut un grand nombre d'augmentations au cours des âges. Les Poètes et les Mythologues désireux d'écrire l'histoire divine de Bakkos la symbolisèrent alors dans le Soleil et la course que cet astre paraît accomplir tous les ans à travers les signes inférieurs et supérieurs du zodiaque leur fournit matière à un grand nombre de développements merveilleux. Ainsi furent conçues les *Dionysiaques* de Nonnus (Voir les chants VII et suivants). A quelle époque naît en effet Bakkos (1)? Au solstice d'hiver alors que le Soleil renaît, paraît naître, en passant de l'hémisphère Austral dans l'hémisphère Boréal. Bakkos, nous dit la légende, ne naquit pas à terme. Zeus, son père, le garda en lui jusqu'au neuvième mois révolu de la gestation, c'est-à-dire jusqu'en mars, époque où le Taureau équinoxial est traversé par le soleil naissant. A qui confie-t-on le nouveau-né après sa gestation complète? Aux Hyades, ses nourrices; car les Hyades sont une constellation placée sur le front du Taureau équinoxial. Quel nom prend alors Bakkos? Bakkos, front de taureau, Bakkos Taurocéphale, Bakkos Taurokeros, corne de taureau. Le Taureau était en effet alors le premier signe, que le Soleil paraissait traverser dans sa jeunesse, au printemps. Avec qui est élevé et grandit Bakkos? Avec Ampelos (la vigne), et Kissos (le lierre), deux jeunes gens qui lui sont chers et qui figurent les deux Gémeaux, deuxième signe du Zodiaque. Bakkos

(1) Comparer avec la naissance de Khrisna, Horus, Mithra, Hoël celtique, Jésus, Hiram, que tous naissent au solstice d'hiver le 25 décembre.

commence ensuite sa marche triomphale contre les Indiens, le peuple noir, le peuple des Ténèbres (1) symbolisant les signes inférieurs de l'Hiver. Au sortir des jeux avec les Gémeaux il franchit l'Astacos, fleuve qui lui barre la route de l'Inde. Astacos en grec signifie *Cancer*, troisième signe zodiacal. Il triomphe ensuite de l'Amour de Niké, La Victoire (la Victoire du Solstice). Or, Niké, la jeune nymphe, la Vierge, est gardée par un Lion qu'il doit vaincre... Qui ne reconnaît pas la constellation zodiacale du Lion et de la Vierge en cette allégorie. Arrêtons-nous là, cet exposé suffit pour montrer suffisamment comment fut créé le mythe du Bakkos thébain.

Les mythologues et les historiens, à leur suite, probablement, firent donc naître Bakkos, dieu de la vigne, à Thèbes d'où il fut enlevé dès sa naissance avant terme (2); mais à notre avis, c'est en Thrace que le culte prit réellement naissance. La Thrace était, en effet, nous l'avons vu, le pays de la vigne par excellence et nous savons que les Thraces, nation farouche et paresseuse, se livraient à tous les déportements que l'ivresse peut produire.

C'est, du reste, par la Thrace, que les mythologues font rentrer en Grèce Bakkos après sa campagne victorieuse sur les Indiens, et c'est en Thrace que le jeune conquérant commença à manifester sa puissance (3)

(1) Comparer Khrisna luttant contre les peuples noirs commandés par le Sorcier noir: Rawana et Jésus avec le diable.

(2) Zeus le cacha soigneusement dans sa cuisse, disent les mythologues, avant de le confier aux Hyades.

(3) C'est de l'Inde que vint le culte de Bakkos, où ce Dieu fut supposé imposer son culte aux Indiens. Il passa en-

comme Dieu. Là, Lycurgue, roi des Edones, près du fleuve Strymon paie de sa vie — bien avant que le culte de Bakkos fut introduit à Thèbes, après la mort de Penthée — l'interdiction qu'il avait faite de ce culte dans son royaume. Il fut, comme Penthée et Orphée, massacré par les sectateurs du dieu des Vendanges qui s'enivraient dans les orgies nocturnes instituées en l'honneur de leur Dieu ; Bakkos Orgéios, Bakkos Nuctélios.

Abordons le culte de ce Bakkos et disons quelques mots des mystères orgiaques.

La Thrace, avant que le culte de Bakkos, franchissant l'Hellespont, venant de Phrygie, entra dans cette contrée, adorait une divinité unique : le principe femelle universel, sous le nom de Bendis (la Lune) ou Cotys (l'ancienne). Bendis était la même divinité que Déméter terrestre et Déméter Ktonienne (Perséphone). Le mot Bendis est encore en usage chez les Siamois où il désigne la terre. Cotys, autre nom de Bendis, existait également chez les Celtes, les Sabins et les Persans. Héychius dit qu'on appelait aussi la Rhéa ou Déméter phrygienne : Bendis et que sous ce nom on comprenait la lune et la terre, c'est-à-dire le principe passif femelle dans ses triples fonctions supérieures inférieures et médianes du monde. Enfin le culte de Bendis-Cotys passa en Hellade vers l'époque de Socrate. Platon fait, en effet, dans sa *République* (liv. I)

suite en Asie Mineure et en Phrygie et de là en Thrace puis enfin en Grèce. Selon toute probabilité la culture de la vigne et le culte de Bakkos prirent naissance en Orient. Or, à cette époque, on désignait tout l'Orient sous le nom des Indes.

raisonner celui-ci sur les Bendideia et lui fait dire que c'est la première fois que l'on célébrait ces solennités à Athènes. Les Bendidies se célébraient au Pirée le 20 du mois Thargélion, deux jours avant les Petites Panathénées. Les Athéniens identifiaient Bendis avec leur Artémis, cependant ces deux divinités étaient parfaitement distinctes, puisqu'elles avaient chacune leur temple (le sanctuaire de Bendis se nommait le Bendideion). Ce qui éloignait encore les deux cultes c'est qu'Artémis, nous l'avons vu, était la lune nouvelle : *véομéné*, tandis que Bendis correspondait davantage à Hécate ou la lune lorsqu'elle parcourt les signes inférieurs du ciel, c'est-à-dire la partie dont le pôle est éternellement caché sous notre horizon, qu'on appelait les Enfers et dont Hécate était reine.

La Thrace, jusqu'au jour où le culte de Bakkos lui fut transmis, n'avait pas de divinité mâle ou solaire (1). Le culte de Bendis-Hécate fut donc exclusivement femelle ou lunaire et les seuls ministres de ce culte étaient des prêtresses, des femmes. Les caractéristiques du culte lunaire étaient l'Hégémonie de la femme et du principe passif dans la Nature et sur l'humanité ; l'adoration de la Nature dans sa partie passive, dans ses manifestations violentes et terribles, dans son travail aveugle soumis aux lois du destin. Ce culte était idolâtre et sanguinaire. Ses rites étaient impurs, orgiaques, flattaient, en un mot, les passions des humains pour mieux les asservir, soit par la

(1) La divinité mâle, le principe universel actif, fut toujours symbolisé dans toutes les religions par le Soleil, et la Divinité femelle, le Principe universel passif, par la Lune.

crainte soit le plaisir. Il admettait la polygamie et ses prêtresses s'adonnaient à la Magie noire (nécromancie). Tel était le culte de toutes les divinités lunaires, tel était celui de Bendis. Les prêtresses de Bendis, pour frapper plus vivement l'imagination de leurs fidèles, pour les asservir plus facilement, avaient établi des mystères qui étaient redoutables comme leur divinité. Bendis, la lune, était une divinité nocturne, ténébreuse, identique, nous l'avons dit, à la Tithramboégyptienne et à l'Hécate grecque, divinités ktoniennes, souterraines, infernales. Grâce à leur magie et à leur déesse, ces prêtresses répandaient la terreur et la crainte sur les populations et par leur culte infâme elles tenaient dans leur dépendance les chefs des populations. Enfin elles sacrifiaient des humains à leur farouche divinité, la nuit, dans les sombres sanctuaires des forêts. Quand le culte de Bakkos pénétra en Thrace, elles virent en ses cérémonies orgiaques, ces bacchantes, le moyen d'attirer à elles les foules qui les redoutaient et les fuyaient. Elles confondirent le culte de Bendis à celui de Bakkos qu'elles transformèrent, de dieu solaire qu'il était, en dieu lunaire, à double forme, à sexe double, hermaphrodite, gynandre (1) au lieu d'Androgyne et ce fut le Bakkos ktonien ou infernal. Elles-mêmes prirent le nom de Bacchantes. Ces faits se passaient, nous l'avons dit, sous le règne du roi de Thrace Lycurgue qui fut tué par les Bacchantes. Sans doute que ce roi ne voulut pas se laisser dominer et conduire par ces prêtresses et qu'elles conjurèrent

(1) C'est-à-dire la prédominance du principe femelle sur le principe mâle, des ténèbres sur la lumière.

sa mort. Les mythologues de Bacchus thébain nous racontent en effet que Bacchus tua Lycurgue, roi des Edones, et fit don de son royaume à Tharops à qui il enseigna les orgies et l'initia dans ses mystères.

Sous cette allégorie on devine que Tharops, compétiteur à la royauté sur les Thraces-Edones, évincé par Lycurgue, entra dans la conjuration des prêtresses de Bendis-Bakkos et que celles-ci pour le remercier de son aide lui donnèrent la couronne après avoir empoisonné Lycurgue. Lycurgue fut, en effet, frappé de folie par Bakkos, dit la légende, et mourut. Or nous savons que la magie noire (1), à l'aide de breuvages composés de diverses plantes vénéneuses comme la jusquiame, la belladone, la renoncule scélérate, etc., peut frapper de folie et de mort.

Tharops eut pour fils Oiagros qui reçut la couronne des mains de son père et fut instruit dans les mystères ténébreux et sanguinaires des Bacchantes. Oiagros eut, nous l'avons vu, Orphée pour fils.

Orphée à la mort d'Oiagros serait devenu roi des Thraces et aurait continué, comme ses deux ancêtres, à flatter les Bacchantes et à s'incliner devant leurs rites orgiaques mais son âme magnanime, son esprit élevé lui firent réprouver ces orgies et ces crimes.

Alors, soit pour échapper à la colère des Bacchantes à qui il refusa de se faire initié, soit qu'il songeât à transformer en un culte plus noble, plus élevé, plus divin, ce culte sanguinaire et ténébreux, il quitta la

(1) Les Thraces, nous apprend Hérodote, s'enivraient par des vapeurs de graines de chanvre brûlées sur des pierres chauffées au rouge.

Thrace et alla demander aux cabires et aux prêtres de Phta-Osiris (1) une religion plus conforme à ses sentiments, à ses aspirations, à son idéal religieux.

Quand Orphée revint, initié, en Thrace, chez son père le roi Oiagros, il se retrouva en présence du néfaste culte de Bendis-Bakkos. Il n'hésita pas alors à accomplir sa mission et la lutte s'engagea entre le culte éclairé de l'esprit mâle et solaire qu'il apportait d'Egypte et le culte ténébreux d'instincts, femelle et lunaire de Bendis-Bakkos.

(A suivre.)

COMBES LÉON.

(1) Les prêtres égyptiens initiaient les étrangers dignes de cette faveur en leur inculquant l'idée puissante qu'ils étaient des messies, des envoyés de Dieu afin qu'ils renversassent les cultes de ténèbres sanguinaires ou avilis de leur patrie à leur retour. (Voyez Pythagore, Platon, Jésus.)



UN SECRET PAR MOIS

Orphée, en son petit « *Traité des Pierres*, » enjoint à l'époux de porter de la corne de cerf et par ce moyen il lui promet une perpétuelle concorde avec son épouse.

DE MIZAULOT.

CURIEUX CAS DE TÉLÉPATHIE

En rêve, une jeune fille de Chicago assiste à l'assassinat de son frère. — Réveillée, elle conduit la police sur les lieux du crime.

LONDRES, 13 novembre. (*Par fils spécial*). — Un télégramme de Chicago au *Daily express* relate un cas extrêmement curieux de télépathie. L'héroïne, miss Loganson, âgée de 19 ans, vécut en rêve le meurtre de son frère, Oscar, agriculteur à Marengo, ville située à plus de 80 kilomètres.

Depuis quelques jours, miss Loganson affirmait que son frère avait été assassiné par un cultivateur du voisinage. La famille ne prêta aucune attention aux déclarations de la jeune fille, mais pour calmer l'état nerveux dans lequel elle se trouvait, elle lui permit d'envoyer un télégramme. La réponse fut : « Oscar disparu ! » Dès lors, la voyante put partir avec un de ses frères pour la ferme de la victime. Elle mena directement la police dans une exploitation voisine, appartenant à un nommé Bedford. Là, tout était fermé et la porte dut être enfoncée par les policemen. Dans la cuisine, on découvrit des traces de sang ; mais miss Loganson ne s'arrêta pas et se dirigea droit vers un poulailler, dont la cour était pavée.

— C'est là que mon frère est enterré, dit-elle.

La police fit remarquer que le pavage n'avait pas dû être changé depuis que le poulailler avait été bâti. Mais devant

la terrible nervosité de la jeune fille, on consentit à faire des fouilles. Sous le pavage on trouva un paletot.

— C'est celui de mon frère ! s'écria-t-elle.

Continuant les recherches, on trouva le cadavre d'Oscar Loganson, à 1 m. 50 de profondeur.

Immédiatement, la police envoya le signalement de Bedford dans toutes les directions. Le meurtrier a été arrêté à Ellis (Nebraska).

Miss Loganson, interrogée, ne put donner aucune explication de sa découverte du crime. Elle dit simplement que l'esprit de son frère exerçait, depuis quelques jours, une influence sur elle.

Mouvement psychique

France.

PARIS. — Sur la demande de tous les occultistes parisiens, Papus a organisé une Deuxième série de « *Conférences ésotériques* » à l'Hôtel des Sociétés savantes, les 2^{es} jeudis de chaque mois — à 8 h. et demie du soir. Ces conférences sont sténographiées. Prix, 10 francs.

M. de Vesme, rédacteur en chef des Annales des sciences psychiques et Gaston Méry, directeur de l'Echo du Merveilleux, ont donné une conférence le 9 Novembre.

M. de Vesme a parlé des « *Fantômes-illusions du Médium Miller* », exposant ses doutes sur la réalité des phénomènes observés. Tout, selon lui, peut s'expliquer par fraude : la matérialisation ne serait que le médium dissimulé dans la mousseline dite « illusion ». Dans la deuxième partie, Gaston Méry, tout récemment convaincu de la possibilité de découvrir les sources au moyen de la baguette de coudrier a donné communication de ses « *Expériences personnelles avec la baguette divinatoire* ». Cette dernière partie a très vivement intéressé l'auditoire.

La *Société Magnétique de France* a organisé un service de trois conférences chaque mois.

A la séance du 14 novembre, le commandant Darget a communiqué ses « *Nouvelles recherches sur la Photographie de la Pensée et des Radiations humaines* », puis

M. Fernand Girod, lauréat de l'Ecole pratique de Magnétisme a démontré avec son sujet Mlle Edmée, « *Quelques particularités se présentant dans le Sommeil magnétique* ». L'auditoire charmé, n'a pas ménagé ses applaudissements au jeune conférencier.

M. Gaston Durville, à la séance de 19 Novembre a parlé de la *Radiation humaine et de ses propriétés physiologiques*, sa comparaison avec le Rayon N.

Prochaines conférences :

3 Décembre. — COMMANDANT DARGET — La *Photographie de la Pensée*, des Sentiments, des Maladies, du fluide vital des Animaux, des végétaux et des minéraux. 200 projections.

12 Décembre. —

17 Décembre. — FERNAND GIROD — *Etude du geste au moyen de Suggestions verbales dans l'état cataleptique*. Présentation de poses artistiques avec Edmée.

Les séances ne sont pas publiques, ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation à un sociétaire ou directement au Secrétariat général, 23, rue Saint-Merri.

Sur la proposition de M. Emm. Vauchez, la *Société d'Etudes de photographie transcendante* vient d'être constituée. Président : docteur Charles Richet. Secrétaire général, Emm. Vauchez. Trésorier : Commandant Darget. La Société décernera chaque année deux prix de 600 et 300 francs à des lauréats qui présenteront des photographies obtenues avec des procédés nouveaux ou actuellement connus et qui offriront le plus grand intérêt au point de vue scientifique.

Gabriel Delanne a exposé une *Etude sur les Matérialisations* le 15 Novembre, à la salle des Agriculteurs, devant une salle comble.

A la suite de la réunion du 17 octobre, au café Marengo, la *Société spirite expérimentale de France* a été constituée. M. Cabasse, publiciste, remplit la fonction de secrétaire général, et M. Buisson, le roi des Camelots que le tout Paris connaît, celle d'attaché conférencier.

SAINT-NAZAIRE. — M. Albert d'Angers a fait une *Causerie sur le Magnétisme* avec Expériences de Télépathie mentale, le 8 Novembre, dans la salle des Fêtes de la maison du Peuple, ce qui lui a valu un grand succès.

Etranger.

BELGIQUE. — A la suite d'un article du journal « *La Dernière heure* » le chevalier Le Clément de Saint-Marcq et la Fédération spirite belge offrent chacun 500 francs au premier prestidigitateur qui produira, au moyen des trucs de son art, les mêmes phénomènes que ceux présentés par le médium Miller à la séance donnée le 25 juin chez Mme Noeggerath à Paris.

BRÉSIL. — Antonio Olivio Rodrigues, directeur de « *O Pensamento* » à S.-Paulo ouvre dans ses colonnes, une Souscription en faveur des *Recherches basées sur le Dédoublément du Corps humain*. Les sommes seront transmises à la Société Magnétique de France.

Henri DURVILLE Fils.

DÉCEMBRE OCCULTISTE

1. *Mardi.* — L'Évangile, SÉDIR, E. H., 13, rue Séguier.
2. *Mercredi.* — Alchimie, QUINSON, E. H.
3. *Jeudi.* — Médecine hermétique, PAPUS, E. H.
4. *Vendredi.*
5. *Samedi.*
6. *Dimanche.* — Interprétation de l'Évangile, DOCTEUR ROZIER, 12 rue de Bucy.
7. *Lundi.* — Astrologie, DACE, E. H.
8. *Mardi.* — L'Évangile, SÉDIR, E. H.
9. *Mercredi.* — *Cours d'hermétisme*, par TÉDER (1).
10. *Jeudi.* — *Conférence Esotérique*, PAPUS, Palais des Sociétés savantes 28, rue Serpente, 8 heures et demie du soir. Prix de la *carte d'abonnement* : 10 francs ou 2 francs par entrée.

PROGRAMME. — *La Naissance, le Monde et l'Esprit.*

Les Esprits et le Zodiaque. Notions d'Astrologie utiles pour comprendre les Mystères de la Naissance. La Physiologie de l'Embryon. Enseignement de l'antique Astrologie. L'Horoscope. Les Invisibles et les neuf Mois Lunaires.

(1) La Philosophie Hermétique. Points les plus saillants de son Histoire publique. Exposé sommaire des Travaux successifs des meilleurs auteurs, anciens et modernes, sur l'Alchimie et la Transmutation. Ecole Hermétique.

Pleurs des Ancêtres astraux. Joie des Parents terrestres.
La Roue Egyptienne des Transmutations.

11. *Vendredi.*

12. *Samedi.* — Loge Martiniste *Hermanubis*, 13, rue Séguier. PHANEG.

13. *Dimanche.* — Interprétation de l'Évangile. Docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

14. *Lundi.*

15. *Mardi.* — L'Évangile. SÉDIR. E. H.

16. *Mercredi.* — Alchimie. QUINSON. E. H.

17. *Jeudi.* — Inauguration de la Loge Martiniste *Melchisedec*, sous la présidence de PAPUS. VICTOR BLANCHARD, 8 heures et demie du soir, 51, rue du Cardinal-Lemoine.

18. *Vendredi.*

19. — *Samedi.*

20. — *Dimanche.* — Interprétation de l'Évangile. Docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

21. *Lundi.* — Astrologie. DACE. E. H.

22. *Mardi.* — L'Évangile. SÉDIR. E. H.

23. *Mercredi.*

24. *Jeudi.* — *Conférence spiritualiste.* PAPUS. Grande salle du Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 8 heures et demie du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées 1 franc.

25. *Vendredi.*

26. *Samedi.* — Loge Martiniste *Hermanubis*, 13, rue Séguier. PHANEG.

27. *Dimanche.* — Interprétation de l'Évangile. Docteur ROZIER, 12, rue de Buci.

28. *Lundi.*

29. *Mardi.* — L'Évangile, SÉDIR. E. H.

30. *Mercredi.* — Loge *Humanidad*, rite Espagnol, 13, rue Séguier. TÉDER.

31. *Jeudi.* — Médecine hermétique. PAPUS. E. H.

NOTA. Tous les Cours et Loges de l'École Hermétique ont lieu à 8 heures et demie du soir, et les Cours du docteur Rozier, 12, rue de Buci, à 4 heures et quart après-midi.

Le secrétaire.

PAUL VEUX.

Pour tout ce qui concerne l'École hermétique ou les Conférences, s'adresser au Secrétaire.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Fondée en 1893 par la *Société magnétique de France*

Inscrite à l'Université, Académie de Paris (n° 77) en 1895

DIRECTION: MM. H. DURVILLE, les Docteurs ENCAUSSE
(Papus), MOUTIN, PAU DE SAINT-MARTIN et RIDET.

23, rue Saint-Merri, 23. — Paris (4^e)

MODIFICATIONS AU PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* vient d'apporter une modification au programme de son enseignement. Deux divisions bien distinctes viennent d'être créées: 1^o *Magnétisme*; 2^o *Massage*.

Les matières enseignées dans chaque division sont les suivantes :

MAGNÉTISME

(Diplôme de Magnétiseur praticien)

Physiologie.

Physique magnétique.

Théorie et Procédés du Magnétisme.

Histoire et Philosophie du Magnétisme.

Massage magnétique.

Pathologie et Thérapeutique.

Cours cliniques.

MASSAGE

(Diplôme de Masseur praticien)

Anatomie.

Physiologie.

Massage hygiénique.

Massage médical.

Massage orthopédique.

Pathologie et Thérapeutique.

Cours cliniques.

La durée des études est d'une année scolaire, 8 mois, au bout de laquelle les élèves sont soumis à un examen public et ceux qui ont les connaissances suffisantes reçoivent le *diplôme de magnétiseur praticien* ou celui de *masseur praticien*.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE*Fondée le 6 octobre 1887*

23, rue Saint-Merri, Paris

But de la Société :

La *Société Magnétique de France* a pour but :

1° De prendre possession de l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage* et de la conserver en toute propriété conformément à la cession qu'en a faite M. Durville ;

2° De grouper les professeurs, élèves et anciens élèves de l'Ecole et tous ceux qui s'intéressent au magnétisme et au massage ;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature ;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de confondre ses effets avec ceux de l'hypnotisme et de la suggestion ;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la physiologie et la psychologie, et de travailler à l'établissement d'une thérapeutique à la portée de tous, etc.

Séances expérimentales

La *Société magnétique de France* vient, en dehors de ses séances expérimentales du 2° samedi, d'organiser des séances d'études les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois.

Tous les phénomènes psychiques sont étudiés et exposés par des conférenciers. Des projections rehaussent considérablement l'intérêt de ces démonstrations qui ont déjà reçu un accueil si favorable.

Les séances ne sont pas publiques, cependant M. Durville délivre des cartes d'invitation sur une demande adressée au secrétariat général : 23, rue Saint-Merri.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes.

H. DURVILLE, directeur, 23, rue Saint-Merri, Paris 4^e.

Prêt de volumes sur place

Envoi en France et à l'Étranger

La *Bibliothèque du Magnétisme* est composée de 10.000 volumes et journaux traitant des questions si vastes d'occultisme, de magnétisme et de spiritisme. Elle possède tous les ouvrages rares, les écrits recherchés d'Agrippa, Court de Gébelin, les grimoires en édition originale, puis les écrits plus récents de Louis Lucas, Eliphas Lévi, Christian, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Sédir, au grand complet. Elle envoie en France et à l'étranger et à des conditions extraordinaires de bon marché.

Chacun y trouve les ouvrages nécessaires à l'étude particulière qu'il poursuit.

Fonctionnement.

Tous les ouvrages catalogués sont expédiés franco contre un nantissement représentant la valeur des ouvrages prêtés. Au reçu de ce nantissement et du montant de l'abonnement, un premier envoi est fait par la voie la plus économique. Les ouvrages étant lus, le lecteur les renvoie et en demande d'autres qui sont expédiés de suite. A la fin de l'abonnement, le nantissement, déduction faite des frais de transport, est renvoyé au lecteur. Si celui-ci tient à garder un ouvrage, il lui est compté au prix indiqué sur l'ex-libris en tête de l'ouvrage.

L'abonné peut prendre plusieurs ouvrages en même temps, si le dépôt d'argent est suffisant.

Les ouvrages sont mis gracieusement à la disposition des membres de la *Société magnétique de France*.

Abonnement. — Un an, 25 francs ; 6 mois, 13 francs ; 3 mois, 7 francs ; 1 mois, 2 fr. 50 ; sans abonnement par jour, 10 centimes. — Le catalogue complet est envoyé contre 20 centimes.

Achat de livres et de bibliothèques.

Pour augmenter ses collections et remplacer les ouvrages gardés par les lecteurs, la Direction de la *Biblio-*

thèque du Magnétisme achète ou échange tous ouvrages traitant de Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Théosophie et Sciences dites occultes. — S'adresser à M. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris (4^e).

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers lecteurs l'ouverture de la nouvelle loge Martiniste *Melchissédec*, sous la présidence du F.°. Victor Blanchard.

L'inauguration de cette Loge aura lieu en tenue blanche, sous la présidence du D' Papus, le jeudi 17 décembre, à 8 heures et demie du soir, 51, rue du Cardinal-Lemoine ; tous nos lecteurs sont invités à y assister.

Orateurs :

PAPUS, Prés.°. du Sup.°. Cons.°. de l'O.°. Mart.°.
 PHANEG, M.°. S.°. C.°, Prés.°. de la L.°. *Hermanubis*.
 VICTOR BLANCHARD, Prés.°. de la L.°. *Melchissédec*.
 TEDER, M.°. S.°. C.°, Vén.°. de la L.°. *Humanidad*.
 DACE, Prés.°. de la L.°. *Velléda*.
 ALKAHESTE, R + C.°, Vén.°. de la L.°. *Karma*.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME.

23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Librairie du Magnétisme*, qui va devenir le centre le plus important pour l'édition des ouvrages spiritualistes, s'est efforcée de rassembler, en dehors de son fonds, tous les bons ouvrages traitant des questions si vastes de Magnétisme, de Spiritisme, d'Occultisme et de toutes les sciences s'y rattachant. Elle procure tous les ouvrages en dehors de son fonds, sans aucune majoration, et les envoie franco. Elle édite les journaux qui tiennent la tête du Mouvement spiritualiste en France : *l'Initiation* si appréciée des occultistes et le *Journal du Magnétisme* reparaisant maintenant chaque mois. Cette dernière revue qui forme à la fin de l'année un superbe volume de 792 pages

d'une belle impression, est donnée à tous les abonnés de *l'Initiation*, à titre de prime entièrement gratuite, sur simple demande adressée : 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Catalogue de la *Librairie du Magnétisme* et un spécimen du *Journal du Magnétisme* sont envoyés sur simple demande.

Dernières publications :

*.

PAPUS. — Conférences ésotériques. — Revision générale des Sciences occultes. — 1^{re} Série : 1908. — 1 volume in-8. Tirage très limité, Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

C'est une revision aussi complète que très éclectique des Sciences occultes en leurs derniers progrès.

Tous ceux qui n'ont pu assister aux conférences ésotériques, retrouveront en ces pages, les enseignements de notre cher maître. Ceux-ci ont été enregistrés fidèlement par la sténographie et nous ne saurions trop remercier notre ami M. Blanchard de son précieux concours.

Il nous suffira de remettre sous les yeux de nos lecteurs le Programme de ces Conférences, ils jugeront ainsi de la valeur de l'ouvrage.

— La Constitution de l'Homme.

Constitution à trois Eléments.

Constitution à sept Eléments.

Théories diverses et rapports entre elles.

Physiologie, Inconscient et Psychologie.

Le Régime et le Renouveau des cellules.

— Le Plan Astral chez l'Homme.

Rêves, Visions, Prémonitions.

Magnétisme, Médiurnité, Spiritisme, Magie.

L'Inconscient, les Démons et l'Hallucination.

Influence du Régime sur l'Astral.

— La Terre et la Nature.

Constitution du Macrosme. Les plans de la Nature.

Les Plans terrestres et les Règnes.

Le Minéral, le Végétal, l'Astral, l'Animal, l'Hominal, le

Génial, le Spirituel. Evolution de l'âme.

Réincarnation des Animaux.

Naissance d'un monde et Naissance d'un Etre.

Les secrets de la Terre. Véritable Théorie des Volcans.
 Physiologie de l'Être terrestre.
 — Les Races et la Terre.
 Histoire des Continents et des Races Humaines.
 Le Magnétisme Terrestre et la Clef des Civilisations.
 Textes Egyptiens sur les Races.
 Constitution de la Tradition des Blancs.
 La Kabbale, les Fraternités Initiatiques.
 Les Races et les Réincarnations.
 — Les Grandes Traditions et les Envoyés.
 Tradition Indoue. Epoques exactes. Divisions. Caractères.
 Tradition de Zoroastre.
 L'Egypte. La Civilisation d'Israël. Moïse, Esdras.
 La Grèce et Rome.
 Le Christianisme.
 — Le Christ et sa Mission.
 Esotérisme des Evangiles.
 Le Christ dans son Œuvre invisible.
 Chevaliers Chrétiens anciens et modernes.
 — Sociétés Secrètes et Histoire Moderne.
 Des Francs Juges à Cagliostro.
 La Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie.
 Les Coups de canon Maçonniques.
 La Réforme, la Révolution Française, Napoléon.
 L'avenir des Sociétés d'Europe.
 — Facultés Occultes de l'Homme.
 La Race Future.
 Théurgie, Thaumaturgie, Magie. Karma.
 Forces Invisibles en relation avec l'Homme.
 Puissance de la prière, de l'Amour divin et des Epreuves.
 Les Guérisons Mystiques, Les Miracles Divins.
 — La Naissance et la Mort. La Résurrection et ses Mystères.
 Clefs Astrales et Clefs Physiques.
 Les Mystères du Zodiaque.
 L'Apocalypse, le Pater Noster et l'Ave Maria.

Les Conférences ésotériques de 1908, réunies en un superbe volume sous une couverture très artistique en 3 couleurs contenant : 1° un portrait inédit de Papus, médaille d'or au Salon ; 2° son ex-libris, dessin médianimique du comte de Tromelin ; 3° un autographe du Maître, ne seront jamais réimprimées. Prix : 12 francs.



Les Secrets de la Vie. — *Force, Pensée, Magnétisme personnel, Traitement magnétique, Hypnotisme.* Edition spéciale pour la propagande, 4 volumes brochés en 1 seul. Prix : 9 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Cet ouvrage contient 4 volumes :

1° *La Force Pensée.* — Son rôle et son action dans la vie, par William-Walker Atkinson. Leçons graduées sur le Magnétisme personnel ou subjectif. Influence psychique, Force-pensée, Concentration, Volonté, Science mentale pratique.

2° Méthode parfaite d'Instruction pour l'*Hypnotisme*, le Mesmérisme, la Clairvoyance, la Thérapeutique suggestive et la guérison du Sommeil donnant les meilleures méthodes d'hypnotisation, par Hiram Jackson ;

3° *Traitement magnétique*, étude progressive. Cours spécial aux étudiants. Règles pour le développement de la Puissance magnétique. Traitement à distance ;

4° Cours de *Magnétisme personnel*. De l'empire sur soi-même et du développement des dispositions naturelles, par Victor Turnbull. Cet ouvrage, de même que la Force Pensée, ont été inspirés par les remarquables travaux de Prentice Mulford.



La Force psychique, l'Agent magnétique et les Instruments servant à les mesurer, par le docteur BONNAYMÉ, avec préface de *H. Durville* et 73 figures dans le texte, 2° édition. In-8 de 220 pages, relié. Prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le docteur Bonnaymé, qui étudie depuis de longues années les manifestations de la *Force psychique* sous ses différents aspects, ainsi que les Instruments qui permettent de constater son action physique, a publié l'année dernière une petite étude sur ce sujet qui fut rapidement épuisée. C'est la deuxième édition de cet ouvrage, consi-

dérablement augmenté, qui vient de paraître en un volume élégamment relié.

Après avoir exposé ce que l'on entend par *Force psychique* et *Agent magnétique*, il montre que cette force, cet agent a été observé dans tous les temps, puis il étudie longuement les divers *Instruments servant à les mesurer* ou plus exactement à constater leur action.

Il étudie tout particulièrement le *Dynamoscope* et le *Bioscope* du docteur Collongues, les *Appareils* de Lafontaine et de Boirac, le *Magnétomètre* de l'abbé Fortin, le *Galvanomètre* de M. de Luyfontaine, les *Appareils* de Crookes, le *Biomètre* de Baraduc, le *Sténomètre* de Joire, le *Pendule* de Thore et les *Moteurs à fluide* du comte de Tromelin.

Quelques-uns de ces instruments sont trop compliqués, trop délicats et d'un prix trop élevé, comme le galvanomètre de de Puyfontaine, pour devenir d'un usage courant, mais il en est d'autres que l'on peut construire soi-même avec la plus grande facilité, et qui ne coûtent presque rien comme le Pendule de Thore. Les moteurs du comte de Tromelin sont encore plus faciles à construire et ne coûtent rien, car plusieurs d'entre eux consistent en une petite feuille de papier pliée ou plissée, que l'on équilibre sur la pointe d'une aiguille.

Ces derniers instruments, qui montrent plus particulièrement l'agent magnétique, seront employés avec succès par les chercheurs et les savants pour étudier à fond l'action mécanique de cet agent ; mais ils le seront davantage encore à titre de curiosité et d'amusement par ceux qui laissent à de plus autorisés le soin des travaux scientifiques. Il est intéressant pour tout le monde de voir qu'un petit morceau de papier équilibré sur un pivot tourne plus ou moins vite sous l'action de la main présentée d'une certaine façon.

∴

Sous les presses :

Comte de TROMELIN. — **Le Fluide humain.** Lois et Propriétés. La science de mouvoir la matière sans être médium, avec planches hors texte, à la *Librairie du Magnétisme*.

DAP. — **La Vérité sur l'Occultisme** ou synthèse des sciences occultes. Un volume relié, à la *Librairie du Magnétisme*.

H. DURVILLE. — **Le Fantôme des Vivants**. Anatomie et physiologie de l'âme. Recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'Homme, à la *Librairie du Magnétisme*.

LIVRES NOUVEAUX

DE LA BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC,
11, quai Saint-Michel, Paris.

Preuves et Bases de l'Astrologie Scientifique. Méthodes, applications, conséquences psychologiques, discussions diverses, par PAUL FLAMBART, ancien élève de l'École Polytechnique.

∴
L'Art de dire l'Avenir. Prix : 0 fr. 50.

∴
L'Appel du Fantôme, par le comte de LARMANDIE, 1 vol. in-18 jésus, papier vergé. Prix : 2 francs. *Librairie générale des sciences occultes*, 11, quai Saint-Michel, Paris.

On se rappelle le grand mouvement de curiosité, un peu effrayée, produit par la publication occultiste : *Un essai de Résurrection*, par le comte de Larmandie, curiosité surtout excitée par l'authenticité de la macabre aventure. Pendant une quinzaine les reporters se succédèrent sans interruption au domicile de l'auteur, avides de détails et de renseignements. Nous publions aujourd'hui, du même écrivain, *l'Appel du Fantôme*, suite de la terrible expérience. Il s'agit ici d'une matérialisation réellement obtenue par les vieux procédés des grimoires nécromanciens. L'intérêt de ce nouvel épisode d'hyperphysique est tel qu'il est impossible, le livre une fois commencé, de ne point l'achever. C'est l'au-delà descendu sur la terre avec son cortège d'épouvante et de frissons. Cette œuvre puissante et étrange sera une trilogie. Après *l'Appel du Fantôme*

M. de Larmandie publiera : *l'Amour Astral* qui terminera le cycle ténébreux en apportant un précieux contingent à *l'Etude de la démonialité*.

*
*
*

L'Or. Composé métallique. Formation naturelle et production artificielle, par Ch. GALDER. brochure in-18 jésus. Prix : 1 franc. *Librairie générale des Sciences occultes*, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Réduit aux proportions d'une simple brochure, cet essai n'en est pas moins curieux par la manière dont l'auteur présente son hypothèse.

Il passe en revue certains faits naturels sur les décompositions et transformations des minéraux ; il en tire cette conclusion que l'or résulte de la dénaturation d'un métal *quelconque* (mais particulièrement de l'argent) sous l'influence de certaines réactions électro-chimiques.

Il fortifie d'ailleurs son argumentation en relatant quelques expériences ayant pour résultat la production d'or.

L'auteur fait pressentir en outre qu'il attend une occasion propice pour mettre ses idées en pratique et apporter une contribution effective à la réalisation de cette *question troublante* : la production de l'or artificiel.

*
*
*

L'Envoûtement (Histoire d'une suggestion), par A. PORTE-DU-TRAIT-DES-AGES. Préface de Papus. *Librairie d'Aragon*, 98, rue Blanche. Prix : 0 fr. 90.

La Psychologie de l'Amour, par EDM. BENOIT.

La Force psychique, l'Agent Magnétique (Instruments servant à les mesurer), par le docteur BONNAYMÉ. *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La Vierge-Esprit. La doctrine de la Sagesse selon la tradition et la Philosophie, par S. BERNARD. *Librairie universelle Baudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

- DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre sur l'exercice de la médecine.
- DANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.
- DELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.
- SAINTE-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.
- DOCTEUR TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

A 30 centimes

- LIBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.
- HERNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application pratique, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.
- DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques*, 2^e Edition.
- J. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.
- GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., etc figures.
- REBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.
- LOURDOUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Monocés.
- VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.
- PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndical de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

- V. H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.
- DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Considérations du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.
- J. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la Presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.
- DELUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.
- DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.
- I. *La Liberté de tuer ; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'alcoolisme*.
- DANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.
- LOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*. — *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.
- PAPUS. — *L'Occultisme*. — *Le Spiritisme*.
- ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.
- TRAITÉ SUR L'OBSESSION.
- BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt domiciliaire. *Catalogue des ouvrages de langue française*.
- SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

- LEON DENIS. — *Pourquoi la vie ?* Solution rationnelle du Problème de l'Existence. Ce que nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons...
- DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.
- VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.
- LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

- CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAVE ROUB, LAFONTAINE, LUIS, PAPUS, de PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.
- Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.
- Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOS-
TRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DE-
LEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887,
1901, 1903. G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT,
KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYB, MÉSMEYER, MOURoux,
D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPIUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET le marquis de
PUYSÉGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SUBVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue
Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures*
sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100 — — — —	40 0/0 —
50 — — — —	33 0/0 —
25 — — — —	25 0/0 —
10 — — — —	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Au-
teur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes
reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures.
2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté.
Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de
chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.
Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPIUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue
Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points
de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magné-
tisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de
chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société
magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui
sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Pa-
ris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypno-
tisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rat-
tachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le
marquis du Potet en 1845, paraît tous les mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^o,
sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 7 francs par an pour
toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la
demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La *Revue graphologique* paraît tous les trois mois sous la direction de A. DE ROCHAS.

Ab. : France, 3 fr. 50 par an ; étranger, 3 francs ; le numéro, 0 fr. 50, A la *Librairie
du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe. *Sommantable lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le di-
manche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



81^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNEE

SOMMAIRE DU N^o 3 (Décembre 1908)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Les Couleuvres scientifiques* (p. 193 à 198) . . . Papus.
L'Évangile et la vie (p. 199 à 212) . . . G. Phaneg.
L'Opothérapie et la Médecine des signatures
(p. 213 à 223) . . . C. B.
La Doctrine de saint Jean de la Croix (p. 224
à 235). . . Sédir.
Au Progrès de l'humanité (p. 236 et 237) . . . Isidoro Viliarino.
Explication à fournir (p. 238 et 239) . . . Teder.
La Peinture spiritualiste (p. 240 à 242). . . Richard Burgstral.
De la Phase de transformation (p. 243 à 247) . . . Jean Siprel.
L'Esprit, seule réalité (p. 248 à 252). . . Spéro.

PARTIE INITIATIQUE

- Orphée et les Orphiques (suite)* (p. 253 à 266). . . Combes Léon.

PARTIE LITTÉRAIRE

- A un F. du Grand-Orient* (p. 267) . . . Combes Léon.

Janvier occultiste. — La Pression de la lumière. — Les Conférences à Nancy. — Mouvement psychique. — Société magnétique de France. — Librairie du Magnétisme. — Livres nouveaux. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LE BUREAU DE LA REVUE
PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Les Coulevres scientifiques

Le médium Miller et M. de Vesme

Je m'étais bien douté que la question Miller ferait couler beaucoup d'encre, et j'ai lu avec un certain plaisir l'article que M. de Vesme consacre à Miller dans le numéro de septembre-octobre des *Annales des Sciences Psychiques*.

C'est une exécution en règle.

Pour M. de Vesme, Miller n'est pas du tout médium et c'est un simple prestidigitateur.

Je comprends encore l'opinion mixte qui prétend que des médiums à l'état de fatigue peuvent quelquefois se laisser aller à la fraude, mais donnent parfois des faits absolument réels. Pour M. de Vesme, c'est bien plus simple. Tout est truqué, et si les autres se laissent tromper, il n'en est pas de même de lui. On ne le trompe pas. Et il fournit l'explication des trucs du médium.

Cette explication est du reste enfantine, et elle ne tient aucun compte des faits embarrassants. Nous

avons cru avoir affaire à un médium et on nous a fourni un escamoteur qui ferait fortune dans les salons. Pour le prix que cela a pu coûter à M. de Vesme, cela doit peu l'émouvoir.

Mais comme toutes les opinions sont respectables, surtout celles de ceux qui ne sont pas de votre avis, je vais à mon tour discuter quelques expériences, au sujet desquelles les explications fournies par M. de Vesme ne me semblent pas claires et surtout pas scientifiques. J'ai la prétention, exagérée peut-être, d'avoir fait de la science expérimentale et c'est le peu que j'ai appris à ce sujet que je voudrais opposer aux arguments du docteur de Vesme.

Pour ce critique, tous les phénomènes sont produits par Miller sans aucune intervention de l'au-delà. La demi-obscurité permet de tout simuler au moyen de tulle.

Tous les fantômes sont formés de tulle et Miller s'enveloppe de ce tulle pour simuler les matérialisations qui circulent et qui se montrent de près aux assistants.

Telle est la thèse de M. de Vesme. Étudions-la de notre mieux..... La première objection faite à cette thèse est celle de la séance de contrôle où M. de Vesme était un des quatre contrôleurs. C'est même lui, si je suis bien informé, qui a insisté pour qu'on visite le médium dans ses parties les plus intimes. Or rien n'a pu révéler une fraude quelconque.

Le cabinet n'était pas truqué, le médium n'avait pas de tulle sur lui. Eh bien, c'est très simple. On lui a passé une boule de tulle, de l'assistance, et il l'a

repassée sans doute de même au compère qui l'aidait dans cette fameuse séance de contrôle.

Si ce fait s'est produit, cela indique une bien mauvaise surveillance de la part des contrôleurs qui avaient pris soin de ne laisser personne approcher le médium.

C'est à se demander si ce n'est pas M. de Vesme lui-même qui aurait été le compère, car, à ma connaissance, c'est le seul des quatre contrôleurs dont je me méfierais, tant il est connu que la négation des phénomènes les plus simples est la joie de M. de Vesme. Mais un examen plus sérieux de la question va nous permettre de voir que M. de Vesme est innocent et que son objection est, du moins dans sa forme actuelle, aussi innocente que lui-même.

En effet, M. de Vesme a seulement négligé une petite expérience préalable qui aurait frappé des cerveaux d'hommes habitués aux expériences scientifiques.

A un moment de sa séance, en effet, Miller fait apparaître trois ou quatre personnages. Ils parlent ou ils font semblant de parler et ils saluent alternativement et souvent simultanément l'assistance. A ce moment, les rideaux sont relevés.

Chacun des personnages apparaissant est revêtu de tulle illusion. On voit ces personnages en entier et ils remuent en saluant.

Tel est le phénomène de l'apparition d'Effie Dine et Kary West, si je me souviens des noms.

Je vais, pour un moment, me rallier à la thèse de M. de Vesme et supposer que tout est truqué dans

cette expérience. Je vais même faire ce que n'a pas fait M. de Vesme, je vais me préparer à reconstituer cette expérience pour mieux l'étudier, suivant en cela les règles de la science de laboratoire la plus élémentaire.

Nous disons donc :

1° Le tulle nécessaire pour trois apparitions simultanées, en y comprenant ce qu'il faut pour envelopper le gros corps de Miller, soit 2 m. 50 de tulle pour Miller et 1 m. 50 pour chaque apparition collée aux rideaux, soit 5 m. 50 de tulle pareil à l'échantillon possédé, paraît-il, par quelques assistants.

Maintenant, il faut faire saluer les apparitions en même temps que le ventriloque crie : *Can you see me.*

Or, pour faire saluer les apparitions pendant que le médium se tient à leur extrême droite, il faut un organe de transmission de la longueur du cabinet. Mettons 80 centimètres.

Il faut aussi une autre tige maintenant le mannequin droit sur la tige horizontale. Cette tige doit être à deux exemplaires et avoir, par pièce, environ 20 centimètres de hauteur.

Cela nous donne :

Une tige de 80 centimètres pouvant télescoper au besoin et deux tiges de 20 centimètres.

Il faut ajouter encore quelques petites lampes électriques ou quelques centimètres de tulle revêtu de pâte phosphorée, des épingles de sûreté pour attacher le tulle « illusion » et une étoffe noire pour envelopper « la boule » que le compère va passer au médium.

Eh bien, M. de Vesme a-t-il eu l'idée de reconstituer une petite boule de ce genre ? A-t-il eu l'idée de rétablir les objets nécessaires à un truquage si mes essais sont mal conduits et s'il a trouvé mieux ?

Qu'il essaye un peu, et il verra qu'avant de porter une accusation contre un homme qui expérimente depuis plus de quinze ans et qui a été contrôlé aux États-Unis par des chercheurs aussi méfians que M. de Vesme, il faut bien peser toutes les circonstances d'un phénomène, même psychique.

Mais poursuivons notre étude :

On a passé la « petite boule d'un demi-mètre cube » à Miller. Il a fait ses tours d'escamotage et la séance va prendre fin. Betsy se montre entre les rideaux. Elle fait ses calembours et ses traits d'esprit, et elle rentre dans le cabinet. Elle n'a pas disparu depuis une demie-seconde que Miller tout habillé est dans la salle.

Rien de plus simple, nous dit M. de Vesme. Miller a placé devant lui le morceau de tulle qui simule Betsy et il sort en rentrant dans sa manche le tulle en question.

J'accepte cette hypothèse. Mais alors que devient ce tulle quand les commissaires déshabillent le médium ? Car il faut bien admettre que Miller n'a pas pu joindre ce morceau de tulle au paquet des 5 mètres et des tiges qu'il a par définition repassé à son compère à l'insu des « boules » des surveillants de ses faits et gestes.

Il n'est pas sérieux de dire : « Ces faits sont de la tromperie. Mon intelligence ne me permet pas d'ex-

pliquer la plupart d'entre eux, mais je suis persuadé que tous les assistants sont des naïfs, excepté moi. »

De plus, le doute doit profiter à l'accusé. Miller s'est fatigué beaucoup pour des sceptiques ou des ingrats. Mais il n'a jamais encore été pris en flagrant délit de tromperie. Jusque-là on doit le défendre ou on doit demander à ceux qui l'accusent de reproduire véritablement et expérimentalement ses séances.

A Nancy, un docteur de mes amis, placé contre le rideau, a tenu le bras de Miller endormi de l'autre côté du rideau pendant la sortie des matérialisations hors des rideaux.

Moi-même j'ai vu se dissoudre sur moi une apparition sans qu'elle m'ait laissé du tulle. J'en ai vu se former une autre contre mon genou gauche, à 10 centimètres de moi, et je garantis bien qu'il ne s'agissait pas de poupées.

Il est entendu que je suis un gros naïf, mais ma naïveté demande comme explications des faits et non des phrases.

Jusqu'à nouvel ordre, les objections de M. de Vesme me paraissent enfantines et j'attends mieux d'autres expérimentateurs.

PAPUS.



L'ÉVANGILE ET LA VIE (1)

Te voilà guéri ; ne pèche plus à l'avenir, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus fâcheux.

(Jean.)

LA MALADIE

Mon intention n'est pas, dans cet essai sur l'Évangile et la Vie, de faire un travail d'exégèse ni de rechercher froidement et séchement des sujets de discussions ou d'étude mentale. Considérant toutes les paroles du Christ comme un enseignement définitif, confiant dans l'assurance donnée par nos maîtres que l'Évangile contient bien exactement la doctrine du Révélateur de notre race, et que rien d'essentiel n'a pu y être omis ou tronqué, je chercherai seulement à y puiser quelques lumières pour éclairer le plus possible le Mystère impénétrable qui entoure de toutes parts notre vie sur la terre. Je demanderai que les êtres lumineux créés dans l'invisible par chaque mot échappé des lèvres du Sauveur entr'ouvrent chacun la porte du mystère dont ils ont la garde, dans la mesure où il me sera possible d'en

(1) C'est à dessein que j'omettrai de citer les chapitres et les versets auxquels seront empruntées les citations que j'aurai l'occasion de faire dans le cours de ces essais.

supporter la connaissance. Il n'y a pas de vérité qui ne puisse à un moment être révélée et le nombre en est assez grand pour que tous les travailleurs de l'Idéal, même les plus petits, trouvent à être employés.

C'est cette considération qui m'a poussé à entreprendre ce travail. — Puisse-t-il ne rien contenir qui ne soit conforme à la Vérité et à la Volonté du Ciel !

I

S'il est une chose qui attire notre attention lorsque, cessant de nous considérer comme seul être important dans l'Univers, nous commençons à sortir de notre tour d'ivoire et à regarder autour de nous dans la vie, c'est la souffrance dont nous voyons partout les signes. Au début, la souffrance physique, la maladie, nous sollicite surtout. Demandons-nous donc ce qu'est la maladie ? « Il paraît facile à priori de répondre à cette question. En réalité, c'est beaucoup plus compliqué qu'on ne le croit généralement. Au point de vue humain, la maladie est une rupture d'équilibre ; au point de vue réel, vivant, c'est le pain de l'esprit que nous demandons chaque jour, c'est un bonheur réel, car c'est une dette payée, un lien de brisé. Combien rares sont les êtres qui peuvent voir, dans une souffrance physique, la répercussion d'un acte mauvais dont ils se sont rendus coupables à un moment donné et reconnaître en leur esprit la grâce que le ciel leur fait, lorsqu'il leur permet de se libérer ainsi, dès la vie terrestre !

Tel homme, à vingt-cinq ans, a troublé et détruit tout le bonheur d'une famille, pour satisfaire ses

passions. Il oublie, se marie, vieillit et, à cinquante ans, brusquement sa fille unique meurt en trois jours. Cet homme va, dans son désespoir, blasphémer le ciel, crier que Dieu n'est pas juste ! Verra-t-il le lien qui unit ces deux faits, son acte mauvais et la mort de son enfant ? Non, jamais, et cependant l'un est la conséquence de l'autre, c'est un germe semé par lui et arrivé à maturité, voilà tout. En réalité, le mal ne vient donc pas de Dieu. Le Père n'a jamais condamné personne. Seulement nos actes ont des conséquences, et c'est cela qu'il faut savoir.

Il y a trois sortes de maladies : les maladies d'origine physique, les maladies de source astrale et les maladies de l'esprit.

Les maladies du corps physique, et qui ont leur origine dans le plan du même nom, sont en général les plus faciles à guérir, parce que les cellules de notre corps inférieur étant le moins évoluées, ayant un degré de conscience et d'intelligence moindre, ont moins à souffrir que les cellules de nos organismes plus subtils.

Cette notion de la vie consciente et de la responsabilité des cellules de nos différents organes peut surprendre à première vue ; mais, si l'on a réussi à vivre un peu hors des livres, à se rapprocher de la nature, à reconnaître la vie et la Vie consciente répandue partout, depuis les micro-organismes jusqu'aux étoiles du ciel, cette idée devient vite familière, et l'on arrive assez facilement à s'en rendre compte sur soi-même.

D'une façon générale, lorsqu'un de nos organes est malade, c'est 1° que notre conscience a voulu une mau-

vaïse action, et 2° qu'elle l'a accomplie à l'aide de cet organe. « La plus grande part de responsabilité revient naturellement à notre esprit, mais, je le répète, l'organe qui l'aura servi, sera également frappé. Tout évolue dans l'Univers ; une cellule hominale, une cellule osseuse, par exemple, a deux routes à suivre, tout comme notre esprit. Elle peut aller dans la voie droite et arriver à être un jour cellule constituante de notre cœur, qui constitue son ciel, ou ne pas travailler et rester cellule inférieure. Si donc une cellule a mérité de se trouver dans notre main lorsque cette main commet un crime, voulu par notre esprit, c'est qu'elle n'a rien fait pour éviter son sort ; elle est donc responsable, et si le ciel permet que notre main soit brûlée et coupée, notre esprit aura payé sa dette en partie et la petite cellule, en mourant, aura payé totalement la sienne ; son esprit libéré poursuivra son ascension. Si maintenant le ciel permet que cette main soit brisée et ôtée de notre corps, avant que le crime ne soit réalisé, combien s'éclaire alors cette parole : « Si votre main droite est pour vous une « occasion de chute, coupez-la et jetez-la loin de vous, « car il vaut mieux que vous perdiez un de vos membres que si tout votre corps était jeté dans la « Géhenne. »

Une autre conséquence de cette loi, de la responsabilité particulière des organes, se trouve vérifiée dans le suicide. « Il nous a été enseigné en effet que beaucoup d'infirmes sont des êtres humains ayant commis autrefois le crime de détruire le corps à eux prêté par la nature pour une existence. Leur corps physique

actuel est incomplet ou déformé précisément dans les parties correspondantes à celles qui avaient été atteintes, déformées ou brisées au moment du suicide.

Il y a ensuite une autre cause aux maladies physiques ; c'est notre propre volonté. — Nous avons peu à peu appris à étudier le monde physique où nous étions appelé à vivre ; nous en connaissons donc, ou nous devrions en connaître, les lois. Si par imprévoyance, inattention, ou ignorance, nous nous exposons à une maladie, ne crions pas à l'injustice divine, ne croyons pas avoir payé nos dettes : nous ne payons dans ce cas que notre imprévoyance, notre inattention, ou notre ignorance. Chacun de nos actes appelle une conséquence, dans le plan même où il a été fait. Si nous buvons un verre d'eau froide ayant chaud, si nous nous baignons trop tôt après un repas, si nous pensons à autre chose, tout en nous servant d'un couteau affilé, la pneumonie, la congestion, ou la blessure qui en résultera, n'aura, sauf quelques exceptions, d'autre cause que nous-mêmes et nous ne devons, dans ce cas, ne nous en prendre qu'à nous. Toutes les maladies qui auront une origine analogue, seront du reste *en général* assez faciles à guérir.

On peut ranger encore dans les maladies dont les causes sont dues à l'homme celles qui proviennent de ses passions ou de ses faiblesses. Nous y reconnaissons la conséquence stricte de nos actes et il n'est pas besoin d'insister sur le fait des maladies de foie, par exemple, survenant à la suite de l'alcoolisme, des

blessures dues à un caractère batailleur, des accidents graves causés par la témérité, ou l'imprudence, des maladies d'estomac dont la cause est dans la gourmandise, etc. Il est bien évident que dans tous ces cas rien ne dépasse notre plan physique, ni la cause ni les résultats. Et là encore, nous voyons que c'est l'organe qui a servi à commettre la faute qui est frappé, sauf dans le cas des maladies de foie où nous pouvons trouver au contraire un bel exemple de l'évolution des cellules par le sacrifice. (Le foie se tue pour sauver le reste du corps, et l'alcoolique ne succombe que lorsque le foie est détruit.)

Enfin les maladies de notre corps physique peuvent provenir soit de la Providence, qui veut nous sauver ou nous faire payer une dette, soit du Destin, dont la puissance fatale nous atteint. Nous ne pouvons que rarement avoir la certitude qu'une maladie est providentielle. Il est plus facile de classer celles dues à l'aveugle destin.

On peut comparer l'action du Destin à celle d'un boulet de canon, mais je crois que tous les hommes n'y sont pas exposés de la même façon. Ceux qui se fient exclusivement à leur volonté, à leur propre force sont beaucoup plus menacés que ceux qui unissent leur volonté à la volonté centrale, à la volonté providentielle. Pour les premiers, et très fréquemment, les coups du Destin se reconnaîtront aux maladies et blessures provenant d'accidents, d'événements où ce que les hommes nomment *le hasard* se reconnaît nettement. Lorsque les derniers, c'est-à-dire ceux qui par la prière sont sous la Protection providentielle,

sont frappés accidentellement, on peut être certain qu'il s'agit alors d'une dette payée, d'une épreuve et d'une bénédiction réelle, bien que cela puisse nous sembler difficile à admettre à cause du peu de portée de nos perceptions.

Voilà pour les maladies physiques ; voyons maintenant ce que nous pourrions savoir des maladies astrales.

II

Nos possibilités, en général, pendant que nous agissons sur le plan physique, sont très limitées. Notre volonté, nos colères, nos haines, n'ont qu'une portée très relative, bien que grande pour notre mode actuel de vie, si nous la comparons à celles du plan Astral. Notre esprit (notre Moi) peut manier le double, bien plus facilement que le corps physique, et ses pouvoirs sont infiniment plus grands pour le mal, hélas ! comme pour le bien. La matière qui compose le double est à un état vibratoire bien plus rapide ; les cellules en sont chacune plus évoluées, plus conscientes et en conséquence plus responsables. Le milieu où elles agissent est lui-même infiniment plus plastique, plus vivant, et chaque faute commise par nous sur le plan hyperphysique a une importance, une portée beaucoup plus considérable. La conséquence de ces fautes est donc beaucoup plus grave, et c'est là une des raisons principales de la force et de la ténacité des maladies de l'Astral ou de la Vitalité dont notre corps physique est obligé de sup-

porter la réaction, puisque le double est entièrement lié pendant la veille à sa substance.

Les répercussions, les interactions d'un être sur un autre sont aussi plus violentes et plus faciles. De là l'existence d'épidémies astrales beaucoup plus graves que les épidémies physiques.

Ce qui augmente encore la gravité des maladies astrales, c'est la sensibilité plus grande des organes astraux et c'est aussi la facilité plus grande qu'a l'être-maladie pour agir dans son propre plan. L'on sait que, pour nous, chaque maladie est un être vivant de sa vie particulière dans le plan astral et évoluant lui aussi, comme tous les êtres.

Il ne peut agir sur le corps grossier que par contre-coup, tandis qu'il actionne directement le double. L'action de l'Astral de la terre, qui n'est presque jamais perçu physiquement, peut aussi avoir beaucoup d'influence sur le double et par suite sur les maladies astrales.

Un exemple de maladies astrales rejaillissant sur le physique est donné par ce que l'on a appelé l'Auto-empoisonnement. Nous pouvons littéralement empoisonner notre atmosphère fluidique par nos pensées de haine pour un autre être, et même par le doute, l'inquiétude. — C'est là une véritable maladie de l'Astral causée par la volonté humaine et contre laquelle nous avons bien tort de récriminer, comme dans les maladies physiques dues à notre imprudence ou à notre ignorance. Ces désordres de l'astral se traduisent souvent au physique par la neurasthénie, la névrose, les phobies, la déperdition des

forces sans cause apparente, et d'autres maladies très tenaces contre lesquelles la médecine n'a pas de moyens d'action réels.

Ces données suffiront pour qu'on puisse se rendre compte de la gravité des maladies de l'Astral.

..

Il y a aussi des maladies de l'esprit ; mais sur ce sujet nous ne pouvons rien savoir, pour la bonne raison que nous n'avons pas la possibilité de pénétrer dans le plan de l'esprit. Ne sachant pas ce que c'est que notre esprit, nous ne pouvons connaître la cause des maladies spirituelles. Tout au plus pouvons-nous dire que la folie, l'épilepsie sont des maladies dont la cause remonte au plan de l'esprit. Aussi sont-elles de beaucoup les plus graves, et seule l'action théurgique a pu en obtenir *parfois* la guérison. En réalité nous ne voyons que les effets, nous ne pouvons percevoir les causes. Une observation est cependant à faire ici. C'est que, par la force même des maladies de l'esprit que nous pouvons observer sur notre plan, nous voyons que la loi de la responsabilité augmentant avec le degré de conscience, de connaissances et de moyens d'action, se trouve vérifiée jusqu'au bout puisque la folie vraie, l'épilepsie sont inguérissables et que certainement nous pouvons supposer que l'esprit, agissant dans son propre plan, doit encourir une responsabilité terrible, plus terrible encore que lorsqu'il agit dans les plans hyperphysiques.

III

Voyons maintenant quelles sont les leçons profondes contenues dans l'Évangile au sujet des maladies. Recherchons-y les lumières qui nous permettront de savoir la ligne de conduite à adopter quand nous serons malades nous-mêmes, ou que nous aurons à être employés pour soigner ceux qui souffrent.

La première grande loi qui nous frappe est celle de l'identité de la faute et de la maladie. La maladie est si bien le résultat de la faute que, dès le pardon accordé, les organes déséquilibrés redeviennent sains, parfois instantanément, parfois plus lentement. — « Te voilà guéri ! » dit Jésus au paralytique, « ne pèche plus à l'avenir, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus fâcheux » (Récidive). Lequel est plus aisé de dire : « Tes péchés te sont pardonnés » ou de dire : « Lève-toi et marche ? » Et il en est toujours ainsi.

Ceux qui « *ayant gardé la parole* » ont reçu le pouvoir de faire sur terre ce que le Christ a fait, ceux-là peuvent pardonner et remettre les péchés et partant guérir les maladies les plus terribles, même parfois l'épilepsie. C'est donc une règle générale, une loi absolue ; maladie guérie, cela signifie : faute pardonnée et que le cliché formé par cette faute a été détruit.

Le deuxième enseignement à retenir est la discrétion, dans tout ce qui concerne une guérison !

Dans beaucoup de passages, Jésus recommande aux malades guéris de « ne pas le dire ».

Après la résurrection de la fille de Jaïre il « défendit de dire à personne ce qui était arrivé ». Au lépreux il commande : « Garde-toi d'en rien dire à personne — présente seulement, en témoignage de ta guérison, l'offrande que Moïse a prescrite. » Aux aveugles, il dit : « Prenez garde que personne n'en sache rien ». Il n'y a qu'une exception, c'est quand il est nécessaire pour certaines raisons que la guérison fasse le plus de bruit possible, mais cela arrive rarement.

Nous ne devons donc garder le silence si nous avons été témoin d'une guérison miraculeuse, même si on ne nous en a pas priés. Certes l'Ange de la discrétion, créé par les paroles du Christ, sur la terre, a fort à faire pour détruire les conséquences mauvaises des indiscretions trop fréquentes encore parmi nous. Sans lui, bien des malades guéris retomberaient, parce qu'on en a parlé — et le cas arrive encore assez fréquemment. La cause réelle de ce fait nous échappe, mais il suffit que nous trouvions la recommandation de silence dans l'Évangile, pour que nous fassions tous nos efforts dans ce sens-là.

Nous voyons ensuite que si la foi n'est pas absolument indispensable pour que la guérison, ou même le rappel de l'âme, s'accomplisse (cas de la fille de Jaïrus), cependant elle est nécessaire la plupart du temps et même il est accordé aux malades selon leur degré de foi. C'est à chaque page, pour ainsi dire, que nous trouvons la preuve de cette assertion : « Il te sera donné selon ce que tu as cru. — Croyez-vous que je puisse vous guérir ? — A cause de votre peu de foi, vous n'avez pu chasser ce démon. — Ma fille, ta

foi t'a guérie. — Ne crains rien, crois seulement ! tout est possible pour celui qui croit. »

La foi ne consiste pas, comme on le pense assez généralement, à croire aveuglément une affirmation quelconque. Elle est la conséquence d'une perception accomplie par d'autres organes que le cerveau. On peut dire que c'est l'intelligence du cœur. Quand notre esprit a été amené dans une sphère de l'univers où telle vérité est aussi apparente, aussi certaine que le soleil, brillant à midi de tout son éclat, il rapporte avec lui LA CERTITUDE et lorsque notre cerveau est assez passif, nous pouvons en avoir conscience, même réveillés. Quelle force descend alors en nous par cette union intime de notre cœur et de notre cerveau ! La lumière particulière qui a inondé notre esprit, il semble qu'elle a imprégné jusqu'à nos organes physiques qu'elle a décuplé les facultés confiées par celui qui nous a placés sur terre.

Il semble que la Nature entière, éblouie par le manteau lumineux dont la foi a recouvert notre humilité, ne demande alors qu'à obéir. Et voilà pourquoi Jésus affirme : Tout est possible à celui qui croit. Il devient, pour le plan dont il a perçu la lumière, un instrument parfait, dont le Père se servira pour aider les hommes.

Les lépreux, les aveugles nés, la femme affligée d'une perte de sang poursuivent Jésus de leurs plaintes, ne se laissent pas décourager et finissent par obtenir leur guérison. Faisons ainsi : si nous sommes malades, ou mieux si nous avons des malades à soigner jetons-nous aux pieds de Jésus, comme nous l'au-

rions fait si nous avons eu le bonheur de le voir passer lentement sur les bords ensoleillés de la mer de Tibériade. Il est tout et nous ne sommes rien, mais il accorde beaucoup aux petits. Demandons donc aussi longtemps qu'il le faudra ; souvent Il pardonnera et le mal sera vaincu. Rappelons-nous les leçons de l'Évangile. L'aveugle que Jésus guérit en lui oignant les yeux de terre mêlée de salive n'est pas guéri sur-le-champ. Il ne voit clair que lorsqu'il est allé se laver lui-même au réservoir de Siloé. Ainsi souvent le Ciel accorde une guérison et nous laisse le soin de la terminer par des moyens humains.

D'autres fois, la demande sera accordée, mais par gradation, ainsi que nous l'enseigne l'anecdote de l'aveugle qui, à une première onction, voit d'abord les hommes grands comme des arbres ; la vision ne devient normale qu'à la deuxième onction.

Je disais tout à l'heure que le Ciel accorde beaucoup aux petits. La plus grande grâce faite est peut-être dans la sensation profonde donnée à des hommes orgueilleux, comme nous le sommes tous, qu'ils ne sont rien, qu'ils sont des enfants. C'est cela qui est miraculeux bien plus encore que le miracle ! Il y a à ce sujet un grand enseignement dans l'Évangile : Jésus est dans la maison d'une païenne dont la fille est possédée. La mère se jette aux pieds du Christ qui, pour l'éprouver, lui dit : « Laisse les enfants se rassasier d'abord, car il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens ». Et la femme païenne, réellement humble, reprend, sans se révolter : « Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens man-

gent au moins sous la table les miettes que les enfants laissent tomber. »

Jésus affirme que c'est cette parole, expression d'un élan d'humilité vraie, qui obtient la guérison. « A cause de cette parole, dit-il, va, le démon est sorti de ta fille! » Un acte, un mot réellement humble, peuvent donc donner des ailes à la prière faite pour un malade. N'oublions jamais cela.

Tels sont les enseignements principaux qui ressortent des paroles mêmes du Christ en ce qui concerne les maladies et les malades.

Il n'y a qu'à les suivre de son mieux. Celui qui nous les a donnés n'est pas mort, mais il est vivant et il sera toujours avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

G. PHANEG.



L'Opothérapie et la Médecine des Signatures

La science permet d'expliquer aujourd'hui, autrement que par la suggestion, l'efficacité de ce traitement malpropre et nauséux; et sa bizarrerie seule autoriserait les rires et les lazzis dont nous avons été témoin jadis.

L'urine ne rentrait dans les formules de médicaments composés que mêlée à d'autres drogues et il était assez rare qu'on l'employât en nature, au moins à l'intérieur. Toutefois, comme il y avait une médication à l'usage des riches et une autre à celui des pauvres, il arrivait que, pour ces derniers, on se gênait beaucoup moins et on leur conseillait tout simplement de boire leur urine. Le remède ne coûtait rien et il était tout préparé, le malade étant à la fois le préparateur et le consommateur. Dioscoride conseillait de boire leur urine à tous ceux qui avaient été mordus par une vipère ou qui avaient un commencement d'hydropisie.

D'après cet auteur, l'urine de chien était souveraine contre les morsures de chien, les démangeaisons et les lèpres, surtout si on l'additionnait de nitre.

L'urine de taureau mêlée à de la myrrhe calmait les douleurs d'oreilles; l'urine de sanglier dissolvait les

calculs de la vessie; celle de chèvre guérissait l'hydro-pisie et les douleurs d'oreilles, à la dose de deux verres chaque jour; enfin l'urine d'âne était le meilleur spécifique contre les douleurs des reins. L'urine du mari, bue par la femme en travail facilite l'accouchement, comme l'expérience journalière en fait foi.

Ettmuller dit qu'un goutteux s'est guéri en donnant à manger à un chien ou à un cochon un morceau de lard ou de chair de porc, qu'il avait fait bouillir dans sa propre urine; d'autres y font cuire un œuf au lieu de chair, et le faisant manger à un chat ou un chien, se délivrent de la fièvre, qui va par transplantation à l'animal.

Hérodote conte que les Lybiens répandaient, sur les enfants atteints d'épilepsie, de l'urine de bouc; et contre la cécité, le légendaire narrateur recommandait l'urine d'une femme « qui n'a eu de rapport qu'avec son mari ».

Dans toute la Flandre et le Brabant — et probablement ailleurs — les mères et les nourrices frottent chaque matin la figure des petits enfants avec des linges mouillés d'urine pour leur donner une peau douce et blanche. Les feuilles de groseillier noir bouillies dans l'urine d'un homme et du vinaigre sont un bon remède contre les morsures de serpents.

Quand on a des hémorroïdes et qu'on les lave souvent avec la sève de la ficaire (*Ficaria ranunculoides*) ou de ses racines mêlée avec du vin ou de l'urine du malade, elles se rapetissent et sedessèchent entièrement et la douleur disparaît.

On dit que si on laisse pendant vingt-quatre heures

des feuilles d'orties dans l'urine d'un malade et si les feuilles ne se fanent pas, mais restent vertes, il n'est pas en danger de mort ; si au contraire, les feuilles se fanent et deviennent molles, cela indique la mort ou la maladie très grave.

Quand on a des cauchemars, on urine dans une bouteille et on la bouche hermétiquement. Aussi longtemps qu'elle reste bouchée, la sorcière (cause du mal) ne pourra pas uriner, et elle sera obligée de venir implorer de vous sa délivrance. Il ne faut jamais uriner sur un cimetière ou dans une haie, vous gagnerez une blépharite.

La fiente humaine a été très employée comme remède ; elle est aussi fort usitée contre les sortilèges, dit Etmuller. On l'applique seule ou bien avec de l'ail sur la douleur ou bien avec de *l'assa fœtida*, et tout ce que le sorcier mange sent si fort la fiente et l'ail qu'il est contraint de lever le sortilège.

Le docteur Gaillard, de Sainte-Marie-de Ré, a communiqué qu'un de ses clients atteint d'un ulcère de jambe s'est pansé tous les jours... avec ses propres matières fécales qu'il écrasait sur une compresse ; malgré les quolibets de ses voisins, il a continué sa thérapeutique, aussi dégoûtante qu'inédite et il a guéri !

L'opothérapie placentaire remonte jusqu'à Hippocrate et probablement bien plus haut, puisque le Père de la Médecine a résumé les connaissances thérapeutiques de son temps. Au Maroc, où l'organothérapie placentaire est en usage, certaines femmes qui veulent avoir des enfants mangent le placenta du chat.

Dans les pays musulmans on croit communément

que quand une femelle mange son placenta, elle procréé ensuite un mâle. Ce serait pour ce motif qu'au Maroc, on empêche — comme partout ailleurs — l'exercice de l'instinct de la placentophagie chez les animaux domestiques.

Ainsi, pour les Marocains, la placentophagie aurait une action favorable contre la stérilité et les affections de l'encéphale ; elle hâterait en plus la délivrance et même la terminaison de l'accouchement.

On pouvait en rire, hausser les épaules il y a quelques années, avant les travaux de Brown-Séguard et la reconstitution des méthodes ophothérapiques, mais aujourd'hui personne ne peut plus ignorer l'extraordinaire puissance que possèdent sur nos tissus les sucs de certains organes.

Or les sucs placentaires sont précisément de ceux-là : ils relèvent, avec une singulière activité, les forces des accouchées, rétablissent la santé des organes génitaux et provoquent la mise en œuvre immédiate de la lactation.

Mme Toussaint, sage-femme très instruite, nous dit avec une logique que l'on est peu habitué à trouver chez une femme : « Rien n'est plus stupide, plus contraire aux vues de la nature que cette coutume irraisonnée qu'on rencontre dans beaucoup de nos campagnes, d'empêcher les vaches, les juments et les brebis en gésine de dévorer leur arrière-faix. Il faut au contraire les y pousser et savoir décider les femelles hésitantes, en saupoudrant le placenta d'un peu de sel marin. Quant aux femmes en couche, malgré les protestations dégoûtées qui viendront, en me lisant,

sur les lèvres de beaucoup d'entre vous, ô accoucheurs et accoucheuses, servez-leur, croyez-moi, quelques fragments de leurs propres placentas et vous m'en direz des nouvelles. »

Vous verrez combien vous assurerez aussi de rapides relevailles, avec quelle abondance et quelle promptitude la lactation s'établira. N'oubliez pas que, même chez des femelles non pleines, chez des femelles vierges, on peut faire apparaître la sécrétion lactée par la simple alimentation placentaire.

Nos anciennes pharmacopées estimaient fort les os humains; elles recommandent l'huile distillée de tartre et d'os humain, et l'esprit volatil d'os humain.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le phosphate de chaux est d'un usage courant en thérapeutique. Seulement, au début de la médecine, on l'utilisait sous forme bizarre et même repoussante.

Quand il connut le feu, le sauvage réduisit en cendres les cadavres de ses ancêtres. Ces cendres, pensait-il, avaient des propriétés spéciales, et communiquaient les qualités du mort. Aussi, dans de hideux banquets, mélangeaient-ils à leur boisson les cendres de leurs parents.

Quand un adolescent pisse au lit toutes les nuits, faites-le boire sur des ossements humains, et il se rétablira (Bas-Poitou).

Il y en a, dit Pierre-André Matthioli, dans ses *Commentaires*, il y en a qui croient que les os des corps morts, réduits en poudre et baillés en breuvage, profitent contre diverses infirmités du corps en appropriant chaque os à son membre. *J'ai vu souvent l'os*

de test humain servir grandement au haut mal, aux coliques graveleuses et autres douleurs de reins.

Dans d'autres cas, l'os confère ses propriétés sans qu'il soit besoin de l'ingérer. On pend les os de ses ancêtres à la porte de sa cabane; on porte comme trophée le crâne de son ennemi; la simple vue suffit pour amener la guérison. Dans certains pays, l'on est encore persuadé que les taches de naissance s'effacent quand on les met en contact avec la main d'un mort.

Pour faire disparaître les poireaux, frottez-les avec un brin de paille qui a été en contact avec un cadavre; mettez alors la paille en terre et priez neuf jours durant, pour le repos de ce mort; quand la paille sera entièrement pourrie, les poireaux auront disparu.

Un fait rapporté par un chroniqueur, à la date de 1622, nous montre comment les superstitions les plus étranges amenaient parfois d'horribles attentats.

Le 24 janvier de l'année en question, on tenaillait au fer rouge, puis l'on rouait vif un voleur de profession, qui aurait avoué le meurtre de quatre personnes. Sa dernière victime avait été une jeune femme enceinte, qu'il avait égorgée dans l'unique but de se procurer le talisman indispensable pour la réussite de ses opérations financières. Les voleurs de la guerre de Trente Ans étaient persuadés que la possession du bras ou de la main d'un fœtus humain leur garantissait d'une part l'invisibilité, d'autre part la découverte de tous les trésors cachés; plus encore que le doigt du pendu, cueilli sur le coup de minuit, dans les chaînes d'un gibet.

Parfois ils se contentaient de tuer un passant pour

lui enlever les « rognons », et, faire avec cette graisse humaine, des chandelles possédant les mêmes propriétés.

La graisse humaine a servi aux usages les plus variés; aussi ne reculait-on devant rien pour s'en procurer. Le grave historien de Thou a rapporté, à cet égard, un détail qui fait frissonner :

« Aussitôt, à un certain signal, la populace accourut en fureur et jeta tous ces corps dans la rivière, à la réserve des plus gras qu'on abandonna aux apothiquaires qui les demandoient pour en avoir la graisse. » (*Histoire universelle.*)

La scène se passe à Lyon en 1572; les cadavres que l'on jette à l'eau, sont ceux des protestants victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.

A l'époque où Balzac écrivait les *Mémoires de Sanson*, il était en rapport fréquent avec la famille du bourreau, qui habitait alors rue Albouy. Il paraît, au témoignage des habitants de cette maison, que les gens du quartier et même de quartiers éloignés, venaient sans cesse demander à acheter de la graisse de pendu ou de guillotiné, ce qui, pour eux, était tout comme. Les aides du bourreau leur vendaient consciencieusement du saindoux, provenant de la charcuterie voisine, mais qu'il avait soin de renfermer dans des pots recouverts de papier rouge. Et le client se retirait enchanté de posséder le précieux talisman.

Avec la pièce dont l'assemblage forme le *crâne*, on a composé une foule de médicaments destinés à combattre les attaques d'épilepsie.

Pour faire le magistère du crâne humain, écrivait

Lemery en 1738, on calcine le crâne et on le pulvérise subtilement. Mais ce magistère n'est qu'une tête morte privée de vertu; on fera bien mieux d'employer à sa place le crâne d'un jeune homme mort de mort violente.

Le crâne humain faisait partie intégrante d'une série de remèdes, tombés depuis dans un juste oubli : *l'eau d'hirondelle composée, la poudre céphalique d'Angleterre, etc.*

Les droguistes anglais, surtout ceux de Londres, vendaient, outre le crâne des criminels nouvellement pendus, « dépouillé de son panicule charnu, vidé de son cervelet et de tout ce qu'il contient, bien lavé et séché », des têtes de mort sur lesquelles se trouvait une petite mousse verdâtre qui portait le nom d'*usnée*

Cette mousse, les pharmaciens et chirurgiens allaient la recueillir, avec toutes sortes de pratiques dévotieuses, sur la tête des squelettes qui ornaient autrefois les fourches patibulaires; ils la conservaient avec le plus grand soin et ne la livraient aux clients que dans les cas désespérés.

Parmi les charmes curatifs qui se pratiquent dans l'Inde, nous citerons deux exemples qui ont quelques rapports avec la médecine des signatures, et serait en quelque sorte un envoûtement de la maladie elle-même.

Là où fait défaut une vertu réelle ou nominale, nous voyons le guérisseur recourir à des indications : — dirai-je plus subtiles ou plus grossières ? — en tout cas plus concrètes encore. Ce sont alors les charmes

de sympathie qui entrent en jeu, eux-mêmes différenciés en deux tendances.

Allopathie : le fiévreux est brûlant, la grenouille est froide au toucher ; la fraîcheur de la grenouille rayée, liée de rouge et noir, et on lave le malade de façon que l'eau d'ablution retombe sur elle : « Que la fièvre, quelle qu'elle soit, passe dans la grenouille ! » Ensuite, — les traités ne s'en expliquent pas, — on lâche la bête, qui emporte, éteinte désormais et inoffensive, la chaleur qu'on y a versée.

Hœméopathie : le malade a la jaunisse, il est jaune, c'est un teint qui n'est point naturel ; au contraire, certains oiseaux sont naturellement jaunes ; si l'on fait passer dans ces oiseaux la couleur jaune du malade, elle s'y trouvera dans son milieu normal, elle y restera, elle y émigrera volontiers. — On procède de même que ci-dessus, après avoir attaché sous le lit quelques oiseaux jaunes, liés à la patte gauche d'un fil jaune.

« Que ton mal de cœur et ton teint jaune se lèvent et suivent le soleil » ; lui aussi est jaune ; — « des couleurs du taureau rouge nous t'enveloppons. Dans les perroquets et dans les grives, nous déposons ton teint jaune, et puis dans les courlis, ton teint jaune, nous le déposons ». Mais le charme est en même temps allopathique, en ce qu'on administre au sujet une potion d'eau claire où l'on a infusé des poils de taureau rouge. Mythiquement, ce taureau est le soleil, et la vache rouge, l'aurore.

Contre les vers intestinaux. — Le motif dominant, c'est l'écrasement des parasites. Mais on ne peut les

atteindre, là où ils sont : il faut donc les écraser en effigie, et pour cela, manier un pilon, broyer des objets qui les représentent ou les substances qu'on donne à ingérer au patient. On prend un roseau tacheté de noir ou une racine de karira (*Capparis aphylla*); on y entortille, de droite à gauche, des poils de la queue d'une vache, et on les écrase avec une pierre; on en jette les morceaux au feu, et on fait respirer la fumée. On broie du sable fin dans la main gauche, le regard tourné vers le sud, et on le répand doucement sur le malade. Si c'est un enfant, on le place dans le giron de sa mère, et on lui touche trois fois le palais avec le bout du pilon enduit de beurre, qu'on ramène d'arrière en avant. On traite de même par broyage vingt et une racines d'andropogon, et l'on en administre la poudre, qui peut-être en effet est un vermifuge. On se garde enfin d'oublier la vertu de l'eau mélangée de sampata, et l'on asperge largement le sujet, pour finir. Observer, dans ces pratiques, la prédominance de la gauche : c'est que les vers sont des démons, ainsi qu'on va le voir.

Les bizarres attributs que le sorcier poète assigne à ces parasites incommodes, les sobriquets aux consonances peu sanscrites dont il les affuble, les font confiner de fort près à ces démons autochtones et monstrueux que nous avons déjà rencontrés sur notre chemin. Au fond, vers et démons, pour lui, c'est tout un, et son hymne, comme sa médication, a tout l'air d'un exorcisme.

Atharva-Véda — « 1. J'invoque (?) le Ciel et la Terre. J'invoque la déesse Sarasvati, j'invoque Indra

et Agni et je leur dis : Broyez le ver. — 2. O Indra, roi des trésors, tue les vers de cet enfant. Tués sont tous les malins par ma puissante parole. — 3. Celui qui rampe autour des yeux, celui qui rampe autour du nez, celui qui pénètre entre les dents, ce ver nous le broyons. — 4. Les deux qui sont pareils, les deux qui ne le sont pas, les deux noirs, les deux rouges, le brun et celui qui a les oreilles brunes, et le coucou(?), les voilà tués. — 5. Les vers aux épaules blanches, les noirs aux pattes de devant blanches, quels qu'ils soient, les vers de toutes formes, nous les broyons. — 6. Le soleil se lève à l'orient visible à tous, tueurs des invisibles, frappant les visibles et les invisibles, et broyant tous les vers. — ... 9. Le ver à trois têtes, à trois chefs, bigarré, blanchâtre, je lui brise les côtes, je lui fends la tête. — 10. A la façon d'Atri, ô vers je vous frappe, à la façon de Kanva, de Jamadagni ; de par la formule d'Agastya, moi j'écrase les vers. — 11. Tué est le roi des vers, et tué son lieutenant ; tué est le ver, tuée sa mère, tué son frère, tuée sa sœur. — 12. Tués sont ses commensaux, et tués ses voisins ; et même les tout petits, tous les vers sont tués. — 13. Et tous les vers mâles, et tous les vers femelles, avec la pierre je leur brise la tête, avec le feu je leur brûle la gueule. »

(A suivre.)

C. B.



La Doctrine de saint Jean de la Croix ⁽¹⁾

Ce collaborateur de sainte Thérèse nous a légué un des systèmes les plus clairs de la vie contemplative ; on y retrouve le trait essentiel de toute morale : la renonciation. L'effet de cet acte, qu'il appelle *nuit*, est analysé dans les œuvres du premier des carmes déchaussés plus en détail que chez n'importe quel autre mystique chrétien, et bien plus profondément aussi.

Cet homme se meut dans l'Absolu ; c'est pour cela que ses paroles sont simples, et que ses pensers atteignent sans effort des hauteurs aussi grandes, bien que différentes, que ceux des anciens de l'Orient.

Trois chemins s'ouvrent devant nos pas ; un seul, celui qui est étroit, conduit à la montagne verdoyante du Carmel. Les deux autres, également larges, mais de directions différentes, mènent l'un à la conquête des biens de ce monde, l'autre à la conquête des biens célestes.

En voici les étapes :

Biens terrestres	{	Repos	1	Savoir	{	Biens célestes
		Science	2	Consolations		
		Honneurs	3	Joies		
		Liberté	4	Sureté		
		Voluptés	5	Gloire		

(1) Doctrine identique à celle de Krishna.

Considérez ces deux séries : l'arrière-pensée de leur auteur a quelque chose d'effrayant, tant elle est profonde.

Il est simple, en effet, de renoncer aux biens de la terre, à une vie paisible, honnête, civique, et à la somme de bonheurs tangibles qu'elle procure.

Mais, j'en appelle ici à ceux qui connaissent l'insupportable chaleur qu'allume dans leurs entrailles le désir des choses du Ciel :

La soif de connaître, de scruter les mystères de la Nature et de l'Homme, de posséder quelque puissance pour faire le bien ;

La douceur de se sentir guidé par l'invisible, de l'apercevoir dans le sommeil, de reconnaître sa main dans la trame de notre existence ;

Les joies des rencontres angéliques, les béatitudes du cœur, de l'intelligence et du goût ;

L'inébranlable confiance, la foi toute-puissante, la saveur de l'éternité ;

Les magnificences intérieures des gloires paradisiaques :

Devant toutes ces merveilles, pour la possession de la moindre desquelles on donnerait dix fois sa vie, Jean de la Croix nous dit : « Rien, rien, rien, rien et rien ; renonce à savoir quelque chose d'intellectuel ;

« Renonce à toute consolation ;

« Renonce à toute conversation ;

« Renonce à toute certitude ;

« Renonce enfin à l'espoir même de la récompense.

« Tu seras d'autant plus que tu voudras être moins. »

Ces quelques paroles contiennent tout le travail ; aussitôt que réalisées, le but est atteint, les routes s'arrêtent, le disciple est sur la montagne, il y aspire les sept dons de l'Esprit, il y expire les sept vertus cardinales et théologiques ; il est assis au banquet perpétuel, dans le silence divin de la Sagesse. « Depuis qu'il est établi dans le Rien, rien ne lui manque ; tout lui est donné sans qu'il le cherche quand il ne désire pas par amour-propre. » Il est juste, il n'y a plus de loi pour lui.

La connaissance rationnelle de Dieu s'appelle métaphysique, théodicée ou théologie naturelle.

La connaissance supra-rationnelle de Dieu s'appelle, en théorie, théologie spéculative, qui interprète les données de la révélation, et, en pratique, Théologie mystique, qui s'entraîne à vérifier par l'expérience les dogmes de la foi.

Notre auteur ne s'occupe que de ces dits entraînements, qu'il divise en trois degrés :

Le purgatif, décrit par la *Montée du Carmel* ;

L'illuminatif, décrit par la *Nuit obscure*.

Et l'unitif, décrit par le *Cantique spirituel et la Vive flamme d'amour*.



LA MONTÉE DU CARMEL

LA NUIT OBSCURE DES SENS ET DE L'ENTENDEMENT

Dans le degré purgatif, l'exercice de la volonté est de rigueur.

Renoncer aux perceptions sensorielles dans ce qu'elles nous apportent d'agréable et dans ce en quoi elles sont des chaînes pour nous, puisque l'affection égoïste lie la volonté. Tout l'être, toute la beauté, toute l'excellence, toute la sagesse, toute la puissance, toutes les douceurs, toute la gloire des créatures ne sont rien auprès des merveilles de Dieu. De plus, les appétits sensoriels fatiguent, tourmentent, souillent, obscurcissent et affaiblissent l'âme : quelques minutes de méditation peuvent nous convaincre de ces cinq effets.

Un appétit irréfléchi, celui où la volonté raisonnable ne prend aucune part, n'est qu'un faible obstacle à l'union mystique. Seulement, il faut arriver à dominer toute impulsion, à refuser toute faute, même légère : en somme ne se permettre aucun désir, aucun acte dont l'exécution semblerait devoir faire plaisir au moi.

Comment vaincre ses passions ?

1° Aimer Jésus assez pour vouloir agir comme Il l'aurait fait Lui-même à notre place ;

2° N'accepter aucune perception des sens qui ne tende à Dieu ;

3° Choisir le difficile, l'insipide, le déplaisant, l'attristant, le travail, le moins, le plus méprisable, ne rien vouloir.

Ou bien :

1° Se mépriser ;

2° Parler à son désavantage ;

3° Avoir peu d'estime de soi, et désirer que les autres fassent de même à notre égard.

Ou encore :

1. Pour goûter à tout,
Ne prenez goût à rien.
2. Pour arriver à savoir tout,
Ne désirez rien savoir.
3. Pour parvenir à posséder tout,
Veuillez ne posséder rien.
4. Pour arriver à être tout,
Veuillez n'être rien.
5. Pour parvenir à ce que vous ne goûtez pas,
Allez par ce qui vous déplaît.
6. Pour acquérir ce que vous ignorez,
Allez par où vous ne savez pas.
7. Pour atteindre ce que vous ne possédez pas,
Traversez ce que vous n'êtes pas.
8. Pour être ce que vous n'êtes pas,
Passez par ce que vous n'êtes pas.
9. Quand vous vous arrêtez en quelque chose,
Vous cessez de vous livrer au tout.
10. Car pour venir du tout au tout,
Vous devez vous renoncer du tout au tout.
11. Et quand vous parviendrez à posséder le tout,
Vous devez le posséder sans rien vouloir.
12. Car si vous voulez avoir quelque chose en tout,
Vous n'avez pas purement votre trésor en Dieu.

Ces travaux ne peuvent pas être accomplis par l'effort de la volonté froidement systématique ; il y faut la chaleur de l'amour de Dieu , qui seul peut pacifier notre vie sensorielle.

*
* *

LA MONTÉE DU CARMEL
DE LA FOI

Imposant silence aux conceptions naturelles et aux raisonnements intellectuels, on marche dans les ténèbres invincibles de la foi.

Cette seconde partie de la Nuit est la plus obscure. Le domaine de la foi est infiniment plus vaste et plus haut que la plus haute des intelligences : après s'être détaché des objets sensibles, il faut se dégager des objets mentaux, et même des dons surnaturels.

La foi produit le vide dans l'entendement.

L'espérance, le produit dans la mémoire.

La charité, le produit dans la volonté.

Aucune créature, aucun sentiment humain, aucune notion intelligible ne peut être un moyen immédiat de l'union mystique, car tout le relatif est infiniment loin de l'Absolu.

Il y a deux sortes de perceptions spirituelles, ou, pour mieux dire, supra-mentales ; les premières sont des visions, des révélations, des clairaudiences, des goûts, des tacts intérieurs. Les autres sont une connaissance de foi obscure et une.

Il ne faut pas rechercher les premières ni s'enquérir d'où elles viennent, car cela diminuerait la foi, l'essor, la nudité d'esprit, l'abandon ; leur côté sensible n'est que l'accessoire ; le prix qu'on y attache les rend inutiles, et facilite leur imitation par le diable. Elles peuvent aussi bien avoir comme origine un objet phy-

sique qu'un objet invisible ; mais, même quand elles forment la base voulue d'une méditation pieuse, elles ne procurent qu'une approche de l'union divine (1), bonne pour les seuls commençants, qu'un plaisir psychique dont il faut savoir se priver.

Voici trois signes qui, s'observant à la fois, indiquent le moment de quitter la méditation discursive.

1° L'impuissance d'imaginer, le dégoût de cet exercice ;

2° La cessation du désir de contempler des objets internes ou externes ;

3° La joie intime de l'inaction psychique, avec la sensation de la présence divine, d'abord presque imperceptible, mais s'affirmant peu à peu avec accroissement de quiétude.

Toutefois, il est avantageux de revenir de temps à autre à la méditation, lorsque le besoin s'en fait sentir.

Quant aux révélations intérieures, dites symboliques, il y faut du discernement : toute forme est une porte ouverte aux Ténèbres ; c'est une école, une gymnastique provisoire.

Il faut suivre ce cours sans s'y attacher du fond du cœur, sans les rechercher, sans les provoquer. La circonspection la plus prudente est de règle, qu'il s'agisse de perceptions corporelles, de perceptions imaginatives, ou de connaissances de l'âme (1).

(1) C'est-à-dire en langage moderne : phénomènes matériels comme télépathie, spiritisme, magnétisme, magie ; ou perceptions psychométriques, symboliques, prescientes ; ou perceptions d'un plan paradisiaque dont les vibrations sont trop fines pour notre système nerveux conscient.

Ces dernières se produisent en dehors de tout sens et de toute faculté mentale, dans un état passif de la volonté. A ce moment, il est bon que le contemplateur apprenne à oublier, afin de rester ouvert à l'action de la grâce. Notre auteur les classe ainsi :

1. Visions d'objets physiques de tout l'Univers;
2. Visions d'esprits, d'anges, de l'essence divine;
3. Intelligences abstraites des vérités divines, concernant les créatures et le Créateur ; ces dernières sont indescriptibles. Exemple : le ravissement de saint Paul ;
4. Révélations des secrets de toute nature, des articles de foi ;
5. Raisonnements intérieurs ;
6. Paroles formelles, comme entendues d'un tiers : les ordres de Dieu ;
7. Paroles substantielles, productrices de la chose qu'elles énoncent, comme celles de Jésus-Christ ;
8. Sentiments spirituels, soit touchant la volonté, soit supérieurs à celle-ci ; leur cause déterminante est inconnaissable ;

*
* *

LA MONTÉE DU CARMEL,
LA NUIT OBSCURE DE LA MÉMOIRE
ET DE LA VOLONTÉ

Oublier les notions mnémoniques acquises par le témoignage des sens, sauf celles qui ont trait aux choses divines : ainsi on diminue les raisonnements imparfaits, les associations d'idées, les actes mélangés,

le renouvellement des convoitises, les suggestions du Malin ; on augmente la paix intérieure.

Ne pas faire effort non plus pour retenir les perceptions et les notions reçues par une voie surnaturelle, sans quoi on s'expose à se tromper, à être vaniteux, à se faire tromper par le démon, à diminuer l'espérance, et à affaiblir notre idée de Dieu.

Dès que la connaissance est reçue, quelle qu'en soit la nature et la source, l'homme spirituel doit s'élever par un élan d'amour au-dessus de ces images dans une abnégation absolue.

Quant à la volonté, quatre passions la lient d'ordinaire : la joie, l'espérance, la douleur et la crainte ; ce sont les quatre animaux d'Ézéchiel.

Il y a six sources de joie :

1° Les biens temporels qu'il ne faut accepter que pour le service de Dieu ;

2° Les biens naturels, les qualités physiques et morales qu'il ne faut employer que pour le service de Dieu ;

3° Les biens sensibles procurés par les perceptions, en les élevant vers Dieu.

4° Les vertus morales qu'il faut exercer en vue de Dieu, dans l'humilité ;

5° Les biens surnaturels, miraculeux, thaumaturgiques, qui n'ont pas d'importance réelle pour celui qui les reçoit ;

6° Les biens spirituels, mystiques, subjectifs, dans l'usage desquels il faut par-dessus tout éviter la jouissance propre ; Dieu n'est lié à aucune forme.

La même analyse peut se répéter facilement pour les trois autres passions.



LA NUIT OBSCURE

Les sept principales imperfections des commençants sont : le désir d'être les premiers parmi les novices, la cupidité des dons de Dieu, la sensualisation des impressions de la grâce, le dépit impatient, la recherche passionnée des douceurs, la jalousie et la tiédeur.

La nuit des sens se manifeste par une insipidité dans les créatures et les choses divines; — par un souvenir anxieux de Dieu ; — par la sécheresse, l'impuissance à méditer.

Il suffit ici de se tenir tranquille et de prier sans cesse, même sans élan.

Viennent ensuite les tentations de toute intensité qui se présentent à l'imagination : luxure, blasphèmes, scrupules, etc.

La nuit de l'esprit commence alors. Après des alternatives de sécheresses nouvelles et d'éclairs d'illumination, la lumière agit ; l'âme se croit rejetée à cause qu'elle se voit telle qu'elle est ; elle défaille dans une agonie de désagrégation, de dénudement, d'impuissance à agir : elle descend toute vivante en enfer. Aucun livre, aucun homme, ne peut l'aider ; le remords, l'impossibilité de prier, de penser, l'accablent à plusieurs reprises, séparés par quelques éclaircies.

De tout cela jaillit un amour véhément ; l'entendement s'illumine ; la sécurité intérieure s'établit ; la

sagesse secrète se communique au-dessus et en dehors du mental ; l'âme s'élève par dix degrés : la langueur défaillante, la recherche du Bien-Aimé, l'énergie, la souffrance constante et patiente, l'impatience dévorante de Dieu, la course vers Lui, la hardiesse, la béatitude intermittente, l'ignition, et l'union *post-mortem*.

Dans toute cette ascension, les vertus théologiques revêtent l'âme comme de trois tuniques ; le démon ne peut plus l'approcher. Aucune créature ne la voit, elle n'en regarde aucune, elle ne regarde que Dieu.



LE CANTIQUE SPIRITUEL

Selon les commentateurs, cette œuvre expose les degrés de la vie unitive. C'est une tendance fâcheuse, à laquelle obéit et l'enseignement oral des séminaires et l'enseignement écrit des ascétiques, que de vouloir, de propos délibéré, partager en tranches nettes les phases de l'évolution mystique.

Il n'est pas vrai que l'homme puisse quitter d'abord la vie active, puis ne plus vivre que dans la contemplation ; personne ne peut vivre sans agir physiquement.

Il n'est pas vrai que, dans la vie contemplative, le disciple se purifie à fond d'abord, s'illumine ensuite complètement, et s'unifie enfin. Ces trois modes de la grâce ne sont pas successifs mais simultanés ; l'Esprit ne suit pas ce que l'homme appelle un enchaînement logique. L'union peut se produire sans illumination,

avant même que le disciple soit pur ; et ainsi de suite. L'exposé de la théologie mystique ne doit être considéré que comme un système ; qui réalise une seule parole de l'Évangile, du fond du cœur, celui-là est uni.

Ceci bien entendu, continuons d'exposer la doctrine de Jean de la Croix.

(A suivre.)

SÉDIR.



AU PROGRÈS DE L'HUMANITÉ

Puissant grand maître, à notre retour de l'excursion obligée que nous avons faite dans les régions de Valence, d'Andalousie et du Portugal, nous trouvons l'avis que le 8 mai dernier votre suprême Conseil nous a fait parvenir, en même temps que le programme du Congrès spiritualiste. J'aurais voulu pouvoir assister à ce Congrès et lui offrir le concours des nombreuses bonnes volontés, des adeptes espagnols mais, il suffit de fixer les yeux, même superficiellement, sur la situation de la malheureuse Espagne pour se faire une idée de la terreur et de l'abaissement dans lesquels vivent aujourd'hui les Libéraux Espagnols qui sont obligés d'employer toute leur énergie à se défendre contre les ennemis de la lumière et du progrès. En Espagne, aujourd'hui, on doit s'occuper de démolir au lieu d'édifier. Le Sénat vient de voter une loi qui nous met politiquement plus bas que la Russie, la Turquie ou le Maroc. Pour une simple dénonciation anonyme, disant qu'à tel endroit se tient une réunion de personnes qui conspirent, c'est la prison sans jugement.

Si la Chambre des députés adopte cette loi, c'est l'exil pour tous ceux qui pourront s'expatrier.

Votre suprême Conseil comprendra donc que l'Espagne bien loin de pouvoir donner son aide à tout ce qui parle de science, de liberté, d'amélioration sociale, a besoin au contraire qu'on vienne à son secours.

Il comprendra que les idées de paix et de civilisation doivent être propagées en Espagne par d'autres efforts que ceux que nous sommes obligés de faire, à cause de la guerre que nous font nos ennemis.

Je fais des vœux fervents pour votre œuvre grandiose à laquelle nous nous joignons de cœur et d'âme, sinon de corps.

Que votre suprême Conseil accepte nos sincères félicitations et notre respectueux salut.

Fraternellement

ISIDORO VILLARINO.

EXPLICATION A FOURNIR

Quelques amis à qui j'ai signalé un fait incroyable dont j'ai été témoin m'engagent à en informer, par la voie de l'*Initiation*, les œdipes de la science officielle.

Voici la chose. J'ai été dernièrement en présence de ce qu'on appelle *un fou* et de ce qu'on appelle *une folle*. Le premier est encore dans une maison de santé très connue; la seconde est soignée chez elle par un de nos docteurs les plus en renom. CINQ JOURS avant l'incendie de l'Hôtel de la rue Guttenberg, la « folle » m'a dit : « *On s'occupe trop de l'électricité qu'on ne connaît pas ; la terre est électrisée, je le vois bien, et il va y avoir des catastrophes ; un de ces quatre matins, vous verrez flamber la maison des Téléphones. Je vois cela, et l'on dit que je suis folle ; cependant je ne suis qu'une réflexion et je réfléchis ce que je reçois* »... TROIS JOURS avant l'incendie en question, le « fou », qui était très agité, m'a dit : « *Tout s'électrise, les fils électriques me font du mal, je ne peux pas passer près des rails, ça m'hallucine, je suis halluciné et je vois l'hôtel des Téléphones qui brûle* »...

La « folle » et le « fou » ne se sont jamais vus ; mais comme j'ai été en relations avec eux, on est

libre de croire que j'ai pu être un véhicule télépathique entre eux.

Nos savants en *us*, qui savent expliquer tant de choses, voudront-ils bien nous expliquer celle-là? Ce serait parfait, si le Grand Maître de l'Université, qui doit être plus savant que tous les savants qu'il diplôme et récompense, voulait bien nous donner à ce sujet sa haute opinion ministérielle.

En attendant, je ne puis me défendre de rappeler aux lecteurs de *l'Initiation* les mots suivants, qu'un M. Platon, très connu dans nos lycées, a écrits, il y a un peu plus de vingt-deux siècles, dans un ouvrage appelé *le Timée* :

Dieu a joint la prophétie avec la démence; et il est aisé de se convaincre de cette vérité si l'on prend garde que personne ne prophétise véritablement que lorsqu'il est hors du sens; c'est-à-dire lorsque Dieu, ou le sommeil, ou quelque maladie lui ôtent l'usage de la raison. Et comme ce n'est que par la raison qu'on juge des choses, voilà pourquoi les prophètes n'entendent jamais ce qu'ils voient, et on est obligé d'avoir recours à des interprètes qui, n'étant pas dans la passion, expliquent par des raisonnements fondés sur l'expérience, ce que les prophètes ont vu (1).

Quels meilleurs interprètes pouvons-nous avoir, pour le fait signalé plus haut, que les savants de la science officielle?

J'attends leur explication.

TEDER.

(1) T. III, p. 71-72.

La peinture spiritualiste

Ses éléments constitutifs

L'Art pictural, tel qu'il apparaît à nos sens, comprend un principe mentalisé, une intelligence et une technique adéquate à l'intensité vibratoire réalisée. Dans l'art comme dans l'occulte, tout n'est que vibrations et depuis les infinies splendeurs de l'Inspiration jusqu'à la ligne représentative de l'Idée, il y a un clavier vibratoire de toutes les transformations par lesquelles passe l'œuvre à travers l'artiste.

On ne crée pas une œuvre d'art, on la transmet. On transmet le principe d'Inspiration à l'état compréhensif. Et les artistes sont les grands canaux de flux et de reflux, d'Aspiration et d'Inspiration, qui transmettent au monde sensible la tradition de la Beauté, selon les voies d'évolution qu'elle suit. Le point d'appui mental synthétise en Idée les aspirations de l'artiste et les inspirations des mondes éternels. L'artiste par ses aspirations domine l'objectivité, franchit les plans supérieurs et devient réceptacle d'inspirations, faibles ou intenses, qu'il rassemble en une Idée génératrice ou point d'appui mental de son œuvre future. L'Inspiration vient donc de la Beauté immuablement fixée, qui projette ses pouvoirs dans le principe men-

tal de l'artiste vainqueur de l'objectivité ; pouvoirs que celui-ci synthétise en une Idée subjectivement édiflée. De là l'Idéal de l'artiste.

C'est maintenant le principe intelligent qui va chercher les moyens de transposer le plus exactement possible, cet Idéal de l'artiste, dans le monde sensible. C'est maintenant que les lois rigides des formes vont venir s'imposer et vont soumettre l'œuvre de l'Idéal, au fur et à mesure qu'elle se condense, à des jous arbitraires et inhérents aux plans plus denses qu'elle va traverser. L'intelligence doit donc apaiser ces deux ennemies en présence : la merveilleuse et fantastique chevauchée de l'Idéal, et la fixité des possibilités érigées en lois de construction du monde sensible. C'est alors le déchainement tempétueux d'une mer sauvage qui fracasse le système cérébral de l'artiste, et l'histoire de l'Art possède, hélas, sur ses rivages plus d'une « baie des Trépassés ».

L'Idéal résiste aux formes, pesantes et logiques, qui doivent le représenter. La matière se cabre refusant de s'assouplir aux exigences de l'Idée. Et c'est l'intelligence de l'artiste qui doit pallier, éviter, détourner ces deux adversaires, de façon à les confondre dans une même forme qui indique à la fois la loi du matériel choisi et l'Idée ordonnatrice de la construction. La loi du matériel constitue la technique, elle doit toujours être appropriée, c'est-à-dire qu'elle doit, par les formes, imposer l'Idéal au monde sensible. Si l'Idéal est Un, la technique est multiple. Elle est multiple par les combinaisons rythmées des formes et des valeurs qui offrent à l'imagination des

possibilités objectives d'édification, variables selon le tempérament de l'artiste.

La technique est « la plasticité infinie » et l'artiste la transforme sans cesse et la soumet aux exigences de son Idéal. Il faut écarter de la technique ainsi envisagée, le métier, qui n'est qu'une trituration approfondie de la matière, et la formule de réalisation qui n'est que la faculté routinière d'assujettir un Idéal à une habileté sensible déjà éprouvée. L'Art spiritualiste dont je viens de dire les éléments constitutifs est celui où l'intelligence est complice de l'Idéal et où la matière est obligée de représenter l'Idée. Alors l'Œuvre brise tout, métier, formules, lois, portant toujours plus loin les possibilités de sa plastique.

(A suivre.)

RICHARD BURGSTRAL.
(1908.)



De la phase de transformation

PRÉLUDE DE L'ÉDUCATION POSITIVE

Entre tous les stades de l'évolution, il n'en est pas de plus important que celui marquant le passage de l'évolution négative ou inconsciente à l'évolution positive ou consciente, parce qu'il n'en est pas qui puisse avoir des effets plus sensibles et aussi importants pour la destinée future de l'individu suivant la voie qu'il lui sera donné de choisir.

Les stades de l'évolution négative qui partent des profondeurs de l'inconnu de la matière pour arriver à leur point culminant — 1 marquent le développement de l'individu dans la masse, dans la collectivité ; c'est la période d'inconscience, ou de développement matériel, intensif surtout dans ses derniers stades du règne hominal.

L'évolution négative touche à sa fin ; néanmoins, dans cette période, l'individu est uniquement guidé par la collectivité qui lui dicte ses lois, lois purement matérielles ; la loi de la lutte pour la vie, par exemple.

Dans cette phase l'individu, dont l'idéal est ordinairement l'argent, n'obtient comme résultat de son travail, au point de vue de son évolution, que le déve-

loppement plus ou moins grand de sa volonté, suivant l'intensité du désir qui le travaille.

L'homme riche, en période d'évolution négative, et ne comprenant pas cette loi directrice primaire de la société moderne : le travail, se trouve en de fort mauvaises conditions évolutives et peut subir des chutes morales désastreuses, s'il se laisse guider uniquement par la partie matérielle de son être, car il ne possède en lui, aucun stimulant, aucune force pouvant lui imprimer une direction fixe, utile au développement de sa volonté. Jésus disait : « Bienheureux les malheureux » parce que les nécessités de la vie les obligent à une tension continuelle de leur volonté, fort utile au développement moral de leur être déjà affiné par les souffrances et les privations.

L'homme de l'évolution inconsciente subit l'influence prédominante du destin et sa volonté ne se fait jour que pour des actes peu importants, pour le reste elle est le résultat des contingences du passé, de la fatalité, et de l'influence de la Providence qui imprime à la collectivité cette direction vers le mieux que nous nommons Progrès.

Cependant la volonté, aiguillonnée par le désir, se développe peu à peu et l'individu arrive enfin au point culminant de son évolution négative : — 1 pour passer ensuite au premier degré de l'évolution positive : + 1.

Là, commence le développement individuel de l'être. Nous ne voulons nullement dire que, arrivé à cette phase, l'individu ne soit plus soumis aux lois qui régissent la collectivité, mais qu'elles n'exercent

plus sur lui leur influence prépondérante ; la volonté de l'homme, suffisamment développée, a déjà la possibilité de dominer l'influence fatale que ces lois peuvent avoir sur son être. En un mot, l'individu initié sur son avenir, c'est-à-dire parvenu par l'initiation (qu'elle soit inductive ou objective peu importe) à la connaissance de la loi d'évolution peut déjà être l'arbitre conscient de son évolution et la diriger à son gré :

Là, commence la voie spirituelle, voie bien ardue quelquefois, non par les combats qu'elle nous contraint de livrer contre nous-mêmes et contre les autres, contre la collectivité, qui tend sans cesse à rabaisser à son niveau l'individu en période d'évolution positive, mais surtout par une sorte de dégoût, d'amertume, d'indifférence pour tout ce que renferme le monde, pour la vie elle-même ; états d'âme qui proviennent de la détente de certains ressorts secrets de notre être et que subissent tous ceux qui traversent cette phase de transformation.

A peine sur le chemin du spirituel, venant de quitter le matériel qui a été jusque-là le but de ses désirs, l'âme ne peut que ressentir le vide, car il résulte de ce qu'elle a perdu et de ce qu'elle ne possède pas encore, de ce qu'il lui faudra acquérir et de ce qu'elle n'atteindra peut-être pas de sitôt.

Cette phase de transformation est l'écueil sur lequel viennent se briser tous les désirs de développement spirituel de ceux qui ne se rendent pas exactement compte de la voie qu'ils doivent suivre, des dangers qu'ils y rencontreront, et se figurent qu'il suffit

d'abandonner le matériel pour posséder le spirituel ; enfin, de ceux qui ne savent pas que, pour passer de $- 1$ à $+ 1$, il faut subir 0 .

Nous croyons donc utile de placer ici un conseil pour ceux de nos frères qui doivent traverser cette phase de transformation ; ce conseil découle de ce que nous avons dit plus haut de l'influence déprimante de la collectivité et de l'influence réconfortante de la Providence, il peut s'exprimer en deux mots :

SOLITUDE ET PRIÈRE

L'homme ne peut concentrer sa pensée que dans la solitude et seulement dans la solitude partielle ou totale ; par l'exercice de la prière surtout, il peut se libérer de cette force engloutissante qui s'appelle le monde, et qui, comme un poison subtil, corrompt peu à peu les âmes les mieux trempées.

Par la prière, l'homme s'attire l'influence de la Providence, il se relie avec le plan divin, source inépuisable de forces spirituelles qui retrempe l'homme, le réconfortent et le soutiennent dans ses épreuves.

Par la prière et l'isolement, l'initié verra enfin fleurir le rameau vert de l'Espérance et peu à peu il sentira ses forces morales se développer, il comprendra alors que l'esprit est tout, que la matière lui est soumise et ne sert qu'à le manifester, et voyant, par l'influence du spirituel sur le matériel, ses désirs les plus secrets se manifester les uns après les autres sur le plan physique au mieux de son évolution, il prendra connaissance de ses forces et remerciera Dieu, son Père, de sa grande bonté. JEAN SIPREL.

ERRATUM DE L'ARTICLE *Occultisme et spiritisme*.

Juin, 1908, n° 9, p. 228.

Une erreur de mise en page a fait retourner le dessin donné par M. Jean Siprel. Le cep de vigne devait avoir sa grappe pendante vers le sol et les deux feuilles et les deux vrilles devaient être dressées en l'air, comme on les trouve dans les prolégomènes du « Livre des Esprits d'Allan Kardec ».

Et, en effet, la grappe symbolisant l'âme, l'esprit, tournée vers la terre et dominée par les vrilles, symboles d'idées avortées et élevées, indique les tendances spiritiques (esclaves des forces mauvaises de l'au-delà), assujettissant l'âme, l'esprit, sous la folie de ces idées avortées, pour leur barrer le chemin du ciel et les enfermer irrévocablement dans et sous la matière : 2 vrilles et 2 feuilles = 4 : \square représentant la forme, la matière se dressant sur la raisin 1, la feuille 1 et vrille 1 = 3 : \triangle , l'esprit en évolution et dans la gravure, retourné = ∇ , c'est-à-dire tenu en sujétion et dirigé vers la matière, l'erreur.



L'Esprit, seule réalité

*A Monsieur Henri Poincaré, Membre
de l'Académie des sciences.*

MONSIEUR ET ILLUSTRÉ MAÎTRE,

Voulez-vous permettre à un très humble penseur, qui ne reconnaît d'autre culte que celui de la vérité, de vous soumettre quelques réflexions qui lui ont été suggérées par la conclusion de votre remarquable livre *la Valeur de la science*.

« En résumé, dites-vous, la seule réalité objective, ce sont les rapports des choses, d'où résulte l'harmonie universelle ;

... Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant, puisque nous ne pouvons penser que de la pensée, et que tous les mots dont nous disposons pour parler des choses, ne peuvent exprimer que des pensées ; dire qu'il y a autre chose que la pensée, c'est donc une affirmation qui ne peut avoir de sens.

« Et cependant — étrange contradiction pour ceux qui croient au temps — l'histoire géologique nous montre que la vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et que, dans cet épisode même, la pensée consciente n'a duré et ne durera qu'un moment. La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit, mais c'est cet éclair qui est tout. »

Il me semble, tout d'abord, que votre affirmation : « Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant » est en contradiction avec cette autre affirmation néantiste : « La

pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit. »

Voici pourquoi :

Quand vous avez écrit : « Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant », vous avez évidemment envisagé la pensée en elle-même sans vous préoccuper de sa genèse. Or, la pensée, à mon sens, est un phénomène, un effet, dont il convient de rechercher la cause. Pour que la pensée se produise, il faut nécessairement un penseur, qui, dans l'espèce, ne peut être que l'esprit. Certains savants matérialistes n'ont vu dans les phénomènes intellectuels qu'une « sécrétion du cerveau », mais je ne vous fais pas l'injure de supposer que telle soit votre opinion. Vous reconnaîtrez donc, j'ai lieu de l'espérer, que l'esprit est le générateur de la pensée et conséquemment votre affirmation doit être modifiée comme il suit : *Tout ce qui n'est pas esprit est le pur néant.*

Cette modification s'impose d'autant plus que chez l'immense majorité des hommes la pensée est, de sa nature, très variable, qu'elle change selon les lieux, les circonstances, les dispositions et les humeurs et de plus, qu'elle subit l'influence de l'ambiance tandis que l'esprit est stable *dans son essence.*

Donc, au lieu d'écrire : « Dire qu'il y a autre chose que la pensée, c'est une affirmation qui ne peut avoir de sens », il faut rectifier ainsi : « Dire qu'il y a autre chose que l'esprit, etc. ». Cette dernière déclaration est l'heureux et lumineux complément d'une autre, très précieuse, que je trouve dans votre précédent livre *la Science et l'Hypothèse*, et qui est reproduite par M. Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, dans son livre *la Philosophie de l'effort* ; c'est celle-ci : « Quelles que soient les notions nouvelles que les expériences nous donneront sur le monde, nous sommes sûrs d'avance qu'il y aura quelque chose *qui demeurera constant* et que nous pour-

rons appeler *énergie*. S'il n'y a donc autre chose que *l'esprit, générateur de la pensée*, l'esprit vient, dès lors, se substituer à l'énergie, et vous voilà en complète concordance avec M. Sabatier qui s'exprime comme il suit : « Un matérialiste aussi loyal et sincère que mal renseigné, me disait un jour d'un air triomphant : « Je suis matérialiste parce que la matière, ça se voit, ça se touche, mais l'esprit, ça ne se voit ni ça ne se touche. » N'est-ce pas le contraire qu'il faudrait dire ? S'il y a quelque chose qui nous fuit et nous échappe, c'est la matière ; à mesure que nous voulons la saisir, elle glisse entre nos doigts, et il n'en reste rien de solide, de précis, de nommable. Mais ce qui se manifeste, ce qui se constate, ce qui reste et ne passe pas, ce dont l'existence est certaine et s'impose à l'attention, c'est l'esprit, car *esprit et énergie sont une même chose.* »

Comme vous le voyez, monsieur et illustre maître, vous êtes tout à fait d'accord avec M. Sabatier, puisque avec lui vous déclarez *qu'il n'y a autre chose que l'esprit, cause génératrice de la pensée.*

J'ajouterai que non seulement la pensée est, de sa nature, variable et changeante, comme je l'ai dit, mais qu'elle constitue ou caractérise la personnalité d'aujourd'hui qui, en vertu de la loi du progrès, ne sera plus celle de demain, tandis que l'esprit, *fixe dans son essence*, constitue *l'individualité*, qui persiste à travers les différents stades de l'évolution de l'être.

Enfin, s'il n'y a autre chose que l'esprit se substituant à l'énergie, *la chose qui demeure constante*, nous pouvons avec vos propres données, conformées à celles de M. Sabatier, arriver à formuler scientifiquement cet aphorisme en concordance absolue avec les enseignements de la sagesse antique : *Tout est matière en apparence, tout est esprit en réalité ; la matière n'est que le revêtement passager d'une force spirituelle qui évolue et se manifeste.*

Songez-y, monsieur et illustre maître, le jour n'est peut-être pas éloigné où la science proclamera cette sublime vérité, que vous avez pressentie et presque formulée en vous-même ; ce jour-là, l'orientation de la mentalité humaine sera transformée. Alors, la vieille dispute des matérialistes et des spiritualistes n'aura plus d'objet ni de raison d'être ; le terrain d'entente entre les hommes sera trouvé. « En disant : « Tout ce qui n'est pas pensée (esprit), est le pur néant », vous avez prononcé la parole salvatrice ; vous avez cru, — peut-être dans un moment de mélancolie, — faire une déclaration néantiste ; en réalité, vous avez proféré la plus haute vérité transcendante, tout en demeurant l'homme de science admirable que vous êtes.

Reste l'incidente de votre conclusion : « Et cependant — étrange contradiction pour ceux qui croient au temps — l'histoire géologique nous montre que la vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et que, dans cet épisode même, la pensée consciente n'a duré et ne durera qu'un moment. » Le temps n'existe que pour les êtres finis, vous le savez pertinemment, et je suis assuré que votre esprit, faisant abstraction des contingences terrestres, a, dès longtemps, acquis la claire notion de *L'éternel présent*. Quant à l'histoire géologique — et je serais heureux d'avoir votre sentiment à ce sujet, elle montre simplement qu'après la mort terrestre, les éléments chimiques constituant le corps physique se dissocient et rentrent dans le grand laboratoire de la nature. L'esprit, au contraire, principe de la vie, *seule vie réelle*, qui, durant « l'épisode » de l'existence terrestre, a animé le corps, son revêtement passager, son instrument de manifestation, l'esprit, essence impérissable, *unique élément stable de notre être*, reprend son indépendance avec son corps subtil, facteur important de son composé des éléments dans la période d'incarnation, qui n'a échappé à la dispersion des élé-

ments organiques pour remplir, dans une nouvelle vie, sur un plan supérieur un rôle analogue à celui que son corps matériel a joué pendant son séjour sur la terre. Darwin n'a envisagé que l'évolution physique dans les divers règnes de la nature; il s'est arrêté au point le plus intéressant, celui où l'évolution *cesse d'être physique pour devenir psychique*, c'est-à-dire au moment où l'être devient conscient, entre en possession de son libre-arbitre qui lui-même est progressif. — Il convient ici d'observer que l'hypothèse catholique d'une existence terrestre *unique* est inconciliable avec la loi d'évolution, et consacre une monstrueuse iniquité : L'inégalité profonde — physique, intellectuelle, morale et sociale — entre des êtres qui auraient une origine identique. L'évolution, qui implique des incarnations antérieures, successives, *simples étapes dans la vie totale*, explique, seule, et justifie cette inégalité.

Tel est l'enseignement de toutes les grandes doctrines orientales et occidentales, de tous les grands initiés, savants et philosophes spiritualistes, sous l'égide desquels je place mon infime personnalité. J'ai l'honneur de vous prier, monsieur et illustre maître, de vouloir bien élucider les points obscurs que je me suis permis de vous signaler, et dont l'importance ne vous échappera pas, pour l'édification de la mentalité de notre époque, qui, au point de vue de la croyance se débat dans les ténèbres entre deux dogmes également exclusifs, excessifs et intransigeants, le dogme romain et le dogme néantiste.

Veillez, monsieur et illustre maître, excuser mon importunité, et agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

SPERO,

Rédacteur à l'*Initiation*, à la Revue du *Spiritualisme Moderne*,
à *La Paix universelle*, etc.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Orphée et les Orphiques

(Suite.)

ORPHÉE ET EURYDICE

MORT D'EURYDICE

Avant d'aborder la lutte du culte mâle, introduit par Orphée en Thrace et dans l'Hellade, et du culte femelle de Bendis-Bakkos-Dimorphos (à double forme), tâchons de discerner la part de vérité qui se cache sous la légende des amours d'Orphée et d'Eurydice et sous celle de leur mort, amours et mort qui ont inspiré nombre de poètes, de compositeurs dramatiques et lyriques, de peintres et de sculpteurs (1).

(1) Citons parmi les poètes : VIRGILE, *Géorgiques* (Liv. IV, fin) traduites en vers français par Delisle.

OVIDE, *Métamorphoses*; *Politicon*, tragédie lyrique, 1483; *Orphée*.

JUAN DE JAUREGUY Y AGUÉLAR (1624), *Orphée*, poème en 5 chants (espagnol).

Orfeo ed Eurydice, drame lyrique, Monteverde, 1647 (italien).

GLUCK, *Orphée* (1774), livret de notre compatriote Moline, sujet qu'il a tiré d'un auteur italien inconnu, Casabigi.

Aucun moderne n'a encore remis ce sujet à la scène.

Orphée, dans son « Argonautiké » (v. 40) nous dit : « J'ai parcouru la route ténébreuse du Ténare et j'ai pénétré dans les enfers, poussé par mon amour pour mon épouse, et me confiant en la puissance de ma cithare. »

Que faut-il entendre par ce passage ? Orphée, étant un des plus célèbres mystatogues de l'antiquité, a dû suivre la méthode de tous les mystatogues et initiés et cacher sous une allégorie, une profonde vérité.

Mais, parlons d'abord de la mort d'Eurydice, première partie de la légende qui inspira les auteurs déjà cités. Eurydice mourut de la morsure d'un serpent. Sa mort fut plutôt ordinaire, car, à cette époque, la terre couverte de forêts, de terrains incultes, possédait une faune autrement dangereuse, redoutable que la nôtre.

Voyons comment certains auteurs expliquent ce fait et la légende de la descente d'Orphée aux enfers.

Falconnet dans ses *Petits Poèmes grecs* écrit : « La tradition des temps primitifs, à cet égard, semble avoir été adoptée par un insipide écrivain de l'Empire Grec appelait Tzetzés. Il dit, vers le commencement de sa *Chiliade*, qu'Orphée guérit sa femme de la morsure d'un serpent. C'était un secret qu'il tenait des Égyptiens ; mais, que celle-ci étant morte peu de temps après, peut-être par sa faute, ce double événement avait fait naître la tradition que le poète avait retiré Eurydice des Enfers pour l'y voir retomber ensuite. Ce récit s'accorde très bien avec la belle sculpture en relief de la cornaline du Palais-Royal. »

Virgile dans ses *Georgiques* nous dit également

que l'épouse d'Orphée mourut de la morsure d'un serpent, en fuyant, à travers champs, le berger Aristée qui la poursuivait de son amour.

M. Edouard Schuré dans ses *Grands Initiés* (Orphée) nous donne une autre version, version qui est, certes, fort intéressante, mais que nous n'avons pu retrouver dans aucun des auteurs anciens, malgré toutes nos recherches. M. E. Schuré n'appuyant jamais ses écrits d'aucune note indicatrice nette, nous n'avons pu contrôler l'authenticité de son récit. La légende de la mort d'Eurydice par M. Schuré est néanmoins assez dramatique, et c'est à lui que nous devons l'idée initiale de la mort d'Eurydice, mise à la scène dans notre « Orphée ou le Thérapeute par la Lumière Divine ».

Voici la légende que rapporte M. Schuré : Aglaonice, prêtresse de Bakkos, étant devenue amoureuse de la beauté de la jeune vierge Eurydice essaya de l'entraîner au culte infâme des Bacchantes.

Fascinée par les pouvoirs magiques d'Aglaonice, Eurydice allait devenir prêtresse de Bakkos quand Orphée en détruisant les charmes de la magicienne, arriva à temps pour la sauver. L'amour s'éveille alors dans l'âme d'Orphée et d'Eurydice, et Aglaonice, furieuse de son échec, empoisonne Eurydice.

Nous nous sommes éloignés assez considérablement de ce récit dans notre tragédie. L'amour passionnel d'Aglaonice pour Eurydice pouvant éveiller, sur nos scènes, des réprobations légitimes, nous avons fait Aglaonice (1) amoureuse d'Orphée. Eurydice, fiancée

(1) La lutte du culte mâle d'Orphée, importé d'Égypte, et du

d'Orphée, gênant Aglaonice, devait disparaître. Un amoureux, éconduit par Eurydice, va commettre le crime.

Aglaonice persuade Phaïnopos, cet amoureux éconduit et cousin d'Eurydice, qu'en plaçant une couronne enchantée sur la tête d'Eurydice, celle-ci reniera son amour pour Orphée et deviendra amoureuse de lui. Le jour de l'hymen d'Orphée et d'Eurydice, Phaïnopos se présente et pose cette couronne sur la tête d'Eurydice, mais la perfide Aglaonice a glissé dans la couronne un de ces serpents que les Bacchantes, comme les psyllés et les fakirs de l'Inde, avaient l'habitude d'enchanter et d'employer dans leur culte magique. Bakkos-Poullax ou Bacchus-Serpent (1) était en effet le Dieu qu'elles invoquaient dans leurs rites de fascination. Le serpent, endormi et dissimulé dans la couronne, s'éveille soudain aux rythmes d'incantation d'Aglaonice, au moment où Eurydice a la couronne sur la tête et mord celle-ci au front. Eurydice meurt. Tel est le troisième acte de notre tragédie. On devine d'après cela qu'Orphée mourra frappé à son tour à mort par la prêtresse de Bendis-Bakkos, des Mainades, parce que, tout à son amour pour Eurydice morte, il aura repoussé la passion farouche de la Bacchante. En substance (et au point de vue passionnel), la tragédie roule donc sur la lutte de l'amour platonique, spiritualiste, l'amour des âmes (Orphée-Eurydice) et

culte femelle d'Aglaonice tient la scène pendant les deux premiers actes avant qu'Orphée paraisse. A la vue d'Orphée Aglaonice, éprise de sa beauté, abandonne momentanément sa haine de prêtresse pour se livrer toute à son caprice.

(1) Voir la suite de notre étude sur le Culte des Bacchantes.

de l'amour des sens, physique, la passion charnelle (Aglaonice-Orphée).

ORPHÉE AUX ENFERS

Orphée est-il réellement descendu aux enfers ? Poser cette question, c'est la résoudre. Nous n'insisterons donc pas, pas plus que n'ont insisté, d'ailleurs, sur cette question, les auteurs anciens, autres que les poètes et les tragiques, et nous chercherons avec eux, quels ont pu être les Enfers où Orphée descendit, non pour aller demander à Aidoneus-Pluton de lui rendre son épouse, mais pour évoquer son ombre.

Pausanias (livre IX, chap. XXX) qui résume l'opinion courante des philosophes rationnels de l'antiquité est très explicite à ce sujet : « Entre les fables, écrit-il, que les Grecs débitent comme des vérités on peut mettre celle-ci qu'Orphée était fils de Calliope, j'entends la Muse Calliope et non une fille du Pierus ; que par la douceur de son chant il attirait les bêtes sauvages après lui, que même il descendit, vivant, aux enfers et qu'ayant charmé Pluton et les divinités de ces lieux souterrains il en retira sa femme... On dit qu'ayant perdu sa femme il alla dans un lieu de la Thesprotie que l'on nomme Aornos (1) où anciennement il y avait un oracle qui rendait ses réponses en évoquant les morts. Là, Orphée vit sa chère Eurydice

(1) Ce mot est composé δ'ορνις, oiseaux et d'un α privatif. On appelait ainsi ce lieu parce que les exhalaisons qui en sortaient étaient mortelles aux oiseaux, qui, d'instinct, les fuyaient. On y devine un antre pythique.

et s'étant flatté qu'elle le suivrait, quand il vint à regarder derrière lui il fut affligé de ne pas la voir et de désespoir il se tua lui-même. »

Qu'est-ce que la Thesprotie ? C'est une contrée de l'Épire.

Le même Pausanias (livre I, chap. XVII) dit : « La Thesprotie a aussi ses merveilles... Auprès de l'île de Cichyros on voit le marais Achérusien dont il est tant parlé et l'Achéron qui est une rivière ; on y trouve aussi le Cocyte dont l'eau est d'un goût fort désagréable ; il y a bien de l'apparence qu'Homère avait visité tous ces lieux et que c'est ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'usage qu'il a fait dans la description des enfers où il a conservé les noms de ces rivières. »

Enfin Plutarque dans sa vie de « Thésée » (livre I, p. 93) écrit :

« Ils — Thésée et Pirithoüs — allaient donc tous deux en Épire pour enlever la fille d'Aidoneus, Roi des Molosses qui avait donné à sa femme le nom de Perséphone et à sa fille celui de Koré et qui avait appelé son chien Kerbère... »

On voit maintenant, d'après ce qui précède, comment fut inventé la légende que Thésée et Pirithoüs descendirent aux Enfers, allèrent chez Aidoneus-Pluton, dieu des enfers, et comment se créa également la légende d'Orphée. Orphée, inconsolable de la mort de son épouse, voulut évoquer son âme. En Thesprotie se trouvait un oracle, un antre où l'on évoquait les morts. Orphée s'y rendit. Homère et d'autres auteurs ayant fait de la Thesprotie, le

royaume d'Aidoneus, les Enfers, Thésée⁽¹⁾, Piri-thoüs et Orphée furent supposés être descendus aux Enfers en se rendant dans cette contrée de l'Épire.

Édouard Schuré, dans ses *Grands Initiés*, ne fait pas descendre Orphée aux enfers, mais dans l'autre de Trophonios, sorte de grotte célèbre située non loin de Lebadée en Béotie où se trouvait un gouffre dans lequel ceux qui désiraient consulter l'oracle ou évoquer une personne morte descendaient. Y évoquait-on réellement les morts ou doit-on supposer, comme nombre d'auteurs l'affirment, qu'il n'y avait là que supercherie et mercantilisme des prêtres?... Nous dirons qu'à notre avis, il y avait dans ces affirmations un peu de vérité et beaucoup d'erreur ; la Salette et Lourdes en sont, de nos jours, des exemples frappants.

Pour nous, Orphée, l'adepte, désirant évoquer l'âme d'Eurydice n'avait pas besoin de se rendre dans un sanctuaire évocatoire commun aux profanes. Sa science initiatique et en théurgie lui fournissait nombre de moyens pour arriver à ce but : L'extase consciente, le sommeil extatique ou sortie en corps astral, l'évocation pure et simple sur le tombeau d'Eurydice, enfin l'évocation majeure suivant le rite magique.

C'est à l'évocation pure et simple que nous nous sommes arrêtés dans notre tragédie, mais en la rendant plus vivante et plus compréhensible grâce au concours de la sœur d'Orphée, pythie du Temple de Phoibos-Apollon et médium à matérialisation. Dans

(1) El Hérahés également (Alkestis).

la crypte du temple, Orphée plonge sa sœur dans le sommeil hypno-médianimique et évoque Eurydice au son de sa lyre. Le corps astral de la sœur d'Orphée ne tarde pas à se dégager et bientôt Eurydice, âme de la vraie Eurydice ou création psychique du médium ou d'Orphée mue par un élémental (j'écarte de mon étude la recherche de ce point formidable de l'occulte) apparaît devant Orphée et son père, Hiérophante-arkiérosyne du Temple de Zeus-Ouranos.

MORT D'ORPHÉE

Les légendes se rapportant à la mort d'Orphée sont plus nombreuses. Pausanias (livre IX, ch. XXX) écrit : « On dit que les femmes de Thrace lui dressèrent des embûches pour le faire périr, fâchées de ce que leurs maris les abandonnaient pour le suivre. La crainte retint ces femmes durant quelque temps, mais, s'étant enivrées, elles s'enhardirent et exécutèrent enfin leur mauvais dessein... Suivant une autre tradition, Orphée fut tué d'un coup de foudre et ce fut une punition des dieux parce qu'il avait révélé à des profanes les mystères les plus secrets. Les Thraces disent que les rossignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée chantent avec plus de force et de mélodie que les autres. Mais les habitants de Dion, ville de Macédoine près du mont Pieria prétendent qu'Orphée fut tué dans leur pays par des femmes et qu'il y a sa sépulture. En effet, à quelque vingt stades de la ville vers la montagne, on trouve une colonne qui soutient une urne de marbre où les gens

du pays assurent que l'on a enfermé les cendres d'Orphée. »

Lascaris, d'après son manuscrit, déclare qu'Orphée fut foudroyé par Jupiter et il donne pour garant le distique d'un certain Cnidius de Macédoine. Diogène Laerte (*de Vitis dogmatis*, etc, in-præmio, p. 2) partage le même avis : « L'opinion commune est que les Bacchantes le déchirèrent ; mais son épitaphe qu'on voit à Dion en Macédoine prouve qu'il fut foudroyé par Jupiter. Voici son épitaphe : *Ici repose Orphée de Thrace qui fut écrasé par la foudre. Les Muses prirent soin de l'ensevelir* et renfermèrent sa lyre d'or avec sa cendre dans le monument qu'elles lui érigèrent. » Il est inutile de dire, je pense, que la mort tragique d'Orphée, frappé par le feu du ciel, en supposant vraie cette version, n'implique pas que Zeus ait voulu punir Orphée d'avoir révélé les mystères. La preuve c'est que les Muses, ces filles du Ciel, prirent soin elles-mêmes d'ensevelir le divin poète, or on sait que la religion hellénique refusait la sépulture au divulgateur des mystères.

Mais il y a eu de tout temps des gens à l'esprit assez étroit ou égoïste pour crier au scandale dès qu'une généreuse intelligence s'est efforcée, en dépouillant les enseignements initiatiques de tout ce qui les rend incompréhensibles pour beaucoup (mythes, légendes) de les mettre à la portée de tous les sincères qui veulent un peu étudier. Ces gens étroits ou égoïstes taxaient et taxent encore ces bienfaisants innovateurs, de vulgarisateurs, de profanateurs des mystères, des arcanes, sans se rendre compte si la part de vérité pure

qu'on révèle ainsi ne compense pas, par le bien qu'elle peut faire, l'accusation de sacrilège que l'on porte contre eux.

Du reste Orphée ne révéla jamais les mystères dans le sens que nous donnons aujourd'hui au mot *révéler*. Il les revêtit d'une parure, d'un vêtement, plus brillants, plus poétique encore que ne l'avait fait le génie des mystatogues égyptiens. *Révéler* ne signifie pas *dévoiler* mais bien *voiler de nouveau* : *Re-velare*.

Mais, à notre avis, Orphée ne mourut pas frappé accidentellement par la foudre. L'époux d'Eurydice mourut, et c'est l'opinion la plus répandue et la plus vraisemblable, frappé à mort par les Bacchantes qui ne lui pardonnaient pas d'avoir arraché à leur culte de ténèbres et de mort la population de la Thrace pour l'acheminer vers le culte de lumière et de vie que l'initiation aux mystères de Dionysos ouvrait à ceux qui en étaient dignes. Ces deux cultes et la splendide mythologie d'Orphée feront le sujet de notre prochain article.

LES BACCHANTES ET LE CULTE DE BAKKOS THÉBAIN

LES BACCHANTES

Nous avons dit, dans un précédent article, quelle fut l'origine du culte des Bacchantes, prêtresses de Bendis Cotys (l'ancienne), avant que le Bakkos thébain ne pénétrât en Thrace venant de Phrygie (1).

Étudions de plus près ce culte et disons quelques

(1) De là l'expression hellénique : *pousser des clameurs phrygiennes*, Faire un vacarme digne des orgies de Bakkos.

mots de ces prêtresses. Les prêtresses de Bakkos, les Bacchantes, furent, d'après les mythologues (Nonnus), les premières compagnes du Bakkos thébain dans son expédition allégorique aux Indes où il traînait à sa suite : silènes, satyres, corybantes, pans, égipans, etc. Plus tard les femmes qui furent admises à célébrer les mystères de Bakkos prirent d'elles le nom de Bacchantes.

Les auteurs anciens, grecs et latins, leur ont donné indifféremment le nom de Bacchantes, Mimallones, Clodones, Ménades, Thyades ou Hyades, Eléléides, Bassarides, etc., mais chacune de ces appellations était particulière à une contrée.

Les Bacchantes (*Βακχαι*) désignaient plutôt les prêtresses de Bakkos, lors de son expédition dans l'Inde, puis toute femme se livrant aux excès, à la fureur bacchiques propres aux mystères de ce dieu.

Plutarque, dans sa vie d'Alexandre (§ 3, 4), nous apprend que l'« On dit que toutes les femmes de ces endroits (Thrace et Macédoine) sont sujettes à être saisies de la fureur divine qui s'empare des Bacchantes aux orgies de Bakkos, que de là on les appelle Clodones et Mimallones et qu'elles font plusieurs choses semblables à celle que font les femmes Édoniennes et Thraciennes qui habitent autour du mont Hémus. Il semble même que de ce que font ces Thraciennes on a tiré le mot grec *Τρησκευσιν* (Threskeuein) pour dire : se livrer d'une manière étrange et superstitieuse au culte des dieux. Or Olympos (1)

(1) Mère d'Alexandre le grand.

était plus adonnée à ces sortes de superstitions que toutes les autres et, se mettant à la tête de ces furieuses et de ces enthousiastes, elle les promenait d'une manière étrange et effroyable, car elle traînait après elle, dans les chœurs de ces bacchantes, de grands serpents qui, se glissant souvent hors des cistes et des vans mystiques où on les portait et s'entortillant autour des thyrses de ces femmes et de leurs couronnes (corymbes), épouvantaient les assistants ».

Suidas et Hésychius disent également que les Mimallones étaient les Ménades, les Bacchantes, les prêtresses de Bakkos chez les Thraces. Suidas ajoute que ces prêtresses de Bakkos furent d'abord appelées Clodones et ensuite Mimallones.

Il prétend que le nom de Mimallones leur vient du mot μιμησιν : imitation, par ce que les femmes, animées de la fureur de Bakkos, imitaient les actions des hommes ; d'autres l'ont fait dériver du mot Mimas, montagne de Thrace où l'on célébrait les cérémonies mystérieuses de Bakkos.

La Thrace et la Macédoine (surtout le canton de Pella) étaient, nous apprennent les auteurs, infestées de serpents. Les Bacchantes les capturaient, les nourrissaient, les portaient dans leur sein, s'en servaient comme parures et nous verrons, par la suite, que le serpent, symbole des divinités infernales de toutes les religions — *des puissances astrales*, — était en Grèce et en Thrace spécialement consacré à Bakkos Zagreus (1) ou Sabazios. Après avoir établi son culte en

(1) Les serpents sacrés à Bakkos portaient le nom de : Paréias. (Elien, *De natura animal*, LVIII-CXII). Ils jouaient un

Thrace, Bakkos l'introduisit dans sa ville natale, à Thèbes, où (pour nous exprimer d'une manière plus précise), après avoir franchi l'Hellespont et s'être implanté en Thrace et en Macédoine, le culte orgiaque de Bakkos passa à Thèbes où il fut très mal accueilli par le roi de cette ville, Penthée, qui vit dans ses rites un élément de trouble et de dissolution. Penthée, comme Lycurgue, comme Orphée, paya de sa vie la proscription qu'il fit, en ses États, de ce culte nouveau, et ce fut cet incident dramatique qui inspira à Euripide sa belle tragédie sur les « Bacchantes » et la magnifique invocation de Sophocle dans *Antigone* (v. 1127) :

« O Dieu honoré sous mille noms...héros des fêtes d'Eleusis au sein de Demeter ! O Bakkos... » que nous ne pouvons donner ici. A Thèbes les ferventes du culte de Bakkos prirent le nom de Ménades et de Bakkantes.

...Ζυναψο μαινασι στρατηλατων.

« Je réunirai mes Mainades, marchant à leur tête comme un stratège » fait dire Euripide à son Dionysos Bakkos (v. 52) ; et plus loin.

...ᾠ ἰτε Βακχαι.

ᾠ ἰτε Βακχαι.

Τμολου χρυσοροού χλιδα.

« Ô, allez, bacchantes ! Ô allez, bacchantes ! Délices du Tmolosroulant des flots d'or ! » (v. 153).

grand rôle dans ses mystères. (*Scholiasse Cristoph*) ; Plutarque 690, et Gyrald, *Histor. Deor. Synt.* VI p. 177 et *Synt.* VIII, p. 238-2

On appelait encore les prêtresses de Bakkos : Thyades ou Hyades (du nom des nourrices mythiques de ce dieu), sur le mont Parnasse où tous les ans, suivant Pausanias, se célébraient des bacchanales. C'étaient ces Thyades ou Hyades qui étaient chargées d'éveiller le licnite du temple de son sommeil de mort (1).

Ésotériquement elles symbolisaient 1° (mythe solaire) les annonciatrices du réveil du soleil, en mars. Quelle constellation voyait-on en effet monter à l'horizon d'orient, à cette époque, avant le lever du soleil ?

(A suivre.)

COMBES LÉON.

(1) 1° Sens symbolique sur le plan physique.





PARTIE LITTÉRAIRE

A un F.°. du Grand-Orient

Le Grand travail des intelligences et le but de tous leurs efforts, c'est de devenir Dieu.

ELIPHAS LEVI.

Frère, comme toi, j'aime et la Vérité Sainte
Et le Droit de parler librement, sans bâillon,
Ainsi que toi je hais l'homme du goupillon
Qui veut emmurer l'âme en sa mesquine enceinte.

J'aime la Liberté, radieux papillon
Qui va sans nul obstacle et sans nulle contrainte
De la céleste fleur au terrestre sillon,
Et je hais tout ce qui, pour l'esprit, est étreinte !

Mais mon rêve est plus haut et plus beau que le tien
Conscient de mon but, je brise tout lien
En deçà de la vie et par delà la tombe :

Car je veux l'infini, là même où tout succombe
A tes yeux, ô mon frère, et je dresse en les lieux
Où l'Homme-Dieu régnait l'autel des Hommes-Dieux !

COMBES LÉON D.°. S.°.



1909. — JANVIER OCCULTISTE

1. *Vendredi.*
2. *Samedi.*
3. *Dimanche.* — Le cours du DOCTEUR ROUZIER est suspendu jusqu'au dimanche 17 janvier.
4. *Lundi.* — Astrologie, DACE, E. H.
5. *Mardi.* — L'Évangile, SÉDIR, H. H.
6. *Mercredi.* — L.: Mart.: *Velléda*, 9, r. des Beaux-Arts, DACE.
7. *Jeudi.* — Médecine hermétique, PAPUS, E. H.
8. *Vendredi.*
9. *Samedi.* — L.: Mart.: *Hermanubis*, 13, rue Séguier, PHANEG.
— L.: Maç.: mixte, le Droit Humain, n° 4-51, rue Cardinal-Lemoine, 8 heures et demie du soir.
10. *Dimanche.*
11. *Lundi.* — L.: Mart.: *Melchissédéc*, 13, rue Séguier, VICTOR BLANCHARD.
12. *Mardi.* — L'Évangile, SÉDIR, E. H.
13. *Mercredi.*
14. *Jeudi.* — *Conférence Esotérique*, PAPUS. Palais des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, 8 heures et demie du soir. Prix de la carte d'abonnement : 10 francs, ou 2 francs par entrée. *L'Amour et la Vie*. Les Trois Forces en action sur l'Esprit incarné. Le Destin (Astral), la Providence (Divin), la Volonté (Humain). Paroles Évangéliques à ce sujet. Nahash et Shanah. L'Aveuglement de l'Amour. La Vie et sa raison d'être. Le corps de demain et les corps actuels. Nos actions et leur action dans l'Invisible. Clichés Astraux et Providence.
15. *Vendredi.*
16. *Samedi.* — Cours d'Hermétisme, par TÊDER. La Philosophie Hermétique. Suite de son histoire publique. Exposé sommaire des travaux successifs des meilleurs au-

teurs depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours, sur l'Alchimie et la Transmutation, E. H.

17. *Dimanche*. — Haute Magie, DOCTEUR ROZIER, 12, rue de Buci.

18. *Lundi*. — Astrologie, DACE, E. H.

19. *Mardi*. — L'Évangile, SÉDIR, E. H.

20. *Mercredi*. — L.: Mart.: *Velléda*, 9, rue des Beaux-Arts. DACE.

21. *Jeudi*. — Médecine Hermétique, PAPUS, E. H.

22. *Vendredi*.

23. *Samedi*. — L.: Mart.: *Hermanubis*, 13, rue Séguier, PHANEG.

24. *Dimanche*. — Haute magie, DOCTEUR ROZIER, 12, rue de Buci.

24. *Dimanche*. — L.: Maç.: du Droit Humain, n° 1, 51, rue Cardinal-Lemoine, 2 heures et demie après midi.

25. *Lundi*. — L.: Mart.: *Melchissédec*, 13, rue Séguier, V. BLANCHARD.

26. *Mardi*. — L'Évangile, SÉDIR, E. H.

27. *Mercredi*. — L.: *Humanidad*, rite espagnol, 13, rue Séguier, 8 heures et demie du soir, TÉDER.

28. *Jeudi* — *Conférence spiritualiste*, PAPUS. Grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 8 heures et demie du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées 1 franc.

On trouve au contrôle tous les livres nouveaux sur l'Occultisme: Paroles divinatoires; Conférences ésotériques imprimées, 1908 et série 1909, l'Almanach de la Chance, 1909, par PAPUS.

29. *Vendredi*.

30. *Samedi*.

31. *Dimanche*. — Haute Magie, DOCTEUR ROZIER, 12, rue de Buci.

Le Secrétaire,

PAUL VEUX.

NOTA. — Les Cours de l'École Hermétique et les Tenues Martinistes ont lieu 13, rue Séguier, à 8 heures et demie du soir.

Pour tout ce qui concerne l'École Hermétique, les Conférences Ésotériques et Spiritualistes et Le Petit Cicéron

Occulte de Paris (48, rue Truffaut), prière de s'adresser à M. Paul Veux, secrétaire général, 5, rue de Savoie, Paris.

∴

Des cours d'un intérêt tout spécial, et que nous recommandons vivement à nos lecteurs, vont s'ouvrir incessamment, 5, rue de Savoie. Il s'agit de l'histoire de la Musique prise sous ses différents aspects : technique, spiritualiste et occulte.

Ces cours seront faits par le pianiste bien connu René Billa, prix du Conservatoire, qui causera sur les Maîtres et exécutera ensuite les œuvres dont il aura été question.

De plus, il s'est assuré le concours d'artistes de talent pour la partie vocale et instrumentale.

Ces causeries-auditions auront lieu les vendredis à 4 heures, du 15 janvier au 18 juin 1909.

Voici le programme annoncé en six grandes étapes synthétiques :

- 1° L'Antiquité à Bach ;
- 2° Bach à Beethoven ;
- 3° Beethoven à Schumann ;
- 4° Schumann à Liszt ;
- 5° Berlioz à C. Franck ;
- 6° Richard Wagner.

Les prix du cours sont de 25 francs par mois. Abonnements pour les six mois : 125 francs.

On peut s'inscrire : 5, rue de Savoie, au nom de M. René Billa.

LA PRESSION DE LA LUMIÈRE

Dans *le Journal* du 30 octobre, Émile Gauthier, dans sa chronique documentaire sous le titre de « Pression de la lumière », rappelle le livre de Turpin, *la Formation des Mondes*, et les curieuses hypothèses qu'il renferme sur la lumière, qui d'après lui serait de la matière radiante.

La fin de l'article est surtout intéressante pour nous, car elle fait allusion aux moteurs à fluide humain inventés, perfectionnés par le comte de Tromelin, et dont il a déjà été souvent question dans *l'Initiation*.

Ce qui s'appelle la science plus ou moins officielle peu à peu est forcé d'entrer dans les sentiers depuis longtemps entrevus et explorés par les occultistes.

TIDIANEUQ.

Dans un livre trop peu connu, — *la Formation des mondes*, — écrit sous les verrous, Turpin, le fameux inventeur de la mélinite, soutient une théorie paradoxale d'après laquelle la lumière ne serait autre chose que de *la matière qui tombe, vomie in æternum* à travers l'espace par les soleils incandescents.

On ne la voit pas, cette matière radiante traverser les cieux, car d'une part, les astres la distillent à l'état obscur et froid, et, d'autre part, elle est extrêmement raréfiée, d'une finesse et d'une subtilité telles qu'elle échappe aux instruments raffinés. Mais elle se révèle au contact des obstacles. C'est son choc, par exemple, contre les planètes qui rend celles-ci lumineuses, de la même façon que les franges d'argent des vagues déferlant en nuages d'écume dénoncent la présence des récifs sous-marins.

Sans doute, il est presque insignifiant, le poids intrinsèque de cette pluie d'atomes impalpables, puisque la masse est presque nulle. Mais, en revanche, la vitesse est vertigineuse : 300.000 kilomètres par seconde. Il s'ensuit que l'effort produit est énorme. Tout effort mécanique se peut toujours traduire, en effet, par la formule cabalistique : $F = M V^2$. Ce qui signifie que le travail produit, la force dégagée, correspond au produit de la masse multiplié par le carré de la vitesse. Qu'importe donc que la vitesse soit insignifiante, si la masse est formidable — comme dans le cas de la presse hydraulique ou du marteau-pilon ? Mais qu'importe, en revanche, que la masse soit presque négligeable, si la vitesse est énorme — comme dans le cas de la matière radiante ?

La rotation de la Terre (et des autres corps célestes) ne doit pas s'expliquer autrement. C'est ce bombardement

moléculaire, fouaillant perpétuellement la Terre qui l'oblige à tourner sur son orbite et sur son axe, absolument comme le sabot que l'enfant fait pivoter à coups de fouet.

La Terre pirouette, en d'autres termes, non pas en vertu de la détente d'un ressort intérieur, mais sous la pression extérieure et tangentielle du souffle *matériel* du Soleil, de la même façon que tournerait une turbine dont les ailes seraient frappées par un courant d'air ou un jet d'eau.

..

Lorsque cette problématique théorie vit le jour, il y a quelque quinze ans, ce fut, sur toute la ligne, un immense éclat de rire. Et comme l'infortuné Turpin venait justement de sortir de prison, il ne manqua pas de bonnes âmes pour insinuer que les affres de la captivité lui avaient sans doute dérangé la cervelle.

Il n'avait pourtant pas eu l'étreinte de l'idée, et son rôle s'était borné à en extraire des conséquences inaperçues de ses devanciers.

Les physiciens du dix-huitième siècle admettaient déjà une pression de la lumière. Ils avaient même essayé — sans succès, d'ailleurs — de construire des appareils de démonstration pour la rendre sensible. Personne, il est vrai, en ce temps-là, n'aurait seulement osé contester la théorie de l'émission. Mais longtemps après que cette théorie, définitivement démodée, eut cédé la place à la théorie de l'ondulation (qui explique la transmission des rayons lumineux par les vibrations de l'éther impondérable), Maxwell affirmait encore que la lumière doit exercer une pression effective sur les surfaces qui l'absorbent ou la réfléchissent.

Quelques années plus tard, Bartoli crut pouvoir étendre cette loi aux autres formes rayonnantes de l'énergie, à la chaleur, par exemple, et à l'électricité. Ce devait être aussi l'opinion de Turpin.

Au moment, enfin, où celui-ci publiait son livre, un autre savant Lebedew, déterminait expérimentalement la force de pression de la lumière en soumettant un disque de métal, suspendu dans le vide par un fil à torsion très

fin, à l'action des rayons lumineux et en mesurant son déplacement.

Les difficultés d'observations de ce genre sont infinies et l'on ne saurait les vaincre qu'à la condition d'y mettre autant de patience que d'habileté. Lebedew paraît cependant avoir réussi à les franchir et à les tourner avec assez de précision pour que les mesures obtenues, non seulement par lui, mais par ceux qui ont repris ses recherches en sous-œuvre, concordent, à quelques centièmes près, avec le calcul.

..

Il est donc permis aujourd'hui d'affirmer que la pression lumineuse escomptée par Turpin n'est pas un mythe.

C'est même à cette pression qu'on attribue la forme et l'orientation de la queue des comètes, qui, chacun sait ça, s'étale, sur une longueur plus ou moins considérable, dans une direction diamétralement opposée à celle du Soleil, comme si la matière ténue dont elle se compose était chassée en arrière par une force répulsive.

Le plus curieux, c'est qu'Euler, dès 1746, et même Kepler, un siècle et demi plus tôt, avaient déjà formulé la même hypothèse, mais sans pouvoir en fournir la démonstration. Nicholls et Hull, par contre, ont été assez malins pour reproduire en petit le phénomène, dans des conditions singulièrement frappantes. Quelques pincées de poudre, consistant en émeri et en pollen floral, furent placées par eux dans une ampoule à vide ayant la forme d'un sablier. En faisant passer la poudre d'un compartiment à l'autre, tandis qu'ils dirigeaient sur elle un faisceau lumineux, nos expérimentateurs constatèrent que les grains les plus légers semblaient soufflés dehors comme si, positivement, la lumière les repoussait. C'était tout à fait l'aspect d'une queue de comète !

Faut-il en conclure, avec Turpin, que c'est la chute de la lumière qui donne à la Terre l'impulsion rotative ? Je n'ose pas aller jusque-là, Lebedew et consorts, les seuls qui aient essayé de tirer la chose au clair, affirmant que la pression de radiation, même sous les tropiques, où le soleil tape apparemment plus fort qu'ailleurs, est excessivement faible — à peine un demi-kilogramme par kilomètre

tre carré. Cependant, il ne faudrait peut-être jurer de rien, et l'on calcule que l'énergie lumineuse étant proportionnelle à la surface frappée, si la Terre était divisée en petites boulettes juxtaposées de la grosseur d'une tête d'épingle, la pression de la lumière du Soleil deviendrait *ipso facto* assez forte pour contre-balancer l'attraction de l'astre.

D'autre part, quand nous parlons de lumière, nous ne faisons jamais guère allusion qu'à la lumière visible. Or, le spectre visible ne représente qu'une très petite fraction du spectre total, qui comprend encore, d'une part, les rayons ultra-violet, d'autre part, les rayons infra-rouges, — autant de radiations obscures où se cache peut-être une fabuleuse réserve d'énergies insoupçonnées.

Sans doute, les rayons N, autour desquels il se menait naguère si grand tapage, semblent avoir fait définitivement faillite. Mais qui donc oserait mettre seulement un doigt sur dix au feu que l'ambiance n'est pas pleine d'autres radiations anonymes et mystérieuses, susceptibles d'exercer, le cas échéant, des pressions appréciables ?



Tenez ! voici une petite expérience que tout un chacun peut essayer de reproduire, histoire de tuer le temps pendant les longues soirées d'hiver, et qui me rend de plus en plus perplexe à chaque fois qu'il m'est donné de la revoir.

« Prenez un petit morceau de papier taillé régulièrement, une feuille de papier à cigarettes, par exemple, ou une carte de visite. Pliez ce papier en forme d'auvent ou de V, de façon qu'il puisse tenir en équilibre et pivoter librement sur la pointe d'une aiguille perpendiculairement. Puis, croisez les deux mains de telle sorte que l'extrémité des doigts de la main gauche soit opposée, sans y toucher, à la paume de la droite, et, dans l'espèce de conque ainsi formée, enfermez le tourniquet improvisé, en prenant soin qu'il n'y ait pas contact. Immédiatement, le papier va se mettre à tourner plus ou moins rapidement sur lui-même dans un sens déterminé. Si vous changez la disposition des mains, le mouvement s'arrête un instant, pour repartir *illico...* dans la direction contraire, absolument comme

s'il s'échappait de la peau un souffle assez fort pour exercer une pression sur sa surface.

« Impossible de songer à un courant d'air : il n'y a qu'à se précautionner en conséquence. D'ailleurs, il suffit qu'une porte s'ouvre à proximité, ou que quelqu'un tousse ou étternue, pour que le papier s'envole ou culbute. C'est donc à une autre force — plus faible — qu'il obéit, et cette force n'est pas non plus la chaleur, puisque l'approche d'une allumette enflammée ou d'un fer rouge ne donne aucun résultat.

« Ajoutez, pour compliquer le problème, que cette singulière puissance d'attraction varie en intensité, non pas seulement d'individu à individu, mais encore, chez le même sujet, avec une foule de circonstances mal déterminées, et que, souvent, l'approche d'une main tierce, au moment où le papier tourne, suffit pour ralentir le phénomène, l'interrompre même, ou, ce qui est plus bizarre encore, pour provoquer son inversion.

« Qu'y a-t-il au juste là-dessous ?

« Est-ce de la matière qui tombe, l'énergie qui vole ?

« *Ignorabimus!* s'écriait en latin, un jour de découragement, je ne sais plus quel savant allemand. Traduction libre : « Donnons notre langue au chat ! »

« ÉMILE GAUTIER. »

LES CONFÉRENCES A NANCY

A la Société d'Études psychiques. Papyrus.

Le docteur ENCAUSSE, plus communément désigné sous le bref pseudonyme de Papyrus, a donné dimanche à la Société d'Études psychiques, dans le grand hall de la Bourse du commerce, sa conférence sur *la Magie et les sciences occultes*.

Ce sujet brûlant — qui ne l'est plus, heureusement, qu'au figuré — avait attiré une assistance très nombreuse, où l'on remarquait plus d'une physionomie connue. On pourrait même citer des auditeurs venus de loin... à com-

mencer par les jeunes Annamites qui suivent si assidûment, en ce moment, le mouvement scientifique et intellectuel nancéien.

Ils ont dû être, du reste, agréablement intéressés, car en parlant de la magie et des mages, Papus a été amené tout naturellement à parler des Orientaux, dont il a fait un éloquent éloge.

Après une aimable allocution de M. le docteur Haas, le conférencier entre dans son sujet avec l'aisance spirituelle qui le distingue, et qui en fleurit si élégamment l'aridité. Bien entendu, nous nous bornerons à esquisser les grandes lignes de sa conférence.

Qu'est-ce que la magie ? C'est l'étude de la force magique. Qu'est-ce que la force magique ? C'est un agent invisible, analogue à la force électrique, avec cette différence qu'au lieu d'être mise en action par le contact des choses matérielles, elle a pour intermédiaire les fluides que dégagent les êtres vivants.

La magie, dont on a fait une superstition, est donc une science que l'antiquité enseignait et dont l'enseignement s'est perdu. Le vulgaire, d'ailleurs, ne l'a jamais connue sous cette forme, car la connaissance complète en était réservée aux initiés.

L'initiation, le degré le plus élevé qu'on pût atteindre dans la science antique, avait lieu en des temples renommés, dans l'Inde, en Egypte. Elle se confondait non pas avec *les* religions, mais avec *la* religion, les divers symbolismes religieux d'alors convergeant tous vers un même principe. Religion et science ne faisaient qu'un ; aussi ne pouvaient-elles entrer en lutte. Il est à remarquer, en effet, que l'antiquité ignore toujours les guerres religieuses.

Moïse et Orphée, qui furent de grands magiciens, étaient des initiés des sanctuaires d'Egypte. Il était interdit aux initiés de vulgariser le secret de la mise en œuvre des forces occultes ; mais, s'ils ne le révélaient point, ils en ont laissé incidemment échapper quelques traces. On retrouve celles-ci dans Apulée, Virgile, Homère. L'évocation du devin Tirésias nous fait assister à une véritable opération magique.

Le spiritisme obtient, de nos jours, par des moyens différents des résultats analogues ; mais les spirites sont à

la merci des forces qui se présentent, tandis que les mages les commandaient, en opérant parmi elles les sélections nécessaires.

Au moyen âge, on parla beaucoup de la magie; mais elle était réduite à l'empirisme le plus abject. Le côté élevé et scientifique ayant cessé d'être enseigné, elle devint le domaine des hystériques et des fous. En une série de projections curieuses, Papus fait défiler les scènes imaginaires auxquelles la crédulité publique ajoutait foi, et dans lesquelles ces malheureuses victimes de l'auto-suggestion disaient avoir joué un rôle. C'est ainsi que la magie apparut comme crime abominable et devint le synonyme d'une basse sorcellerie, reposant sur la croyance au sabbat, à l'efficacité des messes noires, etc.

Ces folies n'ont aucun rapport avec la science des mages — dont les épaves se sont conservées, après le naufrage de la civilisation antique, en certains centres d'initiés — et qui a pour base cette force inconnue, indépendante de la matière, dont l'orateur parlait au début.

Quelle est-elle ? D'où vient-elle ? Il ne sait. Mais ce qu'il affirme, c'est qu'elle existe et qu'elle est intelligente.

La séance s'est terminée par d'intéressantes expériences d'extase, où l'on a pu encore une fois constater l'influence de la musique sur un sujet endormi du sommeil magnétique. Le sujet était Mlle Lucile Robert, déjà connue à Nancy; les musiciens, deux jeunes virtuoses de talent, MM. Panella et Bommer, qui font en ce moment leur service militaire dans notre garnison.

Mouvement psychique

France.

PARIS — Prochaines conférences de la *Société magnétique de France* : 7 janvier : Gaston Durville, *Les Propriétés physiques des rayons magnétiques* comparées à celles des rayons N. — 9 janvier : Séance administrative, règlement des comptes. — 21 janvier : Haudricourt, *Etude de l'état cataleptique*. Expériences avec Mlle Andrée. Les cartes sont délivrées par les membres de la Société ou au secrétariat général, rue Saint-Merri, 23.

La Nouvelle Presse, journal quotidien, sur l'initiative de M. Vauchez, fait paraître, tous les dimanches depuis le 1^{er} décembre, un numéro spécial consacré aux questions spiritualistes.

M. le docteur Moutin a donné dernièrement au Grand Orient de France une conférence sur les *Phénomènes psycho-physiologiques*, avec démonstrations expérimentales.

Un journal hebdomadaire, à très grand tirage, spécial au Merveilleux, *la Vie mystérieuse*, paraîtra le 5 janvier sous la direction de Donato. En ses 16 pages et pour 10 centimes, il publiera des études inédites de Papus, Léon Denis, H. Durville, Fabius de Champville, J. Lermina, Ely Star, etc.

M. Chartier a donné, le 6 décembre, au siège de la Société française d'Etude des phénomènes psychiques, une *Conférence sur l'Hypnotisme* suivie d'expériences qui a obtenu un très grand succès.

M. d'Arsonval a communiqué à l'*Académie des Sciences* en sa séance de décembre, une note du commandant, Darget relative à des photographies de mots imprimés. Ces photographies ont été obtenues directement par le commandant Darget en plaçant sur son front, sous triple enveloppe, des feuilles de papier imprimé, appliquées sur le côté verre d'une plaque sensible. M. d'Arsonval est chargé d'étudier la question.

Etranger.

BRÉSIL. — La *Science occulte* compte au Brésil, principalement à San Paulo, Campinas, Rio-de-Janeiro, Curityba et Porto Alegre, un très grand nombre de fervents adeptes. Le groupement des occultistes s'effectue peu à peu et le 19 novembre la loge Martiniste *Lux* a été inaugurée au sein du centre *Saint-Paul Esotérique*. D'autres loges, dans l'intérieur de l'Etat, vont être créées.

A Porto Alegre, la branche théosophique *Dharma*, en pleine activité, aura bientôt son journal.

A Rio-de-Janeiro, il fonctionne déjà un *Centre d'Etudes wedenborgiennes* et une *Ligue pour la Propagande des sciences psycho-psychiques*, sous la direction de Mme Cardoso et du maréchal E. Quadros.

A San Paulo, la revue mensuelle *O Pensamento*, sous

l'habile direction de M. A.-O. Rodrigues, directeur du *Brazil Psychico-Astrologico*, vient d'être transformée. Cet organe de très grande vulgarisation développe le champ d'action de ce centre d'étude en plein fonctionnement.

MEXIQUE. — A la suite du 11^e Congrès spirite de Mexico, une *Union spirite*, analogue à celle qui existe en Belgique, a été constituée.

(A suivre.)

HENRI DURVILLE fils.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887,

23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

DERNIERS TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

La *Société Magnétique de France*, dans le but de vulgariser l'étude des phénomènes psychiques, a, en dehors de sa séance du 2^e samedi, organisé des séances les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, à 8 heures et demie du soir.

Nous extrayons des dernières conférences ce que nous croyons le mieux intéresser nos lecteurs.

..

EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE

M. Girod, lauréat de l'École pratique de Magnétisme, a fait le 14 novembre une série de remarquables expériences des plus attrayantes avec son jeune sujet Mlle Edmée.

Mlle Edmée a été développée par Mme Stahl et moi-même, dit M. Girod. Je la connus il y a environ deux ans. A cette époque, s'endormant rapidement, elle ne présentait que des états imparfaits. La phase de lucidité était seule bien définie. A la suite de mes recherches, j'abandonnai tout espoir d'un développement plus complet et Mme Stahl continua à étudier la lucidité somnambulique, qui était assez remarquable certains jours.

Vers la fin de l'année dernière, Edmée fut un des sujets avec lequel M. Durville étudia quelques manifestations

du *Fantôme des Vivants*, Puis quelques magnétiseurs se succédèrent sans obtenir de résultats nouveaux.

Je revis Edmée, il y a trois mois environ, et j'appris que son sommeil magnétique était modifié. Ayant l'état somnambulique, le sujet présentait un état mal défini dans lequel il perdait la notion des choses, je pressentais l'état suggestif. J'essayai à nouveau et obtins en plus un état cataleptoïde. Nous projetâmes, avec Mme Stahl, une série de séances dans le but de développer les différents états décrits par le colonel de Rochas et M. Durville dans leurs remarquables travaux. J'obtins ainsi tous les états classiques avec les caractéristiques de chacun d'eux ; puis les résultats dépassèrent nos espérances ; non seulement nous obtenions les états suggestif, cataleptique, somnambulique et léthargique, mais des subdivisions, jusqu'alors inconnues, apparaissaient très nettement chez Edmée. Nous avons patiemment développé notre sujet, et voici les subdivisions que nous obtenons avec les caractéristiques de chacun : Etat suggestif : trois phases distinctes : 1° phase de négation ; 2° phase suggestive ; 3° phase d'automatisme. Ces phases sont bien nettes, ainsi que vous le verrez, et un mouvement respiratoire très accusé les sépare l'une de l'autre. Puis, avant l'état cataleptique, une phase d'Extériorisation de la sensibilité apparaît. Le rayonnement du sujet s'étend de 1 m. 50 à 2 mètres sur le devant.

Etat cataleptique : Deux divisions : 1° période où l'on constate les phénomènes ordinaires ; 2° phase de rigidité.

Etat somnambulique : Neuf phases. En plus des sept décrites par M. Durville dans sa Physique magnétique, nous en observons deux nouvelles. Nous trouvons dans l'ordre. 1° rapport ; 2° somnolence léthargique (non décrit) ; 3° lucidité les yeux ouverts, phase découverte par M. Durville ; 4° phase de pré-lucidité (non décrite) qui se présente toujours, soit en endormant ou réveillant *avant* la lucidité sans le secours des yeux. Caractéristiques : le sujet entend son magnétiseur, mais ne peut lui répondre, il est également extériorisé mais beaucoup moins que précédemment ; 5° lucidité sans le concours des yeux, phase connue de tous ; 6° sympathie au contact ; 7° sympathie à distance ; 8° extase ; puis 9° contracture générale.

Au delà de la Léthargie, nous trouvons l'Extériorisation

de la Sensibilité telle qu'elle est décrite par le colonel de Rochas, ensuite le dédoublement étudié en ce moment par M. Durville.

Avant de vous présenter ces différents états, je dirai, et cela pour répondre aux objections qu'on pourra faire, qu'en aucun cas nous n'avons employé la suggestion et que la méthode employée a été celle enseignée par M. Durville : la Polarité.

Ensuite M. Girod a présenté ses expériences, qui ont très vivement intéressé l'auditoire.

..

PHOTOGRAPHIE DE LA PENSÉE

A la séance du 3 décembre, M. le commandant Darget a fait une conférence sur la *Photographie de la Pensée*, de la Maladie, du Sentiment et du Fluide vital des animaux, végétaux, minéraux devant un public très nombreux.

Nous reproduisons de cette conférence la partie qui concerne l'exposé de la méthode.

Les clichés fluidiques, a dit le conférencier, s'obtiennent soit la plaque à sec, soit dans le bain révélateur. On peut employer toutes les espèces de plaques et de révélateurs.

Photographie avec la plaque sèche. — La plaque préalablement enveloppée de papier noir est mise sur le front ou la nuque, maintenue à l'aide d'un bandeau, ou bien sur le cœur ou une partie quelconque du corps. La plaque, ainsi fixée, est laissée une heure et même davantage tout en vaquant à ses affaires. On peut aussi magnétiser la plaque en étendant les doigts vers la surface gélatinée dans la chambre noire. La plaque, maintenue par la main, peut être portée à 1 centimètre du front pendant une quinzaine de minutes. L'obtention des photographies est capricieuse, irrégulière. Quant à la photographie spirite, je n'ai presque jamais rien obtenu, ajoute-t-il, quand je le demandais, tandis que j'ai obtenu quelquefois des figures très caractéristiques lorsque je ne songeais qu'à obtenir seulement un peu de fluide vital.

Photographie dans le bain révélateur. — Si on met une plaque dans le bain révélateur, et qu'on place 2 ou 3 doigts

de chaque main sur la gélatine pendant 10 à 15 minutes, on obtient généralement des effluves plus ou moins variés de forme et quelquefois colorés d'une ou plusieurs teintes. En plaçant les doigts du côté verre, on obtient des effluves d'une forme différente, un fluide irisé, des marbrures. Des pièces de monnaie peuvent être placées également sur la gélatine et si on pose un ou deux doigts sur chaque pièce, elles s'impriment généralement et les effigies apparaissent comme si on les avait photographiées avec un appareil. Quelquefois l'image de ces pièces est colorée.

Photographies fluidiques avec un appareil photographique. — Les photographes brisent souvent des plaques sous prétexte que le portrait a des taches; or, dans la plupart des cas, ces marques ne sont que des effluves de fluide vital. J'ai vu Mme Agullana, puissant médium de Bordeaux, produire des taches à volonté et couvrant comme d'un voile le docteur A. pendant que je tirais leur portrait à tous les deux.

Il a montré par la projection environ 120 clichés qui ont produit un étonnement général.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, rue Saint-Merri, Paris-4^e

La *Librairie du Magnétisme*, la plus importante et la mieux organisée des librairies spiritualistes, vient de publier les ouvrages suivants :

PAPUS. — **Conférences ésotériques.** — **Revision générale des Sciences occultes.** — 1^{re} Série : 1908. — 1 volume in-8. Tirage très limité. Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'œuvre du Maître Papus s'épuise de jour en jour.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de faire l'acquisition de ce travail, revision très complète des Sciences occultes, dont il ne reste plus que quelques exemplaires.

Ces conférences, réunies en un superbe volume sous une couverture très artistique en trois couleurs, comprenant 1° un portrait inédit de Papus, œuvre qui a obtenu une médaille d'or au salon; 2° son ex-libris, dessin méchanique du comte de Tromelin; 3° un autographe du Maître, ne seront jamais réimprimées.

♦♦

P. CAMILLE REVEL. — Le Hasard, sa Loi et ses Conséquences dans les sciences et en philosophie, suivi d'un *Essai sur la Métempsychose* basée sur les principes de la biologie et du magnétisme physiologique. Nouvelle édition corrigée et augmentée. Prix : 3 fr. 50 à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La première édition de ce travail a paru en 1890, à la *Librairie du Magnétisme*, sous le titre : *Esquisse d'un système de la Nature fondé sur la loi du Hasard*. C'est cet opuscule qui, remanié à différentes reprises et considérablement augmenté, forme cette nouvelle édition. L'auteur a ajouté à son travail de 1905 des notes sur le panthéisme, le fini et l'infini, sur le jugement analytique et le jugement synthétique devant la matière et le mouvement, sur la vieille querelle du Vide et du Plein, sur les études de Maldidier et Wronski, une réponse aux objections, enfin trois notules sur des articles relatifs au Hasard que MM. Poincaré, de Montessus et le Dantec ont fait paraître en 1907.

« Nous avons commencé par une étude physiologique du problème, dit l'auteur dans sa conclusion, et à l'exemple des physiologistes, nous avons mis la théorie de l'hérédité en opposition à la théorie de la survivance de l'individualité. Nous avons montré que chacune de ces deux théories, ayant un nombre infini d'arguments d'égale valeur, toute conclusion restait en suspens jusqu'à nouvel ordre. Nous avons ensuite considéré le magnétisme physiologique proprement dit et avons vu que dans ce domaine, comme dans le précédent, les deux adversaires ont également chacun un nombre d'arguments à leur service. Enfin nous avons abordé les phénomènes hallucinatoires, et dans certains faits d'apparition d'images de défunts, l'analogie de caractère nous a permis de conclure à

l'existence d'une réalité vivante appartenant à l'Invisible. Du même coup, l'équilibre est rompu dans les discussions, la conclusion se pose en faveur de la survivance. Mais les lois de la Physiologie doivent être respectées et la question s'est dressée : si on devait voir, entre les lois de la Physiologie et la théorie de la Survivance, une opposition radicale ou seulement une apparence d'opposition. C'est alors que la lettre du docteur Dupré montre qu'il n'y a pas en réalité opposition... Quant à la doctrine métempsycoïste, elle se dégage naturellement. En effet, si un principe organisé survit à la décomposition du soma, on conçoit qu'il pourra être le noyau d'une activité capable de présider à l'organisation d'un nouveau soma. »

..

COMTE DE TROMELIN. — **Le Fluide humain.** Lois et propriétés. *La Science de mouvoir la matière sans être médium.* Nombreux appareils nouveaux permettant de faire tourner de petits et gros moteurs, au moyen du fluide humain et sans contact, moteurs mus avec les fluides émanant des mains et du corps en se mettant en face, etc. Notions sur les forces en général et notamment sur celles qui émanent de notre corps, etc. Un volume : 1 fr. 50 à la *Librairie du Magnétisme*, 13, rue Saint-Merri, Paris.

Le Fluide humain existe-t-il réellement, ou bien était-ce un préjugé des anciens et des magnétiseurs qui affirmaient l'influence de l'imposition des mains.

Le comte de Tromelin pose cette question et y apporte une solution définitive. Sous l'influence du magnétisme s'échappant des mains et du corps entier, de nombreux instruments, tous d'une simplicité enfantine, tournent d'une manière continue. On peut construire ces appareils très facilement puisqu'il suffit d'équilibrer sur un pivot une boîte légère en carton, un tube de papier argenté ou d'autres objets analogues. Il n'est pas nécessaire que les mains touchent les appareils et quand il s'agit du corps, l'opérateur n'a qu'à se mettre en face, les mains derrière le dos pour les voir tourner dans le sens qui lui plaît, selon la façon dont il est orienté par rapport aux appareils qu'il

s'agit d'actionner. La description de tous ces *moteurs à fluide* est très complète, et ceux qui doutent encore de l'existence d'une force s'échappant du corps humain arriveront à se convaincre rapidement de sa réalité.

Ce travail complète celui qu'a fait tout dernièrement le docteur Bonnaymé sur *la Force psychique et les Instruments servant à la mesurer*.

* *

DOCTEUR BONNAYMÉ. — **La Force psychique, l'Agent magnétique et les Instruments servant à les mesurer**, avec préface de H. Durville et 73 gravures, 2^e édition. Prix : 3 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

« L'ouvrage du docteur Bonnaymé constitue la seule étude d'ensemble qui permet au public d'étudier méthodiquement l'action mécanique des radiations humaines.

« A mon avis, ces radiations constituent l'agent magnétique qui, selon les époques et les auteurs qui l'ont étudié, a été désigné par les expressions de fluide, de nervisme, de force neurique ou ecténique.

« Cet ouvrage essentiellement pratique est surtout remarquable par la description de plusieurs appareils très simples tels que le Pendule de Thore et les moteurs à fluide du comte de Tromelin, que l'on peut toujours construire avec la plus grande facilité et à peu près sans dépense (H. Durville, Préface).

* *

Achats de livres.

La *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, achète ou échange tous ouvrages traitant de magnétisme, spiri-tisme, théosophie et de toutes les Sciences occultes. Faire offre.

* *

DOCTEUR GÉRAUD BONNET. — **Les Merveilles de l'Hypnotisme**. Considérations théoriques et applications diverses, 1 vol., 3 fr. 50. Rousset, éditeur.

L'ouvrage que nous donne aujourd'hui le docteur Bon-

net fait suite aux deux ouvrages antérieurs déjà parus, sur l'Hypnotisme thérapeutique et la Transmission de Pensée.

Il forme, pourtant, un tout indépendant.

L'auteur commence par justifier le titre choisi. Les résultats que fournit l'hypnotisme, au point de vue scientifique, récréatif ou thérapeutique, sont, en effet, merveilleux.

Après un compte rendu historique rapide, il expose la nature des nombreux états hypnotiques, variés, qui se présentent dans la pratique. Il les explique théoriquement, et dans plusieurs chapitres successifs il fait connaître les applications diverses et multiples dont l'hypnotisme est susceptible. Il en fournit de nombreux exemples et rapporte des observations extrêmement curieuses et intéressantes.

LIVRES NOUVEAUX

PÉLADAN. — **Les idées et les formes. Antiquité orientale.**
Paris (*Mercur de France*), 3 fr. 50.

Toute œuvre de Péladan mérite l'attention du lecteur, car un grand artiste est toujours un grand penseur. Mais nous recommandons tout spécialement la lecture de ce volume à tous les occultistes. Ce résumé de l'art de la vie et du génie de tous les pays de l'Orient est le fruit d'un travail considérable et évite de longues recherches aux étudiants des hautes sciences.

Une seule critique. Péladan est un pur cérébral, et il peut croire que les lecteurs contemporains sont à sa hauteur d'idéation. Hélas ! le cerveau du jeune homme de notre époque ne peut plus suivre facilement les idées non commentées par l'image. Il manque à ce volume 1.500 figures pour lui donner comme lecteurs les dix mille jeunes gens auxquels il enseignerait enfin quelque chose d'utile.

Dans sa forme actuelle cet ouvrage est digne et du nom de son auteur et de la firme de son éditeur.

PAPUS.

..

Les Merveilles de l'Hypnotisme. Considérations théoriques et applications diverses, par le docteur GÉRARD BONNET. Jules Rousset, éditeur, 1, rue Casimir-Delavigne, Paris.

..

Prières et Méditations à l'usage de ceux qui croient et pour l'édification de ceux qui ont cessé de croire. Librairie Lessard, 15, rue Rubens, Nantes.

*.

Le Droit au bonheur, par Mme MAGDELEINE LAPORTE, avec une préface du docteur Bonnaymé. Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.

*.

Respiration Transcendante. Méthode de culture physique, art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la vie bien au delà des limites ordinaires. Bibliothèque Universelle, Baudelot, 36, rue du Bac, Paris.

..

L'Almanach de la Chance de 1909, par le docteur PAPUS.

..

Autour de l'Afghanistan, par le commandant DE BOUILLANE DE LACOSTE. Librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris. Splendide ouvrage, magnifiquement illustré, qui permet de revivre toutes les péripéties de ce voyage au beau pays asiatique, et nous ne pensons mieux faire que de le recommander spécialement à l'attention de nos chers lecteurs.

NÉCROLOGIE

ORDRE MARTINISTE

Mme Margaret Bloodgood Peeke, femme du révérend Georges H. Peeke de cette ville (Cincinnati), une célébrité internationale dans les sciences occultes et les études religieuses, est morte mercredi matin à Pomona, Tennessee,

où elle demeurait depuis quelque temps. Cette mort fut bien inattendue. Le corps sera transporté à Cincinnati, où il sera incinéré jeudi. Le révérend H. Peeke est parti mercredi pour Cincinnati. Mme Peeke était connue non seulement en Amérique mais par tout le monde comme professeur d'occulte. Elle était Générale Inspectrice de l'Ordre Martinisme, organisation entourée de grands mystères et qui est très ancienne. Elle était la seule femme qui fut jamais élevée à cette haute position et mise à la tête de cette organisation qui contient un grand nombre d'hommes éminents dans différentes contrées.

Mme Peeke était aussi un des plus hauts membres dans la « Révélation des Bahi », religion nouvelle qui dans les derniers temps a fait de grands progrès.

Mme Peeke est née le 8 avril 1838 et a demeuré ici pendant nombre d'années. Elle laisse un époux, le révérend Georges H. Peeke, et un fils, Hewson L. Peeke, avocat bien connu et E.-C. Burdich Peeke.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT e Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PRILETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

DOCTEUR TRAPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

— I. *La Liberté de tuer ; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'alcoolisme*.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?* Solution rationnelle du Problème de l'Existence. Ce que nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons!...

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUYSS, PAPUS, DE PUYSEGR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOS-
TRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DE-
LEUZE, LÉON DENIS, DURAN (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887,
1901, 1903. G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT,
KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBBAULT, LUYS, MÈSMER, MOUROUX,
D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET le marquis de
PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue
Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures*
sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Au-
teur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes
reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures.
2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté.
Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de
chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue
Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points
de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magné-
tisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de
chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société
magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui
sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Pa-
ris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypno-
tisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rat-
tachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le
baron du Potet en 1845, paraît tous les mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^e,
sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 7 francs par an pour
toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la
demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les trois mois sous la direction de A. DE ROCHE-
TAL.

Ab. : France, 3 fr. 50 par an ; étranger, 3 francs ; le numéro, 0 fr. 50, A la *Librairie
du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le di-
manche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

**This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.**

**A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.**

Please return promptly.

